Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES,

TRADUITE

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits,

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce, & augmentée de plusieurs Nouvelles Planches qui manquoient aux precédentes Editions, concernant les Anciennes ceremonies des Juifs.

TOME SECOND.

A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, Imprimeur du Roi ruë de la Madelene. M. DCCII.

Avec Privilege & Approbation.

KAISERLICHE KOENIGLICHE
WIEN
HOFBIBLIOTHEK

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE HUITIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roi d'Egypte.

NOus avons fait voir dans le livre precedent quelles ont été les vertus de David, les bienfaits dont nôtre nation lui a été redevable, & comme après avoir remporté tant de victoires il mourut dans une heureuse vieillesse. Salomon son fils qu'il avoit établi Roi dès son vivant ainsi que Dieu l'avoit ordonné, lui succeda étant encore fort jeune, & tout le Peuple lui souhaita selon la coûtume avec de grandes acclamations toute sorte de prosperité durant un long regne. 314 3. Rois 2.

Adonias qui dès le vivant du Roi son pere avoit comme nous l'avons aussi vû voulu occuper le 315

royaume, alla trouver la Reine Bethſabée mere de Salomon. Elle lui demanda s'il avoit beſoin d'elle, & qu'elle le ſerviroit volontiers. A quoi il lui répondit, " qu'elle ſçavoit que le royaume „ lui appartenoit, tant à cauſe qu'il étoit l'aîné, „ que par le conſentement que tout le Peuple y „ avoit donné. Que neanmoins Dieu ayant preferé Salomon à lui, il vouloit bien s'y ſoûmettre, „ & ſe contentoit de ſa condition preſente : mais „ qu'il la ſupplioit d'interceder pour lui envers „ le Roi, afin qu'il lui plût de lui donner en „ mariage Abiſag que chacun ſçavoit être encore vierge, le Roi ſon pere ne l'ayant priſe que „ pour l'échauffer lors que la nature lui défailloit dans ſa vieilleſſe. „ Bethſabée lui promit de lui rendre cet office, & lui dit de bien eſperer de ſon entremiſe, tant par l'affection que le Roi avoit pour lui, qu'à cauſe de la priere qu'elle lui en feroit. Elle alla auſſi-tôt trouver le Roi. Il vint au-devant d'elle, & après l'avoir embraſſée, la mena dans la chambre où étoit ſon trône, & la fit aſſeoir à ſa main droite. Elle lui dit : " J'ai une grace, mon fils, à vous demander : „ & ne me donnez pas je vous prie, le déplaiſir „ de me la refuſer. Il lui répondit, que n'y „ ayant rien qu'on ne doive faire pour une mere il s'étonnoit de l'entendre parler ainſi, comme ſi elle pouvoit douter qu'il ne lui accordât „ avec joye tout ce qu'elle deſiroit. Alors elle le „ pria de trouver bon que ſon frere Adonias „ épouſât Abiſag. Cette priere le ſurprit & le fâcha de telle ſorte qu'il la renvoya en diſant, „ qu'Adonias devoit demander auſſi qu'il lui donnât ſa couronne comme étant plus âgé que „ lui : qu'il étoit évident qu'il ne deſiroit ce „ mariage que par un mauvais deſſein ; & que „ chacun ſçavoit que Joab General de l'armée, &

„ Abia-

„ Abiathar Grand Sacrificateur étoient dans ſes „ interêts. „ Il envoya enſuite querir Banaïa capitaine de ſes gardes, & lui commanda d'aller tuer Adonias.

Il fit venir auſſi Abiathar Grand Sacrificateur, & lui dit: " Vous meriteriez que je vous fiſſe per- 316
„ dre la vie pour avoir ſuivi le parti d'Adonias: „ Mais les travaux que vous avez ſupportez avec „ le feu Roi mon pere, & la part que vous avez „ euë comme lui à la tranſlation de l'Arche de „ l'alliance, font que je ne vous ordonne autre „ peine que de vous retirer & ne vous preſenter „ jamais devant moi. Allez en vôtre païs, & „ demeurez-y à la campagne durant tout le reſte „ de vôtre vie, puis que vous vous êtes rendu „ indigne de la charge que vous poſſedez.

Voilà de quelle ſorte la grande ſacrificature ſortit de la famille d'Ithamar ainſi que Dieu l'avoit predit à Eli ayeul d'Abiathar, & paſſa dans celle de Phinées en la perſonne de Sadoc. Durant le tems que cette charge étoit demeurée en la famille d'Ithamar depuis Eli qui l'avoit exercée le premier, ceux de la famille de Phinées qui menerent une vie privée furent *Boccy* fils de Joſeph Grand Sacrificateur. *Joatham* fils de Boccy. *Mareoth* fils de Joatham. *Aroph* fils de Mareoth; & *Achitob* fils d'Aroph & pere de Sadoc qui fut établi grand Sacrificateur ſous le regne de David.

Lors que Joab eut appris la mort d'Adonias il 317
ne douta point que s'étant declaré pour lui on ne le traitât de la même ſorte. Il s'enfuit auprès de l'autel, dans l'eſperance que la pieté du Roi lui donneroit du reſpect pour un lieu ſi ſaint. Mais Salomon lui fit ordonner par Banaïa de comparoître en jugement pour ſe juſtifier & ſe défendre. " A quoi il répondit qu'il ne ſortiroit point „ d'où il étoit; & que s'il avoit à mourir il aimoit

„ mieux que ce fût dans un lieu consacré à Dieu. „ Salomon ensuite de cette réponse commanda à Banaïa de lui aller couper la tête & de faire enter-

rer son corps, pour le punir de deux aussi grands crimes que ceux qu'il avoit commis en assassinant Abner & Amaza, afin que le châtiment ne tombant que sur lui & sur sa posterité, chacun connût que le Roi son pere & lui en étoient entierement innocens, Banaïa executa cet ordre, & succeda à Joab en la charge de General de l'armée. Quant à celle de Grand Sacrificateur elle fut réunie toute entiere en la personne de Sadoc.

318 Salomon commanda en ce même tems à Semeï de bâtir une maison dans Jerusalem pour y demeurer, avec défense sur peine de la vie de passer jamais le torrent de Cedron; & voulut qu'il s'y obligeât par serment. Semeï lui rendit de grands remercimens de cette grace, & dit en faisant ce serment qu'il le faisoit de tout son cœur. Ainsi il quitta son païs, & se vint établir à Jerusalem. Trois

ans

ans après deux de ſes eſclaves s'en étant fuis & retirez à Geth, il s'y en alla, les reprit, & les ramena. Salomon irrité de ce qu'il n'avoit pas ſeulement mépriſé ſon commandement, mais violé le ſerment qu'il avoit fait en la preſence de Dieu, l'envoia querir, & lui dit: " Méchant que vous „ êtes, n'aviez-vous pas promis avec ſerment de „ ne ſortir jamais de Jeruſalem; & n'avez-vous „ point craint d'ajoûter le parjure au crime d'a„ voir outragé de paroles le feu Roi mon pere „ quand la revolte d'Abſalom l'obligea d'aban„ donner la capitale de ſon roïaume? Preparez„ vous à ſouffrir le ſupplice que vous meritez, & „ qui fera connoître à tout le monde que le retar„ dement de la punition des méchans ne ſert qu'à „ rendre leur châtiment plus rigoureux. „ Après lui avoir parlé de la ſorte il commanda à Banaïa de le faire mourir.

Lors que Salomon ſe fut ainſi défait de ſes enne- 319
mis, & eut affermi par ce moyen ſa domination, il épouſa la fille de PHARAON Roi d'Egypte, fortifia extremement Jeruſalem, & gouverna toûjours depuis ſon royaume dans une profonde paix. Car ſa jeuneſſe ne l'empêchoit pas de rendre la juſtice & de faire obſerver les loix; mais il ſe conduiſoit en toutes choſes avec autant de vigilance, de prudence, & de ſageſſe que s'il eût été beaucoup plus âgé, parce qu'il avoit continuellement devant les yeux les inſtructions qu'il avoit reçuës du Roi ſon pere.

CHAPITRE II.

Salomon reçoit de Dieu le don de ſageſſe. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une deſquelles l'enfant étoit mort. Noms des Gouverneurs de ſes provinces. Il fait conſtruire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu lui prédit le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à ſon Peuple ſelon qu'ils obſerveroient ou tranſgreſſeroient ſes commandemens. Salomon bâtit un ſuperbe palais. Fortifie Jeruſalem, & édifie pluſieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte ſe nommoient Pharaon. Salomon ſe rend tributaire ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe une grande flote. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu lui fait dire de quelle ſorte il le châtiera. Ader s'éleve contre lui. Et Dieu fait ſçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus.

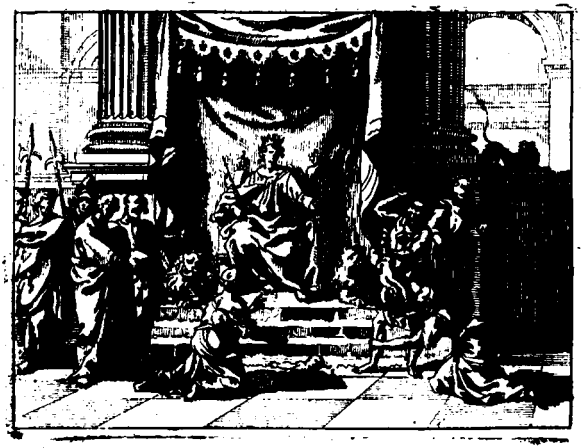
320 L'Un des premiers ſoins du Roi Salomon fut d'aller à Hebron offrir à Dieu en holocauſte mille victimes ſur l'autel d'airain que Moïſe y avoit fait conſtruire: & Dieu l'eut ſi agreable qu'il lui aparut la nuit en ſonge & lui dit, que pour recompenſe de ſa pieté il lui accorderoit tel don qu'il voudroit lui demander. Ce Prince bien que jeune ne ſe laiſſa point emporter au deſir des richeſſes ou des autres choſes qui paroiſſent ſi agreables aux hommes : il en ſouhaita une beaucoup plus utile, plus excellente, & plus digne de la bonté & de la liberalité de Dieu. Ainſi il lui répondit : " Seigneur, puis que vous me le permet-
" tez, je vous ſupplie de me donner l'eſprit de ſa-
" geſſe

„ geſſe & de conduite, afin que je puiſſe gouverner „ mon royaume avec prudence & avec juſtice. Dieu fut tellement ſatisfait de cette demande, qu'après lui avoir accordé une ſageſſe ſi extraordinaire que nul autre auparavant lui ſoit Prince ou particulier n'en avoit jamais eu une ſemblable, il lui dit " qu'il ne lui accordoit pas ſeulement ce „ qu'il demandoit; mais qu'il y ajoûteroit encore „ les richeſſes, la gloire, la victoire de ſes ennemis, „ & la poſſeſſion de ſon royaume à ſes deſcendans, „ pourvû qu'il ſe confiât en lui, qu'il perſeverât „ dans la juſtice, & qu'il imitât auſſi les autres „ vertus de David ſon pere. „ Salomon à ces paroles ſe jetta hors de ſon lit, adora Dieu, & après être retourné à Jeruſalem lui offrit devant ſon ſaint Tabernacle un grand nombre de victimes, & fit un feſtin à tout le Peuple.

Ce jeune & admirable Prince prononça en ce 321
même-tems un jugement dans une affaire ſi difficile que j'ai crû le devoir rapporter ici, afin qu'on puiſſe en de ſemblables rencontres profiter de ſon exemple pour découvrir la verité. Deux femmes de mauvaiſe vie vinrent le trouver, dont l'une qui paroiſſoit être fort touchée du tort qu'on lui avoit fait, lui dit: " Cette femme, Sire, & „ moy demeurions enſemble dans une même „ chambre, & nous accouchâmes en même tems „ chacune d'un fils. Trois jours après ſon enfant „ étant auprès d'elle, elle l'étouffa en dormant: „ & comme je dormois auſſi elle prit le mien „ qui étoit entre mes bras, & mit le ſien en ſa „ place. Lors que je fus éveillée & que je vou„ lus donner à tetter à mon enfant que je con„ noiſſois fort bien, je trouvai auprès de moi „ cet autre enfant mort. Alors je lui redeman„ dai mon fils, mais elle n'a jamais voulu me le „ rendre, & s'opiniâtre à le retenir, parce que

„ je

„je n'ai perſonne qui me puiſſe aſſiſter pour l'y „contraindre. C'eſt ce qui m'oblige, Sire, d'a„voir recours à vôtre juſtice.„ Après que cette femme eut ainſi parlé, le Roi demanda à l'autre ce qu'elle avoit à répondre. Elle ſoûtint toûjours hardiment que l'enfant qui vivoit encore étoit à elle, & que c'étoit celui de ſa compagne qui étoit mort. Nul de ceux qui ſe trouverent preſens ne crût qu'on pût éclaircir de telle ſorte une affaire ſi obſcure qu'on pût en découvrir la verité; & le Roi fut le ſeul qui en trouva le moyen. Il ſe fit apporter les deux enfans, & commanda à l'un de ſes gardes de les couper par la moitié,



& de donner également à chacune de ces femmes une partie de celui qui étoit vivant, & une partie de celui qui étoit mort. Ce jugement parut d'abord ſi puerile que chacun dans ſon cœur ſe mocquoit du Roi de l'avoir donné: mais on ne tarda guere à changer d'avis. La veritable mere s'écria, qu'au nom de Dieu on n'en uſât pas de la

sorte : " Que plûtôt que de voir mourir son fils, „ elle aimoit mieux le donner à cette femme, & „ qu'on la crût en être la mere, puis qu'elle auroit „ au moins la consolation de sçavoir qu'il seroit „ encore en vie. L'autre femme au contraire té- „ moigna de consentir volontiers à ce partage, & trouvoit même un cruel sujet de joie dans la douleur de sa compagne. Le Roi n'eut pas peine à juger par cette diversité de sentiment que la nature étoit seule capable de leur inspirer, laquelle des deux estoit la veritable mere. Ainsi il ordonna que l'enfant vivant seroit donné à celle qui s'étoit opposée à sa mort ; & condamna la malice de cette autre femme, qui ne se contentoit pas d'avoir perdu son fils, mais souhaitoit de voir sa compagne perdre aussi le sien. Cette preuve de l'incroyable sageſſe du Roi le fit admirer de tout le monde ; & on commença dès ce jour à lui obéïr comme à un Prince rempli de l'esprit de Dieu.

Il me faut maintenant parler de ceux qui avoient 321
sous son regne le gouvernement de ses provinces. 3. Rois 4.

Uri commandoit dans toute la contrée d'Ephraïm.

Aminadab gendre de Salomon commandoit dans toute la region maritime, où Dor est compris.

Banaïa fils d'Achil commandoit dans tout le Grand Champ, & le païs qui s'étend jusques au Jourdain.

Gabar commandoit dans tout le païs de Galaad & de Gaulam jusques au mont Liban, où il y avoit soixante grandes & fortes villes.

Achinadab qui avoit épousé une autre fille du Roy Salomon nommée *Boxima* commandoit dans toute la Galilée jusques à Sydon.

Banachat commandoit dans le païs maritime qui est à l'entour d'Arce.

Sapphat commandoit dans les deux montagnes d'Ita-

d'Itabarim & de Carmel, & dans toute la baſſe Galilée qui s'étend juſques au Jourdain.

Suba commandoit dans tout le païs de la Tribu de Benjamin.

Et *Thabar* commandoit dans tout le païs qui eſt au delà du Jourdain.

Salomon avoit outre cela un Lieutenant general qui commandoit à tous ces Gouverneurs.

323 On ne peut aſſez dire quel fut le bonheur dont tous les Iſraëlites, & particulierement ceux de la Tribu de Juda, jouïrent ſous le regne de Salomon, parce que ſe trouvant dans une ſi profonde paix qu'elle n'étoit troublée ni par des guerres étrangeres ni par aucune diviſion domeſtique, chacun ne penſoit qu'à cultiver ſes heritages & à augmenter ſon bien.

Ce Prince avoit des officiers qui recevoient les tributs que les Syriens & les autres Barbares qui habitoient entre l'Eufrate & l'Egypte étoient obligez de lui payer; & ces officiers fourniſſoient entre autres choſes chaque jour pour ſa table trente meſures de fleur de farine; ſoixante meſures d'autre farine, dix bœufs gras, vingt bœufs de pâturage, cent agneaux gras, & quantité de gibier & de poiſſon.

Il avoit un ſi grand nombre de chariots qu'il faloit quarante mille auges pour les chevaux qui les tiroient & qui étoient couplez deux à deux, & il entretenoit outre celà douze mille hommes de cheval dont la moitié faiſoit garde dans Jeruſalem près de ſa perſonne, & l'autre moitié étoit diſtribuée dans les villes. Celui qui étoit ordonné pour la dépenſe ordinaire de ſa maiſon avoit ſoin de pourvoir à la nourriture de ſes chevaux en quelque lieu qu'il allaſt.

324 Dieu remplit ce Prince d'une ſageſſe & d'une intelligence ſi extraordinaire que nul autre dans toute

toute l'antiquité ne lui avoit été comparable, & qu'il surpassoit même de beaucoup les plus capables des Egyptiens que l'on tient y exceller ; comme aussi ceux d'entre les Hebreux qui étoient les plus celebres en ce tems, dont voici les noms que j'estime devoir rapporter ; *Athan*, *Heman*, *Chalcol*, & *Dorda*, tous quatre fils de Mahol. Cet admirable Roi composa cinq mille livres de cantiques & de vers, & trois mille livres de paraboles, à commencer depuis l'hyssope jusques au cedre, & à continuer par tous les animaux, tant oiseaux que poissons & ceux qui marchent sur la terre. Car Dieu lui avoit donné une parfaite connoissance de leur nature & de leurs proprietez dont il écrivit un livre ; & il employoit cette connoissance à composer pour l'utilité des hommes divers remedes, entre lesquels il y en avoit qui avoient même la force de chasser les demons sans qu'ils osassent plus revenir. Cette maniere de les chasser est encore en grand usage parmi ceux de nôtre nation : & j'ai vû un Juif nommé *Eleazar* qui en la presence de l'Empereur Vespasien, de ses fils, & de plusieurs de ses capitaines & soldats delivra divers possedez. Il attachoit au nez du possedé un anneau dans lequel étoit enchassée une racine dont Salomon se servoit à cet usage : & aussi-tôt que le demon l'avoit sentie il jettoit le malade par terre, & l'abandonnoit. Il recitoit ensuite les mêmes paroles que Salomon avoit laissées par écrit, & en faisant mention de ce Prince défendoit au demon de revenir. Mais pour faire encore mieux voir l'effet de ses conjurations il emplit une cruche d'eau, & commanda au demon de la jetter par terre pour faire connoître par ce signe qu'il avoit abandonné ce possedé ; & le demon obeït. J'ai crû devoir rapporter cette histoire afin que personne ne puisse douter de la science toute extraor-

traordinaire que Dieu avoit donnée à Salomon par une grace particuliere.

325 Comme Hiram Roi de Tyr avoit été fort ami
3. Rois 5. de David il apprit avec grand plaisir que cet admirable Prince avoit succedé au roiaume de son pere. Il lui envoya des Ambassadeurs pour lui en témoigner sa joie, & lui souhaiter toute sorte de prosperité. Salomon lui écrivit par eux en ces termes : Le Roi Salomon au Roi Hiram : Le Roi „ mon pere avoit un extrême desir de bâtir un „ Temple en l'honneur de Dieu ; mais il ne l'a pû „ à cause des guerres continuelles où il s'est trouvé „ engagé, & qui ne lui ont permis de quitter les „ armes qu'après avoir vaincu ses ennemis & les „ avoir rendus ses tributaires. Maintenant que „ Dieu me fait la grace de jouïr d'une profonde „ paix je suis resolu d'entreprendre cet ouvrage „ qu'il a predit à mon pere que j'aurois le bon„ heur de commencer & d'achever. C'est ce qui „ me fait vous prier d'envoyer quelques-uns de „ vos ouvriers pour couper avec les miens sur la „ montagne du Liban le bois necessaire pour ce „ sujet : car nuls autres, à ce que l'on dit, ne sont „ si habiles en cela que les Sydoniens, & je les „ payerai comme il vous plaira. „ Le Roy Hiram receut avec joye cette lettre, & y répondit en en cette sorte : " Le Roy Hiram au Roy Salo„ mon : Je rends graces à Dieu de ce que vous „ avez succedé à la couronne du Roi vôtre pere, „ qui étoit un Prince très-sage & très-vertueux : „ & je ferai avec joie ce que vous desirez de moi. „ Je commanderai même que l'on coupe dans „ mes forests quantité de poutres de cyprès & de „ cedres, que je ferai conduire par mer attachées „ ensemble jusques sur le rivage de tel lieu de vos „ Etats que vous jugerez le plus commode pour „ être de là menez en Jerusalem. Je vous prie de

„ vou-

„vouloir en recompenſe permettre une traite de „blé dont vous ſçavez que nous manquons dans „cette iſle. On peut encore aujourd'hui voir les originaux de ces deux lettres non ſeulement dans nos archives, mais auſſi dans celles des Tyriens. Que ſi quelqu'un s'en veut éclaircir il n'a qu'à prier ceux qui en ont la garde de les lui montrer, & il trouvera que je les ai rapportées très-fidellement. Ce que j'ai eſtimé devoir dire pour faire connoître que je n'ajoûte jamais rien à la verité, & que le deſir de rendre mon hiſtoire plus agréable ne m'y fait point mêler des choſes qui ne ſont que vrai-ſemblables. Ainſi je prie ceux qui la liront d'y ajoûter foi, & d'être perſuadez que je croirois commettre un grand crime & meriter qu'on la rejettât entierement, ſi je ne m'efforçois par tout d'en établir la verité ſur des preuves trés-ſolides.

Tyr étoit alors une iſle, mais Alexandre le Grand la joignit à la terre ferme.

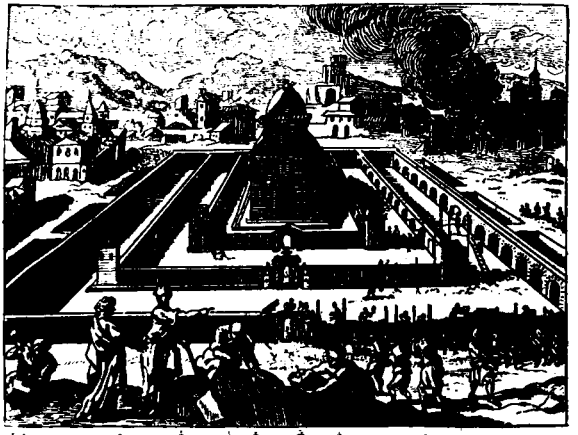
Salomon fut fort ſatisfait du procedé du Roi Hiram, & lui accorda de tirer tous les ans de ſes Etats deux mille meſures de blé froment, deux mille baths d'huile, & deux mille baths de vin, chaque bath contenant ſoixante & douze pintes. L'amitié de ces deux Rois augmenta encore, & dura toûjours.

Comme Salomon n'avoit rien tant à cœur que la conſtruction du Temple, il ordonna à ſes ſujets de lui fournir trente mille ouvriers, & diſtribua en telle ſorte l'ouvrage auquel il les employa que ce travail ne leur pouvoit être à charge. Car après que dix mille avoient durant un mois coupé du bois ſur le mont Liban, ils s'en retournoient en leurs maiſons y paſſer deux mois. Dix mille autres prenoient leur place, qui après avoir auſſi travaillé durant un mois s'en retournoient de même chez eux. Les dix mille reſtant des trente mille leur ſuccedoient: & les dix mille premiers re-

venoient après pour continuer à en uſer de la même maniere. L'intendance de cet ouvrage fut donnée à *Adoram*. Soixante & dix mille de ces étrangers habituez dans le royaume & dont nous avons parlé, portoient des pierres & autres materiaux ſelon que le Roi David l'avoit ordonné. Quatre-vingt mille autres étoient maſſons, & parmi eux il y en avoit trois mille deux cens qui étoient comme les maîtres des autres. Avant que d'amener ces pierres d'une exceſſive grandeur deſtinées pour les fondemens du Temple ils les tailloient ſur la montagne, & les ouvriers envoyez par le Roi Hiram en uſoient de même en ce qui regardoit leurs ouvrages.

327 Toutes choſes étant ainſi préparées le Roi Sa-
3. Rois 6. lomon commença à bâtir le Temple en la quatriéme année de ſon regne, & au ſecond mois que les Macedoniens nomment Arthemiſius, & les Hebreux Jar (qui eſt le mois d'Avril) cinq cens quatre-vingt douze ans depuis la ſortie d'Egypte; mille vingt ans après qu'Abraham fut ſorti de Meſopotamie pour venir en la terre de Chanaam; mille quatre cens quarante ans depuis le déluge; & trois mille cent deux ans depuis la creation du monde. Ce qui ſe rencontra être dans la onziéme année du regne d'Hiram, dont la capitale nommée Tyr avoit été bâtie deux cens quarante ans auparavant.

Les fondations du Temple furent faites très-profondes, & afin qu'elles pûſſent reſiſter à toutes les injures du tems, & ſoûtenir ſans s'ébranler cette grande maſſe que l'on devoit conſtruire deſſus, les pierres dont on les remplit étoient ſi grandes, que cet ouvrage n'étoit pas moins digne d'admiration que ces ſuperbes ornemens & ces enrichiſſemens merveilleux auſquels il devoit ſervir comme de baſe; & toutes les pierres que l'on



l'on employa depuis les fondemens juſques à la couverture étoient fort blanches. La longueur du Temple étoit de ſoixante coudées, ſa hauteur d'autant; & ſa largeur de vingt. Sur cet édifice on en éleva un autre de même grandeur: & ainſi toute la hauteur du Temple étoit de ſix-vingt coudées. Il étoit tourné vers l'orient; & ſon portique étoit de pareille hauteur de ſix-vingt coudées, de vingt de long, & de dix de large. Il y avoit à l'entour du Temple trente chambres en forme de galleries, & qui ſervoient au dehors comme d'arboutans pour le ſouſtenir. On paſſoit des unes dans les autres, & chacune avoit vingt-cinq coudées de long, autant de large, & vingt de hauteur. Il y avoit au deſſus de ces chambres deux étages de pareil nombre de chambres toutes ſemblables. Ainſi la hauteur des trois étages enſemble montant à ſoixante coudées revenoit juſtement à la hauteur du bas édifice du Temple dont nous venons de parler: & il n'y avoit

rien au deſſus. Toutes ces chambres étoient couvertes de bois de cedre, & chacune avoit ſa couverture à part en forme de pavillon : mais elles étoient jointes par de groſſes & longues poutres afin de les rendre plus fermes : & ainſi elles ne faiſoient toutes enſemble qu'un ſeul corps. Leurs plafonds étoient de bois de cedre fort poli, & enrichis de feuillages dorez taillez dans le bois. Le reſte étoit auſſi lambriſſé de bois de cedre ſi bien travaillé & ſi doré qu'on ne pouvoit y entrer ſans que leur éclat ébloüiſt les yeux. Toute la ſtructure de ce ſuperbe édifice étoit de pierres ſi polies & tellement jointes qu'on ne pouvoit en appercevoir les liaiſons ; mais il ſembloit que la nature les eût formées de la ſorte d'une ſeule piece ſans que l'art ni les inſtrumens dont les excellens maîtres ſe ſervent pour embellir leurs ouvrages y euſſent rien contribué. Salomon fit faire dans l'épaiſſeur du mur du côté de l'orient où il n'y avoit point de grand portail, mais ſeulement deux portes, un degré à vis de ſon invention pour monter juſques au haut du Temple. Il y avoit dedans & dehors le Temple des ais de cedre attachez enſemble avec de grandes & fortes chaînes, pour ſervir encore à le maintenir en état.

Lors que tout ce grand corps de bâtiment fut achevé Salomon le fit diviſer en deux parties ; dont l'une nommée le Saint des Saints ou Sanctuaire qui avoit vingt coudées de long étoit particulierement conſacré à Dieu ; & il n'étoit permis à perſonne d'y entrer. L'autre partie qui avoit quarante coudées de longueur fut nommée le ſaint Temple, & deſtinée pour les Sacrificateurs. Ces deux parties étoient ſeparées par de grandes portes de cedre parfaitement bien taillées & fort dorées, ſur leſquelles pendoient des voiles de lin pleins de diverſes fleurs de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Sa-

Salomon fit auſſi faire deux Cherubins d'or maſſif de cinq coudées de haut chacun: leurs aîles étoient de la même longueur; & ces deux figures étoient placées en telle ſorte dans le Saint des Saints, que deux de leurs aîles qui étoient étenduës & qui ſe joignoient, couvroient toute l'Arche de l'Alliance: & leurs deux autres aîles touchoient, l'une du côté du midi, & l'autre du côté du ſeptentrion, les murs de ce lieu particulierement conſacré à Dieu, qui comme nous l'avons dit avoit vingt coudées de large. Mais à grande peine pourroit on dire, puis que l'on ne ſçauroit même ſe l'imaginer, quelle étoit la forme de ces Cherubins. Tout le pavé du Temple étoit couvert de lames d'or; & les portes du grand portail qui avoient vingt coudées de large & hautes à proportion, étoient auſſi couvertes de lames d'or. Enfin pour le dire en un mot, Salomon ne laiſſa rien ni au dedans ni au dehors du Temple qui ne fut couvert d'or. Il fit mettre ſur la porte du lieu nommé le Saint Temple un voile ſemblable à ceux dont nous venons de parler: mais la porte du veſtibule n'en avoit point.

Salomon ſe ſervit pour tout ce que je viens de dire d'un ouvrier admirable; mais principalement aux ouvrages d'or, d'argent, & de cuivre nommé *Chiram* qu'il avoit fait venir de Tyr, dont le pere nommé Ur, quoi qu'habitué à Tyr étoit deſcendu des Iſraëlites, & ſa mere étoit de la Tribu de Nephtali. Ce même homme lui fit auſſi deux colomnes de bronze qui avoient quatre doigts d'épaiſſeur, dix-huit coudées de haut, & douze coudées de tour, au deſſus deſquelles étoient des corniches de fonte en forme de lis de cinq coudées de hauteur. Il y avoit à l'entour de ces colomnes des feüillages d'or qui couvroient ces lys, & on y voyoit pendre en deux rangs deux cens grenades auſſi de fonte. Ces colomnes furent placées 3. Roi 7.

à l'entrée du porche du Temple, l'une nommée Jachin à la main droite; & l'autre nommée Boz à la main gauche.

Cet admirable ouvrier fit auſſi un vaiſſeau de cuivre en forme d'un demi rond auquel on donna le nom de mer à cauſe de ſa prodigieuſe grandeur: car l'eſpace d'un bord à l'autre étoit de dix coudées, & ſes bords avoient une paulme d'épaiſſeur. Ce grand vaiſſeau étoit ſouſtenu par une baſe faite en maniere de colomne torſe en dix replis, dont le diametre étoit d'une coudée. A l'entour de cette colomne étoient douze bouvillons oppoſez de trois en trois aux quatre principaux vents, vers leſquels ils regardoient de telle ſorte que la coupe du vaiſſeau portoit ſur leur dos. Les bords de ce vaiſſeau étoient recourbez en dedans & il contenoit deux mille baths, qui eſt une meſure dont on ſe ſert pour meſurer les choſes liquides. Il fit outre cela dix autres vaiſſeaux ſouſtenus ſur dix baſes de cuivre quarrées, & chacune de ces baſes avoit cinq coudées de long, quatre de large, & ſix de haut. Toutes étoient compoſées de diverſes pieces fonduës & fabriquées ſéparément. Elles étoient Jointes en cette ſorte; quatre colomnes quarrées diſpoſées en quarré dans la diſtance que j'ai dit recevoient dans deux de leurs faces creuſées à cet effet les côtez qui s'y emboitoient. *Or quoi qu'il y eût quatre côtez à chacune de ces baſes, il n'y en avoit que trois de viſibles; le quatriéme étant appliqué contre le mur:* dans l'un étoit la figure d'un lion en bas relief, dans l'autre celle d'un taureau, dans le troiſiéme celle d'un aigle. Les colomnes étoient ouvragées de même maniere. Tout cet ouvrage ainſi aſſemblé étoit porté ſur quatre rouës de même metail: elles avoient une coudée & demi de diamettre depuis le centre du moyeu juſques à l'extremité des rais: les gentes de ces rouës s'appli-

pliquoient admirablement bien aux côtez de cette baſe, & les rais y étoient emboëtez avec la même juſteſſe.

Les quatre coins de cette baſe qui devoit ſouſtenir un vaiſſeau oval, étoient remplis par le haut de quatre bras de plein relief qui en ſortoient les mains étenduës, ſur chacune deſquelles il y avoit une conſole où devoit être emboëté le vaiſſeau qui portoit tout entier ſur ces mains: & les paneaux ou côtez ſur leſquels étoient ces bas reliefs de lion & d'aigle, étoient tellement ajuſtez à ces pieces qui rempliſſoient les coins qu'il ſembloit que tout cet ouvrage ne fut que d'une ſeule piece. Voilà comme ces dix baſes étoient conſtruites. Il mit deſſus dix vaiſſeaux ou lavoirs ronds & de fonte comme le reſte, chacun contenoit quarante conges, car ils avoient quatre coudées de hauteur, & leur plus grand diamettre avoit auſſi quatre coudées. Ces dix lavoirs furent mis ſur ces dix baſes qu'on appelle Mechonoth. Cinq furent placez au côté gauche du Temple qui regardoit le ſeptentrion, & cinq au côté droit qui regardoit le midi.

On mit en ce même lieu ce grand vaiſſeau nommé la mer, deſtiné pour ſervir à laver les mains & les pieds des Sacrificateurs lors qu'ils entroient dans le Temple pour y faire des ſacrifices: & les cuves étoient pour laver les entrailles & les pieds des bêtes qu'on offroit en holocauſte. Il fit auſſi un autel de fonte de vingt coudées de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur, ſur lequel on brûloit les holocauſtes. Il fit de même tous les vaiſſeaux & les inſtrumens neceſſaires pour l'autel, comme chaudrons, tenailles, baſſins, crocs, & autres ſi bien polis, & dont le cuivre étoit ſi beau qu'on les auroit pris pour être d'or.

Le Roi Salomon fit faire auſſi grand nombre de tables, & entre autres une fort grande d'or

massif, sur laquelle on mettoit les pains que l'on consacroit à Dieu. Les autres tables qui ne cedoient guere en beauté à celle-là étoient faites de diverses manieres, & servoient à mettre vingt mille vases ou coupes d'or, & quarante mille autres d'argent.

Il fit faire aussi comme Moïse l'avoit ordonné, dix mille chandeliers, dont il y en avoit un qui brûloit jour & nuit dans le Temple, ainsi que la loi le commande, & une table sur laquelle on mettoit les pains qu'on offroit à Dieu, & qui étoit assise du côté septentrional du Temple à l'opposite du grand chandelier qui étoit placé du côté du midi; & l'autel d'or étoit entre deux. Tout cela fut mis dans la partie anterieure du Temple longue de quarante coudées, & séparée par un voile d'avec le Saint des Saints dans lequel l'Arche de l'alliance devoit être mise.

Salomon fit faire aussi quatre-vingt mille coupes à boire du vin, dix mille autres coupes d'or, vingt mille d'argent; quatre-vingt mille plats d'or pour mettre la fleur de farine que l'on détrempoit sur l'autel, cent soixante mille plats d'argent; soixante mille tasses d'or dans lesquelles on détrempoit la farine avec de l'huile, six-vingt mille tasses d'argent; vingt mille assarons ou hins d'or, & quarante mille autres d'argent; vingt mille encensoirs d'or pour offrir & brûler les parfums, & cinquante mille autres pour porter le feu depuis le grand autel jusques au petit qui étoit dans le Temple. Ce grand Roi fit faire aussi pour les Sacrificateurs mille habits pontificaux avec leurs tuniques qui alloient jusques aux talons, accompagnez de leurs Ephods avec des pierres précieuses. Mais quant à la couronne sur laquelle Moïse avoit écrit le nom de Dieu, elle est toûjours demeurée unique, & on la voit encore aujour-

aujourd'hui. Il fit faire auſſi des étoles de lin pour les Sacrificateurs avec dix mille ceintures de pourpre; deux cens mille autres étoles de lin pour les Levites qui chantoient les hymnes & les pſeaumes; deux cens mille trompettes, ainſi que Moïſe l'avoit ordonné, & quarante mille inſtrumens de muſique, comme harpes, pſalterions & autres faits d'un métail compoſé d'or & d'argent.

Voilà avec quelle ſomptuoſité & quelle magnificence Salomon fit bâtir & orner le Temple; & il conſacra toutes ces choſes à l'honneur de Dieu. Il fit faire enſuite à l'entour du Temple une enceinte de trois coudées de hauteur nommée giſon en hebreu, afin d'en empêcher l'entrée aux laïques, n'y ayant que les Sacrificateurs & les Levites à qui elle fût permiſe.

Il fit bâtir hors de cette enceinte une eſpece d'autre Temple d'une forme quadrangulaire, environné de grandes galleries avec quatre grands portiques qui regardoient le levant, le couchant, le ſeptentrion, & le midi, & auſquels étoient attachées de grandes portes toutes dorées, mais il n'y avoit que ceux qui étoient purifiez ſelon la loi & reſolus d'obſerver les commandemens de Dieu qui euſſent la permiſſion d'y entrer. La conſtruction de cet autre Temple étoit un ouvrage ſi digne d'admiration qu'à peine eſt-ce une choſe croyable: car pour le pouvoir bâtir au niveau du haut de la montagne ſur laquelle le Temple étoit aſſis, il falut remplir juſques à la hauteur de quatre cens coudées un vallon dont la profondeur étoit telle qu'on ne pouvoit la regarder ſans frayeur. Il fit environner ce Temple d'une double galerie ſoûtenuë par un double rang de colomnes de pierres d'une ſeule piece; & ces galeries dont toutes les portes

tes étoient d'argent, étoient lambrissées de bois de cedre.

Salomon acheva en sept ans tous ces superbes
3. Rois 8. ouvrages: ce qui ne les rendit pas moins admirables que leur grandeur, leur richesse, & leur beauté; personne ne pouvant s'imaginer que ce fut une chose possible de les avoir faits en si peu de tems.

Ce grand Prince écrivit ensuite aux Magistrats
328 & aux Anciens d'ordonner à tout le Peuple de se rendre sept mois après à Jerusalem, pour y voir le Temple & assister à la translation de l'Arche de l'alliance. Ce septiéme mois se rencontroit être celui que les Hebreux nomment Thury, & les Macedoniens Hiperbereteus; & la fête des Tabernacles si solemnelle parmi nous se devoit celebrer en ce même tems. Après que chacun fut venu de tous les endroits du royaume dans cette ville qui en étoit la capitale au jour qui avoit été ordonné, on transporta dans le Temple le Tabernacle & l'Arche de l'alliance que Moïse avoit fait construire, avec tous les vaisseaux dont on se servoit pour les sacrifices. Tous les chemins étoient arrosez du sang des victimes offertes par le Roi, par les Levites, & par tout le Peuple: l'air étoit rempli d'une si prodigieuse quantité de parfums qu'on les sentoit de fort loin; & il paroissoit bien que personne ne doutoit que Dieu ne vint honorer de sa presence ce nouveau Temple qui lui étoit consacré, puisque nul de ceux qui assisterent à cette sainte ceremonie ne s'étoit lassé de danser & de chanter incessamment des hymnes à sa louange jusques à ce qu'ils fussent arrivez au Temple. Voilà de quelle sorte se fit la translation de l'Arche: & lors qu'il la falut mettre dans le Sanctuaire, les seuls Sacrificateurs qui la portoient sur leurs épaules y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui avoient comme nous l'avons

vons dit été faits de telle sorte qu'ils la couvroient entierement de leurs aîles, sous lesquelles elle étoit ainsi que sous une voute : & il n'y avoit autre chose dedans que les deux tables de pierre sur lesquelles étoient gravez les dix commandemens que Dieu avoit prononcez de sa propre bouche sur la montagne de Sina. On mit devant le Sanctuaire le chandelier, la Table, & l'autel d'or en la même maniere qu'ils étoient dans le Tabernacle lorsque l'on y offroit les sacrifices ordinaires. Et quant à l'autel d'airain il fut mis devant le portique du Temple afin qu'aussi-tôt que l'on en ouvroit les portes chacun put voir la magnificence des sacrifices. Mais ces vaisseaux en si grand nombre destinez au service de Dieu & dont nous venons de parler furent tous mis dans le Temple.

Après que ces choses furent achevées avec tout 329
le respect & la reverence qui s'y pouvoit apporter, & que les Sacrificateurs furent sortis du Sanctuaire, on vit paroître une nuée, non pas épaisse comme celles qui durant l'hyver menacent d'un grand orage, mais fort déliée. Elle couvrit tout le Temple, & y répandit une petite & douce rosée, dont les Sacrificateurs furent si couverts qu'à peine pouvoient-ils s'entreconnoître. Alors personne ne douta plus que Dieu ne fût descendu sur cette sainte maison consacrée à son honneur, pour témoigner combien elle lui étoit agréable. Salomon se leva & luy fit cette priere digne de sa grandeur souveraine : „ Quoi que nous sçachions, „ Seigneur, que le palais que vous habitez est éter- „ nel, & que le ciel, l'air, la mer, & la terre que „ vous avez créez & que vous rempliſſez ne sont „ pas capables de vous contenir; nous n'avons pas „ laissé de bâtir & de vous consacrer ce Temple „ afin de vous y offrir des sacrifices & des prieres „ qui s'élevent jusques au trône de vôtre suprême

„ Maje-

„ Majesté. Nous esperons que vous voudrez bien „ y demeurer sans l'abandonner jamais. Car puis

„ que vous voyez & entendez toutes choses, en- „ core que vous honoriez de vôtre presence cette „ maison sainte, vous ne laisserez pas d'être par „ tout où vous daignez habiter, vous qui êtes „ toûjours proche de chacun de nous, & princi- „ palement de ceux qui brûlent jour & nuit du „ desir de vous posseder.

Ce grand Roi adressa ensuite sa parole au Peuple : lui representa quel est le pouvoir infini de Dieu: combien sa providence est admirable: comme il avoit prédit à David son pere tout ce qui lui étoit arrivé, & ce qui arriveroit après sa mort: „ Que pour ce qui étoit de lui il lui avoit avant „ même qu'il fust né donné le nom qu'il portoit, „ & avoit declaré qu'il succederoit au Roi son pe- „ re, & qu'il bâtiroit le Temple. Qu'ainsi puis „ qu'ils voyoient que Dieu avoit déja accompli „ une si grande partie de ce qu'il lui avoit fait es-

„ perer,

„ perer, ils devoient lui en rendre graces, juger de
„ leur bonheur à venir par leur felicité preſente,
„ & ne douter jamais de l'effet de ſes promeſſes.

Ce ſage Roi tourna enſuite ſes yeux vers le Temple, & étendant les mains vers le Peuple parla encore à Dieu en cette maniere : Seigneur:
„ Les paroles ſont les ſeules marques que les hom-
„ mes puiſſent vous donner de leur reconnoiſſan-
„ ce de vos bienfaits, parce que vôtre grandeur
„ infinie vous éleve tellement au deſſus d'eux
„ qu'ils vous ſont entierement inutiles. Mais
„ puiſque nous ſommes ſur la terre le chef d'œu-
„ vre de vos mains, il eſt juſte que nous employions
„ au moins nôtre voix pour publier vos louanges,
„ & que je vous rende pour toute ma maiſon &
„ pour tout ce Peuple des actions infinies de gra-
„ ces de tant d'obligations dont nous vous ſom-
„ mes redevables. Je vous remercie donc, Sei-
„ gneur, de ce qu'il vous a plû d'élever mon pere
„ de l'humble condition où il étoit né à une ſi
„ grande gloire, & de ce que vous avez accompli
„ en moi juſques à ce jour toutes vos promeſſes.
„ Je vous demande, ô Dieu tout-puiſſant, la con-
„ tinuation de vos faveurs : traitez-moi toûjours,
„ s'il vous plaît, comme ayant l'honneur d'être
„ aimé de vous : affermiſſez le ſceptre en mes
„ mains & dans celles de mes ſucceſſeurs durant
„ pluſieurs generations, ainſi que vous l'avez fait
„ eſperer à mon pere : donnez-moi & aux miens
„ les vertus qui vous ſont les plus agreables. Ré-
„ pandez auſſi, je vous en ſupplie, quelque partie
„ de vôtre eſprit ſur ce Temple pour montrer que
„ vous habitez parmi nous : & encore qu'il ne
„ ſoit pas digne de vous recevoir, & que le ciel
„ même ſoit trop petit pour être la demeure de
„ vôtre éternelle majeſté, ne laiſſez pas de l'ho-
„ norer de vôtre preſence : prenez-en ſoin, Sei-
„ gneur,

„gneur, comme d'une choſe qui vous appar-
„tient, & preſervez-le contre tous les efforts de
„nos ennemis. Que ſi vôtre Peuple eſt ſi mal-
„heureux que de vous offenſer & de vous dé-
„plaire, contentez-vous de le châtier par la
„famine, par la peſte, & par d'autres ſembla-
„bles fleaux dont vous avez accoûtumé de punir
„ceux qui n'obſervent pas vos ſaintes loix. Mais
„lorſque touché du repentir de ſon peché il aura
„recours dans ce Temple à vôtre miſericorde, ne
„détournez point vos yeux de lui; & exaucez ſes
„prieres. J'oſe même, ô Dieu tout-puiſſant,
„vous demander encore davantage: car je ne
„vous ſupplie pas ſeulement d'exaucer dans cette
„maiſon conſacrée à vôtre honneur les vœux de
„ceux que vous avez daigné choiſir pour vôtre
„Peuple; mais auſſi les prieres de ceux qui vien-
„dront de toutes les parties du monde y implorer
„vôtre aſſiſtance, afin que toutes les nations con-
„noiſſent que c'a été pour vous obeïr que nous
„avons bâti ce Temple: & que bien loin d'être
„ſi injuſtes & ſi inhumains que d'envier le bon-
„heur des autres, nous ſouhaitons qu'ils parti-
„cipent à vos bienfaits, & que vous répandiez
„vos faveurs generalement ſur tous les hommes.„

Salomon ayant parlé de la ſorte ſe proſterna contre terre, & après y avoir demeuré aſſez long-tems pour adorer Dieu dans une fervente priere il ſe leva & offrit ſur l'autel un grand nombre de victimes. Alors Dieu fit connoître manifeſtement combien ce ſacrifice lui étoit agréable. Car un feu deſcendu du ciel ſur l'autel les conſuma entierement à la veuë de tout le Peuple. Un ſi grand miracle ne leur pût permettre de douter que Dieu n'habitât dans ce Temple; & ils ſe proſternerent tous en terre pour l'adorer & pour lui en rendre graces. Salomon continua à publier de plus en plus

ſes

ſes loüanges ; & pour les porter à faire la même choſe & à le prier avec encore plus d'ardeur, il leur repreſenta, qu'après des ſignes ſi manifeſtes de l'extrême bonté de Dieu pour eux ils ne pouvoient trop lui demander de leur vouloir toûjours être favorable : de les preſerver de tout peché, & de les faire vivre dans la pieté & dans la juſtice ſelon les commandemens qu'il leur avoit donnez par Moïſe, dont l'obſervation les pouvoit rendre les plus heureux de tous les hommes. Et enfin il les exhorta de conſiderer que le ſeul moyen de conſerver les biens dont ils joüiſſoient & d'en obtenir encore de plus grands étoit de ſervir Dieu avec une entiere pureté de cœur ; & de ne ſe pas imaginer qu'il y eût plus d'honneur à acquerir ce qu'on n'a pas, qu'à conſerver ce que l'on poſſede.

Cet heureux Prince offrit à Dieu en ſacrifice dans ce même jour tant pour lui que pour tout le Peuple douze mille veaux, & ſix-vingts mille agneaux : & ces victimes furent les premieres dont le ſang fut répandu dans le Temple. Il fit enſuite un feſtin general à tout le Peuple, tant hommes que femmes & enfans, avec la chair de partie de tant de bêtes immolées, & celebra durant quatorze jours devant le Temple la fête des Tabernacles avec des feſtins publics, & une magnificence royale.

Quand Salomon eut ainſi accompli tout ce qui pouvoit témoigner ſon zele & ſa devotion envers Dieu il permit à chacun de s'en retourner. Tout ce Peuple ne pouvoit ſe laſſer de lui rendre des actions de graces de la bonté avec laquelle il les gouvernoit, & de loüer la ſageſſe qui lui avoit fait entreprendre & achever de ſi grands ouvrages. Ils prierent Dieu de vouloir continuer durant pluſieurs années à le faire regner ſur eux ſi heureuſement ; & partirent avec tant de joye, que chantant

tant ſans ceſſe des cantiques à la loüange de Dieu ils arriverent chez eux ſans s'être apperçus de la longueur du chemin.

330 3. Roi 9. Après que l'Arche eut été miſe de la ſorte dans le Temple : que chacun eut admiré la grandeur & la beauté de ce ſuperbe édifice : que l'on eut immolé à Dieu tant de victimes : que l'on eut paſſé tant de jours en des feſtins & des réjouiſſances publiques, & que chacun fut de retour dans ſa maiſon, Dieu fit connoître en ſonge à Salomon „ qu'il avoit exaucé ſa priere de conſerver ce „ Temple, & qu'il ne ceſſeroit point de l'honorer „ de ſa preſence tandis que lui & le Peuple obſer- „ veroient ſes commandemens: Et que pour ce qui „ le regardoit en particulier il le combleroit de „ tant de bonheur que nuls autres que ceux de ſa „ race & de la Tribu de Juda ne regneroit ſur Iſ- „ raël, pourveu qu'il ſe conduiſit toûjours ſelon „ les inſtructions qu'il avoit receuës de ſon pere. „ Mais que s'il s'oublioit de telle ſorte que de re- „ noncer à la pieté, & de rendre par un change- „ ment criminel un culte ſacrilege aux faux Dieux „ des nations, il l'exterminoit entierement „ avec toute ſa poſterité ; & que ſes peuples parti- „ ciperoient à ſon châtiment : qu'ils ſeroient af- „ fligez de guerres, & accablez de toutes ſortes „ de maux : qu'il les chaſſeroit du païs qu'il avoit „ donné à leurs peres : qu'ils ſeroient errans & „ vagabons dans les terres étrangeres : que ce „ Temple qu'il lui avoit permis de bâtir ſeroit „ ruiné & reduit en cendres par les nations barba- „ res : que leurs villes ſeroient détruites; & qu'en- „ fin ils tomberoient dans une telle extremité de „ malheur que le bruit qui s'en répandroit de tous „ côtez paroîtroit ſi incroyable, que l'on diroit „ avec étonnement : Comment ſe peut-il donc „ faire que ces Iſraëlites que Dieu avoit autrefois

„ éle-

„ élevez à un tel comble de felicité & de gloire,
„ ſoient maintenant haïs & abandonnez de lui?
„ A quoi les triſtes reliques de ce Peuple malheu-
„ reux répondroient: Ce ſont nos pechez & le
„ violement des loix données de Dieu à nos ancê-
„ tres qui nous ont precipitez dans cet abyſme de
„ miſere. Voilà de quelle ſorte l'Ecriture rap-
„ porte ce que Dieu revela en ſonge à Salomon.

Ce puiſſant Roi n'ayant comme nous l'avons dit employé que ſept ans à conſtruire le Temple, en employa treize à bâtir le palais royal, parce qu'il n'entreprit pas cet ouvrage avec la même chaleur, quoi qu'il fut tel qu'il eut beſoin que Dieu l'aſſiſtât pour pouvoir l'achever en ſi peu de tems. Mais quelque admirable qu'il fût, il n'étoit pas comparable à la merveille du Temple; tant parce que les materiaux n'en avoient pas été preparez avec tant de ſoin, qu'à cauſe que c'étoit ſeulement la maiſon d'un Roi, & non pas celle d'un Dieu. La magnificence de ce ſuperbe palais faiſoit néanmoins aſſez connoître quelle étoit alors la proſperité de ce grand royaume, & le bonheur tout extraordinaire du Prince entre les mains duquel il avoit plû à Dieu d'en mettre le ſceptre. J'eſtime à propos pour la ſatisfaction des Lecteurs d'en faire ici la deſcription. 331 3. Rois 9.

Ce palais étoit ſoûtenu par pluſieurs colomnes, & n'étoit pas moins ſpacieux que magnifique, parce que Salomon avoit voulu le rendre capable de contenir cette grande multitude de peuple qui s'y aſſembloit pour la deciſion de leurs differends. Il avoit cent coudées de long, cinquante de large, & trente de haut. Seize groſſes colomnes quarrées d'un ordre corinthien le ſoûtenoient: & des portes fort ouvragées ne contribuoient pas moins à ſa beauté qu'à ſa ſeureté. Un gros pavillon de trente coudées en quarré ſoûtenu auſſi ſur de fortes

tes colomnes & placé à l'oppoſite du Temple s'élevoit du milieu de ce ſuperbe bâtiment, & il y avoit dedans ce pavillon un grand trône où le Roi rendoit la juſtice.

Salomon bâtit proche de ce palais une maiſon royale pour la Reine, & d'autres logemens où il s'alloit délaſſer après avoir travaillé aux affaires de ſon Etat. Tout étoit lambriſſé de bois de cedre & bâti avec des pierres de dix coudées en quarré, dont une partie étoit incruſtée de ce marbre le plus précieux, que l'on n'employe d'ordinaire que pour l'ornement des temples, & pour les maiſons des Rois. Ces divers appartemens étoient tapiſſez de trois rangs de riches tapiſſeries, au-deſſus deſquelles étoient taillez en relief divers arbres & diverſes plantes, dont les branches & les feuilles étoient repreſentées avec tant d'art qu'ils trompoient les yeux, & paroiſſoient ſe mouvoir. L'eſpace qui reſtoit juſques au plafond étoit auſſi enrichi de diverſes peintures ſur un fond blanc.

332 Ce Prince ſi magnifique fit bâtir auſſi ſeulement pour la beauté, pluſieurs autres logemens avec de grandes galleries & de grandes ſalles deſtinées pour les feſtins; & toutes les choſes neceſſaires pour y ſervir étoient d'or. Il ſeroit difficile de rapporter la diverſité, l'étenduë, & la majeſté de ces bâtimens; dont les uns étoient plus grands, & les autres moindres: les uns cachez ſous terre & les autres élevez fort haut dans l'air; comme auſſi quelle étoit la beauté des bois & des jardins qu'il fit planter pour le plaiſir de la vûë, & pour trouver de la fraîcheur ſous leur ombrage durant l'ardeur du ſoleil. Le marbre blanc, le bois de cedre, l'or & l'argent étoient la matiere dont ce palais étoit bâti & enrichi, & on y voyoit quantité de pierres précieuſes enchaſſées avec de l'or dans

dans les lambris de même que dans le Temple. Salomon fit faire auſſi un fort grand Trône d'yvoire orné d'un excellent ouvrage de ſculpture. On y montoit par ſix degrez, aux extremitez de chacun deſquels étoit une figure de lion en boſſe. Au lieu où ce Prince étoit aſſis on voyoit des bras de relief qui ſembloient le recevoir ; & à l'endroit où il pouvoit s'appuyer la figure d'un bouvillon y étoit placée comme pour le ſoûtenir. Il n'y avoit rien en tout cet auguſte trône qui ne fût revêtu d'or. 3. Reg. 10.

Hiram Roi de Tyr voulant témoigner ſon affection au Roi Salomon contribua pour ces grands ouvrages quantité d'or, d'argent, de bois de cedre, & de pins ; & Salomon en recompenſe lui envoyoit tous les ans du blé, du vin, & de l'huile en abondance ; & lui donna vingt villes de la Galilée qui étoient proche de Tyr. Ce Prince les alla voir : & elles ne lui plûrent pas. Ainſi il les refuſa ; & on les nomma pour cette raiſon Chabelon qui en langue Phenicienne ſignifie desagreables. 333 3. Reg. 9.

Ce même Prince pria Salomon de lui expliquer quelques enigmes : & il le fit avec une penetration d'eſprit & une intelligence admirable. Menandre qui a traduit en grec les Annales de Phenicie & de Tyr parle de ces deux Rois en cette maniere : *Après la mort d'Abibal Roi des Tyriens Hiram ſon fils lui ſucceda, & vêcut cinquante-trois ans, dont il en regna trente-quatre. Ce Prince agrandit l'Iſle de Tyr par le moyen de quantité de terre qu'il y fit porter, & cette augmentation fut nommée le Grand-champ. Il conſacra auſſi une colomne d'or dans le Temple de Jupiter, & fit couper beaucoup de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à couvrir des temples : car il en fit demolir de vieux, & conſtruire de nouveaux qu'il conſacra à Hercule & à Aſtarte. Ce*

fut lui qui le premier érigea une ſtatuë à Hercule dans le mois que les Macedoniens nomment Peritius (qui eſt le mois de Fevrier.) Il fit la guerre aux Eycéens qui refuſoient de payer le tribut qu'ils lui devoient , & les vainquit. Il y eut de ſon tems un jeune homme nommé Abdemon qui expliquoit les enigmes que Salomon Roi de Jeruſalem lui propoſoit. Un autre hiſtorien nommé Dion en parle en cette ſorte : *Après la mort d'Abibal Hiram ſon fils & ſon ſucceſſeur fortifia la ville de Tyr du côté de l'orient , & pour la joindre au temple de Jupiter Olympien fit remplir l'eſpace de terre qui l'en ſeparoit. Il donna une fort grande ſomme d'or à ce temple , & fit auſſi couper quantité de bois ſur la montagne du Liban pour l'employer à de ſemblables édifices.* A quoi cet hiſtorien ajoûte , que ce Prince n'ayant pû expliquer les enigmes qui lui avoient été propoſez par Salomon Roi de Jeruſalem, il lui paya une ſomme très-conſiderable. Mais qu'ayant depuis envoyé à Salomon un Tyrien nommé *Abdemon* qui lui expliqua tous ces enigmes & lui en propoſa d'autres qu'il ne pût lui expliquer , Salomon lui renvoya ſon argent.

334 Salomon voyant que les murs de Jeruſalem ne répondoient pas à la grandeur & à la reputation d'une ville ſi celebre , en fit faire de nouveaux, & pour la fortifier encore davantage y ajoûta de groſſes tours & des baſtions. Il bâtit auſſi Azor & Magedon deux ſi belles villes qu'elles peuvent tenir rang entre les grandes ; & rebâtit entierement celle de Gazara dans la Paleſtine que Pharaon Roi d'Egypte après l'avoir priſe de force & fait paſſer au fil de l'épée tous ſes habitans , avoit entierement ruinée , & dont il avoit depuis fait un preſent à ſa fille en la mariant au Roi Salomon. La force de ſon aſſiette porta Salomon à la rétablir, parce qu'elle la rendoit très-conſiderable en

en tems de guerre, & très-propre à empêcher les soûlevemens qui peuvent arriver durant la paix. Il bâtit encore assez près de là Bethachor, Baleth, & quelques autres villes qui n'étoient propres que pour le divertissement & le plaisir, à cause que l'air y étoit fort pur, la terre abondante en excellens fruits, & les eaux très-vives & très-bonnes.

Cet heureux Prince après s'être rendu le maître du desert qui est au-dessus de la Syrie, y fit bâtir aussi une grande ville distante de deux journées de chemin de la Syrie superieure, d'une journée de l'Eufrate, & de six journées de Babylone la grande: & quoi que ce lieu soit si éloigné des autres endroits de la Syrie qui sont habitez, il creut devoir entreprendre cet ouvrage, parce que c'est le seul endroit où ceux qui traversent le desert peuvent trouver des fontaines & des puits. Il la fit enfermer de fortes murailles, & la nomma Thadamor. Les Syriens la nomment encore ainsi: & les Grecs la nommerent Palmyre.

Voilà quels furent tous les ouvrages que Salomon fit durant son regne. Et comme j'ai remarqué que plusieurs sont en peine de sçavoir d'où vient que tous les Rois d'Egypte depuis Mineus qui bâtit la ville de Memphis & qui preceda Abraham de plusieurs années, ont durant plus de treize cens ans & jusques au tems de Salomon toûjours porté le nom de Pharaon qui fut celui d'un de leurs Rois, je croi en devoir rendre la raison. Pharaon en egyptien signifie Roi: & ainsi j'estime que ces Princes ayant eu d'autres noms en leur jeunesse, prenoient celui-là aussitôt qu'ils arrivoient à la couronne, parce que selon la langue de leur païs il marquoit leur souveraine autorité. Car ne voyons-nous pas de même que tous les Rois d'Alexandrie après avoir porté 335

d'autres noms prenoient celui de Ptolemée lors qu'ils montoient sur le trône, & que les Empereurs Romains quittoient le nom de leurs familles pour prendre celui de César, comme étant beaucoup plus honorable. C'est à mon avis pour cette raison qu'Herodote d'Halicarnasse ne parle point des noms de trois cens trente Rois d'Egypte qu'il dit avoir regné successivement depuis Mineus, parce qu'ils se nommoient tous Pharaon. Mais lors qu'il parle d'une femme qui regna après eux, il ne manque pas de dire qu'elle se nommoit Nicaulis, parce qu'il n'y avoit que les hommes à qui il appartint de porter le nom de Pharaon. Je trouve aussi dans nos chroniques que nul autre Roi d'Egypte depuis le beau-pere du Roi Salomon n'a porté le nom de Pharaon, & cette même Princesse Nicaulis est celle qui vint visiter ce Roi d'Israël comme nous le dirons cy-après. Ce que je rapporte pour faire connoître que nôtre histoire s'accorde en plusieurs choses avec celle des Egyptiens.

338 Comme il restoit encore des Chananéens depuis le mont Liban jusques à la ville d'Amath qui ne vouloient pas reconnoître les Rois d'Israël, Salomon les assujettit, & les obligea de lui payer tous les ans comme un tribut un certain nombre d'esclaves pour s'en servir à diverses usages, & particulierement à cultiver les terres : car nul d'entre les Israëlites n'étoit contraint de s'employer à de semblables œuvres serviles, parce qu'il n'étoit pas juste que Dieu ayant soûmis tant de peuples à leur domination, ils ne fussent pas de meilleure condition que ceux qu'ils avoient vaincus. Ainsi ils s'occupoient seulement aux exercices propres à la guerre, & à faire provision d'armes, de chevaux, & de chariots. Et six cens hommes furent ordonnez pour prendre soin de faire travailler ces esclaves. Salo-

Salomon fit auſſi conſtruire pluſieurs navires 337
dans le golphe d'Egypte près de la mer rouge en un lieu nommé Azziongaber qu'on nomme aujourd'hui Berenice, & cette ville n'eſt pas éloignée d'une autre nommée Elan qui étoit alors du royaume d'Iſraël. Le Roi Hiram lui témoigna beaucoup d'affection en cette rencontre : car il lui donna autant qu'il voulut de pilotes fort experimentez en la navigation, pour aller avec ſes officiers querir de l'or dans une province des Indes nommée Sophir, & qu'on nomme aujourd'hui la Terre d'or, d'où ils apporterent à Salomon quatre cens talens d'or.

NICAULIS Reine d'Egypte & d'Ethiopie qui 338
étoit une excellente Princeſſe ayant entendu par- 3. Reg. 10.
ler de la vertu & de la ſageſſe de Salomon, deſira de voir de ſes propres yeux ſi ce que la renommée publioit de lui étoit veritable, où ſi c'étoit ſeulement l'un de ces bruits qui s'évanouïſſent lors que l'on veut les approfondir. Ainſi elle ne craignit point d'entreprendre ce voyage pour s'éclaircir avec lui de pluſieurs difficultez. Elle vint à Jeruſalem dans un équipage digne d'une ſi grande Reine ayant des chameaux tout chargez d'or, de pierreries, & de precieux parfums. Ce Prince la reçût avec l'honneur qui lui étoit dû, & lui donna la reſolution de ſes doutes avec tant de facilité, qu'à peine les avoit-elle propoſez qu'elle en étoit éclaircie. Une capacité ſi extraordinaire la remplit d'étonnement ; elle avoüa que ſa ſageſſe ſurpaſſoit encore la reputation qui en étoit répanduë par tout le monde ; & ne pouvoit ſe laſſer d'admirer auſſi ſon eſprit dans la grandeur & la magnificence de ſes bâtimens, dans l'œconomie de ſa maiſon, & dans tout le reſte de ſa conduite. Mais rien ne la ſurprit davantage que la beauté d'une ſale que l'on nommoit la forêt du Liban,

& la ſomptuoſité des feſtins que ce Prince y faiſoit ſouvent, dans leſquels il étoit ſervi avec un tel

ordre & par des officiers ſi richement vêtus que rien ne pouvoit être plus ſuperbe. Cette quantité de ſacrifices que l'on offroit tous les jours à Dieu, & le ſoin & la pieté des Sacrificateurs & des Levites dans la fonction de leur miniſtere ne la toucherent pas moins que le reſte. Ainſi ſon admiration croiſſant toûjours elle ne pût s'empêcher de la témoigner en ces termes à ce ſage Roi : „ On peut douter avec raiſon des choſes extraordinaires lors qu'on ne les ſçait que par des bruits „ qui s'en répandent. Mais quoi que l'on m'eût rapporté des avantages que vous poſſedez, tant en „ vous-même par vôtre ſageſſe & vôtre excellente „ conduite, que hors de vous par la grandeur d'un „ ſi puiſſant & ſi floriſſant royaume, j'avouë que „ ce que je reconnois par moi-même de vôtre „ bonheur ſurpaſſe de beaucoup tout ce que je „ m'en étois imaginé, & qu'il faut l'avoir vû pour

„ le

„le pouvoir croire. Que vos ſujets ſont heureux „d'avoir pour Roi un ſi grand Prince ; & qu'heu„reux ſont vos amis & vos ſerviteurs de joüir „continuellement de vôtre preſence ! Certes ni „les uns ni les autres ne ſçauroient trop remer„cier Dieu d'une telle grace.

Mais ce ne fut pas ſeulement par des paroles que cette grande Reine témoigna à ce grand Roi la merveilleuſe eſtime qu'elle avoit de lui : elle y ajoûta un preſent de vingt talens d'or, beaucoup de pierres precieuſes : & quantité d'excellens parfums. On dit auſſi que nôtre païs doit à ſa liberalité une plante de baûme qui s'eſt tellement multipliée que la Judée en eſt aujourd'hui très-abondante. Salomon de ſon côté ne lui ceda point en magnificence, & ne lui refuſa rien de tout ce qu'elle deſira de lui. Ainſi cette Princeſſe s'en retourna ſans qu'il ſe pût rien ajoûter à la ſatisfaction qu'elle avoit reçuë, & à celle qu'elle avoit donnée.

En ce même tems on apporta à Salomon du païs que l'on nomme la Terre d'or des pierres pre- 339
cieuſes & du bois de pin le plus beau que l'on eut encore vû, il en fit faire les baluſtrades du Temple & de la maiſon royale, & des harpes & des pſalterions pour ſervir aux Levites à chanter des hymnes à la louange de Dieu. Ce bois reſſembloit à celui du figuier, excepté qu'il étoit beaucoup plus blanc & plus éclatant, & étoit très-different de celui à qui les marchands donnent le même nom pour le mieux vendre. Ce que j'ay crû devoir dire afin que perſonne n'y ſoit trompé.

Cette même flotte apporta à ce Prince ſix cens ſoixante-ſix talens d'or, ſans y comprendre ce que les marchands avoient apporté pour eux, & ce que les Rois d'Arabie lui envoyerent par preſent. Il en fit faire deux cens boucliers d'or maſſif du poids

de six cens sicles chacun, & trois cens autres du poids de trois cens mines chacun, qu'il mit tous dans la sale de la foreſt du Liban. Il fit faire auſſi quantité de coupes d'or enrichies de pierres precieuſes, & de la vaiſſelle d'or, pour s'en ſervir dans les feſtins où il n'employoit rien qui ne fut d'or. Car quant à l'argent on n'en tenoit alors aucun compte, parce que les vaiſſeaux que Salomon avoit en grand nombre ſur la mere de Tharſe, & qu'il employoit à porter toutes ſortes de marchandiſes aux nations éloignées, lui en apportoient une quantité incroyable avec de l'or, de l'yvoire, des eſclaves Ethiopiens, & des ſinges. Ce voyage étoit de ſi long cours qu'on ne le pouvoit faire en moins de trois ans.

La reputation de la vertu & de la ſageſſe de ce
340 puiſſant Prince étoit tellement répandue par toute la terre, que pluſieurs Rois ne pouvant ajoûter foi à ce que l'on en diſoit, deſiroient de le voir pour s'éclaircir de la verité, & lui témoignoient par les grands preſens qu'ils lui faiſoient l'eſtime toute extraordinaire qu'ils avoient de lui. Ils lui envoyoient des vaſes d'or & d'argent, des robes de pourpre, toutes ſortes d'épiceries, des chevaux, des chariots, & des mulets ſi beaux & ſi forts qu'ils ne pouvoient douter qu'ils ne lui fuſſent agréables. Ainſi il eut dequoi ajoûter quatre cens chariots aux mille chariots & aux vingt mille chevaux qu'il entretenoit d'ordinaire : & ces chevaux qu'ils lui envoyoient n'étoient pas ſeulement parfaitement beaux ; mais ils ſurpaſſoient tous les autres en vîteſſe. Ceux qui les montoient en faiſoient remarquer encore davantage la beauté : car c'étoient de jeunes gens de très-belle taille, vêtus de pourpre Tyrienne, armez de carquois, & qui portoient de longs cheveux couverts de papillotes d'or qui faiſoient paroître leurs têtes

tes tout éclatantes de lumiere quand le soleil les frappoit de ses rayons. Cette troupe si magnifique accompagnoit le Roi tous les matins lorsque selon sa coûtume il sortoit de la ville vêtu de blanc & dans un superbe char, pour aller à une maison de campagne proche de Jerusalem nommée Ethan, où il se plaisoit à cause qu'il y avoit de fort beaux jardins, de belles fontaines, & que la terre en étoit extremement fertile.

Comme la sagesse que ce grand Prince avoit receuë de Dieu s'étendoit à tout, & qu'ainsi rien ne 341
pouvoit échapper à ses soins, il ne negligea pas même ce qui regardoit les grands chemins. Il fit paver de pierres noires tous ceux qui conduisoient à Jerusalem, tant pour la commodité du public que pour faire voir sa magnificence. Il retint peu de chariots auprès de lui, & distribua les autres dans les villes qui étoient obligées d'en entretenir chacune un certain nombre: ce qui les faisoit nommer les villes des chariots. Il assembla dans Jerusalem une si grande quantité d'argent qu'il y étoit aussi commun que les pierres; & fit planter tant de cedres dans les campagnes de la Judée où il n'y en avoit point auparavant, qu'ils y devinrent aussi communs que les meuriers. Il envoyoit acheter en Egypte des chevaux dont la couple avec le chariot ne lui coûtoient que six cens drachmes d'argent; & il les envoyoit au Roi de Syrie, & aux autres Souverains qui étoient au delà de l'Eufrate.

Ce Prince le plus vertueux & le plus glorieux 342
de tous les Rois de son siecle, & qui ne surpassoit 3. Rois
pas moins en prudence qu'en richesses ceux qui a- 11.
voient auparavant lui regné sur le peuple de Dieu, ne persevera pas jusques à la fin. Il abandonna les loix de ses peres; & ses dernieres actions ternirent tout l'éclat & toute la gloire de sa vie: car il se laissa emporter jusques à un tel excès à l'amour des

des femmes, que cette folle paſſion lui troubla le jugement. Il ne ſe contenta pas de celles de ſa nation, il en prit auſſi d'étrangeres, de Sydoniennes, de Tyriennes, d'Ammonites, d'Iduméennes, &

n'eut point de honte pour leur plaire, de reverer leurs faux Dieux, & de fouler ainſi aux pieds les ordonnances de Moïſe, qui avoit défendu ſi expreſſement de prendre des femmes parmi les autres nations, de crainte qu'elles ne portaſſent le Peuple à l'idolatrie, & ne lui fiſſent abandonner le culte du ſeul Dieu éternel & veritable. Mais la brutale volupté de ce Prince lui fit oublier tous ſes devoirs: il épouſa juſques à ſept cens femmes toutes de fort grande condition, entre leſquelles étoit comme nous l'avons vû la fille de Pharaon Roi d'Egypte; & il avoit de plus trois cens concubines. Sa paſſion pour elles le rendit leur eſclave: il ne pût ſe défendre de les imiter dans leur impieté; & plus il s'avançoit en âge, plus ſon eſprit s'affoibliſſant il s'éloignoit du ſervice de Dieu

Dieu & s'accoûtumoit aux ceremonies ſacrileges de leur fauſſe religion. Un ſi horrible peché n'étoit que la ſuite d'un autre : car il avoit commencé de contrevenir aux commandemens de Dieu deſlors qu'il fit faire ces douze bœufs d'airain qui ſoûtenoient ce grand vaiſſeau de cuivre nommé la mer, & ces douze lions de ſculpture placez ſur les degrez de ſon trône. Ainſi comme il ne marchoit plus ſur les pas de David ſon pere que ſa pieté avoit élevé à un ſi haut point de gloire, & qu'il étoit d'autant plus obligé d'imiter que Dieu le lui avoit commandé deux diverſes fois dans des ſonges, ſa fin fut auſſi malheureuſe que le commencement de ſon regne avoit été heureux & illuſtre. „ Dieu lui manda par ſon Prophete ; „ qu'il connoiſſoit ſon impieté, & qu'il n'auroit „ pas le plaiſir de continuer impunement à l'of„ fenſer : Que néanmoins à cauſe de la promeſſe „ qu'il avoit faite à David il le laiſſeroit regner du„ rant le reſte de ſa vie ; mais qu'après ſa mort il „ châtieroit ſon fils à cauſe de lui : Qu'il ne le „ priveroit pas toutefois entierement du royau„ me ; qu'il n'y auroit que dix Tribus qui ſe ſepa„ reroient de ſon obéïſſance, & que les deux au„ tres lui demeureroient aſſujetties, tant à cauſe de „ l'affection que Dieu avoit euë pour David ſon „ pere, qu'en conſideration de la ville de Jeruſa„ lem où il avoit eu agréable qu'on lui conſa„ crât un Temple. Il ſeroit inutile de dire quelle fut l'affliction de Salomon d'apprendre par ces paroles qu'un tel changement de ſa fortune l'alloit rendre auſſi malheureux qu'il étoit heureux auparavant.

Quelque tems après cette menace du Prophete, Dieu ſuſcita à ce Prince un ennemi nommé ADER : & voici quelle en fut la cauſe. Lorſque Joab General de l'armée de David aſſujettit l'Idumée

dumée, & que durant l'eſpace de ſix mois il fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, Ader qui étoit de la race royale & qui étoit alors encore fort jeune, s'enfuit & ſe retira auprès de Pharaon Roi d'Egypte, qui non ſeulement le receut très-bien & le traita très-favorablement; mais le prit en telle affection, qu'après qu'il fut plus avancé en âge il lui fit épouſer la ſœur de la Reine ſa femme nommée *Taphis*, dont il eut un fils qui fut nourri avec les enfans de Pharaon. Après la mort de David & celle de Joab, Ader ſupplia le Roi de lui permettre de retourner en ſon païs : mais quelques inſtances qu'il lui en fit il ne pût jamais l'obtenir ; & ce Prince lui demandoit toûjours quelle raiſon le pouvoit porter à le quitter, & s'il manquoit de quelque choſe en Egypte. Mais lorſque Dieu, qui rendoit auparavant Pharaon ſi difficile à accorder la demande d'Ader, ſe reſolut de faire ſentir les effets de ſa colere à Salomon dont il ne pouvoit plus ſouffrir l'impieté, il mit dans le cœur de Pharaon de permettre à Ader de retourner en Idumée. Si-tôt qu'il y fut arrivé il n'oublia rien pour tâcher de porter ce peuple à ſecouer le joug des Iſraëlites. Mais il ne pût le lui perſuader, à cauſe que les fortes garniſons que Salomon entretenoit dans leur païs, les mettoit en état de n'oſer rien entreprendre. Ainſi Ader s'en alla en Syrie trouver *Raazar* qui s'étoit revolté contre ADRAZAR Roi des Sephoniens, & qui avec un grand nombre de voleurs qu'il avoit ramaſſez pilloit & ravageoit toute la campagne. Ader fit alliance avec lui, & s'empara par ſon aſſiſtance d'une partie de la Syrie. Il y fut declaré Roi, & du vivant même de Salomon il faiſoit de frequentes courſes & beaucoup de mal dans les terter des Iſraëlites.

Mais

Mais ce ne furent pas seulement des étrangers qui troublerent cette profonde paix dont Salomon jouïssoit auparavant : ses propres sujets lui firent la guerre. Car JEROBOAM fils de Nabath animé par une ancienne prophetie s'éleva aussi contre lui. Son pere l'avoit laissé en bas âge, & sa mere avoit pris soin de l'élever. Lors qu'il fut grand Salomon voyant qu'il promettoit beaucoup lui donna la surintendance des fortifications de Jerusalem. Il s'en acquitta si bien qu'il le pourvut ensuite du gouvernement de la Tribu de Joseph. Comme il partoit pour en aller prendre possession il rencontra le Prophete ACHIA qui étoit de la ville de Silo. Ce Prophete après l'avoir sa- 343

lué le mena dans un champ écarté du chemin où personne ne les pouvoit voir, déchira son manteau en douze pieces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il vouloit l'établir Roi sur dix Tribus, afin de punir Salomon de s'être tellement abandonné à l'amour

mour de ſes femmes que d'avoir pour leur plaire rendu un culte ſacrilege à leurs faux Dieux: & que quant aux deux autres Tribus elles demeureroient à ſon fils en conſideration de la promeſſe que Dieu avoit faite à David. „ Ainſi, ajoûta le „ Prophete, puiſque vous voyez ce qui a obligé „ Dieu à retirer ſes graces de Salomon & à le re„ jetter, obſervez religieuſement ſes comman„ demens : aimez la juſtice, & repreſentez„ vous ſans ceſſe que ſi vous rendez à Dieu l'hon„ neur que vous lui devez, il recompenſera vôtre „ pieté & vous comblera des mêmes faveurs dont „ il a comblé David.

Comme Jeroboam étoit d'un naturel très-ambitieux & très-ardent, ces paroles du Prophete lui éleverent tellement le cœur & firent une ſi forte impreſſion ſur ſon eſprit qu'il ne perdit point de tems pour perſuader au Peuple de ſe revolter contre Salomon, & de l'établir Roi en ſa place. Salomon en eut avis & envoya pour le prendre & pour le tuer: mais il s'enfuit vers SUSAC Roi d'Egypte, & demeura auprès de lui juſques à la mort de Salomon pour attendre un tems plus favorable à l'execution de ſon deſſein.

CHA-

CHAPITRE III.

Mort de Salomon. Roboam ſon fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roi Jeroboam, qui pour les empeſcher d'aller au Temple de Jeruſalem les porte à l'idolatrie, & veut lui-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait enſuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & eſt cauſe de ſa mort. Il trompe auſſi Jeroboam, qui ſe porte dans toutes ſortes d'impietez. Roboam abandonne auſſi Dieu.

SAlomon mourut étant âgé de quatre-vingt quatorze ans, dont il en avoit regné quatre-vingt, & fut enterré à Jeruſalem. Il avoit été le plus heureux, le plus riche, & le plus ſage de tous les Rois juſques au tems que ſur la fin de ſa vie il ſe laiſſa tranſporter de telle ſorte à ſa paſſion pour les femmes, qu'il viola la loi de Dieu, & fut la cauſe de tant de maux que ſouffrirent les Iſraëlites, comme la ſuite de cette hiſtoire le fera voir. 344

ROBOAM ſon fils dont la mere nommée *Noma* étoit Ammonite, lui ſucceda; & auſſi-tôt pluſieurs des principaux du royaume envoyerent en Egypte pour faire revenir Jeroboam. Il ſe rendit en diligence dans la ville de Sichem; & Roboam s'y trouva auſſi, parce qu'il avoit jugé à propos d'y faire aſſembler tout le Peuple pour s'y faire couronner par un conſentement general. Les Princes des Tribus & Jeroboam avec eux le prierent de les vouloir ſoulager d'une partie des impoſitions exceſſives dont Salomon les avoit chargez, afin de leur donner moyen de les payer, & de rendre 345 3. Reg. 12.

dre ainſi ſa domination d'autant plus ferme & plus aſſurée, qu'ils lui ſeroient ſoûmis par amour, & non pas par crainte. Il demanda trois jours pour leur répondre : & ce retardement leur donna de la défiance, parce qu'ils croioient qu'un Prince, & particulierement de cet âge devoit prendre plaiſir à témoigner de la bonne volonté pour ſes ſujets. Ils eſpererent néanmoins qu'encore qu'il ne leur eût pas accordé ſur le champ ce qu'ils demandoient, ils ne laiſſeroient pas de l'obtenir. Roboam cependant aſſembla les amis du Roi ſon pere pour déliberer avec eux de la réponſe qu'il avoit à rendre. Ces vieillards qui n'avoient pas moins d'experience que de ſageſſe & qui connoiſſoient le naturel du Peuple, lui conſeillerent de lui parler avec beaucoup de bonté, & de rabattre dans cette rencontre pour gagner leur cœur, quelque choſe de ce faſte qui eſt comme inſéparable de la puiſſance royale ; les ſujets ſe portant aiſément à concevoir de l'amour pour leurs Rois lors qu'ils les traitent avec douceur, & s'abaiſſent en quelque ſorte par l'affection qu'ils leur portent. Roboam n'approuvant pas un conſeil ſi ſage, & qui lui étoit ſi neceſſaire dans un tems où il s'agiſſoit de ſe faire declarer Roi. Il fit venir de jeunes gens qui avoient été nourris auprès de lui : leur dit quel étoit l'avis des anciens qu'il avoit conſultez, & leur commanda de lui dire le leur. Ces perſonnes à qui leur jeuneſſe & Dieu-même ne permettoit pas de choiſir ce qui étoit le meilleur, lui conſeillerent de répondre au Peuple, „ que le plus petit de ſes doigts étoit plus gros que „ n'étoient les reins de ſon pere : que s'il les avoit „ traitez rudement, il les traiteroit bien encore „ d'une autre ſorte : & qu'au lieu de les faire „ fouëtter avec des verges comme il avoit fait, il „ les feroit fouëtter avec des écourgées.„ Cet avis

plût

plût à Roboam, comme plus digne ce lui sembloit de la majesté royale : & ainsi le troisiéme jour étant venu, il fit assembler le Peuple, & lors qu'il attendoit de lui une réponse favorable il lui parla dans les termes que ces jeunes gens lui avoient conseillé; & tout cela sans doute par la volonté de Dieu pour accomplir ce qu'il avoit fait dire par le Prophete Achia. Une si cruelle réponse ne fit pas moins d'impression sur l'esprit de tout ce Peuple que s'ils en eussent déja ressenti l'effet : „ ils s'écrierent avec fureur, qu'ils re„ nonçoient pour jamais à toute la race de David: „ qu'il gardât pour lui si bon lui sembloit le Tem„ ple que son pere avoit fait bâtir : mais que pour „ eux ils ne lui seroient jamais assujettis : „ & leur colere fut si opiniâtre, qu'Adoram qui avoit l'intendance des tributs, leur ayant été envoyé pour leur faire des excuses de ces paroles trop rudes, & leur representer qu'ils devoient plûtôt les attribuer au peu d'experience de ce Prince qu'à sa mauvaise volonté, ils le tuerent à coups de pierres sans vouloir seulement l'entendre. Roboam connoissant par là qu'il n'étoit pas lui même en seureté de sa vie au milieu d'une multitude si animée, monta sur son chariot & s'enfuit à Jerusalem, où les Tribus de Juda & de Benjamin le reconnurent pour Roi. Mais quant aux dix autres Tribus elles se separerent pour toûjours de l'obeïssance des successeurs de David, & choisirent Jeroboam pour leur commander. Roboam qui ne pouvoit se resoudre à le souffrir assembla cent quatre vingt mille hommes des deux tribus qui lui étoient demeurées fidelles, afin de contraindre les dix autres par la force à rentrer sous son obeïssance. Mais Dieu lui défendit par son Prophete de s'engager dans cette guerre, tant parce qu'il n'étoit pas juste d'en venir aux armes avec

ceux de ſa propre nation, qu'à cauſe que c'étoit par ſon ordre que ces Tribus l'avoient abandonné. Je commencerai par rapporter les actions de Jeroboam Roi d'Iſraël, & viendrai enſuite à celles de Roboam Roi de Juda, dautant que l'ordre de l'hiſtoire le demande ainſi.

346 Jeroboam fit bâtir un palais dans Sichem où il établit ſa demeure, & un autre dans la ville de Phanuël. Quelque tems après la fête des Tabernacles s'approchant il penſa que s'il permettoit à ſes ſujets de l'aller celebrer à Jeruſalem, la majeſté des ceremonies & du culte que l'on rendoit à Dieu dans le Temple les porteroit à ſe repentir de l'avoir choiſi pour leur Roi : qu'ainſi ils l'abandonneroient pour ſe remettre ſous l'obeïſſance de Roboam ; & qu'il ne perdroit pas ſeulement la couronne, mais courroit auſſi fortune de perdre la vie. Pour remedier à un mal qu'il avoit tant de ſujet d'apprehender il fit bâtir deux temples, l'un en la ville de Bethel, & l'autre en celle de Dan qui eſt proche de la ſource du petit Jourdain, & fit faire deux veaux d'or que l'on mit dans ces deux temples. Il aſſembla enſuite ſes dix Tribus, & leur parla en cette ſorte : „ Mes amis, je croi „ que vous n'ignorez pas que Dieu eſt preſent par „ tout, & qu'ainſi il n'y a point de lieu d'où il ne „ puiſſe entendre les prieres & exaucer les vœux „ de ceux qui l'invoquent. C'eſt pourquoi je ne „ trouve point à propos que pour l'adorer vous „ vous donniez la peine d'aller à Jeruſalem qui „ eſt ſi éloignée d'ici & qui nous eſt ennemie. Ce„ lui qui en a bâti le Temple n'étoit qu'un hom„ me non plus que moi ; & j'ai fait faire & conſa„ crer à Dieu deux veaux d'or, dont l'un à été „ mis en la ville de Bethel ; & l'autre en celle de „ Dan, afin que ſelon que vous ſerez les plus pro„ ches de l'une de ces deux villes vous puiſſiez y

„ aller

„ aller rendre vos hommages à Dieu. Vous ne „ manquerez point de Sacrificateurs & de Levi- „ tes : j'en établirai que je prendrai d'entre vous, „ ſans que vous ayez beſoin pour ce ſujet d'avoir „ recours à la Tribu de Levi & à la race d'Aaron : „ mais ceux qui deſireront d'être reçû à faire ces „ fonctions n'auront qu'à offrir à Dieu en ſacri- „ fice un veau & un mouton en la même ma- „ niere que l'on dit que fit Aaron lors qu'il fut „ premierement établi Sacrificateur. „ Voilà de quelle ſorte Jeroboam trompa le Peuple qui s'étoit ſoûmis à lui, & le porta à abandonner la loi de Dieu & la religion de leurs peres : ce qui fut la cauſe des maux que les Hebreux ſouffrirent depuis, & de la ſervitude où ils ſe trouverent reduits après avoir été vaincus par les nations étrangeres, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

La fête du ſeptiéme mois s'approchant Jeroboam reſolut de la celebrer à Bethel, ainſi que les Tribus de Juda & de Benjamin la celebroient à Jeruſalem. Il fit faire un autel vis-a-vis du veau d'or, & voulut exercer lui-même la charge de Grand Sacrificateur. Ainſi il monta à cet autel accompagné des Sacrificateurs qu'il avoit établis. Mais lors qu'il alloit offrir des victimes en holocauſte en preſence de tout le Peuple Dieu envoya de Jeruſalem un Prophete nommé JADON qui ſe jetta au milieu de cette grande multitude, ſe tourna vers cet autel, & dit ſi haut que le Roi & tous les aſſiſtans le pûrent entendre : „ Autel, Au- „ tel ; voici ce que dit le Seigneur : Il viendra un „ Prince de la race de David nommé JOSIAS qui „ immolera ſur ce même autel ceux de ces faux „ Sacrificateurs qui ſeront alors encore vivans, & „ brûlera les os de ceux qui ſeront morts, parce „ qu'ils trompent ce Peuple & le portent à l'im- 347 3. Roi. 13.

„ pieté. Or afin que perſonne ne puiſſe douter de la „ verité de ma prophetie, vous allez en voir l'effet „ dans ce moment : cet autel va être briſé en pie„ ces, & la graiſſe de bêtes dont il eſt couvert ſera „ répanduë par terre. „ Ces paroles mirent Jeroboam en telle colere qu'il commanda qu'on arretât le Prophete, & étendît ſa main pour en donner l'ordre : mais il ne pût la retirer, parce qu'à l'inſtant elle devint ſeche & comme morte. L'autel ſe briſa en pieces en même tems, & les holocauſtes qui étoient deſſus tomberent par terre ſelon que l'homme de Dieu l'avoit prédit. Jeroboam ne pouvant plus alors douter que Dieu n'eût parlé par ce Prophete, le pria de lui demander ſa gueriſon. Il le fit, & ſa main fut auſſi-tôt rétablie dans ſa premiere vigueur. Il en eut tant de joie qu'il conjura le Prophete de vouloir aſſiſter à ſon feſtin : mais il le refuſa en diſant, que Dieu lui avoit défendu de mettre le pied dans ſon palais, ni de manger ſeulement du pain & boire de l'eau dans cette ville : Qu'il lui avoit même commandé de s'en retourner par un autre chemin que celui par lequel il étoit venu. Cette abſtinence du Prophete augmenta encore le reſpect de Jeroboam pour lui, & il commença de craindre que le ſuccès de ſon entrepriſe ne fût pas heureux.

Il y avoit dans cette même ville un faux Prophete, qui encore qu'il trompât Jeroboam, étoit en grand honneur auprès de lui, à cauſe qu'il ne lui prediſoit que des choſes agréables : & comme il étoit fort vieil & fort caſſé il étoit alors tout languiſſant dans ſon lict. Ses enfans lui dirent qu'il étoit venu de Jeruſalem un Prophete qui entre les autres miracles qu'il avoit faits avoit rétabli la main du Roi qui étoit entierement deſſechée. Cette action lui faiſant craindre que Jeroboam n'eſtimât cet autre Prophete plus que lui,

lui, & qu'il ne perdît ainſi tout ſon credit, il commanda à ſes enfans de preparer promptement ſon âne, s'en alla après le Prophete, & le trouva qui ſe repoſoit à l'ombre d'un chêne. Il le ſalüa & lui fit des plaintes de ce qu'il n'étoit pas venu dans ſa maiſon, où il l'auroit reçu avec grande joie. Jadon lui répondit que Dieu lui avoit défendu de manger dans cette ville chez qui que ce fût. Cette défenſe, repartit le faux Prophete, ne doit pas s'étendre juſques à moi, puis que je ſuis Prophete comme vous; que j'adore Dieu en la même ſorte, & que c'eſt par ſon ordre que je viens vous trouver pour vous mener chez moi afin d'exercer envers vous l'hoſpitalité. Jadon le

crut: ſe laiſſa tromper, & le ſuivit. Mais lors qu'ils mangeoient enſemble Dieu lui apparut & lui dit, que pour punition de lui avoir deſobeï il rencontreroit en s'en retournant un lion qui le tuëroit, & qu'il ne ſeroit point enterré dans le ſepulcre de ſes peres: ce que je croi que Dieu permit

mit pour empêcher Jeroboam d'ajoûter foi à ce que Jadon lui avoit dit. Ce Prophete éprouva bien-tôt l'effet des paroles de Dieu. Il rencontra en s'en retournant un lion qui le fit tomber de dessus son âne, le tua, & qui sans toucher à l'âne se tint auprès du corps du Prophete pour le garder. Quelques passans le virent & le rapporterent au faux Prophete. Il envoya aussi-tôt ses enfans querir le corps, qu'il fit enterrer avec grande ceremonie, & leur commanda quand il seroit mort de mettre le sien auprès de lui, parce qu'une partie des choses que Jadon avoit prophetisées étant déja arrivées, il ne doutoit point que le reste n'arrivât aussi: qu'ainsi de même que l'autel avoit été brisé en pieces, les Sacrificateurs & les faux Prophetes seroient traitez de la sorte qu'il avoit prédit; au lieu que ses os étant meslez avec les os de Jadon il n'auroit pas sujet de craindre qu'on les brûlât comme ceux des autres. Lors que cet impie eut donné cet ordre il alla trouver Jeroboam, & lui demanda pourquoi il se laissoit troubler de la sorte par les discours d'un extravagant. Il lui répondit que ce qui étoit arrivé à l'autel & à sa main faisoit bien voir que c'étoit un homme rempli de l'esprit de Dieu, & un veritable Prophete. Surquoi ce méchant homme allegua ce Prince des raisons vrai-semblables, mais très-fausses, pour effacer cette créance de son esprit & obscurcir la verité. Il lui dit, que ce qui étoit arrivé à sa main ne procedoit que de la lassitude d'avoir mis tant de victimes sur l'autel, comme il paroissoit assez parce qu'elle avoit été rétablie en son premier état après un peu de repos. Qu'au regard de l'autel, comme il étoit nouvellement construit il n'y avoit pas sujet de s'étonner qu'il n'eût pû supporter le poids de tant de bêtes immolées; & qu'enfin un lion ayant dévoré cet hom-

homme il paroissoit clairement que rien de tout ce qu'il avoit dit n'étoit veritable. Le Roi persuadé par ce discours ne s'éloigna pas seulement de Dieu ; il se porta même jusques à cet excès d'orgueil & de folie que d'oser s'élever contre lui : il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & travailloit continuellement à en inventer de nouveaux encore plus grands que les premiers.

Après avoir parlé de ce Prince il faut maintenant parler de Roboam fils de Salomon qui regnoit comme nous l'avons veu sur deux Tribus seulement. Il fit bâtir dans celle de Juda plusieurs grandes & fortes villes, sçavoir Bethléem, Etham, Theco, Bethsur, Soch, Odolam, Ip, Meresan, Ziph, Adoram, Lachis, Saré, Elom, & Ebron. Il en fit bâtir d'autres aussi fort grandes dans la Tribu de Benjamin ; établit dans toutes des gouverneurs & de fortes garnisons ; les munit de blé, de vin, d'huile, & de toutes les autres choses necessaires, & y mit dequoi armer un très-grand nombre de gens de guerre. Les Sacrificateurs, les Levites, & toutes les personnes de pieté qui étoient dans les dix Tribus soûmis à Jeroboam ne pouvant souffrir que ce Prince les voulût obliger d'adorer les veaux d'or qu'il avoit fait faire, abandonnoient les villes où ils demeuroient pour aller servir Dieu dans Jerusalem : & cet effet de leur pieté qui continua durant trois ans augmenta de beaucoup le nombre des sujets de Roboam. Ce Roi de Juda épousa premierement une de ses parentes dont il eut trois fils, & une autre ensuite aussi sa parente nommée *Macha* fille aînée de Thamar fille d'Absalom, dont il eut un fils nommé ABIA. Et bien qu'il eût encore d'autres femmes legitimes jusques au nombre de dix-huit, & trente concubines dont il avoit eu vingt-huit fils, & soixante filles, il aima Macha par dessus toutes les

348 3. Rois 14.

autres, choisit Abia son fils pour son successeur, & lui confia ses tresors & les plus fortes de ses places.

Comme il arrive d'ordinaire que la prosperité produit la corruption des mœurs, l'accroissement de la puissance de Roboam lui fit oublier Dieu, & le Peuple suivit son impieté: car le déreglement d'un Roi cause presque toûjours celui des sujets. Comme l'exemple de leur vertu les retient dans le devoir, l'exemple de leurs vices les porte dans le desordre, parce qu'ils se persuadent que ce seroit les condamner que de ne les pas imiter. Ainsi Roboam ayant foulé aux pieds tout respect & toute crainte de Dieu, ses sujets tomberent dans le même crime, comme s'ils eussent craint de l'offenser en voulant être plus justes que lui.

CHAPITRE IV.

Susac Roi d'Egypte assiege la ville de Jerusalem, que le Roi Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. Mort de Roboam. Abïa son fils lui succede. Jeroboam envoie sa femme consulter le Prophete Achia sur la maladie d'Obimés son fils. Il lui dit qu'il mourroit, & lui prédit la ruïne de lui & de toute sa race à cause de son impieté.

349 DIeu pour exercer sa juste vengeance sur Roboam se servit de Susac Roi d'Egypte: & Herodote se trompe lors qu'il attribuë cette action à Sosester. Ce Prince en la cinquiéme année du regne de Roboam entra dans son païs avec une armée de douze cens chariots, soixante mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied, dont la plûpart étoient Lybiens & Ethyopiens; & après avoir mis garnison dans plusieurs places qui se rendirent à lui, il assiegea Jerusalem

lem. Roboam qui s'y étoit enfermé eut recours à Dieu : mais il n'écouta point ſa priere ; & le Prophete SAMEA l'épouvanta en lui diſant, „ que comme lui & ſon peuple avoient abandonné Dieu, Dieu les avoit auſſi abandonnez. „ Ce Prince & ſes ſujets ſe voyant ſans eſperance de ſecours s'humilierent, & confeſſerent que c'étoit avec juſtice qu'ils recevoient ce châtiment de leur impieté & de leurs crimes. Dieu touché de leur repentir leur fit dire par ſon Prophete qu'il ne les extermineroit pas entierement ; mais qu'il les aſſujettiroit aux Egyptiens pour leur faire éprouver la difference qui ſe rencontre entre n'être ſoûmis qu'à Dieu ſeul, ou être ſoûmis aux hommes. Ainſi Roboam perdit courage & rendit Jeruſalem à Suſac, qui lui manqua de parole : car il pilla le Temple, prit tous les treſors conſacrez à Dieu, tous ceux de Roboam, les boucliers d'or que Salomon avoit fait faire, & les carquois d'or des Sophoniens que David avoit offerts à Dieu ; & s'en retourna en ſon païs chargé de tant de riches dépoüilles qui montoient à une ſomme incroyable. Herodote fait mention de cette guerre, & ſe trompe ſeulement au nom de ce Roi d'Egypte lors qu'il dit, qu'après avoir traverſé pluſieurs provinces il s'aſſujettit la Syrie de Paleſtine, dont les peuples ſe rendirent à lui ſans combattre : ce qui montre clairement que c'eſt de nôtre nation qu'il entend parler, & fait voir par là qu'elle fût aſſujettie par les Egyptiens. Car il ajoûte que ce Prince fit élever des colomnes dans les lieux qui s'étoient rendus à lui ſans ſe défendre, ſur leſquelles pour leur reprocher leur lâcheté étoient gravées des marques du ſexe des femmes : ce qui regarde ſans doute Roboam, puis que ç'a été le ſeul de nos Rois qui ait rendu Jeruſalem ſans combattre. Ce même hiſtorien dit que les Ethio-

Ethiopiens ont appris des Egyptiens à se faire circoncire ; & les Pheniciens & les Syriens de la Palestine demeurent d'accord qu'ils tiennent aussi des Egyptiens cette coûtume, étant d'ailleurs très-constant qu'il n'y a point d'autres peuples que nous dans la Palestine qui soient circoncis. Mais je laisse à chacun d'avoir sur cela telle opinion qu'il voudra.

350 Quand le Roi Susac s'en fut retourné en Egypte, Roboam au lieu de ces boucliers d'or qu'il avoit emportez en fit faire de cuivre en pareil nombre qu'il donna à ses gardes, & passa le reste de sa vie en repos sans faire aucune action digne de memoire, parce que la crainte qu'il avoit de Jeroboam son irreconciliable ennemi l'empêchoit de rien entreprendre. Il mourut à l'âge de cinquante-sept ans dont il en avoit regné dix sept. Son peu d'esprit & son arrogance lui firent perdre comme nous l'avons veu la plus grande partie de son royaume, pour n'avoir pas voulu suivre le conseil des amis du Roi Salomon son pere. Abia son fils qui n'étoit âgé que de dix-huit ans lui succeda, & Jeroboam regnoit encore alors sur les dix autres Tribus.

351 3 Reg. 14. Après avoir dit quelle fut la fin de Roboam, il faut dire aussi quelle fut celle de Jeroboam. Ce détestable Prince continua toûjours de plus en plus à offenser Dieu par ses horribles impietez. Il faisoit continuellement dresser des autels sur les lieux des forests les plus élevez, & établissoit pour Sacrificateurs des personnes de basse condition. Mais Dieu ne tarda pas long-tems à le punir de tant d'abominations par la juste vengeance qu'il exerça sur lui & sur toute sa posterité. OBIME'S son fils étant extrémement malade il dit à la Reine sa femme de prendre l'habit d'une personne du commun du peuple, & d'aller trouver le Prophete Achia cet homme admirable qui lui avoit autrefois

fois predit qu'il seroit Roi ; qu'elle feignît d'être étrangere ; & qu'elle s'enquît de lui si son fils gueriroit de cette maladie. Elle partit aussi-tôt, & comme elle approchoit de la maison d'Achia, Dieu apparut au Prophete alors si accablé de vieillesse qu'il ne voyoit presque plus ; lui dit que la femme de Jeroboam venoit le trouver, & l'instruisit de ce qu'il auroit à lui répondre. Lors qu'elle approcha de la porte, feignant d'être une pauvre femme étrangere, le Prophete lui cria : „ Entrez, femme de Jeroboam, sans dissimuler qui „ vous êtes : car Dieu me l'a revelé, & m'a instruit „ de ce que j'ai à vous répondre : Retournez trou- „ ver vôtre mari, & lui dites de la part de Dieu : „ Lorsque vous n'étiez en nulle consideration j'ai „ divisé le royaume qui devoit appartenir au suc- „ cesseur de David, pour vous en donner une par- „ tie ; & vôtre horrible ingratitude vous à fait „ oublier tous mes bienfaits : vous avez abandon- „ né mon culte pour adorer des idoles formées de „ vos mains : mais je vous exterminerai avec „ toute vôtre race : je donnerai vos corps à man- „ ger aux chiens & aux oiseaux ; & j'établirai un „ Roi sur Israël qui ne pardonnera à aucun de vos „ descendans. Le peuple qui vous est soûmis ne „ sera pas exemt de ce châtiment : il sera chassé „ de cette terre si abondante qu'il possede mainte- „ nant, & dispersé au delà de l'Eufrate, parce „ qu'il a imité vôtre impieté & cessé de me rendre „ l'honneur qui m'est dû ; pour rendre un culte „ sacrilege à ces faux Dieux qui sont l'ouvrage des „ hommes. Hâtez-vous, dit ensuite le Prophe- „ te, d'aller porter cette réponse à vôtre mari : „ & quant à vôtre fils, il rendra l'esprit au même „ moment que vous entrerez dans la ville. On „ l'enterrera avec honneur, & tout le peuple le „ pleurera, parce qu'il est le seul de toute la race

„ de

„ de Jeroboam qui ait de la pieté & de la vertu. „ Cette Princeſſe comblée de douleur par cette réponſe & conſiderant déja ſon fils comme mort, retourna toute fondante en larmes retrouver le Roi, & en ſe hâtant elle hâta la mort de ſon fils qui ne devoit expirer que lors qu'elle arriveroit, & qu'elle ne pouvoit plus eſperer de revoir en vie. Elle le trouva mort ſuivant la prediction du Prophete, & rapporta à Jeroboam tout ce qu'il lui avoit dit.

CHAPITRE V.

Signalée victoire gagnée par Abia Roi de Juda contre Jeroboam Roi d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils lui ſuccede. Mort de Jeroboam. Nadab ſon fils lui ſuccede. Baaza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Jeroboam.

352 3. *Rois* 15. 2. *Paral.* 13. JEroboam mépriſant les oracles que Dieu avoit prononcez par la bouche de ſon Prophete, aſſembla huit cens mille hommes pour faire la guerre à Abia fils de Roboam dont il mépriſoit la jeuneſſe. Mais la reſolution de ce Prince ſurpaſſant ſon âge; au lieu de s'étonner de cette grande multitude d'ennemis il eſpera de remporter la victoire: leva dans les deux Tribus qui lui étoient aſſujetties une armée de quatre cens mille hommes, alla au devant de Jeroboam, ſe campa près de la montagne de Samaron, & ſe prepara à le combattre. Lors que les armées furent en bataille & prêtes à ſe choquer, Abia monta ſur un petit tertre, fit ſigne de la main aux troupes de Jeroboam qu'il deſiroit de leur parler, & commença en cette ſorte: " Vous n'ignorez pas que Dieu „ établit David mon biſayeul Roi ſur tout ſon

„ Peu-

„ Peuple, & qu'il lui promit que ſes deſcendans
„ regneroient auſſi après lui. Ainſi je ne puis aſ-
„ ſez m'étonner que vous vous ſoyez ſouſtraits de
„ la domination du feu Roi mon pere, pour vous
„ ſoûmettre à celle de Jeroboam qui étoit né ſon
„ ſujet; que vous veniez maintenant les armes à
„ la main contre moi qui ai été établi de Dieu
„ pour vous commander, & que vous vouliez
„ m'ôter cette petite partie du royaume qui me
„ reſte dans le même tems que Jeroboam en poſ-

„ ſede la plus grande. Mais j'eſpere qu'il ne joüi-
„ ra pas long-tems d'une uſurpation ſi injuſte :
„ Dieu le punira ſans doute de tant de crimes
„ qu'il a commis, qu'il continuë toûjours de
„ commettre, & dans leſquels il vous porte à l'i-
„ miter. Car c'eſt lui qui vous a pouſſez à vous re-
„ volter contre feu mon pere, qui ne vous avoit
„ point fait d'autre mal que de vous parler trop
„ rudement par le mauvais conſeil qu'il avoit ſui-
„ vi, & qui a fomenté de telle ſorte vôtre mécon-

„ tente-

„ tentement qu'il vous a perſuadez non ſeulement
„ d'abandonner vôtre legitime Prince ; mais
„ d'abandonner Dieu même en violant ſes ſaintes
„ loix : au lieu que vous deviez excuſer des paroles
„ rudes en un jeune Roi qui n'étoit pas accoûtu-
„ mé à parler en public. Et quand même par ſon
„ peu d'experience il vous auroit donné un juſte
„ ſujet de vous plaindre, les bienfaits dont vous
„ êtes redevables au Roi Salomon mon ayeul
„ n'auroient-ils pas dû vous le faire oublier, puis
„ qu'il n'y a rien de plus raiſonnable que de par-
„ donner les fautes des enfans par le ſouvenir
„ des obligations que l'on a aux peres ? Nean-
„ moins ſans être touchez d'aucune de ces con-
„ ſiderations vous venez m'attaquer avec une
„ grande armée : & j'avouë ne pouvoir com-
„ prendre ſur quoi vous établiſſez vôtre confian-
„ ce. Eſt-ce ſur ces veaux d'or & ſur ces autels
„ élevez dans les hauts lieux ? Mais au lieu d'être
„ des marques de vôtre pieté, ne le ſont-ils pas
„ au contraire de vôtre impieté? Eſt-ce ſur ce que
„ le nombre de vos troupes ſurpaſſe de beaucoup
„ celui des miennes ? Mais quelque grande que
„ ſoit une armée, peut-elle eſperer un heureux
„ ſuccès lorſqu'elle combat conrre la juſtice? Elle
„ ſeule jointe à la pureté du culte de Dieu peut
„ faire obtenir la victoire. Ainſi je dois me pro-
„ mettre de la remporter, puiſque ni moi ni
„ ceux qui me ſont demeurez fidelles ne nous
„ ſommes point départis de l'obſervation des loix
„ de nos peres ; mais que nous avons toûjours
„ adoré le Dieu veritable, createur de l'univers,
„ qui eſt le principe & la fin de toutes choſes, &
„ non pas des idoles formées de la main des
„ hommes d'une matiere corruptible, & inven-
„ tées par un Tyran qui abuſe de vôtre credulité
„ pour vous ruiner & pour vous perdre. Rentrez

„ donc

„ donc en vous-mêmes, suivant un meilleur con-
„ seil cessez de vous éloigner de la sage condui-
„ te de nos ancestres, & de vouloir renverser ces
„ saintes loix qui nous ont élevez à un si haut
„ point de grandeur & de puissance.

Pendant qu'Abia parloit ainsi Jeroboam faisoit secrettement couler une partie de ses troupes pour prendre son armée par derriere & l'enveloper : ce qui la remplit d'un merveilleux effroi lors qu'elle s'en apperceut. Mais Abia sans s'en étonner les exhorta de mettre toute leur confiance en Dieu que les hommes ne peuvent surprendre. La generosité avec laquelle il leur parla leur en inspira une si grande, qu'après avoir invoqué le secours de Dieu & mêlé leurs cris au son des trompettes des Sacrificateurs, ils allerent au combat avec une hardiesse incroyable: & Dieu abattit de telle sorte l'orgueil & le courage de leurs ennemis, que nous ne voyons point, ni dans toute l'histoire Grecque, ni dans toutes celles des Barbares, qu'il se soit jamais fait un tel carnage dans aucune autre bataille. Car cinq cens mille hommes du parti de Jeroboam demeurerent morts sur la place dans cette illustre & merveilleuse victoire que Dieu accorda à la pieté du Roi Abia. Ce juste & glorieux Prince emporta ensuite d'assaut sur Jeroboam Bethel, Isan, & plusieurs autres des plus fortes de ses places, gagna tout le païs qui en dépendoit, & le mit en tel état qu'il ne pût s'en relever durant la vie de cet illustre Roi de Juda. Mais elle finit bien-tost: car il ne regna que trois ans. Il fut enterré à Jerusalem dans le sepulcre de ses ancestres, & laissa de quatorze femmes seize filles & vingt-deux fils, dont l'un nommé AZA qu'il eut de *Macha* lui succeda, & regna dix ans dans une profonde paix.

Voilà tout ce que nous trouvons par écrit d'Abia Roi de Juda; & Jeroboam Roi d'Israël ne le 353
sur-

survêquit pas de beaucoup. Il regna vingt-deux ans. NADAB son fils succeda à son impieté aussi-bien qu'à sa couronne, & ne regna que deux ans. BAAZA fils de Machel le tua en trahison lors qu'il assiegeoit Gabath qui est une ville des Philistins, usurpa le royaume, & selon que Dieu l'avoit predit extermina toute la race de Jeroboam, & donna leurs corps à manger aux chiens pour punition de leurs crimes & leur impieté.

CHAPITRE VI.

Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Merveilleuse victoire qu'il remporte sur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'assiste contre Baaza Roi d'Israël, qui est assassiné par Creon; & Elea son fils qui lui succede est assassiné par Zamar.

354 3. Rois 15. 2. Paral. 14. & 16. AZa Roi de Juda & fils d'Abia étoit un Prince si sage & si religieux qu'il n'avoit pour regle de ses actions que la loi de Dieu. Il reprima les vices, bannit les desordres, & retrancha la corruption qui s'étoit introduite dans son royaume. Il avoit dans la seule Tribu de Juda trois cens mille hommes choisis armez de javelots & de boucliers, & deux cens cinquante mille dans celle de Benjamin qui avoient aussi des boucliers, & se servoient d'arcs & de fléches. ZARA Roi d'Ethiopie vint l'attaquer avec une armée de cent mille chevaux, neuf cens mille hommes de pied, & trois cens chariots. Il marcha contre lui jusques à Mareza qui est une ville de Judée, & mit son armée en bataille dans la vallée de Saphat. Lors qu'il vit cette grande multitude d'ennemis; au lieu de perdre courage il s'adressa à Dieu pour implorer son assistance, & lui dit dans sa priere qu'il

„ osoit

„ oſoit ſe la promettre, puis qu'il ne s'étoit en-
„ gagé à combattre une ſi puiſſante armée que par
„ la confiance qu'il avoit en ſon ſecours: qu'il ſça-
„ voit qu'il pouvoit rendre un petit nombre vi-
„ ctorieux d'un très-grand, & faire triompher les
„ plus foibles de ceux qui ſont les plus forts & qui
„ paroiſſent les plus redoutables.

Dieu eut la priere de ce vertueux Prince ſi agreable qu'il lui fit connoître par un ſigne qu'il remporteroit la victoire. Ainſi il alla au combat avec une entiere confiance, tua un grand nombre des ennemis, mit le reſte en fuite, & les pourſuivit juſques à la ville de Gerar qu'il prit de force. Ses gens la ſaccagerent & pillerent tout le camp des Ethiopiens, où ils gagnerent une ſi grande quantité d'or, de chamaux, de chevaux, & de beſtail qu'ils s'en retournerent à Jeruſalém chargez de richeſſes. Comme ils approchoient de la ville, le Prophete ASARIAS vint au devant d'eux, leur commanda de s'arreſter, & leur dit: Que
„ Dieu leur avoit fait remporter cette glorieuſe
„ victoire parce qu'il avoit reconnu leur pieté &
„ leur ſoûmiſſion à ſes ſaintes loix; & que s'ils con-
„ tinuoient à vivre de la même ſorte, il continue-
„ roit auſſi à les faire triompher de leurs ennemis.
„ Mais que s'ils s'éloignoient de ſon ſervice ils
„ tomberoient dans une telle extremité de mal-
„ heur, qu'il ne ſe trouveroit parmi eux un ſeul
„ Prophete veritable, ni un ſeul Sacrificateur qui
„ fut juſte: que leurs villes ſeroient détruites, &
„ qu'ils ſeroient errans & vagabons par toute la
„ terre. Qu'ainſi il les exhortoit d'embraſſer de
„ plus en plus la vertu pendant qu'il étoit en leur
„ pouvoir, & de ne s'envier pas à eux-mêmes le
„ bonheur qu'ils avoient d'être ſi favoriſez de Dieu
Ces paroles remplirent Aza & les ſiens d'une telle joye qu'ils n'oublierent rien, tant en general

qu'en particulier, de tout ce qui dépendoit d'eux pour faire observer la loi de Dieu.

355 Je reviens maintenant à Baaza, qui après avoir assassiné Nadab fils de Jeroboam avoit usurpé le royaume d'Israël. Ce Prince choisit la ville de Tharsa pour le lieu de son sejour, & regna vingt-quatre ans. Il fut encore plus méchant & plus impie que n'avoient été Jeroboam & Nadab son fils. Il n'y eut point de vexations dont il n'affligeât ses sujets; ni de blasphêmes qu'il ne vomît contre Dieu. Ainsi il attira sur lui sa colere & Dieu lui manda par GIMON son Prophete qu'il l'exter-
3. Rois 16. „ mineroit & toute sa race comme il avoit exter-
„ miné celle de Jeroboam, parce qu'au lieu de
„ reconnoître la faveur qu'il lui avoit faite de l'é-
„ tablir Roi, & au lieu de gagner le cœur de son
„ peuple par son amour pour la religion & pour la
„ justice, il avoit imité le déteſtable Jeroboam
„ dans ses crimes & ses abominations. Ces menaces non seulement ne porterent point ce malheureux Prince à se corriger & à faire penitence pour appaiser le courroux de Dieu; mais il se plongea plus que jamais dans toutes sortes de pechez. Il assiegea Ramath qui est une ville assez considerable & distante de Jerusalem de quarante stades seulement. Après l'avoir prise il la fortifia, & y établit une grande garnison, afin de pouvoir de ce lieu faire des courses dans le païs. Le Roi Aza pour s'en garantir envoya des ambassadeurs avec de l'argent au Roi de Damas pour lui demander secours en consideration de l'alliance qui avoit été entre leurs peres. Ce Prince receut l'argent, & envoya aussi-tôt une armée dans les terres de Baasa. Elle y fit de grands ravages, brûla quelques villes, saccagea Galam, Dam & Abelma, & obligea ainsi Baasa de discontinuer la fortification de Ramath pour défendre son propre païs. Cependant

dant Aza employa à fortifier Gaba & Maſpha les materiaux que Baaſa avoit preparez pour fortifier Ramath; & Baaſa ne ſe trouva plus en état de pouvoir rien entreprendre contre Aza. CREON aſſaſſina Baaza, & il fut enterré dans la ville d'Arza. ELA ſon fils lui ſucceda, & ne regna que deux ans. Car ZAMAR qui commandoit la moitié de ſa cavalerie le fit aſſaſſiner dans un feſtin qu'il faiſoit chez l'un de ſes officiers nommé *Oza* où il n'avoit point de gardes parce qu'il avoit envoyé tous ſes gens de guerre aſſieger une ville des Philiſtins nommée Gabath.

CHAPITRE VII.

L'armée d'Ela Roi d'Iſraël aſſaſſiné par Zamar élit Amri pour Roi & Zamar ſe brûle lui-même. Achab ſuccede à Amri ſon pere au royaume d'Iſraël. Son extréme impieté. Châtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui ſe retire enſuite dans le deſert où des corbeaux le nourriſſent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en preſence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jeſabel le veut faire tuer lui-même; & il s'enfuit. Dieu lui ordonne de conſacrer Jehu Roi d'Iſraël, & Azaël Roi de Syrie, & d'établir Eliſée Prophete. Jeſabel fait lapider Naboth pour faire avoir ſa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il ſe repent de ſon peché.

ZAmar comme nous venons de le voir ayant fait aſſaſſiner le Roi Ela & uſurpé la couronne, extermina ſuivant la prediction du Prophete Gimon toute la race de Baaza, de même que celle de Jeroboam avoit été exterminée à cauſe de 356

son impieté. Mais il ne demeura pas long-tems sans être puni de son crime. Car l'armée qui assiegeoit Gabath ayant appris l'assassinat qu'il avoit commis & qu'il s'étoit emparé du royaume, leva le siege, & élut pour Roi le General qui la commandoit nommé AMRY. Celui-ci alla aussi-tôt

assieger Zamar dans Therza, prit la ville de force: & alors cet usurpateur se trouvant abandonné de tout secours s'enfuit dans le lieu le plus reculé de son palais, y mit le feu, & se brûla lui-même après avoir regné seulement sept jours. Le peuple se divisa ensuite en diverses factions, les uns voulant maintenir Amry, & les autres prendre THAMAN pour leur Roi. Mais le parti d'Amry fut le plus fort, & il demeura en paisible possession du royaume d'Israël par la mort de Thaman qui fut tué. Il commença à regner en la trentiéme année du regne d'Aza Roi de Juda, & regna douze ans, six dans la ville de Therza, & six dans celle de Mareon que les Grecs nomment Samarie. Il la nom-

nomma alors Someron du nom de celui dont il acheta la montagne sur laquelle il la bâtit. Il ne differa en rien des Rois ses predecesseurs, sinon en ce qu'il les surpassa tous en impieté. Car il n'y en eut point qu'il ne commît pour détourner le peuple de la religion de leurs peres. Mais Dieu par un juste châtiment l'extermina & toute sa race. Il mourut à Samarie, & ACHAB son fils lui succeda.

Ces exemples des faveurs dont Dieu recompense les bons, & des châtimens qu'il exerce sur 357
les méchans montrent comme il veille sur les actions des hommes. Car nous voyons ces Rois d'Israël s'être détruits en peu de tems les uns les autres, & toutes leurs races avoir été exterminées à cause de leur impieté; & que Dieu au contraire pour recompenser la pieté d'Aza Roi de Juda le fit regner avec une entiere prosperité durant quarante & un an. Il mourut dans une heureuse vieillesse, & JOSAPHAT son fils qu'il avoit eu d'*Abida* succeda à sa vertu aussi-bien qu'à son royaume, & fit connoître par ses actions qu'il étoit un veritable imitateur de la pieté & du courage de David dont il tiroit son origine, comme nous le verrons plus particulierement dans la suite de cette histoire.

Achab Roi d'Israël établit son sejour à Samarie, & regna vingt-deux ans. Au lieu de changer 358
les abominables institutions faites par les Rois ses prédecesseurs il en inventa de nouvelles, tant il se plaisoit à les surpasser en impieté, & particulierement Jeroboam: car il adora comme lui les veaux d'or qu'il avoit fait faire, & ajoûta encore d'autres crimes à ce grand crime. Il épousa JESABEL fille d'Ithobal Roi des Tyriens & des Sydoniens, & se rendit idolatre de ses Dieux. Jamais femme ne fût plus audacieuse & plus insolente;

lente ; & ſon horrible impieté paſſa juſques à n'avoir point de honte de bâtir un temple à Baal Dieu des Tyriens, de planter des bois de toutes ſortes, & d'établir de faux Prophetes pour rendre un culte ſacrilege à cette fauſſe divinité. Et comme Achab ſurpaſſoit tous ſes prédeceſſeurs en méchanceté, il prenoit plaiſir d'avoir toûjours ces ſortes de gens auprès de lui.

359 3. Rois 17. Un Prophete nommé Elie qui étoit de la ville de Thesbon lui vint dire de la part de Dieu & l'aſſura avec ſerment, que lors qu'il ſe ſeroit retiré après s'être acquitté de ſa commiſſion, Dieu ne donneroit à la terre ni pluie ni roſée durant tout le tems qu'il ſeroit abſent. Lui ayant ainſi parlé il s'en alla du côté du midi, & s'arrêta

auprès du torrent afin de ne pas manquer d'eau : car quant à ſon manger, des corbeaux lui apportoient chaque jour dequoi ſe nourrir. Lors que le torrent fut deſſeiché il s'en alla par le commandement de Dieu à Sarepta, qui eſt une ville aſſiſe

assise entre Tyr & Sydon, chez une veuve qu'il lui revela qui le nourriroit. Lors qu'il fut près de la porte de la ville il rencontra une femme qui coupoit du bois, & Dieu lui fit connoître que c'étoit celle à qui il devoit s'adresser. Il s'approcha d'elle, la salua, & la pria de lui donner de l'eau pour boire. Elle lui en donna : & comme elle s'en alloit il la pria de lui apporter aussi du pain. Surquoi elle l'assura avec serment qu'elle n'avoit qu'une poignée de farine avec très-peu d'huile : qu'elle étoit venuë ramasser du bois pour cuire un peu de pain pour elle & pour son fils : & qu'ils seroient après reduits à mourir de faim. „ Prenez courage, lui répondit „ le Prophete, & concevez une meilleure espe- „ rance : mais commencez, je vous prie, par me „ donner de ce peu que vous avez à manger : car je „ vous promets que vôtre plat ne sera jamais sans „ farine, ni vôtre cruche sans huile jusques à ce „ que Dieu fasse tomber de la pluie du ciel. Cet- „ te femme lui obeït : & ni lui, ni elle, ni son fils ne manquerent de rien jusques au jour que l'on vit finir cette grande sechereſſe, dont l'histo- rien Menandre parle en cette sorte lors qu'il rapporte les actions d'Ithobal Roi des Tyriens : *Il y eut de son tems une grande sechereſſe qui dura depuis le mois d'Hyperberetæus jusques au même mois de l'année suivante. Ce Prince fit faire de grandes prieres ; & elles furent suivies d'un grand tonnerre. Ce fut lui qui fit bâtir la ville de Botrys en Phenicie, & celle d'Auzate en Afrique.* Ces paroles marquent sans doute cette sechereſſe qui arriva sous le regne d'Achab : car Ithobal regnoit dans Tyr en ce même tems.

Le fils de la veuve dont nous venons de parler mourut peu après : & l'excès de la douleur de cette mere affligée la transporta de telle sorte qu'elle attribua sa perte à la venuë du Prophete, parce, 360

diſoit-elle, qu'il avoit découvert ſes pechez, & qu'il avoit été cauſe que Dieu pour l'en châtier lui avoit oſté ſon fils unique. Mais le Prophete l'exhorta à ſe confier en Dieu : lui dit de lui donner le corps de ſon fils, & lui promit de le lui rendre vivant. Elle lui obeït & il le porta dans ſa chambre, où après l'avoir mis ſur ſon lict il éleva ſa voix vers Dieu, & lui dit dans l'amertume de ſon ame : „ Que puiſque la mort de cet „ enfant ſeroit une mauvaiſe recompenſe de la „ charité que ſa mere lui avoit faite de le recevoir „ chez elle & de le nourrir, il le prioit ardemment „ de lui vouloir rendre la vie. Dieu touché de compaſſion pour la mere, & ne voulant pas que l'on pût accuſer ſon Prophete d'avoir été la cauſe de ſon malheur, reſſuſcita cet enfant. Cette pauvre femme ravie de joie de revoir contre toute ſorte d'eſperance ſon fils vivant entre ſes bras : „ C'eſt „ maintenant, dit-elle à Elie, que je connois que „ vous parlez par l'eſprit de Dieu.

361 Quelque tems après Dieu envoya ce Prophete
3. Rois 18. dire au Roi Achab qu'il donneroit de la pluie. La famine étoit alors ſi grande, & le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſi extraordinaire, que même les chevaux & les autres animaux ne trouvoient point d'herbe, tant cette extrême ſechereſſe avoit rendu la terre aride. Ainſi Achab pour éviter l'entiere ruine de ſon bêtail commanda à *Obdias* qu'il avoit établi ſur tous ſes paſteurs de faire chercher du fourage dans les lieux les plus humides, & d'envoyer en même tems chercher de tous côtez le Prophete Elie. Voyant qu'on ne le trouvoit point il reſolut d'aller lui-même auſſi le chercher, & dit à Obdias de le ſuivre ; mais de prendre un autre chemin. Cet Obdias étoit un ſi homme de bien & ſi craignant Dieu, que dans le tems qu'Achab & Jeſa-

Jesabel faisoient tuer les Prophetes du Seigneur il en avoit fait cacher cent dans des cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Il n'eut pas plûtôt quitté le Roi que le Prophete vint à sa rencontre. Obdias lui demanda qui il étoit; & lors qu'il le sceut il se prosterna devant lui. „ Avertissez le Roi de ma venuë, lui dit le Pro- „ phete. Mais quel mal vous ay-je fait, lui répon- „ dit Obdias, pour vous porter à me vouloir pro- „ curer la mort? Car le Roi vous ayant fait cher- „ cher par tout afin de vous faire tuer, si après que „ je lui aurai dit que vous venez l'esprit de Dieu „ vous emporte ailleurs, & qu'ainsi il trouve que „ je l'auray trompé, il me fera sans doute mou- „ rir. Vous pouvez néanmoins si vous le voulez „ me sauver la vie; & je vous en conjure par „ l'affection que j'ai témoignée à cent Prophetes „ vos semblables que j'ai comme arrachez à la fu- „ reur de Jesabel, & cachez dans des cavernes „ où je les nourris encore maintenant. L'hom- me de Dieu lui repartit qu'il pouvoit aller en toute assurance trouver le Roi, puis qu'il lui pro- mettoit avec serment de paroître ce jour-là même devant lui. Il s'y en alla, & Achab sur cet avis vint au devant d'Elie, & lui dit avec colere: „ Etes-vous donc celui qui avez causé tant de „ maux dans mon royaume, & particulierement „ cette sterilité qui le reduit dans une telle misere? „ Le Prophete lui répondit sans s'étonner, que „ c'étoit à lui-même qu'il devoit attribuer tous „ les maux dont il se plaignoit, puis qu'il les avoit „ attirez par le culte sacrilege, qu'il rendoit aux „ faux Dieux des nations, en abandonnant le Dieu „ veritable. Il lui dit ensuite de faire venir tout le peuple sur la montagne de Carmel: de comman- der que ses Prophetes, ceux de la Reine sa femme dont il témoigna ignorer quel étoit le nombre, &

les

les quatre cens Prophetes des hauts lieux s'y trouvaſſent tous. Après que cela eut été executé il parla en ces termes a toute cette grande multitude : „ Juſques à quand vôtre eſprit de-„ meurera-t-il flottant dans l'incertitude du par-„ ti que vous devez prendre ? Si vous croyez que „ nôtre Dieu ſoit le ſeul Dieu éternel, pourquoi „ ne vous attachez-vous pas à lui par une entie-„ re ſoûmiſſion de cœur, & n'obſervez-vous pas „ ſes commandemens ? Et ſi vous croyez au con-„ traire que ce ſoient ces Dieux étrangers que „ vous devez adorer, que ne les prenez-vous donc „ pour vos Dieux ? Perſonne ne répondant, le „ Prophete ajoûta: Pour connoître par une preu-„ ve indubitable lequel eſt le plus puiſſant, ou le „ Dieu que j'adore, où ces Dieux que l'on vous „ porte à adorer ; & lequel, ou de moi, ou de ces „ quatre cens Prophetes eſt dans la veritable reli-„ gion, je vai prendre un bœuf que je mettrai ſur „ le bois preparé pour le ſacrifice ; mais je ne „ mettrai point le feu à ce bois. Que ces quatre „ cens Prophetes faſſent la même choſe ; qu'ils „ prient enſuite leurs Dieux, comme je prierai „ mon Dieu, de vouloir mettre le feu à ce bois, & „ alors on connoîtra qui eſt le vrai Dieu. Cette propoſition ayant été approuvée Elie dit à ces Prophetes de choiſir le bœuf qu'ils voudroient, de commencer les premiers à ſacrifier & d'invoquer tous leurs Dieux. Ils le firent ; mais inutilement. „ Elie pour ſe mocquer d'eux leur dit de crier plus „ haut, parce que leurs Dieux s'étoient peut-être „ allé promener, ou bien s'étoient endormis. Ils continuérent leurs invocations juſques à midi, & ſe découpoient la peau ſelon leur coûtume avec des razoirs & des lancettes ; mais ſans en tirer aucun avantage. Quand Elie fut obligé de ſacrifier à ſon tour il leur commanda de ſe retirer,

&

& dit au Peuple de s'aprocher pour prendre garde s'il ne mettroit point ſecrettement le feu dans le bois. Chacun s'approcha : Le Prophete prit douze pierres ſelon le nombre des Tribus, en éleva un autel qu'il enferma d'un profond foſſé, arran-

gea le bois ſur l'autel, & mit la victime ſur ce bois. Il répandit enſuite deſſus quatre très-grandes cruches toutes pleines d'eau de fontaine : & cette quantité d'eau ne trempa pas ſeulement la victime & tout ce bois, mais coula dans le foſſé, & le remplit. Alors il invoqua Dieu & le pria de faire connoître ſa puiſſance à ce peuple qui étoit depuis ſi long-tems dans l'aveuglement. A l'inſtant même on vit deſcendre du ciel ſur l'autel un feu qui conſuma entierement la victime & toute cette eau, ſans que la terre demeurât moins ſeche qu'elle étoit auparavant. Le Peuple épouvanté d'un ſi grand miracle ſe proſterna contre terre, & adora Dieu en criant qu'il étoit le ſeul grand, le ſeul veritable : Que tous ces autres Dieux n'é-

n'étoient que des noms vains & imaginaires, des idoles ſans vertu & ſans puiſſance, des objets dignes de mépris, & à qui on ne pouvoit ſans folie rendre de l'honneur. Ils prirent & tuerent enſuite par le commandement du Prophete ces quatre cens faux Prophetes; & Elie dit au Roi d'aller manger en repos, & qu'il l'aſſuroit que Dieu donneroit bien-tôt de la pluie. Après que ce Prince fut parti il monta ſur le ſommet de la montagne de Carmel, s'aſſit à terre, mit ſa tête entre ſes genoux, & le ciel étant très-clair & très-ſerein commanda à ſon ſerviteur de monter ſur un rocher & de regarder vers la mer, pour lui dire s'il n'appercevroit point quelque petite nuée s'en élever. Il y monta, & lui dit qu'il ne voyoit rien : mais étant retourné juſques à ſept fois, enfin il lui rapporta qu'il avoit vû dans l'air une petite noirceur d'environ un pied de long. Alors le Prophete manda au Roi de ſe hâter de retourner à Jeſraël s'il ne vouloit ſe trouver enveloppé d'un grand orage. Achab s'en alla à toute bride dans ſon chariot, & le Prophete porté par l'eſprit de Dieu n'alla pas moins vîte. Auſſi-tôt qu'ils furent arrivez à la ville, d'épaiſſes nuées couvrirent tout l'air, un vent impetueux ſe leva, & une très-grande pluie tomba ſur la terre.

Quand Jeſabel eut appris les prodiges qu'Elie
362 avoit faits, & la mort de ſes Prophetes, elle lui
3. *Rois* manda qu'elle le feroit traiter comme il les avoit
19. traitez. Ces menaces l'ayant étonné il s'enfuit dans la ville de Berſabée qui eſt à l'extremité de la Tribu de Juda & confine à l'Idumée, y laiſſa ſon ſerviteur, & s'en alla ſeul dans le deſert. Lors qu'il y fut il pria Dieu de le retirer du monde, & s'endormit enſuite ſous un arbre. Comme il étoit dans cet accablement de triſteſſe il ſentit quelqu'un qui le réveilla, & trouva qu'on

qu'on lui avoit apporté de l'eau & à manger. Après avoir repris des forces par cette nourriture ineſperée il marcha tant qu'il arriva juſques à la montagne de Sina où Dieu donna la loi à Moïſe, & ayant trouvé une caverne fort ſpacieuſe il reſolut d'y établir ſa demeure. Là il entendit une voix qui lui demanda pourquoi il avoit abandonné la ville pour ſe retirer dans un deſert. Il répondit, que c'étoit à cauſe qu'ayant fait tuer les Prophetes des faux Dieux, & tâché de perſuader au peuple d'adorer le Dieu veritable & qui merite ſeul qu'on l'adore, la Reine Jezabel le faiſoit chercher par tout pour le faire mourir. Cette voix lui commanda de ſortir le lendemain de ſa caverne pour apprendre ce qu'il auroit à faire. Il obeït : & auſſi-tôt il ſentit la terre trembler ſous ſes pieds, & des éclairs ardens frapperent ſes yeux. Un grand calme vint enſuite, & il entendit une voix celeſte qui lui dit de ne rien craindre ; qu'il ne tomberoit point en la puiſſance

ce de ſes ennemis : qu'il retournât en ſa maiſon, & qu'il conſacrât JEHU fils de Nemeſſi Roi ſur Iſraël, & AZAEL Roi ſur les Syriens, parce qu'il vouloit ſe ſervir d'eux pour punir tous ces méchans. Cette voix ajoûta qu'il établît Prophete en ſa place ELISE'E fils de Saphat de la ville d'Abel. Elie pour obeïr à ce commandement partit à l'heure-même ; & ayant trouvé ſur ſon chemin Eliſée & quelques autres qui labouroient la terre avec douze paires de bœufs, il jetta ſon manteau ſur lui. A l'inſtant même il prophetiſa, laiſſa ſes bœufs, le ſuivit après avoir par ſa permiſſion pris congé de ſes parens, & ne l'abandonna jamais.

363 Un habitant de la ville d'Azar nommé NABOTH
3. Rois 21. avoit une vigne qui joignoit les terres du Roi Achab. Ce Prince le pria diverſes fois de la lui vendre à tel prix qu'il voudroit, ou de l'échanger contre quelque autre, parce qu'il en avoit beſoin pour croître ſon parc. Mais Naboth ne put jamais s'y reſoudre, diſant que nuls autres fruits ne lui pouvoient être ſi agréables que ceux que portoit une vigne que ſon pere lui avoit laiſſée. Ce refus offenſa tellement Achab qu'il ne vouloit ni manger ni aller au bain : & Jeſabel lui en ayant demandé la cauſe il lui dit, que Naboth par une étrange brutalité lui avoit refuſé opiniâtrement de lui vendre ou de lui échanger ſon heritage, quoi qu'il ſe fût abaiſſé juſques à l'en prier en des termes indignes de la majeſté d'un Roi. Cette fiere Princeſſe lui répondit, que ce n'étoit pas un ſujet qui meritât de l'affliger, & de lui faire oublier le ſoin qu'il devoit prendre de lui-même : qu'il s'en reposât ſur elle ſans s'en tourmenter davantage ; qu'elle y donneroit bon ordre ; & que l'inſolence de Naboth ne demeureroit pas impunie. Elle fit écrire auſſi-tôt au nom du Roi aux prin-

principaux Officiers de la province d'ordonner un jeûne : & quand le peuple seroit assemblé de donner le premier lieu à Naboth à cause de la noblesse de sa race ; mais de faire ensuite déposer par trois hommes qu'ils auroient gagnez qu'il avoit blasphemé contre Dieu & contre le Roi, afin de le perdre par ce moyen. Cet ordre ayant été executé Naboth fut lapidé par le peuple ; & aussi-tôt que Jesabel en eût reçu la nouvelle elle alla dire au Roi, qu'il pouvoit quand il voudroit se mettre en possession de la vigne de Naboth sans qu'il lui en coûtât rien. Il en eut tant de joie qu'il sortit du lit & s'y en alla à l'heure-même. Mais Dieu émeu de colere envoya Elie lui demander pourquoi il avoit fait mourir le possesseur legitime de cet heritage afin de s'en emparer injustement. Lors qu'Achab sceut qu'il venoit il alla au devant de lui, & pour éviter la honte du reproche qu'il jugeoit bien qu'il lui venoit faire, lui avoüa d'avoir usurpé cet heritage ; mais lui dit qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'il ne l'eût acheté. „ Vôtre sang, „ lui répondit le Prophete, & celui de vôtre fem„ me sera répandu dans le même lieu où vous avez „ fait répandre celui de Naboth & donné son „ corps à manger aux chiens : & toute vôtre race „ sera exterminée pour punition d'un aussi grand „ crime qu'est celui de violer la loi de Dieu, en „ faisant mourir un citoyen contre toute sorte de „ justice. „ Ces paroles firent une si forte impression sur l'esprit d'Achab qu'il confessa son peché, se revêtit d'un sac, alla nuds pieds, & ne vouloit pas même manger afin d'expier sa faute. Dieu touché de son repentir lui fit dire par Elie, que puis qu'il avoit regret d'avoir commis un si grand crime, il en differeroit la punition jusques après sa mort : mais que son fils en recevroit le châtiment.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Adad Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'étant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite très-favorablement & le renvoie dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en châtier.

364 3. Rois 20. EN ce même temps ADAD Roi de Syrie & de Damas assembla toutes ses forces, appella à son secours trente-deux des Rois qui demeuroient au delà de l'Eufrate, & marcha contre Achab, qui ne se sentoit pas assez fort pour en venir à un combat, retira dans ses meilleures places tout ce qu'il y avoit à la campagne, & lui-même s'enferma dans Samarie, qui étoit tellement fortifiée qu'elle paroissoit imprenable. Adad envoya un heraut lui demander un sauf-conduit pour des Ambassadeurs qui iroient lui faire des propositions de paix. Il l'accorda; & Adad lui fit proposer, que s'il vouloit remettre entre ses mains ses tresors, ses femmes, & ses enfans pour en disposer comme il lui plairoit, il leveroit le siege & se retireroit en son païs. Achab y consentit, & Adad renvoya ensuite ces mêmes Ambassadeurs lui dire qu'il envoyeroit le lendemain quelques-uns des siens pour fouiller dans son palais & dans toutes les maisons de ses proches & de ceux qu'il aimoit le plus, afin d'y prendre tout ce qu'ils voudroient. Achab surpris de cette nouvelle proposition assembla le Peuple & leur dit; " que son extrême affection pour leur salut,

" &

„ & ſon deſir de leur procurer la paix l'avoit fait „ reſoudre d'accorder à Adad la demande qu'il „ lui avoit faite de lui abandonner ſes femmes, „ ſes enfans, & ſes treſors. Mais que maintenant „ il lui propoſoit d'envoyer des gens foüiller dans „ toutes les maiſons pour y prendre tout ce que „ bon leur ſembleroit : en quoi il faiſoit bien „ voir qu'il ne vouloit point de paix, puis qu'a- „ près avoir reconnu que ſon amour pour ſes ſu- „ jets l'avoit porté à lui accorder tout ce qui dé- „ pendoit de lui il cherchoit un prétexte de rom- „ pre ſur ce qui le regardoit en particulier. Que „ néanmoins il étoit prêt de faire tout ce qu'ils „ deſireroient. „ Alors chacun s'écria qu'il ne faloit point écouter les inſolentes propoſitions de ce Barbare ; mais ſe préparer à la guerre. Achab fit enſuite venir ces Ambaſſadeurs, & leur dit de rapporter à leur maître : „ Que ſon affection „ pour ſes ſujets le faiſoit demeurer dans les ter- „ mes de la premiere propoſition ; mais qu'il ne „ pouvoit accepter la ſeconde. „ Cette réponſe irrita Adad de telle ſorte qu'il envoya une troiſiéme fois ces Ambaſſadeurs lui dire avec menaces, „ qu'il voyoit bien qu'il ſe confioit aux for- „ tifications de ſa place ; mais que ſes ſoldats „ n'avoient qu'à porter chacun un peu de terre „ pour élever des plateformes qui ſeroient plus „ hautes que ſes murailles. A quoi Achab répon- „ dit, que ce n'étoit pas par des paroles, mais „ par des actions que ſe terminoient les affaires de „ la guerre. „ Ces Ambaſſadeurs trouverent à leur retour Adad dans un grand feſtin qu'il faiſoit à ces trente-deux Rois ſes alliez : & tous ces Princes enſemble reſolurent d'attaquer la ville de force, & d'employer toutes ſortes de moyens pour s'en rendre maîtres. Dans cet extrême peril où Achab ſe voyoit reduit avec tout ſon peuple

un Prophete vint de la part de Dieu lui dire de ne rien craindre, & qu'il le rendroit victorieux de tant d'ennemis. Ce Prince lui ayant demandé de qui Dieu vouloit se servir pour le délivrer : Ce sera, lui répondit-il, des enfans des plus grands Seigneurs de vôtre royaume, dont lui-même sera le chef à cause de leur peu d'experience. Achab les ayant aussi-tôt fait assembler, leur nombre se trouva être de deux cens trente-deux. On lui donna avis en ce même-tems qu'Adad s'amusoit à faire grande chere : & il commanda à cette petite troupe de marcher contre cette grande armée. Les sentinelles d'Adad lui firent sçavoir qu'elle s'avançoit. Il envoya contr'eux avec ordre de les lui amener pieds & poings liez, soit qu'ils vinssent pour traiter, ou pour combattre : & Achab cependant fit mettre en armes dans la ville tout ce qui lui restoit de gens de guerre. Ces jeunes Seigneurs attaquerent si brusquement les gardes avancées d'Adad qu'ils en tuérent plusieurs sur la place, & poursuivirent les autres jusques dans leur camp. Pour seconder un si heureux succès Achab fit sortir le reste de ses troupes ; & elles défirent sans peine les Syriens, parce que ne s'attendant à rien moins ils étoient presque tous yvres. Ils jetterent leurs armes pour s'enfuir ; & Adad même ne se sauva que par la vîtesse de son cheval. Achab & les siens les poursuivirent long-tems, tuérent tous ceux qui tomberent entre leurs mains, pillerent leur camp, & retournerent à Samarie chargez d'or, d'argent, & avec grande quantité de chevaux & de chariots qu'ils avoient gagnez. Le même Prophete dit ensuite à Achab de préparer une armée pour soustenir un autre grand effort l'année suivante, parce que les Syriens l'attaqueroient de nouveau.

Adad

Adad après être échappé d'un si grand peril tint 365
conseil avec ses principaux officiers pour resoudre de quelle sorte il continuëroit à faire la guerre aux Israëlites. Ils lui dirent que le moyen de les vaincre n'étoit pas de les attaquer dans les montagnes, parce que leur Dieu y étoit si puissant qu'il les y rendroit toûjours victorieux : mais qu'il les surmonteroit sans doute s'il les attaquoit dans la plaine : Qu'il falloit renvoyer les Rois qui étoient venus à son secours ; retenir seulement leurs troupes & leurs Generaux, & faire des levées de cavalerie & d'infanterie dans son royaume pour remplacer les gens qu'il avoit perdus. Ce conseil fut approuvé par Adad, & il donna ordre de l'executer.

Aussi-tôt que le printems fut venu il entra dans le païs des Israëlites, & se campa dans une grande campagne proche de la ville d'Apheca. Achab marcha à sa rencontre : & bien que son armée fût fort inferieure en nombre à la sienne il se campa vis-à-vis de lui. Le Prophete vint le retrouver & lui dit, que Dieu pour faire connoître qu'il n'étoit pas moins puissant dans les plaines que dans les montagnes contre ce que disoient les Syriens, lui donneroit encore la victoire. Les armées demeurerent six jours en presence sans en venir aux mains. La bataille se donna le septiéme jour, & le combat fut extremement opiniâtre : mais enfin les Syriens furent contraints de tourner le dos. Les Israëlites les poursuivirent avec tant d'ardeur, que le nombre de ceux qu'ils tuérent soit dans la bataille ou dans leur fuite, joint à ceux qui furent étouffez par leurs propres chariots & par les gens de leur parti, fut de cent mille hommes. Vingt-sept mille gagnerent Apheca qui tenoit pour eux & où ils croyoient trouver leur seureté : mais ils furent accablez sous

les ruines de ſes murailles. Le Roi Adad s'étant ſauvé dans une caverne avec quelques-uns de ſes principaux officiers, ils lui repreſenterent que les Rois d'Iſraël étoient des Princes ſi bons & ſi genereux, qu'Achab pourroit ſe porter à lui conſerver la vie, s'il vouloit leur permettre d'avoir recours en ſon nom à ſa clemence. Il le leur permit : & ils allerent revêtus de ſacs & la corde au coû, ce qui eſt la maniere dont les Syriens témoignent leur humiliation, prier ce Prince de ſauver la vie à leur Roi, à condition qu'il lui ſeroit pour jamais aſſujetti. Il leur répondit, qu'il ſe réjouïſſoit qu'il n'eût pas été tué dans la bataille : qu'ils pouvoient l'aſſurer qu'il le traiteroit comme s'il étoit ſon frere, & qu'il le leur promettoit avec ſerment. Sur cette parole Adad le vint trouver & ſe proſterna devant lui. Achab qui étoit alors ſur ſon char ſe baiſſa, lui prit la main, le tira auprès de lui, le baiſa, & lui dit de s'aſſurer qu'il ne recevroit point de traitement de lui qui ne fût digne d'un Roi. Ce Prince après l'avoir fort remercié lui proteſta qu'il n'oublieroit jamais une ſi grande obligation : qu'il lui rendroit toutes les villes que ſes prédeceſſeurs avoient conquiſes ſur les Iſraëlites, & que le chemin de Damas ne leur ſeroit pas moins libre que celui de Samarie. Enſuite de ce traité fait entre les deux Rois & confirmé par ſerment, Achab renvoya Adad avec des preſens.

366 Incontinent après le Prophete MICHE'E dit à un Iſraëlite de le fraper à la tête parce que Dieu le vouloit ainſi. Cet homme ne pût s'y reſoudre : & le Prophete lui dit, que pour punition de n'avoir pas ajoûté foi à ce qu'il lui avoit commandé de la part de Dieu il ſeroit devoré par un lion : ce qui arriva. Le Prophete fit enſuite un ſemblable commandement à un autre homme, qui

qui profitant de l'exemple de ſon compagnon lui obeït. Alors Michée ſe banda la tête, alla en cet état trouver Achab, & lui dit : " Que ſon „ capitaine lui ayant donné en garde un priſon„ nier avec menaces de le faire mourir s'il le laiſ„ ſoit échaper, ce priſonnier s'étoit ſauvé ; & „ qu'ainſi il couroit fortune de la vie. „ Achab répondit qu'il meritoit de la perdre : & auſſi-tôt Michée débanda ſa tête. Le Roi le reconnut, & n'eut pas peine à juger qu'il s'étoit ſervi de cet artifice pour donner plus de force à ce qu'il avoit à lui dire. Le Prophete lui declara que Dieu pour le châtier d'avoir laiſſé échaper Adad qui avoit proferé contre lui tant de blaſphêmes, permettroit qu'il déferoit ſon armée, & que lui-même ſeroit tué dans la bataille. Cette menace du Prophete irrita tellement Achab qu'il le fit mettre en priſon, & ſe retira tout triſte dans ſon palais.

CHAPITRE IX.

Exemple pieté de Joſaphat Roi de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram ſon fils avec une fille d'Achab Roi d'Iſraël, & ſe joignit à lui pour faire la guerre à Adad Roi de Syrie : mais il deſire de conſulter auparavant les Prophetes.

IL faut revenir maintenant à Joſaphat Roi de 367
Juda. Il augmenta ſon royaume, & mit de 2. Paral. 17. & 18.
fortes garniſons non ſeulement dans toutes ſes places, mais auſſi dans celle qu'Abia ſon ayeul avoit conquiſes ſur Jeroboam Roi d'Iſraël. Ce Prince eut toûjours Dieu favorable, parce qu'il avoit tant de juſtice & tant de pieté qu'il travailloit ſans ceſſe à lui plaire : & les Rois ſes voiſins eu-

rent un tel respect pour lui qu'ils le lui témoignoient même par des presens. Ainsi on voyoit continuellement augmenter sa reputation & ses richesses.

En la troisiéme année de son regne il assembla les principaux de son Etat avec les Sacrificateurs, & leur commanda d'aller dans toutes les villes instruire les peuples des loix de Moyse, & de s'employer de tout leur pouvoir pour les disposer à rendre à Dieu l'adoration & l'obeïssance qu'ils lui devoient. Un ordre si saint eut un si heureux succès que chacun se portoit à l'envi à observer les commandemens de Dieu. Ce vertueux Prince ne regnoit pas seulement dans le cœur de ses sujets, les nations voisines l'aimoient & le reveroient aussi ; & ne furent jamais tentées de rompre la paix avec lui. Les Philistins lui payoient reglement le tribut qu'ils lui devoient, & les Arabes les trois cens agneaux & autant de chevreaux qu'ils étoient obligez de lui donner par chacun an. Il fortifia de grandes villes qui auparavant étoient très-foibles ; & entretint outre ses garnisons un très-grand nombre de troupes : car il avoit dans la Tribu de Juda trois cens mille hommes armez de boucliers, dont *Edra* en commandoit cent mille & *Jean* deux cens mille ; outre lesquels il commandoit encore deux cens mille archers de la Tribu de Benjamin tous gens de pied. Et un autre General nommé *Ochohat* avoit aussi sous sa charge cent quatre-vingt mille hommes armez de boucliers. Ayant pourvû de la sorte à la seureté de son Etat il maria JORAM son fils à GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roi d'Israël, & alla voir ce Prince à Samarie. Il en fut si bien reçu qu'il ne se contenta pas de le traiter avec grande magnificence : il fit aussi
3. Rois 22. très-bien traiter toutes les troupes qu'il avoit menées

nées avec lui : & le pria enſuite de joindre ſes armes aux ſiennes pour faire la guerre au Roi de Syrie, & pour reprendre la ville de Ramath de Galaad que le pere de ce Roi avoit conquiſe ſur Amry ſon pere. Joſaphat le lui accorda, & fit venir pour ce ſujet de Jeruſalem à Samarie une armée auſſi forte que la ſienne. Ces deux Rois étant chacun ſeparément ſur un trône, firent faire hors des portes de la ville la revûë de toutes leurs troupes, & leur firent payer une montre. Joſaphat demanda après avec inſtance de faire venir des Prophetes s'il y en avoit, afin de les conſulter touchant cette guerre & ſçavoir d'eux s'ils étoient d'avis de l'entreprendre, parce que depuis qu'Achab avoit trois ans auparavant mis en liberté Adad Roi de Syrie, il avoit toûjours vêcu en paix avec lui.

CHAPITRE X.

Les faux Prophetes du Roi Achab & particulierement Sedechias l'aſſurent qu'il vaincroit le Roi de Syrie & le Prophete Michée lui predit le contraire. La bataille ſe donne, & Achab y eſt ſeul tué. Ochoſias ſon fils lui ſuccede.

ACHab fit venir ſes faux Prophetes qui étoient au nombre de quatre cens, pour ſçavoir ſi Dieu le rendroit victorieux d'Adad, & s'il lui feroit recouvrer la ville qui étoit le ſujet de la guerre. Ils lui répondirent qu'il ne devoit point craindre de s'engager dans cette entrepriſe, puis qu'aſſurément elle lui réuſſiroit, & que ce Roi tomberoit entre ſes mains comme la premiere fois. Le Roi Joſaphat jugea par la maniere dont ils parloient que c'étoient de faux Prophetes, & 368

demanda à Achab s'il n'y avoit point quelque Prophete du Seigneur de qui ils pûssent apprendre plus certainement ce qui leur devoit arriver. Il lui répondit qu'il y en avoit un nommé Michée : mais qu'il le haïssoit & l'avoit fait mettre en prison, parce qu'il ne lui prophetisoit jamais que du mal, & l'avoit même assuré qu'il seroit vaincu & tué par le Roi de Syrie. Josaphat le pria de le faire venir ; & il l'envoya querir par un Eunuque qui lui raconta en chemin ce que les autres Prophetes avoient predit. Michée lui dit qu'il n'étoit pas permis de mentir à Dieu, & qu'ainsi il diroit au Roi tout ce qu'il lui inspireroit. „ Lors qu'ils fut arrivé & qu'on l'eut „ pressé de declarer la verité il dit, que Dieu lui „ avoit fait voir les Israëlites qui fuyoient deçà & „ delà comme des brebis sans berger, & les Sy- „ riens qui les poursuivoient : que cela signifioit „ qu'ils se sauveroient tous, & que le Roi seul „ periroit dans le combat. Achab dit alors à Josa- „ phat : Ne vous avois-je pas bien dit que cet „ homme est mon ennemi ? Michée assura qu'il n'avançoit rien que ce que Dieu lui faisoit connoître, & que ces faux Prophetes le trompoient en lui conseillant d'entreprendre cette guerre dans l'esperance qu'ils lui donnoient de remporter la victoire ; au lieu que s'il s'y engageoit sa perte étoit inévitable. Ces paroles donnerent à penser à Achab. Mais SEDECHIAS l'un de ces faux Prophetes s'avança & lui dit, qu'il ne devoit point ajoûter foi à ce discours de Michée, puis qu'il ne prediſoit jamais rien de veritable ; qu'il n'en faloit point de meilleure preuve que ce qu'Elie qui étoit un plus grand Prophete que lui avoit dit, que les chiens lécheroient son sang à Jesraël dans la vigne de Naboth comme ils avoient léché celui de Naboth lorsque le peuple

ple l'avoit lapidé : en quoi il paroiſſoit que la prediction de Michée étoit contraire à celle d'Elie : & qu'ainſi il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'il aſſuroit que le Roi ſeroit tué dans trois jours : mais que l'on connoîtroit bien-tôt lequel ou de lui qui parloit, ou de Michée étoit le plus veritable & le plus rempli de l'eſprit de Dieu. „ Car, ajoûta Sedechias, je m'en vai le frapper „ au viſage : & qu'il faſſe donc s'il eſt un vrai Pro„ phete, que ma main ſe ſeche, ainſi que vôtre „ Majeſté n'ignore pas que le Prophete Jadon fit „ que celle du Roi Jeroboam ſe ſecha lors qu'il le „ vouloit faire prendre. Il frappa enſuite Michée, & ne lui en étant point arrivé de mal, Achab délivré de toute crainte marcha hardiment contre les Syriens. Ainſi Dieu qui vouloit châtier ce méchant Prince fit à mon avis, que pour ſe precipiter dans ſon malheur il ajoûta plus de foi à ſes faux Prophetes qu'à un Prophete veritable. Sedechias prit enſuite des cornes de fer & dit à Achab: „ Voilà le ſigne par lequel Dieu vous fait connoî„ tre que la Syrie ſera détruite. Et Michée aſſura au contraire qu'il arriveroit bien-tôt que Sedechias s'enfuiroit pour ſe cacher afin d'éviter d'être puni de ſon menſonge. Ces paroles irriterent tellement Achab qu'il commanda qu'on le mît en garde chez *Achamon* Gouverneur de la ville, & qu'on ne lui donnât pour toutes choſes que du pain & de l'eau.

Enſuite de ces predictions ſi oppoſées Achab & 369
Joſaphat ſe mirent en campagne avec toutes leurs forces pour aller aſſieger Ramath. Adad Roi de Syrie vint à leur rencontre, & ſe campa en un lieu proche. Ces deux Rois aſſociez avoient reſolu que pour empêcher l'effet de la prophetie de Michée, Achab prendroit l'habit d'un ſimple ſoldat, & que Joſaphat paroîtroit dans la bataille armé

armé & vêtu comme Achab avoit accoûtumé de l'être. Mais le changement d'habit ne changea pas la deſtinée d'Achab. Adad commanda à tous ſes chefs & fit commander par eux à tous ſes ſoldats de ne tuer qu'Achab ſeul. Ainſi dans la creance qu'ils eurent que Joſaphat étoit Achab ils allerent droit à lui & l'environnerent de toutes parts. Mais quand ils en furent proches ils reconnurent qu'ils s'étoient trompez, & ſe reti-

rerent. Le combat dura depuis le matin juſques au ſoir : les Syriens furent toûjours victorieux; & néanmoins pour obeïr à leur Roi ils ne tuérent perſonne, parce qu'ils n'en vouloient qu'à Achab ; & ils le cherchoient inutilement. Mais une fléche tirée au hazard par un Syrien nommé *Aman* ſceut bien le trouver : elle perça ſa cuiraſſe, & lui traverſa le poulmon. La crainte qu'il eut que ſa bleſſure ne fiſt perdre cœur aux ſiens fit que pour la leur cacher il commanda à celui qui conduiſoit ſon chariot de le tirer hors de

de la mêlée, & ne voulut point en descendre qu'après que le soleil fut couché, quoi qu'il souffrît d'extrêmes douleurs. Enfin les forces lui manquant par la quantité de sang qu'il avoit perdu, il rendit l'esptit.

Quand la nuit fût venuë les Syriens apprirent sa mort par un heraut qu'on leur envoya, & s'en retournerent aussi-tôt en leur païs. Le corps de ce Prince fut porté à Samarie pour y être enterré; & lors qu'on lavoit avec de l'eau de la fontaine de Jesraël son chariot qui étoit tout couvert de son sang, on vit l'effet de la prediction du Prophete Elie: car des chiens le lécherent; & des femmes de mauvaise vie vont depuis ce tems se laver dans cette fontaine. La prophetie de Michée fut aussi accomplie, en ce qu'Achab mourut à Ramath. On peut voir par cet exemple combien on doit reverer les paroles des Prophetes du Seigneur, & non pas celles de ces faux Prophetes qui pour plaire aux hommes ne leur disent que ce qui leur est agreable; au lieu qu'il n'y a que ces divins oracles qui nous avertissent de ce qu'il nous est avantageux de faire ou de ne pas faire. Ce même exemple nous apprend aussi quelle est la force des arrêts prononcez de Dieu; puisque quelque connoissance que nous en ayons nous n'en sçaurions détourner l'effet. Mais les hommes se flatent de vaines esperances jusques à ce qu'ils tombent dans les malheurs qui leur ont été prédits. Ce fut ainsi qu'Achab ne voulut pas croire ceux qui lui avoient presagé sa mort, & ajoûta plus de foi à ceux qui le trompoient en lui disant le contraire. OCHOSIAS son fils lui succeda au royaume.

HISTOI-

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE NEUVIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Prophete Jehu reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoît sa faute, & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie disparoît. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda.

370 2. Paral. 19. LORS que Josaphat Roi de Juda après avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël contre Adad Roi de Syrie, ainsi que nous l'avons veu, retournoit de Samarie à Jerusalem, le Prophete JEHU vint au devant de lui & le reprit d'avoir assisté un Roi si impie : lui dit que Dieu en étoit fort irrité, & que néanmoins il lui avoit conservé la vie,

vie, & l'avoit arraché d'entre les mains de ſes ennemis à cauſe de ſa vertu. Ce religieux Prince touché d'un extrême repentir de la faute qu'il avoit faite eut recours à Dieu, & appaiſa ſa colere par des prieres & par des ſacrifices. Il alla enſuite par tout ſon royaume pour inſtruire le Peuple de ſes ſaints commandemens, & pour l'exhorter à l'adorer & à le ſervir de toute l'abondance de ſon cœur. Il établit des Magiſtrats dans toutes les villes, & leur recommanda très-expreſſement de rendre la juſtice à tout le monde, ſans ſe laiſſer corrompre par des preſens & ſans conſiderer la nobleſſe, la richeſſe, & les autres qualitez avantageuſes des perſonnes, en ſe ſouvenant que Dieu qui penetre les choſes les plus cachées voit toutes les actions des hommes. Lors qu'il fut de retour à Jeruſalem il y établit auſſi des Juges qu'il choiſit parmi les principaux d'entre les Sacrificateurs & les Levites, & leur recommanda comme aux autres de rendre une juſtice très-acte. Il ordonna que lors qu'il ſe rencontreroit dans les autres villes des affaires importantes & difficiles qui meriteroient d'être examinées avec plus de lumiere & d'exactitude que les ordinaires, elles ſeroient portées par devant eux à Jeruſalem, parce qu'il y avoit ſujet de croire que la juſtice ne ſeroit ſi bien renduë en aucun autre lieu que dans cette capitale du royaume, où étoient le Temple de Dieu & le palais où les Rois faiſoient leur ſejour. Il établit dans les principales charges *Amoſias* Sacrificateur, & *Zebedias* qui étoit de la Tribu de Juda.

En ce même-tems les Moabites & les Ammonites joints aux Arabes qu'ils avoient appellez à leur ſecours entrerent avec une grande armée dans les terres de Joſaphat, & vinrent ſe camper à trois cens ſtades de Jeruſalem auprès du lac Aſphaltide dans le territoire d'Engaddi ſi fertile en baûme & 371 2. Paral. 20.

en

en palmiers. Josaphat surpris d'apprendre qu'ils étoient déja si avancez dans son royaume, fit assembler dans le Temple tout le peuple de Jerusalem, pour prier Dieu de l'assister contre de si puissans ennemis, & de les châtier de leur audace. Il lui representa avec humilité qu'il avoit droit de l'esperer, „ puis que c'étoit lui-même qui avoit „ donné à son Peuple la possession du païs dont ces „ nations le vouloient chasser, & que lors que ses „ ancêtres avoient bâti & consacré ce Temple à „ son honneur ils avoient mis toute leur confiance „ en son secours sans pouvoir douter qu'il ne leur „ fût toûjours favorable. „ Ce Prince accompagna cette priere de ses larmes, & tout le Peuple generalement tant hommes que femmes & enfans y joignirent les leurs. Alors le Prophete JAZIEL s'avança, & dit à haute voix en s'adressant au Roi & à toute cette grande multitude, que leurs vœux étoient exaucez: „ que Dieu combattroit „ pour eux, & leur donneroit la victoire: qu'ils „ partissent dès le lendemain pour aller au devant „ de leurs ennemis jusques à une colline nommée „ Sis (c'est-à-dire en Hebreu éminence) qui est „ entre Jerusalem & Engaddi: qu'ils les y ren„ contreroient, & qu'ils n'auroient pas besoin „ de se servir de leurs armes, parce qu'ils seroient „ seulement les spectateurs du combat que Dieu „ feroit luy-même en leur faveur. „ A ces paroles du Prophete le Roi & tout le Peuple se prosternerent le visage contre terre, rendirent graces à Dieu, l'adorerent, & les Levites chanterent sur les orgues des hymnes à sa louange.

372 Le lendemain dès le point du jour le Roi Josaphat se mit en campagne; & lors qu'il fut arrivé dans le desert qui est sous la ville de Thecua il dit à ses troupes, „ qu'elles n'avoient pas be„ soin de se mettre en bataille comme dans un

„ jour

„ jour de combat, puis que toute leur force con-
„ siſtoit en leur parfaite confiance au ſecours que
„ Dieu leur avoit promis par ſon Prophete : mais
„ qu'il ſuffiſoit de faire marcher à leur tête les
„ Sacrificateurs avec leurs trompettes, & les Le-
„ vites accompagnez de leurs chantres, pour ren-
„ dre graces à Dieu d'une victoire déja obtenuë,
„ & du triomphe déja remporté de leurs enne-
„ mis. „ Cet ordre ſi ſaint d'un ſi ſaint Roi fut re-
çu avec reſpect de toute l'armée, & ponctuelle-
ment executé.

Auſſi-tôt Dieu répandit un tel aveuglement dans l'eſprit des Ammonites & de ces Peuples joints à eux, que ſe prenant pour ennemis & tranſportez de fureur ils ſe tuérent les uns les autres avec tant d'animoſité & de rage qu'il n'en reſta un ſeul en vie de tout ce grand nombre : & la vallée où cette action ſe paſſa fut toute couverte de corps morts. Joſaphat comblé de joye rendit à Dieu des actions infinies de graces d'une victoire

victoire si miraculeuse que ceux mêmes qui en remportoient tout l'honneur & tout l'avantage n'y avoient eu aucune part & n'avoient couru aucune fortune : & il permit ensuite à ses soldats d'aller piller le camp des ennemis, & de dépouiller les morts. A peine trois jours entiers y pûrent suffire, tant le nombre de ces morts étoit grand, & tant il se trouva de dépouilles. Le quatriéme jour tout le Peuple s'assembla dans une vallée pour celebrer les loüanges de Dieu & les merveilles de son pouvoir : ce qui fit donner à ce lieu le nom de la vallée des louanges qu'elle conserve encore aujourd'hui.

Ce pieux & glorieux Prince après être retourné avec son armée à Jerusalem employa plusieurs jours à faire des sacrifices & des festins publics en reconnoissance de l'obligation que lui & tout son royaume avoient à Dieu, d'avoir combattu pour eux & détruit leurs ennemis par un effet si prodigieux de sa force toute-puissante : & le bruit de cette victoire surnaturelle s'étant répandu parmi les autres nations, elles ne pûrent douter que ce grand Prince ne fût très-particulierement favorisé de Dieu, conçurent une si haute opinion de sa justice & de sa sainteté, qu'ils la conserverent durant tout le reste de son regne.

373 Comme il vivoit en amitié avec Ochosias Roi d'Israël fils d'Achab ils équiperent ensemble une grande flotte pour trafiquer dans le Pont & dans la Thrace : mais ces vaisseaux firent naufrage, à cause qu'ils étoient si grands qu'on ne pouvoit bien les gouverner : & ainsi ils abandonnerent ce dessein.

374 Il faut venir maintenant à Ochosias. Il fit toûjours son sejour dans Samarie, fut aussi méchant que son pere & que son ayeul, & grand imitateur de l'impieté de Jeroboam qui le premier détour-
4. Rois 1.

na

na le Peuple de l'adoration qu'il devoit à Dieu. En la seconde année du regne de ce jeune & méchant Roi, les Moabites refuserent de lui payer le tribut qu'ils payoient à Achab son pere. Un jour qu'il descendoit d'une gallerie de son palais il tomba, & s'étant fort blessé il envoya consulter l'oracle de Myiod Dieu d'Accaron pour sçavoir s'il gueriroit de cette blessure. Dieu commanda au Prophete Elie d'aller au devant de ces envoyez, pour leur demander si le Peuple d'Israël n'avoit donc point de Dieu qu'il reconnût pour son Dieu, puis que leur Roi envoyoit ainsi consulter un Dieu étranger. Après qu'Elie se fut acquitté de sa commission il leur commanda d'aller dire à leur maître qu'il mourroit de cette blessure, & ainsi ils s'en retournerent sur leurs pas. Ochosias étonné de les voir revenir si promtement leur en demanda la cause : & ils lui répondirent qu'ils avoient rencontré un homme qui leur avoit défendu de passer outre, & leur avoit ordonné de lui rapporter de la part de Dieu que sa maladie iroit toûjours en augmentant. Sur quoi le Roi leur ayant demandé comment cet homme étoit fait, ils lui dirent qu'il étoit tout couvert de poil, & ceint d'une ceinture de cuir. Il connut alors que c'étoit Elie, & envoya un capitaine avec cinquante soldats pour le prendre & le lui amener. Cet officier le trouva assis sur le haut de la montagne, & lui dit de le suivre pour venir trouver le Roi; & que s'il ne le faisoit volontairement il l'y meneroit par force. Elie lui répondit qu'il lui feroit voir par des effets qu'il étoit un veritable Prophete; & en achevant ces paroles il pria Dieu de faire descendre le feu du ciel pour brûler ce capitaine & tous ces soldats : & aussi-tôt on vit paroître dans l'air un tourbillon enflammé qui les reduisit tous en cendre. La nouvelle en ayant été

rapportée au Roi il envoya un autre capitaine avec pareil nombre de soldats qui menaça aussi le Prophete de l'amener de force s'il ne vouloit venir de son gré. Elie renouvella sa priere ; & le feu du ciel consuma ce capitaine & ceux qui l'accompagnoient comme il avoit fait les premiers. Le Roi envoya un troisiéme capitaine & cinquante autres soldats : mais comme celui-ci étoit fort sage, lors qu'il approcha du Prophete il le salua très-civilement, & lui dit : „ Vous n'ignorez pas sans „ doute que c'est contre mon desir & seulement „ pour obeir au commandement du Roi, que je „ viens vous trouver comme ont fait les autres. „ C'est pourquoi, je vous prie, d'avoir compassion „ de nous, & de descendre volontairement pour „ venir trouver le Roi. Elie touché de la maniere si respectueuse dont ce capitaine en usoit, descendit & le suivit. Lors qu'il fut arrivé auprès du Roi Dieu lui inspira ce qu'il devoit dire, & il parla ainsi à ce Prince : Le Seigneur dit : „ Puis „ que vous n'avez pas voulu me reconnoître pour „ vôtre Dieu, & ne m'avez pas crû capable de ju- „ ger & de prédire ce qui arriveroit de vôtre mal ; „ mais que vous avez envoyé consulter le Dieu „ d'Accaron, je vous déclare que vous mourrez.

Peu de tems après cette ptophetie fut accom-
375 plie. Et parce qu'Ochosias n'avoit point d'enfant, JORAM son frere lui succeda au royaume. Il égala son pere en impieté, & abandonna comme lui le Dieu de ses ancêtres pour adorer des Dieux étrangers, quoi que d'ailleurs il fût fort habile. Ce fut sous son regne qu'Elie disparut sans qu'on ait jamais pû sçavoir ce qu'il est devenu. Il laissa comme je l'ai dit Elisée son disciple ; & nous voyons bien dans les saintes Ecritures que lui & Enoc qui vivoit avant le deluge sont disparus d'entre les hommes ; mais on n'a ja-

jamais eu aucune connoiſſance de leur mort.

Joram après avoir ainſi ſuccedé à la couronne d'Iſraël reſolut de faire la guerre à MISA Roi des Moabites, parce qu'il refuſoit de lui payer le tribut de deux cens mille moutons avec leurs toiſons qu'il payoit à Achab ſon pere. Il envoya vers Joſaphat Roi de Juda pour le prier de l'aſſiſter en cette occaſion comme il avoit autrefois aſſiſté Achab ſon pere. Et Joſaphat lui ayant mandé que non ſeulement il l'aſſiſteroit; mais qu'il meneroit avec lui le Roi d'Idumée qui étoit dépendant de lui, Joram ſe ſentit ſi obligé de cette réponſe qu'il alla à Jeruſalem l'en remercier. Joſaphat le receut avec grande magnificence : & ces deux Princes & le Roi d'Idumée reſolurent d'entrer dans le païs ennemi par les deſerts de l'Idumée qui étoit le côté par lequel les Moabites s'attendoient le moins d'être attaquez. Ces trois Rois partirent enſuite, & après avoir marché durant ſept jours & s'être égarez faute de bons guides, 376 4. Roi 3.

ils se trouverent dans une si grande necessité d'eau que les hommes & les chevaux mouroient de soif. Comme Joram étoit d'un naturel impatient, il demandoit à Dieu en murmurant contre lui quel mal il lui avoit fait pour livrer ainsi trois Rois, sans combattre entre les mains de leurs ennemis. Josaphat au contraire qui étoit un Prince fort religieux le consoloit, & envoya s'enquerir s'il n'y avoit point dans l'armée quelque Prophete de Dieu qu'ils pûssent consulter sur ce qu'ils devoient faire dans une telle extremité. Un des serviteurs de Joram dit qu'il avoit vû Elisée fils de Saphat qui étoit disciple d'Elie; aussi-tôt ces trois Rois par l'avis de Josaphat l'allerent trouver dans sa cabane qui étoit au dehors du camp, & le prierent, & particulierement Joram, de leur dire quel seroit l'évenement de cette guerre. „ Il répondit „ à ce Prince qu'il le laissât en repos, & qu'il allât „ plûtôt consulter les Prophetes de son pere & de „ sa mere, qui étoient si veritables. Joram le pressa & le conjura de vouloir parler, puis qu'il y alloit de leur vie à tous. Surquoi Elisée prit Dieu à témoin, & assura avec serment qu'il ne lui auroit point répondu sans la consideration de Josaphat qui étoit un Prince juste & craignant Dieu. Il dit ensuite que l'on fist venir un joüeur d'instrumens: & aussi-tôt qu'il commença de joüer, ce Prophete rempli de l'esprit de Dieu dit à ces trois Rois de faire faire quantité de fossez dans le torrent, & qu'ils verroient que sans que l'air fût agité par aucun vent, ni qu'il tombât du ciel une seule goutte d'eau, ces fossez en seroient remplis, & leur fourniroient & à toute leur armée dequoi desalterer leur soif. „ Mais ce ne sera pas, ajoûta „ le Prophete, la seule grace que vous recevrez de „ Dieu: vous demeurerez victorieux de vos en„ nemis par son assistence: vous prendrez les plus „ belles

„ belles & les plus fortes de leurs villes : vous ra-
„ vagerez leur païs : vous couperez leurs arbres:
„ vous boucherez leurs fontaines ; & vous détour-
„ nerez leurs ruiſſeaux. „ Le Prophete lui ayant parlé de la ſorte on vit le lendemain avant le lever du Soleil le torrent tout rempli de l'eau qui étoit venuë de l'Idumée diſtante de trois journées de là, où Dieu avoit fait tomber de la pluye : & ainſi toute cette grande armée eut de l'eau en abondance. Le Roi des Moabites ayant ſçû que ces trois Rois marchoient contre lui à travers le deſert, aſſembla toutes ſes forces pour aller à leur rencontre ſur les frontieres de ſon Etat, afin de les empêcher d'y entrer. Lors qu'il ſe fut avancé juſques auprès du torrent, la reverberation des rayons du ſoleil qui donnoient ſur l'eau à ſon lever, la faiſant paroître toute rouge, ce Prince & tous les ſiens prirent cette rougeur pour du ſang, & ſe perſuaderent que ce qu'ils le voyoient ainſi couler comme de l'eau venoit de ce que l'extremité de la ſoif avoit reduit leurs ennemis à s'entretuer les uns les autres. Dans cette fauſſe créance les Moabites demanderent permiſſion à leur Roi d'aller ſaccager leur camp ; & après l'avoir obtenuë marcherent avec precipitation & ſans aucun ordre comme vers une proye qu'ils croyoient leur être aſſurée. Mais ils ſe trouverent auſſi-tôt environnez de tous côtez par leurs ennemis, qui en tuérent une partie, & mirent le reſte en fuite. Les trois Rois entrerent dans leur païs, prirent & ruinerent pluſieurs villes, répandirent le gravier du torrent ſur les terres les plus fertiles, couperent les meilleurs arbres, boucherent les fontaines, détruiſirent tout, & aſſiegerent le Roi même dans la place où il s'étoit retiré. Ce Prince ſe voyant en peril d'y être forcé reſolut de faire un effort pour ſe ſauver. Ainſi il ſortit de la

ville avec sept cens hommes choisis, & tenta de traverser le camp des assiegeans du côté qu'il croyoit être le plus mal gardé. Mais cela ne lui ayant pas réüssi il fut contraint de rentrer; & alors son desespoir lui fit faire ce qu'on ne peut rapporter sans horreur. Il prit le Prince son fils aîné & son successeur, & le sacrifia sur les murailles de la ville à la vûë des assiegeans. Un spectacle si terrible toucha ces trois Rois d'une si grande compassion, que poussez d'un sentiment d'humanité ils leverent le siege & s'en retournerent chacun en son pays. Josaphat ne vécut gueres depuis: il mourut à Jerusalem étant âgé de soixante ans, dont il en avoit regné vingt-cinq. On l'enterra avec la magnificence que meritoit un si grand Prince & si grand imitateur de la vertu de David.

CHAPITRE II.

Joram fils de Josaphat Roi de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roi d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange châtiment dont Dieu le menace.

377 4. Reg. 21. JOsaphat Roi de Juda laissa plusieurs enfans, dont JORAM qui étoit l'aîné lui succeda ainsi qu'il l'avoit ordonné : la femme de Joram étoit comme nous l'avons vû sœur de Joram Roi d'Israël fils d'Achab, qui au retour de la guerre contre les Moabites avoit mené avec lui Elisée à Samarie.

rie. Les actions de ce Prophete ſont ſi memorables que j'ai crû les devoir rapporter ici ſelon ce qu'elles ſe trouvent dans les Ecritures ſaintes.

La veuve d'Obdias maître d'hôtel du Roi Achab vint repreſenter à ce Prophete, que n'ayant pas moyen de rendre l'argent que ſon mari avoit emprunté pour nourrir les cent Prophetes qu'il ſçavoit ſans doute qu'il avoit ſauvez de la perſecution de Jeſabel, ſes creanciers prétendoient de 378 4. Roi. 4.

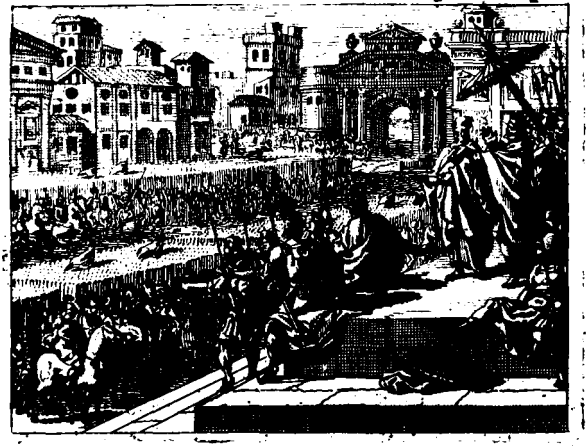
l'avoir pour eſclave elle & ſes enfans : Que dans une telle extremité elle avoit recours à lui & le conjuroit d'avoir compaſſion d'elle. Eliſée lui demanda ſi elle n'avoit rien du tout. Elle lui répondit qu'il ne lui reſtoit choſe quelconque qu'un peu d'huile dans une phiole. Il lui dit d'emprunter de ſes voiſins quantité de vaiſſeaux vuides ; de fermer enſuite la porte de ſa chambre, & de verſer l'huile de ſa phiole dans ces vaiſſeaux, avec une ferme confiance que Dieu les rempliroit tous. Elle executa ce qu'il lui avoit ordonné ; & la promeſſe

meſſe du Prophete ayant été ſuivie de l'effet, elle alla lui en rendre compte. Il lui dit de vendre cette huile, d'en employer une partie du prix à payer ſes dettes, & de garder le reſte pour ſe nourrir & ſes enfans. Ainſi il acquitta cette pauvre femme, & la delivra de la perſecution de ſes creanciers.

379 Voici une autre action de ce grand Prophete.
4. Rois 6. Adad Roi de Syrie ayant mis des gens en embuſcade pour tuer Joram Roi d'Iſraël lors qu'il iroit à la chaſſe, Eliſée l'en envoya avertir, & l'empêcha ainſi d'y aller. Adad ſe mit en telle colere de ce que ſon entrepriſe avoit manqué qu'il menaça ceux à qui il l'avoit confiée de les faire mourir, parce que n'en ayant parlé qu'à eux il faloit qu'ils l'euſſent trahi & en euſſent donné avis à ſon ennemi. Sur quoi l'un d'eux lui proteſta qu'ils étoient tous fort innocens de ce crime; mais qu'il devoit s'en prendre à Eliſée à qui nul de ſes deſſeins n'étoit caché, & qui les découvroit tous à Joram. Adad touché de cette raiſon lui commanda de s'enquerir en quelle ville ce Prophete ſe retiroit; & ayant ſçû que c'étoit à Dothaïm il envoya grand nombre de gens de guerre pour le prendre. Ils inveſtirent de nuit la ville afin qu'il ne pût leur échaper; & le ſerviteur d'Eliſée en ayant eu avis dés le point du jour, courut tout tremblant le rapporter à ſon maître. Le Prophete qui ſe confioit au ſecours d'enhaut lui dit de ne rien apprehender, & pria Dieu de le vouloir raſſurer en lui faiſant connoître la grandeur de ſon pouvoir infini. Dieu l'exauça, & fit voir à ce ſerviteur un grand nombre de gens de cheval & de chariots armez pour la défenſe du Prophete. Eliſée pria auſſi Dieu d'aveugler de telle ſorte les Syriens qu'ils ne pûſſent le connoître; & Dieu le lui ayant promis il s'en alla au milieu d'eux leur demander

ce

ce qu'ils cherchoient. Ils lui répondirent qu'ils cherchoient le Prophete Elisée. Si vous me voulez suivre, leur dit-il, je vous conduirai dans la ville où il est : & comme Dieu ne répandoit pas



moins de tenebres dans leur esprit que dans leurs yeux, ils le suivirent, & il les mena dans Samarie. Le Roi Joram par son avis les fit environner de toutes ses troupes, & fermer les portes de la ville. Alors le Prophete pria Dieu de dissiper le voile dont leurs yeux étoient couverts. Il l'obtint; & on peut juger quelles furent leur surprise & leur frayeur de se voir ainsi au milieu de leurs ennemis. „ Joram demanda à l'homme de Dieu s'il ne vouloit pas bien qu'il les fist tous tuer à coups de flé- „ ches. Il lui répondit, qu'il le lui défendoit ex- „ pressément, parce qu'il n'étoit pas juste de fai- „ re mourir des prisonniers qu'il n'avoit pas pris „ à la guerre, & qui n'avoient fait aucun mal „ dans son païs, mais que Dieu avoit livrez entre „ ses mains par un miracle : Qu'il devoit au con-

„ traire

„ traire les bien traiter, & les renvoyer à leur „ Roi. „ Joram ſuivit ſon conſeil, & Adad entra dans une telle admiration du pouvoir de Dieu, & des graces dont il favoriſoit ſon Prophete, que tant qu'Eliſée veſcut il ne voulut plus uſer d'aucun artifice contre le Roi d'Iſraël, mais ſeulement le combattre à force ouverte. Ainſi il entra dans ſon païs avec une puiſſante armée : & Joram ne ſe croyant pas capable de lui reſiſter en campagne, s'enferma dans Samarie ſur la confiance qu'il avoit en ſes fortifications. Adad jugeant bien qu'il ne pourroit emporter la place de force reſolut de l'affamer, & ainſi commença le ſiege. Le manquement de toutes les choſes neceſſaires à la vie ſe trouva bien-tôt ſi grand, que la tête d'un âne ſe vendoit quatre-vingt pieces d'argent, & un ſeptier de fiente de pigeon dont on ſe ſervoit au lieu de ſel, en valoit cinq. Une telle miſere faiſant apprehender à Joram que quelqu'un preſſé de deſeſpoir ne fit entrer les ennemis dans la ville, il faiſoit lui-même chaque jour le tour des murailles, & viſitoit exactement toutes les gardes. Dans l'une de ces rondes une femme vint ſe jetter à ſes pieds, & le conjura d'avoir pitié d'elle. Il crut qu'elle lui demandoit quelque choſe pour vivre, & lui répondit rudement, qu'il n'avoit ni grange ni preſſoir d'où il pût tirer dequoi l'aſſiſter. Cette femme lui dit que ce n'étoit pas ce qu'elle lui demandoit ; mais ſeulement de vouloir bien être juge d'un different qu'elle avoit avec l'une de ſes voiſines. Il lui commanda de lui dire ce que c'étoit ; & elle lui dit, que cette autre femme & elle mourant toutes deux de faim, & ayant chacune un fils, elles étoient demeurées d'accord de les manger enſemble, puis qu'elles n'avoient aucun autre moyen de ſauver leur vie : qu'elle avoit enſuite tué ſon fils, & qu'elles l'avoient mangé :

mais

mais que maintenant cette autre femme contre ce qu'elle lui avoit promis ne vouloit pas tuer le ſien, & l'avoit caché. Ces paroles toucherent ſi vivement ce Prince qu'il déchira ſes habits, jetta des cris, & tout tranſporté de colere contre le Prophete Eliſée reſolut de le faire mourir, parce que pouvant obtenir de Dieu par ſes prieres la délivrance de tant de maux, il ne vouloit pas la lui demander. Ainſi il commanda qu'on allât à l'heure-même lui couper la tête: & on partit pour executer cet ordre. Le Prophete qui ſe tenoit en repos dans ſa maiſon l'ayant appris par une revelation de Dieu dit à ſes diſciples: „ Le Roi com-„me étant fils d'un homicide envoye pour me „couper la tête : mais tenez-vous auprès de la „porte pour la fermer à ces meurtriers lors que „vous les verrez approcher: il ſe repentira d'a-„voir fait ce commandement, & viendra bien-„tôt ici lui-même. „ Ils firent ce qu'il leur avoit commandé, & Joram touché de repentir du commandement qu'il avoit fait & craignant qu'on ne l'executât vint en grande hâte pour l'empeſcher. Il fit des plaintes au Prophete de ce qu'il étoit ſi peu touché de ſon malheur & de celui de ſon peuple, qu'il ne daignoit demander à Dieu de les vouloir délivrer de tant de maux. Alors Eliſée lui promit que le lendemain à la même heure il y auroit une telle abondance de toutes ſortes de vivres dans Samarie, que la meſure de fleur de farine ne ſe vendroit qu'un ſicle en plein marché, & que deux meſures d'orge ne vaudroient pas davantage. Comme ce Prince ne pouvoit douter des prédictions du Prophete après en avoir ſi ſouvent reconnu la verité, l'eſperance de ſon bonheur avenir lui donna une telle joye qu'elle lui fit oublier ſes malheurs preſens; & ceux qui l'accompagnoient n'en eurent pas moins que lui à la reſerve

ſerve d'un de ſes principaux officiers qui commandoit le tiers de ſes troupes, & ſur l'épaule duquel il s'appuyoit. Mais celui-là dit à Eliſée : „ O Prophete ce que vous promettez au Roi „ n'eſt pas croyable, quand même Dieu feroit „ pleuvoir du ciel de la farine & de l'orge. N'en „ doutez point, lui répondit Eliſée, vous le verrez de vos propres yeux : mais vous n'en aurez „ que la veuë, & ne participerez point à ce bonheur : ce qui arriva ainſi qu'il l'avoit prédit. „

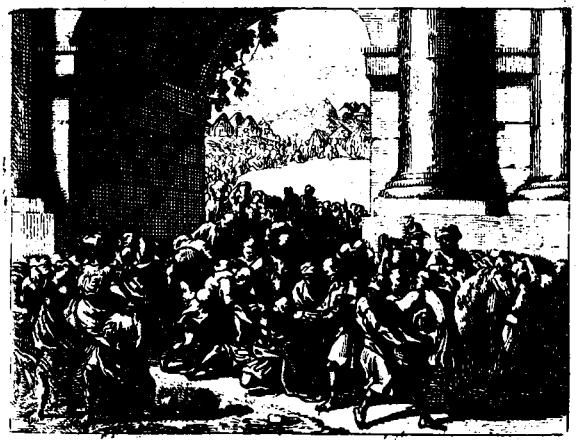
4. Rois 7. C'étoit une coûtume entre les Samaritains que les lepreux ne demeuroient point dans les villes, Et par cette raiſon quatre perſonnes de Samarie affligées de cette maladie étoient dans un logis au dehors. Comme ils n'avoient choſe quelconque pour vivre & ne pouvoient rien eſperer de la ville à cauſe de l'extrême famine où elle ſe trouvoit reduite, & qu'ainſi, ſoit qu'ils y allaſſent pour y demander l'aumône, ou qu'ils demeuraſſent chez eux, ils ne pouvoient éviter de mourir de faim, ils jugerent qu'il valoit mieux s'abandonner à la diſcretion des ennemis, puis que s'ils avoient compaſſion d'eux ils leur ſauveroient la vie : & que s'ils les faiſoient mourir, cette mort ſeroit plus douce que celle qui autrement leur étoit inévitable. Après avoir pris cette reſolution ils partirent pour aller au camp des Syriens. Un bruit que Dieu avoit fait entendre cette même nuit à ces peuples, comme de chevaux, de chariots, & de toute une grande armée qui venoit les attaquer, leur avoit donné une telle épouvante qu'ils avoient abandonné leurs tentes, & avoient dit à Adad leur Roi que le Roi d'Egypte & les Rois des Iſles venoient au ſecours de Joram, & faiſoient déja retentir le ſon de leurs armes. Comme Adad avoit entendu le même bruit il ajoûta aiſément foi à leur rapport ; & ſans que lui ni les ſiens

ſçuſ-

ſçûſſent ce qu'ils faiſoient ils s'en étoient fuis avec tant de precipitation & un tel deſordre qu'ils n'avoient rien emporté de tant de biens & de richeſſes dont leur camp étoit rempli. Ainſi lors que ces lepreux en furent proches ils y trouverent toutes ſortes de biens en abondance, & n'entendirent pas le moindre bruit. Ils s'avancerent plus avant, & entrerent dans une tente, où ne trouvant perſonne ils beurent & mangerent tant qu'ils voulurent, & prirent des habits & quantité d'or & d'argent qu'ils enterrerent dans un champ au dehors du camp. De là ils paſſerent dans une autre tente, & enſuite encore dans deux autres, où ils firent la même choſe ſans jamais rencontrer perſonne. Ils ne pûrent plus alors douter que les ennemis ne s'en fuſſent allez: & ils ſe blaſmoient eux-mêmes de n'avoir pas plû-tôt porté cette bonne nouvelle à leur Roi & à leurs concitoyens. Ils ſe hâterent autant qu'ils purent, & crierent aux ſentinelles que les ennemis s'étoient retirez. Ces ſentinelles en donnerent avis au corps de garde le plus proche de la perſonne du Roi, qui l'ayant ſçu tint conſeil avec ſes chefs & ſes plus particuliers ſerviteurs, & leur dit: „Que cette retraite des Syriens lui étoit „ſuſpecte, parce qu'il y avoit ſujet de craindre „qu'Adad deſeſperant de pouvoir prendre la „ville par famine n'eût feint de ſe retirer, afin „que ſi les aſſiegez ſortoient pour aller piller ſon „camp, il revinſt auſſi-tôt les environner de tou„tes parts, les tailler en pieces, & prendre en„ſuite la ville ſans aucune reſiſtance: Qu'ainſi „ſon ſentiment étoit de ne faire pas moins bonne „garde qu'à l'ordinaire.„ L'un des plus ſages de ceux qui aſſiſtoient à ce conſeil ajoûta après avoir fort loüé cet avis, qu'il eſtimoit à propos d'envoyer deux cavaliers reconnoître ce qui ſe paſſoit à la campagne juſques au Jourdain: Que s'ils étoient

pris

pris par les ennemis les autres apprendroient par cet exemple à se tenir soigneusement sur leurs gardes pour ne pas tomber dans un pareil accident ; & que quand même ils seroient tuez cela n'avanceroit de guere leur mort, puis qu'ils n'auroient pû éviter de perir par la famine. Le Roi approuva cette proposition, & commanda aussi-tôt des cavaliers, qui rapporterent qu'ils n'avoient trouvé un seul des ennemis ; mais avoient vû le chemin tout couvert d'armes & de grains qu'ils avoient jettez pour pouvoir s'enfuir plus vîte. Alors Joram permit aux siens de piller le camp des Syriens & ils y firent un incroyable butin. Car outre la quantité d'or, d'argent, de chevaux, & de bestail, ils y trouverent tant de froment & tant d'orge qu'il sembloit que ce fût un songe. Ainsi ils oublierent tous leurs maux passez : & cette abon-



dance fut telle que comme Elisée l'avoit predit ; deux mesures d'orge ne se vendoient qu'un sicle, & la mesure de fleur de farine que le même prix :

&

& cette mesure contenoit un muid & demi d'Italie. Le seul qui n'eut point de part à un si heureux changement fut cet officier sur qui le Roi s'appuyoit lors qu'il fut trouver Elisée. Car ce Prince lui ayant commandé de se tenir à la porte de la ville pour empescher que dans la presse que le peuple feroit pour sortir ils ne s'étouffassent les uns les autres, lui-même se trouva étouffé ainsi que le Prophete l'avoit predit.

Lors qu'Adad qui s'étoit retiré à Damas sçût que cette terreur qui avoit ruiné son armée sans qu'il parût aucun ennemi, avoit été envoyée de Dieu, il conceut un tel déplaisir de voir qu'il lui étoit si contraire, qu'il tomba dans une grande maladie. On l'avertit en ce même-tems qu'Elisée venoit à Damas, & il commanda au plus confident de ses serviteurs nommé AZAEL d'aller au devant de lui avec des presens, & de lui demander s'il gueriroit. Azaël fit charger quarante chameaux des plus excellens fruits du païs & de choses precieuses, & après avoir salué le Prophete les lui presenta de la part du Roi, & lui demanda en son nom s'il pouvoit esperer de guerir. Le Prophete lui répondit qu'il mourroit; mais qu'il lui défendoit de lui porter cette nouvelle. Ces paroles affligerent extrémement Azaël: & Elisée de son côté fondoit en larmes dans la veuë des maux de son peuple dont la mort d'Adad seroit suivie. Azaël le pria de lui dire le sujet de sa douleur, & il lui répondit: „ Je pleure à cause des maux que „ vous ferez souffrir aux Israëlites. Car vous fe- „ rez mourir les plus gens de bien d'entr'eux: „ vous reduirez en cendres leurs plus fortes pla- „ ces: vous écraserez leurs enfans contre les pier- „ res; & vous ne pardonnerez pas même aux fem- „ mes grosses. „ Azaël étonné de ce discours lui demanda comment cela se pourroit faire, & quel- 380 3. Rois 4.

le

le apparence il y avoit qu'il eût jamais un si grand pouvoir. Alors le Prophete lui declara que Dieu lui avoit fait connoître qu'il regneroit sur la Syrie. Azaël rapporta ensuite à Adad qu'il devoit bien esperer de sa santé; & le lendemain il l'étouffa avec un linge mouillé, & s'empara du royaume. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite; & il gagna de telle sorte l'affection des Syriens & de ceux de Damas, qu'ils le mettent encore aujourd'hui avec Adad au nombre de leurs divinitez, & leur rendent de continuels honneurs à cause des bienfaits qu'ils en ont receus, des superbes temples qu'ils ont bâtis, & de tant d'embellissemens dont la ville de Damas leur est redevable. Ils vantent fort aussi l'antiquité de leur race, sans considerer qu'il n'y a qu'onze cens ans qu'ils vivoient encore. Joram Roi d'Israël ayant appris la mort du Roi Adad crut qu'il n'avoit plus rien à craindre, & qu'il passeroit en paix & en repos tout le reste de son regne.

381 Mais pour revenir à Joram Roi de Juda, il ne fut pas plûtôt assis sur le trône qu'il commença à signaler son regne par le meurtre de ses propres freres, & de ceux des principaux de son royaume que le Roi Josaphat son pere avoit le plus particulierement aimez. Il ne se contenta pas d'imiter les Rois d'Israël qui les premiers ont violé les loix de nos peres, & témoigné leur impieté envers Dieu: il les surpassa encore en toutes sortes de méchancetez, & apprit d'Attalia sa femme fille d'Achab à rendre à des Dieux étrangers des adorations sacrileges. Ainsi il irritoit Dieu tous les jours de plus en plus par ses crimes, par ses impietez, & par la profanation des choses les plus saintes de nôtre religion. Dieu neanmoins ne voulut pas l'exterminer à cause de la promesse qu'il avoit fait à David.

4. Reg. 8. 2. Paral. 21.

Mais les Iduméens qui lui étoient auparavant assujet-

assujettis secouërent le joug, & commencerent par tuer leur Roi qui étoit toûjours demeuré fidelle à Josaphat, & en établirent un autre en sa place. Joram pour en tirer la vengeance entra de nuit dans leur païs avec un grand nombre de cavalerie & de chariots, & ruina quelques villes & quelques villages de la frontiere sans oser passer plus avant. Mais cette expedition au lieu de le rendre redoutable à ces peuples en porta encore d'autres à se revolter contre lui; & ceux qui habitent le païs de Labin ne voulurent plus le reconnoître.

La folie & la fureur de ce Prince passa jusques à un tel excès qu'il contraignit ses sujets d'aller dans les lieux les plus élevez des montagnes pour y adorer de faux Dieux: & lors qu'il étoit un jour agité de cette manie on lui apporta une lettre du Prophete Elie par laquelle il le menaçoit d'une terrible vengeance de Dieu, parce qu'au lieu d'avoir comme ses predecesseurs observé ses loix, il avoit imité les abominations des Rois d'Israël, & contraint ceux de la Tribu de Juda & les habitans de Jerusalem, comme Achab y avoit contraint les Israëlites, d'abandonner le culte de leur Dieu pour adorer les idoles: à quoi il avoit encore ajoûté le meurtre de ses freres & de tant de gens de bien: mais qu'il en recevroit le châtiment qu'il meritoit: que son peuple tomberoit sous l'épée de ses ennemis: que ces cruels vainqueurs n'épargneroient pas ses propres femmes & ses enfans: que lui-même verroit de ses yeux sortir de son corps toutes ses entrailles, & se repentiroit alors, mais trop tard, puisque son repentir ne l'empêcheroit pas de rendre l'ame au milieu de mille douleurs.

CHAPITRE III.

Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochosias son fils lui succede.

382 QUelque tems après les Arabes qui sont proches de l'Ethiopie assistez d'un grand nombre d'autres Barbares entrerent dans le royaume de Joram, le ravagerent entierement, & tuérent ses femmes & ses enfans à la reserve d'un seul nommé OCHOSIAS : & Joram selon la prediction du Prophete tomba dans cette horrible maladie dont il l'avoit menacé, & mourut après avoir plus souffert qu'on ne sçauroit dire. Le peuple au lieu de le plaindre eut une telle aversion pour sa memoire, que le jugeant indigne de recevoir aucun honneur il ne voulut pas qu'il fût enterré dans le sepulchre de ses ancêtres. Et Dieu le permit ainsi, à mon avis, pour témoigner l'horreur qu'il avoit de l'impieté de ce Prince. Il regna quarante huit ans, & OCHOSIAS son fils lui succeda.

CHAPITRE IV.

Joram Roi d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser ; & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit Joram, & où Ochosias Roi de Juda son neveu l'étoit venu voir.

383 DAns l'esperance qu'eut Joram Roi d'Israël de pouvoir après la mort du Roi de Syrie recouvrer la ville de Ramath de Galaad il l'assiegea

gea avec une grande armée, & fut blessé à ce siege d'une fléche tirée par un Syrien : mais le coup n'étant pas mortel il se retira en la ville de Jesraël pour s'y faire traiter de sa playe, & laissa la conduite du siege à JEHU fils d'Amasia qui commandoit son armée. Ce General prit la ville d'assaut, & Joram resolut de continuer à faire la guerre aux Syriens aussi-tôt qu'il seroit gueri de sa blessure. En ce même tems le Prophete Elisée dit à l'un de ses disciples de prendre de l'huile sainte, & de s'en aller à Ramath ; d'y consacrer Jehu Roi d'Israël ; de lui declarer que c'étoit par le commandement de Dieu qu'il le faisoit, & après lui avoir donné certains ordres de sa part, de se retirer comme un homme qui s'enfuit, afin que personne ne fût soupçonné d'être complice de cette action. Ce disciple trouva Jehu comme le Prophete le lui avoit dit assis au milieu de ses capitaines : & l'ayant prié qu'il lui pût parler en particulier, Jehu se leva & le mena dans sa chambre. Là cet homme répandit de l'huile sur sa tête, & lui dit : „ Dieu vous consacre Roi d'Israël pour „ venger le crime commis par Jesabel lorsque con„ tre toute sorte de justice elle a répandu le sang „ des Prophetes ; & il vous commande d'exter„ miner entierement toute la race d'Achab com„ me l'ont été celles de Jeroboam, de Nabath son „ fils, & de Baasa à cause de leur impieté. En achevant ces paroles il sortit de la chambre & se retira en grande hâte. Jehu retourna trouver ceux qu'il avoit laissez : & sur ce qu'ils le prierent de leur dire ce qu'étoit donc venu faire cet homme qui sembloit avoir perdu l'esprit, il leur répondit : „ Vous avez raison d'en juger ainsi : car il „ m'a parlé comme un fou. La curiosité de sça„ voir ce que c'étoit fit qu'ils le presserent de le „ leur apprendre : & il leur dit : C'est qu'il m'a

Le texte Grec porte Azar, mais c'est Jesraël comme la suite & la Bible le font voir. 4. *Rois* 9.

„ declaré que la volonté de Dieu eſt de m'établir „ vôtre Roi. A ces mots ils mirent tous leurs manteaux par terre les uns ſur les autres pour le faire aſſeoir deſſus ainſi que deſſus un trône, & le proclamerent Roi au ſon des trompettes. Ce nouveau Prince marcha auſſi-tôt avec toute l'armée vers Jeſraël, où comme nous l'avons dit le Roi Joram ſe faiſoit panſer de ſa bleſſure, & où Ochoſias Roi de Juda fils de ſa ſœur l'étoit venu viſiter. Jehu pour ſurprendre Joram & ne point manquer ſon entrepriſe fit ſçavoir à tous ſes ſoldats, que s'ils lui vouloient donner une preuve qu'ils l'avoient de bon cœur choiſi pour leur Roi, ils empêchaſſent que Joram n'eût aucun avis de ſa venuë.

CHAPITRE V.

Jehu tuë de ſa main Joram Roi d'Iſraël, & Ochoſias Roi de Juda.

384 L'Armée de Jehu obeït avec joye au commandement qu'il leur avoit fait, & occupa de telle ſorte tous les chemins qui alloient à Jeſraël qu'il étoit impoſſible de donner avis de ſa venuë au Roi Joram : & Jehu monté ſur ſon chariot & accompagné de ſa meilleure cavalerie marcha vers la ville. Lors qu'il en fut proche le guet donna avis qu'il voyoit venir un gros de cavalerie. Le Roi commanda à un des ſiens d'aller reconnoître : & ce cavalier dit à Jehu que le Roi l'envoyoit pour ſçavoir de lui comment tout alloit à l'armée. Il lui répondit qu'il ne devoit point s'en mettre en peine, & qu'il le ſuivît. Le guet voyant que ce cavalier au lieu de revenir s'étoit joint à ce gros de cavalerie, en fit donner avis à Joram, qui en envoya un autre que Jehu retint auſſi. Le guet le

fit

fit ſçavoir à Joram : & alors il monta ſur ſon chariot accompagné d'Ochoſias Roi de Juda, pour aller voir lui-même ce que c'étoit : car Jehu marchoit aſſez lentement. Il le rencontra dans le champ de Naboth, & lui demanda ſi tout alloit bien dans ſon armée. Jehu au lieu de lui répondre lui dit, qu'il ſe pouvoit vanter d'avoir pour mere une ſorciere & une femme perduë d'honneur. Ces paroles faiſant connoître trop clairement à Joram qu'il avoit conſpiré ſa ruine, il dit au Roi Ochoſias : Nous ſommes trahis ; & tourna en même tems ſon chariot pour s'enfuir vers la ville : mais Jehu l'arrêta par un coup de fleche qui lui traverſa le cœur & le fit tomber mort de deſſus ſon chariot ; & ſe ſouvenant d'avoir lui-même entendu le Prophete Elie dire au Roi Achab pere de Joram, que lui & toute ſa race periroit dans le même champ qu'il avoit uſurpé ſi injuſtement ſur Naboth, il commanda à *Badach* General d'une troiſiéme partie de ſes troupes de jetter le corps de Joram dans cet heritage de Naboth : & ainſi la prophetie fut accomplie. La crainte qu'eut le Roi Ochoſias d'être traité comme l'avoit été Joram, lui fit détourner ſon chariot pour prendre un autre chemin. Jehu le pourſuivit juſques à une petite colline où il lui tira un coup de fléche, dont ſe ſentant fort bleſſé il deſcendit de ſon chariot, monta à cheval, & s'enfuit à toute bride juſques à la ville de Magedon où il mourut bientôt après de cette bleſſure. On porta ſon corps à Jeruſalem ; & il y fut enterré après avoir regné ſeulement un an, & fait voir qu'il étoit encore beaucoup plus méchant que n'avoit été ſon pere,

CHAPITRE VI.

Jehu Roi d'Iſraël fait mourir Jeſabel, les ſoixante & dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roi de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bâtir le Temple.

885 LOrs que Jehu faiſoit ſon entrée dans Jeſraël, la Reine Jezabel qui étoit fort parée monta ſur une tour pour le voir venir, & dit lors qu'il s'approchoit : " O le fidelle ſerviteur qui a aſſaſſi-„ né ſon maître ! „ A ces paroles Jehu leva les

yeux, lui demanda qui elle étoit, & lui dit de deſcendre : ce que ne voulant pas faire, il commanda aux eunuques qui étoient auprès d'elle de la jetter du haut en bas de la tour. Ils lui obeïrent : & cette

cette miſerable Princeſſe en tombant ſe froiſſa de telle ſorte contre les murailles qu'elles furent teintes de ſon ſang, puis expira ſous les pieds des chevaux qui marcherent ſur elle après qu'elle fut à terre. Jehu commanda qu'on l'enterrât avec l'honneur dû à la grandeur de ſa naiſſance comme étant de race royale: mais on ne trouva plus que les extremitez de ſon corps, parce que les chiens avoient mangé tout le reſte. Ce qui fit admirer à ce nouveau Roi la prophetie d'Elie, qui avoit prédit qu'elle mourroit de la ſorte dans Jeſraël.

Achab avoit laiſſé ſoixante & dix fils, & on les nourriſſoit tous dans Samarie. Jehu pour éprouver en quelle diſpoſition les Samaritains étoient pour lui, écrivit aux gouverneurs de ces jeunes Princes & aux principaux Magiſtrats de la ville; que puis qu'ils ne manquoient ni d'armes, ni de chevaux, ni de chariots, ni de ſoldats, ni de places fortes, ils n'avoient qu'à choiſir pour Roi celui des enfans d'Achab qu'ils jugeroient le plus digne de regner, & de ſe venger de celui qui avoit tué leur pere. Ces Magiſtrats & ces habitans ne ſe croyant pas en état de pouvoir reſiſter à un homme qui avoit tué deux ſi puiſſans Rois, lui répondirent qu'ils ne connoiſſoient point d'autre maître que lui, & qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Enſuite de cette réponſe il écrivit aux Magiſtrats, que s'ils étoient dans ce ſentiment ils lui envoyaſſent les têtes de tous les fils d'Achab. Après avoir reçu cette lettre ils firent venir les gouverneurs de ces jeunes Princes, & leur commanderent d'executer ce que Jehu leur ordonnoit. Ces hommes impitoyables obeïrent à l'heure-même, mirent toutes ces têtes dans des ſacs, & les envoyerent à Jehu. Il ſoupoit avec quelques-uns de ſes plus familiers 386 4. Rois 10.

lors qu'on les lui apporta, & il commanda qu'on les mît en deux monceaux aux deux côtez de la porte de son palais. Le lendemain matin il les alla voir, & dit au peuple : " Il est vrai que j'ai tué le „ Roi mon maître. Mais qui a tué ceux-ci? „ Voulant ainsi leur faire entendre qu'il n'étoit rien arrivé que par l'ordre de la volonté de Dieu, qui avoit prédit par le Prophete Elie qu'il extermineroit Achab & toute sa race. Il fit tuer ensuite tous ceux des parens d'Achab qui se trouverent encore en vie, & partit pour aller à Samarie. Il rencontra en chemin quarante-deux des parens d'Ochosias Roi de Juda, & leur demanda où ils alloient. Ils lui répondirent qu'ils alloient saluër Joram Roi d'Israël & Ochosias leur Roi qui étoit avec lui, car ils ne sçavoient pas qu'il les avoit tuez tous deux. Il les fit prendre & les fit tuer. Incontinent après *Jonadab* qui étoit un fort homme de bien & son ancien ami vint le trouver, & le loüa fort de ce qu'il executoit si fidellement le commandement de Dieu en exterminant toute la race d'Achab. Jehu luy dit de monter dans son chariot pour l'accompagner à Samarie, & avoir le contentement d'être témoin qu'il ne pardonneroit à un seul de tous les méchans; mais feroit passer par le tranchant de l'épée tous ces faux Prophetes & ces seducteurs du peuple qui le portoient à abandonner le culte de Dieu pour adorer de fausses divinitez, puis que rien ne pouvoit être plus agreable à un homme de bien tel qu'il étoit, que de voir souffrir à des impies le châtiment qu'ils meritoient. Jonadab lui obeït, monta dans son chariot, & arriva avec lui à Samarie. Jehu ne manqua pas de faire rechercher & tuer tous les parens d'Achab : & pour empêcher qu'aucun des Prophetes des faux Dieux de ce Prince ne pût échapper il se servit de cet artifice. Il fit assembler

tout

tout le peuple, & lui dit : " Qu'ayant resolu d'au-
„ gmenter encore de beaucoup le culte que l'on
„ rendoit aux Dieux d'Achab, il ne desiroit rien
„ faire en cela que par l'avis de ses Sacrificateurs
„ & de ses Prophetes: Qu'ainsi il vouloit que tous
„ sans exception le vinssent trouver afin d'offrir
„ un très-grand nombre de sacrifices à Baal leur
„ Dieu au jour de sa fête, & que ceux qui y man-
„ queroient fussent punis de mort.„ Il leur assigna ensuite un jour pour cette ceremonie, & fit publier son ordonnance dans tous les lieux de son royaume. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs furent arrivez il leur fit donner des robes; & alla accompagné de Jonadab son ami les trouver dans le temple, où il fit faire une revûë très-exacte afin que nul autre ne se mêlât avec eux, parce, disoit-il, qu'il ne vouloit pas que des profanes participassent à ces saintes ceremonies. Lors que ces Prophetes & ces Sacrificateurs se preparoient à offrir les sacrifices, il commanda à quatre-vingt de ceux de ses gardes à qui il se confioit le plus de les tuer tous, pour vanger par leur mort le mépris que l'on avoit fait durant un si long-tems de la religion de leurs ancêtres; & les menaça de les faire mourir eux-mêmes s'ils pardonnoient à un seul. Ils executerent ponctuellement ce commandement, & mirent même par son ordre le feu dans le palais royal, afin de purifier Samarie de tant d'abominations & de sacrileges que l'on y avoit commis. Ce Baal étoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab pour plaire à Ithobal Roi de Tyr, & de Sydon son beau-pere avoit fait bâtir & consacrer un temple dans Samarie, & ordonné des Prophetes & toutes les autres choses necessaires pour lui rendre de l'honneur. Jehu permit toutefois aux Israëlites de continuer à adorer les veaux d'or : & bien que Dieu eût cette action très desagreable, il ne laissa

pas

pas néanmoins en consideration de ce qu'il avoit puni tant d'impietez, de lui promettre par son Prophete que sa posterité regneroit sur Israël jusques à la quatriéme generation.

CHAPITRE VII.

Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roi de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur sauve Joas fils d'Ochosias Roi de Juda, le met sur le trône, & fait tuer Gotholia.

387 4. Reg. 11. 2. Paralip. 22. 23. GOTHOLIA (ou Athalia) fille d'Achab Roi d'Israël & veuve de Joram Roi de Juda voyant que Jehu avoit tué le Roi Joram son frere; qu'il exterminoit toute sa race, & qu'il n'avoit pas même épargné Ochosias son fils Roi de Juda, resolut d'exterminer de même toute la race de David, afin que nul de ses descendans ne pût monter sur le trône. Elle n'oublia rien pour executer ce dessein : & il n'échapa qu'un seul de tous les fils d'Ochosias. Ce qui arriva en cette maniere. JOSABETH sœur d'Ochosias & femme de JOAD Grand Sacrificateur étant entrée au palais, & ayant trouvé au milieu de tout ce carnage cet enfant nommé JOAS qui n'avoit alors qu'un an & que sa nourrice avoit caché; elle le prit & l'emporta; & sans que nul autre que son mari en eût connoissance, elle le nourrit dans le Temple durant les six années que Gotholia continua de regner dans Jerusalem.

Au bout de ce tems Joab persuada à cinq Capitaines de se joindre à lui pour ôter la couronne à Gotholia & la mettre sur la tête de Joas. Ils s'obligerent tous par serment de garder le secret, & conçurent une ferme esperance de venir à bout

bout de leur entrepriſe. Ces cinq Capitaines allerent enſuite de tous côtez avertir au nom du Grand Sacrificateur les Sacrificateurs, les Levites, & les principaux des Tribus, de ſe rendre auprès de lui à Jeruſalem. Lors qu'ils y furent arrivez Joad leur dit; que pourvû qu'ils vouluſſent lui promettre avec ſerment de lui garder un ſecret inviolable il leur communiqueroit une affaire très-importante à tout le royaume dans laquelle il avoit beſoin de leur aſſiſtance. Ils le lui promirent & le lui jurerent: & alors il leur fit voir ce ſeul Prince qui reſtoit de la race de David, & leur dit: " Voilà vôtre Roi, & le ſeul qui reſte de la „ maiſon de celui que vous ſçavez que Dieu a pré„ dit qui regneroit à jamais ſur vous. Ainſi ſi vous „ voulez ſuivre mon conſeil je ſuis d'avis que le „ tiers de ce que vous êtes ici prenne le ſoin de gar„ der ce Prince dans le Temple: qu'un autre tiers „ ſe ſaiſiſſe de toutes les avenuës: que l'autre tiers „ faſſe garde à la porte par laquelle on va au palais „ royal & qui demeurera ouverte; & que tous ceux „ qui n'ont point d'armes demeurent dans le Tem„ ple, où l'on ne laiſſera entrer avec des armes que „ les ſeuls Sacrificateurs.„ Il choiſit enſuite quelques Sacrificateurs & quelques Levites pour ſe tenir en armes près la perſonne de leur nouveau Roi afin de lui ſervir de gardes, avec ordre de tuer tous ceux qui voudroient y entrer armez, & de n'avoir autre ſoin que de veiller à la conſervation de la perſonne de ce Prince. Tous approuverent ce conſeil, & ſe mirent en devoir de l'executer. Alors Joad ouvrit le magazin d'armes que David avoit ordonné de faire dans le Temple, diſtribua tout ce qu'il en trouva aux Sacrificateurs & aux Levites, & les fit mettre à l'entour du Temple ſi proches les uns des autres qu'ils ſe pouvoient tous prendre par la main, afin qu'on ne pût les forcer

pour

pour y entrer. On amena ensuite le jeune Roi, & on le couronna. Joad le consacra avec l'huile sainte; & tous les assistans frappant des mains en signe de joye crierent : Vive le Roi.

388 Gotholia ne fut pas moins troublée que surprise de ce bruit. Elle sortit de son palais accompagnée de ses gardes. Les Sacrificateurs la laisserent entrer dans le Temple: mais ceux qui avoient été disposez tout à l'entour repousserent ses gardes & le reste de sa suite. Lors que cette fiere Princesse vid ce jeune Prince assis sur le trône avec la couronne sur la tête elle déchira ses habits, & cria que l'on mît à mort cet enfant dont on se servoit pour former une entreprise contr'elle, & usurper le royaume. Joad au contraire commanda aux Capitaines dont nous avons parlé de se saisir d'elle, & de la mener au torrent de Cedron pour lui faire recevoir le châtiment qu'elle meritoit, parce qu'il ne faloit pas souïller le Temple du sang d'une personne si détestable. Il ajoûta que si quelques-uns se mettoient en devoir de la défendre ils les tuassent sur le champ. On executa aussitôt cet ordre; & ainsi quand elle fut hors de la porte par où sortoient les mulets du Roi, on la fit mourir.

389 Après un si grand changement Joad fit assembler dans le Temple tous ceux qui étoient en armes & tout le Peuple, & leur fit faire serment de servir fidellement leur nouveau Roi, de veiller pour sa conservation, & de travailler pour l'accroissement de son royaume. Il obligea Joas à promettre de sa part aussi avec serment, de rendre à Dieu l'honneur qui lui étoit dû, & de ne violer jamais les loix données par Moïse.

Tous coururent ensuite au temple de Baal que Gotholia & le Roi Joram son mari pour faire plaisir au Roi Achab avoient fait bâtir à la honte

du

du Dieu tout-puiſſant, le ruinerent de fond en comble, & tuerent *Mathan* qui en étoit le Sacrificateur.

Joad ſelon l'inſtitution du Roi David commit la garde du Temple aux Sacrificateurs & aux Levites, leur ordonna d'y offrir à Dieu deux fois le jour comme le porte la loi, des Sacrifices ſolemnels accompagnez d'encenſemens, & choiſit quelques-uns des Levites pour garder les portes du Temple, afin de n'y laiſſer entrer perſonne qui ne fût purifié.

Lors que ce Grand Sacrificateur eut ainſi diſpoſé toutes choſes il mena du Temple au palais royal ce jeune Prince accompagné de cette grande multitude. On le mit ſur le trône : les acclamations de joye ſe renouvellerent : & comme il n'y avoit perſonne qui ne ſe tînt heureux de voir que la mort de Gotholia les mettoit dans un tel repos, toute la ville de Jeruſalem paſſa pluſieurs jours en fêtes & en feſtins. Ce jeune Roi dont la mere nommée *Sabia* étoit de la ville de Berſabée n'avoit alors, comme nous l'avons dit, que ſept ans. Il fut un très-religieux obſervateur des loix de Dieu durant tout le tems que Joad vécut, & il épouſa par ſon conſeil deux femmes dont il eut des fils & des filles.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Mort de Jehu Roi d'Iſraël. Joazas ſon fils lui ſuccede. Joas Roi de Juda fait reparer le Temple de Jeruſalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie aſſiege Jeruſalem : Joas lui donne tous ſes treſors pour lui faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.

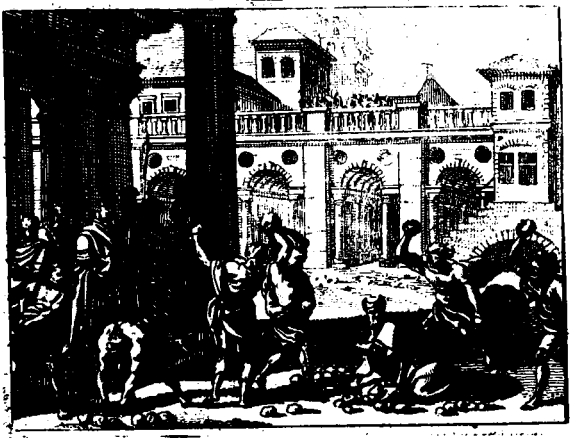
390 4. Rois 10. AZaël Roi de Syrie fit la guerre à Jehu Roi d'Iſraël, & ravagea tous les païs que les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé occupoient au delà du Jourdain. Il pilla auſſi les villes de Galaad & de Bathanea, mit le feu par tout, & ne pardonna à aucun de ceux qui tomberent entre ſes mains, ſans que Jehu ſe mît en devoir de l'en empêcher. Et ce malheureux Roi d'Iſraël dont le zele apparut n'avoir été qu'une hypocriſie mépriſa la loi de Dieu par un orgueil ſacrilege. Il regna vingt-ſept ans, & JOAZAS (ou Joachas) ſon fils lui ſuccéda.

391 4. Rois 12. 2. Paral. 24. Comme l'entretenement du Temple avoit été entierement negligé ſous les regnes de Joram, d'Ochoſias & de Gotholia, Joas Roi de Juda reſolut de le faire reparer, & ordonna à Joad d'envoyer des Levites par tout le royaume, pour obliger tous ſes ſujets d'y contribuer chacun un demi ſicle d'argent. Joad crut que le Peuple ne ſe porteroit pas volontiers à faire cette contribution, & ainſi n'executa point cet ordre. Joas en la vingt-troiſiéme année de ſon regne lui témoigna de le trouver fort mauvais, & lui commanda d'être

plus

plus soigneux à l'avenir de pourvoir à la reparation du Temple. Alors ce Grand Sacrificateur trouva une invention de porter le Peuple à contribuer volontiers. Il fit faire un coffre de bois bien fermé avec une ouverture au-dessus en forme de fente, qu'on mit dans le Temple auprès de l'autel, & il fit sçavoir que chacun eût à y mettre selon sa devotion ce qu'il voudroit donner pour la reparation du Temple. Cette maniere d'agir fut si agreable au Peuple qu'il se pressoit à l'envi pour y jetter de l'or & de l'argent; & le Sacrificateur & le Secretaire commis à la garde du tresor du Temple vuidoient chaque jour ce tronc en la presence du Roi, & après avoir compté & écrit la somme qui s'y trouvoit le remettoient à la même place. Quand on vit qu'il y avoit assez d'argent, le Grand Sacrificateur & le Roi firent venir tous les ouvriers & les materiaux necessaires; & lors que l'ouvrage fut achevé on employa l'or & l'argent qui restoient en assez grande quantité, à faire des coupes, des tasses, & d'autres vaisseaux propres au divin service. Il ne se passoit point de jour que l'on n'offrît à Dieu un grand nombre de sacrifices & on observa très-exactement la même chose durant tout le tems que ce Grand Sacrificateur vêcut. Il mourut à l'âge de cent trente ans, & on l'enterra dans le sepulchre des Rois, tant à cause de sa rare probité, que parce qu'il avoit conservé la couronne à la race de David. Aussi-tôt après le Roi Joas, & à son imitation les principaux de son état, oublierent Dieu, se laisserent aller à toute sorte d'impietez, & sembloient ne prendre plaisir qu'à fouler aux pieds la religion & la justice. Dieu les en fit reprendre très-severement par ses Prophetes qui leur témoignerent combien il étoit irrité contr'eux. Mais ils étoient si endurcis dans leur peché, que ni ces menaces, ni l'exem-

l'exemple des horribles châtimens que leurs peres avoient soufferts pour être tombez dans les mêmes crimes ne pûrent les ramener à leur devoir. Leur fureur passa si avant, que Joas oublia les extrêmes obligations dont il étoit redevable à



Joad, & fit lapider dans le Temple ZACHARIE son fils qui lui avoit succedé à la charge de Grand Sacrificateur, à cause que par un mouvement de l'esprit de Dieu il l'avoit exhorté en présence de tout le Peuple d'agir à l'avenir avec justice & l'avoit menacé de grands châtimens s'il continuoit dans son peché. Ce saint homme prit en mourant Dieu à témoin de ce que ce Prince pour recompense du salutaire conseil qu'il lui donnoit, & des services que son pere lui avoit rendus, étoit si injuste & si cruel que de le faire mourir de la sorte.

392 Dieu ne differa pas long-tems à punir un si grand crime. Azaël Roi de Syrie entra avec une grande armée dans le royaume de Joas, prit, saccagea

cagea & ruina la ville de Geth, & assiegea Jerusalem. Joas fut saisi d'un tel effroy, que pour sortir d'un si grand peril il lui envoya tous les tresors qui étoient dans le Temple, tous ceux des Rois ses predecesseurs, & tous les presens offerts à Dieu par le Peuple : ce qui ayant contenté l'avarice de ce Prince il leva le siege & se retira. Mais Joas n'évita pas neanmoins le châtiment qu'il meritoit. Il tomba dans une dangereuse maladie, & les amis de Zacharie le tuerent dans son lict pour venger la mort de leur ami & du fils d'un homme dont la memoire étoit en si grande veneration. Ce méchant Prince n'avoit alors que quarante-sept ans : on l'enterra à Jerusalem; mais non pas dans le sepulchre des Rois, parce qu'on ne l'en jugea pas digne.

CHAPITRE IX.

Amasias succede au royaume de Juda à Joas son pere. Joazas Roi d'Israël se trouvant presque entierement ruiné par Azaël Roi de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'assiste. Joas son fils lui succede. Mort du Prophete Elisée, qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete ressuscite un mort. Mort d'Azaël Roi de Syrie. Adad son fils lui succede.

AMASIAS succeda au royaume de Juda à Joas son pere, & Joazas avoit succedé à Jehu son pere au royaume d'Israël en la vingt & uniéme année du regne de Joas, & regna dix-sept ans. Joazas ne ressembla pas seulement à son pere, mais aussi aux premiers Rois d'Israël qui avoient si ouvertement mépriſé Dieu : & quoi qu'il eût de très-grandes forces, Azaël Roi de Syrie remporta de si grands avantages sur lui, prit tant de fortes 393 4. Rois 14. 2. Paralip. 25.

places, & fit un si grand carnage des siens, qu'il ne lui resta que dix mille hommes de pied & cinq cens chevaux. En quoi on vit accomplir ce que le Prophete Elisée avoit prédit à Azaël lors qu'il l'assura, qu'après qu'il auroit tué le Roi Adad il regneroit en Syrie & en Damas. Joazas se trouvant reduit à une telle extremité eut recours à Dieu, le pria de le proteger, & de ne pas permettre qu'il tombât sous la puissance d'Azaël. Ce souverain maître de l'univers fit voir alors qu'il ne répand pas seulement ses faveurs sur les justes, mais aussi sur ceux qui se repentent de l'avoir offensé, & qu'au lieu de les perdre entierement comme il le pourroit, il se contente de les châtier : car il écouta favorablement ce Prince, rendit la paix à son Etat, & lui fit recouvrer son premier bonheur.

394 Après la mort de Joazas JOAS son fils lui succeda au royaume d'Israël en la trentre-septiéme année du regne de Joas Roi de Juda, car ces Rois portoient tous deux un même nom, & regna seize ans. Il ne ressembla pas à Joazas son pere, mais fut un fort homme de bien. Le Prophete Elisée qui étoit alors extremement vieil étant tombé fort malade il alla le visiter; & le voyant prêt de rendre l'esprit se mit à pleurer & à se plaindre. „ Il l'appelloit son pere, son soûtien, & tout son „ support. Il disoit que tant qu'il avoit vêcu il „ n'avoit point eu besoin de recourir aux armes „ pour vaincre ses ennemis; parce qu'il les avoit „ toûjours surmontez sans combattre par l'assi- „ stance de ses propheties & de ses prieres. Mais „ que maintenant qu'il quittoit le monde il le „ laissoit desarmé & sans défense exposé à la fu- „ reur des Syriens & des autres nations qui lui „ étoient ennemies : & qu'ainsi il lui seroit beau- „ coup plus avantageux de mourir avec lui, que „ de demeurer en vie étant abandonné de son

„ se-

4. Rois 13.

„ ſecours. „ Le Prophete fut ſi touché & ſi attendri de ces plaintes, qu'après l'avoir conſolé il commanda qu'on lui apportât un arc & des fléches : & dit enſuite à ce Prince de bander cet arc, & tirer ces fléches, Joas en tira trois ſeulement : & alors le Prophete lui dit : " Si vous en euſſiez tiré „ davantage vous auriez pû ruiner toute la Syrie : „ mais puis que vous vous êtes contenté d'en tirer „ trois ; vous ne vaincrez les Syriens qu'en trois „ combats, & recouvrerez ſeulement ſur eux les „ païs qu'ils avoient conquis ſur vos prédeceſ- „ ſeurs. „ Le Prophete un peu après avoir parlé de la ſorte rendit l'eſprit. C'étoit un homme d'une

éminente vertu, & viſiblement aſſiſté de Dieu. On a vû des effets merveilleux & preſque incroyables de ſes propheties, & ſa memoire eſt encore aujourd'hui en très-grande veneration parmi les Hebreux. On lui fit un magnifique tombeau, & tel que le meritoit une perſonne que Dieu avoit comblée de tant de graces. Il arriva que des vo-

leurs après avoir tué un homme le jetterent dans le tombeau, & ce corps mort n'eût pas plûtôt touché le corps du Prophete qu'il reſſuſcita : ce qui montre qu'il n'avoit pas ſeulement durant ſa vie, mais auſſi après ſa mort receu de Dieu le pouvoir de faire des miracles.

Azaël Roi de Syrie étant mort ADAD ſon fils lui ſucceda. Joas Roi d'Iſraël le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur lui les païs qu'Azaël ſon pere avoit gagnez ſur les Iſraëlites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit prédit. Joas étant auſſi mort JEROBOAM ſon fils lui ſucceda au royaume d'Iſraël.

CHAPITRE X.

Amazias Roi de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifice aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roi d'Iſraël à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils lui ſuccede.

EN la ſeconde année du regne de Joas Roi d'Iſraël, Amaſias Roi de Juda dont la mere nommée *Joiada* étoit de Jeruſalem, ſucceda comme nous l'avons dit au royaume de ſon pere. Quoi qu'il fût encore fort jeune il témoigna un extrême amour pour la juſtice. Il commença ſon regne par venger la mort de ſon pere : & ne pardonna à aucun de ceux qui faiſant profeſſion d'être ſes amis l'avoient ſi cruellement aſſaſſiné : mais il ne fit point de mal à leurs enfans parce que la loi défend de punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres. Il reſolut de faire la guerre

guerre aux Amalecites, aux Iduméens & aux Gabalitains. Il leva pour ce ſujet dans ſes Etats trois cens mille hommes, dont les plus jeunes avoient près de vingt ans: leur donna des chefs, & envoya cent talens d'argent à Joas Roi d'Iſraël afin qu'il l'aſſiſtât de cent mille hommes. Comme il étoit 396
prêt de ſe mettre en campagne avec cette grande 4. Rois 14. 2. Paral. 25.
armée un Prophete lui ordonna de la part de Dieu de renvoyer ces Iſraëlites, parce que c'étoient des impies, & que très-aſſurément il ſeroit vaincu s'il ſe ſervoit d'eux: au lieu qu'avec le ſecours de Dieu ſes ſeules forces lui ſuffiroient pour ſurmonter ſes ennemis. Cela le ſurprit & le faſcha, parce qu'il avoit déja donné l'argent dont ils étoient convenus pour la ſolde de ces troupes: mais le Prophete l'exhorta d'obeïr au commandement de Dieu qui pouvoit le recompenſer avec uſure de cette perte. Il obeït, renvoya ces cent mille hommes ſans rien redemander de l'argent qu'il avoit donné, marcha contre ſes ennemis, les vainquit dans un grand combat, en tua dix mille ſur la place, & prit un pareil nombre de priſonniers qu'il fit conduire au lieu nommé la grande roche proche de l'Arabie, d'où il les fit tous precipiter du haut en bas. Il fit auſſi un très-grand & riche butin. Mais en ce même-tems les Iſraëlites qu'il avoit renvoyez s'en étant tenus offenſez, ravagerent ſon païs juſques à Bethſamés, emmenerent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans.

Amazias enflé de l'heureux ſuccès de ſes armes 397
oublia qu'il en étoit redevable à Dieu, & par une ingratitude ſacrilege au lieu de lui en rapporter toute la gloire abandonna ſon divin culte pour adorer les fauſſes divinitez des Amalecites. Le Prophete vint le trouver & lui dit, „ qu'il s'éton-„ noit extremement de voir qu'il conſiderât &

„ reverât comme des Dieux ceux qui n'avoient „ pû défendre contre lui leurs adorateurs, ny em- „ pescher qu'il n'en eût tué un grand nombre, „ qu'il n'en eût pris quantité d'autres, & qu'il „ ne les eût eux-mêmes menez captifs en faisant „ porter leurs idoles à Jerusalem avec les autres „ dépoüilles. „ Ces paroles mirent Amazias en telle colere qu'il menaça le Prophete de le faire mourir s'il osoit plus lui tenir de tels discours. Il lui répondit " qu'il demeureroit donc en repos: „ mais que Dieu ne manqueroit pas de le châtier „ ainsi qu'il le meritoit. „ Comme l'orgueil d'Amasias croissoit toûjours, & qu'il prenoit plaisir à offenser Dieu au lieu de reconnoître que tout son bonheur venoit de lui & lui en rendre des actions de graces, il écrivit quelque-tems après à Joas Roi d'Israël; „ qu'il lui ordonnoit de lui obeïr „ avec tout son peuple, de même que les dix Tribus qu'il commandoit avoient obeï à David & „ à Salomon ses ancêtres; & que s'il ne le vouloit „ faire volontairement il se preparât à la guerre, „ puis qu'il lui declaroit qu'il étoit resolu de décider ce differend par les armes. Joas lui répondit en ces termes: Le Roi Joas au Roi Amasias. „ Il y avoit autrefois sur le mont Liban un très- „ grand cyprès, & un chardon. Ce chardon en- „ voya demander à ce cyprès sa fille en mariage „ pour son fils: mais en même-tems qu'il lui fai- „ soit faire cette demande une bête vint qui mar- „ cha sur lui, & l'écrasa. Servez-vous de cet exem- „ ple pour n'entreprendre pas par-dessus vos for- „ ces, & ne vous enflez pas tellement de vanité à „ cause de la victoire que vous avez remportée sur „ les Amalecites, que de vous mettre en hazard „ de vous perdre avec tout vôtre royaume. „ Amasias extremement irrité de cette lettre se prepara à la guerre, & Dieu l'y poussoit sans doute afin

afin d'exercer sur lui sa juste vengeance. Lors que les armées furent en presence & se furent mises en bataille, celle d'Amasias fut soudain tellement frapée de ces terreurs envoyées de Dieu quand il n'est pas favorable, qu'elle prit la fuite avant que d'en venir aux mains, & abandonna Amasias à la discretion de ses ennemis. Joas l'ayant en sa puissance lui dit, qu'il ne pouvoit éviter la mort qu'en lui faisant ouvrir & à toute son armée les portes de Jerusalem: & le desir qu'eut ce Prince de sauver sa vie fit qu'il persuada aux habitans d'accepter cette condition. Ainsi Joas après avoir fait abattre trois cens coudées des murs de la ville, entra en triomphe sur un char & suivi de toute son armée dans cette capitale du royaume, menant après lui Amasias prisonnier; emporta tous les tresors qui étoient dans le Temple, tout l'or & l'argent qu'il trouva dans le palais des Rois, mit Amasias en liberté, & s'en retourna à Samarie. Ce qui arriva en la quatorziéme année du regne d'Amasias. Plusieurs années après ce malheureux Prince voyant que ses amis même faisoient des entrepriſes contre lui s'enfuit dans la ville de Lachis. Mais cela ne le garantit pas: Ils le poursuivirent, le tuérent; & porterent son corps à Jerusalem, où il fut enterré avec les ceremonies ordinaires dans les obseques des Rois. Voilà de quelle sorte il finit miserablement ses jours en la vingt-neufiéme année de son regne qui étoit la cinquante-quatriemé de sa vie, pour punition de ce qu'il avoit mépriſé Dieu & abandonné la religion veritable pour adorer des idoles. OZIAS son fils lui succeda.

CHAPITRE XI.

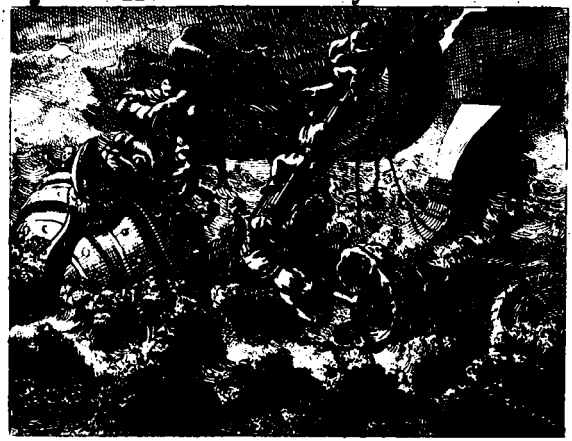
Le Prophete Jonas predit à Jeroboam Roi d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias ſon fils lui ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roi de Juda. Il fait de grandes conquêtes & fortifie extremement Jeruſalem. Mais ſa proſperité lui fait oublier Dieu; & Dieu le châtie d'une maniere terrible. Joathan ſon fils lui ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roi d'Iſraël, & uſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia ſon fils lui ſuccede. Phacée l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roi d'Aſſyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophete Nahum predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie.

398 EN la quinziéme année du regne d'Amaſias Roi de Juda JEROBOAM avoit ſuccedé à Joas ſon pere au royaume d'Iſraël, & durant quarante ans qu'il regna il fit toûjours comme ſes predeceſſeurs ſon ſejour à Samarie. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à l'impieté de ce Prince & à ſon inclination pour l'idolatrie. Elle lui fit faire des choſes extravagantes, & attira dans la ſuite ſur ſon peuple des maux infinis. Le Prophete JONAS lui predit qu'il vaincroit les Syriens, & étendroit les bornes de ſon royaume juſques à la ville d'Amath du côté du ſeptentrion, & juſques au lac Aſphaltide du côté du midi, qui étoient les anciennes limites de la terre de Chanaam que Joſué avoit établies. Jeroboam animé par cette prophetie declara la guerre aux Syriens, conquit tout le païs dont Jonas lui avoit predit qu'il ſe rendroit

4. Roi. 14.

le

le maître. Or dautant que j'ay promis de rapporter sincerement & fidellement ce qui se trouve écrit dans les Livres saints des Hebreux, je ne dois pas passer sous silence ce qui regarde ce Prophete. Dieu lui ordonna d'aller annoncer aux habitans de Ninive cette grande & puissante ville, que l'empire d'Assyrie dont elle étoit la capitale seroit détruit. Ce commandement lui parut si perilleux qu'il ne pût se resoudre de l'executer, & comme s'il eût pû se cacher aux yeux de Dieu il alla s'embarquer à Joppé pour passer en Silicie. Mais il s'éleva une si grande tempête que le maître du vaisseau, le pilote, & les matelots se voyant en danger de perir faisoient des vœux pour leur salut; & Jonas étoit le seul qui retiré en un coin & couvert de son manteau n'imitoit point leur exemple. La tempeste s'augmentant encore il leur vint en l'esprit que quelqu'un d'eux leur attiroit ce malheur. Pour connoître qui ce pouvoit être ils jetterent le sort; & il tomba sur le Prophete. Ils lui demanderent qui il étoit, & quel sujet lui avoit fait entreprendre ce voyage. Il répondit qu'il étoit Hebreu & Prophete du Dieu tout-puissant, & que s'ils vouloient éviter le peril dont ils étoient menacez il faloit qu'ils le jettassent dans la mer, dautant que lui seul en étoit la cause. Il ne pûrent d'abord y consentir, parce qu'il leur sembloit qu'il y avoit de l'impieté d'exposer ainsi à une mort évidente un étranger qui leur avoit confié sa vie. Mais lors qu'ils se virent prêts de perir, le desir de se sauver joint aux instances du Prophete les fit enfin resoudre à le jetter dans la mer: & à l'heure-même la tempeste cessa. On dit qu'une baleine l'engloutit; & qu'après qu'il eut demeuré trois jours dans son ventre elle le rendit vivant & sans avoir reçû aucun mal sur le rivage du Pont-Euxin, où après avoir demandé



mandé pardon à Dieu il s'en alla à Ninive, & y annonça à ce peuple qu'il perdroit bien-tôt l'empire de l'Asie.

399 Il faut revenir maintenant à Jeroboam Roi d'Is-
4. Rois 14. 15 raël. Il mourut après avoir regné heureusement durant quarante ans, & fut enterré à Samarie. ZACHARIAS son fils lui succeda, de même qu'Osias avoit en la quatriéme année du regne de Jeroboam succedé au royaume de Juda à Amasias son pere qui l'avoit eu d'*Achia* qui étoit de Jerusalem.

400 Ce Roi Osias avoit tant de bonté, tant d'amour
2. Paral. 26. pour la justice, & étoit si courageux & si prévoyant, que toutes ces excellentes qualitez jointes ensemble le rendirent capable d'executer de très-grandes entrepriſes. Il vainquit les Philistins, & prit sur eux de force les villes de Geth & de Jamnia, dont il abattit les murailles : attaqua les Arabes voisins de l'Egypte : bâtit une ville près de la mer rouge, où il établit une forte garnison : domta les Ammonites & se les rendit tributai-

butaires : reduiſit ſous ſa puiſſance tous les païs qui s'étendent juſques à l'Egypte ; & appliqua enſuite ſes ſoins au rétabliſſement & à la fortification de Jeruſalem : il en fit reparer les murailles qui étoient en très-mauvais état par la negligence de ſes prédeceſſeurs : rebâtit cet eſpace de trois cens coudées que Joas Roi d'Iſraël avoit fait abattre lors qu'il y entra en triomphe après avoir pris priſonnier le Roi Amaſias : fit conſtruire de nouveau pluſieurs tours de la hauteur de cent cinquante coudées : bâtit des forts dans les endroits les plus écartez de la ville, & fit pluſieurs aqueducs. Il nourriſſoit un nombre incroyable de chevaux & de beſtail, parce que le païs eſt abondant en paſturages; & comme il aimoit fort l'agriculture il fit planter une très-grande quantité d'arbres fruitiers, & de toutes ſortes d'autres plantes. Il entretenoit trois cens ſoixante & dix mille ſoldats tous gens choiſis, armez d'épées, de boucliers, de cuiraſſes d'airain, d'arcs & de fondes, diſtribuez par regimens, & commandez par deux mille bons officiers. Il fit faire auſſi quantité de machines à jetter des pierres & des traits, de grands crocs, & autres ſemblables inſtrumens propres à attaquer les places.

L'orgueil dans une ſi grande proſperité empoiſonna l'eſprit de ce Prince & le corrompit de telle ſorte par ſon venin, que cette puiſſance temporelle & paſſagere lui fit mépriſer la puiſſance eternelle & toûjours ſubſiſtante de Dieu. Il ne tint plus compte de ſes ſaintes loix : & au lieu de continuer à embraſſer la vertu il ſe porta à l'imitation de ſon pere dans l'impieté & dans le crime. Ainſi ſes heureux ſuccès & la gloire de tant de grandes actions ne ſervirent qu'à le perdre, & à faire voir combien il eſt difficile aux hommes de conſerver la moderation dans une grande fortune.

Le

Le jour d'une fête ſolemnelle ce Prince ſe revêtit des ornemens ſacerdotaux & entra dans le Temple pour offrir à Dieu les encenſemens ſur l'autel d'or. Le Grand Sacrificateur AZARIAS y courut accompagné de quatre-vingt Sacrificateurs, lui dit que cela ne lui étoit pas permis, lui défendit de paſſer outre, & lui commanda de ſortir pour ne pas irriter Dieu par un ſi grand ſacrilege. Ozias s'en mit en telle colere qu'il le menaça de le faire mourir & tous ces autres Sacrificateurs s'il l'empêchoit de faire ce qu'il deſiroit. A peine eut-il achevé ces paroles qu'il arriva un grand tremblement de terre : le haut du Temple s'ouvrit : un rayon du ſoleil frapa ce Roi impie au viſage, & il ſe trouva à l'inſtant tout couvert de lepre. Ce même tremblement de terre ſepara auſſi en deux dans un lieu proche de la ville nommé Eroge, la montagne qui regarde l'occident, dont une moitié fut portée à quatre ſtades de là contre une autre montagne qui regarde le levant : ce qui boucha tout le grand chemin, & couvrit de terre les jardins du Roi. Les Sacrificateurs voyant ce Prince tout couvert de lepre n'eurent pas peine à en connoître la cauſe : ils lui declarerent que ce mal ne lui étoit arrivé que par un châtiment viſible de Dieu, & lui ordonnerent de ſortir de la ville. Son extrême confuſion lui ôta la hardieſſe de reſiſter : il obeït, & fut ainſi juſtement puni de ſon impieté envers Dieu, & de la temerité qui l'avoit porté à oſer s'élever au deſſus de l'humaine condition. Il paſſa ainſi quelque tems hors de la ville où il veſcut en particulier pendant que JOATHAM ſon fils avoit la conduite des affaires, & mourut de déplaiſir de ſe voir reduit en cet état. Il étoit âgé de ſoixante & huit ans, dont il en avoit regné cinquante-deux. Il fut enterré dans ſes jardins

dins en un ſepulchre ſeparé : & Joatham lui ſucceda.

Quant à Zacharias Roi d'Iſraël, à peine avoit-il regné ſix mois que SELLUM fils de Jabés l'aſſaſ- 401
ſina, & uſurpa le royaume ; mais il ne poſſeda 4. Rois 15.
qu'un mois la dignité qu'un ſi grand crime lui avoit acquiſe. MANAHEM General de l'armée qui étoit alors dans la ville de Tharſa marcha avec toutes ſes forces droit à Samarie, le combattit, le vainquit, & le tua : ſe mit de ſa propre autorité la couronne ſur la tête, & retourna vers Tharſa avec ſon armée victorieuſe. Les habitans ne voulant point le reconnoître & lui ayant fermé les portes, il ravagea tout le païs, prit la ville de force, les tua tous, n'épargna pas même les enfans, & exerça ainſi contre ſa propre nation des cruautez dont à peine voudroit-on uſer contre des Barbares après les avoir vaincus ; & il ne ſe conduiſit pas avec plus de douceur & d'humanité durant les dix années qu'il regna ſur Iſraël. PHUL Roi d'Aſſyrie lui déclara la guerre : & comme il ne ſe ſentoit pas aſſez fort pour lui reſiſter il lui donna mille talens d'argent pour avoir la paix, & exigea enſuite cette ſomme de ſes peuples par une impoſition de cinquante dragmes par tête. Il mourut bien-tôt après, & fut enterré à Samarie. PHACEIA ſon fils lui ſucceda, & n'herita pas moins de ſa cruauté que de ſa couronne : mais il ne regna que deux ans. Car PHACE' fils de Romelia Meſtre de camp d'un regiment de mille hommes le tua en trahiſon dans un feſtin qu'il faiſoit avec ſes plus familiers, s'empara du royaume, & regna vingt ans, ſans que l'on puiſſe dire s'il étoit ou plus impie, ou plus injuſte. TEGLAT-PHALAZAR Roi d'Aſſyrie lui fit la guerre, ſe rendit maître de tout le païs de Galaad, de tout celui qui eſt au delà du Jourdain, & de cette partie

tie de la Galilée qui eſt proche de Cydide & d'Azor, prit tous les habitans, & les emmena captifs dans ſon royaume.

402 Joatham fils d'Oſias Roi de Juda & de *Geraſa* qui étoit de Jeruſalem regnoit alors. Il ne manquoit aucune vertu à ce Prince. Car il n'étoit pas moins religieux envers Dieu qu'il étoit juſte envers les hommes. Il prit un extrême ſoin de reparer & d'embellir cette grande ville. Il fit refaire les parvis & les portes du Temple, & relever une partie des murailles qui étoient tombées. A quoi il ajoûta de très-grandes & très-fortes tours, remedia à tous les deſordres de ſon royaume; & vainquit les Ammonites, leur impoſa un tribut de cent talens par chacun an, de dix mille meſures de froment, & d'autant d'orge, & augmenta de telle ſorte l'étenduë & la force de ſon Etat, qu'il n'étoit pas moins redouté de ſes ennemis qu'aimé de ſes peuples.

2. Par. 27.

403 Durant ſon regne un Prophete nommé NAHUM prédit en ces termes la ruine de l'empire d'Aſſyrie & la deſtruction de Ninive: „Comme „on voit, dit il, les eaux d'un grand reſervoir „être agitées par le vent, on verra de même tout „le peuple de Ninive agité & troublé de crainte, „& leurs penſées être ſi flottantes, qu'en même „tems qu'ils ſe diront l'un à l'autre: Fuyons, ils „diront: Demeurons pour prendre nôtre or & „nôtre argent: mais nul d'eux ne ſuivra ce der„nier conſeil, parce qu'ils aimeront mieux ſau„ver leur vie que leur bien. Ainſi on n'entendra „parmi eux que cris & que lamentations: leur „frayeur ſera ſi grande qu'à peine ſe pourront-ils „ſoûtenir, & leurs viſages ne ſeront plus recon„noiſſables. Où ſe retireront alors les lions & les „meres des lionceaux? Ninive, dit le Seigneur, „je t'exterminerai; & on ne verra plus ſortir de

„toi

„ toi des lions qui faſſent trembler tout le mon-
„ de. „ Ce Prophete ajoûta pluſieurs autres choſes ſemblables touchant cette puiſſante ville que je ne rapporterai point ici de crainte d'ennuyer les lecteurs. Et l'on vit cent quinze ans après l'effet de cette prophetie.

CHAPITRE XII.

Mort de Joatham Roi de Juda. Achas ſon fils qui étoit très-impie lui ſuccede. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Iſraël lui font la guerre, & ces Roi s'étant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainq dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraëlites à renvoyer leurs priſonniers.

JOatham Roi de Juda mourut à l'âge de quarante & un an après en avoir regné ſeize, & fut enterré dans le ſepulchre des Rois. ACHAS ſon fils lui ſucceda. Ce Prince fut très-impie : il foula aux pieds les loix de Dieu, & imita les Rois d'Iſraël dans leurs abominations. Il éleva dans Jeruſalem des autels ſur leſquels il ſacrifia aux idoles, leur offrit ſon propre fils en holocauſte ſelon la coûtume de Chananéens, & commit pluſieurs autres déteſtables crimes. RAZIN Roi de Syrie & de Damas, & Phacé Roi d'Iſraël qui étoient amis lui déclarerent la guerre, & l'aſſiegerent dans Jeruſalem. Mais la ville ſe trouva ſi forte qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Razin prit enſuite celle d'Ela ſituée ſur le bord de la mer rouge, en fit tuer tous les habitans, & y établit une colonie de Syriens. Il prit auſſi pluſieurs autres places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec ſon armée chargée de dépouïlles. Lors qu'Achas vit que les Syriens s'é- 404. 4. Roi 18. 2. Paral. 28.

s'étoient retirez il crut n'être pas moins fort que le Roi d'Iſraël ſeul : ainſi il marcha contre lui ; & ils en vinrent à une bataille, dans laquelle Dieu pour le punir de ſes crimes permit qu'il fût vaincu avec perte de ſix-vingt mille hommes, & de *Zacharias* ſon fils tué par *Amia* General de l'armée de Phacé qui tua auſſi *Eric* capitaine de ſes gardes, & prit priſonnier *Elcan* General de ſon armée. Le Roi d'Iſraël emmena un très-grand nombre d'autres captifs de l'un & de l'autre ſexe : & lors que les Iſraëlites retournoient triomphans & chargez de butin à Samarie, le Prophete OBEL vint au-devant d'eux, & leur cria qu'ils ne devoient point attribuer leur victoire à leurs propres forces, mais à la colere de Dieu contre Achas ; les reprit fort de ce que ne ſe contentant pas de leur bonheur ils oſoient emmener priſonniers tant de perſonnes qui étant des Tribus de Juda & de Benjamin tiroient leur origine d'un même ſang qu'eux, & leur dit que s'ils ne les mettoient en liberté Dieu les châtieroit ſéverement. Les Iſraëlites tinrent conſeil là-deſſus ; & *Barachias* qui étoit un homme de grande autorité parmi eux & trois autres avec lui, „ dirent qu'ils ne „ ſouffriroient point qu'on laiſſât entrer ces pri- „ ſonniers dans leurs villes, de crainte d'attirer „ ſur eux la colere & la vengeance de Dieu ; & „ qu'ils n'avoient déja que trop commis d'autres „ pechez dont les Prophetes les avoient repris, „ ſans y ajoûter encore de nouvelles impietez. „ Les ſoldats touchez de ces paroles ſe rémirent à eux de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos : & alors ces quatre hommes ſi ſages ôterent les chaînes à ces priſonniers, prirent ſoin d'eux, leur donnerent dequoi s'en retourner ; & les accompagnerent non ſeulement juſques à Jericho, mais juſques auprès de Jeruſalem.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Achas Roi de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalalazar Roi d'Aſſyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roi de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias ſon fils lui ſuccede. Phacé Roi d'Iſraël eſt aſſaſſiné par Ozée, qui uſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanazar Roi d'Aſſyrie. Ezechias rétablit entierement le ſervice de Dieu, vainc les Philiſtins, & mépriſe les menaces du Roi d'Aſſyrie.

APrès une ſi grande perte Achas Roi de Juda envoya des Ambaſſadeurs avec de riches preſens à Teglat-Phalazar Roi d'Aſſyrie, pour lui demander ſecours contre les Iſraëlites, les Syriens, & ceux de Damas, & promit de lui donner une grande ſomme d'argent. Ce Prince vint en perſonne avec une puiſſante armée, ravagea toute la Syrie, prit de force la ville de Damas, tua Razin qui en étoit Roi, envoya les habitans en la haute Medie, & fit venir en leur place des Aſſyriens. Il marcha enſuite contre les Iſraëlites, & en emmena pluſieurs captifs. Achas alla à Damas le remercier, & lui porta non ſeulement tout l'or & l'argent qu'il avoit dans ſes treſors, mais auſſi celui qui étoit dans le Temple, ſans en excepter même les preſens que l'on y avoit offerts à Dieu. Ce déteſtable Prince avoit ſi peu d'eſprit & de jugement, qu'encore que les Syriens fuſſent ſes ennemis declarez il ne laiſſoit pas d'adorer leurs Dieux, comme s'il eût deu mettre toute ſon eſperance en leur ſecours. Mais quand il vit qu'ils avoient été vaincus par les Aſſyriens il adora les Dieux des victorieux, n'y ayant point de fauſſes 405 3. Roiz 16. 17.

divinitez qu'il ne fût prêt de reverer plûtôt que le Dieu veritable, le Dieu de ſes peres, dont la colere qu'il avoit attirée ſur lui étoit la cauſe de tous ſes malheurs. Son impieté paſſa juſques à cet horrible excès de ne ſe contenter pas de dépoüiller le Temple de tous ſes treſors, il le fit même fermer, afin qu'on ne pût y honorer Dieu par les ſacrifices ſolemnels qu'on avoit accoûtumé de lui offrir : & après l'avoir irrité par tant de crimes il mourut à l'âge de trente-ſix ans, dont il en avoit regné ſeize ; & laiſſa pour ſucceſſeur EZECHIAS ſon fils.

406 En ce même-tems Phacé Roi d'Iſraël fut tué en trahiſon par OZE'E l'un de ſes plus confidens ſerviteurs, qui uſurpa le royaume & regna neuf ans. C'étoit un homme très-méchant & très-impie. SALMANAZAR Roi d'Aſſyrie lui fit la guerre, & n'eut pas peine à le vaincre & à lui impoſer un tribut, parce que Dieu lui étoit contraire.

407 En la quatriéme année du regne d'Ozée Ezechias fils d'Achas & d'*Abia* qui étoit de Jeruſalem ſucceda comme nous venons de le dire au royaume de Juda. Ce Prince étoit ſi homme de bien, ſi juſte, & ſi religieux, que dès le commencement de ſon regne il eſtima ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour lui & pour ſes ſujets que de rétablir le ſervice de Dieu. Il aſſembla pour ce ſujet tout le Peuple, les Sacrificateurs, & les Levites, & leur parla en cette ſorte. „ Vous ne pouvez ignorer quels ſont les maux que „ vous avez ſoufferts à cauſe des pechez du Roi „ mon pere lors qu'il a manqué de rendre à Dieu „ le ſouverain honneur qui lui eſt dû, & des cri„ mes qu'il vous a fait commettre en vous per„ ſuadant d'adorer les faux Dieux qu'il adoroit. „ Ainſi puis que vous avez éprouvé les châti-

4. Rois 18. 2. Paralip. 29. 31

„ mens

„ mens dont l'impieté eſt ſuivie, je vous exhorte „ d'y renoncer, de purifier vos ames de tant de „ ſouïllures qui les deshonorent, & de vous join- „ dre aux Sacrificateurs & aux Levites pour ou- „ vrir le Temple du Seigneur, le purifier par de „ ſolemnels Sacrifices; & le rétablir en ſon pre- „ mier luſtre, puis que c'eſt le ſeul moyen d'ap- „ paiſer la colere de Dieu & de vous le rendre fa- „ vorable. „ Après que le Roi eut parlé de la ſor- te les Sacrificateurs ouvrirent le Temple, le puri- fierent, préparerent les vaiſſeaux ſacrez, & mi- rent des oblations ſur l'autel ſelon la coûtume de leurs ancêtres. Ezechias envoya enſuite dans tous les lieux de ſon royaume pour ordonner au Peu- ple de ſe rendre à Jeruſalem, afin d'y celebrer la fête des pains ſans levain qui avoit été interrom- puë durant pluſieurs années par l'impieté des Rois ſes prédeceſſeurs. Son zele paſſa encore plus avant: il envoya exhorter les Iſraëlites d'aban- donner leurs ſuperſtitions, & de rentrer dans leurs anciennes & ſaintes coûtumes pour rendre à Dieu le culte qui lui eſt dû, & leur promit de les rece- voir dans Jeruſalem s'ils vouloient y venir cele- brer la fête avec leurs compatriotes. Il ajoûta que la ſeule conſideration de leur bonheur, & non pas ſon intereſt particulier le portoit à les convier d'embraſſer un conſeil ſi ſalutaire. Les Iſraëlites non ſeulement n'écouterent point une propoſition qui leur étoit ſi avantageuſe, mais ſe mocquerent de ces Ambaſſadeurs, & traiterent de la même ſorte les Prophetes qui les exhortoient à ſuivre un avis ſi ſage, & leur prédiſoient les maux qui leur arriveroient s'ils continuoient dans leur impieté. Leur folie & leur fureur croiſſant toûjours ils tué- rent même ces Prophetes; & ajoûterent de nou- veaux crimes à leurs crimes, juſques à ce que Dieu pour les punir les livra entre les mains de leurs en-

nemis, comme nous le dirons en ſon lieu. Il y en eut ſeulement un aſſez grand nombre des Tribus de Manaſſé, de Zabulon, & d'Iſſachar, qui touchez des paroles des Prophetes ſe convertirent, & allerent à Jeruſalem y adorer Dieu. Lors que chacun s'y fut rendu, le Roi ſuivi de tous les Grands & de tout le Peuple monta dans le Temple, où il offrit pour lui-même ſept taureaux, ſept boucs, & ſept moutons: & après que ce Prince & les Grands eurent mis leurs mains ſur les têtes des victimes, les Sacrificateurs les tuérent, & elles furent entierement conſumées par le feu comme étant offertes en holocauſte. Les Levites qui étoient à l'entour d'eux chantoient cependant ſur divers inſtrumens de muſique des hymnes à la loüange de Dieu ſelon que David l'avoit ordonné: les Sacrificateurs ſonnoient de la trompette, & le Roi & tout le Peuple étoient proſternez le viſage contre terre pour adorer Dieu. Ce Prince ſacrifia enſuite ſoixante & dix bœufs, cent moutons, & deux cens agneaux, donna pour le Peuple ſix cens bœufs & quatre mille autres bêtes: & après que les Sacrificateurs eurent entierement achevé toutes les ceremonies ſelon que la loi l'ordonne, le Roi voulut manger avec tout le Peuple, & rendre avec lui des actions de graces à Dieu.

La fête des pains ſans levain s'approchant on commença à celebrer la Pâque, & à offrir à Dieu durant ſept jours d'autres victimes. Outre celles qui étoient offertes par le Peuple le Roi donna deux mille taureaux, & ſept mille autres bêtes: & les Grands pour imiter ſa liberalité donnerent auſſi mille taureaux, & mille quarante autres bêtes: tellement que l'on n'avoit point veu depuis le tems de Salomon celebrer ſi ſolemnellement aucune fête.

On purgea enſuite Jeruſalem & tout le païs des abomi-

abominations introduites par le culte ſacrilege des idoles : & le Roi voulut fournir du ſien les victimes neceſſaires pour offrir tous les jours les ſacrifices inſtituez par la loi. Il ordonna que le Peuple payeroit aux Sacrificateurs & aux Levites les decimes & les premices des fruits afin de leur donner moyen de s'employer entierement au ſervice de Dieu, & leur fit bâtir des lieux propres à retirer ce qui leur étoit ainſi donné pour leurs femmes & pour leurs enfans. Tellement que l'ancien ordre touchant le culte de Dieu fut entierement rétabli.

Après que ce ſage & religieux Prince eut accompli toutes ces choſes il declara la guerre aux 408
Philiſtins, les vainquit, & ſe rendit maître de toutes leurs villes depuis Gaza juſques à Geth. Le Roi d'Aſſyrie le menaça de ruiner tout ſon païs s'il ne s'acquittoit du tribut que ſon pere avoit accoûtumé de lui payer. Mais la confiance que ſa pieté lui faiſoit avoir en Dieu, & la foi qu'il

ajoûtoit aux predictions du Prophete ISAÏE qui l'instruisoit particulierement de tout ce qui lui devoit arriver, lui fit mépriser ces menaces.

CHAPITRE XIV.

Salmanazar Roi d'Assyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Israël, emmene captifs le Roi Osée & tout son Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Israël.

409 4. Rois 17. SAlmanazar Roi d'Assyrie ayant appris qu'Ozée Roi d'Israël avoit envoyé secretement vers le Roi d'Egypte pour le porter à entrer en alliance contre lui, marcha avec une grande armée vers Samarie en la septiéme année du regne de ce Prince, & après un siege de trois ans s'en rendit maître en la neufiéme année du regne de ce même Prince, & en la septiéme année du regne d'Ezechias Roi de Juda; prit Ozée prisonnier, détruisit entierement le royaume d'Israël, en emmena tout le Peuple captif en Medie & en Perse, & envoya à Samarie & dans tous les autres lieux du royaume d'Israël des colonies de Chutéens, qui sont des peuples d'une province de Perse qui portoit ce nom à cause du fleuve Chuth le long duquel ils demeurerent.

C'est ainsi que ces dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël furent chassées de leur païs neuf cens quarante-sept ans après que leurs peres étant sortis d'Egypte l'avoient conquis par la force de leurs armes, huit cens ans après la domination de Josué, & deux cens quarante ans sept mois sept jours après qu'ils s'étoient revoltez contre Roboam petit fils de David pour prendre le parti de Jeroboam son sujet, & l'avoient comme

nous

nous l'avons vû reconnu pour Roi. Et c'eſt ainſi que ce malheureux Peuple fut châtié pour avoir mépriſé la loi de Dieu & la loi de ſes Prophetes, qui lui avoient ſi ſouvent prédit les malheurs où il tomberoit s'il continuoit dans ſon impieté. Jeroboam en fut l'impie & le malheureux autheur, lors qu'ayant été élevé ſur le trône il porta le Peuple à ſon exemple à l'idolatrie, & attira ſur lui le courroux de Dieu, qui le châtia lui-même comme il l'avoit merité.

Le Roi d'Aſſyrie fit ſentir auſſi l'effort de ſes armes à la Syrie, & à la Phenicie; & il eſt fait mention de lui dans les annales des Tyriens, parce qu'il leur fit la guerre durant le regne d'Eluleus leur Roi, comme Menandre le rapporte dans ſon hiſtoire des Tyriens, qui a été traduite en Grec. Voici de quelle ſorte il en parle: *Eluleus regna trente-ſix ans. Et les Gittéens s'étant revoltez il alla contr'eux avec une flotte & les reduiſit ſous ſon obeïſſance. Le Roi d'Aſſyrie envoya auſſi une armée contr'eux: ſe rendit maître de toute la Phenicie: & ayant fait la paix s'en retourna en ſon païs. Peu de tems après les villes d'Arcé, de l'ancienne Tyr, & pluſieurs autres ſecoüerent le joug des Tyriens pour ſe rendre au Roy d'Aſſyrie. Et ainſi comme les Tyriens demeurerent les ſeuls qui ne voulurent point ſe ſoûmettre à lui, il envoya contr'eux ſoixante navires que les Phenitiens avoient équipez, & dans leſquels il y avoit huit cens rameurs. Les Tyriens furent avec douze vaiſſeaux au devant de cette flotte, la diſſiperent, prirent cinq cens priſonniers & acquirent beaucoup de reputation par cette victoire. Le Roi d'Aſſyrie s'en retourna; mais il laiſſa quantité de troupes le long du fleuve & des aqueducs pour empêcher les Tyriens d'en pouvoir tirer de l'eau; ce qui ayant continué durant cinq ans ils furent contraints de faire des puits.* Voilà ce qu'on trouve dans les annales

nales des Tyriens touchant Salmanazar Roi d'Assyrie.

Ces nouveaux habitans de Samarie que l'on
410 nommoit Chutéens pour la raison que nous avons dite, étoient de cinq nations differentes qui avoient chacune un Dieu particulier, & ils continuerent de les adorer comme ils faisoient en leur païs. Dieu en fut si irrité qu'il leur envoya une grande peste, à laquelle ne trouvant aucun remede ils furent avertis par un oracle d'adorer le Dieu tout-puissant; & qu'il les delivreroit. Ils députerent aussi-tôt vers le Roy d'Assyrie pour le supplier de leur envoyer quelques-uns des Sacrificateurs Hebreux qu'il retenoit prisonniers. Ce Prince le leur accorda, & ils s'instruisirent de la loi de Dieu, lui rendirent l'honneur qui lui est dû; & aussi-tôt la peste cessa. Ces peuples que les Grecs nomment Samaritains, continuent encore aujourd'hui dans la même religion. Mais ils changent à nôtre égard selon la diversité des tems: car lors que nos affaires sont en bon état ils protestent qu'ils nous considerent comme leurs freres, parce qu'étant les uns & les autres descendus de Joseph nous tirons tous nôtre origine d'un même sang. Et quand la fortune nous est contraire ils disent qu'ils ne nous connoissent point: & qu'ils ne sont point obligez à nous aimer, puis qu'étant venus d'un païs si éloigné s'établir en celui qu'ils habitent, ils n'ont rien de commun avec nous. Mais il faut remettre ceci à quelque autre lieu où il sera plus à propos d'en parler.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIXIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Sennacherib Roi d'Assyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foi au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande somme pour l'obliger à se retirer. Il va faire la guerre en Egypte, & laisse Rapsacés son Lieutenant general assieger Jerusalem. Le Prophete Isaye assure Ezechias du secours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte sans y avoir fait aucun progrés.

EN la quatorziéme année du regne d'Ezechias Roi de Juda SENNACHERIB Roi d'Assyrie entra dans son royaume avec une très-puissante armée : & lors qu'après avoir pris toutes les autres villes des Tribus de Juda & de Benjamin il marchoit contre Jerusalem, Ezechias lui envoia offrir par des Ambassadeurs de recevoir telles conditions qu'il voudroit, & d'être son tributaire. Ce Prince accepta ces offres, & lui promit avec serment de se retirer en son 411

4. Rois 18.

pais

pais ſans faire aucun acte d'hoſtilité, pourvû qu'il lui payât trente talens d'or & trois cens talens d'argent. Ezechias ſe fiant à ſa parole épuiſa tous ſes treſors pour lui envoyer cette ſomme, dans l'eſperance d'avoir la paix. Mais Sennacherib après avoir reçu ſon argent ne voulut point ſe ſouvenir de la foi qu'il lui avoit donnée, & étant allé en perſonne contre les Egyptiens & les Ethiopiens, laiſſa RAPSACES ſon Lieutenant General avec de grandes forces & aſſiſté de deux autres de ſes principaux chefs nommez *Tharat* & *Anacharis*, pour continuer dans la Judée la guerre qu'il y avoit commencée. Ce General s'approcha de Jeruſalem, & manda à Ezechias de le venir trouver afin de conferer enſemble. Mais ce Prince ſe défiant de lui ſe contenta de lui envoyer trois de ſes ſerviteurs les plus confidens, *Eliacim* Grand Prevôt de ſa maiſon, *Sobna* ſon Secretaire, & *Joac* Intendant des regiſtres. Rapſacés leur dit en preſence de tous les officiers de ſon armée : " Retournez trouver „ vôtre maître, & lui dites que Sennacherib le „ grand Roi demande ſur quoi il ſe fonde pour „ refuſer de recevoir ſon armée dans Jeruſalem. „ Que ſi c'eſt au ſecours des Egyptiens il faut „ qu'il ait perdu l'eſprit, & qu'il reſſemble à „ celui qui s'appuieroit ſur un roſeau, qui au lieu „ de le ſoûtenir lui perceroit la main en ſe rom„ pant. Qu'au reſte il doit ſçavoir que c'eſt par „ l'ordre de Dieu que le Roi a entrepris cette „ guerre, & qu'ainſi elle lui réüſſira comme cel„ le qu'il a faite aux Iſraëlites, & qu'il ſe ren„ dra également le maître de ces deux royau„ mes. „ Rapſacés ayant ainſi parlé en Hebreu qu'il ſçavoit fort bien, la crainte qu'eut Eliacim que ſes collegues ne s'étonnaſſent fit qu'il le pria de vouloir parler en Syriaque. Mais comme il jugea aiſément à quel deſſein il le faiſoit, il continua

nua de dire en Hebreu : " Maintenant que vous
„ ne pouvez ignorer quelle eſt la volonté du Roi
„ & combien il vous importe de vous y ſoûmet-
„ tre, pourquoi tardez-vous davantage à nous
„ recevoir dans vôtre ville ; & pourquoi vôtre
„ maître continuë-t-il, & vous avec lui, à amu-
„ ſer le Peuple par de vaines & de folles eſpe-
„ rances? Car ſi vous vous croyez aſſez braves pour
„ pouvoir nous reſiſter, faites-le voir en oppo-
„ ſant deux mille chevaux des vôtres à pareil
„ nombre que je ferai avancer de mon armée.
„ Mais comment le pourriez-vous, puis que vous
„ ne les avez pas ? Et pourquoi differez-vous donc
„ de vous ſoûmettre à ceux à qui vous ne ſçauriez
„ reſiſter ? Ignorez-vous quel eſt l'avantage de
„ faire volontairement ce qu'on ne peut éviter
„ de faire, & combien grand eſt le peril d'atten-
„ dre que l'on y ſoit contraint par la force ?

Cette réponſe mit le Roi Ezechias dans une 4. Rois 19.
telle affliction qu'il quitta ſon habit royal pour ſe revêtir d'un ſac ſelon la coûtume de nos peres ; ſe proſterna le viſage contre terre, & pria Dieu de l'aſſiſter dans ce beſoin où il ne pouvoit attendre du ſecours que de lui ſeul. Il envoya enſuite quelques-uns de ſes principaux officiers & quelques Sacrificateurs prier le Prophete Iſaïe d'offrir des ſacrifices à Dieu pour lui demander d'avoir compaſſion de ſon Peuple, & de vouloir rabattre l'orgueil qui faiſoit concevoir à ſes ennemis de ſi grandes eſperances. Le Prophete fit ce qu'il deſiroit ; & enſuite d'une revelation qu'il eut de Dieu il lui manda de ne rien craindre : Qu'il l'aſſuroit que Dieu confondroit d'une étrange maniere l'audace de ces Barbares, & qu'ils ſe retireroient honteuſement & ſans combattre. A quoi il ajoûta que ce Roi des Aſſyriens juſques alors ſi redoutable ſeroit aſſaſſiné par les ſiens dans ſon païs au

retour

retour de la guerre d'Egypte qui lui avoit mal réüſſi.

En ce même tems le Roi Ezechias reçut des lettres de ce Prince, par leſquelles il luy mandoit qu'il faloit qu'il eût perdu le ſens pour ſe perſuader de pouvoir s'exemter d'être aſſujetti au vainqueur de tant de puiſſantes nations, & le menaçoit de l'exterminer avec tout ſon Peuple s'il n'ouvroit les portes de Jeruſalem à ſes troupes. La ferme confiance qu'Ezechias avoit en Dieu lui fit mépriſer ſes lettres : il les replia, les mit dans le Temple, & continua à faire des prieres à Dieu. Le Prophete lui manda qu'elles avoient été exaucées ; qu'il n'avoit rien à apprehender des efforts des Aſſyriens, qu'il ſe verroit bientôt & tous les ſiens en état de pouvoir cultiver dans une pleine paix les terres que la guerre les avoit contraints d'abandonner. Sennacherib étoit alors occupé au ſiege de la ville de Peluſe où il avoit déja employé beaucoup de tems : & lors que ſes plateformes étant élevées à la hauteur des murailles il étoit prêt de faire donner l'aſſaut, il eut avis que THARGISE Roi d'Ethiopie marchoit avec une puiſſante armée au ſecours des Egyptiens & venoit à travers le deſert pour le ſurprendre : ainſi il leva le ſiege, & ſe retira. Herodote parlant de Sennacherib dit qu'il étoit venu faire la guerre au Sacrificateur de Vulcan, (c'eſt ainſi qu'il nomme le Roi d'Egypte, parce qu'il étoit Sacrificateur de ce faux Dieu) & ajoûte que ce qui l'obligea à lever le ſiege de Peluſe fut, que ce Roi & Sacrificateur tout enſemble ayant imploré le ſecours de ſon Dieu il vint la nuit dans l'armée du Roi des Arabes (en quoi cet hiſtorien s'eſt trompé, car il devoit dire des Aſſyriens) une ſi grande quantité de rats qu'ils rongerent toutes les cordes de leurs arcs, & rendi-

rent

rent leurs autres armes inutiles : ce qui l'obligea à lever le siege. Beroſe qui a écrit l'hiſtoire des Chaldéens fait auſſi mention de Sennacherib : dit qu'il étoit Roi des Aſſyriens, & qu'il avoit fait la guerre dans toute l'Aſie & dans l'Egypte. Voici de quelle ſorte il en parle.

CHAPITRE II.

Une peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem, ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon pays, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent.

SEnnacherib, dit-il, *trouva à ſon retour d'Egypte* 412
que ſon armée avoit été diminuée de cent quatre-

vingt-cinq mille hommes par une peſte envoyée de Dieu la premiere nuit après qu'elle eut commencé à attaquer

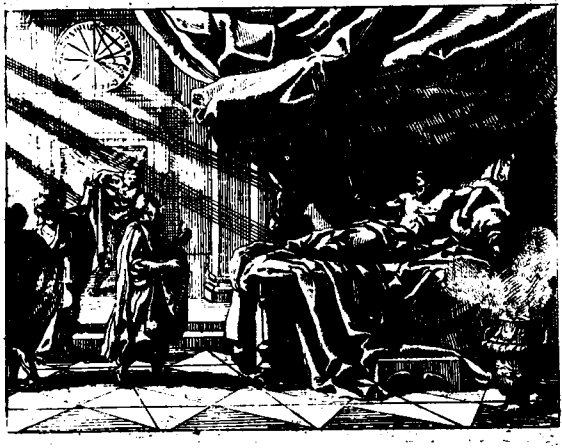
quer Jerusalem de force sous la conduite de Rapsacés ; & il en fut si touché que dans la crainte de perdre encore ce qui lui restoit il se retira en très-grande hâte dans Ninive capitale de son royaume : où quelque tems après Adramelec & Selenar les deux plus âgez de ses fils l'assassinerent dans le temple d'Arac son Dieu : dont le peuple eut tant d'horreur qu'il les chassa. Ils s'enfuirent en Armenie : & ASSARRACHOD *le plus jeune de ses fils lui succeda.*

CHAPITRE III.

Ezechias Roi de Juda étant à l'extremité demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger sa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Isaïe lui en donne un signe en faisant retrograder de dix degrez l'ombre du soleil. Balad Roi des Babyloniens envoye des ambassadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve si mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ses tresors & même ses enfans seroient un jour transportez en Babylone. Mort de ce Prince.

413 4. Rois 20. VOilà de quelle sorte Ezechias Roi de Juda fut délivré contre toute esperance de l'entiere ruine qui le menaçoit ; & il ne put attribuer un succès si miraculeux qu'à Dieu qui avoit chassé ses ennemis en partie par la peste dont il les avoit affligez, & en partie par la crainte de voir perir de la même sorte le reste de leur armée. Ce Prince suivi de tout le Peuple rendit à sa divine Majesté des actions infinies de graces d'avoir ainsi par son assistance contraint les Assyriens de lever le siege. Quelque tems après il tomba dans une si grande maladie que les medecins & tous ses servi-

ſerviteurs deſeſperoient de ſa vie. Mais ce n'étoit pas ce qui lui donnoit le plus de peine. Sa grande douleur étoit que n'ayant point d'enfans ſa race finiroit avec lui, & que la couronne paſſeroit à une autre famille. Dans cette affliction il pria Dieu de vouloir prolonger ſes jours juſques à ce qu'il lui eût donné un fils: & Dieu voyant dans ſon cœur que c'étoit veritablement pour cette raiſon qu'il lui faiſoit cette demande, & non pas



pour joüir plus long-tems des delices qui ſe rencontrent dans la vie des Rois, il envoya le Prophete Iſaïe lui dire qu'il ſeroit gueri dans trois jours; qu'il vivroit encore quinze ans, & qu'il auroit des enfans. L'extremité de ſa maladie lui parut avoir ſi peu de rapport avec la promeſſe d'un ſi grand bonheur qu'il eut peine d'y ajoûter une entiere creance. Il pria le Prophete de lui faire connoître par quelque ſigne que c'étoit de la part de Dieu qu'il lui parloit de la ſorte, afin de fortifier ſa foi, puis que c'eſt ainſi que l'on prouve la verité des choſes

choſes lors qu'elles ſont ſi extraordinaires que l'on n'oſeroit ſe les promettre. Le Prophete lui demanda quel ſigne il deſiroit qu'il lui donnât. Il lui répondit qu'il ſouhaiteroit de voir ſur ſon quadran l'ombre du ſoleil retrograder de dix degrez. Le Prophete le demanda à Dieu. Dieu le lui accorda: & Ezechias enſuite de ce grand prodige fut gueri dans le même moment, alla au Temple adorer Dieu, & y faire ſes prieres.

414 Environ ce même tems les Medes ſe rendirent maîtres de l'empire des Aſſyriens, ainſi que nous le dirons en ſon lieu : & BALAD Roi des Babyloniens envoya des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il les reçut & les traita magnifiquement, leur montra ſes treſors, ſes pierreries, ſes magazins d'armes, tout ce qu'il avoit de plus riche, & les renvoya avec des preſens pour leur Roi. Iſaïe le vint voir enſuite, & lui demanda d'où étoient ces gens qui étoient venus le viſiter. Il lui répondit " que c'étoient des „ ambaſſadeurs que le Roi de Babylone lui avoit „ envoyez, & qu'il leur avoit fait voir tout ce qu'il „ avoit de plus precieux, afin qu'ils pûſſent rap„ porter à leur maître quelles étoient ſes richeſ„ ſes & ſa puiſſance. Je vous déclare de la part „ de Dieu, lui dit le Prophete, que dans peu de „ tems toutes vos richeſſes ſeront portées à Ba„ bylone : que vos deſcendans ſeront faits eu„ nuques, & qu'ils ſeront reduits à ſervir en cet„ qualité le Roi de Babylone. „ Ezechias comblé de douleur de voir ſon royaume & ſa poſterité menacez de tant de malheurs répondit au Prophete : que puiſque rien ne pouvoit empêcher l'effet de ce que Dieu avoit ordonné, il le prioit au moins de lui faire la grace de paſſer en paix le temps qui lui reſtoit à vivre. L'hiſtorien Beroſe fait mention de ce Balad Roi de Baby-

Babylone. Et quant à Isaïe cet admirable & divin Prophete qui ne manqua jamais de dire la verité, la confiance qu'il avoit en la certitude de tout ce qu'il prediſoit fit qu'il ne craignit point de l'écrire, afin que ceux qui viendroient après lui n'en pûſſent douter. Il n'a pas été le ſeul qui en a uſé de la ſorte : car il y a eu douze autres Prophetes qui ont fait la même choſe ; & nous voyons que tout le bien & le mal qui nous arrive s'accorde parfaitement avec ces propheties, ainſi que la ſuite de cette hiſtoire le fera connoître. Après que le Roi Ezechias eut ſuivant la promeſſe que Dieu lui en avoit faite paſſé quinze années en paix depuis être gueri de ſa maladie, il mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il en avoit regné vingt-neuf.

CHAPITRE IV.

Manaſſez Roi de Juda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes ; mais il n'en tient compte. Une armée du Roi de Babylone ruine tout ſon pays, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le mit en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu très-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils lui ſuccede. Il eſt aſſaſſiné : & Joſias ſon fils lui ſuccede.

MANASSEZ qu'Ezechias Roi de Juda avoit eu d'*Achib* qui étoit de Jeruſalem, lui ſuccéda au royaume. Il prit un chemin tout contraire à celui que ſon pere avoit tenu, s'abandonna à toutes ſortes de vices & d'impietez, & imita parfaitement les Rois d'Iſraël que Dieu avoit exterminez à cauſe de leurs abominations. Il 415 4. Roi 21.

osa même profaner le Temple, toute la ville de Jerusalem, & tout le reste de son païs : car n'étant plus retenu par aucune crainte de la justice de Dieu & mépriſant ſes commandemens, il fit mourir les plus gens de bien ſans épargner même les Prophetes. Il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne coûtât la vie à quelqu'un d'eux, & que l'on ne vît cette ville ſainte teinte de leur ſang. Dieu irrité de tant de crimes joints enſemble envoya ſes Prophetes le menacer & tout ſon Peuple d'exercer ſur eux les mêmes châtimens qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres les Iſraëlites, pour avoir comme eux attiré ſon indignation & ſa colere. Mais ce malheureux Roi & ce malheureux Peuple n'ajoûterent point de foi à ces paroles, qui pouvoient s'ils en euſſent été touchez les empêcher de tomber dans tant de malheurs; & ils n'en connurent la verité qu'après qu'ils en eurent ſenti les effets. Ainſi continuant toûjours à offenſer Dieu, il ſuſcita contr'eux le Roi des Babyloniens & des Chaldéens qui envoya contre eux une grande armée. Elle ne ravagea pas ſeulement tout le païs : Manaſſez lui-même demeura priſonnier, & fut mené à ſon ennemi. Alors ce miſerable Prince connut que l'excés de ſes pechez l'avoit reduit en cet état. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion de lui. Sa priere fut exaucée : ce Roi victorieux le renvoya libre à Jeruſalem; & le changement de ſa vie fit voir que ſa converſion étoit veritable. Il ne penſa plus qu'à tâcher d'abolir la memoire de ſes actions paſſées, & à employer tous ſes ſoins pour rétablir le ſervice de Dieu. Il conſacra de nouveau le Temple, fit rebâtir l'autel pour y offrir des ſacrifices ſuivant la loi de Moïſe, purifia toute la ville; & pour reconnoître l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir délivré de

ſervitude, il ne travailla durant tout le reſte de ſa vie qu'à ſe rendre agreable à ſes yeux par ſa vertu, & par de continuelles actions de graces. Ainſi par une conduite contraire à celle qu'il avoit autrefois tenuë il porta ſes ſujets à l'imiter dans ſon repentir comme ils l'avoient imité dans ſes pechez qui avoient attiré ſur eux tant de maux : & après avoir ainſi rétabli toutes les ceremonies de l'ancienne religion il penſa à fortifier Jeruſalem. Il ne ſe contenta pas de faire reparer les vieilles murailles, il en fit faire de nouvelles, y ajoûta de hautes tours, fortifia les fauxbourgs & les munit de blé & de toutes les autres choſes neceſſaires. Enfin le changement de ce Prince fut ſi grand, que depuis le jour qu'il commença à ſervir Dieu juſques à la fin de ſa vie on n'a point vû refroidir ſon zele pour la pieté. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſept ans après en avoir regné cinquante-cinq & fut enterré dans ſes jardines. AMON ſon fils qu'il avoit eu d'*Emalſemech* qui étoit de la ville de Jabat lui ſucceda. Il imita les impietez où ſon pere s'étoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-tems à en recevoir le châtiment. Car après avoir regné deux ans ſeulement & en avoir vécu vingt-quatre, il fut aſſaſſiné par ſes propres ſerviteurs. Le Peuple le fit mourir, & l'enterra dans le ſepulchre de ſon pere. JOSIAS ſon fils qui n'étoit alors âgé que de huit ans lui ſucceda.

CHAPITRE V.

Grandes vertus & insigne pieté de Josias Roi de Juda. Il abolit entièrement l'idolatrie dans son royaume, & y établit le culte de Dieu.

416 4. Rois 22. LA mere de Josias Roi de Juda nommée *Idida* étoit de la ville de Boscheth : & ce Prince étoit si bien né & si porté à la vertu, que durant toute sa vie il se proposa le Roi David pour exemple. Il donna dès l'âge de douze ans une preuve illustre de sa pieté & de sa justice. Car il exhorta le Peuple à renoncer au culte des faux Dieux pour adorer le Dieu de leurs peres : & il commença dès lors à rétablir l'observation des anciennes loix avec autant de prudence que s'il eût été dans un âge beaucoup plus avancé. Il faisoit observer inviolablement ce qu'il établissoit saintement : & outre cette sagesse qui lui étoit naturelle il se servoit des conseils des plus anciens & des plus habiles pour rétablir le culte de Dieu & remettre l'ordre dans son Etat. Ainsi il n'avoit garde de tomber dans les fautes qui avoient causé la ruïne de quelques-uns de ses predecesseurs. Il fit une recherche dans Jerusalem & dans tout son royaume des lieux où l'on adoroit les faux Dieux : fit couper les bois & abattre les autels qui leur avoient été consacrez, & les dépoüilla avec mépris de ce que d'autres Rois y avoient offert pour leur rendre un honneur sacrilege. Par ce moyen il retira le Peuple de la folle veneration qu'il avoit pour ces fausses divinitez, & le porta à rendre au vrai Dieu les adorations qui lui sont deuës. Il fit ensuite offrir les holocaustes & les sacrifices accoûtumez ; établit des Magistrats & des Censeurs pour rendre

dre une exacte justice & veiller avec un extrême soin à faire que chacun demeurât dans son devoir; envoya dans tous les païs soûmis à son obeïssance faire commandement d'apporter pour la reparation du temple l'or & l'argent que chacun voudroit y contribuer sans y contraindre personne : & commit le soin & la conduite de ce saint ouvrage à *Amaza* Gouverneur de Jerusalem, à *Saphan* Secretaire, à *Joathan* Intendant des regîstres, & à ELIACIA Souverain Sacrificateur. Ils y travaillerent avec tant de diligence que le Temple fut bien-tôt remis en si bon état, que chacun consideroit avec plaisir cette illustre preuve de la pieté de ce saint Roi. En la dix-huitiéme année de son regne il commanda à ce Grand Sacrificateur d'employer à faire des coupes & des phioles pour le service du Temple, non seulement tout ce qui restoit de l'or & de l'argent qui avoit été donné pour le reparer, mais aussi tout celui qui étoit dans le tresor : & en executant cet ordre ce Grand Prêtre trouva les Livres saints qui avoient été laissez par Moïse, & que l'on conservoit dans le Temple. Il les mit entre les mains de Saphan Secretaire qui les lut & les porta au Roi; & après lui avoir dit que tout ce qu'il avoit commandé étoit achevé il lui lut ces Livres. Ce pieux Prince en fut si touché qu'il déchira ses habits, & envoya Saphan avec le Grand Sacrificateur & quelques-uns de ceux à qui il se confioit le plus trouver la Propheteſſe OLDA femme de *Sallum* qui étoit un homme de grande qualité & d'une race fort illustre, pour la prier en son nom d'appaiſer la colere de Dieu, & tâcher de le lui rendre favorable : parce, ajoûta-t-il, qu'il avoit sujet de craindre que pour punition des pechez commis par les Rois ses prédecesseurs en transgressant les loix de Moïse, il ne fût chassé de son païs avec tout son

Peuple pour être menez dans une terre étrangere, & y finir miserablement leur vie. La Prophetesse leur dit de rapporter au Roi, „ que nulles prieres „ n'étoient capables d'obtenir de Dieu la revoca„ tion de sa sentence : qu'ils seroient chassez de „ leur païs, & dépouillez generalement de tou„ tes choses, parce qu'ils avoient violé ses loix „ sans s'en être repentis, quoi qu'ils eussent eu „ tant de tems pour en faire penitence, que les „ Prophetes les y eussent exhortez, & qu'ils leur „ eussent si souvent prédit quel seroit leur châti„ ment. Qu'ainsi Dieu les feroit tomber dans „ tous les malheurs dont ils avoient été menacez „ pour leur faire connoître qu'il est Dieu, & que „ ses Prophetes ne leur avoient rien annoncé de „ sa part que de veritable. Que néanmoins à cau„ se de la pieté de leur Roi il en differeroit l'exe„ cution jusques après sa mort : mais qu'alors elle „ ne seroit plus retardée. „

4. Rois 23. Le Roi ensuite de cette réponse envoya commander à tous les Sacrificateurs, à tous les Levites, & à tous ses autres sujets de se rendre à Jerusalem. Lors qu'ils y furent assemblez il commença par leur lire ce qui étoit écrit dans ces sacrez Livres : monta après sur un lieu élevé, & les obligea de promettre avec serment de servir Dieu de tout leur cœur, & d'observer les loix de Moïse. Ils le promirent, & offrirent des sacrifices pour implorer son assistance. Le Roi commanda ensuite au Grand Sacrificateur de voir s'il ne restoit point encore dans le Temple quelques vaisseaux que les Rois ses prédecesseurs eussent offerts pour le service des faux Dieux ; & il s'y en trouva en assez grand nombre. Il les fit tous reduire en poudre, fit jetter cette poudre au vent, & tuer tous les Prêtres des idoles qui n'étoient point de la race d'Aaron.

Après

Après avoir accompli dans Jeruſalem tous ces devoirs de pieté, il alla lui-même dans ſes provinces y faire détruire entierement tout ce que le Roi Jeroboam avoit établi en l'honneur des Dieux étrangers, & fit brûler les os des faux Prophetes ſur l'autel qu'il avoit bâti, ſuivant ce qu'un Prophete avoit prédit à ce Prince impie lors qu'il ſacrifioit ſur cet autel en preſence de tout le Peuple, qu'un ſucceſſeur du Roi David nommé Joſias executeroit toutes ces choſes. Et ainſi on en vit l'accompliſſement trois cens ſoixante ans après.

La pieté de Joſias paſſa encore plus avant. Il fit faire une ſoigneuſe recherche de tous les Iſraëlites qui s'étoient ſauvez de la captivité des Aſſyriens, & leur perſuada d'abandonner le déteſtable culte des idoles, pour adorer comme avoient fait leurs peres le Dieu tout-puiſſant. Il n'y eut point de villes, de bourgs, & de villages où il ne fit faire dans toutes les maiſons une très-exacte perquiſition de ce qui avoit ſervi à l'idolatrie. Il fit

auſſi brûler tous les chariots que ſes prédeceſſeurs avoient conſacrez au ſoleil, & ne laiſſa rien de ce qui portoit le Peuple à un culte ſacrilege. Quand il eut ainſi purifié tout ſon Etat il fit aſſembler tout le Peuple dans Jeruſalem pour y celebrer la fête des pains ſans levain que nous nommons Pâque, & donna du ſien au Peuple pour faire des feſtins publics trente mille agneaux & chevreaux, & trois mille bœufs. Les principaux des Sacrificateurs donnerent auſſi aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens agneaux : les principaux d'entre les Levites donnerent aux autres Levites cinq mille agneaux & cinq cens bœufs ; & il n'y eut une ſeule de toutes ces bêtes qui ne fût immolée ſelon la loi de Moïſe par le ſoin que les Sacrificateurs en prirent. Ainſi on n'a point vû depuis le tems du Prophete Samuël de fête celebrée avec tant de ſolemnité, parce que l'on y obſerva toutes les ceremonies ordonnées par la loi, & ſelon l'ancienne tradition. Le Roi Joſias après avoir vêcu en grande paix & s'être vû comblé de richeſſes & de gloire, finit ſa vie en la maniere que je vai dire.

CHAPITRE VI.

Joſias Roi de Juda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils lui ſucceda & fut très-impie. Le Roi d'Egypte l'emmene priſonnier en Egypte, où étant mort il établit Roi en ſa place Eliakim ſon frere aîné qu'il nomme Joachim.

417 NECAON Roi d'Egypte pouſſé du deſir de ſe rendre maître de l'Aſie marcha vers l'Euphrate avec une grande armée pour faire la guerre aux

aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie. Lors qu'il fut arrivé auprès de la ville de Magedo qui est du royaume de Juda, le Roi Josias s'opposa à son passage. Necaon lui manda par un heraut, que ce n'étoit pas lui qu'il avoit dessein d'attaquer ; mais qu'il s'avançoit vers l'Eufrate, & qu'ainsi il ne devoit pas en s'opposant à son passage le contraindre contre son intention à lui déclarer la guerre. Josias ne fut point touché de ces raisons : il continua dans sa resolution, & il semble que son malheur le portoit à témoigner une si grande fierté. Car comme il mettoit son armée en bataille, & alloit de rang en rang monté sur son chariot pour animer ses soldats, un Egyptien lui tira une fleche dont il fut si blessé que la douleur le contraignit de commander à son armée de se retirer, & il s'en retourna à Jerusalem où il mourut de sa blessure. Il fut enterré avec grande pompe dans le sepulchre de ses ancêtres après avoir vescu trente-neuf ans, dont il en avoit regné trente & un. Le Peuple fut dans une affliction incroyable de la perte de ce grand Prince. Il le pleura durant plusieurs jours ; & le Prophete Jeremie fit des vers funebres à sa loüange que l'on voit encore aujourd'hui. Ce même Prophete predit aussi & laissa par écrit les maux dont Jerusalem seroit affligée, & la captivité que nous avons soufferte sous les Babyloniens. En quoi il n'a pas été le seul : car le Prophete EZECHIEL avoit aussi auparavant lui composé deux livres sur le même sujet. Ils étoient tous deux de la race sacerdotale ; & Jeremie demeura à Jerusalem depuis l'an treiziéme du regne de Josias jusques à la destruction de la ville & du Temple, ainsi que nous le dirons en son lieu.

Après la mort de Josias, JOACHAS son fils 418
qu'il avoit eu d'*Amithal* lui succeda. Il étoit âgé
de

de vingt-trois ans, & fut très-impie. Le Roi d'Egypte au retour de la guerre qu'il avoit entreprise & dont nous venons de parler, lui envoya commander de le venir trouver à Samath qui est une ville de Syrie. Lors qu'il y fut arrivé il l'arresta prisonnier, & établit Roi en sa place ELIAKIM son frere aîné, mais fils d'une autre mere nommée *Zabida* qui étoit de la ville d'Abuma : lui donna le nom de JOAKIM (ou Joachim) l'obligea de lui payer tous les ans un tribut de cent talens d'argent & un talent d'or, & emmena Joachas en Egypte où il mourut. Il n'avoit regné que trois mois dix jours. Ce Roi Joachim fils de Zabida fut aussi un très-méchant Prince : il n'avoit nulle crainte de Dieu, ni nulle bonté pour les hommes.

CHAPITRE VII.

Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Egypte, & rend Joakim Roi de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie predit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.

4 9 EN la quatriéme année du regne de Joakim Roi de Juda NABUCHODONOSOR Roi de Babylone s'avança avec une grande armée jusques à la ville de Carabesa assise sur l'Eufrate, pour faire la guerre à Necaon Roi d'Egypte qui dominoit alors dans toute la Syrie. Ce Prince vint à sa rencontre avec de grandes forces : & la bataille s'étant donnée auprès de ce fleuve il fut vaincu, & contraint de se retirer avec grande perte. Nabuchodonosor passa ensuite l'Eufrate & conquit toute la Syrie jusques à Peluse. Il n'entra point alors

alors dans la Judée; mais en la quatriéme année de ſon regne qui étoit la huitiéme de celui de Joakim il s'avança avec une puiſſante armée & uſa de grandes menaces contre les Juifs s'ils ne lui payoient un tribut. Joakim étonné reſolut d'accepter la paix & paya ce tribut durant trois ans. Mais l'année ſuivante ſur le bruit qui courut que le Roi d'Egypte alloit faire la guerre à celui de Babylone, il refuſa de continuer à le lui payer. Il fut trompé dans ſon eſperance: car les Egyptiens n'oſerent en venir aux mains avec les Babyloniens ainſi que le Prophete JEREMIE lui avoit ſi ſouvent dit qu'il arriveroit, & que c'étoit en vain qu'il mettoit ſa confiance en leur ſecours. Ce Prophete lui avoit dit encore davantage: car il l'avoit aſſuré que le Roi de Babylone prendroit Jeruſalem, & que lui-même ſeroit ſon eſclave. Quelque veritables que fuſſent ces propheties perſonne n'y ajoûtoit foi. Non ſeulement le Peuple les mépriſoit; mais les Grands s'en mocquoient, & ſe mirent en telle colere de ce qu'il ne leur préſageoit que du malheur, qu'ils l'accuſerent auprès du Roi, & le preſſerent de le faire mourir. Il renvoya l'affaire à ſon conſeil, dont la plus grande partie fut d'avis de le condamner. D'autres plus ſages leur perſuaderent de le renvoier ſans lui faire aucun déplaiſir, en leur repreſentant qu'il n'étoit pas le ſeul qui avoit prophetiſé les malheurs qui devoient arriver à Jeruſalem, puis que le Prophete Michée & d'autres encore avoient fait la même choſe, ſans que les Rois qui vivoient alors les euſſent mal traitez pour ce ſujet; mais au contraire les avoient honorez comme étant des Prophetes de Dieu. Ainſi bien que Jeremie eût été condamné à mort par la pluralité des voix, cet avis ſi judicieux lui ſauva la vie. Il écrivit toutes ces propheties dans un livre; & tout le Peuple étant aſſemblé dans 4. Rois 24.

le

le Temple enſuite d'un jeûne general au neufiéme mois de la cinquiéme année du regne de Joakim, il lut publiquement tout ce qu'il avoit écrit dans ce livre qui arriveroit à la ville, au Temple, & au Peuple. Les principaux de l'aſſemblée lui arracherent le livre des mains; lui dirent & à Baruch ſon Secretaire de ſe retirer en lieu où on ne pût les trouver, & porterent le livre au Roi. Il le fit lire, & en fut ſi irrité qu'il le déchira, le jetta dans le feu, & commanda qu'on allât chercher Jeremie & Baruch pour les faire mourir. Mais ils s'en étoient déja fuis pour éviter ſa fureur.

CHAPITRE VIII.

Joakim Roi de Juda reçoit dans Jeruſalem Nabuchodonoſor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec pluſieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre leſquels étoit le Prophete Ezechiël. Joakin eſt établi Roi de Juda en la place de Joakim ſon pere.

420 PEu de tems après le Roi Nabuchodonoſor vint avec une grande armée, & le Roi Joakim qui ne ſe défioit point de lui, & qui étoit troublé par les prédictions du Prophete ne s'étoit point préparé à la guerre. Ainſi il le receut dans Jeruſalem ſur l'aſſurance qu'il lui donna de ne lui faire aucun mal. Mais il lui manqua de parole, le fit tuer avec toute la fleur de la jeuneſſe de la ville, & commanda qu'on jettât ſon corps hors de Jeruſalem ſans lui donner ſepulture. Enſuite d'une telle perfidie & d'une telle cruauté il établit Roi en ſa place JOACHIN (autrement nommé Jeconias) ſon fils, & emmena captifs en Babylone trois mille des principaux des Juifs, entre

tre lesquels étoit le Prophete Ezechiel alors encore fort jeune. Voilà quelle fut la fin de Joakim Roi de Juda. Il ne vescut que trente-six ans dont il en avoit regné treize. Joachin son fils qu'il avoit eu de *Nesta* qui étoit de Jerusalem ne regna que trois mois dix jours.

CHAPITRE IX.

Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.

NAbuchodonosor se repentit bien-tôt d'avoir établi Joachin Roi de Juda. Il craignit 421
que son ressentiment de la maniere dont il avoit traité son pere ne le portât à se revolter, & envoya une grande armée l'assieger dans Jerusalem. Comme Joachin étoit un fort bon Prince & fort juste, son amour pour ses sujets & son desir de les garentir de cet orage le firent resoudre à donner en ostage sa mere & quelques-uns de ses plus proches aux chefs de cette armée ennemie, après avoir tiré serment d'eux de ne lui point faire de mal ni à la ville. Mais il ne se passa pas un an que Nabuchodonosor ne manquât encore de parole. Il manda à ses Generaux de lui envoyer prisonniers tous les jeunes gens & tous les artisans de Jerusalem. Le nombre s'en trouva monter à dix mille huit cens trente-deux, avec lesquels étoit le Roi Joachin lui-même, sa mere, & ses principaux serviteurs: & ce perfide Prince les fit garder fort soigneusement.

CHA-

CHAPITRE X.

Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roi d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.

422 Sedecias se nommoit autre fois MATTHANIAS. 4. Reg. 25. LE même Nabuchodonosor Roi de Babylone établit Roi de Juda en la place de Joachin SEDECIAS son oncle paternel, après lui avoir fait promettre avec serment qu'il lui demeureroit fidelle, & n'auroit aucune intelligence avec les Egyptiens. Ce Prince n'avoit alors que vingt & un an, & étoit frere de Joakim, tous deux fils du Roi Josias & de Zabida. Comme il n'avoit auprès de lui que des gens de son âge qui étoient des personnes de qualité, mais des impies, il mépriſoit comme eux la vertu & la justice; & le peuple à son imitation se laissoit aller à toutes sortes de déreglemens. Le Prophete Jeremie lui ordonna diverses fois de la part de Dieu de se repentir, de se corriger, & de ne plus croire ni ces méchans esprits qui l'approchoient, ni ces faux Prophetes qui le trompoient en l'assurant que le Roi de Babylone n'assiegeroit plus Jerusalem, mais que le Roi d'Egypte lui feroit la guerre & le vaincroit. Ces paroles du Prophete faisoient impression sur l'esprit de ce Prince lors qu'il lui parloit, & il vouloit

vouloit même suivre son conseil. Mais ses favoris qui le tournoient comme ils vouloient, lui faisoient aussi-tôt changer d'avis. Ezechiel qui comme nous l'avons dit étoit alors à Babylone, prédit aussi la destruction du Temple, & en donna avis à Jerusalem. Mais Sedecias n'ajoûta point de foi à ses propheties, parce qu'encore qu'elles se rapportassent en tout le reste à celles de Jeremie, & que ces deux Prophetes convinssent en ce qui regardoit la ruine & la captivité de Sedecias, il sembloit qu'ils ne s'accordassent pas; en ce qu'Ezechiel assuroit qu'il ne verroit pas Babylone; & que Jeremie disoit precisément que le Roi de Babylone l'y meneroit prisonnier: & cette disconvenance faisoit que Sedecias n'ajoûtoit point de foi à leurs propheties. Mais l'évenement en fit voir la verité, comme nous le dirons plus particulierement en son lieu.

Huit ans après Sedecias renonça à l'alliance du Roi de Babylone pour entrer en celle du Roi d'Egypte, dans l'esperance que joignant leurs forces ensemble il ne pourroit leur resister. Mais aussi-tôt que Nabuchodonosor en eut avis il se mit en campagne avec une puissante armée, ravagea la Judée, se rendit maître des plus fortes places, & assiegea Jerusalem. Le Roi d'Egypte vint avec de grandes forces au secours de Sedecias: & alors le Roi de Babylone leva le siege pour aller au devant de lui; le vainquit dans une grande bataille, & le chassa de toute la Syrie. Les faux Prophetes ne manquerent pas lors qu'il eut levé le siege de continuer à tromper Sedecias, en lui disant qu'au lieu d'avoir sujet de craindre qu'il lui fist encore la guerre, il verroit bien-tôt revenir ses sujets qui étoient captifs en Babylone avec tous les vases sacrez dont on avoit dépoüillé le Temple de Dieu. „ Jeremie lui dit au contraire „ que ce gens le trompoient en lui donnant cette 423

„ espe-

„ eſperance : qu'il n'en devoit fonder aucune ſur „ l'aſſiſtance des Egyptiens : que le Roi de Ba„ bylone les vaincroit : qu'il reviendroit conti„ nuer le ſiege : qu'il prendroit Jeruſalem par fa„ mine : qu'il emmeneroit captifs à Babylone „ tout ce qui reſtoit d'habitans après les avoir dé„ poüillez de tous leurs biens : qu'il pilleroit tous „ les treſors du Temple, qu'il y mettroit le feu, „ & détruiroit entierement la ville : Que cette „ captivité dureroit ſoixante & dix ans : mais que „ les Perſes & les Medes ruineroient l'empire de „ Babylone ; & que les Hebreux après avoir été „ affranchis par eux de ſervitude reviendroient à „ Jeruſalem, & rebâtiroient le Temple. „ Ces paroles de Jeremie en perſuaderent pluſieurs : mais les Princes & ceux qui faiſoient gloire comme eux d'être des impies ſe mocquerent de lui comme d'un homme inſenſé. Quelque tems après ce Prophete s'en allant à Anathoth qui étoit le lieu de ſa naiſſance diſtant de vingt ſtades de Jeruſalem, rencontra en ſon chemin un des Magiſtrats qui l'arreſta, & l'accuſa d'aller trouver le Roi de Babylone. Jeremie lui répondit qu'il n'avoit point ce deſſein ; mais ſeulement d'aller faire une viſite au lieu où il étoit né. Ce Magiſtrat n'ajoûtant point de foi à ſes paroles le mena devant les Juges pour lui faire ſon procès : ils lui firent donner la queſtion, & le mirent en priſon dans la reſolution de le faire mourir.

424 En la neufiéme année du regne de Sedecias & le dixiéme jour du dernier mois le Roi de Babylone recommença le ſiege de Jeruſalem, & durant dix-huit mois qu'il continua employa tous les efforts qui pouvoient l'en rendre le maître. Mais les armes de ce Prince n'étoient pas le ſeul mal qui preſſoit les aſſiegez. Ils ſe trouvoient en même tems travaillez de deux des plus redoutables

de

de tous les fleaux, la famine, & la peſte, dont l'une n'étoit pas moins grande que l'autre étoit violente. Cependant Jeremie continuoit de crier & d'exhorter le Peuple d'ouvrir les portes au Roi de Babylone, puis qu'il ne leur reſtoit aucun autre moyen de ſe ſauver. Mais quelque grands que fuſſent leurs maux, les Princes & les principaux Magiſtrats au lieu d'être touchez des paroles du Prophete s'en irriterent de telle ſorte qu'ils l'accuſerent auprès du Roi d'être un inſenſé qui tâchoit de leur faire perdre courage, & de le faire perdre à tout le Peuple en leur prédiſant tant de malheurs. Que pour eux ils étoient prêts de mourir pour ſon ſervice & pour celui de leur patrie, au lieu que ce réveur les exhortoit par ſes menaces à s'enfuir, diſant que la ville ſeroit priſe, & qu'ils y periroient tous. Le Roi par une certaine bonté naturelle & quelque amour pour la juſtice n'étoit pas aigri contre Jeremie. Mais craignant de mécontenter les principales perſonnes de ſon Etat dans une telle conjoncture, il leur permit de faire ce qu'ils voudroient. Ils allerent auſſi-tôt à la priſon, en tirerent le Prophete, le deſcendirent avec une corde dans un puits plein de limon afin qu'il y fût étouffé, & il y demeura plongé juſques au coû. Un domeſtique du Roi qui étoit Ethiopien & fort bien auprès de lui, lui rapporta ce qui s'étoit paſſé, & lui dit que ces Grands avoient eu tort d'avoir traité ainſi un Prophete, & qu'il valoit beaucoup mieux le laiſſer mourir en priſon que de le faire mourir de la ſorte. Le Roi touché de ces paroles ſe repentit de l'avoir abandonné à la diſcretion de ſes ennemis, & commanda à cet Ethiopien de prendre avec lui trente de ſes officiers, & de l'aller promtement tirer de ce puits. Il executa cet ordre à l'heure-même, & mit Jeremie en liberté. Le Roi le fit venir en ſe-

cret, & lui demanda s'il ne ſçavoit point quelque moyen pour obtenir de Dieu de les délivrer du peril qui les menaçoit. Il lui répondit qu'il en ſçavoit un, mais qu'il ſeroit inutile de le lui dire, parce qu'il étoit aſſuré qu'au lieu d'y ajoûter foi; ceux en qui ſa Majeſté ſe confioit le plus s'éleveroient contre lui comme s'il avoit commis un grand crime de le propoſer, & tâcheroient de le perdre. „ Mais où ſont maintenant, ajoûta-t-il, „ ceux qui vous trompoient en diſant ſi affirmati„ vement que le Roi de Babylone ne reviendroit „ point? Et n'ai-je pas ſujet de craindre de vous „ dire la verité, puis qu'il y va de ma vie? „ Le Roi lui promit avec ſerment qu'il ne courroit aucune fortune ni par lui ni par les Grands. Jeremie raſſuré par ces paroles lui dit, que le conſeil qu'il lui donnoit & qu'il lui donnoit par le commandement de Dieu étoit de remettre la ville entre les mains du Roi de Babylone: que c'étoit l'unique moyen de ſe ſauver lui-même, d'empêcher la vil-

le

le d'être détruite, & le Temple d'être brûlé; & que s'il ne le faisoit il seroit la cause de tous ces maux. Le Roi lui répondit qu'il voudroit pouvoir suivre son conseil; mais qu'il craignoit que ceux des siens qui étoient passez du côté du Roi de Babylone ne lui rendissent de mauvais offices auprès de lui, & ne le portassent à le faire mourir. A quoi le Prophete lui repartit, que s'il suivoit son avis il lui répondoit qu'il n'arriveroit aucun mal ni à lui, ni à ses femmes, ni à ses enfans, ni au Temple. Le Roi lui défendit de parler à qui que ce fut de ce qui s'étoit passé entr'eux, & particulierement aux Grands, si ensuite de l'entretien qu'ils avoient eu ensemble ils lui en demandoient le sujet; mais de leur dire seulement qu'il étoit venu le prier de le mettre en liberté. Les Grands ne manquerent pas de demander au Prophete ce qui s'étoit passé entre le Roi & lui: & il leur répondit selon ce que ce Prince le lui avoit ordonné.

CHAPITRE XI.

L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite de Grands Sacrificateurs. Godolias est rétabli de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait éle-

ver avec très-grand ſoin les jeunes enfans Juifs qui étoient de grande condition. Daniël & trois de ſes compagnons tous quatre parens du Roi Sedecias étoient du nombre. Daniël qui ſe nommoit alors Balthazar lui explique un ſonge, & il l'honore & ſes compagnons des principales charges de ſon empire. Les trois compagnons de Daniël, Sidrach, Miſach, & Abdenago refuſent d'adorer la ſtatuë que Nabuchodonoſor avoit fait faire: on les jette dans une fournaiſe ardente: Dieu les conſerve. Nabuchodonoſor enſuite d'un ſonge que Daniël lui avoit encore expliqué paſſe ſept années dans le deſert avec les bêtes. Revient en ſon premier état. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone.

425 CEpendant Nabuchodonoſor preſſoit extremement le ſiege. Il fit élever de hautes tours dont il battoit les murs de la ville, & fit faire auſſi quantité de plateformes auſſi hautes que ces murs. Les

habitans de leur côté ſe défendoient avec toute la reſolution & toute la vigueur imaginable, ſans que

que la famine ni la peſte fuſſent capables de les rallentir. Leur courage les fortifioit contre tous les maux & tous les perils, & ſans s'étonner des machines dont leurs ennemis ſe ſervoient, ils leur en oppoſoient d'autres. Ainſi ce n'étoit pas ſeulement à force ouverte, mais auſſi avec beaucoup d'art que la guerre ſe faiſoit entre ces vaillantes nations : & s'étoit principalement par ce dernier moyen que les uns eſperoient de prendre la place; & les autres de l'empêcher. Dix-huit mois ſe paſſerent de la ſorte : mais enfin les aſſiegez étant accablez par la faim, par la peſte, & par la quantité des traits que les aſſiegeans leur lançoient de deſſus ces hautes tours, la ville fut priſe environ la minuit en la onziéme année, & au neufiéme jour du quatriéme mois du regne de Sedecias, par *Nergelzar*, *Aremant*, *Emegar*, *Nabazar*, & *Ercarampſar* Generaux de l'armée de Nabuchodonoſor qui étoit alors à Reblatha. Ils marcherent droit au Temple : & le Roi Sedecias avec ſa femme, ſes enfans, ſes proches, & les perſonnes de qualité qu'il aimoit le plus ſortit de la ville pour s'enfuir par de certains détroits dans le deſert. Les Babyloniens en ayant eu avis par un de ceux qui l'avoient quitté pour ſe retirer auprès d'eux, ſe mirent au point du jour à le pourſuivre. Ils le joignirent près de Jericho : & preſque tous ceux qui l'accompagnoient l'ayant abandonné ils le prirent avec ſes femmes, ſes enfans, & ce peu de gens qui lui reſtoient, & le menerent à leur Roi. Nabuchodonoſor le traita d'impie & de perfide d'avoir ainſi violé la promeſſe qu'il lui avoit faite de lui conſerver inviolablement le royaume dont il lui avoit mis la couronne ſur la tête, lui reprocha ſon ingratitude d'avoir oublié l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir preferé à Joachin ſon neveu à qui le royaume appartenoit : d'avoir employé con-

tre ſon bienfaicteur le pouvoir qu'il lui avoit donné, & finit par ces paroles : " Mais le grand Dieu „ pour vous punir vous a livré entre mes mains. „ Il fit enſuite tuer en ſa preſence & en preſence des autres captifs ſes fils & ſes amis, lui fit crever les yeux, & commanda de l'enchaîner pour le mener en cet état à Babylone. Ainſi les propheties de Jeremie & d'Ezechiel que ce malheureux Prince avoit ſi fort mépriſées, furent toutes deux accomplies : Celle de Jeremie en ce qu'il avoit dit qu'il ſeroit pris priſonnier ; qu'il ſeroit mené à Nabuchodonoſor, qu'il parleroit à lui, & qu'il le verroit face à face. Et celle d'Ezechiel en ce qu'il avoit dit, qu'il ſeroit mené à Babylone, & qu'il ne la pourroit voir.

Cet exemple peut faire connoître, même aux plus ſtupides, quelle eſt la puiſſance & la ſageſſe infinie de Dieu, qui ſçait faire réüſſir par divers moyens & dans le tems qu'il l'a reſolu tout ce qu'il ordonne & qu'il predit. Et ce même exemple fait auſſi voir l'ignorance & l'incredulité des hommes, dont l'une les empêche de prevoir ce qui leur doit arriver ; & l'autre fait qu'ils tombent lors qu'ils y penſent le moins dans les malheurs dont ils ont été menacez, & qu'ils ne les connoiſſent que lors qu'ils les reſſentent, & qu'il n'eſt plus en leur pouvoir de les éviter.

Telle fut la fin de la race de David après que vingt & un Rois deſcendans de lui eurent ſucceſſivement porté le ſceptre du royaume de Juda : & tous leurs regnes joints enſemble, y compris les vingt années de celui de Saül, ont duré cinq cens quatorze ans ſix mois dix jours.

Nabuchodonoſor après ſa victoire envoya à Jeruſalem NABUSARDAN General de ſon armée avec ordre de brûler le Temple après avoir pris tout ce qui s'y trouveroit, & de reduire auſſi en cen-

cendre le palais royal, de ruiner la ville de fond en comble, & de mener tous les habitans esclaves à Babylone. Ainsi en la dix-huitiéme année du regne de ce Prince qui étoit la onziéme de celui de Sedecias, & le premier jour du cinquiéme mois, ce General pour executer ce commandement dépoüilla le Temple de tout ce qu'il y trouva, emporta tous les vases d'or & d'argent, ce grand vaisseau de cuivre nommé la mer que Salomon avoit fait faire, les deux colomnes d'airain, & les tables & les chandeliers d'or : il brûla ensuite le Temple & le palais royal, & ruina entierement toute la ville. Ce qui arriva quatre cens soixante & dix ans six mois dix jours depuis la construction du Temple, mille soixante & deux ans six mois dix jours depuis la sortie d'Egypte ; dix-neuf cens cinquante ans six mois dix jours depuis le deluge ; & trois mille cinq cens treize ans six mois dix jours depuis la creation du monde. Nabuzardan donna ordre ensuite de mener le peuple captif à Babylone, & mena lui-même à son Roi qui étoit alors à Rablatha ville de Syrie, SAREA Grand Sacrificateur, *Cephan* qui étoit le second d'entre les Sacrificateurs, les trois officiers à qui la garde du Temple étoit commise, le premier des eunuques, sept de ceux qui étoient en plus grande faveur auprès de Sedecias, son Secretaire d'Estat, & soixante autres personnes de condition qu'il presenta tous à ce Prince avec les dépoüilles du Temple. Nabuchodonosor fit trancher la tête en ce même lieu au Grand Sacrificateur & aux plus apparens, & fit conduire à sa suite à Babylone le Roi Sedecias, JOSADOC fils de Sarea, & tous les autres captifs.

Après avoir dit quelle a été la suite des Rois qui ont porté le sceptre du peuple de Dieu, j'estime devoir rapporter aussi celle des Grands Sacrifica-

ficateurs qui ont succedé les uns aux autres depuis que le Temple fut construit par Salomon. Le premier fut Sadoc dont voici les descendans, Achimas, Azarias, Joram, His, Accioram, Fideas, Sudeas, Jul, Jotham, Urias, Nerias, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, & Josadoc qui fut mené captif à Babylone.

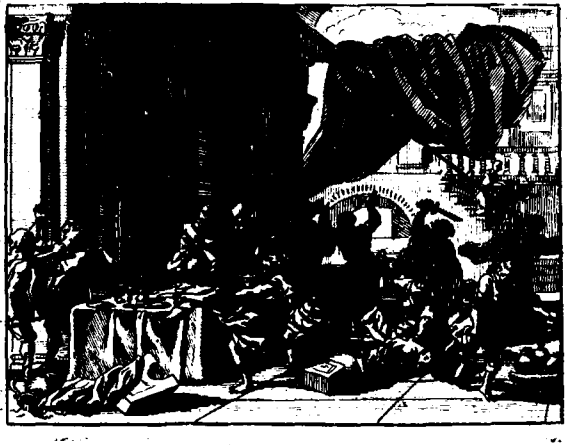
Le Roi Sedecias étant mort dans sa prison, Nabuchodonosor le fit enterrer à la royale. Et quant aux dépoüilles du Temple il les consacra à ses Dieux. Il assigna aux captifs d'entre le peuple certains païs autour de Babylone pour y habiter, & mit en liberté Josadoc Grand Sacrificateur.

426 Quant au menu peuple, aux pauvres & aux fugitifs, Nabusardan établi par Nabuchodonosor Gouverneur de la Judée les y laissa & leur donna pour leur commander GODOLIAS fils d'Aycam qui étoit d'une race noble & un fort homme de bien; & leur imposa un tribut au profit du Roi. Le même Nabusardan tira de prison le Prophete Jeremie, l'exhorta extrémement d'aller avec lui à Babylone, où il avoit ordre du Roi son maître de lui donner tout ce dont il auroit besoin; & qu'en cas qu'il ne le voulût pas suivre il n'avoit qu'à lui dire en quel lieu il aimoit mieux demeurer afin de le faire sçavoir à ce Prince. Le Prophete lui dit qu'il ne desiroit de faire ni l'un ni l'autre, mais vouloit achever ses jours au milieu des ruines de sa patrie pour ne point perdre de vuë ces tristes reliques d'un si déplorable naufrage. Nabusardan commanda à Godolias de prendre un soin tout particulier de lui, & après avoir fait de grands presens à ce saint Prophete & lui avoir accordé la liberté de BARUCH fils de Nery qui étoit aussi d'une famille fort noble & fort instruit dans la langue de son pays il s'en alla à Babylone; & Jeremie établit sa demeure en la ville de Masphat.

Lors

Lors que les Hebreux qui s'en étoient fuys durant le siege de Jerusalem & s'étoient retirez en divers lieux sçûrent que les Babyloniens s'en étoient retournez en leur païs, ils vinrent de tous côtez trouver Godolias à Masphat. Les principaux étoient *Jean* fils de Careas, *Jesonias*, *Sereas* avec quelques autres, & ISMAEL qui étoit de race royale, mais très-méchant & très-artificieux, & qui lors du siege de Jerusalem s'étoit retiré auprès de BATHAL Roi des Ammonites. Godolias leur conseilla de s'employer à faire valoir leurs terres sans plus rien apprehender des Babyloniens, puis qu'il leur promettoit avec serment de les assister si on les troubloit: Qu'ils n'avoient qu'à resoudre en quelle ville chacun d'eux vouloit s'établir, & qu'il donneroit ordre de faire les reparations necessaires pour les rendre habitables, mais qu'ils ne devoient pas laisser perdre la saison de travailler afin de pouvoir recueillir du blé, du vin & de l'huile pour se nourrir durant l'hyver: & il leur permit ensuite de choisir tels endroits qu'ils voudroient pour les cultiver. Le bruit s'étant répandu dans toutes les provinces voisines de la Judée de la bonté avec laquelle Godolias recevoit tous ceux qui se retiroient vers lui, & leur donnoit des terres à cultiver à condition de payer seulement quelque tribut au Roi de Babylone, on vint de tous côtez le trouver, & chacun commença à travailler. Comme cette grande humanité de Godolias lui avoit acquis l'affection de Jean & des autres personnes les plus considerables, ils lui donnerent avis que le Roi des Ammonites lui avoit envoyé Ismaël à dessein de le tuer en trahison, & se faire déclarer Roi d'Israël comme étant de race royale: & que le moyen d'y remedier étoit de leur permettre de tuer Ismaël, afin de garantir les restes de leur nation de la ruine qui leur seroit

roit inévitable s'il executoit ſon mauvais deſſein. „ Il leur répondit, qu'il n'y avoit point d'apparen„ ce qu'Iſmaël qui n'avoit reçu de lui que du bien „ voulût attenter à ſa vie, & que n'ayant point fait „ de mauvaiſes actions durant la neceſſité où il s'é„ toit vû, il voulût commettre un tel crime con„ tre ſon bienfaicteur, qu'il devroit aſſiſter de tout „ ſon pouvoir ſi d'autres entreprenoient contre „ lui. „ Mais que quand même ce dont on l'accuſoit ſeroit veritable, il aimoit mieux courir fortune d'être aſſaſſiné que de faire mourir un homme qui s'étoit venu jetter entre ſes bras, & s'étoit confié en lui. Trente jours après Iſmaël accompagné de dix de ſes amis vint à Maſphat voir Godolias, qui les reçut & les traita parfaitement bien & but diverſes fois à leur ſanté pour leur témoigner ſon affection. Lors qu'Iſmaël & ceux qu'il



avoit amenez virent que le vin commençoit à le troubler & qu'il s'endormoit, ils le tuérent & tous les autres conviez qui avoient auſſi trop pris de vin,

vin, & allerent enſuite à la faveur de la nuit couper la gorge aux Juifs & aux ſoldats Babyloniens qui étoient dans la ville, & qui dormoient. Le lendemain matin environ quatre-vingt perſonnes vinrent de la campagne pour offrir des preſens à Godolias. Iſmaël leur dit qu'il les alloit faire parler à lui : & quand ils furent entrez dans la maiſon, lui & ſes complices les tuérent & les jetterent dans un puits fort profond afin qu'on ne s'en pût appercevoir, à la reſerve ſeulement de quelques-uns qui leur promirent de leur montrer dans les champs des caches où il y avoit des meubles, des habits, & du blé. Iſmaël prit auſſi priſonniers quelques perſonnes de Maſphat, & des enfans & des femmes, entre leſquelles étoient des filles du Roi Sedecias que Nabuſardan avoit laiſſées en garde à Godolias. Ce méchant homme après avoir commis tant de crimes ſe mit en chemin pour aller retrouver le Roi des Ammonites. Mais Jean avec d'autres perſonnes de condition ſes amis ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé & en étant vivement touchez, prirent ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens armez, pourſuivirent Iſmaël, & le joignirent près de la fontaine d'Ebron. Ceux qu'il emmenoit n'eurent pas peine à juger que Jean & ceux qui l'accompagnoient venoient pour les ſecourir : ainſi ils paſſerent avec grande joye de leur côté; & Iſmaël ſuivi ſeulement de huit des ſiens s'enfuit vers le Roi des Ammonites. Jean avec ſes amis & ceux qu'il avoit ainſi delivrez alla à Mandra où il paſſa tout ce jour, & il lui vint en penſée de ſe retirer en Egypte, de crainte que les Babyloniens ne les fiſſent mourir pour vanger la mort de Godolias qu'ils leur avoient donné pour leur commander. Ils voulurent néanmoins auparavant prendre conſeil de Jeremie. Ils l'allerent trouver, le prierent de conſulter Dieu, & lui promirent avec ſerment

ſerment d'executer ce qu'il leur ordonneroit. Le Prophete le leur accorda ; & dix jours après Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Jean, à ſes amis, & à tout le peuple, que s'ils demeuroient où ils étoient il auroit ſoin d'eux & empêcheroit que les Babyloniens ne leur fiſſent aucun mal : mais que s'ils alloient en Egypte il les abandonneroit & exerceroit ſur eux dans ſa colere le même châtiment qu'il avoit fait ſouffrir à leurs freres. Jeremie leur rendit cette réponſe de la part de Dieu, & ils n'ajoûterent point de foi à ſes paroles, ni ne voulurent point croire que ce fût par ſon ordre qu'il leur commandoit de demeurer ; mais ſe perſuaderent qu'il leur donnoit ce conſeil pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, & les expoſer à la fureur des Babyloniens. Ainſi ils mépriſerent l'ordre de Dieu, s'en allerent en Egypte, & emmenerent avec eux Jeremie & Baruch. Alors Dieu revela à ſon Prophete & lui commanda de dire à ſon peuple que le Roi de Babylone feroit la guerre au Roi d'Egypte : qu'il le vaincroit : qu'une partie d'eux ſeroit tuez, & le reſte mené captifs à Babylone. L'effet fit connoître la verité de cette prophetie : car cinq ans après la ruine de Jeruſalem qui fut la vingt-troiſiéme année du regne de Nabuchodonoſor, ce Prince entra avec une grande armée dans la baſſe Syrie, s'en rendit le maître, vainquit les Ammonites & les Moabites, fit enſuite la guerre en Egypte, la conquit, tua le Roi qui regnoit alors, en établit un autre en ſa place, & emmena captifs à Babylone tous les Juifs qui ſe rencontrerent en ce païs.

427 Voilà le miſerable état où toute la nation des Hebreux ſe trouva reduite, & par quels divers évenemens elle fut deux fois tranſportée au delà de l'Eufrate. La premiere lors que ſous le regne d'Ozée Roi d'Iſraël Salmanazar Roi des Aſſyriens

riens après avoir pris Samarie emmena captives les dix Tribus; & depuis lors que Nabuchodonosor Roi des Chaldéens & des Babyloniens après avoir pris Jerusalem, emmena les deux Tribus qui restoient. Mais au lieu que Salmanazar fit venir à Samarie du fond de la Perse & de la Medie des Chutéens pour l'habiter, Nabuchodonosor n'envoya point de colonies dans ces deux Tribus qu'il avoit conquises. Tellement que la Judée, Jerusalem & le Temple demeurerent deserts durant soixante & dix ans; & il se passa cent trente ans six mois dix jours entre la captivité des dix Tribus qui composoient le royaume d'Israël, & celle des deux autres Tribus qui composoient le royaume de Juda.

Entre tous les enfans de la nation des Juifs parens du Roi Sedecias & les autres de la plus illustre naissance, Nabuchodonosor choisit ceux qui étoient les plus agreables & les mieux faits, leur donna des gouverneurs & des precepteurs pour les élever & les instruire avec très-grand soin, & en rendit quelques-uns eunuques ainsi qu'il avoit accoûtumé d'en user envers toutes les nations qu'il avoit vaincuës. Il commanda qu'on les nourrît des mêmes viandes que l'on servoit sur sa table, & ne leur fit pas seulement apprendre la langue des Chaldéens & des Babyloniens, mais aussi toutes leurs sciences dont ils se rendirent très-capables. Entre ceux de ces jeunes enfans qui étoient parens de Sedecias il y en avoit quatre parfaitement bien faits & de grand esprit nommez DANIEL, ANANIAS, MISAEL, & AZARIAS: mais Nabuchodonosor changea leurs noms. Il donna à Daniel celui de BALTHAZAR, à Ananias celui de SEDRACH, à Misaël celui de MISACH, & à Azarias celui d'ABDENAGO. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, & leur extrême sa- 428 *Daniel* 1.

gesse

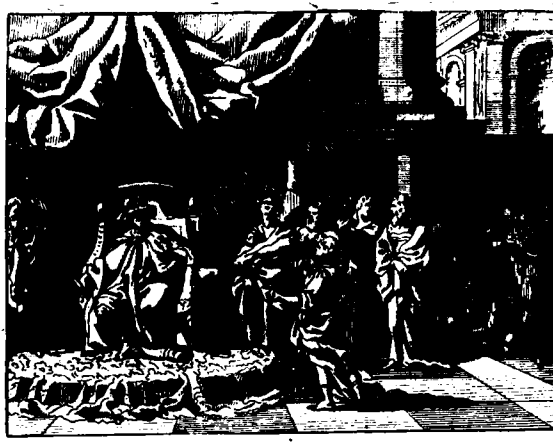
geſſe fit concevoir pour eux à ce Prince une grande affection. Ils étoient ſi ſobres qu'ils aimoient beaucoup mieux ne manger que des choſes ſimples & s'abſtenir même de celles qui ont eu vie, que d'être nourris des viandes delicates qu'on leur ſervoit de la table du Roi. Ainſi ils prierent l'eunuque *Aſchan* ſous la charge de qui ils étoient de prendre pour lui ce qui étoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des legumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables qui n'euſſent point eu de vie, parce que ces autres viandes les dégoutoient. Il leur répondit qu'il ſeroit bien aiſe de faire ce qu'ils deſiroient; mais qu'il craignoit s'il le leur accordoit, que le Roi ne s'en apperçût au changement de leur viſage, parce que la couleur & le teint ont toûjours du rapport à la nourriture dont on uſe : que cela paroîtroit encore davantage par la difference qu'il y auroit entr'eux & les autres enfans qui ſeroient plus délicatement nourris; & qu'il n'étoit pas juſte que pour leur faire plaiſir il ſe mît en danger de perdre la vie. Lors qu'ils virent que cet eunuque étoit diſpoſé à les obliger ils continuérent de le preſſer, & obtinrent de lui de leur permettre d'eſſayer au moins durant dix jours de cette maniere de vivre, pour la continuer ſi elle n'apportoit point d'alteration à leur ſanté, ou reprendre celle dont ils uſoient ſi l'on remarquoit quelque changement en leur viſage. Il le leur accorda : & après avoir vû que non ſeulement ils ne s'en trouvoient point mal, mais qu'ils étoient même plus forts & plus robuſtes que les autres enfans de leur âge qui étoient nourris des viandes que l'on ſervoit ſur la table du Roi, il continua ſans crainte à prendre pour lui ce qui étoit ordonné pour eux, & à les nourrir en la maniere qu'ils le deſiroient. Ainſi leurs corps étant devenus plus propres pour le travail,

travail, & leurs esprits plus capables de discipline, à cause qu'ils n'étoient point amollis par les délices qui rendent les hommes efféminez, ils firent un très-grand progrès dans les sciences des Egyptiens & des Chaldéens; mais particulierement Daniel, qui s'appliqua aussi à interpreter les songes; & Dieu le favorisoit même par des revelations.

Deux ans après l'avantage remporté par Nabu- 429
chodonosor sur les Egyptiens, ce Prince eut un *Daniel.* 2.
songe merveilleux dont Dieu lui donna l'explication pendant qu'il dormoit: mais aussi-tôt qu'il fut éveillé il oublia & le songe, & ce qu'il signifioit. Il envoya querir les plus sçavans d'entre les Chaldéens qui faisoient profession de prédire les choses à venir, & à qui on donnoit le nom de Mages à cause de leur sagesse. Il leur dit qu'il avoit fait un songe; mais qu'il l'avoit oublié, & leur commanda de lui dire quel il avoit été, & ce qu'il signifioit. Ils lui répondirent que ce qu'il desiroit d'eux étoit impossible aux hommes, & que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de lui donner l'explication de son songe après qu'il le leur auroit rapporté. Il les menaça de les faire mourir s'ils ne lui obeïssoient; & sur ce qu'ils continuérent à lui dire la même chose, il commanda qu'on les fist mourir. Daniel ayant appris ce commandement, & voyant que ses compagnons & lui couroient la même fortune, il alla trouver *Arioc* capitaine des gardes du Roi pour sçavoir quelle en étoit la cause. Arioc la lui dit: & alors il le pria de supplier le Roi d'en vouloir faire surseoir l'execution jusques au lendemain, parce qu'il esperoit que Dieu exauceroit la priere qu'il lui feroit de lui reveler quel étoit ce songe. Cet officier rapporta cela au Roi: & ce Prince l'eut agreable. Daniel & ses compagnons passerent toute la nuit

en

en prieres pour obtenir de Dieu qu'il lui plût de délivrer ces Mages & eux-mêmes du peril où la colere du Roi les mettoit, en lui faisant connoître quel étoit le songe qu'il avoit eu, & qu'il avoit oublié. Dieu touché de compassion revela à Daniel quel avoit été ce songe & ce qu'il signifioit, afin de le faire sçavoir au Roi. La joye qu'il en eut fut si grande qu'il se leva à l'heure-même pour faire part à ses compagnons de la faveur qu'il avoit reçuë de Dieu ; & les ayant trouvez en état de ne plus penser qu'à la mort, il leur dit de prendre courage, & de concevoir de meilleures esperances. Ils rendirent tous ensemble graces à Dieu d'avoir eu pitié de leur jeunesse ; & aussi-tôt que le jour fut venu Daniel alla prier Arioc de le mener au Roi pour lui apprendre quel avoit été son songe. Lors qu'il l'eut introduit auprès de ce Prince il commença par lui dire : „ Qu'encore qu'il lui declarât quel avoit été son „ songe, il le supplioit de ne le pas croire plus „ habile que les Mages qui ne l'avoient pû faire, puis qu'en effet il n'étoit pas plus sçavant „ qu'eux : mais que la connoissance qu'il en avoit „ euë venoit de ce que Dieu ayant compassion „ du peril où lui & ses compagnons se trouvoient „ lui avoit revelé quel avoit été son songe, & „ ce qu'il signifioit. Il ajoûta : Et je n'étois pas „ si touché, Sire, de la fortune que nous courions mes compagnons & moi, que du déplaisir de voir le tort que vôtre Majesté se faisoit „ à-elle-même, en condamnant injustement à la „ mort tant de gens de bien pour n'avoir pû faire une chose entierement impossible aux hommes quelque capables qu'ils soient, & que „ Dieu seul pouvoit faire. La chose, Sire, s'est „ passée de cette sorte. Lors que vôtre Majesté „ étoit en peine de sçavoir qui feroit celui qui „ domi-



„ domineroit après elle sur tout le monde, Dieu
„ pour vous faire connoître la suite de ces Mo-
„ narques, vous a fait voir en songe une grande sta-
„ tuë, dont la tête étoit d'or, les épaules & les
„ bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, &
„ les jambes & les pieds de fer. Vôtre Majesté
„ a vû ensuite une pierre tomber de la montagne
„ sur cette statuë qui l'a brisée en pieces, & l'a
„ reduite en une poussiere plus legere que de la
„ farine, que le vent a emportée sans qu'il en
„ soit resté la moindre marque. Et enfin vôtre
„ Majesté a vû cette pierre se grossir de telle sor-
„ te qu'elle a accablé de son poids toute la terre.
„ Voilà, Sire, quel a été vôtre songe : & en voi-
„ ci l'explication. Cette tête d'or vous represen-
„ te & les Rois de Babylone vos predecesseurs.
„ Ces épaules & ces bras d'argent signifient que
„ vôtre empire sera détruit par deux puissans
„ Rois. Ces cuisses d'airain témoignent qu'un
„ autre Roi qui viendra du côté de l'occident rui-

„ nera ces deux Rois. Et ces jambes & ces pieds „ de fer font connoître, que comme le fer eſt plus „ dur que l'or, que l'argent & que le cuivre, il „ viendra un autre conquerant qui domtera ce- „ lui-là. „ Daniel expliqua auſſi à Nabuchodonoſor ce que cette pierre ſignifioit : mais comme mon deſſein eſt de rapporter ſeulemenr les choſes paſſées, & non pas celles qui ſont encore à venir, je n'en dirai pas davantage. Que ſi quelqu'un deſire d'en être plus particulierement inſtruit, il n'a qu'à lire dans l'Ecriture ſainte le livre de Daniel.

Nabuchodonoſor dans le tranſport de ſa joye & de ſon admiration pour Daniel ſe proſterna devant lui pour l'adorer, commanda à tous ſes ſujets de lui offrir des ſacrifices comme à ſon Dieu, lui donna le nom de celui qu'il reconnoiſſoit auparavant pour Dieu, & l'honora & ſes proches des premieres charges de ſon empire. Une ſi promte & ſi prodigieuſe fortune excita une ſi grande jalouſie contre ces quatre perſonnes ſi favoriſées de Dieu qu'il leur en penſa coûter la vie par l'occaſion que je vai dire.

430 Nabuchodonoſor fit faire une ſtatuë d'or de
Daniel. 3. ſoixante coudées de haut & de ſix coudées de large que l'on poſa dans le grand champ de Babylone : & lors qu'il voulut la faire conſacrer il fit venir de tous les endroits de ſes Etats les perſonnes les plus conſiderables, & commanda qu'au premier ſon de trompette on ſe proſternât en terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'être jettez dans une fournaiſe ardente. Tous obeïrent à ce commandement excepté les parens de Daniel, qui dirent ne le pouvoir faire ſans violer la loi de leur païs. On les accuſa auſſitôt : & ils furent jettez dans la fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva : car par un effet de ſon infini pou-

pouvoir, le feu comme s'il eût connu leur innocence, les respecta au lieu de les consumer. Ils demeurerent victorieux de ses flâmes : & un si grand miracle ajoûta encore beaucoup de respect à l'estime que le Roi avoit déja pour eux, par ce qu'il les considera comme des personnes d'une vertu toute extraordinaire & très-particulierement aimez de Dieu.

Quelque tems après ce Prince eut un autre songe, dans lequel il lui sembla qu'étant privé de son royaume il avoit passé sept ans dans le desert avec les bêtes, & avoit ensuite été rétabli dans sa premiere dignité. Il envoya querir les Mages, leur dit quel avoit été son songe, & leur en demanda l'interpretation. Mais nul d'eux ne put la lui donner ; & Daniel fut le seul qui l'expliqua si veritablement qu'il ne dit rien que l'on n'ait vû arriver. Car ce Prince remonta sur le trône après avoir passé sept ans dans le desert & appaisé la colere de Dieu par une si grande penitence, sans que per- 431 *Daniel.*

ſonne durant tout ce tems oſât s'emparer de ſon Eſtat. Surquoi on ne doit pas me blâmer de rapporter ce que l'on peut lire dans les ſaintes Ecritures, puis que dès le commencement de mon hiſtoire j'ai prévenu cette accuſation, en declarant que je ne prétendois faire autre choſe que d'écrire en grec de bonne foi ce que je trouve dans les livres des Hebreux, ſans y rien ajoûter ni diminuer.

Nabuchodonoſor mourut après avoir regné
432 quarante & trois ans. C'étoit un Prince de grand eſprit, & qui fut beaucoup plus heureux que nul autre des Rois ſes predeceſſeurs. Beroze parle ainſi de lui dans ſon troiſiéme livre de l'hiſtoire des Chaldéens : *Nabuchodonoſor pere de celui dont nous venons de parler ayant appris que le Gouverneur qu'il avoit établi dans l'Egypte, la baſſe Syrie, & la Phenicie s'étoit revolté contre lui, & n'étant plus en âge de ſupporter les travaux de la guerre, envoya contre lui Nabuchodonoſor ſon fils avec une partie de ſes forces. Ce jeune Prince vainquit ce rebelle; remit toutes ces provinces ſous l'obeïſſance du Roi ſon pere; & ayant appris qu'en ce même tems il étoit mort à Babylone après avoir regné vingt & un an, il mit ordre aux affaires de l'Egypte & des autres provinces, laiſſa la charge à ceux de ſes officiers en qui il ſe fioit le plus de reconduire ſon armée à Babylone avec les captifs tant Juifs que Syriens, Pheniciens, & Egyptiens; & lui accompagné de peu de gens prit ſon chemin à travers le deſert & s'y en alla en diligence. Lors qu'il y fut arrivé il gouverna lui-même l'empire qui avoit été adminiſtré durant ſon abſence par les Mages Chaldéens, dont le principal & le plus autoriſé n'avoit rien eu tant à cœur que de le lui conſerver: & ainſi il ſucceda à tous les eſtats du Roi ſon pere. L'une des premieres choſes qu'il fit fut de diſtribuer par colonies les captifs nouvellement amenez. Il conſacra dans le temple de Bel ſon Dieu, & en d'autres temples les riches dépoüilles qu'il avoit remportées.*

portées. Il ne se contenta pas de faire reparer les anciens bâtimens de Babylone : il agrandit aussi la ville, fortifia le canal ; & pour empêcher ceux qui la voudroient attaquer de la pouvoir prendre encore qu'ils eussent passé le fleuve, il fit faire au dedans & au dehors une triple enceinte de hautes murailles de briques cuites. Il fortifia aussi extremement tout le reste de la ville, y fit de superbes portes, & bâtit un nouveau palais proche de celui du feu Roi son pere dont il seroit inutile de rapporter quelle étoit la magnificence & la beauté. Mais je ne sçaurois ne point dire que ce superbe édifice fut fait en quinze jours de tems. Et parce que la Reine sa femme qui avoit été élevée dans la Medie desiroit de voir quelque ressemblance de son païs, il fit faire pour lui plaire des voutes au-dessus de ce palais avec de si grosses pierres qu'elles paroissoient comme des montagnes : fit couvrir ces voutes de terre, & planter dessus une si grande quantité d'arbres de toutes sortes, que ce jardin suspendu en l'air a passé pour l'une des merveilles du monde. Magastene dans son quatriéme livre de l'Histoire des Indes fait mention de cet admirable jardin, & tâche de prouver que ce Prince a surpassé de beaucoup Hereule par la grandeur de ses actions, & qu'il a conquis non seulement la capitale ville d'Afrique, mais l'Espagne. Diocle parle aussi de lui dans son Histoire de Perse : & Philostrate dans celle des Indes & de Phenicie dit qu'il assiegea durant treize ans la ville de Tyr dont Ithobal étoit alors Roi. C'est tout ce que j'ai pû trouver dans les Historiens touchant ce Prince.

CHAPITRE XII.

Mort de Nabuchodonoſor Roi de Babylone. Evilmerodach ſon fils lui ſuccede & met en liberté Jeconias Roi de Juda. Suite des Rois de Babylone juſques au Roi Balthazar. Cyrus Roi de Perſe, & Darius Roi des Medes l'aſſiegent dans Babylone. Viſion qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalouſie des Grands contre lui eſt cauſe qu'il eſt jetté dans la foſſe des lions. Dieu le preſerve, & il devient plus puiſſant que jamais. Ses propheties & ſes loüanges.

433 APrès la mort du Roi Nabuchodonoſor de qui nous venons de parler EVILMERODACH ſon fils lui ſucceda, & ne mit pas ſeulement en liberté JECONIAS Roi de Juda (autrement nommé Joachin) mais lui fit de riches preſens, l'établit Grand maiſtre de ſa maiſon, & eut pour lui une affection très-particuliere. Ainſi il le traita d'une maniere bien differente de celle dont Nabuchodonoſor l'avoit traité, lors que ſon amour pour le bien de ſon païs l'ayant comme nous l'avons vû fait reſoudre à ſe mettre de bonne foi entre ſes mains avec ſes femmes, ſes enfans & tout ſon bien afin de l'obliger à lever le ſiege de Jeruſalem, il lui avoit manqué de parole.

Evilmerodach regna dix-huit ans, NIGLIZAR ſon fils lui ſucceda, & regna quarante ans. LABOPHORDACH ſon fils qui lui ſucceda ne regna que neuf mois. Et BALTHAZAR ſon fils que les Babyloniens nomment Naboandel lui ſucceda. CYRUS Roi de Perſe & DARIUS Roi des Medes lui firent la guerre, & l'aſſiegerent dans Babylone.

Durant

Durant que ce Prince étoit assiegé il fit un festin aux Grands de sa cour & à ses concubines dans une sale où il y avoit un superbe buffet de ces vases de si grand prix dont les Rois ont accoûtumé de se servir : à quoi voulant ajoûter une

434 Daniel. 5.

nouvelle magnificence il commanda qu'on lui apportât ceux qui avoient été pris dans le Temple de Jerusalem & que Nabuchodonosor avoit fait mettre dans celui de son Dieu parce qu'il n'osoit s'en servir : & comme il étoit échauffé de vin il fut si hardi que de boire dans l'un de ces vases, & de blasphémer contre Dieu. A l'instant même il vit une main sortir de la muraille, & écrire dessus quelques mots. Cette vision l'effraya : il fit venir les plus habiles des Chaldéens & ceux des autres nations qui faisoient profession d'expliquer les visions & les songes ; & leur commanda de lui dire ce que signifioient ces paroles. Ils lui répondirent qu'il leur étoit impossible : & alors sa peine s'augmenta de telle sorte qu'il fit publier

dans tous ſes Etats qu'il donneroit une chaîne d'or, une robe de pourpre telle que les Rois de Chaldée les portent, & la troiſiéme partie de ſon royaume à celui qui lui donneroit l'intelligence de ces paroles. La propoſition d'une ſi grande recompenſe fit venir de toutes parts ceux qui paſſoient pour les plus habiles; & il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fiſſent pour trouver cette explication. Mais ils travaillerent inutilement. La Princeſſe ſon ayeule le voyant dans une ſi extrême inquietude lui dit, qu'il ne devoit pas perdre l'eſperance d'être éclairci de ce qu'il deſiroit, parce qu'il y avoit entre les captifs que Nabuchodonoſor avoit fait amener à Babylone après la ruine de Jeruſalem un nommé Daniël, dont la ſcience étoit ſi extraordinaire qu'il expliquoit les choſes qui n'étoient connuës que de Dieu, & qui lui avoit alors interpreté un ſonge que nul autre n'avoit pu lui expliquer. Qu'il n'avoit qu'à l'envoyer querir, & lui témoigner ſon deſir d'apprendre de lui ce que ces mots ſignifioient, quand bien ce ſeroit quelque choſe de fâcheux que Dieu voudroit par là lui faire connoître. Balthaſar ſur cet avis manda auſſi-tôt Daniël, lui témoigna combien il l'eſtimoit heureux d'avoir reçu de Dieu le don de penetrer & de connoître ce que tous les autres ignoroient, le pria de lui dire ce que ſignifioient les mots écrits ſur cette muraille, & lui promit s'il le pouvoit faire, de lui donner une robe de pourpre, une chaîne d'or, & la troiſiéme partie de ſon royaume, afin de faire voir à tout le monde par ces marques d'honneur quelle étoit ſon extrême ſageſſe, lors qu'on s'informeroit de la cauſe qui les lui auroit fait meriter. Daniël qui ſçavoit que la ſageſſe qui vient de Dieu doit toûjours être diſpoſée à faire du bien ſans en pretendre nulle recompenſe, „ ſupplia le Roi de

„ le

„ le dispenser d'en recevoir, & lui dit ensuite que „ ces mots signifioient que la fin de sa vie étoit „ proche parce qu'il n'avoit pas fait son profit du „ châtiment dont Dieu avoit puni l'impieté de „ Nabuchodonosor son ayeul, & appris par cet „ exemple à ne s'élever pas au dessus de l'humaine „ condition, puis qu'il ne pouvoit ignorer que ce „ Prince s'étoit trouvé reduit à vivre durant plu- „ sieurs années comme les bêtes; qu'après beau- „ coup de prieres Dieu touché de compassion l'a- „ voit fait rentrer dans la conversation des hom- „ mes & rétabli dans son royaume; & qu'il en „ avoit été si reconnoissant, qu'il n'avoit point ces- „ sé durant tout le reste de sa vie de lui en rendre de „ continuelles actions de graces, & d'admirer sa „ toute-puissance. Que néanmoins au lieu d'être „ touché d'un si grand exemple il n'avoit point „ craint de blasphemer contre Dieu, & de boire „ avec ses concubines dans des vases consacrez à „ son honneur, dont il avoit été si irrité qu'il avoit „ voulu lui faire connoître par ces caracteres „ quelle seroit la fin de sa vie. Car, ajoûta-t-il, „ voici l'explication de ces mots: MANE, c'est-à- „ dire nombre, signifie que le nombre que Dieu „ a prescrit aux années de vôtre regne va être ac- „ compli, & qu'il ne vous reste plus que fort peu „ de tems à vivre. THECEL, c'est-à-dire poids, „ signifie que Dieu a pesé dans sa juste balance la „ durée de vôtre regne, & qu'elle tend à sa fin. Et „ PHARES, c'est-à-dire fragment & division, „ signifie que vôtre empire sera divisé, & separé „ entre les Medes & les Perses.„ Quelque grande que fût la douleur que reçut le Roi Balthazar d'apprendre par l'explication de ces mots mysterieux les malheurs qu'ils lui presageoient, il jugea que Daniël ayant agi en homme de bien & n'ayant fait que lui declarer la verité, il se-

roit

roit injuſte de s'en prendre à lui : & ainſi il ne laiſſa pas de lui donner ce qu'il lui avoit promis.

Peu de tems après & en la dix-ſeptiéme année
435 de ſon regne Cyrus Roi de Perſe prit Babylone, le prit lui-même : & il fut le dernier Roi de la poſterité de Nabuchodonozor. Darius fils d'Aſtiage, à qui les Grecs donnent un autre nom, avoit ſoixante & deux ans lors qu'avec l'aſſiſtance de Cyrus ſon parent il ruina l'empire de Babylone. Il emmena avec lui en la Medie le Prophete Daniël : & pour faire connoître juſques à quel point il l'eſtimoit, il l'établit l'un des trois ſuprêmes Gouverneurs, dont le pouvoir s'étendoit ſur trois cens ſoixante autres : car il le conſideroit comme un homme tout divin, & ne prenoit conſeil que de lui dans ſes affaires les plus importantes. Ses autres Miniſtres ne pouvant ſouffrir de le voir ainſi préféré à eux en conçûrent une telle jalouſie, comme il arrrive d'ordinaire dans les cours des Rois, qu'il n'y eut rien qu'ils ne fiſſent pour trouver quelque occaſion de le calomnier auprès de ce Prince : mais il leur fut impoſſible, parce que la vertu de Daniël étoit ſi grande & ſes mains ſi pures, qu'il auroit crû les ſouïller s'il avoit reçu des preſens, & qu'il conſideroit comme une choſe honteuſe de vouloir tirer quelque recompenſe du bien que l'on fait. Ils ne ſe rebuterent pas néanmoins : & tous les autres moyens leur manquant ils s'en imaginerent un par lequel ils crûrent qu'ils le pourroient perdre. Ayant remarqué qu'il faiſoit trois fois le jour des prieres à Dieu, ils allerent trouver le Roi & lui dirent, que tous les Grands & les Gouverneurs de ſon empire avoient jugé à propos de faire un édit par lequel il ſeroit défendu generalement à tous ſes ſujets de faire durant trente jours aucune priere ni à lui-même, ni aux Dieux ; & que ceux

Daniël 6.

qui

qui mépriſeroient ce commandement ſeroient jettez dans la foſſe des lions. Darius qui ne ſe doutoit point de leur malice, agréa leur propoſition, & fit publier cet édit dans tous ſes Etats. Tous l'obſerverent excepté Daniël, qui continua ſans s'en mettre en peine à faire ſes prieres à Dieu à la veuë de tout le monde ainſi qu'il avoit accoutûmé. Ses ennemis ne manquerent pas d'aller auſſi-tôt l'accuſer devant le Roi d'avoir violé ſon commandement : lui dirent qu'il étoit le ſeul qui l'eût oſé faire ; & qu'il étoit d'autant plus coupable que ce n'avoit pas été par un ſentiment de pieté, mais parce qu'il ſçavoit que ceux qui ne l'aimoient pas obſervoient ſes actions. Et comme ces Grands craignoient que l'extrême affection de Darius pour Daniël ne le portât à lui pardonner, ils le preſſerent avec tant d'inſtance de demeurer inflexible à faire executer ſon édit, & de commander qu'on jettât Daniël dans la foſſe des lions, qu'il lui fut impoſſible de s'en défendre. Mais il eſperoit que Dieu le préſerveroit de la fureur de ces redoutables animaux, & l'exhorta de ſupporter genereuſement ſon malheur. Ainſi on le jetta dans cette foſſe : & on en ferma l'entrée avec une groſſe pierre. Darius la fit ſceller de ſon cachet, & s'en retourna à ſon palais dans une ſi extrême peine & une telle inquietude de ce qui arriveroit à Daniël qu'il ne voulut point manger, & paſſa toute la nuit ſans dormir. Le lendemain dès le point du jour il s'en alla à la foſſe des lions, & trouva que ſon cachet étoit tout entier. Il appella Daniël par une ouverture qu'il y avoit à l'entrée, & demanda en criant de toute ſa force, s'il étoit encore en vie. Il lui répondit qu'il n'avoit eu aucun mal, & ce Prince à l'inſtant même commanda qu'on le retirât. Les ennemis de Daniël au lieu de demeurer d'accord que Dieu l'avoit

voit ſauvé par un miracle, dirent hardiment au Roi qu'il ne l'avoit été que parce qu'on avoit auparavant tant donné à manger aux lions, que n'ayant plus faim ils ne lui avoient point touché. Le Roi fut ſi offenſé de leur malice qu'il commanda que l'on jettât quantité de viandes aux lions; & qu'après qu'ils ſeroient raſſaſiez on jettât dans la foſſe ces accuſateurs de Daniël pour voir s'ils les épargneroient comme ils diſoient qu'ils l'avoient épargné. Cet ordre fut executé; & perſonne alors ne put douter que Dieu ſeul n'eut ſauvé Daniël. Car les lions dévorerent tous ces calomniateurs avec autant d'ardeur & d'avidité que s'ils euſſent été les plus affamez du monde. Mais ce fut à mon avis le crime de ces méchans, & non pas la faim qui irrita contre eux ces bêtes farouches, parce que Dieu voulut que même des animaux irraiſonnables fuſſent les miniſtres de ſa juſtice & de ſa vengeance. Après que les ennemis de Daniël eurent été punis de la ſorte, Darius fit pu-

publier dans tous ſes Etats, que le Dieu que Daniël adoroit étoit le ſeul Dieu veritable & tout-puiſſant, & éleva ce grand perſonnage à un tel comble d'honneur, que perſonne ne put douter que ce ne fût l'homme de tout ſon empire qu'il aimoit le plus: & on le voyoit avec admiration dans une ſi grande gloire, & ſi extraordinairement favoriſé de Dieu. Il fit bâtir dans Ecbatane, qui eſt la capitale de la Medie, un ſuperbe palais que l'on voit encore & qui ſemble ne venir que d'être achevé tant il conſerve ſon premier éclat contre l'ordinaire des bâtimens dont le tems ternit la beauté, & qui vieilliſſent comme les hommes. C'eſt dans ce palais qu'eſt la ſepulture des Rois des Medes, des Perſes, & des Parthes: & la garde en eſt encore aujourd'hui commiſe à un prêtre de nôtre nation. Je ne trouve rien de plus admirable en ce grand Prophete que ce bonheur tout particulier & preſque incroyable qu'il a eu au-deſſus de tous les autres, d'avoir durant toute ſa vie été honoré des Rois & des peuples, & d'avoir laiſſé après ſa mort une memoire immortelle. Car les livres qu'ils a écrits & qu'on nous lit encore maintenant font connoître que Dieu-même lui a parlé, & qu'il n'a pas ſeulement prédit en general comme les autres Prophetes les choſes qui devoient arriver; mais qu'il a auſſi marqué les tems auſquels elles arriveroient; & qu'au lieu qu'ils ne prédiſoient que des malheurs qui les rendoient odieux aux Princes & à leurs ſujets, il leur a prédit des choſes avantageuſes & favorables qui les ont portez à l'aimer, & dont la verité ayant depuis été confirmée par des effets a obligé tout le monde, non ſeulement à ajoûter foi à ſes paroles & à l'eſtimer; mais à croire qu'il y avoit en lui quelque choſe de divin. Je rapporterai l'une de ſes propheties pour faire voir combien elles

étoient

étoient certaines. Il dit qu'étant ſorti avec ſes compagnons de la ville de Suze qui eſt la capitale du royaume de Perſe, pour aller prendre l'air à la campagne, il arriva un tremblement de terre qui ſurprit & étonna tellement ceux qui étoient avec lui, qu'ils s'enfuirent & le laiſſerent tout ſeul : qu'il ſe jetta alors le viſage contre terre, & qu'étant en cet état il ſentit quelqu'un qui le toucha & lui commanda de ſe lever pour voir les choſes qui devoient arriver long-tems après à ceux de ſa nation. Que lors qu'il fut levé il apperçût un Belier qui avoit pluſieurs cornes, dont la derniere ſurpaſſoit en grandeur toutes les autres : Qu'ayant tourné ſes yeux du côté de l'occident il vit venir un Bouc qui choqua ce Belier, le porta par terre, & le foula à ſes pieds : Qu'il vit enſuite ſortir du front de ce Bouc une très-grande corne qui fut briſée, & qu'il en ſortit quatre autres tournées vers les quatre vents : Qu'entre ces quatre cornes il s'en étoit élevé une plus petite ; & que Dieu lui avoit dit que lors qu'elle ſeroit creuë elle feroit la guerre à ſa nation, prendroit Jeruſalem de force, aboliroit toutes les ceremonies du temple, & défendroit durant douze cens quatre-vingt ſeize jours d'y offrir des ſacrifices. Après que Dieu lui eut fait voir cette viſion il la lui expliqua en cette maniere : Que le Belier ſignifioit l'empire des Medes & des Perſes dont les Rois étoient repreſentez par ces cornes, & que la plus grande étoit le dernier d'entr'eux, parce qu'il les ſurpaſſoit tous en richeſſes & en puiſſance : Que le Bouc ſignifioit qu'il viendroit de Grece un Roi qui vaincroit les Perſes, & ſe rendroit maître de ce grand empire : Que la grande corne ſignifioit ce Roi ; & que les quatre petites cornes nées de cette grande corne & qui regardoient les quatre parties du monde, repreſentoient ceux qui après la mort de

ce

ce Prince partageroient entr'eux ce grand empire, quoi qu'ils ne fuſſent ni ſes enfans ni deſcendus de ſa race: Qu'ils regneroient durant pluſieurs années: Que de leur poſterité il viendroit un Roi qui feroit la guerre aux Juifs, aboliroit toutes leurs loix & toute la forme de leur republique, pilleroit le Temple, & défendroit durant trois ans d'y offrir des ſacrifices. Ce qui arriva ſous le regne d'Antiochus Epiphane. Ce grand Prophete a auſſi eu connoiſſance de l'empire de Rome, & de l'extrême deſolation où il reduiroit nôtre païs. Dieu lui avoit rendu toutes ces choſes preſentes: & il les a laiſſées par écrit pour faire admirer à ceux qui en verront les effets les faveurs qu'il a reçuës de lui, & pour confondre l'erreur des Epicuriens, qui au lieu d'adorer ſa providence croyent qu'il ne ſe mêle point des affaires d'ici-bas, & que le monde n'eſt ni conſervé ni gouverné par cette ſuprême Eſſence également bien-heureuſe, incorruptible, & toute puiſſante; mais qu'il ſubſiſte

fiſte par lui-même ; ſans conſiderer que ſi ce qu'ils diſent étoit veritable on le verroit bien-tôt perir comme un vaiſſeau qui n'ayant point de pilote eſt battu de la tempeſte, ou comme un chariot ſans conducteur qui eſt entraîné par des chevaux. Il ne faut point de meilleure preuve que ces propheties de Daniël pour faire admirer la folie de ces perſonnes qui ne veulent pas que Dieu prenne ſoin de ce qui ſe paſſe ſur la terre. Car ſi tout ce qui arrive dans le monde n'arrivoit que par hazard, comment ſe pourroit-il faire que nous viſſions toutes ces propheties s'accomplir ? C'eſt ce que j'ai cru devoir rapporter ſelon que je l'ai trouvé écrit dans les Livres ſaints : & je laiſſe à la liberté de ceux qui auront d'autres ſentimens d'en croire ce qu'il leur plaira.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE ONZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Cyrus Roi de Perſe permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebâtir Jeruſalem & le Temple.

EN la premiere année du regne de Cyrus Roi de Perſe ſoixante & dix ans après que les Tribus de Juda & de Benjamin eurent été menées captives à Babylone, Dieu touché de compaſſion de leurs ſouffrances accomplit ce qu'il avoit predit par le Prophete Jeremie avant même la ruine de Jeruſalem, qu'après que nous aurions paſſé ſoixante & dix ans dans une dure ſervitude ſous Nabuchodonoſor & ſes deſcendans, nous retournerions en nôtre païs, rebâtirions le Temple, & joüirions de nôtre premiere felicité. Ainſi il mit dans le cœur de Cyrus d'écrire cette lettre, & de l'envoyer par toute l'Aſie. Voici ce que declare le Roi Cyrus: „ Nous croyons que le Dieu tout-puiſſant qui „ nous a établi Roi de toute la terre eſt le Dieu „ que

436
1. Eſdras 1.
2. Eſdras 3.

„ que le Peuple d'Iſraël adore : car il a predit par „ ſes Prophetes que nous porterions le nom que „ nous portons, & que nous rétablirions le Tem„ ple de Jeruſalem conſacré à ſon honneur dans la „ Judée. „

Ce qui faiſoit ainſi parler ce Prince eſt qu'il avoit leu dans les propheties d'Iſaïe écrites deux cens dix ans avant qu'il fut né, & cent quarante ans avant la deſtruction du Temple, que Dieu lui avoit fait connoître qu'il établiroit Cyrus Roi ſur diverſes nations, & lui inſpireroit la reſolution de renvoyer ſon Peuple à Jeruſalem pour y rebâtir ſon Temple. Cette prophetie lui donna une telle admiration, que deſirant de l'accomplir il fit aſſembler à Babylone les principaux des Juifs ; & leur dit " qu'il leur permettoit de retourner en „ leur païs, & de rebâtir la ville de Jeruſalem, & „ le Temple : Qu'ils ne devoient point douter „ que Dieu ne les aſſiſtât dans ce deſſein ; & qu'il „ écriroit aux Princes & aux Gouverneurs de ſes „ provinces voiſines de la Judée de leur donner „ l'or & l'argent dont ils auroient beſoin, & des „ victimes pour les ſacrifices. „

Enſuite de cette faveur les chefs des Tribus de Juda & de Benjamin ſe rendirent promtement à Jeruſalem avec des Sacrificateurs & des Levites : mais ceux qui ne vouloient pas quitter leur bien demeurerent à Babylone. Quand ils furent arrivez les Grands à qui le Roi avoit écrit leur donnerent de l'or & de l'argent : quelques-uns du beſtail & des chevaux ; & d'autres qui avoient fait des vœux offroient pour les accomplir des ſacrifices ſolemnels comme ſi on n'eût fait que commencer à bâtir la ville, & à pratiquer pour la premiere fois les ceremonies qu'obſervoient nos peres.

Cyrus renvoya en ce même-tems les vaiſſeaux ſacrez

sacrez pris dans le Temple de Dieu sous le regne de Nabuchodonosor, & qui avoient été portez à Babylone. Il en chargea *Mitridate* son grand Tresorier avec ordre de les donner en garde à *Abazar* pour les conserver jusques à ce que le Temple fût rebâti, & les rendre alors aux Sacrificateurs & aux principaux des Juifs pour les remettre dans le Temple. Il écrivit aussi cette lettre aux Gouverneurs de Syrie. „ Le Roi Cyrus à *Sisina* & à *Sara-* „ *bazan* salut. Nous avons permis à tous ceux des „ Juifs qui demeurent dans nos Etats & qui vou- „ dront s'en retourner en leur pais d'y aller en „ toute liberté: de rebâtir la ville de Jerusalem, „ & de rétablir le Temple de Dieu en l'état qu'il „ étoit auparavant. Nous envoyons ZOROBA- „ BEL leur Prince, & Mitridate nôtre grand „ Tresorier pour en jetter les fondemens, & le „ faire élever de la hauteur de soixante coudées & „ d'une égale largeur avec trois rangs de pierres „ polies, & un rang du bois qui croît en cette „ province. Nous voulons aussi qu'on y bâtisse „ un autel pour y sacrifier à Dieu: & nous enten- „ dons que toute la dépense se fasse à nos dépens. „ Nous renvoyons aussi par Mitridate & par Zo- „ robabel les vaisseaux sacrez que le Roi Nabu- „ chodonosor fit prendre dans le Temple, afin „ de les y remettre. Leur nombre est de cin- „ quante bassins d'or, & quatre cens d'argent. „ Cinquante vases d'or, & quatre cens d'ar- „ gent. Cinquante seaux d'or, & cinq cens d'ar- „ gent. Trente grands plats d'or, & trois cens „ d'argent. Trente grandes coupes d'or, & „ deux mille quatre cens d'argent: Et outre cela „ mille autres grands vaisseaux. Nous accor- „ dons de plus aux Juifs les mêmes revenus dont „ leurs prédecesseurs jouïssoient; & leur don- „ nons pour le prix des bêtes, du vin, & de l'huile

„ deux cens cinq mille cinq cens drachmes: & „ au lieu de la fleur de farine deux mille cinq „ cens muids de blé que nous voulons être pris „ ſur les terres de Samarie. Les Sacrificateurs „ offriront à Dieu toutes les victimes dans Je„ ruſalem ſelon la loi de Moïſe, & le prieront „ pour nôtre proſperité, pour celle de nos deſ„ cendans, & pour l'empire des Perſes. Que „ ſi quelques-uns ſont ſi hardis que de ne pas „ obeïr en tout ce que deſſus à nos commande„ mens, nous voulons qu'ils ſoient crucifiez, & „ leurs biens confiſquez à nôtre profit. „ C'eſt ce que portoient les lettres de Cyrus, & le nombre des Juifs qui retournerent à Jeruſalem fut de quarante-deux mille quatre cens ſoixante & deux perſonnes.

CHAPITRE II.

Les Juifs commencent à rebâtir Jeruſalem & le Temple: mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voiſines écrivent au Roi Cambiſes ſon fils pour faire ceſſer cet ouvrage.

437 1. Eſdras 4. LOrs qu'enſuite de l'ordre envoyé par le Roi Cyrus les Juifs jettoient les fondemens du Temple & travailloient avec ardeur à le rebâtir, les nations voiſines, & particulierement les Chutéens que Salmanazar Roi d'Aſſyrie avoit fait venir de Perſe & de la Medie pour repeupler Samarie après en avoir fait emmener les Iſraëlites, prierent les Gouverneurs & ceux qui avoient charge de la conduite de cet ouvrage d'empêcher les Juifs de le continuer & de rétablir leur ville. Ces perſonnes corrompuës par eux leur vendirent la negligence avec laquelle ils executerent leur com-

commission ; & Cyrus n'en eut point d'avis, parce qu'il étoit alors occupé à la guerre contre les Massagetes dans la quelle il mourut.

CAMBISE'S son fils lui succeda : & aussitôt qu'il fut arrivé à la couronne, les Syriens, les Pheniciens, les Ammonites, les Moabites, & les Samaritains lui écrivirent tous ensemble cette lettre : "Sire, *Ratim* vôtre Chancelier, *Semelius* „ vôtre Secretaire, & vos autres officiers de Sy„ rie & de Phenicie vos serviteurs. Nous croyons „ être obligez de vous avertir que les Juifs qui „ avoient été transferez à Babylone sont revenus „ en ce païs : qu'ils rebâtissent leur ville qui avoit „ été détruite à cause de leur revolte : qu'ils en „ relevent les murs, qu'ils y établissent des mar„ chez, & qu'ils rebâtissent aussi le Temple. Que „ si on leur permet, Sire, de continuer, ils n'au„ ront pas plûtôt achevé qu'ils refuseront de „ payer les tributs deus à vôtre Majesté, & d'exe„ cuter ce qu'on leur ordonnnera de sa part, par„ ce qu'ils sont toûjours prêts de s'opposer aux „ Rois par cette humeur qui les porte à vouloir „ toûjours commander & ne jamais obeïr. Ainsi „ voyant avec quelle ardeur ils travaillent à l'édi„ fication de ce Temple, nous avons crû qu'il „ étoit de nôtre devoir d'en donner avis à Vôtre „ Majesté : & s'il lui plaît de se faire lire les re„ gistres des Rois ses predecesseurs, elle y trou„ vera que les Juifs sont naturellement ennemis „ des Souverains, & que ç'a été pour cette raison „ que l'on a ruiné leur ville. A quoi nous pouvons „ ajoûter que si Vôtre Majesté permet qu'ils la „ rétablissent & qu'ils achevent de l'enfermer de „ murailles, elle vous fermera le passage de la „ Phenicie & de la basse Syrie. „

CHAPITRE III.

Cambiſés Roi de Perſe défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jeruſalem & le Temple. Il meurt à ſon retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius eſt éleu Roi.

438 CEtte lettre irrita fort Cambiſés qui étoit naturellement méchant; & il y répondit en cette ſorte. " Le Roi Cambiſés, à Ratim nôtre „ Chancelier, à Semelius nôtre Secretaire, & à „ *Belcem* & autres habitans de Samarie & de Phe„ nicie, ſalut. Après avoir reçu vôtre lettre „ nous avons commandé de voir les regiſtres des „ Rois nos predeceſſeurs; & l'on y a trouvé que „ la ville de Jeruſalem a de tout tems été ennemie „ des Rois: que ſes habitans ſont des ſeditieux „ toûjours prêts à ſe revolter; & qu'elle a été „ gouvernée par de puiſſans Princes, fort en„ treprenans, qui ont exigé par force des tri„ buts de la Syrie & de la Phenicie. C'eſt pour „ quoi afin d'empêcher que l'audace de ce Peu„ ple ne le porte à de nouvelles révoltes, nous „ vous défendons de lui permettre de rebâtir „ cette ville. „

Ratim, Semelius, & les autres n'eurent pas plûtôt reçu cette lettre qu'ils allerent à Jeruſalem avec une grande ſuite; & défendirent aux Juifs de continuer à rebâtir la ville & le Temple. Ainſi cet ouvrage fut diſcontinué durant neuf ans, & juſques en la ſeconde année du regne de Darius Roi de Perſe. Cambiſés ne regna que ſix ans & mourut à Damas à ſon retour de l'Egypte qu'il avoit domtée. Les Mages après ſa mort gouvernerent le royaume durant un an avec

avec un pouvoir absolu. Mais les chefs des sept principales maisons de Perse les dépossederent, & élûrent pour Roi d'un commun accord DARIUS fils d'Hystaspe.

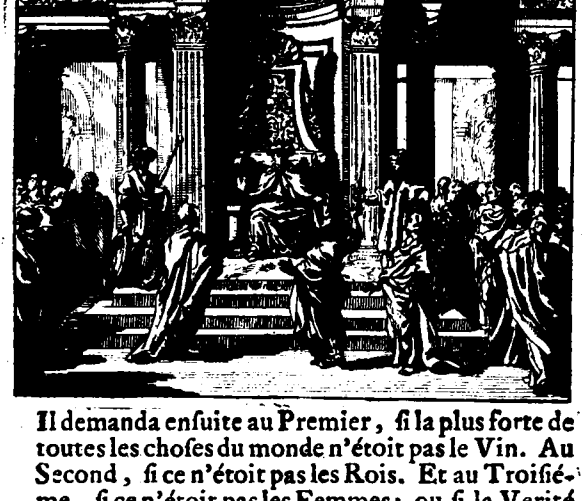
CHAPITRE IV.

Darius Roi de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il lui accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.

DArius n'étant encore que particulier avoit fait vœu à Dieu, que s'il montoit jamais sur le trône il renvoyeroit dans le Temple de Jerusalem tout ce qui restoit à Babylone des vaisseaux sacrez : & il arriva que lors qu'il fut déclaré Roi, Zorobabel Prince des Juifs qui étoit son ancien ami se trouva auprès de lui. Ainsi il lui fit l'honneur & à deux autres de leur donner trois des principales charges de sa maison, & qui les approchoient le plus près de sa personne. 439 1. Esd. 5. 6.

Ce grand Roi en la premiere année de son regne fit un superbe festin à ses principaux officiers, aux plus grands Seigneurs des Medes & des Perses, & aux Gouverneurs des cent vingt-sept provinces sur lesquelles s'étendoit sa domination depuis les Indes jusques à l'Ethiopie. Quand on se fut retiré au sortir de ce festin, Darius après avoir un peu dormi se réveilla ; & ne pouvant se rendormir se mit à s'entretenir avec ces trois officiers.

ciers. Il leur dit qu'il permettroit à celui d'entre eux qui expliqueroit le mieux ce qu'il leur proposeroit d'être vêtu de pourpre, d'avoir un carquan d'or, de boire dans une coupe d'or, de coucher dans un lict d'or, de se faire tirer dans un chariot dont les harnois des chevaux seroient d'or, de porter une thiare de fin lin, d'être assis le plus près de lui, & d'être consideré comme son parent.



Il demanda ensuite au Premier, si la plus forte de toutes les choses du monde n'étoit pas le Vin. Au Second, si ce n'étoit pas les Rois. Et au Troisiéme, si ce n'étoit pas les Femmes; ou si la Verité les surpassoit tous: & leur commanda d'y penser. Le lendemain matin il envoya querir tous les Princes, & les grands Seigneurs de la Perse & de la Medie: s'assit sur le trône d'où il avoit accoûtumé de rendre la justice, & commanda à ces trois officiers de répondre en presence de toute cette assemblée aux questions qu'il leur avoit faites.

Le Premier pour faire voir quelle est la force du

du Vin parla ainſi : " Il ne faut point ce me ſem-
„ ble de meilleure preuve pour montrer que tout
„ cede à la force du vin, que de voir qu'il trouble
„ le jugement, & met les Rois même en tel état
„ qu'ils deviennent comme des enfans qui ont be-
„ ſoin qu'on les conduiſe : qu'il redonne aux
„ eſclaves la liberté de parler que la ſervitude leur
„ avoit fait perdre : qu'il rend les pauvres auſſi
„ contens que les riches : qu'il change de telle
„ ſorte l'eſprit des hommes qu'il étouffe même
„ dans les plus miſerables les ſentimens de leurs
„ malheurs, leur fait oublier leur miſere, &
„ leur perſuade qu'ils ſont dans une telle abondan-
„ ce qu'ils ne parlent que de millions : qu'il met
„ en leur bouche ces termes pompeux & magnifi-
„ ques dont uſent ceux qui ſont élevez dans la plus
„ haute fortune, leur ôte la crainte des perſon-
„ nes les plus redoutables, & même des plus
„ grands Monarques, & leur fait non ſeulement
„ méconnoître, mais haïr leurs meilleurs amis :
„ & que lors qu'après avoir dormi ils ſe trou-
„ vent dans un eſprit tranquille, ils ne ſe ſou-
„ viennent plus de ce qu'ils ont dit, & de ce
„ qu'ils ont fait durant leur yvreſſe. Ainſi je croi
„ que le vin doit paſſer pour la choſe du monde
„ la plus forte.

Après que le premier eut ainſi parlé en faveur du vin, celui qui avoit entrepris de montrer que rien n'égale la puiſſance des Rois tâcha de le prouver en cette maniere : " Perſonne ne peut douter
„ que les hommes ne ſoient les maîtres de l'uni-
„ vers, puis qu'ils dominent ſur la terre & ſur
„ la mer, & font ſervir ces élements à tels uſages
„ que bon leur ſemble. Mais les Rois comman-
„ dent aux hommes, & regnent ainſi ſur ceux à
„ qui tous les autres animaux ſont aſſujettis. Qu'y
„ a-t-il donc qui ſe puiſſe comparer à leur pou-
„ voir

„ voir ? Quoi qu'ils commandent à leurs ſujets, „ leurs ſujets ſont toûjours prêts de l'executer. „ Ils les engagent quand il leur plaît dans tous les „ perils de la guerre : & ſoit qu'il faille forcer „ des murailles, ou combattre les ennemis à la „ campagne, ou les attaquer dans des monta- „ gnes inacceſſibles, ils ne font point de diffi- „ culté de s'expoſer à la mort pour leur obeïr : & „ après qu'ils ont gagné des batailles & remporté „ des victoires aux dépens de leur ſang tout l'a- „ vantage & toute la gloire en revient à leurs „ Rois auſſi-bien que le fruit des travaux & des „ ſueurs de ceux d'entre leurs peuples qui pendant „ que les autres portent les armes s'employent à „ cultiver la terre. Ainſi les Princes recueillent „ ce qu'ils n'ont point eu la peine de ſemer, „ jouïſſent de toutes ſortes de plaiſirs, & dor- „ ment à leur aiſe tandis que leurs gardes veillent „ à leur porte ſans oſer en partir, quelque impor- „ tans que ſoient les beſoins qui les appellent ail- „ leurs. Comment donc peut-on douter que la „ puiſſance des Rois ne ſurpaſſe toutes les autres?

Zorobabel qui devoit parler le dernier pour montrer quel eſt le pouvoir des Femmes & de la Verité commença ainſi. " Je demeure d'accord de „ la force du Vin, & de la puiſſance des Rois, „ mais je ſoûtiens que le pouvoir des Femmes „ eſt encore plus grand. Tous les hommes & les „ Rois mêmes tiennent d'elles leur naiſſance : „ & ſi elles n'avoient point mis au monde ceux „ qui cultivent la terre, la vigne ne produiroit „ point ce fruit dont la liqueur eſt ſi agreable. „ Nous manquerions de tout ſans les femmes : „ nous ſommes redevables à leur travail des prin- „ cipales commoditez de la vie : elles filent la „ laine & la ſoye dont nous ſommes vêtus : el- „ les prennent le ſoin & la conduite de nos fa-

„ milles

„milles ; & nous ne ſçaurions nous paſſer d'el-
„les. Leur beauté a tant de charmes qu'elle nous
„fait mépriſer l'or, l'argent, & tout ce qu'il y
„a de plus riche dans le monde pour gagner leur
„affection : nous abandonnons ſans regret pour
„les ſuivre pere, mere, parens, amis, & nôtre
„propre patrie ; & nous les rendons maîtreſſes
„non ſeulement de tout ce que nous avons acquis
„par mille travaux ſur la terre & ſur la mer, mais
„de nous-mêmes. Ajoûterai-je que j'ai vû le Roi
„ce maître de tant de nations ſouffrir qu'Apa-
„mée ſa maîtreſſe fille de Rapſacés Themaſin
„lui donnât ſur la joüe, lui arrachât ſon diadê-
„me pour ſe le mettre ſur la tête, & ce grand
„Prince rire quand elle étoit en bonne humeur,
„s'affliger lors qu'elle étoit triſte, la flater, ſe
„transformer en ſes ſentimens, & s'abaiſſer juſ-
„ques à lui faire des excuſes lors qu'il croyoit lui
„avoir déplû en quelque choſe ?

Tous les aſſiſtans furent ſi touchez de ce diſcours qu'ils ſe regardoient les uns les autres ; & Zorobabel paſſa enſuite de la loüange des femmes à celle de la Verité. " J'ai montré, dit-il, quel eſt le pou-
„voir des femmes : mais ni les femmes, ni les
„Rois ne ſont point comparables à la verité. Car
„quelque grande que ſoit la terre, quelque élevé
„que ſoit le ciel, & quelque rapide que ſoit le
„cours du ſoleil, c'eſt Dieu qui les meut & qui
„les gouverne. Or Dieu eſt juſte & veritable :
„& ainſi il eſt évident que rien n'égale le pouvoir
„de la verité. L'injuſtice ne peut rien contr'el-
„le : & au lieu que toutes les autres choſes ſont
„periſſables & paſſent comme un éclair, non
„ſeulement elle eſt immortelle & ſubſiſte eternel-
„lement, mais les avantages dont elle nous enri-
„chit ne durent pas moins qu'elle-même : la for-
„tune ne ſçauroit nous les ravir, ni le tems les

„alte-

„ alterer, parce qu'ils ſont au deſſus de leurs at-
„ teintes, & ſi purs que rien n'eſt capable de les
„ corrompre.

Zorobabel ayant parlé de la ſorte on lui donna de grandes loüanges, & on avoüa qu'il avoit très-bien prouvé que rien n'eſt ſi puiſſant que la verité, qui ſeule ne vieillit jamais & n'eſt point ſujette à changement. Le Roi lui dit de declarer ce qu'il deſiroit des choſes qu'il avoit promiſes à celui qui expliqueroit le mieux ſa propoſition, & qu'il le lui donneroit très-volontiers, comme le reconnoiſſant le plus ſage & le plus habile de tous. Ce Prince ajoûta qu'il vouloit à l'avenir prendre ſes conſeils, & n'avoir pas moins de conſideration pour lui que s'il eût été l'un de ſes proches. Zorobabel lui répondit qu'il ne lui demandoit autre grace que d'accomplir le vœu qu'il avoit fait en cas qu'il vînt à la couronne, de faire rebâtir Jeruſalem, rétablir le Temple de Dieu, & y remettre tous les vaiſſeaux ſacrez que le Roi Nabuchodonoſor en avoit fait enlever & porter à Babylone. Alors le Roi ſe leva de deſſus ſon trône avec un viſage guai, baiſa Zorobabel, & commanda d'écrire aux Gouverneurs de ſes provinces de l'aſſiſter & ceux qui l'accompagneroient dans le voyage qu'il alloit faire pour rebâtir le Temple de Jeruſalem. Il donna ordre auſſi aux Magiſtrats de Syrie & de Phenicie de faire abattre des cedres ſur la montagne du Liban pour les mener à Jeruſalem, & d'aſſiſter ceux qui rebâtiroient la ville. Ces mêmes lettres portoient qu'il vouloit que tous les Juifs qui ſeroient allez à Jeruſalem au retour de leur captivité fuſſent libres : qu'il défendoit à tous ſes officiers de rien impoſer ſur eux, ni de leur faire payer aucun tribut ; & de leur permettre de labourer autant de terres qu'ils pourroient en faire valoir : qu'il ordonnoit aux Iduméens

méens, aux Samaritains, & à ceux de la basse Syrie de leur rendre toutes celles que leurs peres avoient possedées, & de contribuer cinquante talens pour la construction du Temple: qu'il permettoit aux Juifs d'offrir à Dieu les mêmes sacrifices & d'observer les mêmes ceremonies que leurs ancêtres avoient accoûtumé; & qu'il vouloit que l'on prît sur le fonds de ses finances ce qui seroit necessaire pour les vêtemens des Grands Sacrificateurs, pour ceux des autres Sacrificateurs & pour les instrumens de musique sur lesquels les Levites chantoient les loüanges de Dieu, & que l'on donnât par chacun an aux gardes du Temple & de la ville les terres & l'argent qui seroient necessaires pour leur entretenement. Enfin Darius confirma tout ce que Cyrus avoit ordonné tant pour le rétablissement des Juifs, que pour la restitution des vaisseaux sacrez.

Après que Zorobabel eut ainsi obtenu de ce 440
Prince tout ce qu'il pouvoit desirer, la premiere chose qu'il fit au sortir du palais fut de lever les yeux vers le ciel, de remercier Dieu de la faveur qu'il lui avoit faite de paroître devant ce Prince plus habile que les autres, d'avoüer qu'il devoit tout son bonheur à son assistance, & de le prier de la lui vouloir continuer. Lors qu'il fut arrivé à Babylone & qu'il eut donné cette bonne nouvelle à ceux de sa nation, ils rendirent à Dieu avec lui de très-grandes actions de graces de ce qu'il lui plaisoit de les rétablir dans leur païs, & ils passerent sept jours entiers en festins & en réjouïssance. Les familles choisirent ensuite des personnes de leurs Tribus pour les conduire à Jerusalem, & firent provision de chevaux & d'autres animaux propres à porter leurs femmes & leurs enfans. Ainsi cette grande multitude de tout âge & de tout sexe conduite par ceux que Darius avoit ordonnez

donnez fit tout ce chemin avec une incroïable joye au ſon des fluſtes & des tymbales. La crainte d'ennuyer le lecteur & d'interrompre la ſuite de mon diſcours m'empêchera de rapporter leurs noms en particulier; & je me contenterai de dire quel étoit leur nombre. Il y avoit des Tribus de Juda & de Benjamin depuis l'âge de douze ans & au-deſſus quatre millions ſix cens vingt-huit mille perſonnes. Ils étoient ſuivis de quatre mille ſoixante & dix Levites, & de quarante mille ſept cens quarante-deux femmes ou petits enfans. De la race des Levites il y avoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, & trois cens vingt-deux autres qui ſervoient au Sanctuaire. Six cens cinquante-deux qui ſe diſoient être Iſraëlites, mais qui ne le pouvant prouver ne furent point reconnus pour tels: non plus que cinq cens vingt-cinq qui avoient épouſé des femmes qu'ils diſoient être de la race des Sacrificateurs & des Levites, mais dont les noms ne ſe trouverent point dans leurs genealogies.

logies. Sept mille trois cens trente-sept esclaves marchoient ensuite, deux cens quarante-cinq chantres ou chantereſſes : quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt-cinq chevaux ou autres bêtes de ſomme pour porter le bagage. Zorobabel fils de Salathiel de la Tribu de Juda & de la race de David dont nous avons parlé cy-deſſus étoit le chef de toute cette grande multitude & il étoit aſſiſté de JESUS fils de Joſedech Grand Sacrificateur, de *Mardochée* & de *Cerebée* choiſis par les deux Tribus ; & ces deux derniers contibuerent du leur cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent pour les frais de ce voyage. Ces Sacrificateurs, ces Levites, & une partie du peuple Juif qui étoit à Babylone retournerent en cette ſorte habiter Jeruſalem : & ceux qui demeuroient s'en revinrent après les avoir accompagnez durant une partie du chemin.

Sept mois après Jeſus Grand Sacrificateur & le Prince Zorobabel envoyerent de tous côtez convier ceux de leur nation de ſe rendre à Jeruſalem. 441
Ils y vinrent avec grande joye : & après avoir bâti un autel au même lieu où étoit le premier ils y offrirent des ſacrifices à Dieu ſelon que Moïſe l'avoit ordonné : ce que les nations voiſines ne pûrent voir qu'avec beaucoup de déplaiſir à cauſe de la haine qu'ils leur portoient. Les Juifs celebrerent auſſi en ce même tems la fête des Tabernacles ſelon qu'elle avoit été premierement inſtituée : firent les oblations & les ſacrifices qui ſe devoient faire chaque jour, comme auſſi ceux des Sabaths, des fêtes ſacrées & les autres ſolemnitez ordinaires : & ceux qui avoient fait des vœux les accomplirent en ſacrifiant depuis la nouvelle lune du ſeptiéme mois.

Ils commencerent après à travailler à la conſtruction du Temple ſans plaindre la dépenſe neceſſai-

ceſſaire pour le payement & la nourriture des ouvriers. Les Sydoniens envoyerent avec beaucoup d'*affection* de groſſes poutres de cedre qu'on avoit coupées ſur la montagne du Liban, & qu'ils avoient attachées enſemble, fait flotter ſur la mer, & conduire juſques au port de Joppé comme Cyrus & Darius l'avoient ordonné.

Lors qu'au ſecond mois de la ſeconde année on eut jetté les fondemens du Temple on commença le premier jour de Decembre à bâtir deſſus. Tous les Levites qui avoient vingt ans & plus, Jeſus avec ſes trois fils & ſes freres, & *Zoliniel* frere de Juda fils d'Aminadab avec ſes fils qui avoient été chargez de la conduite de cet ouvrage y travaillerent avec tant de ſoin & de diligence qu'il fut achevé beaucoup plûtôt que l'on n'auroit oſé l'eſperer. Alors les Sacrificateurs revêtus de leurs habits pontificaux marcherent au ſon des trompettes, & les Levites & les deſcendans d'Aſaph chanterent les hymnes & les pſeaumes compoſez par le Roi David à la loüange de Dieu. Les plus âgez & les plus anciens du Peuple qui avoient vû la magnificence & la richeſſe du premier Temple conſiderant combien celui-ci étoit éloigné d'en approcher, & jugeant par là de la difference qu'il y avoit entre leur proſperité paſſée & leur fortune preſente, étoient touchez d'une ſi vive douleur qu'ils ne pouvoient s'empêcher de la témoigner par leurs ſoûpirs & par leurs larmes. Mais au contraire le commun du Peuple que les ſeuls objets preſens ſont capables d'émouvoir, & qui ne penſoit à rien moins qu'à faire une telle comparaiſon, étoit ſi content, que les plaintes des uns & les cris de joye des autres empêchoient qu'on ne pût entendre le ſon des trompettes.

Ce

Ce bruit s'étant répandu juſques à Samarie, les habitans de cette grande ville vinrent pour en 424
apprendre la cauſe : & ayant ſçu que les Juifs revenus de la captivité de Babylone rebâtiſſoient le Temple, ils priérent Zorobabel, Jeſus Grand Sacrificateur, & les Princes des Tribus, de trouver bon qu'ils contribuaſſent à cette dépenſe, diſant qu'ils adoroient un même Dieu qu'eux, & qu'ils n'avoient point eu d'autre religion depuis que Salmanazar Roi d'Aſſyrie les avoit envoyez de Chuté & de la Medie pour habiter la Samarie. Tous d'un commun accord leur répondirent, qu'ils ne pouvoient faire ce qu'ils deſiroient, parce que Cyrus & Darius n'avoient commandé qu'à eux de bâtir ce Temple : mais que cela n'empêchoit pas qu'eux & tous ceux des autres nations qui voudroient venir y adorer Dieu ne le pûſſent faire avec une entiere liberté.

Les Chutéens (car c'eſt ainſi que nous nommons les Samaritains) ſe tinrent ſi offenſez de cette réponſe qu'ils perſuaderent aux Syriens & à leur Gouverneur d'employer pour empêcher la conſtruction du Temple les mêmes moyens dont ils s'étoient ſervis autrefois du tems de Cyrus & de Cambiſès ; & leur dirent qu'il n'y avoit pas un moment à perdre à cauſe de la diligence avec laquelle les Juifs travailloient à cet ouvrage.

En ce même-tems Siſina Gouverneur de Syrie & de Phenicie accompagné de Sarabazan & de quelques autres vinrent à Jeruſalem, & demanderent aux principaux des Juifs qui leur avoit permis de bâtir ce Temple, & de le rendre ſi fort qu'il paroiſſoit plûtôt une citadelle que non pas un temple : comme auſſi d'enfermer toute la ville de murailles ſi épaiſſes ? Zorobabel & le Grand Sacrificateur leur répondirent : " Qu'ils „ étoient ſerviteurs du Dieu tout-puiſſant : Que

„ ce Temple avoit autrefois été bâti à ſon hon-
„ neur par un de leurs Rois qui étoit l'un des plus
„ heureux Princes du monde, & que nul autre
„ n'a jamais égalé en connoiſſance & en ſageſſe :
„ Que ce ſuperbe édifice s'étoit conſervé en ſon
„ entier durant pluſieurs ſiecles : mais que leurs
„ peres ayant irrité Dieu par leurs pechez il
„ avoit permis que Nabuchodonoſor Roi de Ba-
„ bylone & de Chaldée eût pris la ville de force,
„ l'eût ruinée, eût fait brûler le Temple après
„ en avoir fait emporter tout ce qu'il y avoit de
„ plus precieux & de plus riche, & eût mené
„ le peuple captif à Babylone : Que Cyrus de-
„ puis Roi de Perſe & de Babylone avoit ordon-
„ né expreſſément par ſes lettres écrites ſur ce
„ ſujet que l'on rebâtiroit le Temple, & que
„ lors qu'il ſeroit achevé on y remettroit tous les
„ vaiſſeaux ſacrez que l'on en avoit ôtez, & qu'il
„ avoit fait mettre entre les mains de Zorobabel
„ & de Mitridate ſon grand Treſorier : Que
„ pour preſſer la conſtruction de ce Temple il
„ avoit même envoyé à Jeruſalem Abazar qui
„ en avoit fait jetter les fondemens : Que de-
„ puis ce tems il n'y avoit rien que les nations
„ ennemies de la leur n'euſſent fait pour les tra-
„ verſer dans cet ouvrage ; & que pour preuve
„ de cette verité ils n'avoient qu'à écrire au
„ Roi qu'il lui plût de faire voir dans les re-
„ giſtres des Rois precedens ſi les choſes ne s'é-
„ toient pas paſſées comme ils le diſoient. „ Si-
ſina & ceux qui l'accompagnoient furent tou-
chez de ces raiſons : ils ne voulurent pas les em-
pêcher de continuer leur travail ſans ſçavoir auparavant quelle étoit la volonté du Roi ; & ils lui en écrivirent. Cependant les Juifs apprehendoient extrêmement que ce Prince ne ſe repentît de la permiſſion qu'il leur avoit accordée : mais les

Pro-

Prophetes AGGE'E & ZACHARIE leur dirent de ne rien craindre ni de Darius ni des Perſes, parce qu'ils étoient informez de la volonté de Dieu ſur ce ſujet. Ainſi ils ſe raſſurerent & continuerent à travailler ſans relâche.

Les Samaritains où Chutéens ne manquerent pas de leur côté d'écrire au Roi Darius, que les Juifs fortifioient leur ville & bâtiſſoient un Temple qui reſſembloit plûtôt à une forteresſe qu'à un lieu deſtiné à prier Dieu : & que pour témoigner à ſa Majeſté combien cela lui étoit préjudiciable ils lui envoyoient les lettres du Roi Cambiſés par leſquelles il avoit défendu de continuer la conſtruction de ce Temple, parce qu'il ne la jugeoit pas avantageuſe à ſon ſervice. Lors que Darius eut reçu ces lettres & celle de Siſina il commanda de chercher dans les regiſtres des Rois, & on en trouva un au château d'Ecbatane dans la Medie où ceci étoit écrit : " Le Roi Cyrus ordon-„ na en la premiere année de ſon regne qu'on bâti-„ roit à Jeruſalem un Temple de ſoixante coudées „ de haut, & autant de large, avec trois rangs de „ pierres polies, & un rang du bois qui ſe trouve „ en ces païs-là : que l'on édifieroit un autel dans „ ce Temple, & que tout ſe feroit à ſes dépens : „ Que l'on y reporteroit les vaiſſeaux ſacrez que „ Nabuchodonoſor en avoit fait tirer : Qu'Abazar „ Gouverneur de Syrie & de Phenicie avec les of-„ ficiers de la province prendroit le ſoin de faire „ avancer cet ouvrage, ſans neanmoins aller à Je-„ ruſalem, parce que c'étoit aux Juifs qui étoient „ ſerviteurs de Dieu & à leurs Princes d'en avoir la „ conduite, & qu'il ſuffiſoit de les aſſiſter de l'ar-„ gent qui proviendroit des tributs de ces provin-„ ces, & de leur donner pour faire leurs ſacrifices „ des taureaux, des moutons, des agneaux, des „ chevreaux, de la fleur de farine, de l'huile, du

„ vin, & toutes les autres choſes que les Sacrifica-
„ teurs leur demanderoient, afin qu'ils priaſſent
„ pour la proſperité des Rois & de l'empire des
„ Perſes : Et que ſi quelqu'un étoit ſi hardi que de
„ deſobeir à ce commandement il vouloit qu'il fût
„ crucifié, & tout ſon bien confiſqué. A quoi il
„ ajoûtoit une imprecation portant, que s'il ſe
„ trouvoit des perſonnes qui vouluſſent empêcher
„ la conſtruction de ce Temple il prioit Dieu d'ex-
„ ercer ſur eux ſa juſte vengeance pour les punir
„ d'une ſi grande impieté.

Darius ayant vû ces regiſtres de Cyrus écrivit à Siſina & à ſes autres officiers ce qui s'enſuit. " Le „ Roi Darius, à Siſina Lieutenant general de „ nôtre cavalerie, à Sarabazan, & aux autres „ Gouverneurs, ſalut. Nous vous envoyons la „ copie des ordres du Roi Cyrus qu'on a trou-„ vez dans ſes regiſtres; & nous voulons que ce „ qu'ils contiennent ſoit ponctuellement obſer-„ vé. Adieu. „ Siſina & les autres à qui cette lettre s'adreſſoit ayant connu l'intention du Roi n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour l'executer, & aſſiſterent les Juifs de tout leur pouvoir pour continuer l'ouvrage du Temple. Il s'avança de telle ſorte par ce moyen & par le courage que les propheties d'Aggée & de Zacharie continuoient de donner au Peuple, qu'il fut achevé au bout de ſept ans dans la neufiéme année du regne de Darius, & au vingt-troiſiéme jour du onziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus. Les Sacrificateurs, les Levites, & le reſte du Peuple rendirent graces à Dieu de ce qu'il lui avoit plû de leur faire recouvrer leur ancien bonheur après une ſi longue captivité, & de leur donner un nouveau Temple; & ils lui offrirent en ſacrifice cent taureaux, deux cens moutons, quatre cens agneaux, & douze boucs

boucs pour les pechez des douze Tribus. Les Levites choisirent parmi eux des portiers pour établir à toutes les portes du Temple selon que la loi de Moïse l'ordonne.

La fête des Pains sans levain s'approchant & se devant celebrer au premier mois que les Macedoniens nomment Xantique, & nous Nisan, le peuple des bourgades & des villages se rendit de toutes parts à Jerusalem avec leurs femmes & leurs enfans; & après s'être purifiez ils offrirent l'agneau paschal le quatorziéme jour de la lune du même mois suivant la coustume de nos ancestres, & passerent sept jours en festins & en réjouissance, sans discontinuer d'offrir à Dieu des holocaustes, & le remercier de ce qu'il lui avoit plû toucher le cœur du Roi pour le porter à les rétablir dans le païs que sa divine Majesté avoit donné à leurs peres afin de lui pouvoir rendre le culte qui lui est dû.

Ils établirent ensuite une forme de gouvernement aristocratique, dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent toûjours l'autorité souveraine, jusques à ce que les Asmonéens s'éleverent à la royauté, & qu'ainsi les Juifs rentrerent dans le gouvernement monarchique sous lequel ils avoient vêcu durant cinq cens trente-deux ans six mois dix jours depuis Saül & David jusques à la captivité: & ils avoient auparavant été gouvernez de la même sorte depuis Moïse & Josué durant plus de cinq cens ans par ceux à qui ils donnoient le nom de Juges.

Cependant les Samaritains qui outre la haine & la jalousie qu'ils avoient contre nôtre nation ne pouvoient souffrir de se voir obligez à contribuer les choses necessaires pour nos sacrifices; & qui d'ailleurs se glorifioient d'être du même païs que les Perses, ne cessoient point de nous faire

tout le mal qui étoit en leur pouvoir. Et les Gouverneurs de Syrie & de Phenicie ne perdoient aucune occasion de les seconder dans ce dessein. Le Senat & le peuple de Jerusalem les voyant si animez contr'eux resolurent de députer vers Darius Zorobabel & quatre autres des plus qualifiez, pour se plaindre des Samaritains. Aussi-tôt que ce grand Prince eût entendu ces Deputez il leur fit donner des lettres adressantes aux principaux officiers de Samarie dont voici les paroles. " Le Roi Da-
„ rius à *Tangar*, & *Sembab* qui commandent ma
„ cavalerie à Samarie; & à *Sadrag*, *Bobelon*, & au-
„ tres qui ont charge de nos affaires en ce païs-là,
„ salut. Zorobabel, Ananias & Mardochée De-
„ putez des Juifs vers nous, nous ayant fait des
„ plaintes du trouble que vous leur donnez dans
„ la construction du Temple, & de ce que vous
„ refusez de contribuer pour leurs sacrifices ce
„ que nous vous avons commandé : nous vous
„ écrivons cette lettre, afin qu'aussi-tôt que vous
„ l'aurez reçuë vous ne manquiez pas d'y satis-
„ faire, & de prendre pour cet effet sur nôtre
„ tresor provenant des tributs de Samarie tout
„ ce dont les Sacrificateurs de Jerusalem auront
„ besoin pour leurs sacrifices : parce que nôtre
„ intention est qu'on ne cesse point d'en offrir
„ à Dieu pour nôtre prosperité & pour l'empire
„ des Perses.

CHA-

CHAPITRE V.

Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Nehémie obtient de Xerxés la permission d'aller rebâtir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.

XERXE'S succeda à son pere Darius, & ne fut pas moins heritier de sa pieté envers Dieu que de sa couronne. Il ne changea rien à ce qu'il avoit ordonné touchant son culte, & eut toûjours une trés-grande affection pour les Juifs. JOACHIM fils de Jesus étoit Grand Sacrificateur durant son regne, & ESDRAS étoit le premier & le plus considerable de tous les Sacrificateurs qui étoient demeurez à Babylone. C'étoit un trés-homme de bien, en trés-grande reputation parmi le peuple, trés-instruit des loix de Moïse, & fort aimé du Roi. Ainsi lors qu'il resolut de retourner à Jerusalem & d'emmener avec lui quelques-uns des Juifs qui étoient demeurez à Babylone, il obtint de ce Prince des lettres de recommandation adressantes aux Gouverneurs de Syrie dont voici les termes: " Xerxés le Roi des Rois, à Esdras „ Sacrificateur & Lecteur de la loi de Dieu, sa„ lut. Croyant qu'il est de nôtre bonté de per„ mettre à tous ceux d'entre les Juifs tant Sa„ crificateurs que Levites & autres qui le desi„ reront, de retourner à Jerusalem pour y ser„ vir Dieu: Nous leur avons avec l'avis de nos sept „ conseillers accordé cette grace, & nous vous 443 Esdras 7.

„ chargeons de presenter à vôtre Dieu ce que nous
„ & nos amis avons fait vœu de lui offrir. Nous
„ vous donnons pouvoir d'emporter tout l'or &
„ l'argent que ceux de vos compatriotes qui sont
„ encore répandus dans le royaume de Babylone
„ voudront aussi donner à Dieu, afin de l'em-
„ ployer à acheter des victimes que l'on offrira sur
„ son autel, & à faire tels vaisseaux d'or & d'ar-
„ gent pour son service que vous & vos freres le
„ desirerez. Vous offrirez aussi à vôtre Dieu les sa-
„ crez vaisseaux que nous ferons mettre entre vos
„ mains : & nous vous donnons pouvoir de faire
„ outre cela tout ce que vous jugerez à propos,
„ dont nous entendons que le fond soit pris sur
„ nôtre tresor. Nous écrivons pour ce sujet à nô-
„ tre grand Tresorier de Syrie & de Phenicie de
„ vous donner sans retardement tout ce que vous
„ lui demanderez. Et afin que Dieu nous soit fa-
„ vorable & à nôtre posterité, nous voulons qu'on
„ lui offre cent mesures de froment conformé-
„ ment à sa loi. Nous défendons à tous nos officiers
„ de rien exiger des Sacrificateurs, des Levites, des
„ chantres, des portiers, ni des autres qui servent
„ dans le Temple de Dieu, ni d'imposer sur eux
„ aucuns tributs ni aucunes autres charges. Et
„ quant à vous, Esdras, vous userez de vôtre pru-
„ dence & de la sagesse que Dieu vous a donnée
„ pour établir dans la Syrie & la Phenicie des Ju-
„ ges qui rendent la justice à ceux qui sont déja in-
„ struits de vôtre loi, qui instruisent ceux qui l'i-
„ gnorent, & qui punissent par des amendes, ou
„ même de mort, ceux qui ne craindront point de
„ violer ses commandemens & les nôtres.

Esdras en recevant ces lettres adora Dieu & lui en rendit de grandes actions de graces, comme ne pouvant attribuer qu'à son assistance ces témoignages d'une bonté aussi extraordinaire qu'étoit celle

celle que le Roi lui témoignoit. Il assembla ensuite tous les Juifs qui étoient alors à Babylone, leur lut ces lettres, en retint l'original, & en envoya des copies aux Juifs qui habitoient dans la Medie. On peut juger de la joye qu'ils eurent d'apprendre quelle étoit la pieté du Roi envers Dieu, & son affection pour Esdras. Plusieurs resolurent de se rendre aussi-tôt à Babylone avec ce qu'ils avoient de bien, afin d'aller avec Esdras à Jerusalem. Mais le reste des Israëlites ne voulut point abandonner ce païs. Ainsi il n'y eut que les Tribus de Juda & de Benjamin qui retournerent à Jerusalem, & elles sont aujourd'huy assujetties dans une partie de l'Asie & dans l'Europe à la domination des Romains. Quant aux autres dix Tribus elles sont demeurées au delà de l'Eufrate, & il est presque incroyable combien elles se sont multipliées. Entre ceux qui se rendirent en grand nombre auprès d'Esdras il se trouva quantité de Sacrificateurs, de Levites, de portiers, de chantres, & d'autres consacrez au service de Dieu. Il les assembla le long de l'Eufrate; & après avoir jeûné durant trois jours & offert des prieres à Dieu pour lui demander sa protection dans leur voyage, ils se mirent en chemin le douziéme jour du premier mois de la septiéme année du regne de Xerxés, sans qu'Esdras voulût recevoir l'escorte de cavalerie que ce Prince lui vouloit donner, disant qu'il se confioit en l'assistance de Dieu qui prendroit soin de lui & des siens. Ils arriverent le cinquiéme mois de la même année à Jerusalem. Esdras mit aussi-tôt entre les mains de ceux qui avoient la garde des tresors du Temple & qui étoient de la race des Sacrificateurs, le dépôt sacré que le Roi, ses amis, & les Juifs demeurez à Babylone lui avoient confié. Il consistoit en six cens cinquante talens d'argent, des vases d'argent de la valeur de cent

cent talens, des vaſes d'or de la valeur de vingt talens, & des vaſes d'un cuivre plus precieux que n'eſt l'or du poids de douze talens. Eſdras offrit enſuite à Dieu en holocauſte ainſi que la loi l'ordonne, douze taureaux pour le ſalut du Peuple, ſoixante & douze moutons & agneaux, & douze boucs pour les pechez. Il rendit aux Gouverneurs & aux officiers du Roi dans la Syrie & la Phenicie les lettres que ce Prince leur écrivoit: & comme ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'y obeïr ils firent de grands honneurs à nôtre nation, & l'aſſiſterent dans tous ſes beſoins. On doit à Eſdras l'honneur de cette tranſmigration. Et non ſeulement il en forma le deſſein: mais je ne doute point que ſa vertu & ſa pieté n'ayent été la cauſe du bon ſuccès qu'il plût à Dieu d'y donner.

444 Quelque tems après il apprit qu'il y avoit des Sacrificateurs & des Levites qui ne voulant s'aſſujettir à aucune diſcipline avoient par un inſolent mépris des loix de leurs peres pris des femmes étrangeres, & ſouïllé ainſi la pureté de l'ordre ſacerdotal: & ceux qui lui donnerent cet avis le prierent de s'armer du zele de religion pour empêcher que le crime de ces particuliers n'attirât la colere de Dieu ſur tout le Peuple, & ne le precipitât encore dans le même malheur d'où il ne faiſoit que de ſortir. Comme c'étoient des perſonnes de plus qualifiées qui étoient coupables de ce peché, ce ſaint homme conſiderant que s'il leur ordonnoit de renvoyer leurs femmes & leurs enfans ils refuſeroient de lui obeïr, il fut preſſé d'une ſi vive douleur qu'il déchira ſes habits, s'arracha la barbe & les cheveux, & ſe jetta contre terre tout fondant en pleurs. Les plus gens de bien ſe rangerent auprès de lui, & mêlerent leurs larmes avec les ſiennes. Dans cette amertume de ſon cœur il leva les yeux & les mains vers le ciel

ciel & dit: " J'ai honte, mon Dieu, d'oſer re-
„ garder le ciel lors que je penſe que ce Peuple re-
„ tombe toûjours dans ſes péchez, & perd ſi-tôt
„ la memoire des châtimens dont vous avez puni
„ l'impieté de leurs peres. Toutefois, Seigneur,
„ comme vôtre miſericorde eſt infinie, ayez s'il
„ vous plaît compaſſion de ces reſtes de la longue
„ captivité que nous avons endurée, & que vous
„ avez bien voulu ramener dans leur ancienne
„ patrie. Pardonnez-leur, Seigneur, encore ce
„ crime, & quoi qu'ils ayent merité la mort, ne
„ vous laſſez point de leur témoigner vôtre bonté
„ en leur conſervant la vie. „ Lors qu'ils parloit ainſi & que tous ceux qui étoient preſens, tant hommes que femmes & enfans pleuroient avec lui, *Achonias* qui étoit le premier homme de Jeruſalem ſurvint, & dit; que comme il n'y avoit pas lieu de douter que ceux qui avoient pris pour femmes des étrangeres n'euſſent commis un fort grand peché, il faloit les conjurer de les renvoyer & les enfans qu'ils avoient eus d'elles, & punir ceux qui refuſeroient d'obeïr en cela à la loi de Dieu. Eſdras approuva cet avis, & fit jurer aux principaux des Sacrificateurs, des Levites, & du Peuple de tenir la main à le faire executer. Quand il fut ſorti du Temple il ſe retira chez *Jean* fils d'Eliaſib, & paſſa le reſte du jour ſans vouloir ni boire ni manger tant il étoit accablé d'affliction. Il fit enſuite publier par tout que tous ceux qui étoient revenus de la captivité euſſent à ſe rendre dans deux ou trois jours à Jeruſalem, ſur peine d'être excommuniez & leurs biens confiſquez au profit du treſor du Temple ſelon le jugement qui en ſeroit rendu par les anciens. Le troiſiéme jour qui étoit le vingtiéme du neufiéme mois que les Hebreux nomment Thebeth, & les Macedoniens Appellée, ceux de la Tribu de Juda &

de

1. Esd. 10. de Benjamin se rendirent dans la partie superieure du Temple, & les principaux s'étant assis Esdras se leva, & representa que ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres contre la défense portée par la loi avoient commis un si grand peché, qu'ils ne pouvoient se rendre Dieu favorable qu'en les renvoyant. Tous répondirent à haute voix qu'ils le feroient de bon cœur; mais que le nombre en étoit si grand & la saison si contraire, à cause que c'étoit en hyver & que le froid étoit extrême, que cela ne se pouvoit executer si promtement: qu'ainsi il faloit avoir un peu de patience; & que cependant les principaux d'entre le Peuple qui se trouveroient exemts de ce peché assistez des anciens s'informeroient exactement de ceux qui avoient contrevenu à cette ordonnance de la loi. Cet avis fut approuvé; & le premier jour du dixiéme mois on commença à faire la recherche de ceux qui avoient contracté ces mariages illicites. Cette enqueste dura jusques au premier jour du mois suivant; & plusieurs parens de Jesus Grand Sacrificateur, des autres Sacrificateurs, des Levites, & d'autres d'entre le Peuple renvoyerent aussi-tôt les femmes qu'ils avoient épousées, préferant ainsi à la passion qu'ils avoient pour elles quelque grande qu'elle fût, l'observation de leurs saintes loix: & ils offrirent à Dieu des moutons en sacrifice pour appaiser sa colere. Je pourrois rapporter leurs noms; mais je ne l'estime pas necessaire. Ainsi Esdras remedia à la faute commise par ces mariages profanes, & abolit de telle sorte cette mauvaise coûtume que l'on n'y retomba plus depuis.

Au septiéme mois qui étoit le tems de celebrer la feste des Tabernacles presque tout le Peuple s'assembla auprès de la porte du Temple qui regar-

regarde l'orient ; & pria Eſdras de leur lire les loix de Moïſe. Il le fit, & cette lecture dura depuis le matin juſques au ſoir. Ils en furent ſi touchez que tous generalement répandirent des larmes, parce que ces ſaintes loix ne leur firent pas ſeulement voir ce qu'ils devoient faire dans le tems preſent & à l'avenir ; mais elles leur firent connoître que s'ils les euſſent obſervées par le paſſé, ils ne ſeroient pas tombez dans tant de malheurs. Eſdras les voyant dans cette douleur leur dit de ſe retirer chez eux & de retenir leurs larmes, puis qu'il ne faloit pas pleurer le jour d'une fête ſi ſolemnelle, mais plûtôt ſe réjouir, & faire un ſi bon uſage du regret qu'ils témoignoient de leurs fautes paſſées, qu'ils n'en commiſſent plus de ſemblables à l'avenir. Ces paroles les conſolerent : ils celebrerent avec joye durant huit jours cette grande fête, rendirent des actions de graces à Eſdras d'avoir reformé leurs mœurs, & s'en retournerent en chantant des hymnes à la loüange de Dieu. Une action ſi importante jointe aux autres obligations dont ſa nation lui étoit redevable lui acquit tant de gloire, que lors qu'il eut fini ſes jours dans une heureuſe vieilleſſe on l'enterra dans Jeruſalem avec beaucoup de magnificence. Joachim Grand Sacrificateur mourut auſſi en ce méme tems, & ELIACIM ſon fils lui ſucceda.

Depuis la mort d'Eſdras un Juif d'entre les captifs nommé NEE'MIE qui étoit échanſon du Roi Xerxés ſe promenant un jour au dehors de la ville de Suze, qui eſt la capitale de Perſe, apperçût des étrangers qui venoient de provinces fort éloignées, & entendit qu'ils parloient enſemble en langue Hebraïque. Il s'approcha d'eux pour s'enquerir d'où ils venoient, & ſçut qu'ils venoient de Judée. Il leur demanda comment tout alloit en ce païs, & particulierement à Jeruſalem. 445 2. Eſdras 1.

ſalem. Ils lui répondirent que tout y étoit en fort mauvais état : que les murailles de la ville étoient ruinées : qu'il n'y avoit point de maux que les peuples voiſins ne leur fiſſent : qu'ils ravageoient ſans ceſſe la campagne, prenoient même priſonniers les habitans de la ville, & que l'on rencontroit à toute heure des corps morts ſur les chemins. Neémie fut ſi touché de cette affliction de ſon païs qu'il ne pût retenir ſes larmes : il éleva les yeux vers le ciel & dit à Dieu : „ Juſques à „ quand, Seigneur, ſouffrirez-vous que nôtre „ nation ſoit accablée de tant de maux ? Juſques „ à quand ſouffrirez-vous qu'elle ſoit la proye de „ ſes ennemis ? „ Sa douleur lui fit même oublier l'heure qu'il étoit. On lui vint dire que le Roi étoit prêt de ſe mettre à table, & il courut auſſitôt pour l'aller ſervir. Ce Prince qui étoit en bonne humeur ayant remarqué au ſortir de table que Neémie étoit fort triſte lui en demanda la cauſe ; & il lui répondit après avoir prié Dieu dans ſon cœur de rendre ſes paroles perſuaſives : " Comment pourrois je, Sire, n'être pas acca- „ blé d'affliction lors que j'apprens en quel état „ eſt reduite Jeruſalem ma chere patrie & où „ ſont les ſepulchres de mes ancêtres ? Ses murs „ ſont entierement ruinez, & ſes portes reduites „ en cendre. Faites-moi s'il vous plaît la grace, „ Sire, de me permettre de les aller relever, & „ de fournir ce qui manque pour achever de rebâ- „ tir le Temple. „ Le Roi reçût ſi bien cette priere qu'il ne lui accorda pas ſeulement ce qu'il deſiroit, mais lui promit d'écrire à ſes Gouverneurs de le traiter avec toute ſorte d'honneur & de l'aſſiſter de tout ce qu'il leur demanderoit. " Ou- „ bliez donc, ajoûta ce Prince, vôtre affliction „ & continuez de me ſervir avec joye. „ Neémie adora Dieu, rendit au Roi de très-humbles remer-

2. Eſdras 2.

cimens

cimens d'une si grande faveur, & son visage devint aussi gai qu'il étoit auparavant triste. Le lendemain le Roi lui mit entre les mains ses lettres adressantes à *Sadé* Gouverneur de Syrie, de Phenicie & de Samarie, par lesquelles il commandoit ce que nous venons de rapporter. Neémie s'en alla avec ces lettres à Babylone, d'où il emmena plusieurs personnes de sa nation, & arriva à Jerusalem en la vingt-cinquiéme année du regne de Xerxès. Après avoir rendu ces lettres à Sadé, & celles qu'il avoit encore pour d'autres, il fit assembler tout le peuple dans le Temple, & lui parla en cette sorte : " Vous n'ignorez pas „ quels ont été les soins que le Dieu tout-puissant „ a voulu prendre d'Abraham, d'Isaac, & de „ Jacob nos ancestres à cause de leur pieté & de „ leur amour pour la justice : & il fait bien voir „ aujourd'hui qu'il ne nous abandonne pas, puis „ que j'ai obtenu du Roi par son assistance la permission de relever nos murailles, & de mettre la „ derniere main à la construction du Temple. „ Mais comme vous ne pouvez douter de la haine „ que les nations voisines nous portent, & que „ lors qu'elles verront avec quelle diligence nous „ travaillerons à ces ouvrages, il n'y aura rien „ qu'elles ne fassent pour nous traverser, je croi „ que nous avons deux choses à faire : la premiere „ de mettre toute nôtre confiance au secours de „ Dieu qui peut sans peine confondre les desseins „ de nos ennemis : & l'autre de travailler jour & „ nuit avec une ardeur infatigable pour venir à „ bout de nôtre entreprise, sans perdre un seul „ moment de ce tems qui nous est si favorable, & „ qui nous doit être si precieux. „ Neémie ensuite de ce discours commanda aux Magistrats de faire mesurer le tour des murailles, partagea le travail entre le peuple, assigna à chaque portion nombre de

de bourgs & de villages pour s'y employer avec eux, & promit de les assister de tout son pouvoir. Chacun animé par ses paroles mit aussi-tôt la main à l'œuvre : & ce fut alors que l'on commença de donner le nom de JUIFS à ceux de nôtre nation qui étoient revenus de Babylone, & au païs le nom de JUDE'E, parce qu'il avoit autrefois été possedé par la Tribu de Juda.

Lors que les Ammonites, les Moabites, les
a. Esd. 4.6. Samaritains, & les habitans de la basse Syrie apprirent que cet ouvrage s'avançoit, ils en conçûrent un si grand déplaisir qu'il n'y eut point de moyens qu'ils n'employassent pour l'empêcher. Ils dressoient des embûches aux nôtres, tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains ; & comme Neémie étoit le principal objet de leur haine ils donnerent de l'argent à des assassins pour le surprendre & le tuer. Ils tâcherent aussi d'épouvanter les Juifs par de vaines terreurs en faisant courir le bruit qu'une armée formée de diverses nations

nations s'avançoit pour les attaquer. Tant d'efforts & d'artifices joints enſemble effrayerent tellement ce Peuple que peu s'en falut qu'il n'abandonnât ſon deſſein. Mais rien ne fut capable d'étonner ni de rallentir Neémie : il demeura intrepride au milieu de tant de frayeurs, continua de travailler avec plus d'ardeur que jamais, & ſe fit accompagner de quelques ſoldats pour lui ſervir de gardes, non par crainte qu'il eut de la mort, mais parce qu'il ne doutoit point que ſes concitoyens ne perdiſſent cœur s'ils ne l'avoient plus avec eux pour les animer dans l'execution d'une ſi ſainte entrepriſe. Il commanda aux ouvriers d'avoir toûjours en travaillant l'épée au côté & leurs boucliers proches d'eux, pour s'en ſervir en cas de beſoin, & diſpoſa de cinq cens pas en cinq cens pas des trompettes pour ſonner l'allarme, & obliger le peuple à prendre les armes auſſi-tôt que l'on verroit paroître les ennemis. Lui-même faiſoit durant toute la nuit des rondes à l'entour de la ville pour faire avancer le travail, & ne beuvoit, ne mangeoit, ni ne dormoit qu'autant qu'il y étoit contraint par la neceſſité : ce qu'il ne fit pas ſeulement durant quelque tems, mais continua toûjours d'en uſer ainſi pendant vingt-ſept mois que l'on employa à refaire les murs de la ville : & enfin cet ouvrage fut achevé le neufiéme mois de la vingt-huitiéme année du regne de Xerxès. Alors Neémie & tout le peuple offrirent des ſacrifices à Dieu & paſſerent huit jours en des feſtins & en des réjouïſſances qui donnoient aux Syriens un ſenſible déplaiſir. Neémie voyant que Jeruſalem n'étoit pas aſſez peuplée perſuada aux Sacrificateurs & aux Levites qui demeuroient à la campagne de ſe retirer dans la ville en des maiſons qu'il leur fit bâtir, & obligea les païſans, qui le firent avec joye, d'y apporter les decimes qu'ils leur devoient,

voient, afin que rien ne les pût empêcher de s'employer entierement au ſervice de Dieu. Ainſi Jeruſalem ſe peupla : & ce grand perſonnage après avoir fait encore pluſieurs autres choſes dignes de loüanges mourut étant fort âgé. C'étoit un homme ſi bon, ſi juſte, ſi zelé pour le bien de ſa nation, & à qui elle eſt redevable de tant de bien-faits, que ſa memoire ne mourra jamais parmi les Juifs.

CHAPITRE VI.

Artaxerxés ſuccede à Xerxés ſon pere au royaume de Perſe. Il repudie la Reine Vaſté ſa femme, & épouſe Eſther niece de Mardochée. Aman perſuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il eſt pendu lui-même, & Mardochée établi en ſa place dans une très-grande autorité.

446 *Eſther* 2.

APrès la mort du Roi Xerxés Cyrus ſon fils que les Grecs nomment ARTAXERXE'S lui ſucceda ; & les Juifs coururent fortune ſous ſon regne d'être entierement exterminez par l'occaſion que je dirai : mais il faut auparavant parler de ce Prince, & rapporter de quelle ſorte il épouſa une femme Juifve qui étoit de race royale, & à qui toute nôtre nation reconnoît être après Dieu redevable de ſon ſalut. Lors que ce nouveau Roi fut monté ſur le trône de ſon pere & qu'il eut établi des Gouverneurs dans les cent vingt-ſept provinces ſoûmiſes à ſon empire depuis les Indes juſques à l'Ethiopie, il voulut en la troiſiéme année de ſon regne les traiter & ſes amis durant cent quatre-vingt jours dans la ville de Suze capitale de la Perſe avec une ſomptuoſité & une magnificence

La Bible le nomme Aſſuerus.

cence toute extraordinaire : & les Ambaſſadeurs de pluſieurs nations y aſſiſterent durant ſept jours. Ces feſtins ſe firent ſous des pavillons ſoûtenus par des colomnes d'or & d'argent, couverts de riches tapiſſeries, & ſi ſpacieux qu'ils pouvoient contenir un très-grand nombre de perſonnes. Toute la vaiſſelle dont on ſe ſervit étoit d'or & enrichie de pierreries ; & Artaxerxés commanda à ſes officiers de ne contraindre perſonne de boire ſelon la coûtume des Perſes ; mais de laiſſer chacun dans la liberté d'en uſer comme il voudroit. Il envoya en ce même-tems publier dans tous ſes Etats que les peuples euſſent à ceſſer de travailler durant quelques jours pour ne penſer qu'à ſe réjoüir, & à lui ſouhaiter un heureux regne. La Reine VASTE' traitoit en ce même tems les Dames dans ſon palais avec la même magnificence que le Roi traitoit les Grands & les Princes : & Artaxerxés voulant leur faire voir qu'elle ſurpaſſoit toutes les autres femmes en beauté, lui manda de venir dans cette grande aſſemblée. Mais comme la coutûme des Perſes ne permet pas aux femmes de ſe laiſſer voir par des étrangers, elle ne put ſe reſoudre d'y aller, quoi que le Roi lui envoyât diverſes fois des eunuques pour l'en preſſer. Cette opiniâtreté le fâcha : il ſortit du feſtin, aſſembla les ſept Mages qui ſont établis parmi les Perſes pour interpreter les loix, ſe plaignit à eux de ce qu'ayant tant de fois mandé à la Reine de venir elle n'avoit pas voulu lui obeïr, & leur commanda de lui dire ſur cela ce que les loix l'obligeoient de faire. *Muchan* l'un d'eux répondit : " Que cette deſobeïſſance de la Reine „ & cette injure qu'elle avoit faite au Roi ne le „ regardoit & ne l'offenſoit pas ſeulement, mais „ regardoit & offenſoit tous les Perſes, parce que „ leurs femmes voyant que la Reine ne craignoit

„ point d'offenſer un ſi puiſſant Prince par cet „ inſolent mépris, ſe porteroient à mépriſer „ leurs maris pour imiter ſon exemple : Qu'ainſi „ il lui conſeilloit de la faire punir très-ſevere- „ ment, & de faire publier dans tous ſes Etats ce „ qu'il ordonneroit contre elle. „ Les autres Mages ayant enſuite dit leur avis ils conclurent que le Roi repudieroit la Reine, & en épouſeroit une autre.

447 Cette reſolution affligea fort ce Prince : parce
Eſther 2. que d'un côté il ne vouloit pas contrevenir aux loix ; & que de l'autre il avoit une paſſion très-violente pour la Reine à cauſe de ſon extrême beauté. Ses amis le voyant ſi agité lui conſeillerent de bannir de ſon cœur cette affection qui le tourmentoit inutilement, & de faire chercher dans toutes ſes provinces les plus belles filles, afin d'épouſer celle qui lui plairoit davantage, & par l'amour qu'il auroit pour elle diminuer peu à peu celui qu'il avoit pour Vaſté, & enfin de l'effacer entierement. Le Roi approuva cet avis & envoya auſſi-tôt pour ce ſujet dans tous ſes Etats. On lui amena les filles qui excelloient en beauté, entre leſquelles il s'en trouva une dans Babylone nommée ESTHER qui n'ayant plus ni pere ni mere étoit élevée par ſon oncle nommé MARDOCHE'E de la Tribu de Benjamin & l'un des principaux des Juifs. La beauté de cette fille, ſa modeſtie & ſa bonne grace étoient ſi extraordinaires qu'elle attiroit ſur elle les yeux & l'admiration de tout le monde. Elle fut miſe avec quatre cens autres entre les mains de celui des eunuques qui avoit été ordonné pour prendre ſoin d'elles, & il n'oublia rien pour ſe bien acquiter de ſa charge. Il les traita durant ſix mois avec toute la delicateſſe imaginable, & employa pour les parfumer les parfums les plus precieux. Lors qu'au bout de ce

tems

tems il les crut en état de plaire au Roi il lui en envoyoit une chaque jour, que ce Prince lui renvoyoit le lendemain. Quand le rang d'Eſther fut venu Artaxerxés conçût tant d'amour pour elle qu'il la choiſit pour ſa femme, & les nôces en furent celebrées le douziéme mois de la ſeptiéme année de ſon regne nommé Ader. Il envoya enſuite ceux que l'on nomme Agares publier dans tous ſes Etats que le peuple eût à feſter le jour de ſon mariage, & traita ſuperbement durant un mois les principaux tant des Perſes que des Medes & des autres nations qui lui étoient aſſujetties. Après avoir établi la nouvelle Reine dans ſon palais il lui mit la couronne ſur la tête, & l'aima toûjours comme ſa femme, ſans lui demander de quelle nation elle étoit, & ſans qu'elle lui en dit rien auſſi. Mardochée qui ne l'aimoit pas moins que ſi elle eût été ſa propre fille quitta Babylone à cauſe d'elle pour aller demeurer à Suze; & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt le tour du palais pour s'enquerir de ſes nouvelles.

En ce même-tems le Roi fit une ordonnance par laquelle il défendoit ſur peine de la vie à tous ceux de ſa maiſon de le venir trouver ſans être mandez lors qu'il étoit aſſis ſur ſon trône: & des gardes armez autour de ſa perſonne avoient ordre de repouſſer ceux qui s'approchoient, & d'executer ce commandement. Il tenoit alors une verge d'or en la main: & quand il vouloit faire grace à quelqu'un de ceux qui avoient oſé venir ſans être mandez, il le touchoit avec cette verge d'or que cette perſonne baiſoit, & par ce moyen évitoit la mort.

Quelque tems après deux eunuques nommez *Bagato* & *Theodeſte* firent une conſpiration pour tuer le Roi. Un Juif nommé *Barnabas* qui ſervoit l'un deux en avertit Mardochée; & il le fit

auſſi-tôt ſçavoir au Roi par la Reine Eſther ſa niece. On leur donna la queſtion : ils avouérent leur crime, & furent pendus. Artaxerxés ne recompenſa point alors Mardochée ; mais fit ſeulement écrire dans ſes regiſtres le ſervice qu'il lui avoit rendu, & lui permit d'entrer dans le palais comme s'il eût été l'un de ſes domeſtiques.

Eſther 3. Un Amalecite nommé AMAN fils d'Amadalth étoit alors en ſi grand credit que toutes les fois qu'il entroit dans le palais les Perſes & les étrangers étoient obligez pour obeïr au commandement du Roi de ſe proſterner devant lui ; & Mardochée étoit le ſeul qui ne lui rendoit point cet honneur, parce que la loi de Dieu le lui défendoit. Aman l'ayant remarqué s'enquit d'où il étoit ; & ayant ſçu qu'il étoit Juif il en fut ſi irrité qu'il s'écria : „ Quoi ! les Perſes qui ſont libres „ mettent le genouïl en terre devant moi : & cet „ eſclave ne daigne pas faire la même choſe.„ Or comme naturellement il étoit mortel ennemi des Juifs à cauſe que les Amalecites ont été vaincus autrefois par eux, ſa fureur paſſa ſi avant qu'il crut que ce ſeroit trop peu pour ſatisfaire ſa vengeance de ſe contenter de faire mourir Mardochée ; mais qu'il faloit exterminer toute ſa nation avec lui. Il alla enſuite trouver le Roi, & lui dit : „ Qu'il y avoit un certain peuple répan- „ du dans tous ſes Etats qui étoit ennemi de tous „ les autres, qui avoit des loix, des ceremonies „ & des couſtumes qui leur étoient entierement „ oppoſées, & qui étoit ſi odieux à tous les hom- „ mes, que la plus grande faveur qu'il pouvoit „ faire à ſes ſujets étoit de l'exterminer. Mais „ qu'afin que ſon revenu n'en fût point diminué il „ lui offroit quarante mille talens d'argent qu'il „ donneroit de bon cœur pour lui rendre un auſſi „ grand ſervice que celui de délivrer ſon empire

„ d'une

„ d'une telle peſte. Le Roi lui répondit, que „ quant à l'argent il le lui remettoit volontiers: „ & que pour ce qui regardoit cette ſorte de gens „ il les lui abandonnoit. „ Ainſi Aman après avoir obtenu ce qu'il deſiroit fit publier au nom du Roi dans tous ſes Etats un édit dont voici les propres paroles.

" Le grand Roi Artaxerxés, Aux cent vingt- „ ſept Gouverneurs que nous avons établis pour „ commander dans nos provinces depuis les Indes „ juſques à l'Ethiopie, ſalut. Tant de diverſes „ nations étant ſoûmiſes à nôtre empire, & ayant „ étendu nôtre domination dans toute la terre au- „ tant que nous l'avons voulu, parce qu'au lieu „ de traiter nos ſujets avec rigueur nous n'avons „ point de plus grand plaiſir que de leur donner „ des marques de nôtre bonté, & de les faire „ joüir d'une heureuſe paix, il ne nous reſte qu'à „ travailler aux moyens de rendre leur felicité „ perpetuelle. C'eſt pourquoi ayant été avertis „ par Aman, que nous honorons plus que nul au- „ tre de nôtre affection à cauſe de ſa fidelité, de ſa „ probité & de ſa ſageſſe, qu'il y a un peuple ré- „ pandu dans toute la terre qui eſt ennemi de tous „ les autres, qui a des loix & des coûtumes toutes „ particulieres, qui eſt tout corrompu dans ſes „ mœurs, & qui a par ſon inclination naturelle „ une ſi grande haine pour les Rois qu'il ne peut „ ſouffrir nôtre domination ni la proſperité de nô- „ tre empire: Nous voulons & ordonnons que „ lors qu'Aman que nous conſiderons comme nô- „ tre pere, vous l'aura fait ſçavoir, vous exter- „ miniez tout ce peuple avec leurs femmes & „ leurs enfans, ſans pardonner à un ſeul, & ſans „ que la compaſſion ſoit en cela plus puiſſante ſur „ vôtre eſprit que le deſir de nous obeïr. Ce que „ nous entendons qui ſoit executé le treziéme

„ jour du douziéme mois de la preſente année, „ afin que ces ennemis publics étant tous tuez en „ un même jour, vous puiſſiez paſſer en paix & en „ repos tout le reſte de vôtre vie. „ Lors que cette lettre en forme d'édit eut été publiée par tout, chacun ſe preparoit à exterminer les Juifs dans le tems qui leur étoit ordonné, & on ſe diſpoſoit à faire la même choſe dans la ville de Suze capitale de la Perſe, qui en étoit toute troublée. Cependant le Roi & Aman paſſoient les jours en des feſtins.

Eſther 4. Quand Mardochée ſçût ce que portoit ce cruel édit il déchira ſes habits, ſe couvrit d'un ſac, répandit de la cendre ſur ſa tête, & alla criant par toute la ville, que c'étoit une choſe horrible que de vouloir détruire de la ſorte une nation très-innocente : Mais il fut contraint de demeurer à la porte du palais, parce qu'en l'état où il étoit il n'étoit pas permis d'y entrer. L'affliction de tous les Juifs n'étoit pas moindre en toutes les autres villes où cet édit avoit été publié; & dans une deſolation ſi generale l'air retentiſſoit de cris, de lamentations & de plaintes. La Reine troublée d'apprendre que Mardochée étoit à la porte du palais dans le déplorable état que j'ai dit, lui envoya d'autres habits pour en changer : mais il les refuſa, parce que la cauſe de ſa douleur ſubſiſtant toûjours il ne pouvoit ſe reſoudre d'en quitter les marques. Cette Princeſſe ſur ce refus envoya l'eunuque *Acratée* lui demander quel ſi grand ſujet il avoit de s'affliger de la ſorte, & de ne vouloir pas même à ſa priere quitter un habit ſi triſte. Mardochée lui manda par cet eunuque, qu'Aman avoit offert au Roi une très-grande ſomme d'argent pour obtenir de lui la permiſſion d'exterminer tous les Juifs; & que ſa Majeſté la lui ayant accordée on avoit publié dans

dans Suze & dans toutes les provinces de l'empire l'édit dont il lui envoyoit la copie. Qu'ainſi comme il s'agiſſoit de la ruine entiere de la nation dont la Reine tiroit ſa naiſſance, il la ſupplioit de ne point craindre de s'abaiſſer juſques à ſe rendre ſuppliante pour obtenir leur grace du Roi, puis qu'elle ſeule le pouvoit, parce qu'Aman que nul autre n'égaloit en faveur & en autorité aigriſſoit ſans ceſſe ce Prince contre eux. " La Reine répondit qu'à moins que le Roi la „ mandât elle ne pouvoit l'aller trouver ſans per„ dre la vie, ſi ce n'étoit que pour lui faire grace „ il la touchât de la verge d'or qu'il tenoit en ſa „ main. „ Alors Mardochée pria l'eunuque de dire à la Reine; " qu'elle ne devoit pas dans une „ telle rencontre tant conſiderer ſa ſeureté que le „ ſalut de ſa nation: Que ſi elle l'abandonnoit, „ Dieu ne manqueroit pas d'en prendre ſoin; mais „ qu'il la perdroit elle-même avec toute ſa race „ pour la punir d'avoir été inſenſible à la ruine de „ ſon peuple. La Reine touchée de ces paroles lui „ manda par le même eunuque d'aſſembler tous „ les Juifs qui étoient dans Suze, de leur ordon„ ner de jeûner durant trois jours, & de faire des „ prieres à Dieu pour elle: Qu'elle feroit la mê„ me choſe avec ſes femmes, & iroit enſuite trou„ ver le Roi ſans être mandée quand il lui en de„ vroit coûter la vie. „ Mardochée executa cet ordre, & pria Dieu durant ce jeûne de ne pas permettre la deſtruction de ſon Peuple, mais de l'aſſiſter en cette occaſion comme il avoit fait en tant d'autres: de leur pardonner leurs pechez, & de les tirer d'un ſi extrême peril, puis qu'ils n'y étoient pas tombez par leur faute. " Car, ajoûta„ t-il, vous ſçavez, mon Dieu, que la colere „ d'Aman qui a juré nôtre perte ne vient que de „ ce que je n'ai pas voulu violer vos ſaintes loix en

me

„ me prosternant devant lui pour lui rendre un „ honneur qui n'est dû qu'à vous.„ Cette fervente priere fut accompagnée de celle de tout le Peuple, qui ne demandoit pas à Dieu avec moins d'ardeur de vouloir les assister dans un si pressant besoin. La Reine de son côté avec un habit de deüil passa ces trois jours prosternée en terre sans boire, sans manger, & sans prendre aucun soin de sa personne. Elle demandoit sans cesse à Dieu d'avoir compassion d'elle, de lui mettre en la bouche ce qu'elle devoit dire au Roi, & de la rendre plus agreable à ses yeux qu'elle ne l'avoit jamais été afin de n'attirer pas seulement dans un tel peril sa clemence sur elle & sur ceux de sa nation, mais de faire qu'il tournât sa colere contre leurs ennemis, & qu'ils
Esther 5. tombassent eux-mêmes dans le malheur où ils avoient voulu les precipiter. Après avoir durant trois jours prié de la sorte elle quitta cet habit si triste pour en prendre un extremement riche, & y ajoûta tous les ornemens dont se peut parer une grande Reine. Elle alla ensuite trouver le Roi accompagnée de deux de ses femmes seulement sur l'une desquelles elle s'appuyoit, & l'autre portoit la queuë de sa robe dont les longs plis sembloient flotter sur la terre. On voyoit une modeste rougeur peinte sur ses joües; la beauté & la majesté éclatoient également sur son visage, & son cœur n'étoit pas exemt de crainte. Lors qu'elle apperçut ce Prince assis sur son trône tout brillant de pierreries, & qui la regarda peut-être d'abord d'une maniere peu favorable, elle fut saisie d'une si grande frayeur, que les forces lui manquant elle tomba sur cette femme sur qui elle s'appuyoit. Le Roi dont Dieu dans ce moment toucha sans doute le cœur, apprehenda si fort pour elle qu'il descendit en grande hâte de son trône, la prit entre ses bras, & lui dit avec des paroles pleines d'a-

d'amour & de tendreſſe, "de ne rien craindre pour „ être venuë ſans qu'il l'eût mandée, puis que cette „ loi n'étoit faite que pour ſes ſujets & non pas „ pour elle, qui partageant avec lui ſa couronne „ étoit au deſſus de toutes les loix.„ Après lui avoir ainſi parlé il mit ſon ſceptre dans ſa main, & pour la raſſurer entierement & ne pas contrevenir à la loi qu'il avoit faite, il lui toucha doucement la tête avec cette verge d'or. Alors cette vertueuſe Reine revint à elle & lui dit après avoir repris ſes eſprits: "Je ne puis vous rendre d'autre raiſon de la „ défaillance où je ſuis tombée, ſinon que ma ſur- „ priſe a été ſi grande de vous voir ſi plein de gloi- „ re, de beauté, de majeſté, & tout enſemble, ſi „ redoutable, que je ne ſçai ce que je ſuis devenuë. Elle profera ce peu de mots d'une voix ſi foible qu'ils augmenterent encore le trouble où étoit le Roi: il n'oublia rien pour l'aſſurer qu'il n'y avoit point de faveurs qu'elle ne dût attendre de lui; & que quand même elle lui demanderoit la moitié

de

de ſon royaume il la lui donneroit avec joye. Elle lui répondit, que la ſeule grace qu'elle deſiroit étoit d'agréer qu'elle lui donnât le lendemain à ſouper, & d'amener Aman avec lui. Il le lui promit très-volontiers: & lors qu'ils furent à table il la preſſa de lui dire ce qu'elle ſouhaitoit, l'aſſurant encore qu'il n'y avoit rien qu'il ne lui accordât avec plaiſir, quand ce ſeroit même une partie de ſon royaume. Elle le ſupplia de trouver bon qu'elle différât juſques au lendemain, & de lui faire encore l'honneur de venir ce jour-là ſouper chez elle, & d'amener auſſi Aman avec lui: ce qu'elle n'eut pas peine à obtenir. Aman ſortit de ce feſtin tout ravi de la faveur ſi extraordinaire que la Reine lui faiſoit de le choiſir ſeul pour avoir l'honneur de manger avec le Roi & avec elle: mais ayant rencontré Mardochée dans le palais il fut tranſporté de colere de voir qu'il continuoit à ne ſe proſterner point devant lui; & quand il fut de retour à ſon logis il raconta à ſa femme nommée *Zaraza*, & à ſes amis la faveur ſi particuliere que le Roi & la Reine lui avoient faite de trouver bon que lui ſeul aſſiſtât à leur feſtin, & de lui avoir commandé de ſe trouver à celui qui ſe devoit encore faire le lendemain. Mais, ajoûta-t-il, " comment puis-je être content „ tandis que je verrai dans le palais Mardochée ce „ Juif qui a l'inſolence de me mépriſer? Sa femme „ lui répondit qu'il n'avoit pour ſe délivrer de „ cette peine qu'à faire dreſſer une potence de cin„ quante coudées de haut, & de ſupplier le Roi le „ lendemain matin de lui permettre d'y faire pen„ dre Mardochée, „ Il approuva ſon avis, & com-
Eſther. 6. manda de dreſſer cette potence dans ſa maiſon: ce qui fut executé. Dieu qui voyoit ce qui devoit arriver ſe mocqua de ſa déteſtable eſperance. Il fit pour confondre ſon deſſein que la nuit ſui-

vante

vante le Roi ne put s'endormir, & que pour employer utilement ce tems pour le bien de ſon Etat, il ſe fit apporter les regiſtres dans leſquels ſes prédeceſſeurs & lui faiſoient écrire les choſes les plus importantes afin d'en conſerver la memoire. Il commanda à ſon Secretaire de les lire; & il s'y trouva, que l'on avoit donné de grandes terres à un homme pour le recompenſer d'une action ſignalée : Qu'un autre avoit reçu de grands preſens pour s'être montré fort fidelle: Et que Mardochée avoit découvert la conſpiration faite par les eunuques Bagato & Theodeſte. Le Secretaire voulant continuer à lire, le Roi l'arrêta pour ſçavoir ſi on n'y parloit point de la recompenſe que Mardochée avoit reçuë d'un ſi grand ſervice : & ſur ce qu'il lui répondit qu'il n'en trouvoit rien d'écrit, il lui dit de ne lire pas davantage. Ce Prince demanda enſuite quelle heure il étoit à celui de ſes officiers qui avoit charge d'y prendre garde : & lors qu'il ſçut que le jour commen-

commençoit à paroître il dit qu'on allât voir à la porte du palais s'il n'y avoit point quelqu'un de ceux qu'il aimoit le plus. Aman s'y trouva, parce qu'il étoit venu plûtôt que de coûtume afin d'obtenir de lui qu'on fist mourir Mardochée. Il commanda qu'on le fist venir : lors qu'il fut entré il lui dit : " Comme je suis assuré que perſonne n'a tant d'affection pour moi que vous, je vous prie de me dire ce que je puis faire pour honorer d'une maniere digne de moi un homme que j'aime extremement. " Aman qui sçavoit que nul autre n'étoit en si grande faveur que lui auprès du Roi, se persuada aisément que ce discours le regardoit : & ainsi dans la creance que plus l'avis qu'il donneroit seroit favorable, & plus il tourneroit à son avantage, il lui répondit : " Si vôtre Majesté veut combler de graces celui pour qui elle témoigne avoir tant d'affection, elle doit commander qu'on le fasse monter sur un de ses chevaux vêtu à la royale comme elle-même, avec une chaîne d'or ; & qu'un de ceux qu'elle aime le plus marche devant lui par toute la ville en criant comme feroit un héraut : C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le Roi honore de ses bonnes graces. " Le Roi reçut avec joye ce conseil qu'Aman croyoit lui donner en faveur de lui-même, & lui dit : " Prenez donc un de mes chevaux, une de mes robes de pourpre, & une chaîne d'or pour mettre le Juif Mardochée en l'équipage que vous m'avez proposé ; & marchez devant lui en criant comme feroit un heraut ce que vous avez jugé à propos de dire : car puis que je n'aime personne plus que vous, il est juste que vous soyez l'executeur du sage conseil que vous m'avez donné pour recompenser un homme à qui je suis redevable de la vie. " Aman ne fut pas moins

moins frappé de ce discours qu'il l'auroit été d'un coup de tonnerre ; mais se trouvant dans la necessité d'obeïr à un commandement si exprès, il sortit du palais avec un cheval, une robe de pourpre, & une chaîne d'or pour aller chercher Mardochée. Il le trouva auprès de la porte revêtu d'un sac, & lui dit de prendre cette robe & cette chaîne, & de monter sur ce cheval. Mardochée qui n'avoit garde de s'imaginer ce qui l'obligeoit à lui parler de la sorte crut qu'il se mocquoit de lui, & lui répondit : „ O le plus méchant de tous les hommes ! est-ce „ donc ainsi que vous vous riez de nos malheurs ? Mais quand il sçut que le Roi l'honoroit de cette faveur en consideration du service qu'il lui avoit rendu, il se revêtit de cette robe, se para de cette chaîne, monta sur ce cheval, & fit en cet état le tour de la ville, Aman criant devant lui : " C'est ainsi qu'on doit honorer celui que le „ Roi veut honorer. „ Mardochée s'en alla ensuite au palais, & Aman couvert de confusion alla raconter avec larmes à sa femme & à ses amis ce qui lui étoit arrivé. Ils lui dirent, que puis qu'il paroissoit si visiblement que Dieu assistoit Mardochée il ne pouvoit plus esperer de se venger de lui : & lors qu'ils s'entretenoient sur ce sujet, deux eunuques de la Reine vinrent lui dire de se hâter pour se trouver à son festin. L'un d'eux nommé *Sabuchadan* voyant cette potence dressée en demanda la cause, & sçut qu'elle étoit préparée pour Mardochée qu'Aman vouloit prier le Roi de lui permettre de faire mourir. Le Roi au milieu du festin dit à la Reine de lui demander tout ce qu'elle voudroit, & de s'assurer de l'obtenir. " Elle lui répondit ; que le peril où elle étoit „ avec tous ceux de sa nation ne lui permettoit pas „ de lui pouvoir parler d'autre chose, & qu'elle „ ne

Esther 7.

„ne prendroit pas la liberté de l'importuner s'il „n'étoit queſtion que de les condamner tous à „une groſſe amende, puis que cette affliction quel„que grande qu'elle fût ſeroit en quelque ſorte „ſupportable. Mais que s'agiſſant de ſon entiere „ruine & de celle de tout ſon Peuple, elle ne pou„voit dans un ſi extrême danger n'avoir point re„cours à ſa clemence.„ Le Roi fort ſurpris de ce diſcours lui demanda qui étoit celui qui avoit formé ce deſſein : & elle lui répondit que c'étoit Aman, qui par la haine mortelle qu'il portoit aux Juifs avoit reſolu de les perdre. La ſurpriſe du Roi fut ſi grande qu'il ſe leva de table & s'en alla tout troublé dans les jardins. Alors Aman ne put douter qu'il ne fut perdu. Il conjura la Reine de lui pardonner : & comme il ſe baiſſoit il tomba ſur le lict ſur lequel elle étoit aſſiſe. Le Roi rentra en ce même tems, & le voyant en cet état ſa colere s'augmenta de telle ſorte, qu'il lui cria : " Quoi ſcelerat & le plus perfide de „tous les hommes, voulez-vous donc violer la „Reine„? Ces paroles imprimerent une ſi grande frayeur dans l'eſprit & dans le cœur d'Aman qu'il lui fut impoſſible de rien répondre & l'eunuque Sabuchadan qui ſe trouva preſent dit au Roi, que lors qu'il étoit allé chez Aman pour lui dire de ſe hâter de venir au feſtin de la Reine, il avoit vû une potence de cinquante coudées de haut plantée dans ſa maiſon, & ſçu d'un de ſes ſerviteurs qu'elle étoit deſtinée pour y pendre Mardochée.

Le Roi commanda qu'on l'y pendît lui-même à l'inſtant pour le punir avec juſtice du même ſupplice qu'il avoit voulu ſi injuſtement faire ſouffrir à un autre. Sur quoi je ne ſçaurois aſſez admirer la ſageſſe & la conduite de Dieu, qui ne châtia pas ſeulement Aman comme il l'avoit merité

merité, mais employa pour le punir le moyen dont il vouloit ſe ſervir pour ſe venger de ſon ennemi. Les méchans devroient profiter de cet exemple qui fait voir que le mal qu'ils veulent procurer aux autres retombe ſouvent ſur leur tête.

Aman perit de la ſorte pour avoir inſolemment abuſé de la trop grande affection dont Artaxerxés l'honoroit. Ce Prince donna à la Reine la confiſcation de tout ſon bien ; & ſçachant alors que Mardochée étoit oncle de cette Princeſſe il lui mit entre les mains ſon anneau qu'Aman portoit auparavant. La Reine lui donna auſſi tout le bien d'Aman, & ſupplia le Roi de la vouloir tirer de l'apprehenſion où la mettoient les lettres que ce méchant homme avoit fait écrire au nom de ſa Majeſté dans toutes les Provinces de l'empire pour faire maſſacrer tous les Juifs en un même jour, puis que la mort lui ſeroit beaucoup plus douce que de ſurvivre à la ruine de ſon Peuple. Ce Prince n'eut pas peine à lui accorder cette priere: il lui promit d'écrire des lettres telles qu'elle le deſireroit, de les faire ſceller de ſon ſceau, & de les envoyer dans toutes ſes provinces, afin que perſonne n'oſât y contrevenir. Il fit enſuite écrire ces lettres adreſſantes aux Gouverneurs & aux Magiſtrats des cent vingt-ſept Provinces de ſon empire. Et elles contenoient ces paroles.

„ Le Grand Roi Artaxerxés, A tous les Gou-
„ verneurs de nos provinces & à nos autres of-
„ ficiers, ſalut. Il arrive ſouvent que ceux que
„ les Rois comblent de biens & d'honneurs par
„ un excès de bonté en abuſent non ſeulement
„ en mépriſant leurs inferieurs ; mais en s'é-
„ levant même avec inſolence contre leurs pro-
„ pres bienfaicteurs, comme s'ils avoient en-
„ trepris d'abolir toute ſorte de gratitude parmi

„ les hommes, & croyoient de pouvoir trom-
„ per Dieu & se dérober à sa justice. Ainsi lors
„ que la faveur de leurs Princes les a établis avec
„ autorité dans le gouvernement de leurs Etats :
„ au lieu de ne penser qu'à procurer le bien pu-
„ blic, ils ne craignent point de les surprendre
„ pour exercer leurs inimitiez particulieres &
„ accabler les innocens par des calomnies. Et ce
„ ne sont pas de simples rapports ou des exem-
„ ples du passé, mais c'est un crime dont nos
„ propres yeux ont été témoins qui nous apprend
„ & qui nous oblige de n'ajoûter pas à l'avenir
„ aisément foi à toutes sortes d'accusations ;
„ mais d'en approfondir la verité, afin de pu-
„ nir severement les coupables & proteger les
„ innocens, en jugeant des uns & des autres par
„ leurs actions & non pas par leurs paroles. Car
„ Aman fils d'Amadalth Amalecite de nation,
„ & ainsi étranger & non pas Persan, ayant été
„ élevé par nous à un tel honneur que nous lui
„ faisions celui de le nommer nôtre pere, & que
„ nous avions commandé qu'on se prosternât
„ devant lui & qu'on le considerât comme te-
„ nant le premier lieu après nous, n'a pû se re-
„ tenir dans une si grande prosperité, ni conser-
„ ver quelque moderation dans une si haute for-
„ tune. Son ambition l'a porté jusques à atten-
„ ter à nôtre Etat, jusques à nous vouloir per-
„ suader de faire mourir Mardochée à qui nous
„ sommes redevables de la vie, & jusques à tâ-
„ cher par ses artifices de faire courir la mê-
„ me fortune à la Reine Esther nôtre femme,
„ afin que nous privant ainsi des personnes qui
„ nous sont les plus cheres, les plus affection-
„ nées, & les plus fidelles, il pût entreprendre
„ sur nôtre couronne. Mais comme nous avons
„ reconnu que les Juifs dont il nous avoit fait re-

„ soudre

„ foudre l'entiere ruine, non ſeulement ne ſont
„ point coupables, mais obſervent une diſcipline
„ très-ſainte & adorent le Dieu qui nous a mis le
„ ſceptre à la main comme il l'avoit mis en celles
„ de nos predeceſſeurs, & qui conſerve cet empi-
„ re, nous ne nous contentons pas d'exemter ce
„ Peuple de la peine portée par les lettres qu'A-
„ man nous avoit perſuadé de vous écrire, & auſ-
„ quelles vous n'aurez aucun égard : mais nous
„ vous ordonnons de les traiter avec honneur ;
„ ainſi que pour leur rendre juſtice & obeïr à la
„ volonté de Dieu qui nous commande de punir
„ les crimes, nous avons fait pendre aux portes de
„ Suze ce perfide qui avoit conſpiré leur perte, &
„ toute ſa famille avec lui. Nous ordonnons que
„ les copies de cette lettre ſoient portées dans tou-
„ tes nos provinces, afin que chacun étant infor-
„ mé de nos volontez on laiſſe vivre les Juifs en
„ paix dans l'obſervation de leurs loix, & qu'on
„ les aſſiſte même dans la vengeance que nous
„ leur permettons de prendre des outrages qui
„ leur ont été faits durant le tems de leur affli-
„ ction, en choiſiſſant pour ce ſujet le treiziè-
„ me jour du douziéme mois nommé Adar que
„ Dieu a voulu leur rendre heureux, au lieu qu'il
„ avoit été deſtiné pour leur entiere ruine : &
„ nous ſouhaitons que ce même jour porte bon-
„ heur à tous ceux qui nous ſont fidelles, &
„ ſoit à jamais une marque de la punition duë
„ aux méchans. Toutes les nations & les villes
„ ſçauront auſſi que ceux qui manqueront d'o-
„ beïr à ce qui eſt porté par ces preſentes ſeront
„ détruits par le fer & par le feu. Et pour faire
„ que perſonne n'en puiſſe douter, nous voulons
„ qu'elles ſoient publiées dans toutes les terres de
„ nôtre obeïſſance, afin que les Juifs ſe préparent
„ à ſe venger de leurs ennemis au jour que nous
„ avons marqué.

Auſſi-tôt que ces lettres du Roi eurent été expediées on envoya des couriers les porter par tout en diligence ; & en ce même tems Mardochée ſortit du palais vêtu à la royale, avec une couronne d'or ſur ſa tête, & une chaîne d'or : & les Juifs qui étoient dans Suze le voyant en ſi grand credit ne prenoient pas moins de part que lui-même à ſon bonheur. Ceux des provinces où les lettres du Roi furent portées les regarderent dans le tranſport de leur joye comme une lumiere favorable qui leur annonçoit leur délivrance : & leurs ennemis entrerent dans une telle crainte de leur reſſentiment que pluſieurs ſe firent circoncire pour ſe garantir de perir. Car les couriers du Roi ne manquerent pas de faire ſçavoir aux Juifs, qu'ils pouvoient le treiziéme jour du douziéme mois que nous nommons Adar, & les Macedoniens Dyſtrus, ſe venger impunément de leurs ennemis. Ainſi il n'y avoit point de Princes, de Gouverneurs, de Grands, & de Magiſtrats qui ne rendiſſent de l'honneur aux Juifs, tant ils apprehendoient Mardochée.

Lors que le jour donné aux Juifs pour ſe venger de leurs ennemis fut arrivé ils en tuérent dans Suze environ cinq cens. Le Roi le dit à la Reine, & lui demanda ſi elle étoit ſatisfaite, parce qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour la contenter. Elle le pria de permettre que l'on continuât le jour ſuivant, & de faire pendre les dix fils d'Aman. Il le lui accorda, & ainſi le quatorziéme jour de ce même mois les Juifs tuérent encore dans Suze environ trois cens hommes, ſans toucher à quoi que ce ſoit de leur bien : & le nombre de ceux qu'ils tuérent le jour précedent dans toutes les autres villes fut de ſoixante & quinze mille. Ils employerent le jour d'après en des feſtins & en des réjouïſſances : & encore maintenant les Juifs repan-

répandus par tout le monde solemnisent ce jour, & s'envoyent les uns aux autres quelque partie de ce que l'on sert dans leurs festins. Mardochée écrivit à tous les Juifs sujéts du Roi Artaxerxés de solemniser ces deux jours, & d'ordonner à leurs descendans de faire la même chose afin d'en conserver la memoire, étant bien juste que la haine mortelle d'Aman leur ayant fait courir fortune d'être tous exterminez, ils remercient Dieu à jamais de ne les avoir pas seulement garantis de la fureur de leurs ennemis, mais de leur avoir donné moyen de se venger d'eux. Les Juifs ont donné à ces mêmes jours le nom de Phrur, c'est-à-dire, jour de conservation, à cause qu'ils furent alors miraculeusement conservez. Le credit de Mardochée croissant toûjours, le Roi l'éleva à un tel degré d'autorité qu'il gouvernoit sous lui tout le royaume; & il avoit aussi tout pouvoir auprès de la Reine: tellement que le bonheur des Juifs alloit beaucoup au delà de ce qu'ils auroient osé souhaiter. Et ce que je viens de rapporter est ce qui arriva de plus important à nôtre nation sous le regne d'Artaxerxés.

CHAPITRE VII.

Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanaballeth Gouverneur de Samarie.

APrès la mort d'ELIASIB Grand Sacrificateur JUDAS son fils lui succeda. Et Judas étant mort JEAN son fils lui succeda; & fut cause que BAGOSE General de l'armée d'Artaxerxés profana le Temple, & imposa aux Juifs 448

un tribut de cinquante drachmes payables aux dépens du public pour chaque agneau qu'ils offriroient en ſacrifice : ce qui arriva par la cauſe que je vai dire. Bagoſe aimoit fort Jeſus frere de Jean, & lui avoit promis de lui faire obtenir la charge de Grand Sacrificateur. Un jour que les deux freres étoient dans le Temple, ils entrerent ſur ce ſujet dans une telle conteſtation que Jean tranſporté de colere tua ſon frere dans ce lieu ſaint, & commit ainſi un crime ſi abominable qu'il n'y a point d'exemple d'une ſemblable impieté, ni parmi les Grecs, ni parmi les peuples même les plus barbares. Dieu ne laïſſa pas ce ſacrilege impuni : il fut cauſe que les Juifs perdirent leur liberté, & que le Temple fut profané par les Perſes. Car auſſi-tôt que Bagoſe en eut avis il vint en criant avec fureur : " Quoi ! „ miſerables que vous êtes, vous n'avez point „ craint de commettre dans vôtre propre Temple „ un crime ſi épouvantable ? „ Il voulut enſuite y entrer : & ſur ce qu'on ſe mettoit en devoir de l'en empêcher il dit d'une voix encore plus forte : " Me croyez-vous donc plus impur que ce „ corps mort que je voi ici étendu ? „ En achevant ces paroles il entra dans le Temple, & ſe ſervit de cette occaſion pour perſecuter les Juifs durant ſept ans.

Après la mort de Jean, JADDUS ſon fils lui ſucceda en la charge de Grand Sacrificateur ; & il avoit un frere nommé MANASSE' qui avoit épouſé *Nicaſis* fille de SANABALETH Chutéen de nation & Gouverneur de Samarie pour Darius dernier Roi des Perſes, qui l'avoit choiſi pour ſon gendre, parce que voyant que Jeruſalem étoit une ville celebre & qui avoit donné beaucoup de peine aux Aſſyriens & à la baſſe Syrie, il vouloit par ce moyen gagner l'affection des Juifs.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Alexandre le Grand Roi de Macedoine paſſe de l'Europe dans l'Aſie, détruit l'empire des Perſes : Et lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jeruſalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement.

EN ce même tems Philippe Roi de Macedoine fut tué en trahiſon dans la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſte qui étoit de la race des Oreſtes. ALEXANDRE LE GRAND ſon fils qui lui ſucceda paſſa le détroit de l'Helleſpont, entra dans l'Aſie, & vainquit dans une grande bataille auprès du fleuve de Granique ceux qui commandoient l'armée de Darius. Il conquit enſuite la Lydie & l'Ionie, traverſa la Carie, & entra dans la Pamphilie. 449

Cependant les principaux de Jeruſalem ne pouvoient ſouffrir que Manaſſé frere de Jaddus Grand Sacrificateur eût pris pour femme une étrangere, parce que c'étoit violer les loix touchant les mariages, & établir un mélange profane avec les nations idolatres : ce qui avoit été la cauſe de leur captivité & de tant de maux qu'ils avoient ſoufferts. Ainſi ils inſiſtoient que Manaſſé renvoyât ſa femme, ou ne s'approchât plus de l'autel, & Jaddus preſſé de ces plaintes lui défendit de s'en approcher. Manaſſé ſe retira vers Sanabaleth ſon beau-pere, & lui dit : " Qu'encore „ qu'il aimât extremément ſa femme, la ſacrifi„ cature étoit un ſi grand honneur parmi ceux „ de ſa nation, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'en „ être privé. Sanabaleth lui répondit, que pour„ vû qu'il voulût garder ſa fille, non ſeulement 450

„il lui conserveroit cet honneur, mais le feroit éta-
„blir Grand Sacrificateur & Prince de la Judée,
„& lui obtiendroit le consentement du Roi Da-
„rius pour faire bâtir un temple semblable à ce-
„lui de Jerusalem sur la montagne de Garisim qui
„est la plus haute de toutes celles de ce païs, &
„qui commande Samarie. „ Sanabaleth étoit alors fort âgé : mais Manassé ne laissa pas de recevoir l'effet de ses promesses par la faveur de Darius. Ainsi il s'établit dans Samarie : & comme plusieurs Sacrificateurs & autres Juifs s'étoient engagez dans de semblables mariages que le sien, ils se retirerent tous avec lui. Sanabaleth secondant l'ambition de son gendre leur donna en sa consideration de l'argent, des maisons, & des terres: ce qui apporta un très-grand trouble dans Jerusalem.

451 Darius ayant appris l'avantage remporté par Alexandre sur ses generaux rassembla toutes ses forces pour marcher contre lui avant qu'il pût se rendre maître de l'Asie ; & après avoir passé l'Eufrate & le mont Taurus qui étoit en Cilicie, il resolut de le combattre. Lors que Sanabaleth vit qu'il s'approchoit de la Judée il dit à Manassé qu'il accompliroit sa promesse aussi-tôt que Darius auroit vaincu Alexandre : car ni lui, ni tous les peuples de l'Asie ne mettoient point en doute que les Macedoniens étant en si petit nombre n'oseroient pas en venir aux mains avec cette formidable armée des Perses. Mais l'évenement fit voir le contraire. La bataille se donna ; Darius fut vaincu avec grande perte : sa mere, sa femme, & ses enfans demeurerent prisonniers ; & il fut contraint de s'enfuir pour chercher sa seureté dans la Perse. Alexandre après sa victoire vint en Syrie, prit Damas, se rendit maître de Sydon, & assiegea Tyr. Durant qu'il étoit attaché

à

à cette entrepriſe il écrivit à Jaddus Grand Sacrificateur des Juifs qu'il lui demandoit trois choſes, du ſecours, un commerce libre avec ſon armée, & les mêmes aſſiſtances qu'il donnoit à Darius, l'aſſurant que s'il le faiſoit il n'auroit point de regret d'avoir préferé ſon amitié à la ſienne. Ce Grand Sacrificateur lui répondit, que les Juifs avoient promis à Darius avec ſerment de ne porter jamais les armes contre lui, & qu'ils ne pouvoient y manquer tandis qu'il ſeroit en vie. Alexandre *fut ſi irrité* de cette réponſe qu'il lui manda qu'auſſi-tôt qu'il auroit pris Tyr il marcheroit contre lui avec ſon armée pour lui apprendre & à tout le monde à qui il faloit garder le ſerment. Il preſſa enſuite Tyr avec tant de vigueur qu'il s'en rendit maître: & après y avoir donné ordre à toutes choſes alla aſſieger Gaza où *Babemés* commandoit pour le Roi de Perſe.

Mais pour revenir à Sanabaleth. Pendant qu'A- 452
lexan-

lexandre étoit encore occupé au siege de Tyr il crut que le tems étoit propre pour venir à bout de son dessein. Ainsi il abandonna le parti de Darius, & mena huit mille hommes à Alexandre. Ce grand Prince l'ayant très-bien reçu il lui dit, qu'il avoit un gendre nommé Manassé frere du Grand Sacrificateur des Juifs: que plusieurs de cette nation s'étoient attachez à lui par l'affection qu'ils lui portoient, & qu'il desiroit de bâtir un temple près de Samarie: que sa Majesté en pourroit tirer un grand avantage, parce que cela diviseroit les forces des Juifs, & empêcheroit que cette nation ne se pût revolter toute entiere, & lui donner de la peine comme leurs ancêtres en avoient tant donné aux Rois de Syrie. Alexandre lui accorda sa priere: & il fit aussi-tôt travailler avec une incroyable diligence à bâtir ce temple, en établit Manassé Grand Sacrificateur, & n'eut pas peu de joye d'avoir procuré un si grand honneur aux enfans qui naîtroient de lui & de sa fille. Il mourut après avoir passé sept mois auprès d'Alexandre au siege de Tyr, & deux au siege de Gaza. Lors que cet illustre conquerant eut pris de force cette derniere place il s'avança vers Jerusalem: & le Grand Sacrificateur Jaddus qui sçavoit quelle étoit sa colere contre lui, se voyant avec tout le Peuple dans un peril inévitable, eut recours à Dieu, ordonna des prieres publiques pour implorer son assistance, & lui offrit des sacrifices. Dieu lui apparut en songe la nuit suivante, & lui dit de „faire répandre des fleurs dans la ville, de faire „ouvrir toutes les portes, & d'aller revêtu de „ses habits pontificaux avec tous les Sacrifica„teurs aussi revêtus des leurs, & tous les autres „vêtus de blanc au devant d'Alexandre sans rien „apprehender de ce Prince, parce qu'il les pro„tege-

,, tegeroit. ,, Jaddus fit ſçavoir avec grande joye à tout le Peuple la revelation qu'il avoit euë; & tous ſe preparerent pour attendre en cet état la venuë du Roi. Lors qu'on ſçut qu'il étoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs & de tout le Peuple alle-

rent au devant de lui dans cette pompe ſi ſainte & ſi differente de celles des autres nations juſques au lieu nommé Sapha, qui ſignifie en Grec guerite, parce que l'on peut de là voir la ville de Jeruſalem & le Temple. Les Pheniciens & les Chaldéens qui étoient dans l'armée d'Alexandre ne doutoient point que dans la colere où il étoit contre les Juifs il ne leur permît de ſaccager Jeruſalem, & qu'il ne fiſt une punition exemplaire du Grand Sacrificateur. Mais il arriva tout le contraire: car ce Prince n'eut pas plûtôt apperçu cette grande multitude d'hommes veſtus de blanc, cette troupe de Sacrificateurs veſtus de lin, & le Grand Sacrificateur avec ſon Ephod

Ephod de couleur d'azur enrichi d'or, & sa Tiare sur la tête avec une lame d'or sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, qu'il s'approcha seul de lui, adora ce nom si auguste, & salüa le Grand Sacrificateur que nul autre n'avoit encore salüé. Alors les Juifs s'assamblerent autour d'Alexandre, & éleverent leur voix pour lui souhaiter toute sorte de prosperité. Mais au contraire les Rois de Syrie & les autres Grands qui l'accompagnoient furent surpris d'un tel étonnement qu'ils croyoient qu'il avoit perdu l'esprit. *Parmenion* même qui étoit en grande faveur auprès de lui, lui demanda, d'où venoit donc que lui qui étoit adoré de tout le monde adoroit le Grand Sacrificateur des Juifs. „ Ce n'est pas, lui répondit Alexandre, le Grand „ Sacrificateur que j'adore : mais c'est le Dieu de „ qui il est le ministre. Car lors que j'étois encore „ en Macedoine & que je déliberois par quel „ moyen je pourrois conquerir l'Asie, il m'ap- „ parut en songe en ce même habit, m'exhorta „ de ne rien craindre, me dit de passer hardiment „ le détroit de l'Hellespont, & m'assura qu'il se- „ roit à la tête de mon armée & me feroit con- „ querir l'empire des Perses. C'est pourquoi „ n'ayant jamais auparavant veu personne reve- „ stu d'un habit semblable à celui qui m'apparut „ dans ce songe, je ne puis douter que ce ne soit „ par la conduite de Dieu que j'ai entrepris cette „ guerre ; & qu'ainsi je vaincrai Darius, détrui- „ rai l'empire des Perses, & que toutes choses „ me succederont selon mes souhaits. „ Alexandre après avoir ainsi répondu à Parmenion embrassa le Grand Sacrificateur & les autres Sacrificateurs, marcha ensuite au milieu d'eux, arriva en cet état à Jerusalem, monta au Temple, & offrit des sacrifices à Dieu en la maniere que le Grand Sacrificateur lui dit qu'il le devoit faire.

Ce

Ce Souverain Pontife lui fit voir enſuite le livre de Daniël dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'empire des Perſes, & lui dit qu'il ne doutoit point que ce ne fût lui de qui cette prophetie ſe devoit entendre. Alexandre en témoigna beaucoup de joye, fit le lendemain aſſembler tout le Peuple, & lui commanda de lui dire quelles graces ils deſiroient recevoir de lui. Le Grand Sacrificateur lui répondit qu'ils le ſupplioient de leur permettre de vivre ſelon les loix de leurs peres, & de les exemter en la ſeptiéme année du tribut qu'ils lui payeroient durant les autres. Il le lui accorda. Et ſur ce qu'il le pria d'agréer auſſi que les Juifs qui étoient dans Babylone & dans la Medie puſſent vivre de même ſelon leurs loix, il le promit avec beaucoup de bonté, & dit que ſi quelques-uns vouloient le ſervir dans ſes armées il leur permettoit d'y vivre ſelon leur religion & d'y obſerver toutes leurs coûtumes. Sur quoi pluſieurs s'enrollerent.

Ce grand Prince après avoir agi de la ſorte dans Jeruſalem marcha vers les villes voiſines, & elles lui ouvrirent les portes. Les Samaritains, dont Sichem aſſiſe ſur la montagne de Gariſim étoit alors la capitale & habitée par les Juifs deſerteurs de leur nation, voyant que ce Conquerant avoit traité ſi favorablement ceux de Jeruſalem, reſolurent de dire qu'ils étoient Juifs. Car comme nous l'avons cy-devant remarqué ils nous renoncent pour compatriotes quand nos affaires ſont en mauvais état, & parlent alors ſelon la verité. Mais quand la fortune nous eſt favorable ils tâchent de faire croire que nous tirons nôtre origine d'un même ſang, comme étant à ce qu'ils diſent deſcendus de Joſeph par Manaſſé & Ephraïm ſes enfans. Ainſi lors qu'Alexandre étoit à peine ſorti de Jeruſalem ils allerent accompagnez de

gens

gens de guerre que Sanabaleth leur avoit envoyez au devant de ce Prince en grand appareil & avec des témoignages d'une grande joye, pour le prier de vouloir venir dans leur ville, & d'honorer leur temple de sa presence. Il leur promit d'y aller à son retour. Et sur ce qu'ils le supplierent de leur remettre la septiéme année des tributs, parce qu'ils ne semoient point alors la terre, il leur demanda de quelle nation ils étoient. Ils répondirent qu'ils étoient Hebreux; mais que les Sydoniens les nommoient Sichemites. Il leur demanda ensuite s'ils étoient Juifs. Ils répondirent que non: & alors il leur dit: " Je n'ai accordé cette „ faveur qu'aux seuls Juifs: mais je m'informe„ rai de cette affaire à mon retour: & quand j'en „ aurai été particulierement instruit je ferai ce „ que je verrai être juste. „ Après leur avoir ainsi parlé il les renvoya: mais il commanda aux troupes de Sanabaleth de le suivre en Egypte, où il leur donneroit des terres: ce qu'il executa bientôt après, & les établit en garnison dans la Thebaïde.

Après la mort d'alexandre son empire fut divisé entre ses successeurs; & le temple qui avoit été bâti à Garisim étant demeuré en son entier, lors que ceux des Juifs qui habitoient en Jerusalem avoient peché contre la loi, soit en mangeant des viandes défenduës, ou en n'observant pas le Sabath, ou en d'autres choses semblables, ils se retiroient vers les Sichemites disant qu'on leur avoit fait tort.

Jaddus Grand Sacrificateur mourut en ce même tems, & ONIAS son fils lui succeda.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DOUZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.

ALEXANDRE le Grand étant mort après avoir vaincu les Perses & donné dans Jerusalem les ordres que nous avons dit, son empire fut divisé entre les chefs de ses armées. ANTIGONE eut l'Asie : SELEUCUS Babylone & les nations voisines : LYSIMACHUS l'Hellespont : CASSANDER la Macedoine ; & PTOLEMÉE fils de Lagus l'Egypte. Les contestations arrivées entr'eux touchant le gouvernement causerent de sanglantes & longues guerres, la desolation de plusieurs villes, & la mort d'un fort grand nombre 453

bre de peuple. La Syrie éprouva tous ces maux ſous le regne de Ptolemée dont nous venons de parler à qui on donnoit le nom de SOTER, c'eſt-à-dire Sauveur; mais il fit voir qu'il ne le portoit pas à juſte titre. Il vint à Jeruſalem le jour du Sabath ſous pretexte de vouloir offrir des ſacrifices: & comme les Juifs ne ſe défioient point de lui, & que ce jour étoit pour eux un jour de repos ils le reçurent ſans difficulté. Ainſi étant maître de la ville il la traita cruellement. Agatarchide Cnidien qui a écrit l'hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre nous reproche ſur cela nôtre ſuperſtition, diſant qu'elle nous a fait perdre nôtre liberté. *Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs & qui habite une grande & forte ville nommée Jeruſalem n'ayant pas voulu par une folle ſuperſtition prendre les armes, a ſouffert que Ptolemée s'en ſoit rendu le maître, & un rude maître.* Ce Prince tira pluſieurs habitans des montagnes de la Judée, des environs de Jeruſalem, de Samarie, & de la montagne de Gariſim pour les envoyer en Egypte: & comme la réponſe qu'il ſçavoit que les Juifs avoient faite à Alexandre après qu'il eût vaincu Darius lui avoit appris qu'ils obſervoient très-religieuſement leurs ſermens, il leur confia la garde de diverſes places, leur donna droit de bourgeoiſie dans Alexandrie comme aux Macedoniens, & les obligea par ſerment de lui être fidelles & à ſa poſterité. Pluſieurs autres Juifs allerent de leur bon gré s'établir en Egypte, où ils étoient attirez par la fertilité du pais, & par l'affection que Ptolemée témoignoit à ceux de leur nation. Les deſcendans de ces Juifs furent dans une continuelle guerre avec les Samaritains, parce que ni les uns ni les autres ne vouloient point ſe départir de leurs coûtumes. Ceux de Jeruſalem ſoûtenoient qu'il n'y avoit que leur Temple qui fût ſaint, & qu'on ne devoit point faire

faire de sacrifices ailleurs. Les Samaritains maintenoient au contraire qu'il faloit les aller offrir sur la montagne de Garisim.

CHAPITRE II.

Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui étoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de très-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.

PTOLOMÉE surnommé PHILADELPHE succede au royaume d'Egypte à Ptolomée Soter son pere, & regna trente-neuf ans. Il fit traduire en Grec les loix des Juifs, & permit à six-vingt mille hommes de leur nation de retourner en leur païs, dont je dois dire quelle fut la cause. *Demetrius Phalereus* Intendant de la bibliotheque de ce Prince travailloit avec un extrême soin & une curiosité toute extraordinaire à rassembler de tous les endroits du monde les livres qu'il croyoit le meriter, & qu'il estimoit lui devoir être agréables. Un jour que le Roi lui demanda combien il en avoit déja, il lui répondit qu'il en avoit environ deux cens mille; mais qu'il esperoit d'en avoir dans peu de tems jusques à cinq cens mille; & qu'il avoit appris qu'il y en avoit parmi les Juifs touchant leurs loix & leurs coûtumes écrits en leur langue & en leurs caracteres qui étoient très-dignes d'avoir place dans sa superbe bibliotheque; mais qu'ils donneroient beaucoup de peine à traduire en Grec, parce que la langue & les caracteres Hebraïques avoient une grande conformité avec les Syriaques: Que néanmoins on le pour- 454

roit puis que ſa Majeſté ne plaignoit point la dépenſe. Le Roi approuva cette propoſition, & écrivit au Grand Sacrificateur des Juifs pour lui faire recouvrer ces livres. Il ſe rencontra qu'en ce même-tems *Ariſtée* que ce Prince aimoit extrêmement à cauſe de ſa moderation & de ſa ſageſſe, avoit dans l'eſprit de le ſupplier de mettre en liberté les Juifs qui étoient dans ſon royaume. Cette occaſion lui parut très-favorable pour ſon deſſein : mais il crut en devoir communiquer à *Zozibe*, à *Tarantin*, & à *André* capitaines des gardes avant que d'en faire la propoſition au Roi, afin qu'ils appuyaſſent ce qu'il lui diroit. Ils entrerent dans ſon ſentiment : & alors il parla à ce Prince en cette ſorte : "Ayant appris que Vôtre Majeſté „ a deſſein d'avoir non ſeulement une copie des „ loix qu'obſervent les Juifs ; mais de les faire „ traduire : ce ne ſeroit pas lui parler avec la ſin„ cerité que je dois ſi je lui diſſimulois, que je ne „ voi pas comment cela ſe pourroit faire honnê„ tement dans le même-tems que vous retenez eſ„ claves en vôtre royaume un ſi grand nombre de „ perſonnes de cette nation. Mais, Sire, ce ſe„ roit ſans doute une choſe digne de vôtre bonté „ & de vôtre generoſité de les delivrer de cette mi„ ſere, puis que ſelon ce que j'en ai pu apprendre „ après m'en être très-ſoigneuſement informé, le „ même Dieu qui gouverne vôtre empire & que „ nous adorons ſous le nom de Jupiter à cauſe „ qu'il nous conſerve la vie, a été l'auteur des loix „ de ce Peuple. Ainſi puis que nulle autre nation „ ne lui rend de ſi grands honneurs & un culte ſi „ particulier, vôtre pieté ſemble vous obliger à les „ renvoyer dans leur païs : & je ſupplie très-hum„ blement Vôtre Majeſté de croire que la liberté „ que je prens de le lui repreſenter ne vient d'au„ cune liaiſon ou alliance que j'aye avec ce Peu„ ple :

„ple : mais seulement de ce que je sçai que Dieu „est le createur generalement de tous les hom„mes, & que leurs bonnes actions lui sont agrea„bles. „ Le Roi écouta fort agreablement ce discours, & demanda à Aristée avec un visage riant quel pouvoit être le nombre de ces Juifs à qui il lui proposoit de donner la liberté. André qui se trouva present répondit, qu'il pouvoit monter à six-vingt mille. " Sur quoi le Roi dit à „Aristée : Croyez-vous donc, Aristée, que ce „que vous demandez ne soit qu'un petit pre„sent ? „ Zozibe & Tarentin prirent alors la parole & dirent au Roi qu'il ne pouvoit rien faire plus digne de lui que de reconnoître par une si grande action l'obligation qu'il avoit à Dieu de l'avoir élevé sur le trône. Ce Prince prit tant de plaisir à les voir tous dans un même sentiment, qu'il promit que pour satisfaire pleinement à la volonté de Dieu selon le desir d'Aristée, il feroit payer à ses soldats outre leur montre six-vingt drachmes pour chacun de tous les Juifs qu'ils tenoient esclaves. Et sur ce qu'on lui dit que cette dépense monteroit à plus de quatre cens talens il répondit, que cela n'empescheroit pas qu'il ne la fist. J'ai crû devoir rapporter les propres paroles de l'ordonnance de ce grand Prince sur ce sujet, afin de faire encore mieux connoître sa generosité : " Nous voulons que tous les Juifs que les sol„dats du feu Roi nôtre pere ont pris dans la Sy„rie, la Phenicie, & la Judée, & ont amenez „& vendus dans l'Egypte ; comme aussi ceux qui „auparavant ou après ont de même été vendus „dans nôtre royaume, soient affranchis de servi„tude : & que l'on donne de nos deniers pour „chacun d'eux six-vingt drachmes que nos gens „de guerre recevront outre leur solde pour ceux „qu'ils auront entre leurs mains, & que nos Tre-

„ ſoriers payent la rançon des autres aux maîtres „ dont ils ſont eſclaves, parce qu'ayant ſujet de „ croire que ç'a été contre la volonté du Roi nôtre „ pere & contre toute ſorte d'équité, que les ſol- „ dats ont amené en Egypte ce grand nombre de „ captifs par le ſeul deſir d'en profiter, l'amour de „ la juſtice & de la compaſſion que l'on doit avoir „ des malheureux nous oblige à mettre tous ces „ captifs en liberté, après que l'on aura payé à „ leurs maîtres le prix que nous avons ordonné. Et „ comme nous ne doutons point que la bonté dont „ nous uſons en cette occaſion ne nous ſoit avanta- „ geuſe, nous entendons que nôtre preſente ordon- „ nance ſoit executée de bonne foi, & qu'après „ qu'elle aura été publiée durant trois jours, ceux „ qui ſont en poſſeſſion de ces eſclaves en don- „ nent un rôle. Que ſi quelques-uns manquent à „ nous obeïr il ſera permis de les dénoncer, & tous „ leurs biens ſeront confiſquez à nôtre profit. „

Cette ordonnance ayant été preſentée au Roi, il trouva qu'on n'y avoit pas compris aſſez expreſſément ceux qui avoient été faits eſclaves devant & après qu'on en eut amené un ſi grand nombre en Egypte quand Ptolomée Soter ſe rendit maître de Jeruſalem. Il voulut par une bonté & une magnificence toute royale leur accorder la même grace, & commanda qu'on en prît le fonds ſur les tributs pour être mis entre les mains de ſes Treſoriers, & diſtribué aux gens de guerre pour la rançon de ces Juifs. Cet ordre fut executé en ſept jours: & il en coûta à ce Prince quatre cens ſoixante talens, parce que les maîtres de ces eſclaves Juifs firent auſſi payer pour les enfans les ſix-vingt dragmes portées par l'ordonnance.

Enſuite d'une liberalité ſi extraordinaire, le Roi qui ne faiſoit rien qu'avec une meure délibération, commanda à Demetrius de faire publier

ſon

son ordonnance touchant la traduction des livres hebreux en langue grecque. On enregistra la requeste presentée à sa Majesté par Demetrius, les lettres écrites sur ce sujet, & le nombre & la richesse des presens qui furent envoyez, afin de faire connoître l'extrême magnificence du Roi, & ce que les ouvriers y avoient contribué par l'excellence de leur art. La proposition en forme de requeste presentée par Demetrius au Roi étoit conçuë en ces termes.

„ Demetrius, au grand Roi. Comme vous „ m'avez ordonné, Sire, de faire une exacte re„ cherche des livres qui manquent pour rendre „ parfaite vôtre royale bibliotheque : il n'y a „ point de soin & de diligence que je n'y aye ap„ porté ; & je suis obligé d'avertir Vôtre Maje„ sté que les livres qui contiennent les loix des „ Juifs sont une partie de ceux qui y manquent, „ tant parce qu'ils sont écrits en langue & en ca„ racteres hebraïques dont nous n'avons point de „ connoissance, que parce que l'on ne s'est pas „ mis en peine de les rechercher à cause que vôtre „ Majesté n'a point encore témoigné desirer de „ les avoir. Il est necessaire néanmoins qu'elle les „ ait, & qu'ils soient traduits très-fidellement, „ parce qu'ils contiennent les loix du monde les „ plus sages & les plus parfaites, à cause que c'est „ Dieu lui-même qui les a données : ce qui a fait „ dire à l'historien Hecatée Abderite, qu'il ne se „ trouve point de poëte ni d'historien qui en ait „ jamais parlé, ni d'homme qui ait tenu la con„ duite qu'elles ordonnent, parce qu'étant tou„ tes saintes elles ne doivent point être en la bou„ che des profanes. Il faudroit donc, si Vôtre Ma„ jesté l'a agreable, qu'il lui pleût d'écrire au „ Grand Sacrificateur des Juifs de choisir parmi „ les principaux de chaque Tribu ceux qui ont le

„ plus d'intelligence de ces loix, & de vous les en-
„ voyer, afin de conferer tous enſemble pour en
„ faire une traduction très-exacte, & capable de ſa-
„ tisfaire pleinement le deſir de Vôtre Majeſté. „

Après que le Roi eut vû cette requeſte il commanda que l'on écrivît à Eleazar Grand Sacrificateur des Juifs conformément à ce qu'elle portoit, & qu'on lui mandât auſſi qu'il donnoit la liberté à tous ceux de ſa nation qui étoient eſclaves dans ſon royaume, qu'il lui envoyoit cinquante talens d'or pour faire des coupes, des phioles, & autres vaiſſeaux propres aux oblations, quantité de pierreries dont les gardes de ſon treſor avoient laiſſé faire le choix aux ouvriers qui devoient les mettre en œuvre, & cent talens d'argent pour les ſacrifices & les autres uſages du Temple. Je parlerai des ouvrages & des ornemens auſquels ils furent employez : mais il faut rapporter auparavant la copie de la lettre écrite à ce Souverain Sacrificateur, & dire de quelle ſorte il avoit été élevé à cette grande dignité.

Après la mort du Grand Sacrificateur Onias, SIMON ſon fils lui ſucceda, & fut ſurnommé le Juſte à cauſe de ſa pieté & de ſon extrême bonté pour ſa nation. Il ne laiſſa qu'un fils nommé Onias encore ſi jeune qu'ELEAZAR frere de Simon de qui il s'agit maintenant exerça au lieu de lui la ſouveraine ſacrificature: & c'eſt à cet Eleazar que le Roi Ptolomée écrivit la lettre ſuivante.

„ Le Roi Ptolemée, à Eleazar Grand Sacrifica-
„ teur, ſalut. Le feu Roi nôtre pere ayant trouvé
„ dans ſon royaume pluſieurs Juifs que les Perſes
„ y avoient amenez captifs, il les traita ſi favora-
„ blement qu'il en employa une partie dans ſes
„ armées avec une grande ſolde, en mit pluſieurs
„ en garniſon dans ſes places, & leur en confia mê-
„ me la garde : ce qui les rendit redoutables aux

„ Egy-

„ Egyptiens. Nous ne leur avons pas témoigné „ moins de bonté depuis nôtre avenément à la „ couronne, & particulierement à ceux de Jeru- „ salem : car nous en avons mis en liberté plus de „ cent mille après avoir payé leur rançon à ceux „ de qui ils étoient esclaves, tant nous sommes „ persuadez de ne pouvoir rien faire plus agréable „ à Dieu pour reconnoître l'obligation que nous „ lui avons de nous avoir mis en main le sceptre „ d'un si grand royaume. Nous avons aussi fait „ enrôller dans nos troupes ceux que leur âge rend „ les plus propres à porter les armes, & en avons „ même retenu quelques-uns pour servir auprès „ de nôtre personne par la confiance que nous „ avons en leur fidelité. Mais pour faire voir en- „ core plus particulierement quelle est nôtre affe- „ ction pour les Juifs répandus par tout le monde, „ nous avons resolu de faire traduire vos loix d'he- „ breu en grec, & de mettre cette traduction dans „ nôtre bibliotheque. Ainsi vous ferez une chose „ qui nous sera fort agreable de choisir dans tou- „ tes vos Tribus des personnes qui ayent acquis „ par leur âge & par leur sagesse une si grande in- „ telligence de vos loix qu'ils soient capables de „ les traduire avec une exacte fidelité ; & nous ne „ doutons point que cet ouvrage réussissant de la „ sorte que nous l'esperons, ne nous apporte une „ grande gloire. Nous vous envoyons pour traiter „ avec vous de cette affaire, André capitaine de „ nos gardes, & Aristée qui sont deux de nos servi- „ teurs les plus confidens ; & ils vous portent de „ nôtre part cent talens d'argent pour employer à „ des oblations, à des sacrifices, & à d'autres usa- „ ges du Temple. Nous attendons vôtre réponse, „ & elle nous donnera beaucoup de joye. „

Eleazar pour répondre à cette lettre le plus re-spectueusement qu'il se pouvoit écrivit au Roi en

ces termes. " Le Grand Sacrificateur Eleazar, „ Au Roi Ptolomée, salut. J'ai reçu avec le res- „ sentiment que je dois avoir de vôtre royale bon- „ té la lettre qu'il a plû à Vôtre Majesté de m'écri- „ re ; & l'ayant leuë en presence de tout le Peuple „ nous y avons veu avec une extrême joye les mar- „ ques de vôtre pieté envers Dieu : Nous avons „ aussi reçu & fait voir à tout le monde les vingt „ vases d'or, les trente vases d'argent, les cinq „ coupes & la table qui doivent être consacrez & „ employez pour les sacrifices & pour le service „ du Temple, comme aussi les cent talens qui „ nous ont été apportez de la part de Vôtre Maje- „ sté par André & Aristée que leur merite rend si „ dignes de l'affection dont elle les honore. Vous „ pouvez, Sire, vous assurer qu'il n'y aura rien que „ nous ne fassions pour vous témoigner nôtre re- „ connoissance de tant de graces dont il vous plaît „ de nous combler. Nous avons aussi-tôt offert des „ sacrifices à Dieu pour Vôtre Majesté, pour la „ Princesse vôtre sœur, pour les Princes vos en- „ fans, & pour toutes les personnes qui vous sont „ cheres ; & tout le Peuple lui a demandé dans ses „ prieres d'exaucer vos vœux, de conserver vôtre „ royaume en paix, & de faire que cette tradu- „ ction de nos loix donne à Vôtre Majesté toute la „ satisfaction qu'elle sçauroit souhaiter. Nous „ avons choisi, Sire, six hommes de chacune de nos „ Tribus pour vous porter ces saintes loix ; & nous „ esperons de vôtre bonté & de vôtre justice, que „ lors que vous n'en aurez plus besoin il vous plai- „ ra de nous les renvoyer seurement avec ceux qui „ vous les presenteront. „

Il seroit inutile, à mon avis, de rapporter ici les noms de ces soixante & douze personnes qui porterent les loix des Juifs au Roi Ptolemée, quoi qu'ils soient tous mentionnez dans la lettre de

de ce Grand Sacrificateur. Mais je ne croi pas devoir passer sous silence la magnificence & la beauté des presens que ce Prince offrit à Dieu, puis qu'ils peuvent faire connoître quelle étoit sa pieté. Il ne se contentoit pas de faire une très-grande dépense pour ce sujet; il faisoit même des presens aux ouvriers pour les exciter à travailler avec plus de soin & de diligence. Ainsi encore que la suite de l'histoire ne m'oblige point d'en parler je ne laisserai pas de le faire, puis qu'une liberalité si extraordinaire merite qu'il en demeure des marques à la posterité.

Je commencerai par cette superbe Table. Comme ce Prince desiroit qu'elle surpassât de beaucoup celle qui étoit dans le Temple de Jerusalem il en fit prendre la mesure, & son dessein étoit qu'elle fût cinq fois plus grande. Mais parce qu'il ne consideroit pas moins en cela la commodité que la magnificence, la crainte de rendre cette table inutile à l'usage auquel elle devoit être employée l'obligea à se contenter de la faire faire de la même grandeur qu'étoit l'autre: & il employa pour l'embellir & pour l'enrichir ce qu'elle auroit coûté davantage si elle eût été plus grande. Car il étoit très-intelligent dans toutes sortes d'arts, & si ingenieux à inventer des choses nouvelles & admirables, que lui-même en donnoit les desseins aux ouvriers, & les instruisoit de la maniere de les executer. La longueur de cette table étoit de deux coudées & demie; la largueur d'une coudée, & sa hauteur d'une coudée & demie. Elle étoit d'or massif très-pur: ses bords dont la largeur étoit d'une paûme étoient de relief avec des fleurons aussi de sculpture placez à l'entour de certains cordons très-bien travaillez, & les divers côtez de ces fleurons qui étoient d'une forme triangulaire

étoient

étoient si égaux & si justes, que de quelque côté qu'on les tournât ils faisoient toûjours paroître la même figure. Le dessous de la table étoit parfaitement bien gravé : mais le dessus l'étoit encore beaucoup mieux, parce que c'étoit le plus exposé à la veuë, & de quelque côté qu'on tournât la table elle étoit toûjours excellemment belle. Des pierres precieuses de grand prix étoient attachées en égale distance avec des boucles d'or à ces cordons dont nous venons de parler. Il y avoit aussi tout autour de la table quantité d'autres pierres precieuses taillées en forme d'ovale & entremeslées d'ouvrages de relief. On avoit representé à l'entour de cette table diverses sortes de fruits en forme de couronne, comme des grappes de raisin, des épics de blé, des grenades ; & tous ces fruits étoient composez de pierres precieuses de leur couleur, & enchassées dans de l'or. On voyoit aussi sous cette couronne un rang de perles en forme d'œufs, & au dessous de ces perles un rang de pierres precieuses en forme d'ovale meslées comme les autres avec des ouvrages de relief ; & cette table étoit par tout si également belle & si excellemment bien ouvragée, que de quelque côté qu'on la mît & qu'on la tournât on n'y remarquoit point de difference. Il y avoit au dessous de cette table une lame d'or de quatre doigts de large qui la traversoit entierement, & dans laquelle les pieds de la table étoient enchassez avec des crampons d'or d'égale distance : & ces crampons attachoient en telle sorte le dessous au-dessus de la table qu'en quelque maniere qu'on la pût placer elle representoit toûjours la même figure. On avoit aussi gravé sur cette table la figure d'un Meandre qui étoit marquée par quantité de très-belles pierres precieuses, comme par autant d'étoilles : & l'on

Meandre est un fleuve de Phrygie qui a plusieurs tours & retours.

y voyoit

y voyoit éclater agreablement les rubis, les émeraudes, & tant d'autres pierres de prix si estimées & si recherchées à cause de leur excellence. On voyoit le long de ce Meandre des nœuds de sculpture dont le milieu fait en forme de losange étoit enrichi de cryſtal & d'ambre par intervalles égaux & si bien disposez que rien ne pouvoit être plus agreable. Les corniches des pieds de la table étoient faits en forme de lys, dont les feüilles se replioient sous la table quoi que leur tige fût toute droite. Leur base qui étoit de la largeur d'une paûme étoit enrichie de rubis avec un rebord tout à l'entour; & il y avoit un espace de huit doigts entre les pieds de la table qui étoient appuyez sur cette base. La graveure de ces pieds étoit admirable. On y voyoit du lierre, & des ceps de vigne avec leurs grapes entremêlez d'une maniere si délicate, si agreable, & si ressemblante au naturel, que lors que le vent les faisoit mouvoir, les yeux y étoient trompez, & les prenoient non pas pour un ouvrage de l'art, mais de la nature. Les trois pieces dont toute la table étoit composée étoient si extremement bien jointes qu'il étoit impossible d'en appercevoir les liaisons: & l'épaisseur de la table étoit d'une demie coudée. Ainsi la richesse de la matiere, & l'excellence & la varieté des ornemens d'un present si magnifique faisoient bien voir que ce grand Prince n'ayant pû pour les raisons que nous avons dit faire faire cette table plus grande que celle qui étoit dans le Temple, il n'avoit rien épargné pour faire qu'elle la surpassât en tout le reste.

Il y avoit de plus deux fort grands vases d'or en forme de coupes qui étoient taillées en écailles: & on y avoit enchassé depuis le pied jusques au haut divers rangs de pierres precieuses, & d'autres semblables pierres qui composoient un Meandre d'une

d'une coudée de large, au dessus duquel étoient des graveures excellentes. Un tissu en forme de rets qui alloit jusques au haut de ces vases, & des compartimens faits en losanges de la largeur de quatre doigts augmentoient encore la beauté de cet ouvrage. Les bords de ces vases étoient enrichis de lys, de quelques autres fleurs, & de ceps de vigne chargez de raisins entremêlez ensemble: & chacun de ces vases contenoit deux grandes mesures.

Quant aux coupes d'argent elles étoient plus luisantes que des miroirs, & repesentoient mieux les visages de ceux qui s'y regardoient.

Le Roi y ajoûta trente vases, où tout ce qui n'étoit point couvert de pierres precieuses étoit rempli de feüilles de lierre & de vigne parfaitement bien gravées. On ne pouvoit voir ces ouvrages sans admiration, parce que les soins incroyables & la magnificence du Roi y avoient encore plus contribué que le travail & la science de ces excellens artisans. Car ce Prince ne se contenta pas de n'y plaindre aucune dépense, il quittoit quelquefois des affaires importantes pour aller voir travailler les ouvriers, & les animoit de telle sorte par sa presence qu'ils redoubloient leurs efforts pour le contenter. Après que le Grand Sacrificateur Eleazar eut reçu ces riches presens il les consacra à Dieu dans le Temple au nom de ce Prince; rendit beaucoup d'honneur à ceux qui les avoient apportez, & les renvoya avec des presens.

Le Roi enquit André & Aristée à leur retour de diverses choses, & eut tant d'impatience d'entretenir les Deputez qui étoient venus avec eux, qu'il renvoya contre sa coûtume ceux qui étoient venus à l'audience qu'il donnoit tous les cinq jours à ses sujets, comme il en donnoit une tous les

les mois aux Ambaſſadeurs. Ces ſages vieillards lui offrirent les preſens du Grand Sacrificateur, & *lui preſenterent la loi qu'il leur avoit miſe entre* les mains. Ce Prince leur fit quelques queſtions touchant ce qu'elle contenoit : Et lors qu'ils l'eurent dépliée il n'admira pas moins la delicateſſe du parchemin ſur lequel elle étoit écrite en lettres d'or, que d'en voir les feuillets ſi proprement

attachez enſemble qu'il étoit impoſſible d'en appercevoir les coûtures. Après l'avoir conſiderée aſſez long-tems il leur dit ; qu'il les remercioit d'être venus ; qu'il remercioit encore davantage celui qui les avoit envoyez, & qu'il ne pouvoit aſſez remercier Dieu de qui ils lui apportoient les loix. Ces Deputez lui ſouhaiterent toute ſorte de proſperité avec des témoignages d'affection dont il fut ſi touché qu'il ne put retenir ſes larmes, parce que les larmes ne ſont pas moins les marques d'une grande joye que d'une grande douleur. Il commanda enſuite de mettre ces livres entre

entre les mains de ceux qui en devoient avoir la garde, embrassa tous ces députez & leur dit, qu'il étoit juste qu'après leur avoir parlé du sujet de leur voyage, il leur parlât aussi de ce qui les regardoit. Qu'ainsi pour témoigner combien leur venuë lui étoit agreable il vouloit durant tout le reste de sa vie renouveller la memoire de ce jour, qui se rencontroit être celui auquel il avoit gagné une bataille navale sur Antigone. Il leur fit aussi l'honneur de les appeller à sa table, & commanda qu'on les logeât très-bien au dessous de la forteresse qui est proche du promontoire. *Nicanor* qui avoit la charge de recevoir les étrangers prit un soin d'eux tout particulier, & recommanda la même chose à *Dorothée*. Car le Roi avoit ordonné que pour mieux traiter les étrangers, les villes fourniſſent ce qu'elles avoient le plus à leur goût, & qu'on l'apprêtât comme en leur païs, parce qu'il sçavoit que quelque excellentes que soient les viandes on ne sçauroit les trouver bonnes si elles ne sont accommodées d'une maniere qui plaise, & à laquelle on soit accoûtumé. Comme Dorothée étoit donc chargé de ce soin il fit faire deux rangs de bancs sur lesquels ces Députez devoient être assis dans le festin au dessous du Roi, une moitié à sa main droite, & l'autre moitié à sa main gauche; car il ne voulut rien oublier pour leur faire de l'honneur; & il commanda à Dorothée de les servir à la maniere de leur païs. Les Prêtres Egyptiens qui avoient accoûtumé de faire la priere durant les repas du Roi ne la firent point; mais ce Prince dit à *Eliſée* l'un des Députez & qui étoit Sacrificateur, de la faire. Il se leva & pria Dieu pour la prosperité du Roi & de ses sujets. Tous ceux qui se trouverent presens firent des acclamations de joye, & ensuite on se mit à table. Le Roi fit durant le dîner des que-

queſtions de philoſophie à ces Députez, & demeura ſi ſatisfait de leurs réponſes, qu'il continua durant douze jours à les traiter & à en uſer de la même ſorte. Que ſi quelqu'un deſire d'en ſçavoir le particulier il n'a qu'à voir ce qu'Ariſtée en a écrit. Mais le Roi ne fut pas le ſeul qui admira leurs réponſes. Le Philoſophe *Menedeme* avoüa qu'elles le confirmoient dans l'opinion que toutes choſes ſont gouvernées par la Providence, & qu'elles lui fourniſſoient des raiſons pour ſoûtenir ſon ſentiment. Le Roi leur fit même l'honneur de dire qu'il avoit tiré tant d'avantage de leurs entretiens qu'ils lui avoient appris de quelle ſorte il ſe devoit conduire pour bien gouverner ſon royaume; leur fit donner à chacun trois talens, & commanda qu'on les menât au logement qu'il leur avoit fait preparer. Trois jours après Demetrius les conduiſit par une chauſſée longue de ſept ſtades & par le pont qui joint l'île à la terre ferme, dans une maiſon aſſiſe ſur le rivage de la mer du côté du ſeptentrion, ſi éloignée de tout bruit que rien ne les pouvoit troubler dans un travail qui avoit beſoin d'une ſi forte application, & il les pria que puis qu'ils avoient en ce lieu tout ce qu'ils pouvoient deſirer ils commençaſſent de s'employer à ce grand ouvrage pour lequel ils étoient venus. Ils le firent avec toute l'affection & l'aſſiduité imaginables, pour rendre leur traduction très-exacte. Ils travailloient ſans diſcontinuation juſques à neuf heures du matin qu'on leur apportoit à manger: & quoi qu'on les traitât très-bien, Dorothée ne laiſſoit pas ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de leur preſenter des viandes qui avoient été preparées pour la table du Roi. Ils alloient tous les matins au palais ſaluër ce Prince, & ſe remettoient enſuite à travailler après avoir lavé leurs mains dans l'eau

l'eau de la mer, & ils n'employerent que soixante & douze jours à traduire toute la loi.

Quand l'ouvrage fut achevé Demetrius assembla tous les Juifs, & leur lût cette traduction en presence de ces septante-deux Interpretes. Ils l'approuverent, loüerent fort Demetrius d'avoir conçu un dessein qui leur étoit si avantageux, & le prierent de vouloir aussi faire part de cette lecture aux principaux de leur nation. Elisée Sacrificateur, les plus anciens des Interpretes, & les Magistrats établis sur le peuple demanderent ensuite, que puis que cet ouvrage avoit été si heureusement achevé il ne fût plus permis d'y rien changer. Cet avis fut approuvé; mais à condition qu'auparavant que d'établir cela en forme de loi il seroit permis à chacun de voir s'il n'y avoit rien à ajoûter ou à diminuer, afin que la chose ayant été très-soigneusement examinée on ne pût jamais plus y toucher.

Le Roi vit avec grand plaisir que son dessein avoit si bien réüssi & à l'avantage du public. Mais sa joye augmenta encore de beaucoup lors qu'il entendit lire ces saintes loix. Il ne pouvoit se lasser d'admirer la prudence & la sagesse du Legislateur qui les avoit établies : & un jour qu'il s'en entretenoit avec Demetrius il lui demanda comment il se pouvoit faire qu'étant aussi excellentes qu'elles étoient nul historien & nul poëte n'en eût parlé. Il lui répondit, que comme elles étoient toutes divines on n'avoit osé l'entreprendre, & que ceux qui avoient été si hardis que de le faire en avoient été châtiez de Dieu. Que Theopompe ayant eu dessein d'en inserer quelque chose dans son histoire perdit l'esprit durant trente jours. Mais qu'après avoir reconnu dans de bons intervalles & dans un songe, que cela ne lui étoit arrivé que pour avoir voulu penetrer les choses divi-

divines & en donner la connoiſſance aux hommes profanes, il appaiſa la colere de Dieu par ſes prieres, & rentra dans ſon bon ſens. Que le poëte Theodecte ayant mêlé dans une tragedie quelque choſe qu'il avoit tirée de ces Livres ſaints avoit auſſi-tôt perdu la vûë, & ne l'avoit recouvrée qu'après avoir reconnu ſa faute, & prié Dieu de la lui pardonner.

Lors que le Roi eut reçu ces Livres des mains de Demetrius il les adora, & commanda qu'on les gardât avec un extrême ſoin afin qu'on ne pût y rien alterer. Il dit enſuite à ces ſages Interpretes, qu'étant juſte de leur permettre de retourner en leur païs il les prioit de revenir ſouvent le voir, & qu'il les recevroit avec tant de joye & leur feroit de tels preſens qu'ils n'auroient point de regret à leur voyage. Après leur avoir parlé d'une maniere ſi obligeante il les renvoya avec des preſens ſi magnifiques qu'il donna à chacun trois diverſes ſortes d'habits, deux talens d'or, une coupe d'un talent, & des lits pour s'aſſeoir & pour manger. Il envoya auſſi au Grand Sacrificateur Eleazar dix lits dont les pieds étoient d'argent, un vaſe de trente talens, dix robes de pourpre, une très-belle couronne d'or, cent pieces de toile de fin lin, divers vaiſſeaux pour boire, des encenſoirs & des coupes d'or pour être conſacrez à Dieu: & il le pria par la lettre qu'il lui écrivit de permettre à ces Députez de le venir revoir toutes les fois qu'ils le deſireroient, parce qu'il prenoit grand plaiſir à les entretenir à cauſe de leur capacité & de leur ſageſſe, & qu'il leur feroit ſentir les effets de ſa liberalité. On peut juger par ce que je viens de rapporter avec quelle magnificence Ptolemée Philadelphe Roi d'Egypte traita les Juifs.

CHAPITRE III.

Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roi d'Egypte, & lui donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles étoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit.

455 LEs Rois d'Asie traiterent aussi les Juifs avec grand honneur à cause des preuves qu'ils leur donnoient dans la guerre de leur fidelité & de leur courage. SELEUCUS surnommé NICANOR leur accorda le droit de bourgeoisie comme aux Macedoniens & aux Grecs dans toutes les villes qu'il bâtit en Asie & en la basse Syrie, & même dans Antioche qui en est la capitale. Ils jouïssent encore de ce droit: car ne voulant point user de l'huile des étrangers, ceux qui ont la charge de la police sont obligez de leur donner une certaine somme d'argent pour le prix de l'huile. Les habitans d'Antioche s'efforcerent durant les dernieres guerres d'abolir cette coûtume: mais *Mucien* Gouverneur de Syrie les en empêcha. Et ces mêmes habitans & ceux d'Alexandrie n'ont pu obtenir des Empereurs Vespasien & Tite de les priver de leur droit de bourgeoisie. En quoi les Romains, & particulierement ces deux grands Princes, ont fait voir leur justice & leur generosité. Les travaux qu'ils ont soufferts dans leurs guerres contre nous, & leur ressentiment de nôtre revolte n'ont pu les faire resoudre de toucher à nos privileges. Au lieu de se laisser emporter à leur cólere & aux instances de ces deux peuples aussi considerables que sont

ceux

ceux d'Antioche & d'Alexandrie, ils ont eu plus d'égard aux anciens merites de nôtre nation qu'aux offenſes qu'ils en ont reçuës & au gré que nos ennemis leur auroient ſçû de nous maltraiter, & en ont rendu cette raiſon ſi digne d'eux; que ceux de nous qui ont pris les armes contre les Romains en avoient été aſſez punis dans cette guerre : Et que quant à ceux qui ne les avoient point offenſez, il ne ſeroit pas juſte de les priver d'un droit qu'ils poſſedoient à juſte titre.

On ſçait auſſi que Marc Agrippa a rendu une ſemblable juſtice aux Juifs lors que les Ioniens le preſſoient de les priver du droit de bourgeoiſie dont Antiochus petit fils de Seleucus à qui les Grecs donnent le nom de Dieu, les avoit gratifiez: ou que s'ils vouloient être traitez comm'eux ils adoraſſent donc les mêmes Dieux : car après que l'affaire eut été miſe en deliberation, les Juifs que Nicolas de Damas défendit, gagnerent leur cauſe, & il leur fut permis de continuer à vivre ſelon leurs loix & leurs coûtumes; ce Prince ayant prononcé en leur faveur qu'il n'étoit pas permis de rien innover. Que ſi quelqu'un a la curioſité de ſçavoir plus particulierement comment cette affaire ſe paſſa il n'a qu'à lire les cent vingt-trois & cent vingt-quatriéme livres de cet hiſtorien. Il eſt vrai qu'il n'y a pas ſujet de s'étonner du jugement qui fut prononcé par Agrippa, puis que nous n'avions point encore alors pris les armes contre les Romains. Mais on ne ſçauroit trop admirer cette grandeur de courage de Veſpaſien & de Tite, qui après s'être vûs expoſez à tant de travaux & de perils dans la guerre que nous avons ſoûtenuë contr'eux, au lieu de ſe laiſſer emporter à leur reſſentiment en ont uſé avec tant de moderation & de juſtice. Il faut maintenant reprendre la ſuite de mon diſcours.

456 Du tems qu'ANTIOCHUS LE GRAND regnoit en Asie & qu'il faisoit la guerre à Ptolemée Philopator Roi d'Egypte & à son fils, soit qu'il fût vainqueur ou vaincu, la Judée & la basse Syrie souffroient toûjours également, & étoient comme un vaisseau bâtu de flots tant par la bonne que par la mauvaise fortune de ce Prince. Mais enfin Antiochus étant demeuré victorieux il assujettit la Judée. Après la mort de Ptolemée Philopator, PTOLEMÉE son fils surnommé EPIPHANE envoya contre la basse Syrie une grande armée sous la conduite SCOPAS, qui se rendit maître de plusieurs villes, & remit nôtre nation sous l'obeïssance de ce Prince. Quelque tems après Antiochus vainquit Scopas dans une grande bataille auprès des sources du Jourdain, & recouvra la Syrie & la Samarie. Alors les Juifs se rendirent volontairement à lui, reçurent son armée dans leur ville; nourrirent ses elephans, & assisterent celles de ses troupes qui attaquoient la garnison que Scopas avoit laissée dans la forteresse de Jerusalem. Antiochus pour les recompenser de tant d'affection qu'ils lui avoient témoignée écrivit aux Generaux de son armée & aux plus confidens de ses serviteurs qui en avoient connoissance, qu'il étoit resolu de les gratifier; & je rapporterai la copie de sa lettre après avoir dit de quelle sorte Polybe Megalopolitain en parle dans le seiziéme livre de son histoire : *Scopas*, dit-il, *General de l'armée de Ptolemée entra en hyver dans le haut pays & assujettit les Juifs.* Il ajoûte un peu après : *Que lors qu'Antiochus eut vaincu Scopas il se rendit maître des villes de Samarie, Gadara, Bathanea, & Abila, & qu'aussi-tôt les Juifs qui habitent Jerusalem où est ce celebre Temple embrasserent son parti : sur quoi ayant plusieurs choses à dire, principalement touchant ce Temple, il les remet à un autre tems.* Ce

sont

ſont les propres paroles de cet hiſtorien : & la lettre d'Antiochus enſuite de laquelle je reprendrai nôtre hiſtoire, portoit ces mots.

„ Le Roi Antiochus, A Ptolemée, ſalut. Les „ Juifs nous ayant témoigné tant d'affection, „ qu'auſſi-tôt que nous ſommes entrez dans leur „ païs ils ſont venus au devant de nous avec „ les principaux d'entr'eux ; nous ont reçu dans „ leurs villes avec toute ſorte d'honneur ; ont „ nourri nos troupes & nos elephans, & ſe ſont „ joints à nous contre la garniſon Egyptienne „ de la forteresſe de Jeruſalem : Nous croyons „ qu'il eſt de nôtre bonté de leur en faire pa- „ roître de la reconnoiſſance : Ainſi pour leur „ donner moyen de repeupler leur ville que tant „ de malheurs ont rendue deſerte, & d'y rap- „ peller ſes anciens habitans épars en divers en- „ doits, Nous ordonnons ce qui s'enſuit. Premie- „ rement qu'en faveur de la religion & par un ſen- „ timent de pieté il leur ſera donné vingt mille „ pieces d'argent pour acheter des bêtes pour les „ ſacrifices, du vin, de l'huile, & de l'encens : „ quatorze cens ſoixante medimnes de froment „ meſure de la province pour en tirer de la fleur „ de farine, & trois cens ſoixante & quinze me- „ dimnes de ſel. Nous voulons auſſi qu'on leur „ fourniſſe tout ce qui ſera neceſſaire pour les „ portes & autres reparations du Temple : & que „ le bois que l'on tirera pour ce ſujet de la Judée, „ des provinces voiſines, & du mont Liban ne „ paye point de peage : non plus que tous les au- „ tres materiaux dont on aura beſoin pour la ré- „ dification de ce Temple. Nous permettons auſſi „ aux Juifs de vivre ſelon leurs loix & leurs coû- „ tumes : Nous exemtons leurs Gouverneurs, „ leurs Sacrificateurs, leurs Scribes, & leurs „ Chantres du tribut ordonné par tête, du preſent

„ que l'on a accoûtumé d'offrir au Roi pour une „ couronne d'or, & generalement de tous au- „ tres. Et afin que la ville de Jeruſalem puiſſe être „ plus promtement repeuplée, nous exemtons „ auſſi de tout tribut durant trois ans tous ceux qui „ l'habitent maintenant, & ceux qui reviendront „ l'habiter dans le mois d'Hyperberetée, & „ leur remettons pour l'avenir le tiers de tous les „ tributs en conſideration des pertes qu'ils ont „ ſouffertes. Nous voulons de plus que tous les ci- „ toyens qui ont été pris & ſont retenus eſcla- „ ves ſoient mis en liberté avec leurs enfans, & „ rétablis dans tous leurs biens.

Ce Prince ne ſe contenta pas d'avoir écrit cette lettre, mais pour témoigner ſon reſpect pour le Temple il fit un édit contenant ce qui s'enſuit. Qu'il ne ſeroit permis à nul étranger d'y entrer ſans le conſentement des Juifs, ni à aucun Juif qui ne fût purifié ſelon que leur loi l'ordonne. Que l'on ne porteroit dans la ville aucune chair de cheval, de mulet, d'âne ſoit privé ou ſauvage, de panthere, de renard, de lievre, ou de quelque autre de ces animaux immondes dont il eſt défendu aux Juifs de manger : Que l'on n'y porteroit pas même de leurs peaux, & que l'on n'y en nourriroit aucuns ; mais ſeulement des animaux dont leurs ancêtres avoient accoûtumé de ſe ſervir pour les offrir en ſacrifice, ſur peine aux contrevenans de payer une amende de trois mille drachmes d'argent applicable au profit des Sacrificateurs.

Ce même Prince nous donna encore un autre grand témoignage de ſon affection & de la confiance qu'il avoit en nous. Car ſur ce qu'il apprit qu'il ſe faiſoit quelque ſoûlevement dans la Phrygie & dans la Lydie il écrivit à ZEUXIS qui conduiſoit ſon armée dans les hautes provinces & qui

qui étoit celui de ſes Generaux qu'il aimoit le plus, d'envoyer en Phrygie quelques-uns des Juifs qui demeuroient à Babylone : & ſa lettre étoit conçuë en ces termes. " Le Roi Antiochus, A „ Zeuxis ſon pere, ſalut. Ayant appris que quel- „ques-uns entreprennent de remuer dans la „ Phrygie & dans la Lydie nous avons crû que „ cette affaire meritoit nôtre application & „ nos ſoins, & après l'avoir agitée dans nôtre „ conſeil nous avons trouvé à propos d'y envoyer „ en garniſon dans les lieux que l'on jugera les „ plus propres, deux mille des Juifs qui habitent „ en Meſopotamie & à Babylone parce que leur „ pieté envers Dieu, & les preuves que les Rois „ nos predeceſſeurs ont reçuës de leur affection „ & de leur fidelité nous donnent ſujet de croi- „ re qu'ils nous ſerviront fort utilement. Ainſi „ nous voulons que nonobſtant toutes difficultez „ vous les y faſſiez paſſer : qu'ils y vivent ſelon „ leurs loix, & qu'on leur donne des places „ pour bâtir, & des terres pour cultiver & pour „ y planter des vignes, ſans qu'ils ſoient obli- „ gez durant dix ans de rien payer des fruits „ qu'ils recueilliront. Nous voulons auſſi que „ vous leur faſſiez fournir le blé dont ils auront „ beſoin pour vivre juſques à ce qu'ils ayent re- „ cueilli du fruit de leur travail, afin qu'après „ avoir reçu tant de preuves de nôtre bonté, ils „ nous ſervent encore de meilleur cœur : Et nous „ vous recommandons de prendre un ſi grand „ ſoin d'eux que perſonne n'ait la hardieſſe de „ leur faire du déplaiſir.

Ceci ſuffit pour faire connoître quelle a été 457
l'affection d'Antiochus le Grand pour les Juifs. Ce Prince contracta alliance avec Ptolemée Roi d'Egypte, & lui donna CLEOPATRE ſa fille en mariage, & pour ſa dot la baſſe Syrie, la

Phenicie, la Judée, la Samarie, & la moitié des tributs de ces provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient le prix à leur treſor.

458 En ce même tems les Samaritains qui étoient alors fort puiſſans firent de grands maux aux Juifs, tant par des ravages dans la campagne, que parce qu'ils en prenoient pluſieurs priſonniers : ONIAS fils de Simon le juſte & neveu d'Eleazar avoit ſuccedé en la charge de Grand Sacrificateur à Manaſſé qui l'avoit euë après la mort d'Eleazar. Cet Onias étoit un homme de peu d'eſprit, & ſi avare qu'il ne voulut point payer le tribut de vingt talens d'argent que ſes predeceſſeurs avoient accoûtumé de payer du leur au Roi d'Egypte. PTOLEMÉE ſurnommé EVERGETES pere de Philopator en fut ſi irrité qu'il envoya à Jeruſalem *Athenion* qui étoit en grande faveur auprès de lui le menacer de donner le païs en proye à ſes troupes s'il ne le ſatisfaiſoit, & il fut le ſeul des Juifs qui ne s'en effraya point, tant ſon amour pour le bien le rendoit inſenſible à tout le reſte.

CHAPITRE IV.

Joſeph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roi d'Egypte le pardon de ſon oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince & fait une grande fortune. Hircam fils de Joſeph ſe met auſſi très-bien dans l'eſprit de Ptolemée. Mort de Joſeph.

459 JOSEPH fils de Tobie & d'une ſœur d'Onias, qui bien que fort jeune étoit ſi ſage & ſi vertueux que tout le monde l'honoroit dans Jeruſalem, ayant appris de ſa mere dans le lieu de ſa naiſſance nommé Phicola qu'il étoit arrivé un homme

me de la part du Roi pour le ſujet dont nous avons parlé, alla auſſi-tôt trouver Onias ſon oncle, & lui dit " qu'il étoit étrange qu'ayant été „ élevé par le peuple à l'honneur de la ſouve- „ raine Sacrificature, il fût ſi peu touché du „ bien public, qu'il ne craignît point de met- „ tre tous ſes concitoyens dans un tel peril plû- „ tôt que de payer ce qu'il devoit : Que ſi ſa „ paſſion pour le bien étoit ſi grande qu'elle lui „ fiſt mépriſer l'interêt de ſon païs, il devoit au „ moins aller trouver le Roi pour le ſupplier de „ lui remettre le tout ou une partie de la ſomme „ qu'il ne lui avoit point payée. Onias lui répon- „ dit qu'il ſe ſoucioit ſi peu de la grande ſacrifi- „ cature, qu'il étoit prêt d'y renoncer ſi cela ſe „ pouvoit, plûtôt que d'aller trouver le Roi. „ Joſeph le pria de lui permettre donc d'y aller de la part des habitans de Jeruſalem ; & n'ayant pas eu de peine à l'obtenir il fit aſſembler tout le Peuple dans le Temple, où il leur repreſenta que la negligence de ſon oncle ne devoit pas les jetter dans une ſi grande crainte, & qu'il s'offroit d'aller trouver le Roi de leur part pour lui faire connoître qu'ils n'avoient rien fait qui lui pût déplaire. Le Peuple lui rendit de grands remerciemens ; & Joſeph alla trouver auſſi-tôt le Deputé du Roi, le mena en ſa maiſon, le traita très-bien durant quelques jours, lui fit de fort beaux preſens, & lui dit qu'il le ſuivroit bien-tôt en Egypte. Tant de civilitez jointes à la franchiſe & aux excellentes qualitez de Joſeph gagnerent de telle ſorte le cœur d'Athenion, que lui-même l'exhorta de faire ce voyage, & lui promit de lui rendre de ſi bons offices qu'il obtiendroit ſans doute du Roi tout ce qu'il pouvoit deſirer. Lors que ce Deputé fut de retour auprès du Roi il blâma fort l'ingratitude d'Onias ; mais il n'y eut point de loüange

loüange qu'il ne donnât à Joseph; & il l'assura qu'il viendroit bien-tôt trouver sa Majesté pour lui representer les raisons du Peuple dont il avoit été obligé d'entreprendre la défense à cause de la negligence de son oncle. Ce même Deputé continua de rendre de si bons offices à Joseph, que le Roi & la Reine Cleopatre sa femme conçurent de l'affection pour lui avant même que de l'avoir vû. Joseph emprunta de l'argent des amis qu'il avoit à Samarie, employa vingt mille drachmes pour se mettre en équipage, & partit pour se rendre à Alexandrie. Il rencontra en chemin les principaux des villes de Syrie & de Phenicie qui alloient pour traiter avec le Roi des tributs qu'ils devoient payer, & que ce Prince affermoit tous les ans aux plus riches d'entr'eux. Ils se mocquerent de la pauvreté de Joseph; & il se rencontra que lors qu'ils arriverent tous, le Roi revenoit de Memphis. Joseph alla au devant de lui, & le trouva qui venoit dans son chariot avec la Reine sa femme. Athenion y étoit aussi, & n'eut pas plûtôt apperçu Joseph qu'il dit au Roi, que c'étoit là ce Juif dont il lui avoit dit tant de bien. Le Roi le salüa, lui commanda de monter sur son chariot, & lui fit de grandes plaintes d'Onias. Joseph lui répondit que sa Majesté devoit pardonner à la vieillesse de son oncle, puis que les vieillards ne different gueres des enfans. Mais que pour lui & tous les autres qui étoient jeunes ils ne feroient jamais rien qui lui pût deplaire. Cette réponse si sage augmenta encore l'affection que le Roi avoit déja conçuë pour lui. Il commanda qu'on le logeât dans son palais, & le fit manger à sa table: Ce qui ne donna pas peu de déplaisir à ces Syriens que Joseph avoit rencontrez en chemin.

Le jour de l'adjudication des tributs étant venu ils encherirent tous ceux de la basse Syrie, de

de la Phenicie, de la Judée, & de Samarie juſques à huit mille talens : Et alors Joſeph leur reprocha de s'entendre enſemble pour donner ſi peu, & offrit d'en donner deux fois autant, & de laiſſer de plus au profit du Roi la confiſcation de ceux qui ſeroient condamnez, dont ils prétendoient de profiter. Le Roi vit avec plaiſir que Joſeph augmentoit ainſi ſon revenu : mais il lui demanda quelles cautions il lui donneroit. Il lui répondit de bonne grace, qu'il lui en donneroit d'excellentes, & telles qu'il ne pourroit les refuſer. Le Roi lui ayant commandé de les nommer, il lui dit : „ Mes cautions, Sire, ſeront Vôtre Majeſté & la „ Reine, qui tous deux répondrez pour moi. „ Ce Prince ſe ſoûrit, & lui adjugea ces tributs ſans donner de caution. Ainſi ces principaux habitans des villes s'en retournerent tout confus dans leur païs.

Joſeph prit enſuite deux mille hommes de guerre des troupes du Roi afin de pouvoir contraindre ceux qui refuſeroient de payer le tribut ; & après avoir emprunté à Alexandrie cinq cens talens de ceux qui étoient le mieux auprès du Roi, il s'en alla en Syrie. Les habitans d'Aſcalon furent les premiers qui mépriſerent ſes ordres. Ils ne ſe contenterent pas de ne vouloir rien payer : ils l'outragerent de paroles : mais il ſçut bien les châtier. Il fit prendre auſſi-tôt vingt des principaux qu'il fit mourir, écrivit au Roi pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait, & lui envoya mille talens de la confiſcation de leur bien. Ce Prince fut ſi ſatisfait de ſa conduite qu'il lui donna de grandes loüanges, & ſe remit à lui d'en uſer à l'avenir comme il voudroit. Le châtiment des Aſcalonites ayant étonné les autres villes de Syrie elles ouvrirent leurs portes, & payerent le tribut ſans aucune difficulté. Les habitans de Scytopolis

lis au contraire le refuserent & outragerent auſſi Joſeph : mais il les traita comme il avoit fait les Aſcalonites, & envoya de même au Roi ce qui provenoit de leur confiſcation. En augmentant ainſi le bien du Roi il fit un grand profit pour lui-même : & comme il étoit extrêmement ſage il jugea s'en devoir ſervir pour affermir ſon credit : c'eſt pourquoi il ne ſe contenta pas de donner une entiere ſatisfaction à ce Prince ; il fit de grands preſens à ceux qui étoient en faveur auprès de lui, & aux principaux de ſa cour.

Joſeph paſſa vingt-deux ans de la ſorte dans une grande proſperité, & il eut ſept fils d'une même femme, & un huitiéme nommé HIRCAN d'une autre femme qui étoit fille de *Solim* ſon frere, & qu'il avoit épouſée par la rencontre que je vai dire. Eſtant allé à Alexandrie avec Solim qui y mena auſſi ſa fille afin de la marier à quelque perſonne conſiderable de leur nation ; lors que Joſeph ſoupoit avec le Roi une fille qui étoit fort belle danſa de ſi bonne grace devant ce Prince qu'elle gagna le cœur de Joſeph. Il s'en découvrit à ſon frere, & le pria que puis que leur loi ne lui permettoit pas de l'épouſer, il tâchât de faire en ſorte qu'il la pût avoir pour maîtreſſe. Solim le lui promit : mais au lieu de l'executer, il fit mettre le ſoir dans ſon lict ſa fille fort bien parée. Joſeph qui avoit ce jour-là fait trop bonne chere ne s'apperçut point de la tromperie. Son amour augmenta encore & il dit à ſon frere, que ne pouvant vaincre ſa paſſion il craignoit que le Roi ne voulût pas lui donner cette fille. Solim lui répondit que cela ne devoit point le mettre en peine, puis qu'il pouvoit ſans crainte ſatisfaire ſon deſir, & l'épouſer. Il lui dit enſuite qui elle étoit, & comme il avoit mieux aimé faire recevoir à ſa fille une telle honte, que de ſouffrir qu'il s'engageât à en rece-

recevoir une si grande. Joseph le remercia de l'affection qu'il lui avoit témoignée, & épousa sa fille dont il eut Hircan de qui nous venons de parler. Il fit paroître dès l'âge de treize ans tant d'esprit & de sagesse qu'il surpassoit de beaucoup ses freres : & ses excellentes qualitez au lieu de le leur faire aimer lui attirerent leur haine & leur jalousie. Joseph voulant connoître lesquels des enfans qu'il avoit eus de son premier mariage valoient le mieux, les fit tous instruire avec grand soin par les plus excellens maîtres: mais ils étoient si paresseux & si stupides qu'ils revinrent des études aussi ignorans qu'ils y étoient allez. Il envoya ensuite Hircan qui étoit le plus jeune de tous, avec trois cens paires de bœufs à sept journées de là dans le desert, pour y faire labourer & semer des terres, & donna ordre qu'on ôtât secretement les harnois necessaires pour les atteler. Ainsi lors qu'Hircan fut arrivé au lieu qui lui avoit été ordonné on lui conseilla de renvoyer vers son pere pour avoir des harnois. Mais comme il ne vouloit pas perdre tant de tems il se servit d'un moyen qui surpassoit de beaucoup son âge. Il fit tuer vingt de ces bœufs, donna leur chair à manger à ses gens, & employa leurs peaux à faire faire des harnois. Ainsi il fit labourer & semer la terre ; & son pere à son retour l'embrassa & le loüa extrêmement d'en avoir usé de la sorte. Cette marque qu'il avoit donnée de son jugement & de son esprit augmenta encore son affection, & il l'aima toûjours depuis comme s'il n'avoit point en d'autre enfant que lui : mais au contraire les freres d'Hircan sentoient de plus en plus s'accroître leur dépit & leur jalousie.

La nouvelle étant venuë qu'il étoit né un fils au Roi Ptolemée on en fit de grandes réjoüissances dans toute la Syrie ; & les plus considerables

du

du païs allerent pour ce ſujet en grand équipage à Alexandrie. Joſeph fut contraint de demeurer à cauſe de ſa vieilleſſe, & il demanda aux enfans de ſon premier lict s'ils vouloient faire ce voyage. Ils lui répondirent que non, à cauſe qu'ils ignoroient la maniere de vivre de la cour, & de quelle ſorte il faut traiter avec les Rois; mais qu'il pouvoit y envoyer Hircan leur plus jeune frere. Joſeph fut fort aiſe de cette réponſe, & demanda à Hircan s'il ſe ſentoit diſpoſé à entreprendre ce voyage. Il lui répondit qu'oui, & que dix mille drachmes lui ſuffiroient, parce qu'il ne vouloit pas faire beaucoup de dépenſe. Que pour les preſens qu'il étoit obligé de faire au Roi il n'eſtimoit pas qu'il fût beſoin de les envoyer par lui: mais qu'il pourroit lui faire donner dans Alexandrie l'argent neceſſaire pour acheter quelque choſe de rare & de grand prix & l'offrir de ſa part à ce Prince. Ce pere qui étoit un grand œconome fut ſi ſatisfait de la moderation & de la ſageſſe de ſon fils qu'il crût que dix talens ſuffiroient pour ces preſens, & écrivit à *Arion* de les lui donner. Cet Arion étoit celui qui manioit tout l'argent qu'il envoyoit de Syrie à Alexandrie pour payer au Roi le prix des tributs lors que les termes étoient écheus: & il lui paſſoit tous les ans par les mains environ trois mille talens. Hircan partit avec ces lettres: & lors qu'il fut arrivé à Alexandrie & qu'il les eut renduës, Arion lui demanda ce qu'il vouloit qu'il lui donnât, ne croyant pas qu'il deſirât davantage que dix talens, ou un peu plus: mais il lui en demanda mille. Cet homme s'en mit en ſi grande colere, qu'il lui reprocha qu'au lieu de ſuivre l'exemple de ſon pere qui avoit amaſſé du bien par ſon travail & par ſa moderation, il vouloit le conſumer en des dépenſes & des ſuperfluitez inutiles: mais qu'il ne lui donneroit que

dix

dix talens selon l'ordre qu'il en avoit reçu, & même à condition de ne les employer qu'à acheter des presens pour offrir au Roi. Hircan irrité de cette réponse fit mettre Arion en prison; mais comme cet homme étoit fort bien dans l'esprit de la Reine Cleopatre, il envoya sa femme la trouver pour l'informer de ce qui s'étoit passé, & la supplier de faire châtier une si grande insolence. Cette Princesse en parla au Roi, qui fit en suite demander à Hircan pourquoi ayant été envoyé vers lui par son pere il ne l'étoit point encore venu saluër, & avoit fait mettre Arion en prison. "Il répondit que la loi de son païs défendant aux enfans de famille de goûter des viandes immolées avant que d'être entrez dans le Temple pour y offrir des sacrifices à Dieu, il avoit crû ne devoir pas paroître devant sa Majesté jusques à ce qu'il lui pût offrir les presens dont son pere l'avoit chargé pour marque de sa reconnoissance des obligations qu'il lui avoit. Que quant à Arion il l'avoit châtié avec justice de n'avoir pas voulu lui obeïr, puis que les maîtres soit grands ou petits ont un pouvoir égal sur leurs serviteurs; & que si les particuliers n'étoient point obeïs des leurs, les Rois mêmes pourroient être mépriséz par leurs sujets." Le Roi sourit, & admira la resolution de ce jeune homme. Ainsi Arion n'espera plus de trouver de support contre lui, & lui donna pour sortir de prison les mille talens qu'il demandoit. Trois jours après Hircan alla faire la reverence au Roi & à la Reine, & ils le reçûrent si favorablement qu'ils lui firent l'honneur de le faire manger à leur table à cause de l'affection qu'ils avoient pour son pere. Il acheta ensuite secretement cent jeunes garçons fort bien faits & fort instruits dans les lettres, qui lui coûterent chacun un talent; & il acheta aussi cent jeunes filles

au

au même prix. Le Roi faisant un festin aux principaux de ses provinces lui envoya commander de s'y trouver, & on le plaça au plus bas lieu. Comme les autres conviez le mépriſoient à cauſe de ſa jeuneſſe ils mirent devans lui les os des viandes qu'ils avoient mangées, ſans qu'il témoignât de s'en fâcher. Sur quoi un nommé *Tryphon* qui faiſoit profeſſion de ſe mocquer de tout le monde & divertiſſoit le Roi par ſes railleries, dit pour plaire à ces conviez : " Vous voyez, Sire, la „ quantité d'os qu'il y a devant Hircan, & pou„ vez juger par là de quelle ſorte ſon pere ronge „ toute la Syrie.„ Ces paroles firent rire le Roi, & il demanda à Hircan d'où venoit donc qu'il y avoit devant lui une ſi grande quantité d'os. " Il „ ne faut pas, Sire, lui répondit-il, s'en éton„ ner. Car les chiens mangent les os avec la chair, „ comme vous voyez qu'ont fait ceux qui ſont à la „ table de Vôtre Majeſté, en montrant ces con„ viez, puis qu'il ne reſte plus rien devant eux. „ Mais les hommes ſe contentent de manger la „ chair & laiſſent les os; comme j'ai fait, parce „ que je ſuis homme. „ Le Roi fut ſi content de cette réponſe qu'il defendit à tous les conviez de s'en offenſer. Le lendemain Hircan alla voir ceux qui étoient en plus grande faveur auprès du Roi, & s'enquit de leurs ſerviteurs des preſens que leurs maîtres ſe preparoient de faire à ſa Majeſté à cauſe de la naiſſance du Prince ſon fils. Ils lui dirent que les uns lui donneroient douze talens, & les autres plus ou moins, chacun ſelon ſon pouvoir. Il témoigna d'en être fâché, parce qu'il n'avoit pas moyen d'en tant donner, & que tout ce qu'il pourroit étoit de lui en offrir cinq. Ces ſerviteurs le rapporterent à leurs maîtres, qui s'en réjoüirent dans la creance que le Roi ſeroit mal ſatisfait de recevoir un ſi petit preſent d'Hircan. Ce jour étant arri-

arrivé, ceux qui firent les plus grands preſens au Roi ne lui donnerent que vingt talens. Mais Hir-

can offrit à ce Prince les cent jeunes garçons qu'il avoit achetez & qui lui preſenterent chacun un talent, & à la Reine les cent jeunes filles de qui nous avons parlé, dont chacune fit auſſi un ſemblable preſent à cette Princeſſe. Leurs Majeſtez, & toute la cour furent extraordinairement étonnez d'une ſi grande & ſi ſurprenante magnificence. Mais Hircan n'en demeura pas là. Il fit auſſi des preſens de grande valeur à ceux qui étoient en plus grand credit auprès du Roi & à ſes officiers afin de ſe les rendre favorables, & ſe garentir du peril où les lettres de ſes freres l'avoient mis par la priere qu'ils leur faiſoient de le perdre à quelque prix que ce fût. Le Roi fut ſi touché de ſa generoſité qu'il lui ordonna de lui demander ce qu'il voudroit. Il lui répondit qu'il ne deſiroit autre choſe ſinon qu'il plût à ſa Majeſté d'écrire en ſa faveur à ſon pere & à ſes freres. Ce

Prince le lui accorda, & écrivit auſſi aux Gouverneurs de ſes provinces pour le leur recommander; & après lui avoir donné des témoignages très-particuliers de ſon affection il le renvoya avec de grands préſens. Ses freres ayant appris avec un ſenſible déplaiſir que le Roi lui avoit fait tant d'honneur allerent au devant de lui en reſolution de le tuer, ſans que leur pere ſe mît en peine de l'empêcher quoi qu'il en eût connoiſſance, tant il étoit en colere de ce qu'il avoit employé en des preſens une ſi grande ſomme d'argent; mais il n'oſoit le témoigner par l'apprehenſion qu'il avoit du Roi. Ainſi ils l'attaquerent en chemin; & il ſe défendit ſi vaillamment qu'il y en eut deux de tuez & pluſieurs de ceux qui les accompagnoient: le reſte s'enfuit vers Joſeph à Jeruſalem: & Hircan fut très-ſurpris lors qu'il y arriva de voir que perſonne ne le recevoit. Il ſe retira au delà du Jourdain, & s'y occupa à recevoir les tributs qui étoient dûs par les Barbares. Seleucus ſurnommé Sother fils d'Antiochus le Grand regnoit alors dans l'Aſie; & Joſeph pere d'Hircan mourut en ce même tems après avoir durant vingt-deux ans recueilli tous les tribus de Syrie, de Phenicie, & de Samarie. C'étoit un homme de bien, de grand eſprit, & ſi intelligent dans les affaires qu'il tira les Juifs de la pauvreté où ils étoient & les mit en état de vivre à leur aiſe. Onias ſon oncle mourut auſſi un peu après, & laiſſa pour ſucceſſeur dans la grande ſacrificature SIMON ſon fils qui eut un fils nommé ONIAS qui lui ſucceda en cette charge. ARIUS Roi de Lacedemone lui écrivit la lettre ſuivante.

CHA-

CHAPITRE V.

Arius Roi de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme étant ainſi que les Lacedemoniens deſcendus d'Abraham. Hircan bâtit un ſuperbe palais, & ſe tua lui-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roi Antiochus.

„ ARius Roi de Lacedemone, A Onias, ſa- 461
„ lut. Nous avons veu par certains titres
„ que les Juifs & les Lacedemoniens n'ont qu'une
„ même origine, étant tous deſcendus d'Abra-
„ ham. Puis donc que nous ſommes freres; &
„ qu'ainſi tous nos intereſts doivent être com-
„ muns, il eſt juſte que vous nous faſſiez ſçavoir
„ avec une entiere liberté ce que vous pouvez deſi-
„ rer de nous; & que nous en uſions de la même
„ maniere à vôtre égard. *Demotele* vous rendra
„ cette lettre écrite dans une feüille quarrée, &
„ cachetée d'un cachet où eſt empreinte la figure
„ d'un aigle qui tient un ſerpent dans ſes ſerres. „

Après la mort de Joſeph la diviſion de ſes en- 462
fans excita de forts grands troubles: car le plus grand nombre favoriſoit les aînez contre Hircan qui étoit le plus jeune, & particulierement Simon Grand Sacrificateur à cauſe qu'ils lui étoient proches. Ainſi Hircan ne voulut point retourner à Jeruſalem, mais demeura au delà du Jourdain. Il faiſoit continuellement la guerre aux Arabes, & il en tua & prit pluſieurs priſonniers. Il bâtit un château extrêmement fort dont les murs de dehors depuis le pied juſques à l'entablement étoient de marbre blanc, & pleins de figures d'animaux

plus grands que le naturel. Il l'environna d'un large & profond fossé plein d'eau, & fit tailler dans un roc de la montagne voisine plusieurs grandes cavernes, dont l'entrée étoit si étroite qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois, afin de s'y retirer & se sauver s'il étoit forcé par ses freres. Il y avoit au dedans de ce château de grandes sales, de grandes chambres avec tous les accompagnemens necessaires, & tant de fontaines jallissantes que rien ne pouvoit être plus beau ni plus agreable. Ce superbe bâtiment assis au delà du Jourdain près d'Essedon sur les frontieres de l'Arabie & de la Judée étoit accompagné de jardins parfaitement beaux. Il lui donna le nom de Tyri, & il n'en partit point durant toutes les sept années que Seleucus regna en Syrie. Ce Prince étant mort, ANTIOCHUS son frere surnommé EPIPHANE lui succeda. Ptolemée Roi d'Egypte surnommé de même Epiphane mourut aussi; & laissa deux fils encore fort jeunes dont l'aîné se nommoit PHILOMETOR, & le puîné PHISCON.

La grande puissance d'Antiochus étonna Hircan, & il entra dans une telle apprehension de tomber entre ses mains & qu'il ne le punît severement de la guerre qu'il avoit faite aux Arabes, qu'il se tua lui-même; & ce Prince se saisit de tout son bien.

CHA-

CHAPITRE VI.

Onias surnommé Menelaus se voyant exclus de la grande Sacrificature se retire vers le Roi Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte ; & comme il étoit prêt de s'en rendre maître, les Romains l'obligent de se retirer.

ONias Grand Sacrificateur étant mort en ce 463
même tems Antiochus Roi de Syrie dont nous venons de parler donna la grande Sacrificature à JESUS surnommé JASON frere d'Onias qui n'avoit laissé qu'un fils en fort bas âge, dont nous parlerons en son lieu. Mais Antiochus ayant depuis été mal satisfait de Jason lui ôta cette dignité ; & la donna à ONIAS surnommé MENELAUS son jeune frere qui étoit un des trois fils que Simon avoit laissez & qui furent tous successivement Souverains Sacrificateurs comme nous l'avons dit. Jason ne pouvant souffrir de se voir dépoüillé de cette charge entra en grand differend avec Menelaus, & les enfans de Tobie se declarerent pour ce dernier. Mais la plus grande partie du peuple favorisoit Jason ; & ainsi ils furent contraints de se retirer auprès d'Antiochus. Ils dirent à ce Prince qu'ils étoient resolus de renoncer aux coûtumes de leur païs pour embrasser sa religion & la maniere de vivre des Grecs, & lui demanderent de leur permettre de bâtir un lieu d'exercices dans Jerusalem. Il le leur accorda : & alors ils couvrirent les marques de la circoncision pour ne pouvoir être distinguez des Grecs lors même qu'en courant & en luttant ils seroient nuds, & abandonnant ainsi toutes les loix de leurs peres ils ne differoient en rien des nations étrangeres.

464 La profonde paix dont Antiochus joüiſſoit, & le mépris qu'il faiſoit de la jeuneſſe des enfans de Ptolemée qui les rendoit encore incapables de prendre connoiſſance des affaires, lui fit concevoir le deſſein de conquerir l'Egypte. Ainſi il leur déclara la guerre, entra dans leur païs avec une puiſſante armée, alla droit à Peluſe, trompa le Roi Philopator, prit Memphis, & marcha vers Alexandrie pour ſe rendre maître de la ville & de la perſonne du Roi. Mais les Romains lui ayant déclaré qu'ils lui dénonçoient la guerre s'il ne ſe retiroit en ſon païs, il fut contraint d'abandonner cette entrepriſe comme nous l'avons dit ailleurs. Or dautant que je n'ai touché qu'en paſſant de quelle ſorte il s'empara de la Judée & du Temple, je veux le rapporter particulierement ici, & reprendre pour ce ſujet les choſes de plus haut.

CHAPITRE VII.

Le Roi Antiochus ayant été receu dans la ville de Jeruſalem la ruine entierement, pille le Temple, bâtit une forteresſe qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Pluſieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & conſacrent le temple de Gariſim à Jupiter Grec.

465 LA crainte de s'engager dans une guerre contre le Romains ayant ainſi obligé le Roi Antiochus d'abandonner la conquête de l'Egypte, il vint avec ſon armée à Jeruſalem cent quarante-trois ans depuis que Seleucus & ſes ſucceſſeurs regnoient en Syrie. Il ſe rendit maître ſans peine de cette grande ville, parce que ceux de ſa faction lui en ouvrirent les portes, fit tuer pluſieurs du parti contraire, prit quantité d'argent, & s'en retourna à Antioche. Deux

Deux ans après & le vingt cinquiéme jour du mois que les Hebreux nomment Chasleu & les Macedoniens Appellée, en la cent cinquante-troisiéme Olympiade il revint à Jerusalem, & ne pardonna pas même à ceux qui le reçurent dans l'esperance qu'il n'exerceroit aucun acte d'hostilité. Son insatiable avarice fit qu'il n'apprehenda point de violer aussi sa foi pour dépoüiller le Temple de tant de richesses dont il sçavoit qu'il étoit rempli. Il prit les vaisseaux consacrez à Dieu, les chandeliers d'or, la table sur laquelle on mettoit les pains de propositon, & les encensoirs. Il emporta même les tapisseries d'écarlate & de fin lin, pilla les tresors qui avoient été cachez; & enfin n'y laissa chose quelconque. Et pour comble d'affliction il défendit aux Juifs d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires selon que leur loi les y oblige. Après avoir ainsi saccagé toute la ville il fit tuer une partie des habitans, en fit emmener dix mille captifs avec leurs femmes & leurs enfans, fit brûler les plus beaux édifices, ruïna les murailles, bâtit dans la ville basse une forteresse avec de grosses tours qui commandoient le Temple, & y mit une garnison de Macedoniens, parmi lesquels étoient plusieurs Juifs si méchans & si impies qu'il n'y avoit point de maux qu'ils ne fissent souffrir aux habitans. Il fit aussi construire un autel dans le Temple, & y fit sacrifier des pourceaux, ce qui étoit une des choses du monde la plus contraire à nôtre religion. Il contraignit ensuite les Juifs de renoncer au culte du vrai Dieu pour adorer ses idoles, commanda qu'on leur bâtit des temples dans toutes les villes; & ordonna qu'il ne se passeroit point de jour qu'on n'y immolât des pourceaux. Il défendit aussi aux Juifs sous de grandes peines de circoncire leurs enfans, & établit des person-

nes pour prendre garde s'ils obſervoient toutes les loix qu'il leur impoſoit, & les y contraindre s'ils y manquoient. La plus grande partie du peuple lui obeït, ſoit volontairement ou par crainte: mais ſes menaces ne pouvant empêcher ceux qui avoient de la vertu & de la generoſité d'obſerver les loix de leurs peres, ce cruel Prince les faiſoit mourir par divers tourmens. Après les avoir fait déchirer à coups de foüet, ſon horrible inhumanité ne ſe contentoit pas de les faire crucifier, mais lors qu'ils reſpiroient encore il faiſoit pendre & étrangler auprès d'eux leurs femmes & ceux de leurs enfans qui avoient été circoncis. Il faiſoit brûler tous les livres des ſaintes Ecritures, & ne pardonnoit à un ſeul de tous ceux chez qui ils ſe trouvoient.

466 Les Samaritains voyant les Juifs accablez de tant de maux ſe gardoient bien alors de dire qu'ils tiroient leur origine d'une même race, & que leur temple de Gariſim étoit conſacré au Dieu tout-puiſſant. Ils diſoient au contraire qu'ils étoient deſcendus des Perſes & des Medes, & qu'ils avoient été envoyez à Samarie pour y habiter: ce qui étoit veritable. Ils députerent vers le Roi Antiochus & lui preſenterent la requeſte dont voici les paroles. " Requeſte que les Sydo-„niens qui habitent en Sichem preſentent au Roi „Antiochus Dieu viſible. Nos anceſtres ayant „été affligez par de grandes & frequentes peſtes „s'engagerent par une ancienne ſuperſtition à „celebrer une fête à laquelle les Juifs donnent le „nom de Sabath, & bâtirent ſur la montagne de „Gariſim un temple en l'honneur d'un Dieu ano-„nyme, où ils immolerent des victimes. Main-„tenant que Vôtre Majeſté ſe croit obligée de „punir les Juifs comme ils le meritent, ceux qui „executent ſes ordres veulent nous traiter com-

„me

„me eux parce qu'ils ſe perſuadent que nous „avons une même origine. Mais il eſt aiſé de fai„re voir par nos archives que nous ſommes Sy„doniens. Ainſi comme nous ne pouvons dou„ter, Sire, de vôtre bonté & de vôtre prote„ction, nous vous ſupplions de commander à „*Apollonius* nôtre Gouverneur & à *Nicanor* Procu„reur general de Vôtre Majeſté de ne nous plus „conſiderer comme coupables des mêmes crimes „que les Juifs, dont les coûtumes auſſi-bien que „l'origine different entierement des nôtres; & „de trouver bon s'il vous plaît que nôtre temple „qui juſques ici n'a porté le nom d'aucun Dieu, „ſoit nommé à l'avenir le temple de Jupiter „Grec, afin que nous demeurions en repos, & „que travaillant ſans crainte nous puiſſions payer „de plus grands tributs à Vôtre Majeſté. „

Antiochus enſuite de cette requeſte écrivit à Nicanor en ces termes: " Le Roi Antiochus à „Nicanor. Les Sydoniens qui habitent en Sichem „nous ont preſenté la requeſte attachée à cette „lettre: & ceux qui nous l'ont apportée nous ont „ſuffiſamment fait connoître & à nôtre conſeil „qu'ils n'ont point de part aux fautes des Juifs; „mais qu'ils deſirent de vivre ſelon les coûtumes „des Grecs. C'eſt pourquoi nous les declarons „innocens de cette accuſation, leur accordons „la priere qu'ils nous ont faite de donner à leur „temple le nom de Jupiter Grec, & mandons la „même choſe à Apollonius leur Gouverneur. „Donné l'an quarante-ſixiéme, & l'onziéme „jour du mois d'Ecatombeon. „

CHA-

CHAPITRE VIII.

Matthathias (ou Matthias) & ſes fils tuent ceux que le Roi Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des ſacrifices abominables, & ſe retirent dans le deſert. Pluſieurs le ſuivent, & grand nombre ſont étouffez dans des cavernes à cauſe qu'ils ne vouloient pas ſe défendre le jour du Sabath. Matthathias abolit cette ſuperſtition, & exhorte ſes fils à affranchir leur païs de ſervitude.

467 1. *Mach.* 2. IL y avoit en ce même tems dans un bourg de Judée nommé Modim un Sacrificateur de la lignée de Joarib natif de Jeruſalem qui ſe nommoit MATTATHIAS, fils de Jean, fils de Simon, fils d'*ASMONE'E*. Ce Matthathias avoit cinq fils ; ſçavoir JEAN ſurnommé Gaddis, SIMON ſurnommé Matthés, JUDAS ſurnommé *MACHABE'E*, ELEAZAR ſurnommé Auran, & JONATHAS ſurnommé Aphus. Ce vertueux & genereux homme ſe plaignoit ſouvent à ſes enfans de l'état déplorable où leur nation étoit reduite, de la ruine de Jeruſalem, de la deſolation du Temple, & de tant d'autres maux dont ils étoient accablez ; & ajoûtoit, qu'il leur ſeroit beaucoup plus avantageux de mourir pour la défenſe des loix & de la religion de leurs peres, que de vivre ſans honneur au milieu de tant de ſouffrances.

Quand ceux qui avoient été ordonnez par le Roi pour contraindre les Juifs à executer ſes commandemens furent arrivez dans ce bourg, ils s'adreſſerent premierement à Matthathias comme au principal de tous, pour l'obliger à offrir ces ſacrifices abominables, ne doutant point que les autres

ne

ne suivissent son exemple; & ils l'assurerent que le Roi lui témoigneroit par des recompenses le gré qu'il lui en sçauroit. " Il leur répondit, que „ quand toutes les autres nations obéiroient par „ crainte à un si injuste commandement, ni lui „ ni ses fils n'abandonneroient jamais la religion „ de leurs ancêtres. „ Et sur ce qu'un Juif s'avança pour sacrifier suivant l'intention du Roi, Mattathias & ses enfans enflâmez d'un juste zele se jetterent sur lui l'épée à la main, & ne le tuerent pas seulement, mais tuerent aussi ce capitaine nom-

mé *Appelles* & les soldats qu'il avoit amenez pour contraindre ce peuple à commettre une si grande impieté. " Mattathias renversa ensuite l'au- „ tel, & cria: S'il y a quelqu'un qui soit touché de „ l'amour de nôtre sainte religion & du service de „ Dieu, qu'il me suive. „ Il abandonna en même tems tout son bien, & s'en alla avec ses fils dans le desert. Tous les autres habitans le suivirent avec leurs femmes, & leurs enfans, & se retirerent dans des

des cavernes. Auſſi-tôt que ceux qui commandoient les troupes du Roi eurent appris ce qui s'étoit paſſé, ils prirent une partie de la garniſon de la forteresſe de Jeruſalem & les pourſuivirent. Lorſqu'ils les eurent joints ils commencerent par tâcher de les porter à ſe repentir de ce qu'ils avoient fait & à ſuivre un meilleur conſeil, afin de ne les pas contraindre d'agir contre eux par la force. Mais n'ayant pû les perſuader ils les attaquerent un jour de Sabath, & les brûlerent dans leurs cavernes, parce que la reverence qu'ils portoient à ce jour étoit ſi grande, que la crainte de le violer, même dans une telle extremité, fit que pour demeurer dans le repos que la loi leur commandoit, non ſeulement ils ne ſe défendirent point, mais ils ne voulurent pas fermer l'entrée de ces cavernes; & il y en eut mille de brûlez ou d'étouffez avec leurs femmes & leurs enfans: ceux qui ſe ſauverent allerent trouver Mattathias, & le choiſirent pour leur chef. Il leur apprit qu'ils ne devoient point faire difficulté de combattre le jour du Sabath, puis qu'autrement ils violeroient la loi en ſe rendant les homicides d'eux-mêmes, parce que leurs ennemis ne manqueroient pas de choiſir ces jours-là pour les attaquer, & que ne ſe défendant point il leur ſeroit facile de les tuer. Ainſi il les tira de l'erreur où ils étoient, & nous n'avons point depuis fait difficulté de prendre les armes en ce ſaint jour lors que la neceſſité nous y a contraint. Ce genereux chef raſſembla en peu de tems une troupe conſiderable, & ceux que la crainte avoit obligez de ſe retirer chez les nations voiſines ſe joignirent à lui. Alors il renverſa les autels conſacrez à de faux Dieux, ne pardonna à un ſeul de tous ceux qui s'étoient laiſſez aller à l'idolatrie & qui tomberent entre ſes mains, fit circoncire tous

les

les enfans qui ne l'avoient point encore été, & chaſſa ceux qu'Antiochus avoit ordonnez pour les empêcher de l'être.

Après que ce grand perſonnage eut gouverné durant un an le peuple fidelle il tomba malade, & ſe voyant prêt de mourir fit venir ſes fils & leur dit : " Me voici arrivé, mes enfans, à cette der- 468
„ niere heure qui eſt inévitable à tous les hommes.
„ Vous ſçavez quel eſt le deſſein que j'ai entre-
„ pris : je vous conjure de ne l'abandonner pas ;
„ mais de faire connoître à tout le monde com-
„ bien la memoire de vôtre pere vous eſt chere
„ par le zele que vous témoignerez à obſerver
„ nos ſaintes loix, & à relever l'honneur de nôtre
„ patrie. N'ayez jamais de liaiſon avec ceux qui
„ la trahiſſent volontairement ou par force pour
„ la livrer à nos ennemis. Faites voir que vous
„ étes veritablement mes enfans, en foulant aux
„ pieds tout ce qui vous pourroit empêcher d'en-
„ treprendre la défenſe de nôtre religion, &
„ ſoyez toûjours prêts à donner vôtre vie pour
„ la maintenir. Aſſurez-vous qu'en agiſſant de la
„ ſorte Dieu vous regardera d'un œil favora-
„ ble, qu'il cherira vôtre vertu, & vous retablira
„ dans cette heureuſe liberté qui vous donnera
„ moyen d'obſerver avec joye la maniere de vi-
„ vre de nos ancêtres. Nos corps ſont ſujets à la
„ mort, mais la memoire de nos bonnes actions
„ nous rend en quelque maniere immortels. Con-
„ cevez donc, mes enfans, un ſi grand amour de
„ la veritable & ſolide gloire que vous n'appre-
„ hendiez point d'expoſer vôtre vie pour l'ac-
„ querir, & ſuivez le conſeil que je vous donne
„ de vivre dans une ſi grande union que chacun
„ de vous prenne paiſir à voir les autres employer
„ pour le bien commun d'une cauſe ſi juſte & ſi
„ ſainte les talens que Dieu leur a départis. Ainſi

„ com-

„ comme Simon eſt fort ſage, je ſuis d'avis que „ vous ne déferiez pas moins à ſes conſeils que „ s'il étoit vôtre pere : & l'extrême valeur de „ Machabée vous doit obliger à lui donner le „ commandement de vos troupes, puis que vous „ vengerez ſans doute ſous ſa conduite les outra- „ ges faits à nôtre nation par nos ennemis, & „ qu'il n'y aura point de gens de vertu & de pie- „ té qui ne ſe joignent à vous dans une ſi ſainte „ entrepriſe.

CHAPITRE IX.

Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ſes fils prend la conduite des affaires, delivre ſon païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commiſes.

469 1. Mach. 3. MAttathias après avoir parlé de la ſorte pria Dieu de vouloir aſſiſter ſes enfans dans un deſſein ſi glorieux & ſi juſte, & de rétablir ſon Peuple dans ſon ancienne maniere de vivre. Il mourut bien-tôt après, & fut enterré à Modim. Tout le peuple le pleura avec une douleur très-ſenſible : & en l'an cent quarante-ſix Judas ſon fils ſurnommé Machabée prit au lieu de lui la conduite des affaires. Ses freres le ſeconderent genereuſement : il chaſſa les ennemis, fit mourir tous ces faux Juifs qui avoient violé les loix de leurs peres, & purifia la province de tant d'abominations que l'on y avoit commiſes.

CHA-

CHAPITRE X.

Judas Machabée défait & tuë Appollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.

LOrs qu'APOLLONIUS Gouverneur de Sama- 470
rie pour le Roi Antiochus eut appris les progrés de Judas Machabée il marcha contre lui avec

son armée. Ce vaillant chef du peuple de Dieu alla à sa rencontre, le combattit, le défit, & le tua avec grand nombre des siens. Il pilla ensuite son camp, rapporta son épée en triomphe, & demeura ainsi pleinement victorieux.

Il assembla après une armée très-considerable, 471
& SERON Gouverneur de la basse Syrie qui avoit reçu ordre du Roi Antiochus de reprimer l'audace de ces revoltez vint avec tout ce qu'il avoit de trou-

troupes & avec ces Juifs impies & traiſtres à leur patrie qui s'étoient retirez auprès de lui, ſe camper à un village de la Judée nommé Bethoron. Judas marcha contre lui pour le combattre. Mais voyant que ſes ſoldats n'y étoient pas diſpoſez, tant à cauſe de la multitude des ennemis, que parce qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient mangé, " il leur repreſenta que la victoire ne dépend pas d'un grand nombre d'hommes; mais de la confiance que l'on a en Dieu: Qu'ils le pouvoient voir par l'exemple de leurs anceſtres qui avoient remporté tant de glorieuſes victoires ſur des multitudes innombrables d'ennemis à cauſe qu'ils combattoient pour la défenſe de leurs loix, & pour le ſalut de leurs femmes & de leurs enfans: Et qu'ainſi rien ne ſeroit capable de leur reſiſter, puis qu'ils avoient la juſtice de leur côté, & que la force qu'elle donne eſt invincible. " Ces paroles les animerent de telle ſorte que mépriſant cette armée ſi redoutable de Syriens ils les attaquerent, les rompirent, tuérent leur General, les mirent en fuite, & les pourſuivirent juſques au lieu nommé le Champ. Huit cens demeurerent morts ſur la place, & le reſte ſe ſauva dans le païs voiſin de la mer.

CHA-

CHAPITRE XI.

Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revient l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.

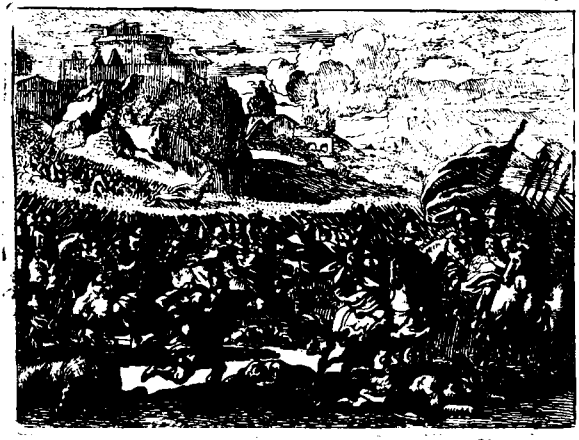
LE Roi Antiochus fut si irrité de la défaite 472
de ses deux Generaux qu'il ne se contenta pas de rassembler toutes ses forces, il prit encore à sa solde des soldats dans les îles, & resolut de marcher au commencement du printems contre les Juifs. Mais après avoir payé ses troupes ses tresors se trouverent si épuisez, tant à cause que les revoltes de ses sujets l'empêchoient de recevoir tous ses tributs, que parce qu'étant naturellement très-magnifique il faisoit de fort grandes dépenses, qu'il jugea à propos d'aller auparavant dans la Perse recevoir ce qui lui etoit dû. Il laissa en partant à LISIAS en qui il avoit toute confiance, la conduite de ses affaires, le commandement des provinces qui s'étendent depuis l'Eufrate jusques à l'Egypte & l'Asie mineure, & une partie de ses troupes & de ses elephans. Il lui commanda de prendre un grand soin durant son absence du Prince Antiochus son fils, de ruïner toute la Judée, d'emmener captifs tous ses habitans, de détruire entierement Jerusalem, & d'exterminer toute la nation des Juifs. Après avoir donné ces ordres il partit pour son voyage de Perse en l'an cent quarante sept, passa l'Eufrate, & marcha vers les provinces superieures.

Lisias choisit entre les plus grands capitaines & ceux en qui le Roi se fioit le plus, PTOLEMÉE fils d'Orimene, GORGIAS, & NICANOR, & les envoya en Judée avec quarante mille hommes de pied & sept mille chevaux. Lors qu'ils furent arrivez à Emeus & campez dans la pleine qui en est proche, ils y furent renforcez du secours des Syriens & des nations voisines, & de grand nombre de Juifs. Il y vint aussi quelques marchands avec de l'argent, pour acheter des esclaves, & avec des menottes pour les enchaîner. Judas voyant cette grande multitude d'ennemis exhorta ses soldats à ne rien craindre; mais à mettre toute leur confiance en Dieu & à se revestir d'un sac comme faisoient leurs peres dans les grands perils, pour le prier de leur donner la victoire, puis que c'étoit le moyen d'attirer sa misericorde & d'obtenir de lui la force de surmonter leurs ennemis. Il ordonna ensuite des mestres de camp & des capitaines pour commander les troupes selon qu'il se pratiquoit anciennement, & renvoya les nouveaux mariez & ceux qui avoient depuis peu acheté des heritages, de crainte que le déplaisir de quitter leurs femmes & leur bien ne leur abattît le cœur; & il harangua ses soldats en cette maniere: " Nous ne rencontrerons jamais d'occa-
„ sion où il nous importe tant de témoigner du
„ courage & de mépriser le peril, puis que si nous
„ combattons genereusement nôtre liberté sera la
„ recompense de nôtre valeur, & que quelque de-
„ sidérable qu'elle soit par elle-même, nous de-
„ vons d'autant plus la souhaiter que nous ne sçau-
„ rions sans elle conserver nôtre sainte religion.
„ Considerez donc que l'évenement de cette
„ journée ou nous comblera de bonheur en nous
„ donnant moyen d'observer en paix les loix &
„ les coûtumes de nos peres, ou nous plongera
„ dans

„ dans toutes sortes de miseres & nous couvrira „ d'infamie, si manque de cœur nous sommes „ cause que ce qui reste de nôtre nation soit entie- „ rement exterminé. Souvenez-vous que les lâ- „ ches ne peuvent non plus que les vaillans éviter „ la mort; mais que l'on acquiert une gloire im- „ mortelle en exposant sa vie pour sa religion & „ pour son païs; & ne doutez point qu'allant au „ combat avec une ferme resolution de mourir ou „ de vaincre, la journée de demain ne vous fasse „ triompher de vos ennemis. „

Ces paroles de Judas les animerent: & sur l'avis qu'il eut que Gorgias conduit par quelques transfuges Juifs venoit pour le charger la nuit avec mille chevaux & cinq mille hommes de pied, il resolut pour le prevenir d'aller en ce méme tems attaquer le camp des ennemis qui seroit alors affoibli de ce nombre d'hommes. Ainsi après avoir fait manger ses gens & allumé plusieurs feux il marcha à la faveur des tenebres vers Emeus. Gorgias ne manqua pas de venir; & comme il ne trouva personne dans le camp des Juifs il crut que la peur les avoit obligez à se retirer pour se cacher dans les montagnes, & marcha pour les y aller chercher. Judas arriva au point du jour au camp des ennemis avec trois mille hommes seulement & très-mal armez, tant ils étoient miserables: & lors qu'il vit que ceux qu'il vouloit attaquer étoient si bien armez & leur camp si bien retranché, il dit à ses gens; " que quand même ils se- „ roient tout nuds ils ne devoient rien apprehen- „ der, puis que Dieu auroit si agreable de voir „ qu'ils ne craindroient point d'attaquer en cet „ état un si grand nombre d'ennemis & si bien ar- „ mez, qu'assurément il leur donneroit la vi- „ ctoire; „ & il commanda ensuite de sonner la charge. La surprise & l'étonnement des ennemis

furent ſi grands qu'il y en eut d'abord beaucoup de tuez, & on pourſuivit les autres juſques à Gadara, & juſques aux campagnes d'Idumée, d'Azot, & de Jamnia, en ſorte qu'ils y perdirent trois mille hommes. Judas défendit aux ſiens de s'amuſer au pillage, parce qu'il leur reſtoit à combattre Gorgias, & qu'ils pourroient aprés l'avoir vaincu s'enrichir tout à leur aiſe de tant de dépoüilles. Comme il parloit encore on vit paroître ſur un lieu élevé Gorgias qui revenoit avec ſes troupes. Lors qu'il apperçut le carnage de l'armée du Roi & le camp tout plein de feu & de fumée, il n'eut pas peine à juger ce qui étoit arrivé : & voyant Judas qui ſe preparoit à l'attaquer il fut ſaiſi d'une telle crainte qu'il ſe retira. Ainſi Judas le mit en fuite ſans combattre, & permit alors à ſes gens d'aller



au pillage. Ils trouverent quantité d'or, d'argent, d'écarlatte, & de pourpre, & s'en retournerent avec grande joye en chantant des hymnes à la loüange de Dieu comme à l'auteur de cette victoire qui con-

contribua tant au recouvrement de leur liberté.

L'année ſuivante Liſias pour réparer la honte d'une telle perte aſſembla une nouvelle armée compoſée de troupes choiſies juſques au nombre 474
de ſoixante mille hommes de pied & cinq mille chevaux, entra dans la Judée, & vint à travers les montagnes ſe camper à Bethſura. Judas marcha au devant de lui avec dix mille hommes: & voyant quelle étoit la force de ſes ennemis il pria Dieu de lui être favorable, ſe confia en ſon aſſiſtance, attaqua leur avant garde, la rompit, leur tua cinq mille hommes, & jetta une telle terreur dans l'eſprit des autres, que Liſias voyant que les Juifs étoient reſolus de perir ou de recouvrer leur liberté, & apprehendant beaucoup plus leur deſeſpoir que leurs forces, il ſe retira à Antioche avec le reſte de ſon armée. Il y prit à ſa ſolde des étrangers, & ſe prepara à rentrer dans la Judée avec une armée encore plus puiſſante que la premiere.

Judas après avoir remporté de ſi grands avanta- 475
ges ſur les generaux des armées d'Antiochus perſuada aux Juifs d'aller à Jeruſalem rendre à Dieu les actions de graces, qu'ils lui devoient, purifier ſon Temple, & lui offrir des ſacrifices. Lorſqu'ils y furent arrivez ils trouverent que les portes en avoient été brûlées, & que ſon enceinte étoit pleine de buiſſons qui y étoient creus d'eux-mêmes depuis qu'il avoit été entierement abandonné. Une ſi grande deſolation tira des ſoûpirs de leur cœur & des larmes de leurs yeux: & Judas après avoir commandé une partie de ſes troupes pour aſſieger la fortereſſe, mit des premiers la main à l'œuvre pour purifier le Temple. Après que cela eut été fait avec grand ſoin il y fit mettre un chandelier, une table, & un autel d'or tout neufs. Il y fit auſſi attacher de nouvelles portes, & tendre des voiles deſſus. Il commanda enſuite de détruire

l'autel des holocauſtes parce qu'il avoit été profané, & en fit conſtruire un nouveau avec des pierres qui n'avoient point été polies par le marteau. Le vingt-cinquiéme jour du mois de Chaſleu que les Macedoniens nomment Appellée on alluma les lampes du chandelier, on encenſa l'autel, on mit des pains ſur la table, & on offrit des holocauſtes ſur l'autel nouveau. Ce qui arriva au même jour que trois ans auparavant le Temple avoit été ſi indignement profané par Antiochus & rendu deſert. Car cela s'étoit paſſé le vingt-cinquéme jour du mois d'Appellée, en la cent quarante cinquiéme année, & en la cent cinquante-troiſiéme olympiade : & ce renouvellement ſe fit au même jour de la cent quarante huitiéme année & de la cent cinquante quatriéme olympiade, ainſi que le Prophete Daniel l'avoit predit quatre cens huit ans auparavant, en diſant clairement & diſtinctement que le temple ſeroit profané par les Macedoniens.

Judas celebra durant huit jours avec tout le Peuple par des ſolemnels ſacrifices la fête de la reſtauration du temple ; & il n'y eut point de plaiſir honnête que l'on ne prît durant ce tems. Ce n'étoit que feſtins publics : l'air retentiſſoit des hymnes & des cantiques que l'on chantoit à la loüange de Dieu ; & la joye fut ſi grande de voir après tant d'années & lorſqu'on l'eſperoit le moins rétablir les anciennes coûtumes de nos peres & l'exercice de nôtre religion, qu'il fut ordonné que l'on en feroit tous les ans une fête qui continueroit durant huit jours. Elle s'eſt toûjours obſervée depuis ; & on la nomme la Fête des lumieres, à cauſe, à mon avis, que ce bonheur qui fut comme une agreable lumiere qui diſſipa les tenebres de nos ſi longues ſouffrances, vint à paroître dans un tems où nous n'oſions nous le promettre.

Judas

Judas fit ensuite refaire les murailles de la ville, les fortifia de grosses tours, & y mit des gens de guerre pour resister aux ennemis. Il fortifia aussi la ville de Bethsura, pour s'en servir comme d'une forteresse contre leurs efforts.

Les peuples voisins ne pouvant souffrir de voir 476
ainsi comme ressuscriter la puissance de nôtre nation, dresserent des embusches aux Juifs, & en tuerent plusieurs. Judas qui étoit continuellement en campagne pour empêcher leurs courses attaqua en ce même tems l'Acrabatane, y tua un grand nombre d'Iduméens descendus d'Esaü, & en rapporta un grand butin. Il prit aussi le fort d'où les fils de *Baam* leur Prince incommodoient les Juifs, tua ceux qui le défendoient, & y mit le feu. Il marcha après contre les Ammonites qui étoient en grand nombre & commandez par TIMOTHE'E, les vainquit, prit sur eux de force la ville de Jasor, la pilla, la brûla, & emmena captifs tous ses habitans. Mais aussi-tôt que les nations d'alentour sçurent qu'il s'en étoit retourné à Jerusalem ils assemblerent toutes leurs forces & attaquerent les Juifs qui demeuroient sur les frontieres de Galaad. Ils s'enfuirent dans le château d'Atheman & manderent à Judas le peril où ils étoient de tomber entre les mains de Timothée. Il reçut aussi en même-tems d'autres lettres des Galiléens par lesquelles ils lui donnoient avis que ceux de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon, & autres peuples voisins s'assembloient pour les attaquer.

CHAPITRE XII.

Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.

477 JUdas Machabée pour pourvoir aux besoins de ces deux peuples qui se trouvoient menacez en même-tems, donna trois mille hommes choisis à Simon son frere pour aller au secours des Juifs de la Galilée : & lui avec Jonathas son autre frere & huit mille hommes de guerre marcha vers la Galatide, & laissa le reste de ses troupes pour la garde de la Judée sous la conduite de *Joseph* fils de Zacharie, & d'*Azarias*, avec ordre de veiller soigneusement à la conservation de cette province, & de ne s'engager dans aucun combat jusques à son retour.

Aussi-tôt que Simon fut arrivé en Galilée il combattit les ennemis, les mit en fuite, les poursuivit jusques aux portes de Ptolemaïde, retira d'entre leurs mains les Juifs qu'ils avoient faits prisonniers, & s'en retourna en Judée avec quantité de butin.

Judas d'un autre côté accompagné de son frere Jonathas, après avoir passé le Jourdain & marché durant trois jours, fut reçu comme ami par les Nabathéens. Ils lui apprirent que ceux de leur nation de la Galatide étoient assiegez dans leurs places & extremement pressez par les ennemis, & l'exhorterent à se hâter de les secourir. Cet avis le fit avancer en diligence à travers le desert. Il attaqua & prit en chemin la ville de Bozora, y mit le feu, fit tuer tous les habitans qui étoient capables

pables de porter les armes, & continua de marcher durant toute la nuit jusques à ce qu'il fût près du château où les Juifs étoient assiegez par Timothée. Il y arriva au point du jour, & trouva que les ennemis plantoient déja les échelles pour donner l'escalade, & faisoient avancer des machines. Il commanda à ses trompettes de sonner la charge; exhorta les siens de témoigner leur courage en combattant genereusement pour le secours de leurs freres, & après avoir separé ses troupes en trois corps attaqua les ennemis par derriere, & n'eut pas grande peine à les défaire: car aussi-tôt qu'ils apprirent que c'étoit ce brave Machabée dont ils avoient éprouvé le courage & le bonheur en tant d'autres occasions, ils prirent la fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il y en eut huit mille de tuez, & attaqua ensuite une ville de ces Barbares nommée Mallan, la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la reduisit en cendres. Il ruina aussi Bosor, Chaspora, & encore d'autres villes de la Galatide.

Quelque tems après Timothée rassembla de grandes forces, & prit entr'autres troupes auxiliaires un grand nombre d'Arabes. Il se campa au delà du torrent à l'opposite de la ville de Rapha, & exhorta ses gens à faire tous les efforts imaginables pour empêcher les Juifs de le passer, parce que c'étoit en cela qu'ils mettoient toute l'esperance de la victoire. Aussi-tôt que Judas sçut que Timothée se preparoit au combat, il s'avança avec toutes ses troupes, passa le torrent, & attaqua les ennemis. La plus grande partie de ceux qui lui resisterent furent tuez, & les autres jetterent leurs armes: une partie se sauva, & le reste se retira dans le temple de Carnaïm où ils esperoient de trouver leur seureté. Judas prit la ville, brûla le temple, & les fit tous perir par le fer ou par le feu.

ensuite

478 Enſuite de tant d'heureux ſuccès ce grand capitaine raſſembla tous les Juifs qui étoient dans la province de Galaad avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bien pour les remener en Judée : & comme il n'auroit pû ſans alonger extremement ſon chemin éviter de paſſer par la ville d'Ephron, il envoya prier les habitans de le lui permettre : Mais ils lui fermerent les portes & les boucherent avec des pierres. Judas irrité de ce refus ex-

horta les ſiens d'en tirer raiſon, aſſiegea la ville, & la prit de force en vingt-quatre heures. Il fit tuer tous les habitans excepté les femmes, & y mit le feu ; & le nombre de ceux qui y perirent fut ſi grand que l'on ne pouvoit la traverſer qu'en marchant ſur des corps morts. Lors qu'il eut paſſé le Jourdain & le Grand Champ dans lequel eſt aſſiſe la ville de Bethſan, que les Grecs nomment Scytopolis, il arriva avec ſon armée à Jeruſalem en chantant des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu qui étoient accompagnez de tous les

les autres témoignages de réjoüiſſance qui ſont des marques de grandes victoires. Il offrit enſuite des ſacrifices à Dieu pour lui rendre graces de les avoir non ſeulement fait triompher de leurs ennemis, mais conſervez encore d'une maniere ſi miraculeuſe que tant de combats n'avoient coûté la vie à un ſeul d'entre eux.

Joſeph fils de Zacharie que Judas, comme nous 479
l'avons dit, avoit laiſſé pour garder la Judée lors qu'il étoit allé avec Jonathas ſon frere en Galaad contre les Ammonites, & qu'il avoit envoyé Simon ſon autre frere en Galilée contre ceux de Ptolemaïde, voulut auſſi acquerir de l'honneur. Il marcha avec ſes forces contre la ville de Jamnia: mais Gorgias qui y commandoit vint à ſa rencontre, le défit, & lui tua deux mille hommes: le reſte s'enfuit & ſe retira en Judée. Ainſi il fut juſtement puni de n'avoir pas obeï au commandement que Judas lui avoit fait de n'en venir point aux mains avec les ennemis juſques à ſon retour. Et cela donna ſujet d'admirer de plus en plus la prévoyance & la ſage conduite de cet excellent chef des Iſraëlites.

Judas & ſes freres ne ceſſant point de faire la guerre aux Iduméens les preſſerent de tous côtez, prirent de force ſur eux la ville de Chebron, en ruïnerent toutes les fortifications, mirent le feu aux tours, ravagerent tout le païs d'alentour, ſe rendirent maîtres des villes de Mariſſa, & d'Azot qu'ils pillerent, & retournerent en Judée avec un très-grand butin.

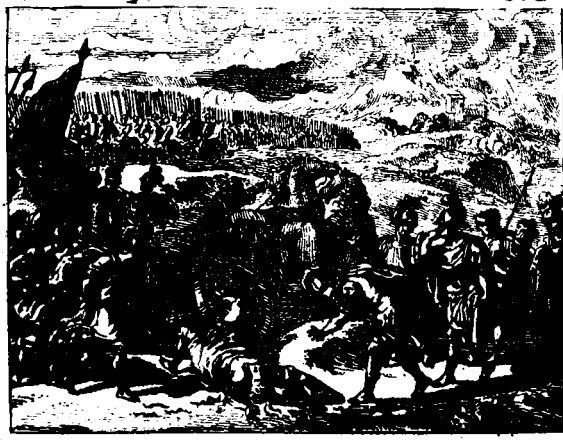
CHA-

CHAPITRE XIII.

Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.

480 1. Mach. 6. EN ce même-tems le Roi Antiochus Epiphane qui étoit comme nous l'avons vû allé dans les hautes provinces, apprit qu'il y avoit dans une ville de Perse extremement riche nommée Elimaïde un temple consacré à Diane & plein des presens qu'on y avoit offerts, entre lesquels étoient des boucliers & des cuirasses qu'Alexandre le Grand fils de Philippes Roi de Macedoine y avoit donnez. Il resolut de s'en rendre maître & l'assiegea. Mais il fut trompé dans son esperance; car les habitans témoignerent tant de courage qu'ils ne le contraignirent pas seulement de lever le siege, mais le poursuivirent: & on peut dire que ce fut plûtôt en fuyant qu'en se retirant qu'il retourna à Babylone avec perte de plusieurs des siens. Lors qu'il étoit dans la douleur d'un si malheureux succès on lui apporta la nouvelle que les Juifs avoient défait ses Generaux, & qu'ils se fortifioient de plus en plus. Ce surcroît d'affliction le toucha si vivement qu'il tomba malade, & son mal croissant toûjours il n'eut pas peine à juger que l'heure de sa mort étoit proche. Il fit venir ses serviteurs les plus confidens, leur dit l'état où il se trouvoit, & quelle en étoit la cause; mais qu'il meritoit ce châtiment pour avoir persecuté les Juifs, pillé leur temple & mépriſé le Dieu qu'ils adoroient. En achevant ces mots

il



il rendit l'eſprit. Sur quoi j'admire que Polybe Megalopolitain qui étoit un homme de probité, ait attribué la mort de ce Prince à ce qu'il ait voulu piller le temple de Diane, puis que quand il l'auroit fait, cette action n'auroit pas merité de lui faire perdre la vie. Mais il eſt beaucoup plus vrai-ſemblable que ſa mort a été la punition du ſacrilege qu'il avoit commis en pillant tous les treſors qui étoient dans le temple de Jeruſalem. Je ne veux pas néanmoins conteſter avec ceux qui approuveroient davantage le ſentiment de Polybe que le mien.

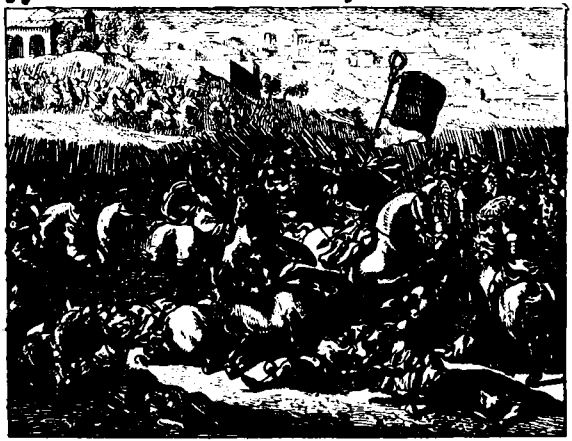
CHAPITRE XIV.

Antiochus Eupator succede au Roi Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem: mais lorsque les Juifs étoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'étoit fait declarer Roi de Perse.

481 LE Roi Antiochus Epiphane avoit un peu avant sa mort qui arriva en l'année cent quarante-neufiéme, établi pour gouverner le royaume PHILIPPES qui étoit l'un de ceux à qui il se confioit le plus, lui avoit mis entre les mains sa couronne, son manteau royal, & son anneau pour les porter à son fils, & lui avoit recommandé de prendre un grand soin de son éducation & de son état jusques à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même. Aussi-tôt que Lisias Gouverneur du jeune ANTIOCHUS eut appris cette mort, il la fit sçavoir au peuple, & lui presenta le nouveau Roi, à qui il donna le surnom d'EUPATOR.

482 En ce même-tems les Macedoniens qui étoient en garnison dans la forteresse de Jerusalem, & fortifiez par les Juifs qui s'étoient retirez avec eux faisoient beaucoup de mal aux autres Juifs. Car comme cette forteresse commandoit le Temple ils faisoient des sorties & tuoient ceux qui y venoient pour sacrifier. Judas Machabée ne le put souffrir. Il resolut d'assieger cette forteresse, assem-

assembla le plus de forces qu'il put, & l'attaqua vigoureusement en la cent cinquantiéme année depuis que ces provinces avoient été assujetties à Seleucus. Il employa des machines, éleva des plates-formes, & n'oublia rien de ce qui pourroit servir à venir à bout de son entreprise. Plusieurs de ces Juifs transfuges sortirent de nuit de la place, & s'en allerent avec d'autres aussi impies qu'eux trouver le jeune Roi Antiochus. Ils lui representerent qu'il étoit de son service de les garantir avec quelques autres de leur nation de l'extrême peril où ils se trouvoient : Qu'ils n'y étoient tombez que parce qu'ils avoient renoncé aux coûtumes de leur païs pour obeïr au Roi son pere ; & que la forteresse de Jerusalem & la garnison royale qu'il y avoit établie étoient prestes de tomber sous la puissance de Judas s'il ne leur envoyoit du secours. Ce jeune Prince émeu de colere par ce discours manda à l'heure même les Chefs de ses troupes & leur ordonna de ne lever pas seulement pour ce sujet des gens de guerre dans tous ses Etats, mais de prendre aussi des étrangers à sa solde. Ainsi il assembla une armée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux, & de trente-deux élephans, dont il établit Lisias General. Il partit d'Antioche avec ces forces, vint en Idumée, & mit le siege devant Bethsura. Il y consuma beaucoup de tems ; parce que les habitans se défendoient très-courageusement, & brûloient en de grandes sorties les machines dont il battoit leurs murailles. Judas ayant appris la marche du Roi leva son siege, vint avec toutes ses troupes au-devant de lui, & se campa à soixante & dix stades de son armée dans un lieu fort étroit nommé Bethsacarie. Si-tôt qu'Antiochus en eut avis il leva aussi le siege de Bethsura pour aller à lui ; & lors qu'il en fut proche il fit dès la poin-



pointe du jour mettre ſon armée en bataille. Mais parce que le lieu étoit trop étroit pour faire marcher de front ſes élephans, il fut contraint de les faire marcher l'un après l'autre. Il fit accompagner chacun d'eux de cinq cens chevaux & de mille hommes de pied; & il n'y en avoit point qui ne portât une tour pleine d'archers. Quant au reſte de ſes troupes il ordonna à ceux qui les commandoient de gagner les deux côtez de la montagne. L'armée de ce Prince vint en cet état à la charge en jettant de ſi grands cris que les vallons en retentiſſoient; & leurs boucliers d'or & de cuivre étinceloient de tant de lumiere qu'ils ébloüiſſoient les yeux. Mais rien ne fut capable d'étonner le grand cœur du Judas Machabée. Il les reçut avec tant de vigueur & de courage que ſix cens de ceux qui l'attaquerent les premiers demeurerent morts ſur la place. Eleazar ſon frere ſurnommé Auran voyant qu'entre tous ces élephans il y en avoit un plus grand & plus ſuperbement

ment enharnaché que les autres, crut que le Roi étoit dessus. Ainsi sans considerer la grandeur du peril où il s'exposoit, il se fit jour à travers ceux qui environnoient cet élephant, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, vint jusques à ce prodigieux animal, se coula sous son ventre & le tua à coups d'épée. Mais il fut accablé de son poids, reçut la mort en la lui donnant, & finit ainsi glorieusement sa vie après l'avoir venduë si cher à ses ennemis. Judas voyant qu'ils le surpassoient si fort en nombre se retira à Jerusalem pour continuer le siege de la forteresse: Et Antiochus après avoir renvoyé une partie de ses troupes contre Bethsura marcha vers Jerusalem avec le reste de son armée. Lors que ceux de Bethsura qui manquoient de vivres se virent si vivement attaquez ils se rendirent après qu'on leur eut promis avec serment de ne leur point faire de mal. Mais Antiochus leur manqua de parole: il leur conserva seulement la vie, & les chassa tout nuds de la ville, où il établit garnison. Il assiegea ensuite le Temple de Jerusalem, & ce siege dura long-tems, parce que les Juifs se défendoient très-vaillamment, & renversoient ses machines par d'autres machines: mais les vivres commençoient à leur manquer, à cause qu'il se rencontroit que c'étoit la septiéme année, dans laquelle nôtre loi nous défend de labourer & de semer la terre. Ainsi plusieurs furent contraints de se retirer, & il n'en demeura que peu pour continuer à soûtenir le siege. Les choses étant en cet état le Roi & Lisias General de son armée apprirent que Philippes s'étoit fait declarer Roi, qu'il venoit de Perse, & qu'il s'avançoit vers eux. Cette nouvelle les fit resoudre à lever le siege sans parler de Philippes ni aux capitaines ni aux soldats. Lisias eut seulement ordre du Roi de leur dire, que le Temple étoit si fort qu'il faudroit beaucoup de

tems pour le prendre ; que l'armée commençoit à manquer de vivres, & que les affaires de l'Etat appelloient le Roi ailleurs. Qu'ainsi puis que les Juifs étoient si jaloux de l'observation de leurs loix que plûtôt que de souffrir d'y être troublez ils étoient toûjours prêts de recommencer la guerre, il valoit mieux contracter amitié & alliance avec eux & s'en retourner en Perse. Lisias leur ayant parlé de la sorte cette proposition fut generalement approuvée.

CHAPITRE XV.

Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatre lui permettent de bâtir dans Heliopolis un temple semblable à celui de Jerusalem.

483 ENsuite de cette resolution le Roi Antiochus envoya declarer par un heraut à Judas Machabée & à tous ceux qui étoient assiegez avec lui dans le Temple, qu'il vouloit leur donner la paix & leur permettre de vivre selon leurs loix. Ils reçurent cette proposition avec joye : & après que ce Prince leur eut donné sa foi & l'eut confirmée par serment, ils sortirent du Temple, & Antiochus y entra. Mais lorsqu'il eut consideré la place & veu qu'elle étoit si forte, il viola son serment, & fit ruiner jusques dans les fondemens le mur qui environnoit le Temple. Il s'en retourna ensuite à Antioche, emmena avec lui le Grand Sacrificateur Onias surnommé Menelaus & lui fit trancher la tête à Beroé en Syrie. Ce fut Lisias qui

qui lui donna ce conſeil ; diſant que s'il vouloit que les Juifs demeuraſſent en repos & ne troublaſſent plus ſon Etat par de nouvelles revoltes il devoit le faire mourir, parce que c'étoit lui qui avoit porté le Roi ſon pere à contraindre ce Peuple d'abandonner ſa religion, & cauſé ainſi tous les maux qui en étoient arrivez. En effet ce Grand Sacrificateur étoit un ſi méchant homme & ſi impie, que pour parvenir à cette charge qu'il exerça durant dix ans, il n'avoit point craint de contraindre ceux de ſa nation à violer leurs ſaintes loix. ALCIM autrement nommé Jacim lui ſucceda.

Après qu'Antiochus eut ainſi terminé les af- 484
faires de la Judée, il marcha contre Philippes & trouva qu'il s'étoit déja emparé du royaume. Mais il châtia bien-tôt cet uſurpateur : car l'ayant vaincu & pris dans une grande bataille il le fit mourir.

Le fils du Grand Sacrificateur Onias qui n'é- 485
toit encore qu'un enfant lorſque ſon pere mourut, voyant que le Roi par le conſeil de Liſias avoit fait mourir Menelaus ſon oncle, donné cette charge à Alcim qui n'étoit point de la race ſacerdotale & transferé ainſi cet honneur à une autre famille, s'enfuit vers Ptolemée Roi d'Egypte. Il en fut ſi bien reçu & de la Reine Cleopatre ſa femme qu'ils lui permirent de bâtir dans la ville d'Heliopolis un Temple ſemblable à celui de Jeruſalem dont nous parlerons en ſon lieu.

CHAPITRE XVI.

Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.

486 1. Mach. 7. EN ce même-tems DEMETRIUS fils de Seleucus s'enfuit de Rome, se saisit de la ville de Tripoli en Syrie, prit à sa solde un grand nombre de troupes; & se fit couronner Roi. Les peuples se rendirent de toutes parts auprès de lui, & embrasserent son parti avec tant de joye qu'ils mirent entre ses mains le Roi Antiochus & Lisias qu'il fit tous deux aussi-tôt mourir. Antiochus n'avoit encore regné que deux ans. Plusieurs Juifs qui s'en étoient fuis à cause de leurs impietez se retirerent vers ce nouveau Roi, & Alcim Grand Sacrificateur se joignit à eux pour accuser ceux de leur nation, & particulierement Judas Machabée & ses freres, d'avoir tué tous ceux de son parti qui étoient tombez entre leurs mains, & de les avoir ainsi contraints d'abandonner leur païs pour chercher ailleurs leur seureté: Ce qui les obligeoit à le supplier d'envoyer quelqu'un en qui il se confiât pour s'informer des choses dont ils accusoient Judas.

Demetrius animé par ce discours contre Judas envoya avec une armée BACCIDE Gouverneur de Mesopotamie qui étoit un fort brave homme & qui avoit été fort aimé du Roi Antiochus Epiphane.

phane. Il lui donna un ordre exprès d'exterminer Judas & tous ceux qui le ſuivoient : & lui recommanda particulierement d'aſſiſter Alcim qui devoit l'accompagner dans cette guerre. Ce general partit d'Antioche: & lorſqu'il fut arrivé en Judée il manda à Judas & à ſes freres dans le deſſein qu'il avoit de les ſurprendre, qu'il vouloit faire la paix & contracter alliance avec eux. Mais Judas s'en défia, & jugea bien que puis qu'il venoit avec de ſi grandes forces c'étoit plûtôt pour faire la guerre que la paix. D'autres qui n'étoient pas ſi prudens ajoûterent foi aux paroles de Baccide, creurent ne devoir rien craindre d'Alcim qui étoit leur compatriote, & allerent les trouver après que l'un & l'autre leur eut promis avec ſerment de ne leur faire point de mal ni à ceux de leur parti. Baccide contre ſa parole en fit tuer ſoixante: & cette perfidie empêcha les autres de ſe plus fier à lui. Il partit enſuite de devant Jeruſalem & arriva à Bethſethé où il fit mourir tous ceux qu'il put prendre priſonniers. Il commanda à ceux du païs d'obeïr à Alcim à qui il laiſſa une partie de ſes troupes & s'en retourna à Antioche trouver le Roi Demetrius.

Alcim pour gagner l'affection du peuple & pour affermir ſon autorité parloit avec tant de douceur à tout le monde, que pluſieurs dont la plûpart étoient des impies & des fugitifs ſe rangerent auprès de lui. Il commença alors à ravager le païs, & fit mourir ceux du parti de Judas qui tomberent entre ſes mains. Judas voyant qu'il ſe fortifioit de jour en jour, & que tant de gens de bien periſſoient par ſa cruauté ſe mit en campagne & tua tous ceux de ſa faction qu'il put prendre. Alors cet ennemi de ſon propre païs ne ſe trouvant pas aſſez fort pour lui reſiſter alla à Antioche demander du ſecours au Roi Demetrius, & 487

l'irrita encore davantage contre Judas. Il l'accuſa de lui avoir fait beaucoup de mal, & d'être dans le deſſein de lui en faire encore davantage ſi Sa Majeſté n'envoyoit de puiſſantes forces pour le châtier.

CHAPITRE XVII.

Le Roi Demetrius à l'inſtance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il taſche de ſurprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor eſt tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas eſt établi en ſa place Grand Sacrificateur, & contracte alliance avec les Romains.

488 1. Mach. 7. SUr ces plaintes d'Alcim le Roi Demetrius jugea qu'il importoit à la ſeureté de ſon Etat de ne pas ſouffrir que Judas Machabée ſe fortifiât

fût davantage. Il envoya contre lui avec une grande armée NICANOR qui s'étoit sauvé avec lui de Rome & qui étoit en tres-grand credit auprés de lui. Ce General partit avec ordre de ne pardonner à un seul des Juifs. Mais lors qu'il fut arrivé à Jerusalem il ne jugea pas à propos de faire connoître à Judas á quel dessein il étoit venu Il resolut d'agir avec artifice ; & ainsi il lui manda, qu'il ne voyoit pas pourquoi il vouloit s'engager dans les perils d'une grande guerre, puis qu'il étoit prêt de l'assurer avec serment qu'il ne devoit rien apprehender, & qu'il n'étoit venu avec ses amis que pour lui faire entendre les intentions du Roi tres-favorables à sa nation. Judas & ses freres se laisserent persuader à ses paroles. Le serment fut fait de part & d'autre, & ils le reçurent avec son armée. Nicanor salüa Judas : & lors qu'il l'entretenoit il fit signe à ses gens de l'arrêter. Mais Judas s'en apperceut, s'échapa d'entre leurs mains, & se retira. Ainsi la trahison de Nicanor fut découverte, & Judas ne pensa plus qu'à se preparer à la guerre. Le combat se donna auprès du bourg de Caphrasalama, où Judas eut du pire, & fut contraint de se retirer à Jerusalem.

Un jour que Nicanor descendoit de la forteresse 489
& venoit vers le temple, quelques-uns des Sacrificateurs & des anciens furent au devant de lui avec des victimes qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roi Demetrius. Mais au lieu de les recevoir favorablement, il profera des blasphêmes contre Dieu, les menaça de ruiner entierement le Temple s'ils ne lui remettoient Judas entre les mains, & sortit de Jerusalem. Ainsi dans l'étonnement où ils se trouverent, tout ce qu'ils pûrent faire fut de prier Dieu avec larmes de vouloir les proteger. Nicanor s'alla camper à Bethoron où il lui vint de Syrie un nouveau renfort.

Judas se campa à trente stades de lui en un lieu nommé Adoza avec mille hommes seulement. Il „ les exhorta de ne se point étonner de la multitu- „ de des ennemis, & des autres avantages apparens „ de ceux qu'ils avoient à combattre; mais de se „ souvenir qui ils étoient eux-mêmes, & pour „ quelle cause ils combattoient, puis que cela suf- „ fisoit pour leur ôter toute crainte. „ Le combat commença ensuite avec grande ardeur de part & d'autre: plusieurs des ennemis y furent tuez, & Nicanor entre les autres après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand capitaine. Sa mort fit perdre cœur à ses troupes, ils jetterent leurs armes & s'enfuïrent; Judas les poursuivit vivement, tua tout ce qu'il rencontra, & fit sçavoir à tout le païs d'alentour par le son des trompettes, que Dieu lui avoit donné la victoire. Les Juifs avertis par ce signal sortirent aussi-tôt en armes, couperent le chemin aux fuyards, les chargerent, & il n'échapa un seul des neuf mille hommes dont leur armée étoit composée. Cette victoire arriva le treiziéme jour du mois d'Adar que les Macedoniens nomment Dystrus; & nous en avons depuis celebré tous les ans la fête. Nôtre nation demeura ensuite en repos durant quelque tems, & joüit des fruits de la paix jusques à ce qu'elle se trouva rengagée en de nouveaux perils & en de nouveaux combats.

490 Alcim Grand Sacrificateur voulut faire démolir l'ancien mur du Sanctuaire bâti par les saints Prophetes: mais Dieu le frapa à l'instant même d'une si cruelle maladie qu'il tomba par terre, & mourut après avoir souffert durant plusieurs jours de continuelles & insupportables douleurs. Il avoit exercé cette charge durant quatre ans, & le peuple par un consentement general choisit Judas Machabée pour lui succeder.

Ce

Ce nouveau Souverain Pontife ayant appris 491
que la puiſſance des Romains étoit ſi grande qu'ils avoient aſſujetti les Galates, les Eſpagnols, & les Carthaginois, ſubjugué la Grece, & vaincu les Rois Perſée, Philippes, & Antiochus le Grand, reſolut de faire amitié avec eux, & envoya à Rome pour ce ſujet deux de ſes amis *Eupoteme* fils de Jean & *Jaſon* fils d'Eleazar, avec charge de prier les Romains de les recevoir en leur alliance & leur amitié, & d'écrire au Roi Demetrius de les laiſſer en repos. Le Senat les receut très-favorablement leur accorda ce qu'ils demandoient, en fit écrire l'arrêt ſur des tables de cuivre qui furent miſes dans le capitole, & leur en donna une copie dont „ les paroles étoient : Nuls de ceux qui ſont ſoû„ mis à l'obeïſſance des Romains ne feront la „ guerre aux Juifs, & n'aſſiſteront leurs ennemis „ ni de blé, ni de navires, ni d'argent. Les Ro„ mains aſſiſteront les Juifs de tout leur pouvoir „ contre ceux qui les attaqueront ; & les Juifs aſſi„ ſteront les Romains de la même ſorte s'ils ſont „ attaquez. Que ſi les Juifs veulent ajoûter ou di„ minuer quelque choſe à cette alliance qu'ils con„ tractent avec les Romains, cela ne ſe pourra „ faire que par le conſentement de tout le peuple „ Romain qu'il faudra qui le ratifie. „ Cette copie étoit écrite par Eupoteme & par Jaſon ; Judas étant alors Grand Sacrificateur, & Simon ſon frere General de l'armée. Et ce traité d'alliance fut le premier que les Juifs firent avec les Romains.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

Le Roi Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée, qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se resout de le combattre.

492 1. Mach. 9. LE Roi Demetrius ayant appris la nouvelle de la mort de Nicanor & de l'entiere défaite de son armée en envoya une autre contre les Juifs commandée par Baccide. Il partit d'Antioche, entra dans la Judée, se campa près d'Arbelle en Galilée, força les cavernes où plusieurs Juifs s'étoient retirez, & s'avança du côté de Jerusalem. Il apprit en chemin que Judas étoit dans un village nommé Berseth & marcha aussi-tôt vers lui. Judas n'avoit alors que deux mille hommes dont la plûpart furent si effrayez du grand nombre des ennemis, que douze cens s'enfuirent, & ainsi il ne lui en resta que huit cens. Mais quoi qu'abandonné de la sorte, & qu'il ne vît nul moyen de fortifier ses troupes il resolut de combattre avec ce peu de gens qu'il avoit. Il les exhorta de surmonter par la grandeur de leur courage la grandeur de ce peril. Et sur ce qu'on lui representa qu'il y avoit tant de disproportion entre ses forces & celles des ennemis qu'il valoit mieux se retirer pour en assembler de nouvelles, & revenir après „ les combattre, il répondit : Dieu me garde d'ê- „ tre si malheureux que le soleil me voye jamais „ tourner le dos à mes ennemis. Quand il m'en „ devroit coûter la vie je ne ternirai pas par une „ fuite honteuse l'éclat de tant de victoires que „ j'ai remportées sur eux : mais je recevrai les ar- „ mes à la main & en combattant genereusement „ tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre qui m'arri-

,, m'arrive. ,, Ces paroles d'un ſi brave Chef eurent tant de force qu'elles perſuaderent ce petit nombre de mépriſer un ſi grand peril, & de ſoûtenir ſans crainte les efforts d'une ſi puiſſante armée.

CHAPITRE XIX.

Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roi Demetrius, & eſt tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.

BAccide rengea ſes troupes en bataille, plaça ſa 493
cavalerie aux deux aiſles, mit au milieu ceux qui étoient armez legerement avec ſes archers ſouſtenus par des phalanges Macedoniennes, & il commandoit en perſonne l'aiſle droite. Lorſqu'après avoir marché en cet ordre il fut proche des ennemis il commanda aux trompettes de ſonner la charge, & à ſes gens de la commencer. Judas de ſon côté fit la même choſe : & le combat fut ſi opiniâtre qu'il dura juſques au coucher du ſoleil. Alors Judas ayant remarqué que Baccide combattoit à l'aiſle droite avec l'élite de ſes troupes, il prit les plus vaillans des ſiens & l'alla charger avec tant de hardieſſe qu'il perça ces redoutables bataillons, les rompit, les mit en fuite, & les pourſuivit juſques à la montagne d'Aſa. Ceux de l'aiſle gauche voyant qu'il s'étoit engagé ſi avant le ſuivirent & l'environnérent de toutes parts. Ainſi dans l'impoſſibilité de ſe retirer il fit ferme; & après avoir tué un grand nombre des ennemis il ſe trouva ſi hors d'halene qu'il tomba accablé de laſſitude, & finit ſes jours d'une mort ſi glorieuſe qu'elle couronna toutes ſes autres grandes & immortelles actions. Ses ſoldats ne pouvant plus reſiſter après la perte d'un tel chef ne penſerent

ſerent qu'à ſe ſauver. Simon & Jonathas ſes freres enleverent ſon corps durant une treve & le firent porter à Modim où il fut enterré avec grande magnificence dans le ſepulchre de ſon pere. Tout le peuple le pleura durant pluſieurs jours, & lui rendit tous les honneurs que nôtre nation a accoûtumé de rendre à la memoire des perſonnes les plus illuſtres. Telle fut la fin glorieuſe de Judas Machabée ce grand & genereux capitaine, cet homme admirable, qui ayant toûjours devant les yeux le commandement qu'il avoit reçeu de ſon pere s'engagea avec un courage invincible dans tant de travaux & de perils pour procurer la liberté de ſa patrie. Y a-t-il donc ſujet de s'étonner que l'honneur de l'avoir délivrée de la ſervitude des Macedoniens par un nombre infini d'actions ſi extraordinaires, lui ait acquis une reputation que nuls ſiecles ne verront finir? Il exerça durant trois ans la ſouveraine ſacrificature.

HISTOI-

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE TREIZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de Judas Machabée Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour General de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison, ce qui ne lui ayant pas reüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.

NOus avons fait voir dans le livre precedent de quelle sorte les Juifs furent délivrez de la servitude des Macedoniens par le courage & par la conduite de Judas Machabée ; & comme il fut tué dans le dernier de tant de combats où il s'engagea pour recouvrer leur liberté. Après la perte de ce genereux chef ceux de nôtre nation qui avoient abandonné les loix de leurs peres firent plus de mal que jamais à ceux qui étoient demeurez fidelles à Dieu : & une grande 494 1. Mach. 9.

grande famine affligea tellement la Judée que pluſieurs embraſſerent le parti des Macedoniens pour s'en garentir. Baccide commit à ces deſerteurs la conduite des affaires de la province, & ils commencerent par lui remettre entre les mains tous ceux qu'ils purent prendre, tant des amis particuliers de Judas Machabée, que des autres qui avoient favoriſé ſon parti. Il ne ſe contenta pas de les faire mourir; mais ſa cruauté paſſa juſques à leur faire ſouffrir auparavant des tourmens étranges. Les Juifs ſe voyant reduits dans une ſi extrême miſere qu'ils n'en avoient point éprouvé de ſemblable depuis leur captivité en Babylone, & ayant ſujet d'apprehender leur ruine entiere, conjurerent Jonathas frere de Judas de vouloir imiter la vertu de ſon admirable frere qui avoit fini ſa vie en combattant juſques au dernier ſoûpir pour le ſalut de ſon païs, & de ne permettre pas que toute ſa nation perît manque d'un chef auſſi capable que lui de les commander. Il leur répondit qu'il étoit prêt d'employer ſa vie dans cette charge pour le bien public: & comme tous creurent qu'on ne la pouvoit donner à perſonne qui en fût plus digne, ils le choiſirent pour leur chef par un conſentement general.

495 Baccide ne l'eut pas plûtôt appris que dans la crainte qu'il eut que Jonathas ne donnât autant d'affaires que ſon frere au Roi & aux Macedoniens, il reſolut de le faire tuer en trahiſon. Mais Jonathas & Simon découvrirent ſon deſſein, & ſe retirerent avec pluſieurs de leur parti dans le deſert qui eſt proche de Jeruſalem, où ils s'arrêterent auprès du l'ac d'Aſphar. Baccide croyant qu'ils avoient peur marcha auſſi-tôt contre eux avec toutes ſes forces, & ſe campa au-delà du Jourdain. Lorſque Jonathas en eut avis il envoya Jean ſon frere ſurnommé Gadis avec le bagage

vers

vers les Arabes Nabatéens qui étoient de ſes amis, pour les prier de le lui garder juſques à ce qu'il eût combattu Baccide. Mais les fils d'Amar ſortirent de la ville de Medaba, & le chargerent, pillerent tout ce bagage, & le tuerent lui-même avec tous ceux qui l'accompagnoient. Une ſi noire action ne demeura pas impunie; les freres de Jean en firent une ſignalée vengeance comme nous le dirons ci-après. Baccide ſçachant que Jonathas s'étoit retiré dans les marais du Jourdain choiſit le jour du Sabath pour l'attaquer, dans la créance que le deſir d'obſerver la loi l'empêcheroit de combattre. Jonathas repreſenta aux ſiens que les ennemis qu'ils avoient en tête, & le fleuve qui étoit derriere eux leur ôtant tout moyen de fuir, il n'y avoit que leur courage qui pût les garantir d'un ſi grand peril. Il fit enſuite ſa priere à Dieu pour lui demander la victoire, attaqua les ennemis, en tua pluſieurs, & voyant Baccide venir à lui d'une maniere très-hardie il déploya toutes ſes forces pour lui porter un grand coup: mais il l'évita; & alors Jonathas qui n'étoit pas en état de pouvoir reſiſter plus long-tems à un ſi grand nombre ſe jetta avec les ſiens dans le fleuve, & le paſſerent tous à nage, ce que les ennemis n'oſerent faire. Ainſi Baccide après avoir perdu en ce combat près de deux mille hommes s'en retourna dans la forteresſe de Jeruſalem, & fortifia quelques villes qui avoient été ruinées; ſçavoir Jericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnata, Pharaton, Tochoa, & Gazara, les fit fermer de murailles avec de groſſes & fortes tours, & y mit garniſon afin de pouvoir de là faire des courſes ſur les Juifs. Mais il fortifia particulierement la forteresſe de Jeruſalem où il faiſoit garder les principaux des Juifs qui lui avoient été donnez pour ôtage.

En

En ce même tems Jonathas & Simon appri-
496 rent que les fils d'Amar devoient amener de la ville de Gabatha avec grande pompe & magnificence la fille d'un des plus qualifiez des Arabes

que l'un d'eux avoit fiancée, pour en celebrer les noces. Ces deux freres creurent ne pouvoir trouver une meilleure occasion pour se venger de la mort de Jean leur frere. Ils marcherent avec une grande troupe vers Medaba, & se mirent en embuscade dans la montagne qui étoit sur leur passage. Aussi-tôt qu'ils virent approcher le fiancé & la fiancée accompagnez de leurs amis ils se jetterent sur eux, les tuerent tous, prirent tout ce qu'ils avoient de plus precieux, & s'en retournerent après avoir pleinement satisfait leur vengeance. Car ils tuerent quatre cens personnes tant hommes que femmes & enfans; & leur sejour étoit alors dans les marais du Jourdain.

497 Baccide après avoir établi des garnisons dans la Judée s'en retourna trouver le Roi Demetrius.

Ainsi

Ainſi les Juifs demeurerent en paix durant deux ans. Mais ces impies deſerteurs voyant que Jonathas & les ſiens vivoient en repos & ſans ſe défier de rien, firent ſoliciter le Roi d'envoyer Baccide pour ſe ſaiſir d'eux, diſant qu'il n'y avoit rien plus facile que de les ſurprendre durant la nuit & les tuer tous. Baccide partit par l'ordre de ce Prince, & auſſi-tôt qu'il fut arrivé en Judée il écrivit à ſes amis & aux Juifs qui étoient de ſon parti de prendre Jonathas. Ils s'y employerent tous; mais inutilement, parce qu'il ſe tenoit ſur ſes gardes; & Baccide ſe mit en telle colere contre ces faux Juifs dans l'opinion qu'ils l'avoient trompé auſſi-bien que le Roi, qu'il fit mourir cinquante des principaux. Jonathas & ſon frere ne ſe voyant pas aſſez forts ſe retirerent avec leurs gens dans un village du deſert nommé Bethalaga, & le firent environner de murailles & fortifier de tours, afin d'y pouvoir demeurer en ſeureté. Baccide les y aſſiegea avec toutes ſes troupes & les Juifs de ſa faction, & employa pluſieurs jours pour tâcher de les forcer: mais ils ſe défendirent très-courageuſement. Et Jonathas ayant laiſſé ſon frere dans la place pour continuer à ſoûtenir le ſiege, en ſortit ſecrettement, & avec ce qu'il put amaſſer de gens, attaqua la nuit le camp des ennemis, en tua pluſieurs, & fit ſçavoir ſa venuë à ſon frere, qui ſortit en même-tems, mit le feu aux machines dont on le battoit, & tua un grand nombre des ennemis. Baccide ſe voyant ainſi attaqué de tous côtez & ne pouvant plus eſperer de prendre la place fut tellement troublé qu'il ſembloit avoir perdu l'eſprit. Il déchargea ſa colere ſur ces miſerables transfuges qu'il crut avoir trompé le Roi en lui perſuadant de l'envoyer en Judée; & dès lors il ne penſa plus qu'à lever le ſiege ſans honte, & à s'en retourner.

CHAPITRE II.

Jonathas fait la paix avec Baccide.

498 LOrs que Jonathas sçut que Baccide étoit dans cette disposition il envoya lui faire des propositions de paix, & lui manda que s'il vouloit y entendre il faloit commencer par rendre les prisonniers faits de part & d'autre. Baccide pour ne pas perdre une occasion si favorable de lever honnêtement son siege n'apporta point de difficulté à ce traité. Ainsi ils promirent avec serment de ne se plus faire la guerre : les prisonniers furent mis en liberté : Baccide s'en retourna trouver le Roi son maître à Antioche, & ne rentra jamais depuis en armes dans la Judée.

1. Mach. 9.

Jonathas après avoir procuré de la sorte la seureté & le repos de son païs établit son sejour dans la ville de Machmar, où il s'employoit à la conduite du Peuple, décidoit les differends, châtioit les méchans & les impies, & n'oublioit rien pour reformer les mœurs de sa nation.

CHAPITRE III.

Alexandre Ballez fils du Roi Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde lui ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roi Demetrius, qui se prepare à la guerre.

499 EN l'année cent soixante ALEXANDRE surnommé BALLEZ fils du Roi Antiochus Epiphane entra en armes dans la Syrie, & la garnison de la ville de Ptolemaïde lui remit la place entre les

les mains par la haine qu'elle portoit au Roi Demetrius à cauſe de ſon orgueil qui le rendoit inacceſſible. Il ſe tenoit enfermé dans une maiſon royale aſſez proche d'Antioche & fortifiée de quatre groſſes tours, où il ne permettoit à perſonne de l'aller voir : & là ſans ſe ſoucier de la conduite de ſon royaume il paſſoit une vie faineante qui lui attira le mépris & l'averſion de ſes ſujets comme nous l'avons dit ailleurs. Mais lors qu'il ſçut qu'Alexandre avoit été reçu dans Ptolemaïde, il aſſembla toutes ſes forces afin de marcher contre lui.

CHAPITRE IV.

Le Roi Demetrius recherche l'alliance de Jonathas, qui ſe ſert de cette occaſion pour reparer les fortifications de Jeruſalem.

CE Prince envoya en même-tems des Ambaſſadeurs vers Jonathas pour le convier de s'unir avec lui d'amitié & d'alliance : car il vouloit prevenir Alexandre, ne doutant point qu'il n'eût le même deſſein de tirer du ſecours de Jonathas, & qu'il ne crût le pouvoir d'autant plus facilement qu'il n'ignoroit pas la haine qui étoit entr'eux. Il lui manda en même-tems d'aſſembler le plus de troupes qu'il pourroit pour l'aſſiſter dans cette guerre, & de reprendre les oſtages Juifs que Baccide avoit laiſſez dans la forteresſe de Jeruſalem. Jonathas n'eut pas plûtôt reçu ces lettres qu'il s'en alla à Jeruſalem où il les leut en preſence de tout le Peuple & de la garniſon de la forteresſe. Les Juifs impies & fugitifs qui s'y étoient retirez furent extremement ſurpris de voir que le Roi promettoit à Jonathas d'aſſembler des 500 1. Mach. 10.

gens de guerre & de retirer les ostages. Après qu'on lui eût remis ces ostages entre les mains il les rendit tous à leurs parens, & se servit de cette occasion pour faire de grandes reparations à Jerusalem. Il y établit sa demeure sans que personne s'y opposât, & fit rebâtir les murailles avec de grandes pierres quarrées afin de les mettre en état de pouvoir resister aux efforts des ennemis. Lors que les garnisons dispersées dans les places de la Judée le virent agir de la sorte ils les abandonnerent pour se retirer à Antioche, excepté celles de Bethsura & de la forteresse de Jerusalem, parce qu'elles étoient principalement composées de ces Juifs deserteurs qui n'avoient point de religion.

CHAPITRE V.

Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié, & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.

501 COmme le Roi Alexandre Ballez n'ignoroit pas les grandes actions de Jonathas dans la guerre qu'il avoit soûtenuë contre les Macedoniens, & sçavoit d'ailleurs combien il avoit été tourmenté par Demetrius & par Baccide General de son armée, il n'eut pas plûtôt appris les offres que ce Prince lui avoit faites qu'il dit à ses serviteurs, qu'il estimoit ne pouvoir dans une telle conjoncture contracter alliance avec personne dont le secours lui fût plus avantageux que celui de Jonathas; parce qu'outre son extrême valeur & sa grande experience dans la guerre il avoit des

des ſujets particuliers de haïr Demetrius de qui il avoit reçu, & à qui il avoit fait tant de mal: Qu'ainſi s'ils le jugeoient à propos il feroit amitié avec lui contre Demetrius, ne voyant rien qui lui pût être plus utile. Ils approuverent tous ce deſſein; & il écrivit auſſi-tôt à Jonathas la lettre ſuivante. "Le Roi Alexandre, à Jonathas „ſon frere, ſalut: L'eſtime que nous faiſons de„puis ſi long-tems de vôtre valeur & de vôtre fi„delité dans vos promeſſes nous portant à deſirer „de nous unir à vous d'alliance & d'amitié, nous „envoyons vers vous pour ce ſujet. Et afin de „vous en donner des preuves nous vous établiſ„ſons dès à preſent Souverain Sacrificateur; vous „recevons au nombre de nos amis, & vous fai„ſons preſent d'une robe de pourpre & d'une „couronne d'or, parce que nous ne doutons „point que tant de marques d'honneur que vous „recevrez de nous jointes à la priere que nous „vous faiſons, ne vous obligent à deſirer de les re„connoître. „ Jonathas après avoir reçu cette lettre ſe revêtit des ornemens de la grande ſacrificature au jour de la fête des Tabernacles quatre ans après la mort de Judas Machabée ſon frere, durant lequel tems cette charge n'avoit point été remplie; aſſembla grand nombre de gens, & fit forger quantité d'armes.

Demetrius apprit cette nouvelle avec un ſenſi- 502
ble déplaiſir, & accuſa ſa lenteur qui avoit donné le loiſir à Alexandre d'attirer à ſon parti par tant de témoignages d'affection un homme d'un tel merite. Il ne laiſſa pas néanmoins d'écrire à Jonathas & au peuple en ces termes. "Le Roi De„metrius, à Jonathas & à la nation des Juifs, ſa„lut. Sçachant de quelle maniere vous avez reſi„ſté aux ſollicitations que nos ennemis vous ont „faites de violer nôtre alliance, nous ne ſçaurions

„ trop loüer vôtre fidelité, ni trop vous exhorter
„ d'un uſer toûjours de la même ſorte. Vous pou-
„ vez vous aſſurer ſur nôtre parole qu'il n'y a
„ point de graces que vous ne deviez en recom-
„ penſe attendre de nous. Et pour vous le témoi-
„ gner nous vous remettons la plus grande partie
„ des tributs, & vous déchargeons dès à preſent
„ de ce que vous aviez accoûtumé de nous payer
„ & aux Rois nos predeceſſeurs, comme auſſi du
„ prix du ſel, des couronnes d'or dont vous nous
„ faites preſent, du tiers des ſemences, de la
„ moitié des fruits des arbres, & de l'impoſition
„ par tête qui nous eſt deuë par ceux qui habitent
„ dans la Judée & les trois provinces voiſines,
„ ſçavoir Samarie, Galilée, & Perée: & cela à
„ perpetuité. Nous voulons de plus que la ville
„ de Jeruſalem comme étant ſainte & ſacrée,
„ joüiſſe du droit d'aſyle, & qu'elle ſoit exemte
„ avec ſon territoire de decimes & de toutes ſor-
„ tes d'impoſitions. Nous permettons à Jonathas
„ vôtre Grand Sacrificateur d'établir pour la gar-
„ de de la forteresſe de Jeruſalem ceux en qui il ſe
„ fiera le plus afin de vous la conſerver. Nous met-
„ tons en liberté les Juifs qui ont été pris dans la
„ guerre & ſont eſclaves parmi nous: Nous vous
„ exemtons de fournir des chevaux pour les po-
„ ſtes. Voulons que les jours de Sabath, des fê-
„ tes ſolemnelles, & les trois jours qui les prece-
„ dent ſoient des jours de liberté & de franchiſe:
„ Que les Juifs qui demeurent dans nos Etats
„ ſoient libres & puiſſent porter les armes pour
„ nôtre ſervice juſques au nombre de trente mille
„ avec la même ſolde que nous donnons à nos au-
„ tres ſoldats; qu'ils puiſſent être mis en garni-
„ ſon dans nos places, reçus au nombre des gar-
„ des de nôtre corps, & leurs chefs traitez favo-
„ rablement dans nôtre cour. Nous vous permet-

„ tons

„ tons & à ceux des trois provinces voisines dont „ nous venons de parler de vivre selon les loix de „ vos peres; & nous nous remettons à vôtre Grand „ Sacrificateur de prendre soin d'empêcher que „ nul Juif n'aille adorer Dieu en aucun autre tem„ ple qu'en celui de Jerusalem. Nous ordonnons „ qu'il sera pris par chacun an sur nôtre revenu „ cent cinquante mille drachmes d'argent pour la „ dépense des sacrifices, & que ce qui en restera „ tourne à vôtre profit. Quant aux dix mille „ drachmes que les Rois avoient accoûtumé de „ recevoir du Temple en chaque année, nous les „ remettons aux Sacrificateurs & aux autres mi„ nistres de ce lieu saint, parce que nous avons „ appris qu'elles leur appartiennent. Nous dé„ fendons d'attenter ni aux personnes ni aux „ biens de tous ceux qui se retireront dans le „ Temple de Jerusalem ou dans l'oratoire qui en „ est proche, soit pour ce qu'ils nous doivent, „ ou pour quelque autre cause que ce puisse être. „ Nous vous permettons de reparer le Temple à „ nos dépens, comme aussi les murailles de la „ ville, & d'y élever de hautes & fortes tours; & „ s'il se trouve dans la Judée quelques lieux pro„ pres à bâtir des citadelles, nous voulons qu'on „ y travaille aussi à nos dépens. „

Après que le Roi Alexandre eut assemblé de grandes forces, tant des troupes qu'il avoit prises à la solde que de celles de Syrie qui s'étoient revoltées contre Demetrius, il marcha contre lui, & la bataille se donna. L'aîle gauche de l'armée de Demetrius rompit l'aîle droite de l'armée d'Alexandre, la contraignit de prendre la fuite, la poursuivit fort long-tems avec grand meurtre, & pilla son camp. Mais l'aîle droite de Demetrius dans laquelle il combattoit ne put resister à l'aîle gauche qui lui étoit opposée. Ce Prince fit en

cette occaſion des efforts tout extraordinaires de valeur : il tua de ſa main pluſieurs de ſes ennemis; & comme il en pourſuivoit d'autres ſon cheval tomba dans un ſi grand bourbier qu'il ne pût ſe relever. Ainſi ſe trouvant à pied abandonné de tout ſecours & environné de tous côtez on lui lança tant de traits, qu'enfin après s'être encore défendu avec un courage invincible il tomba tout percé de coups. Il regna onze ans comme nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE VI.

Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bâtit dans l'Egypte un Temple de la même forme de celui de Jerusalem. Contestation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roi d'Egypte touchant le Temple de Jerusalem & celui de Garizim. Les Samaritains perdent leur cause.

ONIAS fils d'Onias Grand Sacrificateur, qui 503
comme nous l'avons dit s'étoit retiré à Alexandrie vers Ptolemée Philometor Roi d'Egypte, voyant que la Judée avoit été ruinée par les Macedoniens & par leurs Rois, le desir d'éterniser sa memoire le porta à écrire au Roi & à la Reine Cleopatre pour les supplier de lui permettre de bâtir en Egypte un Temple semblable à celui de Jerusalem, & d'y établir des Sacrificateurs & des Levites de sa nation. Une prophetie d'Isaïe qui avoit prédit cent ans auparavant qu'un Juif édifieroit dans l'Egypte un Temple en l'honneur du Dieu tout-puissant le fortifia encore dans ce dessein. " Sa lettre portoit ces mots. L'ors qu'avec „ l'assistance de Dieu j'ai rendu à vos Majestez de „ si grands services dans la guerre, j'ai remarqué „ en passant par la basse Syrie, la Phenicie, Leon„ topolis qui est du gouvernement d'Heliopolis, „ & par d'autres lieux, que les Juifs y ont bâti di„ vers Temples sans y observer aucune des regles „ necessaires pour ce sujet: ce qui cause entr'eux „ une grande division. Et les Egyptiens commet„ tent la même faute par la multitude de leurs „ Temples & la diversité de leurs sentimens dans „ les choses de la religion. Mais j'ai trouvé au„ près d'un château nommé Bubaste le sauvage un

„ lieu

„ lieu fort commode à bâtir un Temple, parce „ qu'il s'y rencontre en abondance des animaux „ & autres choſes propres pour les ſacrifices, & „ qu'il y en a déja un tout ruiné & qui n'eſt conſa- „ cré à aucune divinité, dont les demolitions „ s'il vous plaît de le permettre, pourront ſervir „ à en bâtir un à l'honneur du Dieu tout-puiſſant „ qui ſera ſemblable à celui de Jeruſalem, & où „ on le priera pour la proſperité de vos Majeſtez „ & des Princes vos enfans : ce qui reünira même „ tous les Juifs qui demeurent dans l'Egypte, „ parce qu'ils s'y aſſembleront pour y celebrer les „ loüanges de Dieu comme le Prophete Iſaïe l'a „ predit par ces paroles : „ *Il y aura dans l'Egypte un lieu conſacré à Dieu :* à quoi il ajoûte diverſes choſes touchant ce lieu-là.

Le Roi Ptolemée & la Reine Cleopatre qui étoit tout enſemble ſa ſœur & ſa femme, firent connoître leur pieté par leur réponſe conçuë en telle ſorte qu'elle rejettoit ſur Onias tout le peché d'avoir ainſi tranſgreſſé la loi. On en verra ici les propres paroles. " Le Roi Ptolemée & la Reine „ Cleopatre, à Onias, ſalut. Nous avons vû par „ vôtre lettre la priere que vous nous faites de „ vous permettre de rebâtir le Temple ruïné de „ Bubaſte le ſauvage proche de Leontopolis qui eſt „ du gouvernement d'Heliopolis, & nous avons „ peine à croire que ce ſoit une choſe agréable à „ Dieu que de lui en conſacrer un dans un lieu ſi „ impur & plein de tant d'animaux. Mais puis „ que vous nous aſſurez que le Prophete Iſaïe a „ predit il y a long-tems que cela devoit arriver, „ nous vous le permettons en cas que ce ſoit une „ choſe qui ſe puiſſe faire ſans contrevenir à vôtre „ loi : car nous ne voulons point offenſer Dieu. „ Onias enſuite de cette permiſſion bâtit un Temple de la forme de celui de Jeruſalem ; mais plus petit,

tit, & qui n'étoit pas si riche. Je n'en rapporterai point les mesures, ni quels furent les vaisseaux que l'on y consacra, parce que j'en ai déja parlé dans le septiéme livre de la guerre des Juifs. Onias n'eut pas peine à trouver parmi les Juifs des Sacrificateurs & des Levites de son même sentiment pour servir dans ce Temple.

Il s'éleva environ ce tems dans Alexandrie une 504
si grande contestation entre les Juifs & les Samaritains qui avoient sous le regne d'Alexandre le Grand bâti un Temple sur la montagne de Garisim, que le Roi Ptolemée voulut lui-même prendre connoissance de cette affaire. Car les Juifs disoient que le Temple de Jerusalem ayant été bâti conformement aux loix de Moïse, étoit le seul qu'on deût reverer. Et les Samaritains soûtenoient au contraire que celui de Garisim étoit le vrai Temple. Le Roi ayant donc assemblé un grand conseil sur ce sujet, commença par ordonner que les advocats qui perdroient leur cause seroient punis de mort. *Sabée* & *Theodose* parlerent pour les Samaritains: & *Andronique* fils de Messalan pour les Juifs & pour ceux de Jerusalem. Tous protesterent avec serment devant Dieu & devant le Roi qu'ils n'apporteroient point de preuves qui ne fussent tirées de la loi, & prierent sa Majesté de faire mourir ceux qui violeroient ce serment. Les Juifs d'Alexandrie étoient dans une grande peine pour ceux qui soûtenoient leur cause, & ne pouvoient voir sans une extrême douleur que l'on mît en doute le droit du plus ancien & du plus auguste Temple qui fût dans le monde. Sabée & Theodose ayant consenti qu'Andronique parlât le premier, il montra par des preuves tirées de la loi & par la suite continuelle des Grands Sacrificateurs quelle étoit l'autorité & la saintetè du Temple de Jerusalem. Il fit voir ensuite par les riches

riches & magnifiques presens que tous les Rois d'Asie y avoient faits, l'honneur qu'ils lui avoient rendu; & qu'ils n'avoient au contraire tenu aucun compte de celui de Garisim. A quoi il ajoûta encore d'autres raisons qui persuaderent tellement le Roi qu'il declara que le Temple de Jerusalem avoit été bâti conformement aux loix de Moïse, & fit mourir Sabée & Theodose.

CHAPITRE VII.

Alexandre Ballez se trouvant en paisible possession du royaume de Syrie par la mort de Demetrius épouse la fille de Ptolemeé Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.

505 1. Mach. 11. APrès que le Roi Demetrius eut comme nous l'avons dit, été tué dans la bataille, & qu'Alexandre Ballez se trouva par sa mort maître de toute la Syrie, il écrivit à Ptolemée Philometor Roi d'Egypte pour lui demander en mariage la Princesse CLEOPATRE sa fille, disant qu'il étoit bien juste que puis que Dieu lui avoit fait la grace de vaincre Demetrius & de recouvrer le royaume de son pere, il le reçût en son alliance, dont même tant d'autres considerations ne le rendoient pas indigne. Ptolemée reçut cette lettre avec joye, & lui répondit: Qu'il avoit appris avec grand plaisir qu'il étoit rentré dans les Etats qui lui appartenoient à si juste titre, & qu'il lui donneroit volontiers sa fille: Qu'ainsi il n'avoit qu'à venir jusques à Ptolemaïde où il la meneroit pour y celebrer les noces. Cela fut executé: & Ptolemée donna pour dot à sa fille une somme digne d'un si grand Roi. Alexandre écrivit à Jonathas Grand

Grand Sacrificateur pour le convier à ſes noces. Il y alla, fit de magnifiques preſens aux deux Rois, & fut reçu d'eux avec grand honneur. Car Alexandre l'obligea de changer d'habit pour prendre une robe de pourpre, le fit aſſeoir auprés de lui ſur ſon trône, & commanda à ſes principaux officiers de le conduire à travers la ville en faiſant crier qu'il défendoit à qui que ce fût de rien alleguer contre lui, ni de lui faire aucun déplaiſir. Tant de faveurs ayant fait connoître à tout le monde en quel credit Jonathas étoit auprés du Roi, ceux de ſes ennemis qui étoient venus pour l'accuſer ſe retirerent de peur que le mal qu'ils lui vouloient procurer ne retombât ſur eux-mêmes; & l'affection que ce Prince lui portoit étoit ſi grande, qu'il le conſideroit comme l'homme du monde qu'il aimoit le mieux.

CHAPITRE VIII.

Demetrius Nicanor fils du Roi Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur, qui le défait, prend Azot, & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roi d'Egypte vient au ſecours du Roi Alexandre ſon gendre qui lui fait dreſſer des embuſches par Apollonius. Ptolemée lui ôte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent & chaſſent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent: mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures qu'il meurt après avoir vû la tête d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoye. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem, & appaiſe par des preſens le Roi Demetrius, qui accorde de nouvelles graces

graces aux Juifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.

506 EN la cent ſoixante & cinquiéme année DEMETRIUS ſurnommé NICANOR fils du Roi Demetrius prit à ſa ſolde grand nombre de troupes que Laſtene qui étoit de Crete lui fournit, s'embarqua dans cette Iſle & paſſa dans la Cilicie. Cette nouvelle troubla fort le Roi Alexandre Ballez qui étoit alors en Phenicie. Il en partit à l'inſtant pour ſe rendre à Antioche afin de pourvoir à tout avant que Demetrius y pût arriver, & donna le commandement de ſon armée à APOLLONIUS DAVUS. Ce General s'avança vers Jamnia & manda à Jonathas Grand Sacrificateur: " Qu'il étoit étrange qu'il fût le ſeul qui veſçût à „ ſon aiſe & demeurât en repos ſans rendre nul „ ſervice au Roi: mais qu'il ne ſouffriroit pas plus „ long-tems le reproche que chacun lui faiſoit de „ ne le pas ranger à ſon devoir: Qu'au reſte il ne „ ſe flatât pas de l'eſperance qu'on ne pourroit le „ forcer dans les montagnes: mais que s'il étoit „ auſſi vaillant & avoit autant de confiance en ſes „ forces qu'il vouloit le faire croire, il deſcendît „ en la plaine pour terminer ce differend par un „ combat dont l'évenement feroit connoître le„ quel des deux étoit le plus brave: Qu'il vouloit „ bien l'avertir qu'il avoit avec lui les meilleurs „ ſoldats du monde qu'il avoit tirez de toutes les „ places, & qui étoient accoûtumez à vaincre les „ ſiens: comme auſſi que ce combat ſe donneroit „ dans un lieu où l'on auroit beſoin d'armes & „ non pas de pierres, & d'où les vaincus ne pou„ voient eſperer de ſe ſauver à la fuite. „

Jonathas irrité de cette bravade partit auſſi-tôt de Jeruſalem avec dix mille hommes choiſis accompagné de Simon ſon frere, & s'alla camper auprès

auprès de la ville de Joppé. Les habitans lui fermerent les portes : mais voyant qu'il se preparoit à les forcer ils les lui ouvrirent. Quand Appollonius sçut qu'il étoit maître de cette ville il prit sa marche par Azot avec huit mille hommes de pied & trois mille chevaux, s'approcha ensuite de Joppé à petites journées & sans bruit : & alors il se retira un peu afin d'attirer Jonathas à la campagne, parce qu'il se fioit en sa cavalerie. Jonathas s'avança & le poursuivit vers Azot. Mais aussi-tôt qu'Apollonius le vit engagé dans la plaine il tourna visage, & fit sortir en même-tems mille chevaux d'une embuscade où il les avoit mis dans un

torrent afin de prendre les Juifs par derriere. Jonathas qui l'avoit prevu ne s'étonna point : il forma un gros bataillon quarré pour pouvoir faire tête de tous côtez, & exhorta les siens à témoigner leur courage dans cette journée. Après que le combat eût duré jusques au soir il donna le commandement d'une partie de l'armée à Simon son frere,

frere, & ordonna en même-tems aux troupes qu'il retint auprès de lui de se couvrir de leurs boucliers pour soûtenir les dards de la cavalerie ennemie. Ils le firent: & elle les épuisa tous sans pouvoir leur faire aucun mal. Lors que Simon vit qu'ils étoient lassez d'avoir inutilement durant tout le jour lancé tant de dards il attaqua si vigoureusement leur infanterie qu'il la défit. Leur fuite fit perdre cœur à leur cavalerie; & ainsi elle s'enfuit aussi en très-grand desordre. Jonathas les poursuivit jusques à Azot, & en tua un grand nombre. Le reste se jetta dans le temple de Dagon pour y chercher leur seureté: mais il entra pêle mêle avec eux dans la ville, y fit mettre le feu comme aussi dans les villages d'alentour, & sans respecter le temple de cette fausse divinité il le brûla & tous ceux qui s'y étoient retirez. Le nombre des ennemis qui perirent en cette journée ou par les flammes ou par le fer fut de dix mille hommes. Jonathas au sortir d'Azot se campa proche d'Ascalon. Les habitans lui offrirent des presens: il les reçut, témoigna leur sçavoir gré de leur bonne volonté, & s'en retourna victorieux à Jerusalem avec de riches dépoüilles. Le Roi Alexandre Ballez fit semblant d'être bien aise de la défaite d'Apollonius parce qu'il avoit attaqué son ami & ses confederez contre son intention: Et pour en donner des marques à Jonathas & de l'estime qu'il faisoit de sa valeur il lui envoya une agraffe d'or dont il n'est permis d'user qu'aux parens des Rois, & lui donna en propre & à perpetuité Accaron & son territoire.

508 En ce même-tems le Roi Ptolemée Philometor vint avec des forces de terre & de mer en Syrie au secours d'Alexandre son gendre, par le commandement duquel toutes les villes le reçurent avec joye; excepté Azot. Mais celle-là lui fit de gran-

grandes plaintes de ce que Jonathas avoit brûlé le temple de Dagon & mis tout le païs à feu & à sang, à quoi il ne répondit rien. Jonathas alla jusques à Joppé au-devant de lui. Il en fut fort bien reçu, & après l'avoir accompagné jusques au fleuve d'Eleutere il s'en retourna à Jerusalem avec de riches presens que lui fit ce Prince.

Lors que Ptolemée étoit à Ptolemaïde il s'en 509
falut peu qu'il ne perît pas les embûches qu'Alexandre lui fit dresser par *Ammonius* son ami : mais il les découvrit, & écrivit à Alexandre de punir ce traître comme il l'avoit merité. Voyant qu'il n'en tenoit compte il n'eut pas peine à juger que lui-même étoit l'auteur d'une si grande trahison, & en fut très-irrité contre ce perfide Prince qui s'étoit déja rendu fort odieux aux habitans d'Antioche à cause de cet Ammonius qui leur avoit fait beaucoup de mal. Ce déteſtable ministre d'une si noire action ne laissa pas neanmoins de recevoir le châtiment dont il étoit digne. Car ayant pris un habit de femme pour se sauver il fut tué en cet état, & mourut ainsi d'une mort honteuse comme nous l'avons dit ailleurs.

Ptolemée se repentant de l'alliance qu'il avoit 510
contractée avec Alexandre & de l'avoir secouru, lui ôta sa fille, & envoya des ambassadeurs à Demetrius pour la lui offrir en mariage avec promesse de le rétablir dans son royaume. Il reçut ces offres avec grande joye : & ainsi il ne restoit plus à Ptolemée que de persuader à ceux d'Antioche de recevoir ce jeune Prince vers lequel ils étoient mal affectionnez par le souvenir de ce qu'ils avoient souffert sous le regne de son pere. Mais la haine qu'ils portoient à Alexandre à cause d'Ammonius les fit resoudre sans peine à le chasser de leur ville. Il se retira en Cilicie, & Ptolemée Philometor entra dans Antioche où il fut

ſalué Roi par les habitans & par ſon armée, qui le contraignirent de ſouffrir qu'on mît deux diadêmes ſur ſon front : l'un en qualité de Roi d'Aſie ; & l'autre en qualité de Roi d'Egypte. Mais comme il étoit naturellement fort juſte, fort prudent, fort moderé, peu ambitieux, & qu'il ne vouloit pas offenſer les Romains, il aſſembla tous les habitans de cette grande ville, & leur perſuada de recevoir Demetrius pour leur Roi, ſur l'aſſurance qu'il leur donna que leur ayant tant d'obligation il oublieroit l'inimitié qui étoit entre ſon pere & eux. A quoi il ajoûta, "qu'il l'in-„ſtruiroit de la maniere de bien gouverner & lui „recommanderoit de ne faire jamais rien qui ne „fût digne d'un Prince. Que quant à lui il ſe „contentoit du royaume d'Egypte. „ Ainſi ce ſage Roi les perſuada de recevoir Demetrius.

511 Alexandre après avoir raſſemblé une grande armée entra dans la Cilicie & la Syrie, les ravagea & mit le feu par tout. Ptolemée & Demetrius alors ſon gendre le combattirent, le vainquirent, & le contraignirent de s'enfuir en Arabie. Il arriva dans cette bataille que le cheval de Ptolemée épouvanté du cry d'un elephant le jetta par terre. Les ennemis l'environnerent auſſi-tôt de tous côtez, & l'euſſent tué ſans ſes gardes qui le tirerent de ce peril. Mais il reçut tant de coups ſur la tête qu'il demeura quatre jours ſans pouvoir parler ni rien entendre de ce qu'on lui diſoit. Le cinquiéme jour comme il commençoit à revenir à lui un Prince Arabe nommé *Zabez* lui envoya la tête d'Alexandre. Ainſi il apprit en même tems la mort de ſon ennemi, & connut par ſes propres yeux que cette nouvelle étoit veritable. Mais ſa joye ne dura gueres : car à peine l'eut il reçuë qu'elle finit avec ſa vie. Cet Alexandre Ballez ne regna que cinq ans comme nous l'avons dit ailleurs.

Deme-

Demetrius Nicanor étant entré par ſa mort 512
dans la poſſeſſion du royaume fit bien-tôt connoître ſon mauvais naturel. Car oubliant les obligations qu'il avoit à Ptolemée Philometor & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui par le mariage de Cleopatre, il traita ſi mal ſes ſoldats qu'ils ſe retirerent à Alexandrie en déteſtant ſon ingratitude; & lui laiſſerent les élephans.

En ce même tems Jonathas Grand Sacrifica- 513
teur raſſembla toutes ſes forces de la Judée pour attaquer la forteresſe de Jeruſalem où il y avoit une garniſon de Macedoniens, & où ces Juifs deſerteurs de la religion de leurs peres s'étoient retirez. Leur confiance en la force de la place fit qu'ils ſe mocquerent au commencement de ſon entrepriſe, & quelques-uns de ces Juifs ſortirent pour aller donner avis de ce ſiege à Demetrius. Il s'en mit en telle colere qu'il partit d'Antioche avec ſon armée pour marcher contre Jonathas. Lors qu'il fut arrivé à Ptolemaïde il lui écrivit de le venir trouver; & Jonathas y alla ſans abandonner ſon ſiege. Il ſe fit accompagner de quelques Sacrificateurs & des anciens d'entre le peuple, & lui porta de l'or, de l'argent, de riches habits, & quantité d'autres preſens qui appaiſerent ſa colere. Il le reçut avec grand honneur, le confirma dans la grande ſacrificature comme les Rois ſes predeceſſeurs avoient fait; & non ſeulement n'ajoûta point de foi aux accuſations de ces Juifs transfuges, mais lui accorda que toute la Judée & les trois provinces qui y étoient jointes, ſçavoir Samarie, Joppé & la Galilée ne payeroient que trois cens talens pour tout tribut, comme il paroît par les lettres patentes qu'il fit expedier en ces propres termes: " Le Roi Demetrius, A Jo- " nathas ſon frere & à la nation des Juifs, ſalut. " Nous vous envoyons la copie de la lettre que

„ nous avons écrite à Lasthene nôtre parent, afin „ que vous voyiez ce qu'elle contient. Le Roi De- „ metrius, à Lasthene nôtre pere, salut. Voulant „ témoigner aux Juifs combien nous sommes sa- „ tisfaits de la maniere dont ils répondent par „ leurs actions à l'affection que nous leur portons, „ & leur en donner des preuves: Nous ordonnons „ que les trois bailliages d'Apherema, Lydda & „ Ramath avec leurs territoires seront ôtez à Sa- „ marie pour être joints à la Judée, & nous leur „ remettons tout ce que les Rois nos predecesseurs „ avoient accoûtumé de recevoir de ceux qui al- „ loient offrir des sacrifices à Jerusalem; comme „ aussi les autres tributs qu'ils tiroient d'eux à „ cause des fruits provenans de la terre ou des ar- „ bres. Nous les déchargeons de plus de l'imposi- „ tion du droit de gabelle & des presens qu'ils fai- „ soient aux Rois, sans qu'on puisse pour ce sujet „ rien exiger d'eux à l'avenir. Donnez donc ordre „ que nôtre intention soit executée, & envoyez „ une copie de cette lettre à Jonathas pour être „ conservée dans un lieu fort apparent du saint „ Temple. „

514 Demetrius se voyant en paix crut n'avoir plus rien à craindre. Il licentia ses troupes dont il avoit dès auparavant diminué la solde, & retint seulement les étrangers qu'il avoit amenez de Crete & des autres isles. Ainsi il attira la haine de ses propres soldats que les Rois ses predecesseurs ne traitoient pas de la sorte; mais les payoient même en tems de paix, afin qu'ils fussent toûjours prêts à les servir avec affection lors qu'ils en auroient besoin dans la guerre.

CHA-

CHAPITRE IX.

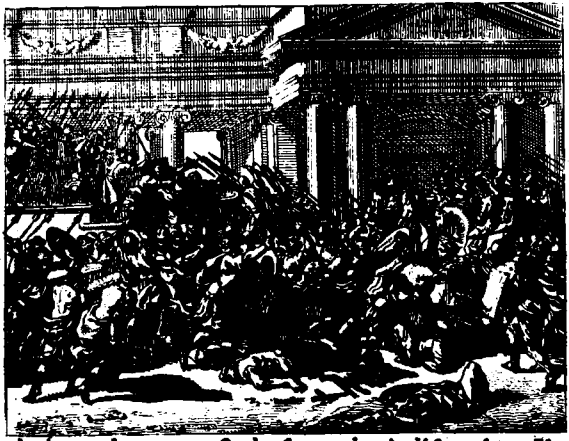
Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas assiege la fortereſſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui l'aſſiſte contre Demetrius. Glorieuſe victoire remportée par Jonathas ſur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacedemoniens. Des ſectes des Phariſiens, des Sadducéens, & des Eſſeniens. Une autre armée de Demetrius n'oſe combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jeruſalem. Demetrius eſt vaincu & pris par Arſacès Roi des Parthes.

LOrs que Diodore ſurnommé TRIPHON qui étoit d'Apamée & avoit été l'un des chefs de l'armée du Roi Alexandre Ballez, vit que les ſoldats de Demetrius Nicanor étoient ſi mal ſatisfaits de lui, il alla trouver un Arabe nommé *Malc* qui nourriſſoit ANTIOCHUS fils d'Alexandre, lui dit le mécontentement des ſoldats de Demetrius, & le pria de lui mettre entre les mains ce jeune Prince pour le rétablir dans le royaume de ſon pere. Cet Arabe qui ne pouvoit ajoûter foi à ſes paroles le lui refuſa d'abord : mais Triphon le preſſa tant qu'enfin il ſe laiſſa vaincre à ſes prieres. 515

Jonathas Grand Sacrificateur continuant dans ſon deſſein de chaſſer de la fortereſſe de Jeruſalem les Macedoniens qui y étoient en garniſon, & ces Juifs impies qui s'y étoient refugiez ; comme auſſi de delivrer toutes les autres fortereſſes de la 516

Judée des garnisons qui les occupoient, il envoya des Ambassadeurs avec des presens au Roi Demetrius pour le prier de le lui permettre. Ce Prince non seulement le lui accorda; mais lui manda qu'il feroit encore davantage aussi-tôt qu'il seroit delivré de la guerre qu'il avoit sur les bras & qui l'empêchoit de pouvoir executer à l'heure même ce qu'il desiroit. Que cependant il le prioit de lui envoyer du secours, parce que ses gens l'abandonnoient pour passer du côté de son ennemi. Jonathas lui envoya trois mille soldats choisis.

Quand ceux d'Antioche qui n'attendoient que l'occasion de perdre Demetrius à cause des maux qu'il leur avoit faits & des outrages qu'ils avoient reçus du Roi son pere, virent l'assistance qu'il recevoit de Jonathas, la crainte qu'ils eurent que s'ils ne le prevenoient il n'assemblât de grandes forces, leur fit prendre les armes. Ils l'assiegerent dans son palais, & se saisirent des avenuës pour l'empêcher de se pouvoir échaper. Il fit un effort pour sortir avec ses soldats étrangers & ces Juifs auxiliaires: mais après un assez grand combat il fut contraint par le grand nombre des habitans de rentrer dans son palais. Alors les Juifs se servant de l'avantage qu'ils avoient d'être dans un lieu fort élevé leur lancerent tant de traits du haut des creneaux, qu'ils les contraignirent d'abandonner les maisons voisines, & y mirent ensuite le feu qui embrasa en un moment toute la ville, parce que les maisons étoient fort pressées & n'étoient bâties que de bois. Ainsi les habitans ne pouvant resister à la violence du feu & ne pensant qu'à sauver leurs femmes & leurs enfans, le Roi en même tems que les Juifs les poursuivoient d'un côté les fit attaquer de l'autre par divers endroits. Plusieurs y furent tuez, & le reste se trouva contraint de



de jetter les armes & de se rendre à discretion. Il leur pardonna leur revolte, appaisa la sedition, donna aux Juifs le butin qu'ils avoient pillé, les renvoya à Jerusalem vers Jonathas avec de grandes louanges, & lui manda qu'il leur étoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur ses sujets. Mais il fit connoître bien-tôt après son ingratitude : car il ne se contenta pas de ne point executer ce qu'il avoit promis à Jonathas, il le menaça de lui faire la guerre si les Juifs ne lui payoient le même tribut qu'ils payoient à ses predecesseurs : & ces menaces eussent été suivies des effets si Triphon ne l'eût contraint de tourner ses armes contre lui. Il vint de l'Arabie dans la Syrie avec le jeune Antiochus fils d'Alexandre Ballez qu'il fit couronner Roi ; & les soldats de Demetrius qui n'avoient point été payez de leur solde se joignirent à lui. Il donna bataille à Demetrius, le vainquit, prit ses élephans, se rendit maître d'Antioche, & le contraignit de s'enfuir en Cilicie.

517 Le jeune Antiochus envoya enſuite des Ambaſſadeurs à Jonathas avec des lettres par leſquelles il le nommoit ſon ami & ſon allié, le confirmoit dans la charge de Grand Sacrificateur, & lui accordoit les quatre provinces qui avoient été jointes à la Judée. Il lui envoya auſſi des vaſes d'or, une robe de pourpre, & une agraffe d'or avec pouvoir de les porter, & l'aſſura qu'il le conſideroit comme l'un de ſes principaux amis. Il établit outre cela Simon frere de Jonathas General des troupes qu'il entretenoit depuis Tyr juſques en Egypte. Jonathas ſe trouvant comblé de tant de graces & de tant d'honneurs envoya de ſon côté des Ambaſſadeurs à ce jeune Prince & à Triphon, pour les aſſurer qu'il ne leur manqueroit jamais d'affection & de fidelité, & qu'il ſe joindroit à eux pour combattre Demetrius dont il avoit un ſi grand ſujet de ſe plaindre, & qui n'avoit payé que d'ingratitude les ſervices qu'il lui avoit rendus. Antiochus lui permit enſuite de lever des gens de guerre dans la Syrie & la Phenicie pour marcher contre les troupes de Demetrius, & il alla auſſitôt dans les villes voiſines. Elles le reçurent fort bien; mais elles ne lui donnerent point de ſoldats. Il s'avança vers Aſcalon, dont les habitans allerent au-devant de lui avec des preſens. Il les exhorta comme ceux des autres villes & de la baſſe Syrie d'embraſſer ainſi qu'il avoit fait le parti d'Antiochus, & d'abandonner celui de Demetrius pour ſe venger des injures qu'ils avoient reçuës de lui. Les raiſons dont il ſe ſervit furent ſi puiſſantes qu'ils en demeurerent perſuadez, & lui promirent du ſecours. Il alla delà à Gaza pour gagner auſſi les habitans en faveur d'Antiochus: mais au lieu de faire ce qu'il déſiroit ils lui fermerent les portes. Il ravagea pour s'en venger toute la campagne, les aſſiegea, & après avoir laiſſé une partie de ſes troupes

pes pour continuer de presser la place, il alla avec le reste mettre le feu dans les villages voisins. Ceux de Gaza ne pouvant dans un mal si pressant esperer aucun secours de Demetrius, puisque quand il auroit été en état de leur en donner, son éloignement faisoit qu'il ne pourroit venir assez tôt, ils furent contraints de ceder à la necessité. Ainsi il députerent vers Jonathas, contracterent alliance avec lui, & s'obligerent à joindre leurs armes aux siennes dans cette guerre. Cet exemple fait voir que la plupart des hommes ne connoissent ce qui leur est utile que par l'experience des maux qu'ils souffrent; au lieu que la prudence les devroit porter à les prevenir, & à faire volontairement ce qu'ils ne sçauroient éviter de faire. Jonathas après avoir reçu des ostages d'eux qu'il envoya à Jerusalem, visita toute la province jusques à Damas.

Cependant une grande armée que Demetrius 518
avoit assemblée vint se camper près la ville de Cedasa proche du territoire de Tyr & de la Galilée dans le dessein d'obliger Jonathas à quitter la Syrie pour secourir la Galilée qui étoit de son gouvernement. En effet il s'avança aussi-tôt de ce côté-la : mais il laissa en Judée Simon son frere, qui après avoir ramassé tout ce qu'il put de troupes assiegea Bethsura qui est la plus forte place de la province, & où comme nous l'avons dit Demetrius tenoit une garnison. Il l'attaqua avec tant de vigueur & fit jouër tant de machines, que les assiegez craignant d'être pris de force & qu'il ne leur en coûtât la vie à tous, capitulerent & se retirerent vers Demetrius après avoir remis la place entre les mains de Simon qui y établit garnison.

Cependant Jonathas qui étoit en Galilée dé- 519
campa d'auprès de l'étang de Genezar & s'avança vers Azot où il ne croyoit pas rencontrer les ennemis. Eux au contraire qui avoient dès le jour précedant

cedent eu avis de ſa marche mirent des gens en embuſcade dans la montagne, & s'avancerent vers lui dans la plaine. Si-tôt qu'il les vit venir il mit ſes troupes en bataille pour commencer le combat. Mais lors que les Juifs virent paroître ceux qui ſortirent de l'embuſcade, ils eurent tant de peur d'être enveloppez en ſe trouvant attaquez en même tems par devant & par derriere, qu'ils s'enfuirent tous à la reſerve de *Mattathias* fils d'Abſalon, & de *Judas* fils de Capſus Lieutenans generaux de Jonathas, & de cinquante autres des plus vaillans, qui animez par le deſeſpoir attaquerent les ennemis avec tant de furie qu'une valeur ſi prodigieuſe les épouvanta : ils prirent la fuite : & un ſuccès ſi ineſperé fit revenir de leur étonnement ceux qui avoient abandonné Jonathas. Ils les pourſuivirent juſques à leur camp près de Cedaſa, & deux mille y furent tuez. Jonathas après avoir par l'aſſiſtance de Dieu remporté une ſi glorieuſe victoire s'en retourna à Jeruſalem, envoya des Ambaſſadeurs à Rome pour renouveller l'alliance avec le peuple Romain, & leur donna charge de paſſer à leur retour par Lacedemone pour y renouveller auſſi leur alliance & le ſouvenir de leur conſanguinité. Ces Ambaſſadeurs furent ſi bien reçus à Rome, qu'ils n'obtinrent pas ſeulement tout ce qu'ils deſiroient ; mais auſſi des lettres adreſſantes aux Rois de l'Aſie & de l'Europe & aux Gouverneurs de toutes les villes pour pouvoir retourner avec une entiere ſeureté. Quant à Lacedemone la lettre qu'ils y preſenterent portoit ces mots : " Jonathas Grand Sacrificateur, & le „ Senat, & le peuple Juif, Aux Ephores, au Senat, „ & au peuple de Lacedemone nos freres, ſalut. „ Il y a quelques années que Demothele rendit „ à Onias alors Grand Sacrificateur de nôtre na„ tion une lettre d'Arius vôtre Roi dont nous

„ vous

„ vous envoyons une copie, par laquelle vous ver-
„ rez qu'il y faiſoit mention de la proximité qui
„ eſt entre nous. Nous reçûmes cette lettre avec
„ grande joye, & la témoignâmes à Arius & à
„ Demothele, quoi que cette parenté ne nous
„ fût pas inconnuë, parce que nos Livres ſaints
„ nous l'apprennent: & ce qui nous avoit empêché
„ de vous en parler c'eſt que nous n'eſtimions pas
„ vous devoir envier l'avantage de nous prévenir.
„ Mais depuis le jour que nous avons renouvellé
„ nôtre alliance nous n'avons point manqué à
„ prier Dieu dans nos ſacrifices & fêtes ſolemnel-
„ les qu'il vous conſerve & vous rende victorieux
„ de vos ennemis. Or encore que l'ambition de-
„ meſurée de nos voiſins nous ait obligez à ſoûte-
„ nir de grandes guerres, nous n'avons point vou-
„ lu être à charge à nos aliez. Mais après en être
„ ſortis heureuſement nous avons envoyé vers les
„ Romains *Numenius* fils d'Antimachus, & *Anti-*
„ *pater* fils de Jaſon deux Senateurs très-conſidera-
„ bles, & leur avons ordonné de vous rendre auſſi
„ cette lettre afin de renouveller l'amitié & la
„ bonne correſpondance qui eſt entre nous. Vous
„ nous ferez plaiſir de nous faire ſçavoir en quoi
„ nous vous pouvons être utiles, n'y ayant point
„ de bons offices que nous ne ſoyons prêts de vous
„ rendre. „ Les Lacedomiens reçurent très-bien
ces Ambaſſadeurs & leur donnerent un acte pu-
blic de renouvellement d'amitié & d'alliance.

Il y avoit dèslors parmi nous trois diverſes Se- 520
ctes touchant les actions humaines. La premiere
des Phariſiens: la ſeconde des Saducéens; & la
troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribu-
certaines choſes à la deſtinée; mais non pas
tes, & croyent que les autres dépendent de
liberté, en ſorte que nous pouvons les faire ou
les pas faire. Les Eſſeniens ſoûtiennent que tout
genera-

generalement dépend de la deſtinée, & qu'il ne nous arrive rien que ce qu'elle ordonne. Et les Saducéens au contraire nient abſolument le pouvoir du deſtin, diſent que ce n'eſt qu'une chimere, & ſoûtiennent que toutes nos actions dépendent ſi abſolument de nous que nous ſommes les ſeuls auteurs de tous les biens, & de tous les maux qui nous arrivent ſelon que nous ſuivons un bon ou un mauvais conſeil. Mais j'ai traité particulierement cette matiere dans le ſecond livre de la guerre des Juifs.

521 Les chefs de l'armée de Demetrius voulant reparer la perte qu'ils avoient faite raſſemblerent de plus grandes forces qu'auparavant pour marcher contre Jonathas. Si-tôt qu'il en eut avis il vint à leur rencontre dans la campagne d'Amath pour les empêcher d'entrer en Judée, ſe campa à cinquante ſtades d'eux, & envoya les reconnoître juſques dans leur camp. Après avoir ſçu par le rapport qui lui fut fait & celui de quelques priſonniers qu'ils vouloient le ſurprendre, il pourveut en diligence à toutes choſes, poſa des gardes avancées, & tint durant toute la nuit ſon armée ſous les armes. Lors que les ennemis, qui ne ſe croyoient pas aſſez forts pour le combattre ouvertement virent que leur deſſein étoit découvert, ils décamperent & allumerent quantité de feux pour couvrir leur retraite. Jonathas alla dès la pointe du jour pour les attaquer dans leur camp, & trouvant qu'ils l'avoient abandonné les pourſuivit; mais en vain, car ils avoient déja paſſé le fleuve d'Eleuthere & étoient en ſeureté. Il tourna vers l'Arabie, & ravagea le païs des Nabatéens, y fit un grand butin, & emmena quantité de priſonniers qu'il vendit à Damas.

522 En ce même-tems Simon frere de Jonathas viſita toute la Judée & la Paleſtine juſques à Aſcalon,

lon, mit garniſon dans toutes les places où il le jugea à propos: Et après avoir ainſi aſſuré & fortifié le païs marcha vers Joppé, le prit & y mit une forte garniſon, parce qu'il avoit ſçu que les habitans vouloient remettre leur ville entre les mains de Demetrius.

Ces deux freres enſuite de tant d'actions ſignalées retournerent à Jeruſalem. Jonathas y aſſembla le Peuple & lui conſeilla de refaire les murs de la ville, de rebâtir celui dont le Temple avoit été environné, & d'y joindre de groſſes tours pour le rendre encore plus fort; comme auſſi de faire un autre mur au milieu de la ville afin d'en fermer l'entrée à la garniſon de la forteresſe & la reduire par ce moyen à manquer de vivres. A quoi il ajoûta qu'il étoit d'avis de fortifier & de munir les places les plus conſiderables de la province encore mieux qu'elles ne l'étoient. Toutes ces propoſitions furent approuvées. Il ſe chargea du ſoin de fortifier la ville, & Simon ſon frere de celui de pourvoir à la fortification des autres. 523

Le Roi Demetrius après avoir paſſé le fleuve s'en alla dans la Meſopotamie à deſſein de s'en rendre maître & de Babylone pour y établir le ſiege de ſon empire après que les autres provinces lui ſeroient auſſi ſoûmiſes: car les Grecs & les Macedoniens qui les habitoient lui envoyoient continuellement des Députez pour l'aſſurer qu'ils ſe ſoûmettroient à lui & le ſerviroient dans la guerre qu'il feroit à ARSACE'S Roi des Parthes. Demetrius ſe flatant de ces eſperances ſe hâta de marcher vers ce païs, croyant que s'il pouvoit vaincre les Parthes il lui ſeroit facile de chaſſer Triphon de la Syrie. Les peuples de ces provinces le reçurent avec joye; & après avoir aſſemblé une grande armée il fit la guerre à Arſacès: mais ce Prince le défit entierement, & il tomba vivant entre ſes mains comme nous l'avons dit ailleurs. 524

CHA-

CHAPITRE X.

Triphon voyant Demetrius ruiné penſe à ſe défaire d'Antiochus afin de regner en ſa place, & de perdre auſſi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des ſiens dans Ptolemaïde, & le retient priſonnier.

525 1. Mach. 13. LOrſque Triphon vit que Demetrius étoit entierement ruiné il oublia la fidelité qu'il devoit à Antiochus, & ne penſa plus qu'à le faire mourir afin de regner en ſa place. Comme il n'y voyoit point d'autre obſtacle que l'amitié que Jonathas avoit pour Antiochus il reſolut de commencer par ſe défaire de lui, & d'accabler enſuite ce jeune Prince. Dans ce deſſein il alla d'Antioche à Bethſa que les Grecs nomment Scythopolis, & trouva que Jonathas avoit aſſemblé quarante mille hommes choiſis pour être en état de reſiſter ſi on vouloit entreprendre quelque choſe contre lui. Triphon ne voyant ainſi aucun moyen de réüſſir dans ſon entrepriſe il eut recours à l'artifice. Il fit des preſens à Jonathas qu'il accompagna de beaucoup de civilité, & pour lui ôter toute défiance & le perdre lors qu'il y penſeroit le moins, il commanda aux officiers de ſes troupes de lui obeïr comme à lui-même. Il lui dit enſuite que puis que tout étoit en paix, & que ce grand nombre de gens de guerre étoit inutile, il lui conſeilloit de les renvoyer, & d'en retenir ſeulement quelque petite partie pour l'accompagner juſques à Ptolemaïde qu'il lui vouloit mettre entre les mains auſſi-bien que les autres plus fortes places du païs, n'étant venu le trouver à autre deſſein. Jonathas dans la creance que Triphon lui parloit ſincerement renvoya toutes ſes troupes excepté trois

trois mille hommes, dont il en laiſſa deux mille en Galilée, & accompagna Triphon à Ptolemaïde avec les mille qui lui reſtoient. Lors qu'ils furent dans la ville les habitans enſuite de l'ordre qu'ils en reçurent de Triphon fermerent les portes, & les égorgerent tous à la reſerve de Jonathas qu'il retint priſonnier, & il envoya en mêmetems une partie de ſon armée en Galilée pour tailler en pieces ces deux mille hommes qui y étoient demeurez. Mais comme ils avoient appris ce qui étoit arrivé à Jonathas par le bruit qui s'en étoit répandu, ils prirent les armes & ſe retirerent ſans aucune perte, parce que les troupes de Triphon les virent ſi reſoluës à vendre cherement leur vie qu'elles n'oſerent les attaquer & s'en retournerent ainſi ſans rien faire.

CHAPITRE XI.

Les Juifs choiſiſſent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas ſon frere retenu priſonnier par Triphon, qui après avoir reçu cent talens & deux de ſes enfans en oſtage pour le mettre en liberté, manque de parole & le fait mourir. Simon lui fait dreſſer un ſuperbe tombeau & à ſon pere & à ſes autres freres. Il eſt établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre ſa nation de la ſervitude des Macedoniens. prend d'aſſaut la forteresſe de Jeruſalem, la fait raſer, & même la montagne ſur laquelle elle étoit aſſiſe.

LA nouvelle de ce qui étoit arrivé à Jonathas combla de douleur les habitans de Jeruſalem, tant par l'affection qu'ils lui portoient, que par la crainte que les nations voiſines qui n'étoient retenuës que par l'apprehenſion qu'elles avoient de 526
lui,

lui, les voyant privez de l'assistance d'un si sage & si genereux chef, ne leur fissent desormais la guerre & ne les reduisissent aux dernieres extrémitez. Il parut qu'ils ne se trompoient pas : car ces peuples n'eurent pas plûtôt sçu le bruit qui se répandit de la mort de Jonathas qu'ils leur declarerent la guerre ; & Triphon de son côté assembla une armée pour entrer aussi dans la Judée. Simon pour redonner cœur aux Juifs qu'il voyoit si étonnez fit assembler tout le peuple dans le Temple & lui parla en cette sorte : " Vous n'ignorez pas, „ mes freres, qu'il n'y a point de hazards où mon „ pere, mes freres & moi ne nous soyons exposez „ pour recouvrer & conserver vôtre liberté. Ainsi „ comme je trouve dans ma propre famille des „ exemples qui m'obligent à mépriser la mort „ pour maintenir les loix & la religion de nos „ peres, nuls perils ne m'empêcheront jamais de „ préferer mon honneur & mon devoir à ma vie. „ Puis donc que vous ne manquez pas d'un chef si „ zelé pour vôtre bien qu'il n'y aura rien de dif- „ ficile qu'il ne soit toûjours prêt d'entreprendre „ pour le procurer, suivez-moi courageusement „ par tout où je vous menerai. Comme je n'ay pas „ plus de merite que mes freres, je ne dois non „ plus qu'eux épargner ma vie : & je ne pourrois „ sans manquer de cœur ne vouloir point mar- „ cher sur leurs pas : mais je ferai gloire de les „ imiter en mourant avec joye pour la défense de „ nôtre patrie, de nos loix & de nôtre religion ; „ & j'espere que l'on connoîtra par mes actions „ que je ne suis pas un indigne frere de ces illustres „ & genereux chefs dont l'heureuse & sage con- „ duite vous a fait remporter tant de victoires. Je „ vous vengerai avec l'assistance de Dieu de vos „ ennemis : je vous garantirai avec vos femmes „ & vos enfans des outrages qu'ils vous veulent „ faire ;

„ faire ; & j'empêcherai que leur insolence ne „ profane nôtre Temple : car ces idolatres ne „ vous mépriſent & ne vous attaquent avec tant „ de hardieſſe que parce qu'ils s'imaginent que „ vous n'avez plus de chef. „ Le peuple animé par ces paroles reprit courage & conçut de meilleures eſperances. Ils s'écrierent tous d'une voix qu'ils le choiſiſſoient pour remplir la place de Judas & de Jonathas, & qu'ils lui obeiroient avec joye. Ce nouveau General raſſembla auſſi-tôt tous ceux qu'il jugea les plus propres pour la guerre, & ne perdit point de tems pour travailler à enfermer Jeruſalem de murailles & de hautes & fortes tours. Il envoya à Joppé avec des troupes *Jonathas* fils d'Abſalon qui étoit fort ſon ami, & lui donna ordre d'en chaſſer les habitans de peur qu'ils ne livraſſent la ville à Triphon : & lui demeura dans Jeruſalem.

Triphon partit de Ptolemaïde avec une grande armée pour entrer dans la Judée, & mena avec lui Jonathas ſon priſonnier. Simon avec ce qu'il avoit de forces alla à ſa rencontre juſques au bourg d'Addida aſſis ſur une montagne au deſſous de laquelle ſont les campagnes de la Judée. Auſſitôt que Triphon eut appris que Simon étoit General de l'armée des Juifs, il envoya vers lui pour le tromper. Il lui fit propoſer que s'il vouloit délivrer ſon frere il lui envoyât cent talens d'argent avec deux des enfans de Jonathas pour lui ſervir d'oſtages de l'effet de la parole que leur pere lui donneroit de ne détourner point les Juifs de l'obeïſſance du Roi. Il ajoûta qu'il ne retenoit Jonathas priſonnier que juſques à ce qu'il payât à ce Prince cette ſomme qu'il lui devoit. Simon n'eut pas peine à connoître que cette propoſition n'étoit qu'un artifice, & qu'encore qu'il lui donnât ce qu'il demandoit & lui mît entre les mains 527

les enfans de ſon frere, il ne le delivreroit pas. Neanmoins la crainte qu'on ne l'accuſât s'il le refuſoit d'être cauſe de ſa mort, fit qu'il aſſembla toute l'armée, leur dit les demandes que faiſoit Triphon, & qu'il ne doutoit point qu'il n'eut deſſein de le tromper. Qu'il ne laiſſoit pas toutefois d'être d'avis d'envoyer l'argent & ces deux enfans plûtôt que de ſe mettre en hazard d'être ſoupçonné de ne vouloir pas ſauver la vie à ſon frere. Ainſi il envoya l'argent & les enfans. Mais Triphon manqua de foi : il ne delivra point Jonathas, & il ruina la campagne avec ſon armée. Il prit enſuite ſon chemin par l'Idumée, & vint juſques à Dora qui eſt une ville de ce païs dans le deſſein de s'avancer vers Jeruſalem. Simon le côtoyoit toûjours avec ſes troupes & ſe campoit vis-à-vis de lui.

528 Cependant la garniſon de la forteresſe de Jeruſalem preſſoit Triphon de venir à ſon ſecours, & de lui envoyer promtement des vivres. Il commanda de la cavalerie qui devoit y arriver cette même nuit : mais elle ne le put à cauſe qu'il tomba tant de nege que les chemins en étant couverts, ni les hommes ni les chevaux n'y pouvoient paſſer.

529 Triphon s'en alla en la baſſe Syrie, & en traverſant le pais de Galaad fit mourir & enterrer Jonathas, & retourna après à Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere de la ville de Baſca à Modin où il les fit enterrer. Tout le peuple mena un grand deüil, & Simon fit conſtruire tant pour ſon pere que pour ſa mere, ſes freres & lui un ſuperbe tombeau de marbre blanc & poli, ſi élevé qu'on le peut voir de fort loin. Il y a tout à l'entour des voutes en forme de portiques, dont chacune des colomnes qui les ſoûtiennent eſt d'une ſeule pierre : & pour marquer ces ſept perſonnes

il

il y ajoûta ſept pyramides d'une très-grande hauteur & d'une merveilleuſe beauté. Cet ouvrage ſi magnifique ſe voit encore aujourd'hui.

On peut juger par là quel étoit l'amour & la 530
tendreſſe que Simon avoit pour ſes proches, & particulierement pour ſon frere Jonathas qui mourut quatre ans aprés avoir été élevé à la dignité de Prince de ſa nation, & à celle de Grand Sacrificateur. Tout le peuple choiſit Simon d'un commun conſentement pour lui ſucceder; & dès la premiere année qu'il fut établi dans ces deux grandes charges il délivra les Juifs de la ſervitude des Macedoniens à qui ils ne payerent plus de tribut: ce qui arriva cent ſoixante & dix ans aprés que Seleucus ſurnommé Nicanor ſe fût rendu maître de la Syrie. Toute nôtre nation eut tant d'eſtime & de reſpect pour la vertu de Simon, que non ſeulement dans ſes actes particuliers, mais auſſi dans les publics on mettoit: " Fait en telle „ année du gouvernement de Simon Prince des „ Juifs à qui toute ſa nation eſt ſi redevable. „ Car ils joüirent ſous ſa conduite de toute ſorte de proſperité, & remporterent pluſieurs victoires ſur les peuples voiſins qui leur étoient ennemis. Ce grand perſonnage ſaccagea les villes de Gazara, de Joppé & de Jamnia, & prit d'aſſaut la forteresſe de Jeruſalem qu'il raſa juſques dans ſes fondemens pour empêcher les ennemis de pouvoir jamais s'en ſervir pour faire encore par ce moyen du mal aux Juifs. Il fit même raſer la montagne ſur laquelle elle étoit aſſiſe, afin qu'il n'y eût plus que le Temple qui fût ſuperieur & qui commandât au reſte. Pour venir à bout d'un ſi grand ouvrage il fit aſſembler tout le peuple, & lui repreſenta avec tant de force les maux qu'il avoit ſoufferts des garniſons de cette forteresſe, & ceux qu'il pourroit encore ſouffrir ſi quelques Princes étrangers la ré-

tablissoient, que tous resolurent d'entreprendre un si merveilleux travail. Ils y employerent trois ans sans discontinuer ni jour ni nuit, & applanirent de telle sorte cette montagne qu'il ne resta plus rien aux environs qui ne fût commandé par le Temple.

CHAPITRE XII.

Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, & est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.

531 1. Mach. 25. PEu de tems après que le Roi Demetrius Nicanor eut été pris par les Parthes, Triphon fit mourir secrettement Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez surnommé Dieu, dont il avoit pris la conduite il y avoit quatre ans. Il fit ensuite courir le bruit qu'il s'étoit tué lui-même sans y penser en faisant ses exercices, & par le moyen de ses amis il sollicita les gens de guerre de l'établir Roi en leur promettant beaucoup d'argent, & en leur representant que si Antiochus frere de Demetrius venoit à regner il les châtieroit severement de leur revolte. Ces esperances & ces raisons les persuaderent, & ainsi ils le reconnurent pour Roi. Lors qu'il se vit élevé à cette suprême dignité il ne se mit plus en peine de dissimuler ses méchantes inclinations qu'il avoit pris tant de soin de cacher durant qu'il n'étoit que particulier afin de gagner le cœur de tout le monde. Il fit voir

voir qu'il étoit veritablement ce que son nom signifioit, c'eſt-à-dire voluptueux & abandonné à toutes ſortes de vices. Ce changement de conduite ne fut pas peu avantageux à ſes ennemis : car ſes ſoldats conçurent une ſi grande haine contre lui qu'ils le quitterent pour s'aller offrir à la Reine Cleopatre veuve de Demetrius alors retirée dans Seleucie avec ſes enfans. Quand cette Princeſſe ſe vit fortifiée de ces troupes elle envoya vers ANTIOCHUS ſurnommé SOTHER (ou le Religieux) frere de Demetrius, qui par la crainte qu'il avoit de Triphon alloit errant de ville en ville. Elle lui fit propoſer de l'épouſer & de lui mettre la couronne ſur la tête : à quoi on dit qu'elle fut portée par le conſeil de ſes amis, & en partie par l'apprehenſion qu'elle avoit que les habitans de Seleucie n'ouvriſſent les portes à Triphon. Antiochus vint auſſi-tôt la trouver, & le nombre de ſes troupes croiſſant de jour en jour il marcha contre Triphon, le combattit, le vainquit, & le contraignit d'abandonner la haute Syrie. Il s'enfuit à Dora qui eſt une place de Phenicie extrêmement forte. Antiochus l'y aſſiegea, & envoya en même-tems vers Simon grand Sacrificateur pour faire alliance avec lui. Il la contracta très-volontiers, & l'aſſiſta de vivres & d'argent pour continuer ſon ſiege, dont il ſe ſentit ſi obligé qu'il le conſidera durant quelque tems comme l'un de ſes principaux amis. Triphon s'enfuit de Dora à Apamée, où il fut pris de force & tué après avoir regné trois ans.

CHAPITRE XIII.

Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.

532 ANtiochus qui étoit naturellement très-avare oublia bien-tôt l'assistance qu'il avoit reçuë de Simon. Il envoya *Sedebée* avec son armée pour tâcher de le prendre & ravager la Judée. Ce grand Sacrificateur fut si touché d'une telle perfidie, que quoi qu'il fût extrêmement âgé il ne témoigna pas moins de vigueur dans cette occasion qu'il auroit fait en sa plus grande jeunesse. Il envoya ses fils au-devant des ennemis avec ses meilleures troupes, les suivit par un autre chemin avec le reste, & mit des gens en embuscade en divers détroits des montagnes: ce qui lui reüssit si heureusement qu'il ne se fit point de combat dans cette guerre où il n'eût de l'avantage: & ainsi il passa le reste de sa vie en paix après avoir renouvellé l'alliance avec les Romains.

CHAPITRE XIV.

Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrificateur est tué en trahison par Ptolemée son gendre, qui prend en même-tems prisonniers sa veuve & deux de ses fils.

533 CE grand personnage après avoir durant huit ans commandé les Juifs fut tué en trahison dans un festin par PTOLEMÉE son gendre, qui en même-tems retint prisonniers sa veuve & deux de

1 *Mach.* 16.

de ſes fils, & envoya pour tuer JEAN ſurnommé HIRCAN qui étoit le troiſiéme. Mais il en eut avis & s'enfuit à Jeruſalem, ſe fiant en l'affection que le peuple avoit pour ſon pere à qui il étoit redevable de tant de bienfaits, & à la haine que l'on portoit à Ptolemée. Il parut qu'il avoit raiſon : car lors que Ptolemée voulut entrer par une autre porte le peuple qui avoit déja reçu Hircan le repouſſa.

CHAPITRE XV.

Hircan fils de Simon aſſiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut, l'empêche de prendre la place, & Ptolemée ne laiſſe pas de les tuer quand le ſiege fut levé.

PTolemée n'ayant pas réüſſi dans ſon deſſein ſe retire en la forteresſe de Dagon qui eſt au-deſſus de Jericho ; & Hircan après avoir été établi dans la charge de Grand Sacrificateur qu'avoit ſon pere, & offert des ſacrifices à Dieu le pourſuivit avec une armée & l'aſſiegea. Mais étant plus fort que lui en tout le reſte il ſe laiſſa vaincre par la tendreſſe & par l'amour qu'il avoit pour ſa mere & pour ſes freres. Car Ptolemée les ayant amenez ſur les murailles & fait battre de verges à la veuë de tout le monde, avec menaces de les precipiter du haut en bas s'il ne levoit le ſiege, il en fut ſi extrêmement touché que le deſir d'épargner tant de tourmens à des perſonnes qui lui étoient ſi cheres rallentiſſoit ſon courage. "Sa „ mere au contraire lui faiſoit ſigne de la main de „ continuer ſon entrépriſe avec encore plus de vi„ gueur, & l'exhortoit de ne ſe pas laiſſer aller à „ cette foibleſſe ; mais de ſuivre le mouvement de „ ſa juſte colere pour les venger de ce déteſtable „ enne- 534 1. Macch. 16.

„ ennemi, & lui faire ſouffrir la punition de ſon „ horrible cruauté. Que quant à elle elle mourroit „ avec joye au milieu des tourmens, pourveu „ qu'un ſi mêchant homme reçût un châtiment „ proportionné à ſes crimes. „ Ces paroles animoient Hircan à faire de nouveaux efforts pour emporter le château. Mais lors qu'il voyoit que l'on déchiroit ſa mere de coups ſon ardeur ſe refroidiſſoit, & ſa colere étoit contrainte de ceder à l'extrême affection qu'il avoit pour elle.

FIN DES HISTOIRES DE LA BIBLE.

Ainſi ce ſiege tira en longueur; & la ſeptiéme année qui eſt une année de repos pour les Juifs étant venuë elle dérôba Ptolemée à la vengeance d'Hircan. Ce traître ainſi delivré de crainte tua la mere & les deux freres d'Hircan, & s'enfuit vers *Zenon* ſurnommé Cotylan qui avoit uſurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphe.

CHA-

CHAPITRE XVI.

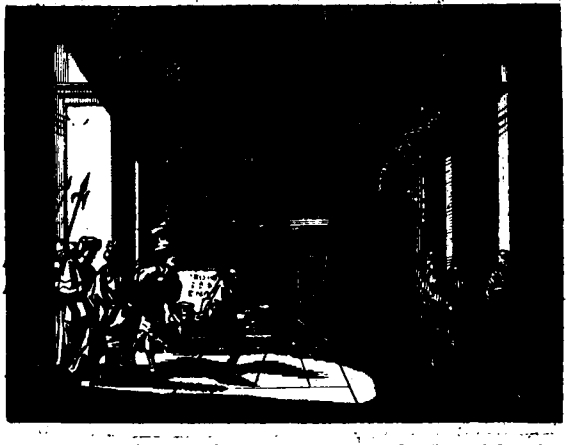
Le Roy Antiochus Sother assiege Hircan dans la forteresse de Jerusalem, & leve le siege ensuite d'un traité: Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus est tué, & Demetrius son frere qu'Arsacès Roy des Parthes avoit mis en liberté s'empare du Royaume de Syrie.

ANtiochus Sother qui conservoit toûjours le 535
ressentiment des avantages que Simon pere d'Hircan avoit remportez sur lui, attaqua la Judée en la quatriéme année de son regne qui étoit la premiere de la principauté d'Hircan, & la cent soixante & deuxiéme olympiade. Après avoir ravagé la campagne & contraint Hircan de se retirer dans Jérusalem il l'y assiega, & partagea son armée en sept corps pour enfermer ainsi toute la place. Il fut quelque tems sans pouvoir rien avancer à cause de la force des murailles & de la valeur des assiegez joint au manquement d'eau, auquel une grande pluye remedia. Il fit ensuite bâtir du côté du septentrion qui étoit de plus facile accès que le reste, cent tours à trois étages sur lesquelles il mit grand nombre de gens de guerre pour battre de là incessamment les murailles. A quoi il ajoûta une double circonvallation fort grande & fort large pour ôter aux Juifs toute sorte de communication du dedans avec le dehors. Les assiegez faisoient de leur côté quantité de sorties avec grande perte des assiegeans lorsqu'ils ne se tenoient pas sur leurs gardes; & quand ils y étoient ils se retiroient facilement dans la ville. Hircan voyant que la quantité de bouches inutiles qui étoient dans la place pourroit consumer inutilement ses vivres, les fit sortir,

sortir, & ne retint que ceux que la vigueur de l'âge rendoit propres pour la guerre. Mais Antiochus les empêcha de gagner la campagne ; & ainsi ils demeuroient errans dans l'enceinte des murs de la ville où la faim les consumoit miserablement. La fête des Tabernacles étant arrivée les assiegez touchez de compassion de leurs concitoyens les firent rentrer dans la ville, & le Grand Sacrificateur Hircan pria le Roi de faire une treve de sept jours pour leur donner moyen de solemniser cette grande fête. Ce Prince non seulement le lui accorda ; mais étant touché d'un sentiment de pieté il lui envoya liberalement & avec magnificence des taureaux pour sacrifier qui avoient les cornes dorées, & des vaisseaux d'or & d'argent pleins de toutes sortes de parfums très-precieux : ce qui fut receu aux portes de la ville & porté dans le Temple. Il envoya aussi des vivres aux soldats. En quoi il témoigna qu'il ne ressembloit pas à Antiochus Epiphane, qui après avoir pris la ville fit immoler des pourceaux sur l'autel, souilla le Temple de leur sang, & viola la loi des Juifs, qui par ce mépris de leur religion conceurent une haine irreconciliable contre lui. Au lieu que cet autre Antiochus fut surnommé le Religieux, par un consentement general de tout le monde à cause de son extrême pieté.

Hircan fut si touché de sa vertu & de son humanité qu'il députa vers lui pour le prier de permettre aux Juifs de vivre selon les loix de leur païs : & alors ce sage Roi rejetta le conseil de ceux qui l'exhortoient à exterminer entierement nôtre nation dont les coûtumes & la maniere de vivre étoient entierement differentes de celles des autres peuples. Il crut au contraire qu'il devoit la traiter avec toute sorte de bonté, & ainsi il répondit à ces Députez, qu'il leur donneroit la paix pourveu qu'ils remissent leurs armes entre ses mains,

mains, lui cedaſſent les tributs de Joppé & des autres villes qui étoient hors de la Judée, & reçuſſent garniſon. Ils accepterent toutes ces conditions à la reſerve de la garniſon, parce qu'ils ne vouloient point ſe mêler avec les nations étrangeres; & pour s'en exemter ils donnerent des oſtages & cinq cens talens d'argent, dont trois cens furent payez comptant, & le frere d'Hircan fut l'un des oſtages. On abattit enſuite les creneaux des murs de la ville & le ſiege fut levé.



Hircan fit ouvrir le ſepulchre de David qui 536
avoit été le plus riche de tous les Rois. On en tira trois mille talens; & ce Grand Sacrificateur fut le premier de tous les Juifs qui entretint des gens de guerre étrangers. Il fit enſuite un traité d'alliance avec Antiochus, le receut dans la ville avec toute ſon armée, & marcha avec lui contre les Parthes. L'hiſtorien Nicolas de Damas rend témoignage de ce que je viens de rapporter. Voicy ſes paroles : *Le Roi Antiochus après avoir fait ériger*

un

un arc de triomphe sur le bord du fleuve Lycus à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Indate General de l'armée des Parthes, il y séjourna deux jours à la priere d'Hircan Juif, à cause d'une fête de cette nation qui arrive en ce même tems & durant laquelle leurs loix ne leur permettent pas de se mettre à la campagne.

En quoi cet historien rapporte la verité : car la fête de la Pentecôte étoit sur le point d'arriver après le Sabath ; & il ne nous est pas alors permis de nous mettre en chemin.

Antiochus ayant donné la bataille à Arsacès Roi des Parthes il fut vaincu, & perdit son armée avec la vie. Demetrius son frere qu'Arsacès avoit mis en liberté lorsqu'Antiochus entra sur ses terres, s'empara du Royaume de Syrie ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

CHAPITRE XVII.

Hircan après la mort du Roi Antiochus reprend plusieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Demetrius est vaincu par Alexandre Zebin qui étoit de la race du Roi Seleucus, est pris ensuite dans Tyr, & meurt miserablement. Antiochus Sysique son frere de mere fils d'Antiochus Sother lui fait la guerre. Et Hircan jouit cependant en paix de la Judée.

537 AUssi-tôt qu'Hircan eut appris la mort du Roi Antiochus il marcha avec son armée vers les villes de Syrie dans la créance qu'il les trouveroit dépourveues de gens de guerre. Il emporta de force celle de Madaba après un siege de six mois, prit Samega, les bourgs voisins, & Sichem, & Garisim. Il assujettit aussi les Chutéens qui habitoient le Temple basti à l'imitation de celui

lui de Jerusalem par la permission qu'Alexandre le Grand en donna à Sanabaleth Gouverneur de Samarie en faveur de Manassé son gendre frere de Jaddus Grand Sacrificateur, comme nous l'avons dit ci-devant: & la ruine de ce Temple arriva deux cens ans après qu'il avoit été construit.

Hircan prit encore sur les Iduméens les villes 538
d'Adora & de Marissa, & après avoir domté toute cette grande province il leur permit d'y demeurer pourveu qu'ils se fissent circoncire & embrassassent la religion & les loix des Juifs. La crainte d'être chassez de leur païs leur fit accepter ces conditions; & depuis ce tems ils ont toûjours été considerez comme Juifs.

Hircan envoya ensuite des Ambassadeurs à Ro- 539
me pour renouveller le traité d'alliance. Le Senat après avoir leu leurs lettres s'y trouva très-disposé, & l'acte en fut dressé en cette maniere. "Le ,, douziéme jour de Fevrier le Preteur Phanius ,, fils de Marc fit assembler le Senat au Champ ,, en presence de Lucius Mancius fils de Lucius ,, Mentina, & de Caïus Sempronius fils de Caïus ,, Phalerma, pour deliberer sur ce que *Simon* fils ,, d'Ositée, *Apollonius* fils d'Alexandre, & *Diodore* ,, fils de Jason Ambassadeurs des Juifs & person- ,, nes de vertu & de merite sont venus demander ,, au nom de leur nation le renouvellement de l'al- ,, liance avec le Peuple Romain, & qu'en con- ,, sequence de ce traité on leur fit rendre la vil- ,, le & le port de Joppé, Gasara, les Fontaines, ,, & les autres villes usurpées sur eux par le Roi ,, Antiochus au mépris de l'arrêt du Senat: comme ,, aussi que défenses soient faites aux gens de guerre ,, des Rois de passer dans les terres des Juifs ni dans ,, celles de leurs sujets: Que tout ce qui avoit été ,, attenté dans cette derniere guerre par le même ,, Antiochus soit déclaré nul, & que le Senat lui en-

,, voye

„ voye des Ambaſſadeurs pour l'obliger de rendre
„ ce qu'il a uſurpé, & de dédommager les Juifs des
„ ravages qu'il a faits dans leur païs. Et ces Am-
„ baſſadeurs ont auſſi prié qu'on leur donnât des
„ lettres de recommandation adreſſantes aux Rois
„ & aux peuples libres, afin de pouvoir s'en re-
„ tourner en toute ſeureté. Cette affaire miſe en
„ deliberation le Senat a ordonné de renouveller le
„ traité d'amitié & d'alliance avec ces Ambaſſa-
„ deurs ſi gens de bien, & envoyez par un Peuple
„ ſi ami des Romains & ſi fidelle en ſes promeſſes.
540 Quant à ce qui regardoit les lettres le Senat ré-
pondit : Qu'auſſi-tôt qu'il auroit pourveu à quel-
ques affaires preſſantes il prendroit ſoin d'empê-
cher qu'on ne fît à l'avenir aucun tort aux Juifs;
& on ordonna au Preteur Phanius de leur donner
certaine ſomme des deniers publics pour pouvoir
plus commodement retourner en leur païs, des
lettres de recommandation pour les lieux qui ſe
rencontroient ſur leur chemin, & cet arrêt du
Senat pour leur ſervir de ſeureté.

Cependant Demetrius deſiroit extremement de
faire la guerre à Hircan : mais il ne le put, parce
que ſa méchanceté le rendoit ſi odieux aux Sy-
riens & à ſes propres ſoldats, que ne pouvant plus
le ſouffrir ils envoyerent vers PTOLEME'E ſur-
nommé PHISCON Roi d'Egypte pour le prier
de leur donner quelqu'un de la race de Seleucus
afin de l'établir Roi. Il leur envoya ALEXANDRE
ſurnommé ZEBIN avec une armée. Ils en vinrent
à une bataille. Demetrius fut vaincu, & voulut
s'enfuir à Ptolemaïde où étoit la Reine Cleopa-
tre ſa femme; mais elle lui refuſa les portes. Il
s'en alla à Tyr où il fut pris, & mourut miſe-
rablement après avoir beaucoup ſouffert.

541 Alexandre Zebin étant ainſi demeuré maître
du royaume de Syrie fit alliance avec le Grand
Sacri-

Sacrificateur Hircan. Mais quelque tems après il fut vaincu & tué en une bataille par ANTIOCHUS surnommé GRIPUS fils de Demetrius. Ce Prince se voyant en possession du royaume de Syrie auroit fort voulu faire la guerre aux Juifs. Mais il ne l'osa entreprendre à cause de la nouvelle qu'il eut que son frere du côté de sa mere nommé ANTIOCHUS comme lui & surnommé CYSISENIEN assembloit à Cysique où il avoit été élevé, de grandes forces pour l'attaquer. Cet autre Antiochus étoit fils d'Antiochus Sother ou le Religieux qui avoit été tué par les Parthes. Car Cléopatre, comme nous l'avons veu avoit épousé les deux freres. Il entra en Syrie, & il se fit entre eux plusieurs combats. Cependant Hircan qui aussitôt après la mort d'Antiochus Sother avoit secoüé la joug des Macedoniens, & ne leur donnoit plus aucune assistance ni comme sujet, ni comme ami, se trouva dans un état très-fleurissant durant le regne d'Alexandre Zebin; & encore plus durant celui des deux freres, parce que voyant qu'ils s'affoiblissoient l'un l'autre par leurs continuelles guerres, & qu'Antiochus ne recevoit nul secours d'Egypte, il les mépriſoit tous deux, jouissoit paisiblement de tous les revenus de la Judée, & amassoit ainsi beaucoup d'argent.

CHAPITRE XVIII.

Hircan prend Samarie, & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. Il quitte la secte des Pharisiens embrasse celle des Saducéens. Son heureuse mort.

LOrsqu'Hircan se vit si puissant il resolut d'assieger Samarie maintenant nommée Sebaste; 542

&

& nous dirons en ſon lieu de quelle ſorte elle fut depuis rebâtie par Herode. Il ne ſe pouvoit rien ajoûter à la vigueur avec laquelle il preſſoit ce ſiege, tant il étoit irrité contre les Samaritains à cauſe du mauvais traitement qu'ils avoient fait aux Maricéens, qui bien que ſujets du Roi de Syrie habitoient dans la Judée & étoient alliez des Juifs. Après avoir enfermé la ville par une double circonvallation dont l'étenduë étoit de quatre-vingt ſtades il commit la conduite des travaux à ARISTOBULE & à ANTIGONE ſes fils. Ils preſſerent la place de telle ſorte que les Samaritains ſe trouverent reduits à une ſi grande famine, que pour ſoûtenir leur vie ils étoient contraints d'avoir recours à des choſes dont les hommes n'ont point accoûtumé de manger. Dans une telle extremité ils implorerent le ſecours d'Antiochus Cyſicenien : & il vint auſſi-tôt : mais les troupes d'Ariſtobule le vainquirent ; & lui & ſon frere le pourſuivirent juſques à Scythopolis. Ils revinrent après à leur ſiege, & reſſerrerent tellement les Samaritains qu'ils ſe trouverent obligez d'envoyer une ſeconde fois prier Antiochus de les aſſiſter. Il obtint de PTOLEMÉE ſurnommé LATUR environ ſix mille ſoldats ; & contre le conſeil & le commandement de ſa mere qui le détournoit de ce deſſein, il alla avec ces Egyptiens ravager le païs ſoûmis à Hircan, ſans oſer en venir à un combat parce qu'il ſe ſentoit trop foible, & ſe flattoit de l'eſperance qu'Hircan pour empêcher ce pillage abandonneroit ſon ſiege. Après avoir perdu pluſieurs des ſiens par des embuſcades que les Juifs lui dreſſerent il ſe retira à Tripoli, & laiſſa la charge de cette guerre à *Calimandre* & à *Epicrate*. Le premier s'engagea temerairement dans un combat où il fut défait & tué : & Epicrate s'étant laiſſé corrompre par de l'argent remit entre les mains

des

des Juifs Scytopolis & quelques autres places ſans avoir donné aucune aſſiſtance aux Samaritains. Ainſi Hircan après une année de ſiege prit la ville, & ne ſe contenta pas de s'en être rendu le maître, il la détruiſit entierement, & y fit paſſer des torrens qui la mirent en tel état qu'il n'y reſta plus aucune forme de ville. On dit des choſes incroyables de ce Grand Sacrificateur: car on aſſure que Dieu lui-même lui parloit, & que lorſqu'il étoit ſeul dans le Temple où il lui offroit de l'encens le même jour que ſes enfans donnerent bataille à Antiochus Cyſicenien, il entendit une voix qui lui dit qu'ils demeureroient victorieux. Il ſortit auſſi-tôt pour annoncer une ſi grande nouvelle à tout le peuple; & l'évenement fit voir que cette revelation étoit veritable.

Mais ce n'étoit pas ſeulement dans Jeruſalem, & dans la Judée que les affaires des Juifs étoient 543
alors dans une ſi grande proſperité: ils étoient puiſſans dans Alexandrie, dans l'Egypte, & dans l'iſle de Cypre. Car la Reine Cleopatre étant entrée en different avec Ptolemée Latur donna le commandement de ſon armée à *Chelchias* & à *Ananias* fils d'Onias, qui comme nous l'avons veu avoit fait bâtir dans le gouvernement d'Heliopolis un Temple ſemblable à celui de Jeruſalem; & cette Princeſſe ne faiſoit rien que par leur conſeil comme Strabon de Cappadoce l'a témoigné par ces paroles: *Pluſieurs de ceux qui étoient venus avec nous en Cypre & de ceux qui y furent depuis envoyez par la Reine Cleopatre abandonnerent ſon parti pour ſuivre celui de Ptolemée; & il n'y eut que les Juifs qui avoient été attachez d'affection à Onias qui demeurerent fidelles à cette Princeſſe, à cauſe de la confiance qu'elle avoit à Chelcibas & à Ananias leurs compatriotes.*

Le bonheur d'Hircan lui attira l'envie des 544

Juifs; mais particulierement de ceux de la secte des Pharisiens dont nous avons parlé cy-dessus: & ils ont un tel credit parmi le Peuple qu'il embrasse leurs sentimens lors même qu'ils sont contraires à ceux des Rois & des Grands Sacrificateurs. Hircan qui avoit été leur disciple & fort aimé d'eux leur fit un grand festin: & quand il vit qu'après avoir fait bonne chere ils commençoient d'être un peu guais, il leur dit "Que puis qu'étant dans leurs sentimens ils sçavoient qu'il n'avoit point de plus grand desir que de marcher dans les voyes de la justice, & de ne rien faire qui ne fût agreable à Dieu, ils étoient obligez de l'avertir s'ils jugeoient qu'il manquât à quelque chose, afin qu'il s'en corrigeât." Tous les autres conviez lui ayant donné sur cela de grandes loüanges il en témoigna beaucoup de joye. Mais l'un d'eux nommé *Eleazar* qui étoit un fort méchant homme prit la parole & lui dit: "Si vous desirez comme vous le dites que l'on vous parle franchement & selon la verité, donnez une preuve de vôtre vertu en renonçant à la grande sacrificature, & contentez-vous d'être le Prince du Peuple." Hircan lui demanda ce qui le portoit à lui faire cette proposition: C'est, répondit-il, parce que nous avons appris de nos anciens que vôtre mere a été éfclave durant le regne du Roi Antiochus Epiphane. Or comme ce bruit étoit faux Hircan se tint très-offensé d'un tel discours, & les Pharisiens ne témoignoient pas l'être moins que lui. Alors *Jonathas* le plus intime de tous les amis d'Hircan & qui étoit de la secte des Saducéens entierement opposée à celle des Pharisiens, lui dit: "Que ç'avoit été de leur consentement qu'Eleazar lui avoit fait un si grand outrage: & qu'il seroit facile de le verifier en leur demandant de quelle sorte ils estimoient

„moient qu'on le dût punir.„ Hircan leur demanda ensuite leur sentiment : & comme ils ne sont pas fort severes dans la punition des crimes, ils répondirent qu'ils croyoient qu'il meritoit seulement la prison & le foüet, parce qu'ils ne trouvoient pas que la médisance seule rendît un homme digne de mort. Cette réponse fit croire à Hircan qu'ils avoient porté Eleazar à lui faire une si grande injure ; & il en fut si irrité que Jonathas aigrissant encore son esprit, non seulement il renonça à la secte des Pharisiens pour embrasser celle des Saducéens ; mais il abolit tous leurs statuts & fit punir ceux qui continuoient à les observer : ce qui le rendit & ses enfans odieux à tout le Peuple comme nous le verrons en son lieu. Je me contenterai maintenant de dire que les Pharisiens qui ont reçu ces constitutions par tradition de leurs ancêtres les ont enseignées au Peuple : mais les Saducéens les rejettent à cause qu'elles ne sont point compriſes entre les loix données par Moïse qu'ils soûtiennent être les seules que l'on est obligé de suivre : & c'est ce qui a excité entr'eux de très-grandes contestations & formé divers partis : car les personnes de condition ont embrassé celui des Saducéens ; & le Peuple s'est rangé du côté des Pharisiens. Mais nous avons parlé amplement dans le second livre de la guerre des Juifs de ces deux sectes, & d'une troisiéme qui est celle des Esseniens.

Hircan après avoir pacifié toutes choses & possedé durant trente & un an la principauté des Juifs & la grande sacrificature, finit heureusement sa vie. Il laissa cinq fils ; & Dieu le jugea digne de joüir tout ensemble de trois merveilleux avantages ; sçavoir la principauté de sa nation, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Car lui-même daignoit lui parler, & lui donnoit une 545

telle connoiſſance des choſes futures qu'il prédit que les deux aînez de ſes fils ne joüiroient pas long-tems de l'autorité qu'il leur laiſſoit : Ce qui nous oblige à rapporter quelle fût leur fin pour faire encore mieux connoître la grace que Dieu lui avoit donnée de penetrer ainſi dans l'avenir.

CHAPITRE XIX.

Ariſtobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs ſe fait couronner Roi. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon & ſa mere auſſi, qu'il fait mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer, & meurt de regret.

546 ARiſtobule qui étoit l'aîné des enfans d'Hircan & qui fut ſurnommé PHILELE'S, c'eſt-à-dire amateur des Grecs, changea en royaume après la mort de ſon pere la principauté des Juifs, & fut ainſi le premier qui ſe fit couronner Roi. Ce qui arriva quatre cens quatre-vingt-un an depuis le retour des Juifs en leur païs après qu'ils furent affranchis de la captivité des Babyloniens. Comme il aimoit fort Antigone qui étoit le ſecond de ſes freres il l'aſſocia à la royauté, & fit mettre les trois autres en priſon. Il y fit mettre auſſi ſa propre mere, parce qu'elle ne deſiroit pas moins que lui de regner, & qu'Hircan lui avoit mis en mourant le gouvernement entre les mains. Son horrible cruauté paſſa même juſques à un tel excès qu'il la fit mourir de faim dans la priſon. Il ajoûta encore à ce crime celui de faire mourir ſon frere Antigone qu'il avoit témoigné de tant aimer. Des calomnies en furent la cauſe, & il les avoit rejettées d'abord, en partie par l'affection qu'il avoit pour lui, & en partie parce qu'il étoit perſuadé

persuadé qu'elles étoient malicieusement inventées. Une mort si deplorable arriva en cette sorte. Durant qu'il étoit malade, Antigone revenant de la guerre dans un appareil magnifique lors que l'on celebroit la fête des Tabernacles monta en cet état dans le Temple accompagné de quelques gens armez, sans avoir autre dessein que d'offrir des prieres à Dieu pour la santé du Roi son frere. De méchans esprits se servirent de cette occasion des heureux succès d'Antigone & de ce qu'il avoit paru dans le Temple avec tant de pompe, pour mettre la division entre ces deux freres. Ils dirent malicieusement à Aristobule, qu'Antigone ayant affecté de paroître en cet état le jour d'une fête si solemnelle faisoit assez voir qu'il aspiroit à la couronne, & qu'il viendroit bien-tôt avec grand nombre de gens de guerre pour le tuer, parce qu'il étoit persuadé que pouvant se rendre maître du royaume tout entier, il y auroit de la folie à se contenter d'une partie. Aristobule qui étoit alors logé dans une tour qui fut depuis nommée Antonia, eut peine d'ajoûter foi à ce discours: néanmoins pour pourvoir à sa seureté sans toutefois condamner son frere, il fit cacher de ses gardes dans un lieu tenebreux & sous-terrain, avec ordre de ne lui point faire de mal s'il venoit sans armes, & de le tuer s'il venoit armé. Il envoya ensuite lui dire qu'il le prioit de venir sans armes. Mais la Reine & les autres ennemis d'Antigone gagnerent cet envoyé, & l'engagerent à lui dire que le Roi ayant sçu qu'il avoit des armes parfaitement belles le prioit de venir en l'état où il étoit pour lui donner le plaisir de les voir sur lui. Ce Prince qui ne se doutoit de rien & qui se confioit en l'affection du Roi son frere vint tout armé comme il étoit; & lors qu'il fut arrivé à la tour de Straton dont le passage étoit

obſcur, ces gardes du Roi le tuerent. Une mort

ſi tragique fait voir ce que peuvent l'envie & la calomnie, puis qu'elles ſont capables d'étouffer les ſentimens les plus tendres de l'amitié naturelle; & l'on ne ſçauroit trop admirer ſur ce ſujet qu'un certain homme nommé *Judas* Eſſéen de nation dont les predictions ne manquoient jamais de ſe trouver veritables, ayant veu Antigone monter dans le Temple dit à ſes diſciples & à ceux de ſes amis qui avoient accoûtumé de le ſuivre pour remarquer les effets de cette ſcience qui le faiſoit ainſi penetrer dans l'avenir; qu'il eût voulu être mort, parce que la vie d'Antigone feroit connoître la vanité de ſes predictions, ayant aſſuré qu'il mourroit ce jour-là même dans la tour de Straton: ce qui étoit impoſſible, puis qu'elle étoit diſtante de Jeruſalem de ſix cens ſtades, & que la plus grande partie du jour étoit déja paſſée. Comme il parloit de la ſorte on lui vint dire qu'Antigone avoit

avoit été tué dans un lieu sous-terrain nommé du même nom de Straton que porte une tour assise sur le rivage de la mer nommée depuis Cesarée : & cette ressemblance de noms avoit été la cause de son trouble & de son inquietude.

Aristobule ne tarda guerre à être touché d'un 547
tel repentir d'avoir ôté la vie à son frere que sa maladie en augmenta de beaucoup. Il se reprochoit continuellement à lui-même d'avoir commis un si grand crime ; & sa douleur fut si violente qu'elle lui fit vomir quantité de sang. Comme un de ses officiers l'emportoit il arriva, à ce que je croi par une permission divine, qu'il se laissa tomber & en répandit une partie au même lieu où les traces du sang d'Antigone paroissoient encore. Ceux qui le virent croyant qu'il le faisoit à dessein jetterent un si grand cry qu'il fut entendu du Roi. Il leur en demanda la cause : & personne ne la lui disant il desira encore davantage de la sçavoir, parce que les hommes naturellement entrent en défiance de ce qu'on tâche de leur cacher & se l'imaginent encore pire qu'il n'est. Ainsi Aristobule les contraignit par ses menaces de leur dire la verité : & elle fit une si forte impression sur son esprit, qu'après avoir répandu quantité de larmes il dit en jettant un profond soûpir : " Il „ paroît bien que je n'ai pû cacher à Dieu une „ action si detestable, puis qu'il exerce si-tôt con„ tre moi sa juste vengeance. Jusques à quand ce „ miserable corps retiendra-t-il mon ame crimi„ nelle ? & ne vaut-il pas mieux mourir tout d'un „ coup que de répandre ainsi mon sang goutte à „ goutte pour l'offrir comme un sacrifice d'ex„ piation à la memoire de ceux à qui j'ai si cruel„ lement fait perdre la vie ? „ En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an. Son pais lui fut redevable de beau-

coup de grands avantages : car il declara la guerre aux Iturées, conquit une grande partie de leur païs qu'il joignit à la Judée, & contraignit les habitans de recevoir la circoncision & de vivre selon nos loix. Il étoit d'un naturel fort doux & fort modeſte, comme Strabon le témoigne par ces paroles ſur le rapport de Tymagene : *Ce Prince étoit fort doux, & les Juifs ne lui ſont pas peu redevables : car il pouſſa ſi avant les bornes de leur païs qu'il l'accrut d'une partie de l'Iturée, & joignit ce peuple à eux par le lien de la circonciſion.*

CHAPITRE XX.

Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roi Ariſtobule tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roi. Il fait tuer un de ſes freres, & aſſiege Ptolemaïde. Le Roi Ptolemée Latur qui avoit été chaſſé d'Egypte par la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils lui refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege, traite publiquement avec Ptolemée, & ſecretement avec la Reine Cleopatre.

548 APrès la mort du Roi Ariſtobule la Reine SALOMÉ ſa femme que les Grecs nomment ALEXANDRA mit en liberté les freres de ce Prince qu'il retenoit en priſon comme nous l'avons veu, & établit Roi JANNEUS autrement nommé ALEXANDRE qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous. Il avoit été ſi malheureux qu'auſſi-tôt après qu'il fut né Hircan ſon pere conçut de l'averſion pour lui, & la conſerva ſi grande juſques à la mort qu'il ne lui permit jamais de paroître en ſa preſence. Je penſe devoir en dire la cauſe. Hircan qui aimoit fort Ariſtobule & Antigone les deux

deux plus âgez de ſes enfans, demanda à Dieu qui lui étoit apparu en ſonge lequel d'eux lui ſuccederoit: & Dieu lui fit connoître en lui repreſentant le viſage d'Alexandre que ce ſeroit lui qui regneroit. Le déplaiſir qu'il en conçut le porta à le faire nourrir dans la Galilée. Mais ce que Dieu lui avoit predit ne manqua pas d'arriver: car il fut élevé ſur le trône après la mort d'Ariſtobule. Il fit tuer un de ſes freres qui vouloit ſe faire Roi, & traita fort bien l'autre qui ſe contenta de paſſer une vie privée.

Lorſqu'il eut donné ordre aux affaires de l'Etat il marcha avec une armée contre ceux de Ptolemaïde; & après les avoir vaincus dans un grand combat les contraignit de ſe renfermer dans leur ville, où il les aſſiegea. De toutes les villes maritimes celle-là & Gaza étoient les ſeules qui reſtoient à prendre, & il lui faloit auſſi domter ZOÏLE qui s'étoit rendu maître de Dora & de la tour de Straton. Les habitans de Ptolemaïde ne pouvoient attendre aucuns ſecours du Roi Antiochus, ni d'Antiochus Syſique ſon frere, parce qu'ils employoient toutes leurs forces à ſe faire la guerre. Mais Zoïle qui eſperoit profiter de la diviſion de ces Princes pour uſurper Ptolemaïde, y envoya quelque ſecours lors que ces deux Rois ſe mettoient ſi peu en peine de les aſſiſter: car ils étoient ſi acharnez l'un contre l'autre que ſans ſe ſoucier de tout le reſte ils reſſembloient à ces athletes qui bien que las de combattre ont tant de honte de ſe confeſſer vaincus, qu'ils ne peuvent ſe reſoudre de ceder à leur ennemi, mais après avoir repris un peu d'haleine recommencent le combat. Ainſi la ſeule reſſource qui reſtoit aux aſſiegez étoit de tirer du ſecours d'Egypte, & principalement de Ptolemée Latur qui avoit été chaſſé du royaume par la Reine Cleopatre ſa mere & s'étoit 549

retiré

retiré dans l'île de Cypre. Ils envoyerent le prier de les delivrer du peril où ils se trouvoient, & lui firent croire en même-tems qu'il ne seroit pas plûtot arrivé en Syrie que ceux de Gaza, Zoile, les Sydoniens, & plusieurs autres se rangeroient de son côté. Ce Prince sur cette esperance travailla aussi-tôt à équiper une grande flotte. Mais cependant *Demenetus*, qui étoit en grande autorité dans Ptolemaïde persuada à ces habitans de changer d'avis, en leur remontrant qu'il leur étoit beaucoup plus avantageux de demeurer dans l'incertitude de l'évenement de la guerre où ils se trouvoient engagez contre les Juifs, que de tomber dans la servitude qui leur seroit inévitable si en faisant venir le Roi Ptolemée ils le recevoient pour maître; & qu'ils n'auroient pas seulement à soûtenir cette guerre, mais aussi une autre plus grande & plus dangereuse qui leur viendroit du côté d'Egypte, parce que la Reine Cleopatre mere de Ptolemée qui avoit formé le dessein de le chasser de l'île de Cypre ne verroit pas plûtôt qu'il tâcheroit à se fortifier par le moyen des provinces voisines, qu'elle viendroit contr'eux avec une puissante armée; & que si alors Ptolemée trompé dans ses esperances les abandonnoit pour s'enfuir dans l'île de Cypre, ils se trouveroient exposez au plus grand peril que l'on se sçauroit imaginer.

550 Ptolemée apprit en chemin le changement de ceux de Ptolemaïde & ne laissa pas de continuer sa navigation. Il fit sa descente à Sycamin avec son armée qui étoit de trente mille hommes tant infanterie que cavalerie, & s'avança vers Ptolemaïde: mais il se trouva en grande peine lors qu'il vit que les habitans ne vouloient ni recevoir ses Ambassadeurs, ni écouter les propositions qu'il avoit à leur faire. Zoile & ceux de Gaza l'allerent trouver pour lui demander secours contre les Juifs

&

& contre leur Roi qui ravageoient leur païs : & ainſi Alexandre fut obligé de lever le ſiege de devant Ptolemaïde. Il ramena ſon armée, & voulant agir par fineſſe il envoya ſecretement vers la Reine Cleopatre pour faire alliance avec elle contre Ptolemée dans le même-tems qu'il traitoit publiquement avec lui, & promettoit de lui donner quatre cens talens d'argent, pourveu qu'il lui remît entre les mains le Tyran Zoïle, & cedât aux Juifs les places & les terres qu'il poſſedoit. Ptolemée ſe porta fort volontiers à faire alliance avec Alexandre, & fit arreſter Zoïle. Mais lors qu'il apprit que ce Prince avoit envoyé ſecretement vers la Reine ſa mere il rompit avec lui, & aſſiega Ptolemaïde qui avoit comme nous l'avons veu refuſé de le recevoir. Il laiſſa quelques-uns de ſes chefs avec une partie de ſes forces pour continuer ce ſiege, & alla avec le reſte ravager la Judée. Alexandre de ſon coſté aſſembla pour s'oppoſer à lui une armée de cinquante mille hommes, ou ſelon d'autres de quatre-vingt mille ; & Ptolemée ayant un jour de Sabath attaqué à l'impourveu la ville d'Azoth en Galilée la prit d'aſſaut, & en emmena dix mille eſclaves avec quantité de butin.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Grande victoire remportée par Ptolemée Latur sur Alexandre Roi des Juifs, & son horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au secours des Juifs contre lui, & il tente inutilement de se rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza, & y commet de très-grandes inhumanitez. Diverses guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plûpart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur secours Demetrius Eucerus.

551 APrès que Ptolemée Latur eut ainsi emporté Azoth de force il alla à Sephoris qui n'en est gueres éloigné, & y donna un assaut: mais il fut repoussé avec grande perte; & au lieu de continuer ce siege, il marcha au devant d'Alexandre Roi des Juifs, le rencontra auprès d'Asoph qui est tout proche du Jourdain, & se campa vis à vis de lui. L'avant-garde d'Alexandre étoit composée de huit mille hommes tous vieux soldats armez de boucliers d'airain: & ceux de l'avant-garde de Ptolemée en avoient aussi: mais le reste de ses troupes n'étoit pas si bien armé, ce qui leur faisoit apprehender d'en venir aux mains. Un nommé *Philostephane* fort experimenté dans la guerre les rassura, & leur fit passer la riviere qui separoit les deux camps sans qu'Alexandre s'y opposât, parce qu'il croyoit vaincre plus facilement lorsque ses ennemis ayant le fleuve derriere eux ne pourroient plus s'enfuir. Le combat fut extremement sanglant, & il étoit difficile de juger de quel côté inclineroit la victoire. Enfin les troupes d'Alexandre commençoient d'avoir l'avantage, & celles de Ptolemée étoient ébranlées; mais Philostephane le

le soûtint avec un corps qui n'avoit point encore combattu, & les rassura. Les Juifs étonnez de ce changement, & nulles de leurs troupes ne venant à leur secours prirent la fuite, & tous les autres à leur exemple. Les ennemis les poursuivirent si vivement & en firent un tel carnage qu'ils ne cessérent de tuer que lorsqu'ils furent lassez de fraper, & que la pointe de leurs épées commençoit à se rebrousser. Le nombre des morts fut de trente mille; & selon le rapport de Tymagene de cinquante mille. Le reste de l'armée fut pris ou se sauva par la fuite.

Ensuite d'une si grande victoire & d'une si lon- 552
gue poursuite Ptolemée se retira sur le soir en quelques bourgs de la Judée, & les ayant trouvez pleins de femmes & d'enfans il commanda à ses soldats de les égorger, de les mettre en pieces, & de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que lorsque les Juifs échappez de la bataille viendroient en ce lieu ils creussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine & conçussent d'eux par ce moyen une plus grande frayeur. Strabon n'est pas le seul qui fait mention de cette horrible inhumanité : car Nicolas la rapporte aussi. Ptolemée prit ensuite Ptolemaïde de force comme nous l'avons dit ailleurs.

Lorsque la Reine Cleopatre vit que son fils 553
s'agrandissoit de telle sorte qu'il ravageoit sans resistance toute la Judée; qu'il avoit reduit Gaza sous son obeïssance; qu'il étoit déja comme aux portes de l'Egypte, & qu'il ne pretendoit rien moins que de s'en rendre le maître, elle crut ne devoir pas differer davantage à s'y opposer. Ainsi sans perdre tems elle assembla de grandes forces de terre & de mer dont elle donna le commandement à *Chelcias* & à *Ananias* Juifs de nation; mit en seure garde dans l'île de Choos la plus grande partie

partie de ſes richeſſes, ſes petits fils, & ſon teſtament; envoya en Phenicie Alexandre ſon autre fils avec une grande flotte à cauſe que cette province étoit ſur le point de ſe revolter, & vint en perſonne à Ptolemaïde. Les habitans lui en refuſerent les portes, & elle les aſſiegea. Quand Ptolemée vit qu'elle avoit quitté l'Egypte il s'y en alla dans la creance qu'il la trouveroit deſarmée & pourroit s'en rendre maître: mais il fut trompé dans ſon eſperance. En ce même tems Chelcias l'un des Generaux de l'armée de Cleopatre qui pourſuivoit Ptolemée mourut en la baſſe Syrie.

554 Cleopatre n'eut pas plûtôt appris que le deſſein de ſon fils ſur l'Egypte lui avoit mal reüſſi qu'elle y envoya une partie de ſon armée qui l'en chaſſa entierement. Ainſi il fut contraint de revenir, & paſſa l'hyver à Gaza. Cependant Cleopatre prit Ptolemaïde, où Alexandre Roi des Juifs la vint trouver avec des preſens. Elle le reçut très-bien & comme un Prince qui ayant été ſi mal traité par Ptolemée ne pouvoit avoir recours qu'à elle. Quelques-uns de ſes ſerviteurs lui propoſerent de s'emparer de ſon païs, & de ne point ſouffrir qu'un ſi grand nombre de Juifs fort gens de bien fuſſent aſſujettis à un ſeul homme. Mais Ananias lui conſeilla le contraire, diſant qu'elle ne pouvoit avec juſtice dépoüiller un Prince qui avoit contracté alliance avec elle & qui étoit ſon proche parent; & qu'il ne pouvoit lui diſſimuler que ſi elle lui faiſoit ce tort il n'y auroit un ſeul de tous les Juifs qui ne devinſt ſon ennemi. Ces raiſons la perſuaderent: & ainſi non ſeulement elle ne fit point de déplaiſir à Alexandre, mais elle renouvella ſon alliance avec lui dans Scythopolis qui eſt une ville de la baſſe Syrie.

555 Auſſi-tôt que ce Prince ſe vit delivré de la crainte qu'il avoit de Ptolemée il entra dans la baſſe

baſſe Syrie, y prit la ville de Gadara aprés un ſiege de dix mois, & Amath enſuite qui eſt le plus fort de tous les châteaux ſituez ſur le Jourdain, & dans lequel *Theodore* fils de Zenon avoit mis tout ce qu'il avoit de plus precieux. Ce Theodore pour s'en vanger attaqua les Juifs lors qu'ils y penſoient le moins, en tua dix mille, & prit tout le bagage d'Alexandre. Ce Prince ſans s'étonner de cette perte ne laiſſa pas d'aſſieger & de prendre Rapha qui eſt ſur le rivage de la mer, & Antedon qu'Herode nomma depuis Agrippiade: & voyant que Ptolemée avoit abandonné Gaza pour s'en retourner en Cypre, & que la Reine Cleopatre ſa mere avoit auſſi repris le chemin d'Egypte, ſon reſſentiment de ce que ceux de Gaza avoient appellé Ptolemée à leur ſecours contre lui le porta à ravager leur païs & à les aſſieger. *Apolodote* qui les commandoit attaqua ſon camp avec deux mille ſoldats étrangers & mille ſerviteurs qu'il aſſembla, & tant que la nuit dura il eut toûjours de l'avantage, parce que les Juifs ſe perſuadoient que Ptolemée étoit venu au ſecours des aſſiegez : mais auſſi-tôt que le jour vint à paroître ils virent qu'ils s'étoient trompez, reprirent cœur, & chargerent ſi vigoureuſement Apolodote qu'ils tuerent mille des ſiens ſur la place. Les aſſiegez ne perdirent pas néanmoins courage quoi qu'ils fuſſent même preſſez de la faim : ils reſolurent de ſouffrir les dernieres extrêmitez plûtôt que de ſe rendre ; & Aretas Roi des Arabes qui leur promettoit du ſecours les fortifioit dans ce deſſein. Mais Apolodote ayant été tué en trahiſon avant qu'il fût arrivé, la ville fut priſe. *Lyſimachus* ſon propre frere commit cet aſſaſſinat par la jalouſie qu'il conceut du credit que ſon merite lui avoit acquis, raſſembla une troupe de ſoldats, & livra la place à Alexandre. Lorſque ce Prince y fut entré il témoi-

témoigna d'abord n'avoir qu'un esprit de paix ; mais il envoya ensuite des troupes à qui il permit d'exercer toutes sortes de cruautez pour châtier ce peuple. Ainsi ils ne pardonnerent à un seul de tous ceux qu'ils pûrent tuer : mais ce ne fut pas sans qu'il en coûtât aussi la vie à plusieurs Juifs: car une partie de ces habitans moururent les armes à la main en se défendant très-vaillamment: d'autres mirent le feu dans leurs maisons pour empêcher qu'elles ne fussent la proye de leurs ennemis : & d'autres tuerent leurs femmes & leurs enfans pour les garantir d'une honteuse servitude. S'étant rencontré que le Senat étoit assemblé lorsque ces troupes sanguinaires entroient dans la ville ils s'enfuirent dans le temple d'Apollon pour y chercher leur seureté : mais ils ne l'y trouverent pas. Alexandre les fit tous tuer : & après avoir ruiné la ville qu'il avoit tenuë assiegée durant un an, il s'en retourna à Jérusalem.

556 En ce même tems le Roi Antiochus Grypus fut tué en trahison par *Heracleon* étant âgé de quarante-cinq ans, & après en avoir régné vingt-neuf, SELEUCUS son fils lui succeda, & fit la guerre à Antiochus Syscenien son oncle, le prit dans une bataille, & le fit mourir. Peu de tems après ANTIOCHUS fils du Syscenien, & ANTONIN surnommé EUSEBE vinrent à Arad où ils furent couronnez Rois, firent la guerre à Seleucus, le vainquirent dans une bataille, & le chasserent de Syrie. Il s'enfuit en Cilicie, où ayant été receu des Mopseates, au lieu de reconnoître l'obligation qu'il leur avoit il voulut exiger d'eux des tributs, mais ne le pouvant souffrir ils mirent le feu dans son palais où il fut brûlé avec ses amis.

557 Durant que cet Antiochus regnoit en Syrie un autre ANTIOCHUS frere de Seleucus lui fit la guerre. Mais il fut défait avec toute son armée.

PHI-

PHILIPPES ſon frere ſe fit couronner Roi & regna dans une partie de la Syrie. Cependant Ptolemée Latur envoya querir à Gnide DEMETRIUS EUCERUS ſon quatriéme frere, & l'établit Roi en Damas. Antiochus reſiſta genereuſement à ces deux freres, & ne vêquit gueres depuis : car étant allé à Laodicée au ſecours de la Reine des Galadeniens, qui avoit la guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très-vaillamment. Philippes & DEMETRIUS qui étoient freres demeurerent par ſa mort paiſibles poſſeſſeurs du royaume de Syrie ainſi qu'il a été dit ailleurs.

En ce même tems Alexandre Roi des Juifs 558
vit troubler ſon regne par la haine que le Peuple avoit pour lui. Car lorſqu'au jour de la fête des Tabernacles où l'on porte des rameaux de palmiers & de citroniers il ſe preparoit à offrir des ſacrifices, on ne ſe contenta pas de lui jetter des citrons à la tête ; mais on l'outragea de paroles, en diſant qu'ayant été captif il ne meritoit pas qu'on lui rendît de l'honneur, & étoit indigne d'offrir des ſacrifices à Dieu. Il s'en mit en telle fureur qu'il en fit tuer ſix mille, & repouſſa enſuite l'effort de cette multitude irritée par une cloſture de bois qu'il fit faire à l'entour du Temple & de l'autel, & qui alloit juſques au lieu où les ſeuls Sacrificateurs ont droit d'entrer. Il prit à ſa ſolde des ſoldats Piſidiens & Ciliciens, parce qu'étant ennemi des Syriens il ne ſe ſervoit point d'eux, vainquit enſuite les Arabes, impoſa des tributs aux Moabites & aux Galatides, & ruina Amath, ſans que Theodore osât en venir aux mains avec lui. Il fit auſſi la guerre à OBED Roi des Arabes : mais étant tombé près de Gadara en Galilée dans une embuſcade & pouſſé par un grand nombre de chameaux dans un détroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, il eut grande peine

à ſe ſauver à Jeruſalem. Ce mauvais ſuccès fut ſuivi d'une guerre que ſes ſujets lui firent durant ſix ans. Il n'en tua pas moins de cinquante mille ; & quoi qu'il n'oubliât rien pour tâcher à ſe remettre bien avec eux, leur haine étoit ſi violente que ce qui ſembloit la devoir adoucir l'augmentoit encore. Ainſi leur demandant un jour ce qu'ils vouloient donc qu'il fît pour les contenter, ils s'écrierent tous qu'il n'avoit pour cela qu'à ſe tuer lui-même : Et ils envoyerent vers Demetrius Eucerus pour lui demander du ſecours.

CHAPITRE XXII.

Demetrius Eucerus Roi de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roi, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continuënt ſeuls à lui faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contr'eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacès Roi des Parthes envoye contre lui une armée qui le prend priſonnier & le lui envoye. Il meurt bien-tôt après.

559 DEmetrius Eucerus fortifié de ceux qui l'appelloient à leur ſecours vint avec une armée de trois mille chevaux & de quarante mille hommes de pied. Alexandre marcha contre lui avec ſix mille deux cens ſoldats étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde, & vingt mille Juifs qui lui étoient demeurez fidelles. Ces deux Princes firent tous leurs efforts, Demetrius pour gagner ces étrangers qui étoient Grecs ; & Alexandre pour faire rentrer dans ſon parti les Juifs qui s'étoient rangez auprès de Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réüſſit dans ſon deſſein. Ainſi il falut en venir

à une

à une bataille. Demetrius fut victorieux, & ces étrangers qui étoient du côté d'Alexandre signalerent leur valeur & leur fidelité : car ils furent tous tuez sans en excepter un seul. Demetrius de son côté y perdit beaucoup de gens. Alexandre s'enfuit dans les montagnes: & alors par un changement étrange la compassion de sa mauvaise fortune fit que six mille Juifs l'allerent trouver : ce qui donna tant de crainte à Demetrius qu'il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire seuls la guerre à Alexandre : mais étant toûjours battus plusieurs perirent en divers combats. Il contraignit les principaux de se retirer dans Bethon, prit la ville de force, & les envoya prisonniers à Jerusalem, où pour se venger des outrages qu'il en avoit receus il exerça contre eux la plus horrible de toutes les cruautez. Car en même tems qu'il faisoit un festin à ses concubines dans un lieu fort élevé & d'où l'on pouvoit découvrir de loin, il en fit crucifier huit cens de-

vant ſes yeux, & égorger en leur preſence durant qu'ils vivoient encore leurs femmes & leurs enfans. Il eſt vrai qu'ils l'avoient étrangement offenſé lorſque ne ſe contentant pas de lui faire la guerre par eux-mêmes ils avoient appellé des étrangers à leur ſecours, lui avoient ſouvent fait courir fortune de perdre la vie & le royaume, & l'avoient reduit dans une telle extremité qu'il fut contraint de rendre au Roi des Arabes les places qu'il avoit conquiſes dans le païs des Moabites & des Galatides afin de l'empêcher de ſe joindre contre lui à ſes ſujets revoltez, ſans parler d'infinis outrages qu'ils lui avoient faits. Mais tout cela n'empêche pas qu'on ne doive avoir de l'horreur d'une ſi épouvantable inhumanité, & elle lui fit donner avec juſtice le nom de Tracide pour marquer par là ſon extrême barbarie. Huit mille ſoldats de ceux qui avoient pris les armes contre lui ſe retirerent la nuit ſuivante de cette action plus qu'inhumaine, & ne parurent plus durant ſon regne qui fut toûjours depuis fort paiſible.

560 Demetrius au ſortir de la Judée alla avec deux mille chevaux & dix-mille hommes de pied aſſieger Philippes ſon frere dans Beroé. STRATON qui en étoit le Prince & qui aſſiſtoit Philippes appella à ſon ſecours *Zizus* General des troupes des Arabes, & MITHRIDATE SYNACE'S Roi des Parthes. Ils lui envoyerent de grandes forces: elles aſſiegerent Demetrius dans ſon camp, & contraignirent ſes ſoldats, tant par la multitude de traits & de fléches dont ils les accablerent, que par le manquement d'eau où ils les reduiſirent, de le livrer entre leurs mains. Ils l'envoyerent priſonnier à Mithridate, s'en retournerent chargez de dépoüilles, & permirent à tous ceux de la ville d'Antioche qui ſe trouverent parmi les priſonniers de s'en aller ſans payer rançon. Mithri-

date

date traita Demetrius avec grand honneur jusques à la fin de sa vie qui ne fut pas longue : car il tomba malade & mourut. Quant à Philippes aussi-tôt après la prise de Demetrius il s'en alla à Antioche, & regna sur la Syrie.

CHAPITRE XXIII.

Diverses guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roi des Juifs prend plusieurs places. Sa mort, & conseil qu'il donne à la Reine Alexandra sa femme de gagner les Pharisiens pour se faire aimer du peuple.

ANTIOCHUS surnommé DENIS & frere de Philippes se rendit maître de Damas, s'en fit declarer Roi, & se servit pour cela de l'occasion de l'absence de son frere qui étoit allé faire la guerre aux Arabes. Aussi-tôt que Philippes en eut avis il revint en diligence, & rentra dans Damas par le moyen de *Mileze* Gouverneur de la forteresse. Mais pour faire croire que c'étoit la terreur de son nom, & non pas une intelligence qui lui avoit fait recouvrer cette place, il ne le recompensa que d'ingratitude. Mileze pour s'en venger prit le tems qu'il étoit allé dans l'hypodrome voir travailler des chevaux, lui ferma la porte de la ville, & la conserva à Antiochus. Si-tôt que ce Prince en eut la nouvelle il revint promtement d'Arabie, & entra dans la Judée avec huit mille hommes de pied & huit cens chevaux. Le Roi Alexandre surpris de cette si promte irruption fit faire un grand retranchement depuis Carpasabé qu'on nomme maintenant Antipatre jusques à la mer de Joppé qui étoit le seul endroit par où l'on pouvoit entrer : A quoi il ajoûta un mur avec des forts de bois distans l'un de l'autre de cent cin- 561

quante ſtades. Antiochus les brûla tous, & paſſa avec ſon armée dans l'Arabie. Les Arabes lâcherent d'abord le pied, & parurent enſuite avec dix mille chevaux. Antiochus les chargea avec beaucoup de vigueur. Mais lorſqu'il alloit ſoûtenir une des aîles de ſon armée qui étoit fort ébranlée & étoit prêt de remporter la victoire, il fut tué. Sa mort fit perdre cœur à ſes gens. Ils s'enfuirent dans le bourg de Cana où la plus grande partie mourut de faim.

562 ARETAS regna enſuite ſur la baſſe Syrie où il fut appellé par ceux de Damas à cauſe de la haine qu'ils portoient à Ptolemée, fils de Menneus. Il entra en armes dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre près d'Addida, & s'en retourna après avoir traité avec lui.

563 Alexandre prit de force la ville de Dian, aſſiegea Eſſa où Zenon avoit mis ce qu'il avoit de plus precieux, commença par la faire environner d'une triple muraille, & après l'emporta d'aſſaut. Il ſe rendit auſſi maître de Gaulam, de Seleucie, de la vallée qui portoit le nom d'Antiochus, & de la forteresſe de Gamala. Et ſur ce qu'on accuſa de pluſieurs crimes Demetrius qui commandoit auparavant dans ces lieux-là, il le dépoüilla de ſa principauté. Après avoir employé près de trois ans dans toutes ces expeditions il s'en retourna avec ſon armée à Jeruſalem, où tant d'heureux ſuccès le firent recevoir avec grande joye.

564 Les Juifs poſſedoient alors pluſieurs villes dans la Syrie, l'Idumée, & la Phenicie, ſçavoir le long du rivage de la mer, la tour de Straton, Apollonia, Joppé, Jamnia, Azot, Gaza, Antedon, Raphia, & Rynoſura. Et dans le milieu de l'Idumée, Adora, Mariſſa, Samarie, les monts Carmel & d'Itaburin, Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabara. Et dans le païs des Moabites,

Eſſe-

Essedon, Medaba, Lemba, Oron, Thelithon, & Zara. Et dans la Cilicie, Aulon & Pella, laquelle derniere ville ils ruinerent à cause que les habitans ne purent se resoudre d'observer nos loix. Nôtre nation possedoit aussi dans la Syrie d'autres villes assez considerables qui avoient été ruinées.

Alexandre se laissant aller par son intemperance à boire du vin avec excès tomba dans une fievre quarte qui dura trois ans. Et comme cela ne l'empêchoit pas de s'employer dans les travaux de la guerre, ses forces se trouverent si épuisées qu'il mourût sur la frontiere des Geraseniens durant qu'il assiegeoit le château de Ragaba assis au delà du Jourdain. 565

Lorsqu'il étoit à l'extremité & qu'il ne restoit plus aucune esperance de guerison, la Reine ALEXANDRA sa femme étant outrée de douleur de la desolation où elle se voyoit preste de tomber avec ses enfans, lui dit toute fondante en larmes : " Entre les mains de qui me „ laissez vous & nos enfans dans un aussi grand „ besoin de secours qu'est celui où nous nous „ trouvons sçachant comme vous le sçavez quelle „ est l'aversion pour vous de tout le Peuple ? Il „ lui répondit : Si vous voulez suivre mon con„ seil vous pourrez vous conserver le royaume & „ le conserver à vos enfans. Cachez ma mort à „ mes soldats jusques à ce que cette place soit „ prise : & lors que vous serez retournée victo„ rieuse à Jerusalem gagnez l'affection des Phari„ siens en leur donnant quelque autorité, afin que „ l'honneur que vous leur ferez les porte à publier „ vos loüanges parmi le Peuple. Ils ont tant de „ pouvoir sur son esprit qu'ils lui font aimer & „ haïr qui bon leur semble, sans considerer qu'ils „ n'agissent que par interest, & que lors qu'ils „ disent du mal de quelqu'un ce n'est que par l'en-

„ vie ou la haine qu'ils lui portent, ainſi que je „ l'ai éprouvé; l'averſion du Peuple pour moi ne „ procedant que de ce que je me les ſuis rendus „ ennemis. Envoyez donc querir les principaux „ de cette ſecte auſſi-tôt que vous ſerez arrivée: „ montrez-leur mon corps mort, & dites leur „ comme ſi vous le leur diſiez du fond du cœur, „ que vous voulez le leur mettre entre les mains „ pour en uſer comme ils voudront, ſoit en lui „ refuſant ſeulement l'honneur de la ſepulture „ pour ſe venger des maux que je leur ay faits, ſoit „ en ajoûtant encore de plus grands outrages pour „ ſe ſatisfaire pleinement. Aſſurez-les enſuite „ que vous ne voulez rien faire dans le gouverne- „ ment du royaume que par leur conſeil: & je „ vous répons que ſi vous en uſez de la ſorte ils ſe- „ ront ſi contens de cette déference que vous leur „ rendrez, qu'au lieu de deshonorer ma memoi- „ re ils me feront faire des funerailles plus magni- „ fiques que je ne les pourrois attendre de vous- „ même, & que vous regnerez avec une entiere „ autorité. „ En achevant ces paroles il rendit l'eſprit étant âgé de quarante-neuf ans dont il en avoit regné vingt-ſept.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Le Roi Alexandre laisse deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Aristobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Pharisiens en leur laissant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conseil les plus fidelles serviteurs du Roi son mari, & donna aux autres pour les appaiser la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roi d'Armenie dans la Syrie. Aristobule se veut faire Roi. Mort de la Reine Alexandra.

LA Reine Alexandra après avoir pris le châ- 566
teau de Ragaba & être retournée à Jerusalem parla aux Pharisiens en la maniere que le Roi son mari lui avoit dit, & les assura qu'elle ne vouloit rien faire que par leur avis touchant son corps & la conduite du royaume. Ainsi ils changerent en affection pour elle la haine qu'ils avoient conçuë contre lui, representerent au peuple les grandes actions de ce Prince, dirent qu'ils avoient perdu en lui un fort bon Roi, & exciterent dans leur esprit un tel regret de sa mort qu'on lui fit des funerailles plus superbes qu'à nul autre de ses predecesseurs.

Ce Prince laissa deux fils HIRCAN & ARI- 567
STOBULE, & ordonna par son testament que la Reine sa femme seroit Regente. Hircan qui étoit l'aîné étoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Aristobule au contraire avoit beaucoup d'esprit, & étoit hardi & entreprenant. La Reine leur mere qui avoit gagné le cœur du peuple parce qu'elle avoit toûjours témoigné souffrir avec peine les fautes du Roi son mari, fit établir Hircan Grand Sacrificateur,

cateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cauſe de ſon incapacité. Elle laiſſoit les Phariſiens diſpoſer de tout, & commandoit même au peuple de leur obeïr, & que ſi Hircan ſon beau-pere avoit aboli quelque choſe de leurs traditions, de le rétablir. Ainſi elle n'avoit que le nom de Reine, & les Phariſiens joüiſſoient de tout le pouvoir que donne la royauté. Ils rappelloient les bannis, delivroient les priſonniers, & ne differoient en rien des Souverains. Il y avoit ſeulement certaines choſes dont cette Princeſſe diſpoſoit. Elle entretenoit grand nombre de troupes étrangeres, & paroiſſoit être aſſez puiſſante pour donner de la crainte aux Princes voiſins : car elle les obligea à lui envoyer des oſtages. Ainſi elle regnoit paiſiblement, & les ſeuls Phariſiens troubloient l'Etat, en lui perſuadant de faire mourir ceux qui avoient conſeillé au Roi ſon mari de faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons cy-devant parlé. Ils commencerent par *Diogene*, & continuerent d'en faire mourir d'autres juſques à ce que les plus conſiderables de ces perſecutez vinrent trouver la Reine dans ſon palais ayant à leur tête Ariſtobule, qui faiſoit aſſez connoître par ſa contenance qu'il n'approuvoit pas ce qui ſe paſſoit, & que s'il pouvoit en rencontrer l'occaſion il feroit connoître à la Reine ſa mere qu'elle ne devoit pas abuſer ainſi de ſon pouvoir. " Ces perſonnes repreſenterent à cette „ Princeſſe les ſignalez ſervices qu'ils avoient „ rendus au feu Roi leur maître : que les bien„ faits dont il les avoit honorez étoient la re„ compenſe de leur valeur & de leur fidelité, & „ qu'ils la conjuroient de ne pas permettre qu'a„ près avoir couru tant de perils dans la guerre, „ leurs ennemis les fiſſent égorger en pleine paix

„ comme

„ comme des victimes, sans en recevoir le châti-
„ ment. Ils ajoûterent que si ces injustes persecu-
„ teurs se contentoient du sang qu'ils avoient déja
„ répandu, leur respect pour l'autorité royale du
„ nom de laquelle ils se couvroient, leur feroit
„ endurer avec patience ce qu'ils avoient souffert
„ jusques alors. Mais que s'ils continuoient à
„ vouloir exercer une si horrible cruauté, ils sup-
„ plioient sa Majesté de trouver bon qu'ils allas-
„ sent chercher leur seureté hors de ses Etats,
„ parce qu'ils ne le vouloient pas faire sans sa per-
„ mission : ou si elle leur refusoit une si juste priere
„ ils aimoient mieux qu'elle les fît tous massacrer
„ dans son palais, quoi que rien ne lui pût être
„ plus honteux que de souffrir qu'ils fussent trai-
„ tez de la sorte par les ennemis jurez du Roi son
„ mari, & de donner la joye à Aretas Roi des
„ Arabes & aux autres Princes de voir qu'elle se
„ privoit elle-même de tant de braves gens dont le
„ seul nom les faisoit trembler. Enfin ils conclu-
„ rent par lui dire, que si elle leur refusoit même
„ cette grace & étoit resoluë de les abandonner à
„ la passion des Pharisiens, elle les dispersât au
„ moins en diverses forteresses pour y achever mi-
„ serablement leur vie, puis que la fortune perse-
„ cutoit si cruellement les serviteurs d'Alexandre.

Ensuite de ces paroles & autres semblables ils invoquerent les manes du Roi leur maître comme pour les exciter à avoir compassion de ceux qu'on avoit déja fait mourir, & de ceux qui couroient encore la même fortune. Tous les assistans est furent si touchez qu'ils ne pûrent retenir leurs larmes. Mais Aristobule fit connoître plus que nul autre ses sentimens par les reproches qu'il fit à la Reine sa mere. Ils devoient neanmoins se prendre à eux-mêmes de leur malheur, puis qu'ils en avoient été cause par le choix qu'ils avoient fait d'une

d'une femme ambitieuſe pour lui mettre entre les mains le gouvernement du royaume, comme ſi le feu Roi n'eût point laiſſé d'enfans mâles pour lui ſucceder.

Cette princeſſe ſe trouva fort empêchée dans une telle rencontre, & crut ne pouvoir mieux faire que de confier à ces mécontens la garde des places fortes, à la reſerve d'Hircania, d'Alexandrion, & de Macheron où elle avoit mis tout ce qu'elle avoit de plus precieux. Peu de tems après elle envoya Ariſtobule ſon neveu avec une armée vers Damas contre Ptolemée Meneus qui tourmentoit tous ſes voiſins: & il revint ſans faire rien de memorable.

En ce même-tems on eut avis que TIGRANE Roi d'Armenie étoit entré dans la Syrie avec une armée de cinq cens mille hommes, & qu'il viendroit bien-tôt dans la Judée. Un ſi grand peril & ſi impreveu épouvanta la Reine Alexandra & tout le royaume. Elle envoya à ce Prince de riches preſens par des Ambaſſadeurs qui le trouverent occupé au ſiege de Ptolemaïde. La Reine SELENE autrement nommée CLEOPATRE qui regnoit alors en Syrie exhorta tous ſes ſujets à ſe défendre genereuſement contre cet uſurpateur. Les Ambaſſadeurs d'Alexandra n'oublierent rien pour porter Tigrane à n'avoir que des ſentimens favorables pour elle & pour ſa nation. Il les reçut très-bien, & les renvoya avec de bonnes eſperances. Comme il venoit de prendre Ptolemaïde il apprit que LUCULLUS qui avoit pourſuivi le Roi Mithridate ſans l'avoir pû joindre à cauſe qu'il s'étoit déja ſauvé dans la Liberie, étoit entré dans l'Armenie & pilloit & ravageoit tout le païs: & cette nouvelle le fit reſoudre à s'en retourner.

569 La Reine Alexandra tomba enſuite dans une très-

très-grande maladie, & Ariſtobule crut alors ne pouvoir trouver un tems plus favorable à ſes deſſeins. Il ſortit de nuit accompagné d'un ſeul des ſiens pour s'en aller dans les places fortes qui étoient gardées comme nous venons de le dire par les ſerviteurs les plus confidens du feu Roi ſon pere. Car étant depuis long-tems très-mal ſatisfait de la conduite de ſa mere, il craignoit plus que jamais que ſi elle venoit à mourir toute ſa race ne tombât ſous la puiſſance des Phariſiens, & voyoit d'un autre côté qu'Hircan ſon frere étoit entierement incapable de gouverner. Il ne confia ſon ſecret qu'à ſa femme qu'il laiſſa dans Jeruſalem avec ſes enfans. Il alla premierement à Agaba, où *Galeſte* qui étoit l'un de ces fidelles ſerviteurs du feu Roi le reçut avec grande joye. Le lendemain la Reine s'apperçut qu'elle ne voyoit plus Ariſtobule, & ne le ſoupçonna point neanmoins de s'être éloigné à deſſein de remuer. Mais lors qu'elle apprit qu'il s'étoit rendu maître d'une place, & puis d'une autre: car auſſi-tôt que la premiere lui eut été remiſe entre les mains toutes les autres ſe rendirent à lui, elle tomba & tous les ſiens dans une étrange conſternation, parce qu'ils jugeoient aſſez qu'il s'en faloit peu qu'Ariſtobule ne fût en état de pouvoir uſurper le royaume, & qu'ils apprehendoient extrêmement qu'il ne ſe vengeât de la maniere dont ils avoient traité ſes plus affectionnez ſerviteurs. Dans une ſi grande peine ils ne ſçurent quel autre conſeil prendre que de mettre en ſeure garde dans la forteresſe proche du Temple la femme & les enfans d'Ariſtobule. Cependant on ſe rendoit de toutes parts auprès de ce Prince; & il ſe trouva en quinze jours maître de vingt-deux places. Il prit alors les marques de la dignité royale, & ne perdit point de

de tems pour assembler des troupes. Il en tira du mont Liban, de la Traconite, & des Princes voisins qui l'assisterent volontiers dans l'esperance qu'il reconnoîtroit l'obligation qu'il leur auroit de l'avoir élevé sur le trône lors qu'il n'auroit osé se le promettre quelque passion qu'il en eut. Hircan accompagné des principaux des Juifs alla trouver la Reine pour la prier de leur dire ce qu'elle jugeoit à propos de faire dans une telle conjoncture, les choses étant reduites à ce point qu'Aristobule étoit presque maître de tout l'Etat par la reddition de tant de places, & qu'encore qu'elle se trouvât dans une telle extremité de maladie il étoit de leur devoir de ne rien entreprendre de son vivant sans la consulter: mais que le danger ne pouvoit être plus proche. Elle leur répondit: "Qu'elle se remettoit à eux de faire „ ce qu'ils jugeroient le plus avantageux pour le „ royaume: qu'ils ne manquoient ni d'hommes „ ni de troupes entretenuës, ni d'argent dont „ ils trouveroient une grande somme dans le tre„ sor public; & que quant à elle elle n'étoit plus „ en état de prendre soin des affaires du monde, „ parce qu'elle se sentoit entierement défaillir.„ En achevant ces paroles elle mourut après avoir regné neuf ans, & en avoir vescu soixante & treize.

Cette Princesse ne tenoit rien de la foiblesse de son sexe. Elle fit voir par ses actions qu'elle étoit très-capable de commander & de faire honte à ces Princes qui se témoignent si indignes du rang qu'ils tiennent dans le monde. Elle ne s'attachoit qu'à l'utilité presente du royaume, sans se divertir d'une occupation si importante par de vaines pensées de l'avenir. Elle croyoit que la moderation dans le gouvernement est préferable à toutes choses, & qu'il ne faut jamais rien faire

qui

qui ne ſoit juſte & honnête. Mais toutes ces bonnes qualitez n'empêcherent pas que ſes deſcendans ne perdiſſent après ſa mort la puiſſance que ſon ambition lui avoit fait acquerir par tant de travaux & de perils, tant fut grande la faute qu'elle fit de ſuivre le pernicieux conſeil des ennemis de ſa maiſon, qui la porterent à priver l'Etat du ſervice de ceux qui étoient les plus capables de le ſoûtenir. Ainſi ſa mort fut ſuivie de troubles & de malheurs: mais tout ſon regne ſe paſſa en paix.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUATORZIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à une bataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoi que puîné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.

570 NOus avons fait voir dans le livre precedent qu'elle a été la vie & la mort de la Reine Alexandra. Il faut parler maintenant de ce qui arriva enſuite, puis que nous devons tâcher de ne rien omettre par negligence ou par oubli. Car encore que ceux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire & d'éclaircir les choſes que la longueur du tems a obſcurcies, ne doivent pas negliger l'élegance du ſtile & les ornemens qui peuvent les rendre agreables, leur principal ſoin doit être de rapporter exactement la verité afin d'en inſtruire ceux qui les liront & qui ajoûteront foi à leurs paroles.

Aprés

Après donc qu'Hircan eut été établi Grand Sacrificateur en la troiſiéme année de la cent ſeptante ſeptiéme olympiade du tems que Q. Hortenſius & Q. Metellus Creticus étoient Conſuls, Ariſtobule lui declara la guerre; & la bataille s'étant donnée prés de Jericho, une grande partie des troupes d'Hircan paſſa du côté d'Ariſtobule. Hircan s'enfuit dans la forteresſe de Jeruſalem où la femme & les enfans d'Ariſtobule avoient été mis priſonniers par l'ordre de la Reine Alexandra. Le reſte de ſes gens ſe retira dans l'enceinte du Temple; mais ils ſe rendirent bien-tôt. On commença enſuite à parler de paix entre les deux freres; & elle fut concluë à condition qu'Ariſtobule regneroit, & qu'Hircan ſe contenteroit de vivre comme un particulier avec la joüiſſance de ſon bien. Ce traité ſe fit dans le Temple même. Ils le confirmerent tous deux par ſerment, ſe toucherent dans la main, s'embraſſerent en preſence de tout le peuple, & après ſe retirerent, Ariſtobule dans le palais royal, & Hircan dans la maiſon où Ariſtobule demeuroit auparavant.

CHAPITRE II.

Antipater Idumeen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le royaume de Judée.

UN Idumeen nommé ANTIPATER fort riche, fort entreprenant & fort habile, étoit extrêmement ami d'Hircan, & ennemi d'Ariſtobule. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'une des principales maiſons des Juifs qui revinrent de Babylone en Judée: mais il le dit en faveur d'Herode ſon fils que la fortune éleva depuis ſur le trône de nos Rois, comme nous le verrons en ſon 571

lieu. On le nommoit auparavant non pas Antipater mais Antipas comme ſon pere, qui ayant été établi par le Roi Alexandre & la Reine ſa femme gouverneur de toute l'Idumée avoit contracté amitié avec les Arabes, les Gazéens & les Aſcalonites, & gagné leur affection par de grands preſens. La puiſſance d'Ariſtobule étant donc devenuë ſuſpecte à Antipater qui le craignoit déja à cauſe de l'inimitié qui étoit entr'eux, il lui rendit ſecretement tous les mauvais offices qu'il put auprès des principaux des Juifs, diſant qu'il n'y avoit point d'apparence de ſouffrir qu'il uſurpât ainſi la couronne qui appartenoit de droit à Hircan ſon frere aîné. Et il ne ſe contentoit pas de dire la même choſe à Hircan : il ajoûtoit que ſa vie n'étoit pas en ſeureté s'il ne ſe retiroit promtement, parce que les amis d'Ariſtobule ne perdroient point d'occaſion de le faire mourir pour affermir ſon injuſte autorité. Comme Hircan étoit naturellement bon & n'ajoûtoit pas aiſément foi à des ſoupçons, ce diſcours ne le perſuadoit point ; & ſa douceur & ſon inclination pour la paix & pour le repos le faiſoient conſiderer comme un homme de peu d'eſprit. Ariſtobule au contraire en avoit beaucoup, étoit extrêmement hardi & capable d'executer de grandes entrepriſes. Antipater ne ſe rebuta point de voir qu'Hircan ne l'écoutoit pas : il continua à s'efforcer de lui faire croire qu'Ariſtobule avoit deſſein ſur ſa vie ; & enfin il le fit reſoudre avec beaucoup de peine à s'enfuir vers Aretas Roi des Arabes. Il lui fit voir que cette retraite ſeroit facile à cauſe que l'Arabie eſt proche de la Judée, & lui promit de l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Il alla enſuite trouver Aretas de la part d'Hircan pour tirer parole de lui qu'il ne le livreroit point à ſon ennemi. Lors qu'il le lui eut promis avec ſerment il vint retrouver

ver Hircan à Jeruſalem, l'emmena de nuit peu de jours après, le conduiſit à grandes journées à la ville de Petra où ce Roi des Arabes tenoit ſa cour; & comme il étoit fort bien auprès de lui, il le pria avec tant d'inſtance de rétablir Hircan dans le royaume de Judée, & lui fit tant de preſens qu'il le lui perſuada. Hircan de ſon côté lui promit auſſi qu'en reconnoiſſance de l'obligation qu'il lui auroit s'il le rétabliſſoit dans ſon royaume, il lui rendroit le païs & les douze villes que le Roi Alexandre ſon pere avoit priſes ſur les Arabes, ſçavoir Medaba, Naballe, Livias, Tharabaſa, Agalla, Athon, Zoara, Oroné, Mariſſa, Ridda, Luſſa, & Oryba.

CHAPITRE III.

Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la forteresſe de Jeruſalem. Le Roi Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juſte: & le châtiment que Dieu en fit.

LE Roi Aretas touché de ces promeſſes d'Hircan attaqua Ariſtobule avec une armée de cinquante mille hommes, lui donna bataille, & le vainquit: & pluſieurs Juifs ſe rangerent enſuite du côté d'Hircan. Ariſtobule ſe voyant abandonné de la forte s'enfuit dans le Temple de Jeruſalem. Aretas l'y aſſiegea avec toute ſon armée fortifiée encore par le peuple qui avoit embraſſé le parti d'Hircan; & les ſeuls Sacrificateurs demeurerent attachez à Ariſtobule. La fête des pains ſans levain que nous nommons Pâque étant fort proche les principaux des Juifs abandonnerent leur païs pour s'enfuir en Egypte. ONIAS qui étoit un homme juſte & ſi cheri de Dieu qu'il avoit obtenu de la pluye durant une 572

extrême sechereſſe, voyant cette guerre civile alla ſe cacher. On le trouva, & on l'amena dans le camp. Les Juifs le conjurerent que comme il avoit autrefois empêché la famine par ſes prieres, il voulût alors faire des imprecations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y reſiſta longtems : mais enfin le peuple l'y contraignit. Il s'adreſſa à Dieu & lui parla en cette ſorte en preſence de tout le monde : " Grand Dieu qui êtes le ,, ſouverain Monarque de l'univers, puis que ceux ,, qui ſont ici preſens ſont vôtre peuple, & que ,, ceux que l'on aſſiege ſont vos Sacrificateurs ; je ,, vous prie de n'exaucer les prieres ni des uns ni ,, des autres. ,, Il n'eut pas plûtôt prononcé ces

paroles que quelques Juifs qui étoient des gens perdus & des ſcelerats l'accablerent à coups de pierres. Mais Dieu ne differa pas à faire la vengeance d'un tel crime. Car le jour de la Pâque étant arrivé dans lequel nous avons accoûtumé d'offrir grand nombre de ſacrifices, Ariſtobule & les

les Sacrificateurs qui étoient avec lui manquant de victimes ils prierent les Juifs qui étoient avec les assiegeans de leur en donner, & qu'ils les leur payeroient ce qu'ils voudroient. Ceux-ci demanderent mille drachmes pour chaque bête, & qu'on les leur donnât par avance. Aristobule & les Sacrificateurs en demeurerent d'accord, & descendirent le long de la muraille avec une corde la somme à quoi cela se montoit. Mais ces méchans après avoir reçu l'argent ne donnerent point les victimes: & ainsi ne se contentant pas de manquer de foi aux hommes, leur impieté passa jusques à vouloir ravir à Dieu même les honneurs qui lui sont deus. Les Sacrificateurs se voyant trompez de la sorte prierent Dieu de châtier ces perfides; & leur priere fut exaucée à l'heure même. Il envoya dans toute cette contrée un vent si impetueux qu'il ruina tous les fruits de la terre, en sorte qu'un muid de froment s'y vendoit onze drachmes.

CHAPITRE IV.

Scaurus envoyé par Pompée est gagné par Aristobule, & oblige le Roi Aretas de lever le siege de Jerusalem. Aristobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.

EN ce même-tems POMPE'E se trouvant occupé à la guerre d'Armenie contre Tygrane 573
envoya SCAURUS dans la Syrie. Lorsqu'il fut arrivé à Damas qui avoit un peu auparavant été pris par METELLUS & par *Lollius*, il resolut d'entrer en Judée. Comme il étoit en chemin il rencontra des ambassadeurs qui venoient au devant de lui de la part d'Aristobule & d'Hircan, dont

chacun recherchoit ſon alliance, lui demandoit du ſecours, & offroit de lui donner quatre cens talens. Scaurus préfera Ariſtobule à ſon frere, parce qu'outre qu'il étoit riche & liberal, ce qu'il deſiroit de lui étoit beaucoup plus facile à faire : au lieu qu'il ne lui ſembloit pas qu'Hircan étant pauvre & avare il pût accomplir ce qu'il promettoit, quoi que ce qu'il deſiroit fût beaucoup plus que ce qu'Ariſtobule demandoit, étant incomparablement plus difficile de forcer une place auſſi forte & auſſi bien munie qu'étoit le Temple, que de vaincre ceux qui l'aſſiegeoient qui n'étoient que des fugitifs & des Nabatéens peu animez dans cette guerre. Ces raiſons firent donc reſoudre Scaurus d'accepter la ſomme qu'Ariſtobule lui offroit, & de faire lever le ſiege. Pour executer ſa promeſſe il n'eut qu'à mander à Aretas que s'il ne ſe retiroit il le declareroit ennemi du Peuple Romain. Scaurus s'en retourna enſuite à Damas ; & Ariſtobule aſſembla une grande armée, donna bataille à Aretas & à Hircan dans un lieu nommé Papiron, les vainquit, & leur tua ſept mille hommes, entre leſquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

CHAPITRE V.

Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule lui envoye un riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur differend après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Judée.

574 PEu de tems après Pompée vint à Damas & viſita la baſſe Syrie, où des Ambaſſadeurs de toute la Syrie, de l'Egypte, & de la Judée vinrent le trou-

trouver. Ariſtobule lui envoya une vigne d'or de la valeur de cinq cens talens. Strabon de Cappadoce fait mention de ce magnifique preſent en ces termes. *Il vint des Ambaſſadeurs d'Egypte qui preſenterent à Pompée une couronne du poids de quatre mille pieces d'or : & d'autres lui apporterent de Judée une vigne ou un jardin d'or que l'on nommoit Terpolis, c'eſt-à-dire délicieux. J'ai veu ce riche preſent à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin à qui il avoit été conſacré avec cette inſcription, Alexandre Roi des Juifs, & on l'eſtimoit cinq cens talens. On dit qu'il avoit été envoyé par Ariſtobule Prince des Juifs.*

Antipater vint enſuite trouver Pompée de la part d'Hircan, & Nicodeme envoyé par Ariſtobule ſe rendit GABINIUS & Scaurus ennemis, en accuſant l'un d'avoir pris cent talens, & l'autre d'en avoir pris quatre cens. Pompée ordonna qu'Hircan & Ariſtobule viendroient le trouver afin de decider leurs differends : Et lorſque le primtems fut venu, & que ſes troupes furent ſorties de leurs quartiers d'hyver il ſe mit en campagne, & ruina en paſſant la fortereſſe d'Apamée qu'Antiochus Cyſiſenien avoit fait bâtir, conſidera le païs qu'occupoit Ptolemée Menneus qui ne cedoit point en mechanceté à Denis Tripolitain ſon parent qui avoit eu la tête tranchée : mais il racheta la ſienne de mille talens. Pompée les diſtribua à ſes troupes, raſa le château de Lyſiade dont un Juif nommé *Silas* s'étoit rendu maître, paſſa par Heliopolis & par Chalcide, traverſa la montagne pour deſcendre dans la baſſe Syrie ; & vint de Pella à Damas. Il entendit Hircan & Ariſtobule touchant le differend qu'ils avoient enſemble, & écouta auſſi les Juifs qui ſe plaignoient de l'un & de l'autre, diſant qu'ils ne vouloient point être aſſujettis à la domination des Rois, parce que Dieu ne leur avoit ordonné d'obeïr qu'aux Sacri-

ficateurs: Qu'ils reconnoiſſoient que ces deux freres étoient de la race ſacerdotale : mais qu'ils vouloient changer la forme du gouvernement, pour uſurper la ſouveraine autorité, & reduire ainſi leur nation en ſervitude.

Hircan ſe plaignoit de ce qu'étant l'aîné Ariſtobule vouloit le priver de ce qui lui appartenoit par le droit de ſa naiſſance & l'obliger à ſe contenter d'une petite partie, uſurpant par force tout le reſte : Qu'il faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins, exerçoit des pirateries ſur la mer ; & qu'il ne faloit point d'autre preuve de ſon humeur violente & factieuſe, que ce qu'il avoit porté le Peuple à ſe revolter : & plus de mille des principaux des Juifs qu'Antipater avoit gagnez appuyoient ces plaintes par leur témoignage.

Ariſtobule ſoûtenoit au contraire que ſon frere étoit indigne de la royauté par ſa lâcheté & ſon peu d'eſprit qui le rendoient incapable de gouverner, & le faiſoient mépriſer de tout le Peuple : Que cette raiſon l'avoit obligé à prendre la ſouveraine autorité de crainte qu'elle ne paſſât dans une autre famille : Que quant à la qualité de Roi il ne l'avoit priſe qu'à cauſe que ſon pere l'avoit toûjours euë ; & allegua pour témoins de ce qu'il diſoit des jeunes gens que l'on ne pouvoit ſouffrir être ſi richement veſtus, ſi parez & ſi ajuſtez qu'ils ſembloient être plûtôt venus pour faire montre de leur vanité que pour entendre prononcer ce jugement.

Pompée après avoir entendu les deux freres n'eut pas peine à juger qu'Ariſtobule étoit violent. Il leur dit de s'en retourner : qu'il donneroit ordre à toutes choſes après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir ; & que cependant il leur ordonnoit de vivre en paix. Il traita fort civile-

vilement Ariſtobule de peur qu'il ne lui fermât les paſſages, mais il ne gagna pas néanmoins ſon eſprit : car ſans attendre l'effet de ſes promeſſes il s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Judée.

CHAPITRE VI.

Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre lui. Diverſes entrevenës entr'eux ſans effet.

POmpée ſe tenant offenſé de cette retraite d'Ariſtobule prit les troupes qu'il avoit deſtinées contre les Nabatéens ; fit venir toutes celles qu'il avoit à Damas & dans le reſte de la Syrie, & avec les legions qu'il commandoit marcha contre lui. Lorſqu'il eut paſſé Pella & Scythopolis & fut arrivé à Choré où commence cette partie de la Judée qui eſt dans le milieu des terres, il rencontra un château extremement fort nommé Alexandrion aſſis ſur le ſommet d'une montagne, & apprit qu'Ariſtobule s'y étoit retiré. Il lui manda de le venir trouver : & il y alla, parce qu'on lui conſeilla de ne ſe point engager dans une guerre contre les Romains. Après lui avoir parlé du differend qu'il avoit avec ſon frere touchant la principauté de la Judée, Pompée le laiſſa retourner dans ſa fortereſſe. La même choſe arriva deux ou trois fois, n'y ayant rien que l'eſperance d'obtenir le royaume ne fiſt faire à Ariſtobule pour plaire à Pompée. Mais il ne laiſſoit pas de ſe preparer à la guerre, tant il craignoit que Pompée ne prononçât en faveur d'Hircan. Pompée lui ordonna enſuite de lui remettre les fortereſſes, & d'écrire de ſa main aux Gouverneurs afin qu'ils 575

qu'ils n'en fiſſent point de difficulté. Il le fit; mais avec tant de regret qu'il ſe retira à Jeruſalem pour ſe mettre en état de reſiſter. Pompée marcha auſſi-tôt contre lui: & un courier qui venoit de Pont lui apporta en chemin la nouvelle que le Roi Mithridate avoit été tué par PHARNACES ſon fils.

CHAPITRE VII.

Ariſtobule ſe repent: vient trouver Pompée, & traite avec lui. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du parti d'Ariſtobule s'eſtoient retirez.

576 LE premier campement que fit Pompée fut à Jericho dont le terroir eſt ſi abondant en palmiers, & où croît le baûme qui eſt le plus precieux de tous les parfums, & qui diſtille des arbriſſeaux qui le produiſent après qu'on les a inciſez avec des pierres fort tranchantes. Le jour ſuivant il s'avança vers Jeruſalem, & alors Ariſtobule ſe repentit de ce qu'il avoit fait. Il l'alla trouver, lui offrit une ſomme d'argent, lui dit qu'il le recevroit dans Jeruſalem, & le pria d'ordonner de tout comme il lui plairoit ſans en venir à la guerre. Pompée lui accorda ſes demandes, & envoya Gabinius avec des troupes pour recevoir cet argent & entrer dans la ville. Mais il s'en revint ſans rien faire. On ne lui donna point d'argent, & on lui ferma les portes, parce que les ſoldats d'Ariſtobule ne voulurent pas tenir le traité. Pompée s'en mit en telle colere qu'il retînt Ariſtobule priſonnier, & marcha en perſonne vers

vers Jeruſalem. Cette ville eſtoit extremement forte de tous côtez excepté de celui du ſeptentrion : où une vallée large & profonde environnoit le Temple qui eſtoit enfermé par une très-forte muraille.

CHAPITRE VIII.

Pompée après un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut le Temple de Jeruſalem : & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon.

CEpendant toute la ville de Jeruſalem étoit diviſée. Les uns diſoient qu'il faloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux du parti d'Ariſtobule ſoûtenoient au contraire qu'il faloit les lui fermer & ſe preparer à la guerre puis qu'il le retenoit priſonnier. Et ſans differer davantage ils ſe ſaiſirent du Temple, rompirent le pont qui le joignoit à la ville, & ſe mirent en devoir de ſe défendre. Les autres reçurent l'armée de Pompée, & lui mirent ainſi entre les mains la ville & le palais royal. Il envoya auſſi-tôt PISON ſon Lieutenant general avec ſes troupes pour s'en aſſurer : & lui de ſon côté fortifioit les maiſons & les autres lieux proches du Temple. Mais avant que tenter aucun effort il offrit des conditions de paix à ceux qui avoient entrepris de le défendre. Lorſqu'il vit qu'ils les refuſoient, il fortifia de murailles ce qui étoit alentour ; & Hircan fourniſſoit avec joye tout ce qui étoit neceſſaire. Pompée choiſit pour attaquer le Temple le côté du ſeptentrion parce qu'il étoit le 570

plus

plus foible, quoi qu'il fût fortifié de hautes & de fortes tours & d'un grand fossé fait avec beaucoup de peine dans une vallée fort profonde. Car du côté de la ville où il avoit pris son quartier ce n'étoit que des precipices qu'on ne pouvoit plus passer depuis que le pont étoit rompu. Les Romains travaillerent avec une ardeur infatigable à élever des plates-formes, & couperent pour cela tous les arbres d'alentour. Quand elles furent achevées, ils battirent le Temple avec des machines que Pompée avoit fait venir de Tyr & qui jettoient de grosses pierres en forme de boulets. Mais ils n'eussent pû venir à bout de ces plates formes si l'observation des loix de nos peres qui défendent de travailler le jour du Sabath n'eût empêché les assiegez de s'opposer ce jour-là à cet ouvrage. Car les Romains l'ayant remarqué ne lançoient point alors de dards & ne faisoient aucune attaque, mais continuoient seulement d'élever leurs plates-formes & d'avancer leurs machines pour s'en servir le lendemain. On peut juger par là quel est nôtre zele pour Dieu & pour l'observation de nos loix, puisque l'apprehension d'être forcez ne put détourner les assiegez de la celebration de leurs sacrifices. Les Sacrificateurs ne manquoient un seul jour d'en offrir à Dieu sur l'autel le matin & à neuf heures, sans que le peril, quelque grand qu'il fût, les leur pût faire interrompre. Et lorsqu'après trois mois de siege le Temple fut pris un jour de jeûne en la cent soixante & dix-neufiéme olympiade sous le consulat de C. Antonius & de M. Tullius Ciceron, quoi que les Romains tuassent tous ceux qu'ils rencontroient, la frayeur de la mort ne put empêcher ceux qui étoient occupez à ces divines ceremonies de continuer à les celebrer, tant ils étoient persuadez que le plus

grand

grand de tous les maux étoit d'abandonner les autels & de manquer à l'obſervation de leurs ſaintes loix. Et pour montrer que ce que je dis n'eſt pas un diſcours fait à plaiſir pour relever la pieté de nôtre nation, il n'y a qu'à voir ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé des actions de Pompée, comme Strabon, & Nicolas, & particulierement Tite Live qui a écrit l'hiſtoire Romaine. Mais il faut reprendre la ſuite de nôtre narration. Lors donc que la plus grande tour eut été ébranlée par les machines, & qu'en tombant elle eut fait tomber avec elle le mur qui en étoit proche, les Romains ſe preſſerent d'entrer par la bréche. Le premier qui y monta fut *Cornelius Fauſtus* fils de Silla ſuivi de ceux qu'il commandoit. *Furius* entra d'un autre côté avec ſa compagnie, & *Fabius* donna entr'eux deux & entra auſſi avec la ſienne. Tout fut incontinent rempli de corps morts. Une partie des Juifs furent tuez par les Romains : les autres s'entretuoient eux-mêmes, ou ſe precipitoient ou mettoient le feu dans leurs maiſons ; la mort leur paroiſſant plus douce qu'une ſi affreuſe deſolation. Douze mille Juifs y perirent, peu de Romains : & *Abſalon* oncle & beaupere d'Ariſtobule fut pris. La ſainteté du Temple y fut violée d'une étrange ſorte : car au lieu que juſques alors les prophanes non ſeulement n'avoient jamais mis le pied dans le Sanctuaire ; mais ne l'avoient jamais vû. Pompée y entra avec pluſieurs de ſa ſuite, & vit ce qu'il n'étoit permis de regarder qu'aux ſeuls Sacrificateurs. Il y trouva la table, les chandeliers, & les coupes d'or, une grande quantité de parfums, & dans le treſor ſacré environ deux mille talens. Sa pieté l'empêcha d'y vouloir toucher, & il ne fit rien dans cette occaſion qui ne fût digne de ſa vertu. Le lendemain il commanda aux officiers

du

du Temple de le purifier pour y offrir des sacrifices à Dieu, & donna à Hircan la charge de Grand Sacrificateur, tant à cause de l'assistance qu'il avoit reçuë de lui, que parce qu'il avoit empêché les Juifs d'embrasser le parti d'Aristobule. Il fit ensuite trancher la tête à ceux qui avoient excité la guerre, & donna à Faustus & aux autres qui étoient les premiers montez sur la brêche des recompenses dignes de leur valeur. Quant à la ville de Jerusalem il la rendit tributaire des Romains : lui ôta les villes qu'elle avoit conquises dans la basse Syrie : ordonna qu'elles obeiroient à leurs Gouverneurs ; & resserra ainsi dans ses premieres bornes la puissance de nôtre nation auparavant si grande & si élevée. La ville de Gadara ayant quelque tems auparavant été ruinée il la fit rebâtir en faveur de *Demetrius* son affranchi qui en étoit originaire ; rendit à leurs anciens habitans celles qui étoient bien avant dans la terre ferme, sçavoir Hippon, Scythopolis, Pella, Dion, Samarie, Marissa, Azot, Jamnia, & Aretuse ; comme aussi celles que la guerre avoit entierement détruites ; & voulut que les villes maritimes demeurassent libres & fissent partie de la province, sçavoir Gaza, Joppé, Dora, & la Tour de Straton qu'Herode fit depuis magnifiquement bâtir, qu'il enrichit de ports & de beaux temples, & à qui il fit changer de nom en lui donnant celui de Cesarée.

Ce fut ainsi que la division d'Hircan & d'Aristobule qui fut la cause de tant de maux nous fit perdre nôtre liberté, nous assujettit à l'empire Romain, & nous contraignit de rendre ce que nous avions conquis par les armes dans la Syrie. A quoi il faut ajoûter que ces nouveaux maîtres exigerent de nous bien-tôt après plus de dix mille talens, & transfererent à des hommes dont la naissance n'avoit rien d'illustre, le royaume qui avoit

avoit toûjours été auparavant dans la race ſacerdotale. Mais nous parlerons plus particulierement en leur lieu de toutes ces choſes.

Pompée laiſſa à Scaurus le gouvernement de la baſſe Syrie juſques à l'Eufrate & les frontieres d'Egypte, prit ſon chemin par la Cilicie avec deux legions, & s'en alla à Rome en diligence, menant avec lui Ariſtobule priſonnier, ſes deux filles, & ſes deux fils ; dont l'aîné nommé ALEXANDRE s'échapa, & le plus jeune nommé ANTIGONE arriva à Rome avec ſes ſœurs. 578

CHAPITRE IX.

Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie.

SCaurus marcha avec ſon armée vers Petra capitale de l'Arabie: & comme les paſſages pour y aller étoient extrêmement difficiles, ſes ſoldats qui ſe trouvoient preſſez de la faim pilloient le païs d'alentour. Antipater leur fit porter de la Judée par le commandement d'Hircan des blez & autres choſes neceſſaires. Comme il étoit fort connu du Roy Aretas, Scaurus l'envoya vers lui en ambaſſade. Il s'en acquitta ſi bien qu'il lui perſuada de donner trois cens talens pour empêcher le dégât de ſon païs. Ainſi cette guerre fut auſſi-tôt finie que commencée ; & Scaurus n'en eut pas moins de joye qu'Aretas. 579

CHA-

CHAPITRE X.

Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le château d'Alexandrion. Alexandre le lui met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement ariſtocratique.

580 QUelque tems après Gabinius General d'une armée Romaine vint en Syrie où il fit des choſes dignes de memoire. Hircan Grand Sacrificateur avoit voulu rebâtir les murs de Jeruſalem que Pompée avoit ruinez : mais il en avoit été empêché par les Romains. Alexandre ſon neveu fils d'Ariſtobule ramaſſa & arma dans la Judée dix mille hommes de pied & quinze cens chevaux, fortifia le château d'Alexandrion ſitué près de Corea comme auſſi celui de Macheron vers les montagnes d'Arabie, & faiſoit des courſes dans la Judée ſans qu'Hircan s'y pût oppoſer. Gabinius marcha contre lui & envoya devant MARC-ANTOINE avec d'autres chefs, à qui ſe joignirent les Juifs demeurez fidelles aux Romains commandez par *Pitolaus* & *Malichus*, & fortifiez du ſecours des troupes d'Antipater. Gabinius ſuivoit avec le reſte de l'armée, & Alexandre ſe retira prés de Jeruſalem où la bataille ſe donna. Les Romains demeurerent victorieux, tuerent trois mille hommes & prirent pluſieurs priſonniers. Gabinius aſſiegea enſuite le château d'Alexandrion, & promit à ceux qui le défendoient de leur pardonner s'ils ſe vouloient rendre. Un corps des leurs fort conſiderable faiſant garde hors du château les Romains l'attaquerent, en tuerent un grand

grand nombre, & Antoine se signala extremement en cette occasion: car il en tua plusieurs de sa main. Gabinius laissa une partie de son armée pour continuer le siege, s'avança avec le reste dans la Judée, & fit rebâtir toutes les villes qu'il y trouva ruinées. Ainsi Samarie, Azot, Scythopolis, Anthedon, Raphia, Dora, Marissa, Gaza, & plusieurs autres furent rétablies, & après avoir été si longtems desertes on put y demeurer en seureté. Gabinius ayant donné ordre à tout retourna au siege d'Alexandrion. Comme il pressoit extremement la place Alexandre envoya le prier de lui pardonner, & lui offrit de lui remettre entre les mains non seulement ce château, mais aussi Hircania & Macheron. Gabinius accepta ses offres & ruina toutes ces places. La femme d'Aristobule mere d'Alexandre qui étoit affectionnée aux Romains, & dont le mari & les autres enfans étoient encore prisonniers à Rome, vint le trouver & obtint de lui tout ce qu'elle desiroit. Après avoir

donné ſes ordres il mena Hircan à Jeruſalem pour y prendre le ſoin du Temple, & s'acquiter des autres fonctions de ſa charge de Grand Sacrificateur, diviſa toute la province en cinq parties, & y établit autant de ſieges pour rendre la juſtice : Le premier à Jeruſalem : le ſecond à Gadara : le troiſiéme à Amath : le quatriéme à Jericho ; & le cinquiéme à Sephoris en Galilée. Ainſi les Juifs affranchis de la domination des Rois ſe trouverent ſous un gouvernement ariſtocratique.

CHAPITRE XI.

Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'un de ſes fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille, il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſſiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome, & laiſſe Craſſus en ſa place.

581 ARiſtobule s'étant échapé de Rome alla en Judée dans le deſſein de rétablir le chaſteau d'Alexandrion nouvellement ruiné comme nous venons de le dire. Mais Gabinius envoya *Cyſenna*, Antoine, & *Servilius* pour l'empêcher de ſe ſaiſir de cette place, & pour tâcher de le prendre. Pluſieurs Juifs ſe rendirent auprès de ce Prince, tant à cauſe du reſpect qu'ils avoient pour un nom auſſi illuſtre qu'étoit le ſien, qu'à cauſe qu'ils étoient aſſez portez par eux-mêmes au changement & à la revolte ; & *Pitolaus* Gouverneur de Jeruſalem lui mena mille bons ſoldats. Il lui en vint auſſi un grand nombre d'autres : mais la pluſpart n'étant point armez il les renvoya comme inutiles ; & avec huit mille ſeulement qui étoient fort

fort bien armez marcha vers Macheron pour s'en rendre maître. Les Romains le suivirent, le joignirent, & l'attaquerent: & quoi que lui & les siens se défendissent très-vaillamment ils les défirent, & en tuérent cinq mille. Le reste se sauva comme il put. Aristobule avec mille seulement se retira à Macheron; & le mauvais état de ses affaires n'étant pas capable de lui abattre le cœur ni de lui faire perdre l'esperance, il travailla à le fortifier. Il y fut aussi-tôt assiegé; & après avoir resisté deux jours & été blessé en divers endroits, il fut pris avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec lui de Rome, & mené à Gabinius, qui par l'opiniâtreté de la mauvaise fortune de ce Prince le renvoya une seconde fois prisonnier à Rome. Il avoit regné & exercé durant trois ans & demi la souveraine sacrificature avec non moins d'éclat que de grandeur de courage. Le Senat mit ses enfans en liberté, parce que Gabinius lui écrivit qu'il avoit promis à leur mere en considération des places qu'elle lui avoit remises entre les mains: & ils furent renvoyez en Judée.

Lors que Gabinius se préparoit à marcher contre les Parthes & avoit déja passé l'Eufrate il changea d'avis, & alla en Egypte pour rétablir Ptolemée comme nous l'avons dit ailleurs. Antipater par l'ordre d'Hircan lui fournit pour son armée du blé, des armes & de l'argent, & persuada aux Juifs qui demeuroient dans Peluse, & qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de faire alliance avec les Romains. 582

Gabinius à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble. Car Alexandre fils d'Aristobule avoit occupé par force la principauté, & attiré grand nombre de Juifs à son party. Ainsi il avoit assemblé quantité de troupes, couroit toute la province, & tuoit autant de Romains qu'il en 583

pouvoit rencontrer. Les autres ſe retirerent ſur la montagne de Gariſim, & il les y aſſiegea. Gabinius ayant trouvé les affaires en cet état envoya Antipater dont il connoiſſoit la prudence pour tâcher de perſuader à ces revoltez de prendre un meilleur conſeil. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'il en ramena pluſieurs : mais il ne put jamais gagner Alexandre. Il ſe reſolut au contraire avec trente mille Juifs qui le ſuivoient d'en venir à une bataille. Elle ſe donna auprès de la montagne d'Itabyrium. Les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Gabinius après avoir reglé toutes choſes dans Jeruſalem ſelon le conſeil d'Antipater marcha contre les Nabatéens & les vainquit auſſi dans une bataille. Il renvoya en leur païs deux ſeigneurs Parthes nommez *Mithridate* & *Orſane* qui s'étoient retirez vers lui, & fit en même-tems courir le bruit qu'ils s'étoient échapez pour retourner en leur païs. Ce grand Capitaine enſuite de tant de grands exploits retourna à Rome, & CRASSUS lui ſucceda dans le gouvernement de ces provinces. Nicolas de Damas, & Strabon de Cappadoce ont écrit les actions de Pompée & de Gabinius contre les Juifs ; & ils ſe rapportent entierement.

CHAPITRE XII.

Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Craſſus ſe retire en Syrie & la défend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.

584 CRaſſus allant faire la guerre aux Parthes paſſa par la Judée, & prit dans le Temple de Jeruſalem non ſeulement les deux mille talens auſquels Pompée n'avoit pas voulu toucher, mais tout

tout l'or qu'il y trouva qui montoit à huit mille talens. Il prit auſſi une poutre d'or maſſif qui peſoit trois cens mines dont chaque mine peſe deux livres & demie. Le Sacrificateur *Eleazar* qui avoit la garde des treſors de ce lieu ſaint fut celui qui lui donna cette poutre : & il ne le fit pas à mauvais deſſein : car c'étoit un homme de bien : mais parce qu'ayant auſſi en garde toutes les tapiſſeries qui étoient d'une beauté admirable & d'un très-grand prix, & que l'on pendoit toutes à cette poutre, la crainte qu'il eut que Craſſus qu'il voyoit avoir une telle avidité de s'enrichir ne prît tous ces ornemens du Temple lui fit croire qu'il pouvoit donner cette poutre d'or comme pour les racheter : ce qu'il ne fit qu'après qu'il lui eut promis avec ſerment de ne point toucher à tout le reſte, mais de ſe contenter d'un ſi grand preſent. Cette poutre d'or étoit enfermée & cachée dans une poutre de bois creuſée à deſſein, & nul autre qu'Eleazar ne le ſçavoit. Craſſus ſans ſe ſoucier de violer ſon ſerment prit tout ce qu'il y avoit dans le Temple : & l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il y trouva tant de richeſſes, puis que tous les Juifs de l'Aſie & de l'Europe qui étoient touchez de l'amour de Dieu les y avoient offertes depuis tant d'années.

Sur quoi pour montrer que je n'exagere point & que ce n'eſt pas par vanité pour nôtre nation que je dis que ce que Craſſus pilla dans le Temple montoit à une ſi grande ſomme, je pourrois alleguer pluſieurs hiſtoriens : mais je me contenterai de rapporter ce que Strabon de Cappadoce en dit en ces termes : *Mithridate envoya dans l'iſle de Coos pour y prendre l'argent que la Reine Cleopatre y avoit mis en dépôt, & huit cens tales des Juifs.* Car comme nous n'avons nuls deniers publics que ceux que nous conſacrons à Dieu, il paroît clairement par ces paroles que dans l'apprehenſion que la

guerre de Mithridate donnoit aux Juifs d'Asie ils avoient envoyé ces huit cens talens dans l'île de Coos. Autrement, quelle apparence y a-t-il que ceux de Judée qui avoient outre le Temple une ville si extremement forte, eussent envoyé de l'argent en cette île? & est il croyable que ceux d'Alexandrie eussent été portez par la même crainte à faire la même chose, puis qu'ils n'avoient point de sujet d'apprehender Mithridate? Le même Strabon parlant du passage de Silla par la Grece pour aller faire la guerre à Mithridate, & des troupes que Lucullus envoya en Cyrené pour appaiser une sedition de nôtre nation, confirme la même chose, & montre qu'elle étoit répanduë par toute la terre. Voici les propres paroles de cet auteur : *Il y avoit dans la ville de Cyrené des bourgeois, des laboureurs, des étrangers, & des Juifs. Car ces derniers sont répandus dans toutes les villes, & il seroit difficile de trouver un lieu en toute la terre qui ne les ait reçus & où ils ne soient puissamment établis. L'Egypte & Cyrené lors qu'elles étoient assujetties à un même Prince, & plusieurs autres nations ont tant estimé les Juifs qu'elles ont embrassé leurs coûtumes, & ayant été nourris & élevez avec eux ont observé les mêmes loix. On voit aussi dans l'Egypte plusieurs colonies de Juifs, sans parler d'Alexandrie où ils occupent une grande partie de la ville, & où ils ont des magistrats qui decident tous leurs differends selon leurs loix, & confirment les contracts & autres actes qu'ils passent entr'eux comme dans les republiques les plus absoluës. Ce qui a fait que cette nation s'est établie de telle sorte dans l'Egypte c'est que les Egyptiens ont tiré leur origine des Juifs, & que ces deux païs sont si proches que l'on passe aisémene de l'un à l'autre de même qu'en Cyrené, qui n'est pas seulement voisine de l'Egypte, mais qui en a été une partie.*

585 Après que Crassus eut fait tout ce qu'il voulut dans

dans la Judée il marcha contre les Parthes, & fut défait par eux avec toute ſon armée comme il a été dit ailleurs. CASSIUS ſe retira en Syrie d'où il reſiſtoit aux Parthes qui étant enflez de leurs victoires y faiſoient des courſes. Il vint à Tyr & de là en Judée où il prit Tarichée d'aſſaut & en emmena captifs près de trente mille hommes. Pitolaus qui avoit embraſſé le parti d'Ariſtobule s'étant trouvé entre ces priſonniers il le fit mourir par le conſeil d'Antipater, qui outre ce qu'il étoit en très-grand credit auprès de lui & en très-grande autorité dans l'Idumée, s'y étoit marié à une femme de l'une des plus illuſtres maiſons de l'Arabie nommée *Cypron* dont il eut quatre fils, PHAZAEL, HERODE qui fut depuis Roi, JOSEPH, & PHERORAS, & une fille nommée SALOMÉ. Cet Antipater acquit l'amitié de pluſieurs Princes par la maniere ſi reſpectueuſe dont il vivoit avec eux, & particulierement celle du Roi des Arabes, à qui il donna ſes enfans en garde lors qu'il faiſoit la guerre à Ariſtobule.

Caſſius après avoir raſſemblé des forces marcha vers l'Eufrate pour s'oppoſer aux Parthes comme d'autres hiſtoriens l'ont écrit.

CHAPITRE XIII.

ompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.

QUelque tems après CESAR s'étant rendu maître de Rome, & Pompée & tout le Senat s'en étant fuis au delà de la mer Yonique, il mit en liberté Ariſtobule, & l'envoya avec deux 586

legions en Syrie pour s'assurer de cette province. Mais ce Prince ne joüit pas long-tems de l'esperance que la protection de Cesar lui avoit donnée: les partisans de Pompée l'empoisonnerent: & ceux de Cesar embaûmerent son corps avec du miel, & l'enterrerent. Il demeura long-tems en cet état jusques à ce qu'Antoine l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulcre des Rois.

587 SCIPION fit par le commandement de Pompée trancher la tête dans Antioche à Alexandre fils d'Aristobule à cause qu'il s'étoit revolté autrefois contre les Romains. PTOLEME'E MENNEUS Prince de Chalcide qui est située sur le mont Liban envoya PHILIPPION son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule, & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint amoureux de l'une d'elles nommée ALEXANDRA, & l'épousa. Quelque tems après Ptolemée son pere le fit mourir, & épousa lui-même cette Princesse, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à prendre soin de son frere & de ses sœurs.

CHAPITRE XIV.

Antipater par l'ordre d'Hircan assiste extremement Cesar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.

588 LOrsque Cesar après sa victoire & la mort de Pompée faisoit la guerre en Egypte, Antipater gouverneur de Judée l'assista fort par l'ordre d'Hircan. Car MITHRIDATE Pergamenien qui amenoit du secours à Cesar ayant été contraint de s'arrester auprès d'Ascalon parce qu'il n'étoit pas assez fort pour passer par Peluse, Antipater

pater se joignit à lui avec trois mille Juifs bien armez, & ne fit pas seulement que les Arabes vinrent aussi à son secours; mais ce fut lui principalement qui fut cause qu'il en tira un fort grand de la Syrie, & particulierement du Prince *Tamblic*, de *Ptolemée* son fils, de *Tholomée* fils de Soheme qui demeuroit sur le mont Liban, & de presque toutes les villes. Ainsi Mithridate fortifié de tant de troupes vint à Peleuse, dont les habitans lui ayant refusé les portes il l'assiegea. Antipater se signala extremement dans cette occasion: car il fut le premier qui après avoir fait bréche alla à l'assaut, & ouvrit ainsi le chemin aux autres pour emporter cette place. Il alla ensuite avec Mithridate joindre Cesar. Les Juifs qui habitoient dans cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias se vouloient opposer à leur passage: mais Antipater leur persuada d'embrasser le parti de Cesar, & se servit pour ce sujet des lettres du Grand Sacrificateur Hircan, qui ne les y exhortoit pas seulement, mais aussi à assister son armée de vivres & des autres choses dont elle pourroit avoir besoin. Ceux de la ville de Memphis l'ayant sceu appellerent Mithridate: il y alla aussi-tôt; & ils se joignirent à son parti.

CHAPITRE XV.

Antipater continue d'acquerir une très-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Cesar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobstant les plaintes d'Antigone fils d'Aristobule.

LOrsque Mithridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le Camp des Juifs. Mithri- 589
date

date commandoit l'aisle droite, & Antipater l'aisle gauche. Celle de Mithridate fut ébranlée, & couroit fortune d'être entierement défaite si Antipater qui avoit déja vaincu les ennemis opposez à lui ne fût promtement venu à son secours le long du fleuve, & ne l'eût sauvé d'un si grand peril: mais il défit les Egyptiens qui se croyoient victorieux, les poursuivit, pilla leur camp, & convia Mithridate & les siens qui étoient demeurez derriere de venir prendre part au butin. Mithridate perdit huit cens hommes dans ce combat, & Antipater seulement cinquante. Mithridate ne manqua pas d'écrire à Cesar que l'honneur de cette victoire n'étoit pas seulement deu à Antipater; mais qu'il l'avoit sauvé & les siens. Un témoignage si glorieux fit concevoir à Cesar une si grande estime d'Antipater, qu'outre les louanges qu'il lui donna il l'employa dans toutes les occasions les plus perilleuses de cette guerre. Il n'y témoigna pas moins de valeur que de conduite, & y receut même des blessures.

Lors que Cesar après la guerre finie fut venu par mer dans la Syrie il fit de grands honneurs à Hircan & à Antipater, confirma l'un dans la grande Sacrificature, & donna à l'autre la qualité de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent. Plusieurs disent même qu'Hircan s'étoit trouvé dans cette guerre, & avoit passé en Egypte: ce que Strabon de Cappadoce confirme par l'autorité d'Asinius. Voici ses paroles: *Après que Mithridate fut entré en Egypte, & qu'Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs y fut entré avec lui.* Le même Strabon dit en un autre endroit en alleguant pour cela Hypsicrate, *que Mithridate vint premierement seul, & que lorsqu'il fut à Ascalon il appella à son secours Antipater Gouverneur de Judée qui lui amena trois mille hommes, & fut cause que tous*

les

les autres Grands, & entre autres Hircan Souverain Sacrificateur joignirent leurs armes aux siennes.

En ce même-tems Antigone fils d'Ariſtobule vint trouver Ceſar & ſe plaindre à lui de ce que ſon pere avoit été empoiſonné pour avoir ſuivi ſon parti; & de ce que Scipion avoit fait trancher la tête à ſon frere, & le pria d'avoir compaſſion de lui qu'il voyoit être ainſi dépoſſedé de la principauté qui appartenoit à ſon pere. Il accuſa auſſi Hircan & Antipater de l'avoir uſurpée par force. Antipater répondit qu'Antigone étoit un factieux qui avoit toûjours travaillé à exciter des ſeditions & des revoltes; repreſenta les travaux qu'il avoit ſoufferts & les ſervices qu'il avoit rendus dans cette derniere guerre, dont il ne vouloit point d'autre témoin que lui-même; & qu'Ariſtobule au contraire ayant toûjours été ennemi du Peuple Romain, ç'avoit été avec juſtice qu'on l'avoit mené priſonnier à Rome, & que Scipion avoit fait trancher la tête à ſon frere à cauſe de ſes brigandages. Ceſar perſuadé par ſes raiſons confirma Hircan dans la grande ſacrificature; commit à Antipater l'adminiſtration des affaires de la Judée, & lui offrit de lui donner tel gouvernement qu'il voudroit.

CHAPITRE XVI.

Ceſar permet à Hircan de rebâtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jeruſalem.

CEſar ajoûta à tant de graces qu'il avoit ac- 591
cordées à Hircan celle de lui permettre de rebâtir les murs de Jeruſalem qui n'avoient point été

été relevez depuis que Pompée les avoit fait abattre, & écrivit à Rome aux Consuls pour en faire mettre le decret en ces mots dans les archives du Capitole.

„ Valerius fils de Lucius Preteur a rapporté au „ Senat assemblé le treiziéme jour du mois de De„ cembre dans le temple de la Concorde, en pre„ sence de L. Coponius fils de Lucius, & de C. Pa„ pirus Quirinus; qu'*Alexandre* fils de Jason, *Nu„ menius* fils d'Antiochus, & *Alexandre* fils de Do„ rothée Ambassadeurs des Juifs, personnes de „ merite & nos alliez, sont venus pour renouvel„ ler l'ancienne amitié & alliance de leur nation „ avec le Peuple Romain; dont pour nous don„ ner une marque ils nous ont apporté une cou„ pe & un bouclier valant cinquante mille pieces „ d'or; & nous prient de leur donner des lettres „ adressantes aux villes libres & aux Rois pour „ pouvoir passer seurement par leurs terres & par „ leurs ports. Sur quoi le Senat a ordonné qu'ils „ seront reçus dans l'amitié & l'alliance du „ Peuple Romain: que tout ce qu'ils deman„ dent leur sera accordé, & que l'on acceptera „ leur present. „ Ceci arriva en la neufiéme année du souverain pontificat & de la principauté d'Hircan, & dans le mois de Paneme.

592 Ce Prince des Juifs reçut aussi un autre honneur de la Republique d'Athenes, qui pour reconnoître l'obligation qu'elle lui avoit lui envoya un decret dont voici les termes: " En la ving„ tiéme lune du mois de Paneme Denis Ascle„ piade étant Juge & Grand Prêtre on a presenté „ aux Gouverneurs un decret des Atheniens don„ né sous Agatocle dont Eucles fils de Menandre „ a fait le rapport en l'onziéme lune de Muny„ chon: Et après que Dorothée Grand Prêtre & „ les Presidens d'entre le Peuple ont recueilli les

„ voix,

„ voix, Denis fils de Denis a dit: Qu'Hircan fils „ d'Alexandre Souverain Sacrificateur & Prince „ des Juifs a toûjours témoigné une si grande affe- „ ction pour toute nôtre nation en general, & „ pour tous nos citoyens en particulier, qu'il n'a „ point perdu d'occasion d'en donner des preu- „ ves, tant par la maniere dont il a reçu nos Am- „ bassadeurs & ceux qui l'ont été trouver pour „ leurs affaires particulieres, que par le soin qu'il „ a même pris de les faire reconduire seurement, „ ainsi que diverses personnes le témoignent. Et „ sur ce que Theodore fils de Theodore Simias, a „ representé ensuite quelle est la vertu de ce Prin- „ ce & son inclination à nous rendre tous les bons „ offices qui peuvent dépendre de lui: Il a été ar- „ rêté de l'honorer d'une couronne d'or, de lui „ dresser une statuë de bronze dans le temple de „ Demus & des Graces, & de faire publier par „ un heraut dans les lieux des exercices publics de „ la lutte & de la course, & sur le theatre lors „ qu'on y representera de nouvelles comedies ou „ tragedies en l'honneur de Bacchus, de Cerés, „ & autres Divinitez, que cette couronne lui a „ été donnée à cause de sa vertu. Comme aussi „ que tandis qu'il continuera à nous témoigner „ une si grande affection nos principaux Magi- „ strats prendront soin de la reconnoître par tou- „ tes sortes d'honneurs & de bons offices, afin „ que tout le monde sçache quelle est nôtre grati- „ tude & nôtre estime pour toutes les personnes „ de merite; & qu'ainsi on se porte à desirer nô- „ tre amitié. Il a été ordonné de plus que l'on „ nommera des Ambassadeurs pour lui porter ce „ decret & l'obliger par tant de marques d'hon- „ neur de prendre plaisir à nous en donner. „

Lorsque Cesar eut mis ordre à toutes choses dans la Syrie il s'embarqua sur sa flotte, & Antipa- 593
ter

ter aprés l'avoir accompagné s'en retourna en Judée. La premiere choſe qu'il fit fut de relever les murs de Jeruſalem, & il alla enſuite dans toute la province pour empêcher par ſes conſeils & par ſes menaces les ſoûlevemens & les revoltes, en repreſentant aux peuples qu'en obeïſſant à Hircan comme ils y étoient obligez ils pouvoient joüir en paix de leurs biens. Mais que ſi l'eſperance de trouver de l'avantage dans le trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en lui au lieu d'un Gouverneur, un maître ſevere; en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ſes ſujets, un Roi ſans pitié; & en Ceſar & dans les Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels & irreconciliables, puis qu'ils ne ſouffriroient jamais que l'on apportât du changement à ce qu'ils avoient ordonné. Ces remontrances d'Antipater eurent tant de force qu'elles produiſirent un heureux calme.

CHAPITRE XVII.

Antipater acquiert un très-grand credit par ſa vertu. Phazaël ſon fils aîné eſt fait Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Jalouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoit en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Jeruſalem, & l'eut priſe ſi Antipater & Phazaël ne l'en euſſent detourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.

594 L'Incapacité & la pareſſe d'Hircan donnerent moyen à Antipater de jetter les fondemens de

de la grandeur où ſa maiſon ſe vit depuis élevée. Il établit Phazaël ſon fils aîné Gouverneur de Jeruſalem & de toute la province ; & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée, quoi qu'il n'eut encore que quinze ans : mais il avoit tant d'eſprit & tant de cœur qu'il fit bien-tôt voir que ſa vertu ſurpaſſoit ſon âge. Il prit *Ezechias* chef des voleurs qui pilloient tout le païs, & le fit executer à mort avec tous ſes compagnons. Une action ſi utile à la province donna tant d'affection pour lui aux Syriens, qu'ils chantoient dans toutes les villes & dans la campagne qu'ils lui étoient redevables de leur repos & de la paiſible joüiſſance de leur bien. Il en tira encore un autre grand avantage, qui fut de lui acquerir la connoiſſance de SEXTUS CESAR Gouverneur de Syrie & parent du Grand Ceſar. Cette eſtime ſi generale donna tant d'émulation à Phazaël, que ne voulant pas ceder à ſon frere en merite & en vertu il n'y eut point d'efforts qu'il ne fiſt pour gagner le cœur du peuple de Jeruſalem. Il exerçoit lui-même les charges publiques ; & les exerçoit avec tant de juſtice & d'une maniere ſi agreable que perſonne n'avoit ſujet de ſe plaindre & de l'accuſer d'abuſer de ſa puiſſance. Comme la gloire des enfans rejailliſſoit ſur le pere, nôtre nation conçut un ſi grand amour pour Antipater qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eut été ſon Roi : & ce ſage Miniſtre au lieu de ſe laiſſer ébloüir par l'éclat d'une ſi grande proſperité comme font la pluſpart des hommes, conſerva toûjours la même affection & la même fidelité pour Hircan. Mais les principaux des Juifs le voyant élevé & ſes enfans dans une ſi grande autorité, ſi aimé du Peuple, & ſi riche de ce qu'il tiroit du revenu de la Judée & des gratifications d'Hircan, en conçurent une extrême jalouſie :

louſie : & elle fut encore augmentée lors qu'ils apprirent qu'il avoit auſſi gagné l'affection des Empereurs. Ils diſoient qu'il avoit perſuadé à Hircan de leur envoyer une grande ſomme, & qu'au lieu de la leur preſenter en ſon nom il la leur avoit fait offrir au ſien. Ils tinrent le même diſcours à Hircan : mais il s'en mocqua : & ce qui les fâchoit plus que tout le reſte étoit qu'Herode leur paroiſſoit ſi violent & ſi audacieux qu'ils ne doutoient point qu'il n'aſpirât à la tyrannie. Ils ſe reſolurent enfin d'aller trouver Hircan pour accuſer ouvertement Antipater devant lui, & ils lui parlerent en cette ſorte : " Juſques à quand, Sire, ſouffrirez-vous ce qui ſe paſſe devant vos yeux ? Ne voyez-vous pas qu'Antipater & ſes fils joüiſſent de tous les honneurs de la ſouveraineté, & vous laiſſent ſeulement le nom de Roi ? Ne vous importe-t-il donc point de le connoître ? Ne vous importe-t-il point d'y remedier ? & croyez vous être en aſſurance en negligeant ainſi le ſalut de l'Etat & le vôtre ? Ces perſonnes n'agiſſent plus par vos ordres ni comme dépendant de vous. Ce ſeroit vous flater vous-même que de le croire ; mais ils agiſſent ouvertement en Souverains. Et en voulez-vous une meilleure preuve que de voir qu'encore que nos loix défendent de faire mourir un homme quelque méchant qu'il puiſſe être avant qu'il ait été condamné juridiquement, Herode n'a point craint de les violer en faiſant mourir Ezechias & ſes compagnons ſans même vous en demander la permiſſion ?"

595 Ce diſcours perſuada Hircan : & les meres de ceux qu'Herode avoit fait executer à mort augmenterent encore ſa colere : car il ne ſe paſſoit point de jour qu'elles n'allaſſent dans le Temple le prier & tout le Peuple d'obliger Herode à ſe juſti-

juſtifier devant les Juges d'une action ſi criminelle : & ainſi il lui commanda de comparoître en jugement. Auſſi-tôt qu'il eut reçu cet ordre il pourveut aux affaires de la Galilée, & partit pour ſe rendre à Jeruſalem. Mais au lieu de marcher avec un équipage de particulier, il ſe fit accompagner par le conſeil de ſon pere d'autant de gens qu'il crut en avoir beſoin pour ne donner

point de ſoupçon à Hircan, & être néanmoins en état de ſe défendre ſi on l'attaquoit. Sextus Ceſar Gouverneur de Syrie ne ſe contenta pas d'écrire à Hircan en ſa faveur : il lui manda de l'abſoudre; & uſa de menaces s'il y manquoit. Mais une ſi forte recommandation n'étoit point neceſſaire, parce qu'Hircan n'aimoit pas moins Herode que s'il eut été ſon fils. Quand il fut devant les Juges avec ceux qui l'accompagnoient, ſes accuſateurs ſe trouverent ſi étonnez qu'il n'y en eut un ſeul qui osât ouvrir la bouche pour ſoûtenir ce qu'ils avoient avancé contre lui en ſon abſence.

Alors *Sameas* qui étoit un homme de si grande vertu qu'il n'apprehendoit point de parler avec une entiere liberté, se leva & dit en s'adressant à Hircan & aux Juges: "Sire, & vous Seigneurs qui „ êtes ici assemblez pour juger cet accusé: qui a „ jamais veu qu'un homme obligé de se justifier se „ soit presenté en cette maniere? Je croi qu'on „ auroit peine d'en alleguer aucun exemple. Tous „ ceux qui ont comparu jusques ici dans cette as„ semblée y sont venus avec humilité & avec „ crainte, vestus de noir, les cheveux mal pei„ gnez, & en état de nous émouvoir à compas„ sion. Mais celui-ci au contraire qui est accusé „ d'avoir commis plusieurs meurtres & qui veut „ éviter d'en être puni, paroît devant nous vestu „ de pourpre, ses cheveux bien peignez, accom„ pagné d'une troupe de gens armez, afin que si „ nous le condamnons selon les loix il se mocque „ des loix, & nous égorge nous mêmes. Je ne le „ blâme pas tant néanmoins d'en user ainsi, puis „ qu'il s'agit de sauver sa vie qui lui est plus chere „ que l'observation de nos loix, comme je vous „ blâme tous de le souffrir, & particulierement le „ Roi. Mais sçachez, Messieurs, ajoûta-t-il „ en se tournant vers les Juges, que Dieu n'est „ pas moins juste qu'il est puissant; & qu'ainsi „ il permettra que cet Herode que vous vou„ lez absoudre pour faire plaisir à Hircan nôtre „ Roi, vous en punira un jour & l'en punira lui„ même. „

Ces dernieres paroles furent une prediction
596 dont le temps fit connoître la verité: car lors qu'Herode eut été établi Roi il fit mourir tous ces Juges excepté Sameas, qu'il traita toûjours avec grand honneur, tant à cause de sa vertu, que parce que lors que lui & Sosius assiegerent Jerusalem il exhorta le Peuple à le recevoir, disant qu'il ne fa-

faloit pas que ſes fautes paſſées les empêchaſſent de ſe ſoûmettre à lui comme nous le dirons plus particulierement en ſon lieu. Mais pour venir à l'affaire dont il s'agit, Hircan voyant que le ſentiment des Juges alloit à condamner Herode remit le jugement au lendemain, & lui fit donner avis en ſecret de ſe ſauver. Ainſi ſous pretexte d'apprehender Hircan il ſe retira à Damas; & quand il fut en ſeureté auprès de Sextus Ceſar il declara hautement que ſi on le citoit une ſeconde fois il n'étoit point reſolu de comparoître. Les Juges irritez de cette declaration s'efforcerent de faire voir à Hircan que ſon deſſein étoit de le ruiner; & il ne pouvoit plus l'ignorer: mais il étoit ſi lâche & ſi ſtupide qu'il ne ſçavoit à quoi ſe reſoudre. Cependant Herode obtint de Sextus Ceſar par une ſomme d'argent qu'il lui donna de l'établir Gouverneur de la baſſe Syrie: & alors Hircan commença de craindre qu'il ne marchât contre lui. Son apprehenſion ne fut pas vaine: car Herode pour ſe venger de ce qu'on l'avoit appellé en jugement, ſe mit en campagne avec une armée pour ſe rendre maître de Jeruſalem: & rien ne l'en empêcha que les prieres d'Antipater ſon pere & de Phazaël ſon frere qui l'allerent trouver & lui repreſenterent: "Qu'il lui devoit ſuffire „ d'avoir fait trembler ſes ennemis, ſans traiter „ comme ennemis ceux qui ne l'avoient point „ offenſé: Qu'il ne pourroit ſans ingratitude „ prendre les armes contre Hircan à qui il étoit „ redevable de ſon élevation & de ſa grandeur: „ Qu'il ne devoit pas tant ſe ſouvenir de ce qu'il „ avoit été appellé en jugement, que de ce qu'il „ n'avoit point été condamné: Que la prudence „ l'obligeoit à conſiderer que les évenemens de „ la guerre ſont douteux: Que Dieu ſeul tient la „ victoire entre ſes mains pour la donner à qui il

„ lui plaît ; & qu'il n'avoit pas ſujet d'eſperer de „ l'obtenir s'il combattoit contre ſon Roi & ſon „ bienfacteur qui ne lui avoit jamais fait de mal, „ & ne s'étoit porté à lui en vouloir que par les „ mauvais conſeils que l'on lui avoit donnez. „ Herode perſuadé par ces raiſons crut ſe devoir contenter d'avoir fait connoître à ſa nation juſques où alloit ſon pouvoir, & differer à un autre tems à executer ſes grands deſſeins & jouïr de l'effet des eſperances.

597 Lorſque les affaires de la Judée étoient en cet état, Ceſar qui étoit retourné à Rome ſe prepara à paſſer en Afrique pour combattre Scipion & CATON. Hircan lui envoya des Ambaſſadeurs pour le prier de renouveller l'alliance. Et je croi devoir rapporter ſur ce ſujet les honneurs que nôtre nation a reçus des Empereurs Romains & les traitez d'alliance faits entr'eux, afin que le monde ſçache quelle a été l'eſtime & l'affection que les Souverains de l'Aſie & de l'Europe ont euë pour nous à cauſe de nôtre valeur & de nôtre fidelité.

Les hiſtoriens Perſans & Macedoniens ont écrit pluſieurs choſes qui nous ſont très-avantageuſes ; & nous ne ſommes pas les ſeuls qui avons leurs hiſtoires : d'autres peuples les ont auſſi. Mais comme la pluſpart de ceux qui nous haïſſent refuſent d'y ajoûter foi ſous pretexte que tout le monde n'en a pas connoiſſance : au moins ne pourront-ils pas contredire des actes paſſez par les Romains qui ont été publiez dans toutes les villes, & gravez ſur des tables de cuivre miſes dans le Capitole. Jules Ceſar voulut auſſi par l'inſcription qu'il fit mettre ſur une colomne de bronze dans Alexandrie, rendre témoignage du droit de bourgeoiſie qu'ont les Juifs dans cette puiſſante ville. Et j'ajoûterai à ces preuves des ordonnances de ces Em-

Empereurs, & des arrêts du Senat qui concernent Hircan & toute nôtre nation.

„ Caïus Julius Cesar Empereur, Souverain „ Pontife, & Dictateur pour la seconde fois, „ Aux Gouverneurs, au Senat, & au Peuple de Si„ don, salut. Nous vous envoyons la copie de la „ lettre que nous écrivons à Hircan fils d'Alexan„ dre Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, afin „ que vous la faſſiez mettre en grec & en latin dans „ vos archives: „ Voici ce que portoit cette lettre.

„ Jules Cesar Empereur, Dictateur pour la se„ conde fois, & Souverain Pontife: Nous avons „ après en avoir pris conseil ordonné ce qui s'en„ suit: Comme Hircan fils d'Alexandre Juif de „ nation nous a de tout tems donné des preuves de „ son affection tant dans la paix que dans la guer„ re, ainsi que plusieurs Generaux d'armée nous „ en ont rendu témoignage; & que dans la dernie„ re guerre d'Alexandrie il mena par nôtre ordre à „ Mithridate quinze cens soldats, & ne ceda en va„ leur à nul autre: Nous voulons que lui & ses des„ cendans soient à perpetuité Princes & Grands „ Sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges „ selon les loix & les coûtumes de leur païs: Com„ me auſſi qu'ils soient nos alliez & du nombre de „ nos amis, qu'ils jouïſſent de tous les droits & „ privileges qui appartiennent à la grande sacrifi„ cature; & que s'il arrive quelques differends tou„ chant la discipline qui se doit observer parmi „ ceux de leur nation il en soit le juge, & qu'il ne „ soit point obligé de donner des quartiers d'hy„ ver aux gens de guerre, ni de payer aucun tri„ but.

„ Caïus Cesar Consul ordonne que la princi„ pauté des Juifs demeurera aux enfans d'Hircan „ avec la jouïſſance des terres qu'ils poſſedent. „ Qu'il sera toûjours Prince & Grand Sacrifica-

„ teur de ſa nation, & qu'il rendra la juſtice.
„ Nous voulons auſſi qu'on lui envoye des Am-
„ baſſadeurs pour contracter amitié & alliance, &
„ que l'on mette dans le Capitole & dans les
„ Temples de Tyr, de Sidon, & d'Aſcalon des
„ tables de cuivre où toutes ces choſes ſoient gra-
„ vées en caracteres romains & grecs, & que cet
„ acte ſoit ſignifié aux Magiſtrats de toutes les
„ villes, afin que tout le monde ſçache que nous
„ tenons les Juifs pour nos amis, & voulons qu'on
„ reçoive bien leurs Ambaſſadeurs : Et le preſent
„ acte ſera envoyé par tout.

„ Caïus Ceſar Empereur, Dictateur, Conſul :
„ Nous ordonnons tant par des conſiderations
„ d'honneur, de vertu & d'amitié, que pour le
„ bien & l'avantage du Senat & du Peuple Ro-
„ main, qu'Hircan fils d'Alexandre & ſes enfans
„ ſeront Grands Sacrificateurs de Jeruſalem & de
„ la nation des Juifs, pour jouïr de cette charge aux
„ mêmes droits & privileges que leurs predeceſ-
„ ſeurs l'ont exercée.

„ Caïus Ceſar Conſul pour la cinquiéme fois :
„ Nous ordonnons que l'on fortifiera la ville de
„ Jeruſalem, & qu'Hircan fils d'Alexandre Grand
„ Sacrificateur & Prince des Juifs la gouvernera
„ ſelon qu'il jugera le plus à propos : qu'on dimi-
„ nuera quelque choſe aux Juifs de la ſeconde an-
„ née du loyer de leurs revenus : qu'on ne les in-
„ quietera point ; & qu'ils ſeront exemts de tou-
„ tes impoſitions.

Caïus Ceſar Empereur pour la ſeconde fois :
„ Nous ordonnons que les habitans de Jeruſalem
„ payeront tous les ans un tribut dont la ville de
„ Joppé ſera exemte : mais qu'en la ſeptiéme an-
„ née qu'ils nomment l'année du Sabath ils ne
„ payeront aucune choſe, parce qu'alors ils ne
„ ſement point la terre ni ne recueillent point les
„ fruits

„ fruits des arbres: Qu'ils payeront de deux ans en
„ deux ans dans Sidon le tribut qui consiste au
„ quart des semences, & les dixmes à Hircan & à
„ ses enfans comme leurs predecesseurs les ont
„ payez. Nous ordonnons aussi que nuls Gouver-
„ neurs ni conducteurs de troupes, ni Ambassa-
„ deurs ne pourront lever des gens de guerre ni
„ faire aucunes impositions dans les terres des
„ Juifs, soit pour des quartiers d'hyver, ou sous
„ quelque autre pretexte que ce soit, mais qu'ils
„ seront exemts de toutes choses, & jouïront pai-
„ siblement de tout ce qu'ils ont acquis & acheté.
„ Nous voulons de plus que la ville de Joppé qu'ils
„ possedoient lors qu'ils firent alliance avec le
„ Peuple Romain leur demeure, & qu'Hircan
„ & ses enfans jouïssent des revenus qui en pro-
„ viendront, tant à cause de ce que payent les
„ laboureurs, que pour le droit d'ancrage & la
„ doüane des marchandises qui se transportent à
„ Sidon: ce qui monte par an à vingt mille six
„ cens soixante & quinze muids, excepté en la
„ septiéme année que les Juifs nomment l'année
„ de repos en laquelle ils ne labourent point &
„ ne cueillent point les fruits des arbres. Quant
„ aux villages qu'Hircan & ses predecesseurs pos-
„ sedoient dans le grand Champ, il plaît au Se-
„ nat qu'Hircan & les Juifs en joüissent en la
„ même maniere qu'auparavant. Il veut aussi
„ que les conventions faites de tout tems entre
„ les Juifs & les Sacrificateurs soient observées,
„ & qu'ils joüissent de toutes les graces qui leur
„ ont été accordées par le Senat & le Peuple
„ Romain: ce qui aura lieu même à l'égard de
„ Lydda. Et quant aux terres & autres choses que
„ les Romains avoient données aux Rois de Sy-
„ rie & de Phenicie à cause de l'alliance qui
„ étoit entr'eux, le Senat ordonne qu'Hircan

„ Prince des Juifs en joüira ; comme auſſi que lui, „ ſes enfans & ſes ambaſſadeurs auront droit de „ s'aſſeoir avec les Senateurs pour voir les com„ bats des Gladiateurs & autres ſpectacles pu„ blics : Que lors qu'ils auront quelque choſe à „ demander au Senat, le Dictateur ou le Colo„ nel de la cavalerie les y fera introduire, & „ qu'on leur fera ſçavoir dans dix jours la répon„ ſe qu'on aura à leur rendre.

Caïus Ceſar Empereur, Dictateur pour la quatriéme fois, Conſul pour la cinquiéme fois, & declaré Dictateur perpetuel, a parlé en cette ſorte des droits qui appartiennent à Hircan fils d'Alexandre, Grand ſacrificateur & Prince des Juifs : „ Ceux qui ont commandé auparavant nous dans „ les provinces ayant rendu des témoignages „ avantageux à Hircan Grand Sacrificateur des „ Juifs & à ceux de ſa nation, dont le ſenat & le „ Peuple Romain ont témoigné leur ſçavoir gré, „ il eſt bien raiſonnable que nous en conſervions „ la memoire, & que nous procurions que le Se„ nat & le Peuple Romain continuent de faire „ connoître à Hircan, & à ſes fils, & à toute la „ nation des Juifs combien ils ſont touchez de „ l'affection qu'ils nous portent.

„ Caïus Julius Dictateur & Conſul ; Aux Magi„ ſtrats, au Conſeil, & au Peuple des Parianiens, „ ſalut. Les Juifs ſont venus de divers endroits „ nous trouver à Delos, & nous ont fait des plain„ tes en preſence de vos Ambaſſadeurs de la dé„ fenſe que vous leur avez faite de vivre ſelon leurs „ loix, & de faire des ſacrifices : ce qui eſt exercer „ une rigueur contre nos amis & nos alliez que „ nous ne pouvons ſouffrir, n'étant pas juſte de „ les contraindre dans ce qui regarde leur diſci„ pline, & les empêcher d'employer de l'argent „ ſelon la coûtume de leur nation en des feſtins

„ publics

„ publics & des sacrifices, puis qu'on le leur per-
„ met même dans Rome, & que par le même
„ édict que Caïus Cesar Consul défendit de faire
„ des assemblées publiques dans les villes, il en ex-
„ cepta les Juifs. Ainsi quoi que nous défendions
„ comme il a fait ces assemblées, nous permet-
„ tons aux Juifs de continuer les leurs comme
„ ils ont accoûtumé de tout tems : & il est bien
„ raisonnable que si vous avez ordonné quelque
„ chose qui blesse nos amis & nos alliez, vous le
„ revoquiez en consideration de leur vertu & de
„ leur affection pour nous.

Après la mort de Cesar, Antoine & DOLABELLA qui étoient alors Consuls assemblerent le Senat, y firent introduire les Ambassadeurs des Juifs, & representerent ce qu'ils demandoient. Il leur fut entierement accordé : & on renouvella par un arrêt le traité de confederation & d'alliance. Le même Dolabella ayant reçu des lettres d'Hircan écrivit aussi par toute l'Asie, & particulierement à la ville d'Ephese qui en étoit la principale. Voici ce que portoit cette lettre : " L'Empereur Dolabella, Aux Magistrats, au Conseil, „ & au Peuple d'Ephese, salut. *Alexandre* fils de „ Theodore Ambassadeur d'Hircan, Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a representé „ que ceux de sa nation ne peuvent presentement „ aller à la guerre, parce que dans les jours de Sabath les loix de leur païs leur défendent de porter les armes, de se mettre en chemin, & de „ chercher de quoi vivre. C'est pourquoi voulant en user de la même maniere que ceux qui „ nous ont precedé dans la dignité où nous sommes ; nous les exemtons d'aller à la guerre, & „ leur permettons de vivre selon leurs loix, & „ de s'assembler ainsi qu'ils ont accoûtumé & que „ leur religion l'ordonne, afin de s'employer aux „ choses

Le mot d'Empereur étoit alors un titre d'honneur qu'on donnoit aux Generaux d'armée qui avoient emporté quelque grand avantage sur les ennemis.

„ choſes ſaintes & d'offrir des ſacrifices : & nous „ entendons que vous en donniez avis à toutes les „ villes de vôtre province.

„ Lucius Lentulus Conſul dit en opinant dans „ le Senat, que les Juifs qui étoient citoyens Ro- „ mains vivoient dans Epheſe ſelon les loix que „ leur religion leur preſcrivoit, & qu'il y avoit „ prononcé de deſſus ſon tribunal le dix-huitié- „ me Septembre qu'ils étoient exemts d'aller à „ la guerre.

Il y a pluſieurs autres arrêts du Senat & actes des Empereurs Romains en faveur d'Hircan & de nôtre nation, & des lettres écrites aux villes & aux Gouverneurs des provinces touchant nos privileges, qui font voir que ceux qui liront ceci ſans preoccupation ne doivent point avoir de peine d'y ajoûter foi. Ainſi puis que j'ay montré par des preuves ſi claires & ſi conſtantes quelle a été nôtre amitié avec le Peuple Romain, & que les colomnes & les tables de cuivre qu'on voit encore aujourd'hui dans le Capitole en ſont & en ſeront toûjours des marques indubitables, je ne croi pas qu'il ſe trouve des perſonnes aſſez déraiſonnables pour vouloir les mettre en doute : mais je m'aſſure au contraire que l'on jugera par ce que j'ai dit, de la verité des autres preuves que je pourrois encore rapporter, & que je ſupprime comme inutiles & de crainte d'ennuyer les lecteurs.

Il arriva en ce même tems par l'occaſion que
598 je vai dire un grand trouble dans la Syrie. BASSUS qui étoit du parti de Pompée fit tuer en traiſon Sextus Ceſar, & ſe rendit maiſtre de la province avec les troupes qu'il commandoit. Auſſitôt ceux du parti de Ceſar marcherent contre Baſſus avec toutes leurs forces : & les environs d'Apamée furent le ſiege de cette guerre. Antipater

ter pour témoigner sa reconnoissance des obligations qu'il avoit à Cesar & venger cette mort, envoya du secours aux siens conduit par ses fils. Comme cette guerre tira en longueur MARC fut envoyé pour succeder à Sextus : & Cesar fut tué dans le Senat par Cassius, par Brutus, & par d'autres conjurez après avoir regné trois ans & demi : comme on le pourra voir plus particulierement dans d'autres histoires.

CHAPITRE XVIII.

Cassius vient en Syrie, tire sept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne son affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.

APrès la mort de Cesar il s'éleva une grande 599
guerre civile entre les Romains: Et les principaux du Senat allant de tous côtez pour lever des gens de guerre, Cassius vint en Syrie, prit le commandement des troupes qui assiegeoient Apamée, leva le siege, & attira à son parti Bassus & Marc. Il alla ensuite de ville en ville, rassembla des armes & des soldats, & exigea de grands tributs, principalement dans la Judée d'où il tira plus de sept cens talens d'argent. Antipater voyant les affaires dans un tel trouble ordonna à ses deux fils de lever une partie de cette somme: & MALICHUS qui ne l'aimoit point, & d'autres furent chargez de lever le reste. Herode jugeant que la prudence l'obligeoit de gagner le parti des Romains aux dépens d'autrui fut le premier qui executa sa commission dans la Galilée, & se fit aimer par ce moyen de Cassius. Les autres Gouverneurs n'ayant pas agi de la même sorte, Cassius

en

en fut si irrité qu'il fit exposer en vente les habitans des villes, dont les quatre principales étoient Gosna, Emmaüs, Lydda, & Thamna, & il auroit fait tuer Malichus si Hircan n'eût appaisé sa colere en lui envoyant par Antipater cent talens du sien. Après que Cassius fut parti Malichus conspira contre Antipater dans la creance que sa mort affermiroit la domination d'Hircan. Antipater le découvrit, & alla aussi-tôt au delà du Jourdain assembler des troupes tant des habitans de ces provinces que des Arabes. Lors que Malichus qui étoit un homme fort artificieux vit que sa trahison étoit découverte, il protesta avec serment de n'avoir jamais eu ce dessein, & qu'il n'y avoit point d'apparence que Phazaël fils aîné d'Antipater étant Gouverneur de Jerusalem, & Herode son autre fils chef des gens de guerre, une semblable pensée lui fût venue dans l'esprit. Ainsi il se reconcilia avec Antipater. Mais Marc Gouverneur de Syrie découvrit son dessein qui alloit à troubler toute la Judée : & l'auroit fait mourir sans Antipater qui lui sauva la vie par ses prieres: en quoi l'évenement fit voir qu'il commit une grande imprudence.

CHAPITRE XIX.

Cassius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient assemblée, & lui promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoisonner Antipater. Herode dissimule avec lui.

600 CAssius & Marc après avoir assemblé une armée en donnerent le commandement à Herode avec celui de leurs vaisseaux, l'établirent Gouver-

Gouverneur de la baſſe Syrie, & lui promirent de le faire Roi lors que la guerre entrepriſe contre Antoine & le jeune Ceſar (nommé depuis AUGUSTE) ſeroit achevée. Une ſi grande autorité jointe à des eſperances encore plus grandes augmenta la crainte que Malichus avoit déja d'Antipater. Il reſolut de le faire mourir : & pour executer ſon deſſein corrompit un ſommelier d'Hircan, qui l'empoiſonna un jour qu'ils diſnoient tous deux chez ce Prince des Juifs : & Malichus ſuivi de quelques gens de guerre alla par la ville pour empêcher que cette mort n'y cauſât du trouble. Herode & Phazaël fils d'Antipater furent outrez de douleur de la perte d'un tel pere, & ayant découvert la méchanceté de ce ſommelier n'eurent pas peine à juger que Malichus en étoit l'auteur : mais il le nia hardiment. Telle fut la fin d'Antipater. C'étoit un très-homme de bien, très-juſte, & paſſionné pour ſa patrie. Herode vouloit marcher auſſi-tôt avec une armée contre Malichus; mais Phazaël jugea qu'il étoit à propos de diſſimuler pour le ſurprendre, afin qu'on ne les pût accuſer d'avoir excité une guerre civile. Ainſi il feignit d'ajoûter foi aux proteſtations que faiſoit Malichus de n'avoir eu nulle part à une action ſi noire, & s'occupoit à enrichir le tombeau qu'il avoit fait conſtruire à ſon pere. Herode cependant vint à Samarie, & la trouva dans un grand deſordre. Il travailla à y remedier & à accommoder les differends des habitans. Peu de tems après comme on étoit ſur le point de celebrer une grande fête dans Jeruſalem il s'y rendit avec des gens de guerre. Malichus étonné de le voir venir ſi accompagné perſuada à Hircan de lui défendre d'y entrer en cet état, diſant qu'il n'étoit pas permis à des profanes tels que ceux qui étoient avec Herode d'aſſiſter

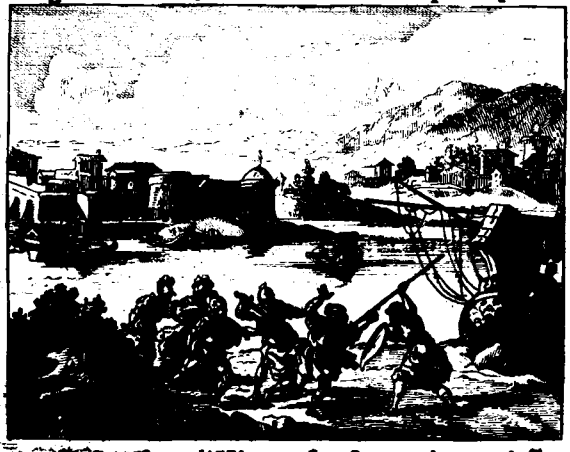
d'assister à leurs saintes ceremonies. Mais Herode sans s'arrester à cette défense entra de nuit dans la ville, & se rendit ainsi encore plus redoutable à Malichus. Ce traistre eut recours à ses artifices ordinaires. Il pleuroit en public la mort d'Antipater qu'il disoit étre son intime ami, & assembloit en secret des gens pour pourvoir à sa seureté. Herode le voyant dans la défiance crut ne lui devoir point témoigner de connoître son hypocrisie; mais qu'il valoit mieux bien vivre avec lui afin de le rassurer.

CHAPITRE XX.

Cassius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garnison Romaine dans Jerusalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler.

601 LOrs que Cassius qui n'ignoroit pas que Malichus étoit un trés-méchant homme eut appris par Herode qu'il avoit fait empoisonner son pere, il lui manda de venger sa mort, & envoya des ordres secrets aux Chefs des troupes Romaines qui étoient dans Tyr de l'assister dans une action si juste. Cassius prit ensuite Laodicée: & comme les principaux du païs lui apportoient des couronnes & de l'argent, Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Mais lors que Malichus fut proche de Tyr en Phenicie il conçut de la défiance, & se mit dans l'esprit une fort grande entrepriſe, qui fut d'enlever de Tyr son fils qui y étoit en ôtage, de s'en aller en Judée, d'exciter le Peuple à se revolter, &

& d'uſurper la principauté pendant que Caſſius étoit occupé à la guerre contre Antoine. Un ſi hardi projet auroit pû lui réüſſir ſi la fortune lui eût été favorable. Mais comme Herode qui étoit extremement habile ne doutoit point qu'il n'eût quelque grand deſſein ; il envoya un des ſiens ſous pretexte de faire preparer à ſouper pour pluſieurs de ſes amis, & en effet pour prier les Chefs des troupes Romaines d'aller au devant de Malichus & de porter des poignards. Ils partirent auſſitôt, le rencontrerent près de la ville le long du rivage de la mer, & le tuerent à coups de poi-



gnard. L'effroy d'Hircan fut ſi grand quand il l'apprit qu'il en perdit la parole. Lors qu'étant revenu à lui il eut demandé à Herode quelle avoit été la cauſe de cette action ; & ſçu qu'elle s'étoit faite par le commandement de Caſſius, il la loüa, & dit que Malichus étoit un très-méchant homme & ennemi de ſa patrie. Ainſi la mort d'Antipater fut enfin vengée.

Après

602 Après que Caſſius fut parti de Syrie il arriva du trouble dans la Judée. Felix qui avoit été laiſſé à Jeruſalem avec des troupes Romaines attaqua Phazaël, & le Peuple prit les armes pour le défendre. Herode en avertit *Fabius* gouverneur de Damas : & lors qu'il vouloit aller en diligence ſecourir ſon frere, une maladie le retint. Mais Phazaël n'eut pas beſoin de lui. Il contraignit Felix de ſe retirer dans une tour d'où il lui permit de ſortir par capitulation ; & fit enſuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de ſervices il favoriſoit ſes ennemis : car le frere de Malichus s'étoit emparé de pluſieurs places, & entr'autres de Maſſada qui eſt un château extremement fort. Mais quand Herode fut gueri il reprit ſur lui toutes ces places, & le laiſſa aller par compoſition.

CHAPITRE XXI.

Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.

603 ANtigone fils d'Ariſtobule gagna Fabius par de l'argent & aſſembla une armée. PTOLEME'E MENEUS l'adopta à cauſe de la parenté qui étoit entr'eux ; & il fut auſſi aſſiſté par *Marion* qui s'étant par le moyen de Caſſius établi Prince de Tyr tyranniſoit la Syrie, y avoit mis garniſon en diverſes places, & en avoit occupé trois dans la Galilée. Herode les prit toutes, traita bien les Tyriens qui les gardoient, & fit même des preſens à quelques-uns à cauſe de l'affection qu'il avoit

avoit pour leur ville. Il marcha enſuite contre Antigone, le combattit, & le vainquit lors qu'à peine il étoit encore arrivé ſur la frontiere de Judée. Ainſi il retourna triomphant à Jeruſalem. Le Peuple lui offrit des couronnes, & Hircan même lui en offrit, parce qu'il le conſideroit alors comme étant de ſa famille à cauſe qu'il devoit épouſer MARIAMNE fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'ALEXANDRA fille d'Hircan. Ce mariage s'accomplit depuis, & Herode en eut trois fils & deux filles. Il avoit épouſé en premieres noces une femme de ſa nation nommée DORIS de qui il avoit eu ANTIPATER ſon fils aîné.

CHAPITRE XXII.

Après la défaite de Caſſius auprès de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.

CAſſius ayant été vaincu à Philippes par Antoine & par Auguſte; ce dernier paſſa dans les Gaules, & Antoine vint en Aſie. Lors qu'il fut arrivé en Bithinie, des Ambaſſadeurs de diverſes nations l'allerent trouver, & des principaux des Juifs accuſerent devant lui Phazaël & Herode, diſant qu'Hircan n'étoit Roi qu'en apparence; mais que c'étoient eux qui regnoient veritablement. Herode vint ſe juſtifier, & gagna tellement Antoine par une grande ſomme d'argent, qu'il ne ſe contenta pas de le traiter avec beaucoup d'honneur, mais il ne voulut pas ſeulement entendre ſes accuſateurs. Lors qu'Antoine fut à Epheſe Hircan Grand Sacrificateur & le Peuple 604

Juif lui envoyerent des Ambaſſadeurs qui lui preſenterent une couronne d'or, & le prierent d'écrire dans les provinces pour faire mettre en liberté ceux de leur nation que Caſſius avoit emmenez captifs contre le droit de la guerre : comme auſſi de leur faire rendre les terres qu'il leur avoit ôtées injuſtement. Il trouva leur demande raiſonnable ; leur accorda ce qu'ils deſiroient, & écrivit à Hircan & aux Tyriens les lettres ſuivantes.

„ Marc Antoine Empereur, A Hircan Souve-
„ rain Sacrificateur des Juifs, ſalut. *Lyſimachus* fils
„ de Pauſanias, *Joſeph* fils de Meneus, & *Alexandre*
„ fils de Theodore vos Ambaſſadeurs ſont venus
„ nous trouver à Epheſe, pour nous confirmer les
„ aſſurances qu'ils nous avoient déja données à
„ Rome de l'affection que vous & toute vôtre na-
„ tion avez pour nous : & nous les avons reçus
„ avec grande joye, parce que vos actions, vô-
„ tre vertu, & vôtre pieté nous perſuadent en-
„ core plus que vos paroles. Or comme nos en-
„ nemis & ceux du Peuple Romain ont ravagé
„ toute l'Aſie, n'ont pas même pardonné aux
„ villes ni aux lieux ſaints, & n'ont point fait
„ de conſcience de manquer de foi & de violer
„ leur ſerment : ce n'a pas tant été nôtre interêt
„ particulier que le bien general de tout le mon-
„ de qui nous a portez à venger tant de cruau-
„ tez exercées envers les hommes, & tant d'im-
„ pietez qui ont ſi fort offenſé les Dieux que le
„ ſoleil ſemble n'avoir caché ſes rayons que pour
„ ne point voir cet horrible crime commis en la
„ perſonne de Ceſar. La Macedoine reçut ces
„ ſcelerats dans ſon ſein : & comme ils agiſſoient
„ en furieux ils y firent tous les maux imagina-
„ bles, particulierement auprès de Philippes.
„ Ils ſe ſaiſirent enſuite de tous les lieux avan-
„ tageux, ſe couvrirent comme d'autant de rem-

„ parts

„ parts des montagnes qui s'étendent jusques à
„ la mer, & se crûrent en assurance parce qu'il
„ n'y avoit qu'une seule avenuë pour aller à eux.
„ Mais les Dieux qui avoient en horreur leurs
„ détestables desseins nous ont fait la grace de les
„ vaincre. Brutus s'enfuit à Philippes où nous
„ l'assiegeâmes ; & Cassius perit avec lui. Après
„ avoir puni ces perfides comme ils l'avoient me-
„ rité nous esperons de joüir à l'avenir d'une heu-
„ reuse paix, & que l'Asie sera délivrée de tant de
„ miseres que la guerre lui a fait souffrir. Il semble
„ que nôtre victoire commence déja à la faire re-
„ spirer comme un malade qui revient d'une gran-
„ de maladie; & vous & vôtre nation pouvez vous
„ assurer d'avoir part à ce bonheur, puis que je
„ vous affectionne trop pour perdre les occasions
„ de procurer vos avantages. Pour vous en don-
„ ner des preuves nous envoyons un ordre à tou-
„ tes les villes de mettre en liberté tous les Juifs
„ tant libres qu'esclaves que Cassius & ceux de son
„ parti ont fait vendre publiquement à l'encan: &
„ nous voulons que toutes les graces que nous &
„ Dolabella vous avons accordées ayent leur ef-
„ fet. Nous défendons aussi aux Tyriens de rien
„ entreprendre sur vous, & leur ordonnons de
„ vous rendre tout ce qu'ils ont occupé dans vô-
„ tre païs. Nous avons reçu la couronne d'or
„ que vous nous avez envoyée.

„ Marc Antoine Empereur, Aux Magistrats,
„ au Senat & au Peuple de Tyr, salut. Hircan
„ Grand Sacrificateur & Prince des Juifs nous a
„ fait sçavoir par des Ambassadeurs que vous avez
„ occupé des terres en son païs dans le tems que
„ nos ennemis s'étoient emparez de cette provin-
„ ce. Mais comme nous n'avons entrepris cette
„ guerre que pour procurer le bien de l'empire,
„ pour proteger la justice & la pieté, & pour pu-

„ nir des ingrats & des perfides, nous voulons que „ vous viviez en paix avec nos amis & nos confe- „ derez, & que vous leur rendiez ce que nos en- „ nemis vous ont donné qui leur appartient. Car „ nul de ceux qui vous en ont accordé la poſſeſſion „ n'avoit reçu ſa charge & le commandement de „ ſon armée par l'autorité du Senat. Ils les avoient „ uſurpées, & en avoient fait part aux miniſtres de „ leurs violences. Maintenant donc qu'ils ont reçu „ le châtimenr dont ils étoient dignes il eſt bien „ raiſonnable que nos alliez rentrent dans la „ paiſible joüiſſance de leur bien. Ainſi ſi vous „ occupez encore quelques-unes des terres appar- „ tenantes à Hircan Prince des Juifs, dont vous „ vous emparâtes lors que Caſſius vint faire une „ guerre ſi injuſte dans nôtre gouvernement, „ vous les lui rendrez ſans difficulté. Et ſi vous „ pretendez y avoir quelque droit vous pour- „ rez nous dire vos raiſons lors que nous re- „ viendrons en cette province; & nos alliez de „ leur côté nous repreſenter auſſi les leurs.

„ Marc Antoine Empereur, Aux Magiſtrats, „ au Senat, & au Peuple de Tyr, ſalut. Nous „ vous avons envoyé nôtre ordonnance, & „ nous voulons qu'elle ſoit écrite en lettres „ grecques & romaines; & miſe dans vos ar- „ chives en un lieu éminent, afin que chacun „ la puiſſe lire.

„ Dans une aſſemblée où les Tyriens traitoient „ de leurs affaires M. Antoine Empereur a dit: „ Après avoir réprimé par les armes l'orgueil & „ l'inſolence de Caſſius, qui eſt entré à la faveur „ des troubles dans un gouvernement qui ne lui „ appartenoit point, s'eſt ſervi des gens de guer- „ re qui n'étoient point ſous ſa charge, & a ra- „ vagé la Judée, quoi que cette nation ſoit amie „ du Peuple Romain: nous voulons reparer par

„ de

„ de juſtes jugemens & des ordonnances équi-
„ tables les injuſtices & les violences qu'il a com-
„ miſes. C'eſt pourquoi nous ordonnons que tous
„ les biens pris aux Juifs leur ſeront rendus :
„ que ceux d'entr'eux qui ont été faits eſclaves
„ ſeront mis en liberté : & que ſi quelques-uns
„ oſent contrevenir à la preſente ordonnance,
„ ils ſoient châtiez ſelon que leur faute le me-
„ ritera.

Antoine écrivit la même choſe à ceux de Sidon, d'Antioche, & d'Arad : & nous avons crû devoir rapporter ceci afin de faire connoître quel a été le ſoin que le Peuple Romain a voulu prendre de nôtre nation.

CHAPITRE XXIII.

Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuſer devant lui Herode & Phazaël. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.

LOrs qu'Antoine étoit prêt d'entrer dans la Syrie CLEOPATRE Reine d'Egypte vint le trouver en Cilicie, & lui donna de l'amour. Cent des principaux des Juifs ſe rendirent auprès de lui à Daphné qui eſt un fauxbourg d'Antioche pour accuſer Herode & Phazaël, & choiſirent pour porter la parole les plus éloquens d'entr'eux. *Meſſala* entreprit la défenſe des deux freres, & fut aſſiſté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis étoit le plus capable de bien gouverner le païs. Il lui répondit que c'étoit celui d'Herode : & alors Antoine qui avoit depuis long tems une affection particuliere pour ces deux freres, à cauſe qu'An- 605

tipater leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa maison du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée, les établit Tetrarques des Juifs, & leur commit la conduite des affaires. Il écrivit aussi des lettres en leur faveur, fit mettre en prison quelques-uns de leurs ennemis, & les auroit fait mourir si Herode n'eût intercedé pour eux. Ces ingrats au lieu de reconnoître ce bon office ne furent pas plûtôt retournez de leur ambassade qu'ils en procurerent une autre de mille de leur faction qui allerent à Tyr y attendre Antoine. Mais Herode & son frere se l'étoient déja rendu entierement favorable par une grande somme qu'ils lui avoient donnée. Ainsi il commanda aux Magistrats de châtier ces Députez qui vouloient exciter de nouveaux troubles, & d'assister Herode en tout ce qu'il auroit besoin d'eux pour s'établir dans sa Tetrarchie. Herode témoigna encore sa generosité en cette rencontre : car il alla trouver ces Députez qui se promenoient sur le bord de la mer, & les exhorta de se retirer. Hircan qui étoit avec eux leur conseilla la même chose, & leur representa la grandeur du peril où ils se mettoient s'ils s'opiniâtroient dans cette affaire : mais ils mépriserent ces avis : & aussi-tôt les Juifs mêlez avec des habitans se jetterent sur eux, & en tuerent & blesserent plusieurs. Le reste s'enfuit, & ils demeurerent depuis en repos. Le Peuple ne laissa pas néanmoins de continuer à crier contre Herode : & Antoine s'en mit en telle colere qu'il fit mourir ceux qu'il avoit retenus prisonniers.

606 L'année suivante PACHORUS fils du Roi des Parthes, & un des Grands du païs nommé BARZAPHARNES se rendirent maîtres de la Syrie, & Ptolemée Menéus mourut en ce même-tems. LISANIAS son fils lui succeda au royaume, & par le moyen de Barzapharnes qui avoit grand pou-

pouvoir sur lui il contracta amitié avec Antigone fils d'Aristobule.

CHAPITRE XXIV.

Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnes.

ANtigone ayant promis aux Parthes de leur 607
donner mille talens & cinq cens femmes s'ils vouloient ôter le royaume à Hircan pour le lui donner, & faire mourir Herode avec tous ceux de son parti; ils marcherent en sa faveur vers la Judée, quoi qu'ils n'eussent pas encore reçu cette somme. Pachorus s'avança le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu des terres. Les Tyriens refuserent de recevoir Pachorus: mais les Sydoniens & ceux de Ptolemaïde lui ouvrirent les portes. Il envoya devant dans la Judée un corps de cavalerie commandé par son grand Echanson qui se nommoit *Pachorus* comme lui, pour reconnoître le pais & lui ordonna d'agir conjointement avec Antigone. Les Juifs qui habitoient le mont Carmel se rendirent auprès d'Antigone; & il crut pouvoir par leur moyen se rendre maître de cette partie du pais que l'on nomme Druma. D'autres Juifs se joignirent à eux: & alors ils s'avancerent jusques à Jerusalem, où fortifiez encore d'un plus grand nombre ils assiegerent Phazaël & Herode dans le palais royal. Ces deux freres les attaquerent dans le grand marché, les repousserent, les contraignirent de se retirer dans le temple, & mirent ensuite des gens de guerre dans les maisons qui en étoient

proches. Le Peuple les y assiegea, mit le feu dans ces maisons, & y brûla ceux qui les défendoient. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger. Il les chargea, & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jours qu'il ne se fît des escarmouches; & Antigone & ceux de son parti attendoient avec impatience la fête de Pentecoste qui étoit proche, parce qu'il devoit venir alors de toutes parts un grand nombre de peuple pour la celebrer. Ce jour étant arrivé une très-grande multitude, dont les uns étoient armez & les autres sans armes, remplirent le temple & toute la ville à la reserve du palais dont Herode gardoit le dedans avec peu de soldats, & Phazaël gardoit le dehors. Herode fit une sortie sur les ennemis qui étoient dans le fauxbourg: & après un fort beau combat en mit la plus grande partie en fuite, dont les uns se retirerent dans la ville, les autres dans le temple, & les autres derriere le rempart qui en étoit proche. Phazaël fit aussi très-bien en cette occasion. Alors Pachorus le grand Echanson entra dans la ville avec peu de suite à la priere d'Antigone, sous pretexte d'appaiser le trouble; mais en effet à dessein de l'établir Roi. Phazaël alla au devant de lui & le reçut très-civilement dans le palais. Pachorus pour le faire tomber dans le piege lui conseilla d'aller trouver Barzapharnes; & comme Phazaël ne se défioit de rien, il se laissa persuader contre l'avis d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barbares lui conseilloit au contraire de se défaire de Pachorus & de tous ceux qui étoient venus avec lui. Ainsi Hircan & Phazaël se mirent en chemin, & Pachorus leur donna pour les accompagner deux cens chevaux & dix de ceux qu'ils nomment Libres. Lors qu'ils furent arrivez dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent en armes au-devant d'eux, & Barzapharnes

nes les reçut très-bien d'abord : il leur fit même des presens, & pensa après aux moyens de les perdre. On les conduisit dans une maison proche de la mer, où Phazaël apprit qu'Antigone avoit promis à Barzapharnes mille talens & cinq cens femmes. Il commença alors d'avoir de la défiance, & on l'avertit aussi qu'on vouloit cette même nuit lui donner des gardes pour s'assurer de sa personne : ce qui en effet auroit été executé sans que l'on attendoit que les Parthes demeurez dans Jerusalem eussent pris Herode, de peur qu'il ne s'échapât quand il sçauroit qu'Hircan & Phazaël auroient été arrêtez. Il parut bien-tôt que cet avis étoit veritable: car l'on vit arriver des gardes. On conseilla à Phazaël & particulierement un nommé *Ofelius* qui avoit découvert ce secret par le moyen de *Saramalla* le plus riche de tous les Syriens, de monter promtement à cheval pour se sauver, & il lui offrit des vaisseaux pour ce sujet parce qu'il n'étoit pas loin de la mer. Mais Phazaël ne crut pas devoir abandonner Hircan, & laisser Herode son frere dans le peril. Ainsi il prit le parti d'aller trouver Barzapharnes, & lui dit : Qu'il ne pouvoit sans une extrême injustice & sans se deshonorer attenter à la vie des personnes qui étoient venus le trouver de bonne foi, & dont il n'avoit nul sujet de se plaindre. Que si c'étoit qu'il eût besoin d'argent il pouvoit lui en donner davantage qu'Antigone. Barzapharnes lui proteste avec serment qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté, & s'en alla trouver Pachorus.

CHA-

CHAPITRE XXV.

Barzapharnes retient Hircan & Phazaël prisonniers. Envoye à Jerusalem pour arrester Herode. Il se retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ses proches. Il est attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phazaël se tuë lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.

608 AUssi-tôt que Barzapharnes fut parti on arrêta Hircan & Phazaël, qui ne put faire autre chose que de detester sa perfidie. Ce Barbare envoya en même-tems un eunuque à Jerusalem vers Herode avec ordre de l'attirer hors du palais, & de l'arrester. Mais il sçavoit que les Parthes avoient pris ceux que Phazaël lui avoit envoyez pour lui donner avis de leur perfidie. Il en fit de grandes plaintes à Pachorus & à tous les autres chefs: Et quoi qu'ils ne l'ignorassent pas ils lui témoignerent de n'en rien sçavoir, & lui dirent qu'il ne devoit point faire difficulté de sortir du palais pour recevoir les lettres qu'on lui vouloit rendre, puis qu'elles ne lui apprendroient que de bonnes nouvelles de son frere. Herode n'ajoûta point de foi à ces paroles, parce qu'il avoit déja appris sa détention, & qu'elle lui avoit encore été confirmée par Alexandra fille d'Hircan de qui il devoit épouser la fille. Et bien que les autres se mocquassent de ses avis il ne laissoit pas de les fort considerer, parce que c'étoit une femme fort habile. Les Parthes embarrassez de ce qu'ils avoient à faire à cause qu'ils n'osoient attaquer ouvertement un si vaillant homme, remirent au lendemain à déliberer. Alors Herode ne pouvant plus douter

douter de leur trahiſon & de la priſon de ſon frere quoi que d'autres ſoûtinſſent le contraire, reſolut de prendre ce tems pour s'enfuir dès le ſoir même ſans demeurer davantage dans un tel peril au milieu de ſes ennemis. Pour executer ce deſſein il prit tout ce qu'il avoit de gens armez, fit monter ſur des chariots & des chevaux ſa mere, ſa ſœur, Marianne ſa fiancée, Alexandra ſa mere d'elle, ſon jeune frere de lui avec tous leurs domeſtiques, & le reſte de ſes ſerviteurs. En cet état il prit ſon chemin vers l'Idumée ſans que ſes ennemis en euſſent avis. Il auroit falu être inſenſible pour n'être point émeu de compaſſion d'un ſpectacle ſi déplorable: des femmes toutes fondantes en larmes & accablées de douleur traîner leurs enfans, abandonner leur païs, laiſſer leurs proches dans les liens, & ne pouvoir eſperer pour elles-mêmes une plus heureuſe fortune. Mais rien ne put ébranler le grand cœur d'Herode. Il fit voir en cette occaſion que ſon courage ſurpaſſoit encore ſon malheur, & il ne ceſſoit durant tout le chemin de les exhorter à ſupporter genereuſement l'état où elles ſe trouvoient reduites, ſans ſe laiſſer aller à une triſteſſe & à des regrets inutiles qui ne pouvoient que retarder leur fuite dans laquelle ſeule conſiſtoit l'eſperance de leur ſalut. Mais il arriva un accident qui le toucha d'une telle ſorte que peu s'en falut qu'il ne ſe tuât lui même. Le chariot dans lequel étoit ſa mere verſa; & elle fut ſi bleſſée que l'on crut qu'elle en mourroit. L'extrême douleur qu'il en eut jointe à l'apprehenſion que les ennemis ne le joigniſſent durant le retardement que cela apportoit à leur retraite le penetra ſi vivement qu'il tira ſon épée, & alloit ſe la paſſer à travers le corps, ſi ceux qui étoient auprès de lui ne l'en euſſent empêché. Ils le conjurerent de ne les pas abandonner à la fureur

fureur de leurs ennemis, & de considerer que ce n'étoit pas une action digne de sa generosité de ne penser qu'à s'affranchir de ces maux qui sont plus redoutables que la mort, sans se soucier que les personnes qui lui étoient les plus cheres y demeurassent exposées. Ainsi en partie par force, & en partie par la honte de succomber à sa mauvaise fortune il abandonna un si funeste dessein, fit mettre des appareils aux playes de sa mere tels que le tems le put permettre, & continua de marcher vers la forteresse de Massada. Les Parthes l'attaquerent plusieurs fois durant son chemin, & il les battit toûjours. Des Juifs mêmes l'attaquerent lors qu'il n'étoit pas encore éloigné de soixante stades de Jerusalem; & il les vainquit aussi dans un grand combat, parce qu'il ne se défendoit pas comme un homme qui s'enfuit & qui est surpris; mais comme un grand Capitaine preparé à soutenir un puissant effort: & lors qu'il fut élevé sur le trône il fit bâtir en ce méme lieu un

superbe

ſuperbe palais & une ville qu'il nomma Herodion. Quand il fut arrivé à Treſſa qui eſt un village d'Idumée, Joſeph ſon frere le vint trouver; & ils conſulterent enſemble ce qu'ils devoient faire de ce grand nombre de gens qu'Herode avoit amenez outre les ſoldats qui étoient à ſa ſolde, parce que le château de Maſſada où il ſe vouloit retirer n'étoit pas aſſez grand pour les loger tous. Il reſolut d'en envoyer la plus grande partie qui ſe trouva monter à plus de neuf mille perſonnes, leur donna quelques vivres, & leur dit de ſe pourvoir le mieux qu'ils pourroient en divers lieux de l'Idumée: ne retint auprès de lui outre ſes proches que ceux qui étoient les plus capables d'agir, laiſſa dans le château les femmes & les perſonnes neceſſaires pour les ſervir, dont le nombre étoit de huit cens: & comme cette place ne manquoit ni de blé ni d'eau ni de toutes les autres choſes neceſſaires pour leur ſubſiſtance, il s'en mit l'eſprit en repos. Après avoir ainſi pourvu à tout il s'en alla à Petra qui eſt la capitale de l'Arabie.

Lorſque le jour fut venu les Parthes pillerent tout ce qu'Herode avoit laiſſé dans Jeruſalem; & même le palais: mais ils ne toucherent point à trois cens talens qui appartenoient à Hircan: & une partie de ce qui étoit à Herode fut auſſi ſauvée avec tout ce que ſa prévoyance lui avoit fait envoyer dans l'Idumée. Ces Barbares ne ſe contenterent pas de ſaccager la ville: ils ravagerent auſſi la campagne, & ruinerent entierement Mariſſa qui étoit une ville fort riche. Ainſi Antigone fut mis en poſſeſſion de la Judée par le Roi des Parthes: & on lui remit entre les mains Hircan & Phazaël priſonniers: mais il fut fort fâché de ce que les femmes qu'il avoit promis de donner à ce Prince outre l'argent étoient échapées, & dans la crainte

crainte qu'il eut que le Peuple ne rétablît Hircan dans le royaume il lui fit couper les oreilles afin

de le rendre incapable d'exercer la grande sacrificature, parce que la loi défend de conferer cet honneur à ceux qui ont quelque defaut corporel.

609 Mais peut-on ne pas admirer la grandeur de courage de Phazaël? Comme il n'apprehendoit pas tant la mort à laquelle il sçut qu'on le destinoit, que la honte de la recevoir par les mains de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même à cause qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigone lui envoya des medecins, qui au lieu d'employer des remedes pour le guerir empoisonnerent ses playes. Il eut avant que rendre l'esprit la consolation d'apprendre par une pauvre femme qu'Herode s'étoit sauvé, & souffrit la mort avec joye, dans la pensée qu'il laissoit un frere qui la vengeroit, & que ses ennemis recevroient par lui le châtiment de leur perfidie.

Cepen-

Cependant Herode dont le courage ne se laissoit point abattre à sa mauvaise fortune n'oublioit 610
rien pour se mettre en état de la surmonter. Il alla trouver MALC Roi des Arabes qui lui avoit de grandes obligations pour le prier de lui témoigner sa reconnoissance dans un si pressant besoin, & sur tout de l'assister d'argent, soit en don ou à interest: parce que comme il ne sçavoit point encore la mort de son frere, il étoit resolu d'employer jusques à trois cens talens pour le delivrer. Il avoit même mené avec lui dans ce dessein le fils de Phazaël âgé seulement de sept ans, pour le donner en ostage aux Arabes. Mais des gens envoyez par ce Prince vinrent lui commander de sa part de sortir de ses terres, parce que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir: & l'on dit que ce furent les Grands de son royaume qui lui donnerent ce lâche conseil, pour s'exemter sous ce pretexte de rendre à Herode l'argent qu'Antipater lui avoit confié en depost. Herode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il avoit seulement desiré de lui parler pour des affaires importantes.

Il crut ensuite après y avoir pensé que le meil- 611
leur étoit de se retirer, & il prit son chemin vers l'Egypte aussi mal satisfait qu'on le peut juger d'une action si indigne d'un Roi. Il s'arresta dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, arriva le lendemain à Rynocura & y apprit la mort Phazaël. Cependant ce Roi des Arabes reconnut sa faute, en eut regret, & courut après lui: mais il ne le put joindre, tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Pelouse. Lorsqu'il y fut arrivé, des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau: il s'adressa aux Magistrats qui lui rendirent beaucoup d'honneur; & la Rei-

ne

ne Cleopatre voulut le retenir ; mais elle ne put lui perſuader de demeurer, tant il étoit preſſé du deſir d'aller à Rome, quoi que ce fût en hyver & que le bruit couroit que les affaires d'Italie étoient dans un grand trouble.

Ainſi il s'embarqua pour prendre la route de la Pamphilie ; & après avoir été battu d'une ſi furieuſe tempête que l'on fut contraint de jetter dans la mer grande partie de ce qui étoit dans le vaiſſeau, il arriva enfin à Rhodes. Il y rencontra deux de ſes amis *Sapinas* & *Ptolemée* : & eut tant de compaſſion de voir cette ville ſi ruinée par la guerre faite contre Caſſius, que la neceſſité où il ſe trouvoit ne put l'empêcher de lui faire du bien au-delà même de ſon pouvoir. Il y équipa une galere, s'embarqua deſſus avec ſes amis, arriva à Brunduze, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adreſſa. Il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé dans la Judée. Que ſon frere Phazaël avoit été pris & tué par les Parthes : Qu'ils retenoient encore Hircan priſonnier : Qu'ils avoient établi Antigone Roi enſuite de la promeſſe qu'il leur avoit faite de leur donner mille talens & cinq cens femmes qu'il avoit reſolu de choiſir entre les perſonnes de la plus grande condition, & particulierement de ſa famille : Que pour les ſauver de ſes mains il les avoit emmenées la nuit avec beaucoup de peine, les avoit laiſſées en très-grand peril ; & qu'enfin il n'avoit point craint de s'expoſer aux hazards de la mer dans le milieu de l'hyver pour le venir promtement trouver, comme étant tout ſon refuge & le ſeul de qui il eſperoit du ſecours.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Herode eſt déclaré à Rome Roi de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. Antigone aſſiege Maſſada défendu par Joſeph frere d'Herode.

LA compaſſion qu'eut Antoine du malheur où l'inconſtance de la fortune qui prend plaiſir à perſecuter les plus grands hommes avoit reduit Herode : le ſouvenir de la maniere ſi obligeante dont Antipater ſon pere l'avoit autrefois reçu chez lui : la conſideration de l'argent qu'il lui promettoit s'il le faiſoit établir Roi comme il l'avoit déja fait établir Tetrarque ; & ſur tout ſa haine contre Antigone qu'il regardoit comme un factieux & un ennemi declaré des Romains, le firent reſoudre à l'aſſiſter de tout ſon pouvoir. Auguſte s'y porta auſſi, tant en conſideration de l'amitié ſi particuliere que Ceſar avoit euë pour Antipater à cauſe du ſecours qu'il en avoit reçu dans la guerre d'Egypte, que par le deſir d'obliger Antoine qu'il voyoit embraſſer avec tant d'ardeur les intereſts d'Herode. Ainſi ils aſſemblerent le Senat. " *Meſſala* & *Atratinus* y introduiſirent Herode, repreſenterent avec de grandes loüanges les ſervices que ſon pere & lui avoient rendus au peuple Romain ; & qu'Antigone au contraire n'en étoit pas ſeulement un ennemi declaré, comme ſes actions precedentes l'avoient aſſez fait connoître, mais qu'il avoit témoigné tant de mépris pour les Romains que de vouloir recevoir la couronne des mains des Parthes. " Ce diſcours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajoûta que dans la guerre qu'on avoit contre les Parthes il ſeroit ſans

612

613

doute fort avantageux d'établir Herode Roi de Judée. Tous embrasserent cet avis : & l'obligation qu'Herode eut à Antoine fut d'autant plus grande qu'il n'esperoit pas d'obtenir une faveur si extraordinaire : car les Romains n'avoient accoûtumé de donner les couronnes qu'à ceux qui étoient de race royale : & ainsi il n'avoit pensé qu'à demander celle de Judée pour Alexandre frere de Mariamne petit fils d'Aristobule du côté de son pere, & d'Hircan du côté de sa mere, qu'il fit depuis mourir comme nous le dirons en son lieu. On peut ajoûter que la diligence dont usa Antoine augmenta encore cette obligation, ayant terminé en sept jours cette grande affaire.

Au sortir du Senat Antoine & Auguste menerent Herode au milieu d'eux, & accompagnez des Consuls & des Senateurs le conduisirent au Capitole où ils offrirent des sacrifices, & y mirent comme dans un sacré depôt l'arrêt du Senat. Antoine fit ensuite un superbe festin à ce nouveau Prince, dont la cent vingt-quatriéme olympiade vit commencer le regne sous le consulat de C. Domitius Calvinus, & de C. Asinius Pollion.

613 Pendant que ces choses se passoient à Rome Antigone assiegeoit la forteresse de Massada. Joseph frere d'Herode la défendoit ; & elle étoit très-bien munie de toutes choses ; mais l'eau y manquoit. Comme il sçavoit que Malc Roi des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet à Herode d'être mal satisfait de lui, il se resolut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens hommes pour l'aller trouver ; mais il tomba cette même nuit une si grande pluye que les citernes se remplirent : & ainsi n'ayant plus besoin d'eau il ne pensa qu'à se bien défendre.

Ce

Ce ſecours que lui & les ſiens crurent leur être venu du ciel leur hauſſa tellement le cœur qu'ils faiſoient de continuelles ſorties ſur les aſſiegeans, tant en plein jour que de nuit, & ils en tuerent pluſieurs.

VENTIDIUS General d'une armée Ro- 614
maine chaſſa les Parthes de Syrie, entra dans la Judée, & ſe campa près de Jeruſalem ſous pretexte de ſecourir Joſeph; mais en effet pour tirer par ce moyen comme il fit de l'argent d'Antigone. Il ſe retira enſuite avec la plus grande partie de ſes troupes, & laiſſa le reſte ſous le commandement de SILON. Antigone fut obligé de donner auſſi de l'argent à ce dernier, afin de ne l'avoir pas contraire durant le tems qu'il attendoit le ſecours qu'il eſperoit recevoir des Parthes.

CHAPITRE XXVII.

Herode au retour de Rome aſſemble une armée, prend quelques places, & aſſiege Jeruſalem, mais ne le peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Juifs du parti d'Antigone qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il aſſiege Jeruſalem, où Soſius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſe Mariamne.

HErode à ſon retour de Rome aſſembla à 615
Ptolemaïde quantité de troupes tant de ſa nation que des étrangers qu'il prit à ſa ſolde, &

étant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* avoit apporté un ordre d'Antoine de se joindre à lui, & qui étoient auparavant occupez, le premier à appaiſer le trouble arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes, & l'autre dans la Judée où Antigone l'avoit corrompu par de l'argent, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toûjours à meſure qu'il s'avançoit, & preſque toute la Galilée embraſſa ſon parti. La premiere choſe qu'il reſolut d'entreprendre fut de faire lever le ſiege de Maſſada pour dégager ſes proches qui y étoient enfermez. Mais il faloit auparavant prendre Joppé de peur de laiſſer derriere lui une ſi forte place lorſqu'il s'avanceroit vers Jeruſalem. Silon prit cette occaſion pour ſe retirer; & les Juifs du parti d'Antigone le pourſuivirent. Mais Herode quoi qu'il eût peu de gens les combattit, les défit, & ſauva Silon qui ne pouvoit plus leur reſiſter. Il prit enſuite Joppé, s'avança en diligence vers Maſſada, & ſon armée ſe fortifioit de jour en jour par ceux du païs qui ſe joignoient à lui; les uns par l'affection qu'ils avoient euë pour ſon pere; les autres par l'eſtime qu'ils avoient pour lui, les autres par les obligations qu'ils avoient à tous deux, & la pluſpart par l'eſperance des bienfaits qu'ils ſe promettoient de recevoir de lui le voyant établi Roi. Antigone lui dreſſa diverſes embuſches ſur ſon chemin; mais ſans en tirer grand avantage. Ainſi Herode fit lever le ſiege de Maſſada; & étant fortifié de ceux qui étoient dans cette place prit le château de Reſſa, & s'avança vers Jeruſalem ſuivi des troupes de Silon, & de pluſieurs habitans de cette grande ville qui redoutoient ſa puiſſance. Il l'aſſiegea du côté de l'occident: & ceux qui la défendoient tirerent grand nombre de fléches, lance-

lancerent quantité de dards, & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un heraut, qu'il n'étoit venu à autre dessein que pour le bien de la ville; qu'il oublioit même les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites, & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie generale. Antigone répondoit en s'adressant à Silon & aux Romains : " Que ,, c'étoit une chose indigne de la justice dont le ,, Peuple Romain faisoit profession, de mettre ,, sur le trône un simple particulier, & encore ,, Iduméen, c'est-à-dire demi Juif, contre les ,, loix de leur nation qui ne déferoit cet honneur ,, qu'à ceux que leur naissance en rend dignes. ,, Que s'ils étoient mécontens de lui à cause qu'il ,, avoit reçu la couronne des mains des Parthes, ,, il restoit plusieurs autres Princes de la race royale qui n'avoient point offensé les Romains à qui ils pouvoient la donner; & qu'il y avoit aussi des Sacrificateurs qu'il n'étoit pas raisonnable de priver d'un honneur auquel ils avoient droit de prétendre. Antigone & Herode contestant de la sorte & en étant venus jusques aux injures, Antigone permit aux siens de repousser les ennemis : ainsi ils leur tirerent tant de fléches, & leur lancerent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre par de l'argent : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnât des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver à cause que la campagne avoit été entierement ruinée par les troupes d'Antigone. Tout le camp s'émût ensuite & se preparoit à se retirer : mais Herode conjura les officiers des troupes Romaines de ne le pas abandonner de la sorte : leur representa qu'ils avoient été envoyez par Antoine,

par Auguſte, & par le Senat pour l'aſſiſter; & que quant aux vivres il y donneroit un tel ordre qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet. Il en fit venir en ſi grande abondance qu'il ôta tout pretexte à Silon de ſe retirer. Il manda auſſi à ceux qui lui étoient affectionnez dans Samarie de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile, du beſtail, & toutes les autres choſes dont on pourroit avoir beſoin pour l'armée. Auſſi-tôt qu'Antigone en eut avis il donna ordre à raſſembler des troupes de ſon parti qui occuperent les paſſages des montagnes & dreſſerent des embuſcades à ceux qui portoient ces vivres dans Jericho. Herode qui de ſon côté ne negligeoit rien, prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques ſoldats étrangers, & un peu de çavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la ville abandonnée, & que cinq cens des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laiſſa aller. Les Romains trouverent la ville pleine de toute ſorte de biens & la pillerent. Herode y laiſſa garniſon, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumé, la Galilée, & Samarie: & Antigone pour recompenſe des preſens qu'il avoit faits à Silon obtint de lui d'envoyer une partie de ſes troupes à Lydda pour gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainſi les Romains vivoient en repos & dans une grande abondance.

616 Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile, envoya Joſeph ſon frere dans l'Idumée avec mille hommes de pied & quatre cens chevaux; & lui s'en alla à Samarie où il laiſſa ſa mere & ſes proches qu'il avoit retirez de Maſſada. Il paſſa enſuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garniſons

fons. Il arriva à Sephoris durant une grande neige : & ceux qui le gardoient pour Antigone s'en étant fuis, il y trouva quantité de vivres. Il envoya de là un corps de cavalerie & trois cohortes contre des voleurs qui se retiroient dans les cavernes proche du village d'Arbelle. Quarante jours après il s'avança avec son armée, & les ennemis vinrent au devant de lui avec beaucoup de hardiesse. Il se fit entr'eux un très-grand combat. L'aîle gauche de l'armée d'Herode étant ébranlée il la secourut avec tant de vigueur qu'il fit tourner visage à ceux des siens qui avoient tourné le dos, mit en fuite les ennemis qui se croyoient déja victorieux, & les poursuivit jusques au Jourdain. Une si belle action amena à son parti le reste de la Galilée, excepté ceux qui s'étoient retirez dans les cavernes. Il donna à ses soldats cent cinquante drachmes par tête, traita les Capitaines à proportion, & les envoya dans des quartiers d'hyver.

Silon fut obligé de sortir des siens & le vint trouver avec ses Capitaines, parce qu'Antigone ne voulut que durant un mois faire donner des vivres à ses troupes, & avoit même envoyé ordre aux habitans des lieux voisins de retirer toutes les choses necessaires à la vie & de s'enfuir dans les montagnes, afin de les faire mourir de faim. Herode y pourveut, & commit ce soin à Pheroras son plus jeune frere, à qui il ordonna aussi de faire reparer le château d'Alexandrion qui étoit entierement abandonné.

Antoine étoit alors à Athenes, & Ventidius en 617
Syrie, d'où il manda à Silon de l'aller joindre pour marcher avec les troupes auxiliaires des provinces contre les Parthes, mais seulement après qu'il auroit rendu à Herode l'assistance dont il auroit besoin. Herode ne voulut pas neanmoins le rete-

nir, & mena ſes troupes contre les voleurs qui ſe retiroient avec toutes leurs familles dans les cavernes des montagnes. La difficulté étoit d'y aborder, parce que les chemins pour y aller étoient très-étroits, & qu'elles étoient toutes environnées de rochers pointus & de precipices qui empêchoient qu'on ne pût y monter lors qu'on étoit au pied des montagnes, ny y deſcendre lors que l'on étoit au ſommet. Pour remedier à cette difficulté Herode fit faire des coffres attachez à des chaînes de fer que l'on deſcendoit des montagnes par des machines. Ces coffres étoient pleins de ſoldats armez de hallebardes pour accrocher ceux qui reſiſteroient. Mais cette deſcente étoit fort perilleuſe à cauſe de la hauteur des montagnes : & ceux qui étoient retirez dans ces cavernes ne manquoient point de vivres. Lors que ces coffres furent arrivez à l'entrée de ces cavernes, un ſoldat armé de ſon épée, de ſon bouclier, & de pluſieurs dards prit avec les deux mains les chaînes auſquelles ſon coffre étoit attaché, ſe jetta à terre; & voyant que perſonne ne paroiſſoit s'approcha de l'entrée de l'une de ces cavernes, en tua pluſieurs à coups de dard, accrocha avec ſa hallebarde quelques-uns de ceux qui oſerent lui reſiſter, & les precipita du haut des rochers. Il entra après dans la caverne où il en tua encore pluſieurs, & ſe retira enſuite dans ſon coffre. Les cris de ceux-ci épouvanterent les autres, & les firent deſeſperer de leur ſalut: mais la nuit obligea les gens d'Herode à ſe retirer, & il fit publier qu'il leur pardonnoit à tous s'ils ſe vouloient rendre. Le lendemain on recommença à les attaquer de la méme ſorte; & pluſieurs ſoldats ſortirent des coffres pour combattre à l'entrée des cavernes, & pour y jetter du feu, ſçachant qu'il y avoit dedans quantité de matieres combuſtibles. Il ſe rencontra dans l'une de ces cavernes

un

un vieillard qui s'y étoit retiré avec sa femme & sept de ses fils, qui se voyant reduits à une telle extremité le prierent de leur permettre de se rendre aux ennemis : mais au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée de la caverne, les tua tous l'un après l'autre & sa femme aussi, à mesure qu'ils vouloient sortir, jetta leurs corps du haut en bas de la montagne, & se jetta ensuite lui-même, preferant ainsi la mort à la servitude. Mais avant que se precipiter il fit mille reproches à Herode, & lui dit des choses offensantes, quoi que ce Prince qui le voyoit lui fist signe de la main qu'il étoit prêt de lui pardonner. Ainsi tous ceux qui étoient dans ces cavernes furent contraints de se rendre, parce qu'ils ne pouvoient plus ni se cacher ni resister.

Ce Roi si habile après avoir établi *Ptolemée* Gouverneur du païs s'en alla à Samarie avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied dans 618

le

le deſſein de combattre Antigone. Ptolemée réüſſit mal dans cet emploi. Il fut attaqué & tué par ceux qui avoient auparavant troublé la Galilée, & ils s'enfuirent enſuite dans des marais & autres lieux inacceſſibles d'où ils ravagerent toute la campagne. Herode ne tarda guere à les châtier : il revint contr'eux, en tua une partie, prit de force les lieux où les autres s'étoient retirez, les fit mourir, ruina ces places, condamna les villes à payer une amende de cent talens, & coupa ainſi la racine aux ſoûlevemens.

619 Cependant les Parthes ayant été vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roi fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone le corrompit par de l'argent : & ainſi quoi qu'Herode pût faire pour l'empêcher d'aller trouver Antigone, il y alla ſous pretexte de reconnoître l'état de ſes forces. Mais Antigone n'oſa s'y fier. Et ainſi non ſeulement il ne le reçut point, mais il fit tirer ſur lui. Alors il reconnut ſa faute, s'en alla à Emaüs, & fit tuer dans ſa colere tous les Juifs qu'il rencontra en ſon chemin ſans s'enquerir s'ils étoient amis ou ennemis. Cette conduite de Machera irrita extrêmement Herode. Il s'en alla à Samarie dans la reſolution d'aller trouver Antoine pour le prier de ne lui envoyer plus de tels ſecours qui lui faiſoient plus de mal qu'à ſes ennemis, & dont il pouvoit ſe paſſer étant aſſez fort ſans cela pour venir à bout d'Antigone. Machera le vint trouver ſur ſon chemin, & le conjura de demeurer, ou au moins de lui donner Joſeph ſon frere pour faire conjointement la guerre à Antigone. Ainſi ils ſe reconcilierent, & Herode accorda

aux

aux prieres de Machera de lui laiſſer la plus grande partie de ſon armée ſous la conduite de Joſeph, à qui il recommanda de ne rien hazarder, & de ne ſe point broüiller avec Machera.

Il s'en alla enſuite avec un corps de cavalerie & d'infanterie trouver Antoine qui aſſiegeoit la ville de Samoſate aſſiſe ſur le fleuve d'Euphrate. Il rencontra à Antioche un grand nombre de gens qui vouloient auſſi aller trouver Antoine, mais qui n'oſoient ſe mettre en chemin pour continuer leur voyage, à cauſe que les Barbares répandus tout alentour tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains. Il les raſſura, & s'offrit de leur ſervir de chef. Quand il fut arrivé à deux journées de Samoſate, des Barbares qui s'étoient aſſemblez en grand nombre pour attraper ceux qui alloient trouver Antoine, & qui ne ſortoient point de leur embuſcade que lors qu'ils les voyoient engagez dans la plaine, laiſſerent paſſer la premiere troupe d'Herode, & attaquerent avec cinq cens chevaux celle qui ſuivoit où il étoit en perſonne. Ils mirent en fuite les premiers rangs: mais ce Prince les chargea ſi vigoureuſement qu'il releva le courage des ſiens, fit revenir au combat ceux qui l'avoient abandonné, tailla en pieces la plûpart de ces Barbares, & ne ceſſa point de tuer juſques à ce qu'il eût recouvré tout le butin & tous les priſonniers qu'ils avoient faits. Il défit en la même ſorte en continuant ſon voyage un autre grand nombre de ces Barbares qui ſe tenoient dans les bois proche de cette campagne pour ſe jetter ſur les paſſans, en tua quantité, & ayant ainſi aſſuré le chemin à ceux qui vinrent après lui, ils le nommoient tous leur protecteur & leur ſauveur. Lors qu'il fut près de Samoſate Antoine qui avoit déja appris de 620

quelle

quelle ſorte il avoit diſſipé ces Barbares, & le ſecours qu'il lui amenoit, envoya des meilleures de ſes troupes au devant de lui pour lui faire honneur, le reçut avec grande joye, l'embraſſa, loüa ſa vertu, & le traita comme un Prince à qui il avoit mis la couronne ſur la tête. Antiochus rendit bientôt après Samoſate; & ainſi la guerre finit. Antoine laiſſa à SOSIUS le commandement de l'armée & de la province avec ordre d'aſſiſter le Roi Herode en tout ce qu'il auroit beſoin de lui, & s'en alla en Egypte. Soſius envoya devant en Judée deux legions avec Herode, & les ſuivit avec le reſte de l'armée.

621 Pendant que ces choſes ſe paſſoient Joſeph frere d'Herode perdit la vie dans la Judée de la maniere que je vai dire pour n'avoir pas executé l'ordre qu'il avoit reçu de lui de ne rien hazarder. Il marcha vers Jericho avec ſes troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données à deſſein d'aller faire la recolte des blez, & ſe campa ſur les montagnes. Mais cette cavalerie Romaine n'étant compoſée que de jeunes gens peu aguerris, & dont la plûpart avoient été levez dans la Syrie, les ennemis l'attaquerent en ces lieux qui lui étoient ſi deſavantageux, le défirent avec tout ce corps qu'il commandoit, & lui-même fut tué en combattant très-vaillamment. Les morts étant demeurez en la puiſſance d'Antigone, il fit couper la tête à Joſeph, quoi que Pheroras ſon frere lui voulût donner cinquante talens du corps entier. Enſuite de ce combat les Galiléens ſe revolterent contre leurs Gouverneurs, & jetterent dans le lac ceux qui ſuivoient le parti d'Herode. Pluſieurs autres mouvemens arriverent auſſi dans

dans la Judée, & Machera fortifia le château de Geth.

Herode apprit ces nouvelles dans un fauxbourg d'Antioche nommé Daphné; & il y étoit comme préparé à cauſe de quelques ſonges qu'il avoit eus qui lui preſageoient la mort de ſon frere. Ainſi il hâta ſa marche: & lors qu'il fut arrivé au mont Liban il prit huit cens hommes du païs, & avec une legion Romaine alla à Ptolemaïde d'où il partit la même nuit pour s'avancer dans la Galilée. Les ennemis l'attaquerent, & il les vainquit, & les contraignit de ſe renfermer dans un château d'où ils étoient ſortis le jour precedent. Le lendemain matin il les aſſiegea; mais un grand orage le contraignit de ſe retirer dans les villages voiſins. L'autre legion qu'il avoit reçuë d'Antoine le vint joindre, & l'étonnement qu'en eurent les aſſiegez leur fit abandonner de nuit ce château. Comme Herode étoit dans l'impatience de venger la mort de ſon frere, il s'avança avec une extrême diligence vers Jericho où il traita les principaux de la ville: & à peine les conviez étoient retirez chez eux que la ſalle où le feſtin s'étoit fait tomba: ce qui donna ſujet de croire que Dieu prenoit un ſoin particulier d'Herode, puis qu'il l'avoit delivré comme par miracle d'un ſi grand peril. Le lendemain ſix mille des ennemis qui deſcendirent des montagnes étonnerent les Romains, & leurs enfans perdus les incommoderent fort à coups de dards & de pierres. Herode y fut bleſſé au côté: & Antigone voulant faire croire qu'il étoit aſſez fort pour faire la guerre en même tems en divers endroits envoya des troupes à Samarie conduites par *Pappus*. Mais Machera s'oppoſa à lui; & Hero-

Herode de ſon côté prit cinq villes de force, tua près de deux mille hommes de ceux qui y étoient en garniſon, y mit le feu, & tourna tête vers Pappus qui étoit campé à Iſanas, où pluſieurs ſe rendoient auprès de lui tant de Jericho que de la Judée. Auſſi-tôt qu'Herode ſçut que les ennemis étoient aſſez hardis pour oſer en venir à un combat, il les attaqua, les vainquit, & brûlant de deſir de venger la mort de ſon frere les pourſuivit en tuant toûjours juſques dans un village. Les maiſons s'en trouverent incontinent pleines, & pluſieurs furent contraints de monter ſur les toits. Ceux-là furent bien-tôt tuez : les toits furent découverts : on vit alors tous les autres qui étoient cachez, & ils étoient ſi preſſez qu'ils ne pouvoient ſe défendre. On les tua à coups de pierres : & il ne s'eſt point vû dans toute cette guerre de ſpectacle plus déplorable, tant une ſi grande quantité de morts donnoit d'horreur. Ce ſuccès plus que nul autre abattit l'audace des ennemis, parce qu'il leur fit perdre l'eſperance d'avoir la fortune plus favorable. On les voyoit fuïr par grandes troupes : & ſans un grand orage qui arriva les vainqueurs pouvoient aller à Jeruſalem avec certitude de l'emporter, & la guerre auroit été finie ; Antigone penſant déja à s'enfuir & à abandonner la ville. Quand le ſoir fut venu Herode commanda que l'on fiſt manger les ſoldats. Et comme il étoit extrêmement las il ſe retira dans ſa chambre pour ſe mettre au bain. La providence de Dieu le delivra alors d'un très-grand peril : car étant tout nud & n'ayant qu'un ſeul de ſes domeſtiques auprès de lui, trois des ennemis que la peur avoit fait cacher dans cette maiſon ſortirent l'un après l'autre l'épée à la main

main pour se sauver, & furent si effrayez de la presence du Roi qui étoit dans le bain, qu'au lieu de le tuer comme ils le pouvoient facilement ils ne penserent qu'à s'enfuir. Le lendemain Herode après avoir fait couper la tête à Pappus qui se rencontra être du nombre des morts, l'envoya à Pheroras pour le consoler de la perte de son frere, parce que c'étoit lui qui avoit tué Joseph.

Lors que l'orage fut cessé ce grand Capitaine 623
marcha vers Jerusalem, se campa près de la ville, & l'assiegea trois ans après qu'il avoit été declaré Roi dans Rome. Il choisit l'endroit qu'il crut être le plus propre pour emporter la place, & prit son quartier devant le Temple comme avoit fait autrefois Pompée. Il fit élever avec quantité de pioniers trois plates-formes, bâtir des tours, & abattre un grand nombre d'arbres: & durant que ce siege se continuoit il s'en alla à Samarie épouser Mariamne fille d'Alexandre & petite fille du Roi Aristobule qu'il avoit fiancée comme nous l'avons vû ci-devant.

CHAPITRE XXVIII.

Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.

HErode amena dans son armée après ses noces 622
un renfort de trente mille hommes; & Sosius qui avoit envoyé devant lui la sienne qui étoit

étoit forte tant en cavalerie qu'en infanterie vint en même tems par la Phenicie. Ainſi on voyoit de toutes parts des troupes ſe preſſer pour ſe trouver au ſiege de Jeruſalem, qui étoit attaqué du côté du ſeptentrion : & l'on y vit juſques à onze legions & ſix mille chevaux outre les troupes auxiliaires de Syrie. Les deux chefs de ce celebre ſiege étoient Soſius envoyé par Antoine au ſecours d'Herode ; & ce Prince qui faiſoit la guerre pour lui-méme afin de s'aſſurer la couronne que l'arreſt du Senat lui avoit donnée en ruinant Antigone ennemi declaré du peuple Romain.

Les Juifs qui étoient venus de tous les endroits du royaume ſe jetter dans cette place la défendoient avec un extrême courage, ſe glorifioient de la ſainteté de leur Temple, aſſuroient le Peuple que Dieu les delivreroit de ce peril, & faiſoient ſecretement des ſorties à la campagne pour gâter les vivres & les fourages & en faire manquer aux aſſiegeans. Herode pour y remedier mit en divers lieux des troupes en embuſcade & fit venir de loin des convois qui mirent l'armée dans l'abondance de toutes les choſes neceſſaires. Il employa auſſi un ſi grand nombre de pionniers que ſe rencontrant que l'on étoit en été, & qu'une ſaiſon ſi favorable ne retardoit point les travaux, il acheva les trois plates-formes qu'il avoit entrepriſes. Il battoit en ce même tems les murs de la ville avec des machines, & il n'oublioit rien pour venir à bout d'une ſi grande entrepriſe. Les aſſiegez de leur côté faiſoient tous les efforts imaginables pour ſe bien défendre : ils brûloient même des travaux non ſeulement commencez mais achevez : & ils faiſoient voir par leur extrême valeur que les Romains

mains ne les surpassoient que dans la science de la guerre. Au lieu des murs abattus par les machines ils en faisoient d'autres, éventoient les mines par d'autres mines, & combattoient quelquefois main à main & de pied ferme. Ainsi quoi qu'assiegez par une si puissante armée, & qu'ils fussent en même tems travaillez de la faim, à cause qu'il se rencontroit que cette année étoit celle du Sabath, le desespoir même les animoit, & rien ne pouvoit les faire resoudre à se rendre. Enfin le quarantiéme jour du siege vingt soldats Romains des plus braves monterent sur la muraille, & étant suivis d'un des Capitaines qui étoient sous la charge de Sosius, & soûtenus par d'autres troupes ils s'en rendirent les maîtres. Quinze jours après le second mur fut aussi emporté, & quelques-uns des portiques du Temple furent brûlez: mais Herode en accusa Antigone afin de le rendre odieux au Peuple. Les dehors du Temple & la basse ville ayant aussi été pris, les assiegez se retirerent dans la haute ville & dans le Temple; & craignant que les Romains ne les empêchassent d'offrir à Dieu les sacrifices ordinaires ils prierent les assiegeans de leur permettre de faire entrer seulement les bêtes necessaires pour ce sujet. Herode le leur accorda dans la creance que cette faveur les adouciroit. Mais voyant qu'ils s'opiniâtroient plus que jamais à maintenir Antigone dans la royauté il redoubla ses efforts pour prendre la place, & on vit bien-tôt paroître de tous côtez encore plus qu'auparavant l'image affreuse de la mort, parce que d'une part les Romains étoient irritez de ce que le siege duroit si long-tems; & que de l'autre les Juifs affectionnez à Herode vouloient ruiner

entierement ceux de leur nation qui avoient embraſſé le parti contraire. Ainſi ils les tuoient dans les ruës, dans les maiſons, & lors même qu'ils s'enfuyoient dans le Temple. On ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes: la foibleſſe du ſexe ne donnoit point de compaſſion pour les femmes: & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignît ſes prieres à ſes commandemens on ne lui obeïſſoit point en cela: car ils étoient ſi tranſportez de fureur qu'ils
624 avoient perdu tout ſentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de ſa fortune paſſée deſcendit de la tour où il étoit, & ſe vint jetter aux pieds de Soſius, qui au lieu d'en être touché lui inſulta dans ſon malheur en l'appellant non pas Antigone mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'aſſurer de lui: car il le fit gar-
625 der avec très-grand ſoin.

Herode après avoir eu tant de peine à ſurmonter ſes ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'inſolence des étrangers qu'il avoit appellez à ſon ſecours. Ils ſe jetterent en foule dans le Temple & vouloient même entrer dans le Sanctuaire. Il employa pour les en empêcher non ſeulement les prieres & les menaces, mais la force; parce qu'il ſe croyoit plus malheureux d'être victorieux que d'avoir été vaincu ſi ſa victoire étoit cauſe d'expoſer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla auſſi de tout ſon pouvoir à empêcher le pillage de la ville, en diſant fortement à Soſius que ſi les Romains la vouloient dépeupler d'habitans & la ſaccager, il ſe trouveroit donc qu'il n'auroit été établi Roi que ſur un deſert: & qu'il lui declaroit qu'il ne

vou-

voudroit pas acheter l'empire de tout le monde au prix du sang d'un si grand nombre de son peuple. A quoi Sosius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refuser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient prise, il lui promit de les recompenser du sien. Ainsi il en garantit la ville; & accomplit magnifiquement sa promesse tant à l'égard des soldats que des officiers, & particulierement de Sosius.

Cette prise de Jerusalem arriva sous le consulat de M. Agrippa & de Canisius Gallus en la cent quatre-vingt-cinquiéme olympiade, au troisiéme mois, & durant le jeûne solemnel au même jour que Pompée l'avoit prise vingt-sept ans auparavant.

Sosius après avoir consacré à Dieu une cou- 626
ronne d'or partit de Jerusalem, & mena Antigone prisonnier à Antoine. Cela mit Herode en grande peine: il craignit qu'Antoine ne le laissât aller, & que lorsqu'il seroit arrivé à Rome il representât au Senat, qu'étant de la race royale il devoit être preferé à lui qui n'avoit rien d'illustre par sa naissance; & que quand même sa revolte contre les Romains les empêcheroit de le maintenir dans le royaume, au moins ne pourroient-ils pas avec justice en priver ses enfans qui ne les avoient point offensez. Pour se delivrer de ces apprehensions il obtint d'Antoine par une grande somme d'argent de faire mourir Antigone.

Ainsi la race des Asmonéens après avoir re- 627
gné cent vint-six ans perdit le royaume: Et cette maison n'a pas seulement été illustre parce qu'elle s'est veuë élevée sur le trône, mais aussi parce qu'elle a toûjours été honorée de la souveraine sacrificature, & que tant d'illustres

actions de ſes Rois ont extremement relevé la gloire de nôtre nation. Mais les diviſions domeſtiques cauſerent enfin ſa ruine, & ſa grandeur paſſa dans la famille d'Herode, fils d'Antipater, qui tiroit ſon origine d'une famille qui n'avoit point de nobleſſe que l'on diſtinguât du commun des autres ſujets des Rois.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES
DU SECOND VOLUME
DE
L'HISTOIRE
DES JUIFS.
LIVRE HUITIÉME.

CHAP. I. *Salomon fait tuer Adonias, Joab, & Semeï. Oste à Abiathar la charge de Grand Sacrificateur, & épouse la fille du Roi d'Egypte.* 3

II. *Salomon reçoit de Dieu le don de sagesse. Jugement qu'il prononce entre deux femmes de l'une desquelles l'enfant étoit mort. Noms des Gouverneurs de ses provinces. Il fait construire le Temple, & y fait mettre l'Arche de l'alliance. Dieu lui prédit le bonheur ou le malheur qui lui arriveroit & à son Peuple selon qu'ils observeroient ou transgresseroient ses commandemens. Salomon bâtit un superbe palais. Fortifie Jerusalem, & édifie plusieurs villes. D'où vient que tous les Rois d'Egypte se nommoient Pharaon. Salomon se rend tributai-*

re ce qui reſtoit des Chananéens. Il équipe une grande flote. La Reine d'Egypte & d'Ethiopie vient le viſiter. Prodigieuſes richeſſes de ce Prince. Son amour deſordonné pour les femmes le fait tomber dans l'idolatrie. Dieu lui fait dire de quelle ſorte il le châtiera. Ader s'éleve contre lui. Et Dieu fait ſçavoir à Jeroboam par un Prophete qu'il regneroit ſur dix Tribus. 8

III. *Mort de Salomon. Roboam ſon fils mécontente le Peuple. Dix Tribus l'abandonnent, & prennent pour Roi Jeroboam, qui pour les empeſcher d'aller au Temple de Jeruſalem les porte à l'idolatrie, & veut lui-même faire la fonction de Grand Sacrificateur. Le Prophete Jadon le reprend, & fait enſuite un grand miracle. Un faux Prophete trompe ce veritable Prophete, & eſt cauſe de ſa mort. Il trompe auſſi Jeroboam, qui ſe porte dans toutes ſortes d'impietez. Roboam abandonne auſſi Dieu.* 47

IV. *Suſac Roi d'Egypte aſſiege la ville de Jeruſalem, que le Roi Roboam lui rend lâchement. Il pille le Temple & tous les treſors laiſſez par Salomon. Mort de Roboam. Abia ſon fils lui ſuccede. Jeroboam envoie ſa femme conſulter le Prophete Achia ſur la maladie d'Obimés ſon fils. Il lui dit qu'il mourroit, & lui prédit la ruïne de lui & de toute ſa race à cauſe de ſon impieté.* 56

V. *Signalée victoire gagnée par Abia Roi de Juda contre Jeroboam Roi d'Iſraël. Mort d'Abia. Aza ſon fils lui ſuccede. Mort de Jeroboam. Nadab ſon fils lui ſuccede. Baaza l'aſſaſſine, & extermine toute la race de Jeroboam.* 60

VI. *Vertus d'Aza Roi de Juda & fils d'Abia. Merveilleuſe victoire qu'il remporte ſur Zaba Roi d'Ethiopie. Le Roi de Damas l'aſſiſte contre Baaza Roi d'Iſraël, qui eſt aſſaſſiné par Creon ; & Ela ſon fils qui lui ſuccede eſt aſſaſſiné par Zamar.* 62

VII. *L'armée d'Ela Roi d'Iſraël aſſaſſiné par Zamar élit Amri*

Amri pour Roi & Zamar se brûle lui-même. Achab succede à Amri son pere au royaume d'Israël. Son extrême impieté. Châtiment dont Dieu le menace par le Prophete Elie, qui se retire ensuite dans le desert où des corbeaux le nourrissent, & puis en Sarepta chez une veuve où il fait de grands miracles. Il fait un autre très-grand miracle en presence d'Achab & de tout le peuple, & fait tuer quatre cens faux Prophetes. Jesabel le veut faire tuer lui-même; & il s'enfuit. Dieu lui ordonne de consacrer Jehu Roi d'Israël, & Azaël Roi de Syrie, & d'établir Elisée Prophete. Jesabel fait lapider Naboth pour faire avoir sa vigne à Achab. Dieu envoye Elie le menacer; & il se repent de son peché. 67

VIII. *Adad Roi de Syrie & de Damas assisté de trente-deux autres Rois assiege Achab Roi d'Israël dans Samarie. Il est défait par un miracle, & contraint de lever le siege. Il recommence la guerre l'année suivante, perd une grande bataille, & s'étant sauvé avec peine a recours à la clemence d'Achab, qui le traite très-favorablement & le renvoie dans son païs. Dieu irrité le menace par le Prophete Michée de l'en châtier.* 80

IX. *Extrême pieté de Josaphat Roi de Juda. Son bonheur. Ses forces. Il marie Joram son fils avec une fille d'Achab Roi d'Israël, & se joint à lui pour faire la guerre à Adad Roi de Syrie: mais il desire de consulter auparavant les Prophetes.* 85

X. *Les faux Prophetes du Roi Achab & particulierement Sedechias l'assurent qu'il vaincroit le Roi de Syrie, & le Prophete Michée lui predit le contraire. La bataille se donne, & Achab y est seul tué. Ochosias son fils lui succede.* 87

LIVRE NEUFIEME.

CHAP. I. *LE Prophete Jehu reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir joint ses armes à celles d'Achab Roi d'Israël. Il reconnoît sa faute, & Dieu lui pardonne. Son admirable conduite. Victoire miraculeuse qu'il remporte sur les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. Impieté & mort d'Ochosias Roi d'Israël comme le Prophete Elie l'avoit prédit. Joram son frere lui succede. Elie disparoît. Joram assisté par Josaphat & par le Roi d'Idumée remporte une grande victoire sur Misa Roi des Moabites. Mort de Josaphat Roi de Juda.* 92

II. *Joram fils de Josaphat Roi de Juda lui succede. Huile multipliée miraculeusement par Elisée en faveur de la veuve d'Obdias. Adad Roi de Syrie envoyant des troupes pour le prendre, il obtient de Dieu de les aveugler, & les mene dans Samarie. Adad y assiege Joram Roi d'Israël. Siege levé miraculeusement suivant la prediction d'Elisée. Adad est étouffé par Azaël qui usurpe le royaume de Syrie & de Damas. Horribles impietez & idolatrie de Joram Roi de Juda. Etrange châtiment dont Dieu le menace.* 102

III. *Mort horrible de Joram Roi de Juda. Ochosias son fils lui succede.* 114

IV. *Joram Roi d'Israël assiege Ramath, est blessé, se retire à Azar pour se faire panser; & laisse Jehu General de son armée continuer le siege. Le Prophete Elisée envoye consacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre de Dieu d'exterminer toute la race d'Achab. Jehu marche droit à Azar où étoit Joram, & où Ochosias Roi de Juda son neveu l'étoit venu voir.* 114

V. *Jehu tuë de sa main Joram Roi d'Israël, & Ochosias Roi de Juda.* 116

VI. *Jehu Roi d'Israël fait mourir Jesabel, les soixante &*

& dix fils d'Achab, tous les parens de ce Prince, quarante-deux des parens d'Ochoſias Roi de Juda, & generalement tous les Sacrificateurs de Baal le faux Dieu des Tyriens à qui Achab avoit fait bâtir le Temple. 118

VII. *Gotholia (ou Athalia) veuve de Joram Roi de Juda veut exterminer toute la race de David. Joad Grand Sacrificateur ſauve Joas fils d'Ochoſias Roi de Juda, le met ſur le trône, & fait tuer Gotholia.* 122

VIII. *Mort de Jehu Roi d'Iſraël. Joazas ſon fils lui ſuccede. Joas Roi de Juda fait reparer le Temple de Jeruſalem. Mort de Joad Grand Sacrificateur. Joas oublie Dieu, & ſe porte à toute ſorte d'impietez. Il fait lapider Zacharie Grand Sacrificateur & fils de Joad, qui l'en reprenoit. Azaël Roi de Syrie aſſiege Jeruſalem : Joas lui donne tous ſes treſors pour lui faire lever le ſiege, & eſt tué par les amis de Zacharie.* 126

IX. *Amaſias ſuccede au royaume de Juda à Joas ſon pere. Joazas Roi d'Iſraël ſe trouvant preſque entierement ruiné par Azaël Roi de Syrie a recours à Dieu, & Dieu l'aſſiſte. Joas ſon fils lui ſuccede. Mort du Prophete Eliſée, qui lui prédit qu'il vaincroit les Syriens. Le corps mort de ce Prophete reſſuſcite un mort. Mort d'Azaël Roi de Syrie. Adad ſon fils lui ſuccede.* 129

X. *Amazias Roi de Juda aſſiſté du ſecours de Dieu défait les Amalecites, les Iduméens, & les Gabalitains. Il oublie Dieu, & ſacrifie aux idoles. Pour punition de ſon peché il eſt vaincu & pris priſonnier par Joas Roi d'Iſraël à qui il eſt contraint de rendre Jeruſalem, & eſt aſſaſſiné par les ſiens. Oſias ſon fils lui ſuccede.* 132

XI. *Le Prophete Jonas predit à Jeroboam Roi d'Iſraël qu'il vaincroit les Syriens. Hiſtoire de ce Prophete envoyé de Dieu à Ninive pour y prédire la ruine de l'empire d'Aſſyrie. Mort de Jeroboam. Zacharias ſon fils lui ſuccede. Excellentes qualitez d'Oſias Roi de Juda. Il fait*

fait de grandes conquêtes & fortifie extremement Jeruſalem. Mais ſa proſperité lui fait oublier Dieu; & Dieu le châtie d'une maniere terrible. Joathan ſon fils lui ſuccede. Sellum aſſaſſine Zacharias Roi d'Iſraël, & uſurpe la couronne. Manahem tuë Sellum, & regne dix ans. Phaceia ſon fils lui ſuccede. Phacé l'aſſaſſine & regne en ſa place. Teglat-Phalazar Roi d'Aſſyrie lui fait une cruelle guerre. Vertus de Joatham Roi de Juda. Le Prophete Nahum predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie. 136

XII *Mort de Joatham Roi de Juda. Achas ſon fils qui étoit trés-impie lui ſuccede. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Iſraël lui font la guerre, & ces Roi s'étant ſeparez il la fait à Phacé qui le vainc dans une grande bataille. Le Prophete Obel porte les Iſraëlites à renvoyer leurs priſonniers.* 143

XIII. *Achas Roi de Juda implore à ſon ſecours Teglat-Phalazar Roi d'Aſſyrie, qui ravage la Syrie, tuë Razin Roi de Damas, & prend Damas. Horribles impietez d'Achas. Sa mort. Ezechias ſon fils lui ſuccede. Phacé Roi d'Iſraël eſt aſſaſſiné par Ozée, qui uſurpe le royaume, & eſt vaincu par Salmanazar Roi d'Aſſyrie. Ezechias rétablit entierement le ſervice de Dieu, vainc les Philiſtins, & mépriſe les menaces du Roi d'Aſſyrie.* 145

XIV. *Salmanazar Roi d'Aſſyrie prend Samarie, détruit entierement le royaume d'Iſraël, emmene captifs le Roi Oſée & tout ſon Peuple, & envoye une colonie de Chutéens habiter le royaume d'Iſraël.* 150

LIVRE DIXIE'ME.

CHAP. I. *SEnnacherib Roi d'Aſſyrie entre avec une grande armée dans le royaume de Juda, & manque de foi au Roi Ezechias qui lui avoit donné une grande ſomme pour l'obliger à ſe retirer.*

Il

Il va faire la guerre en Egypte, & laiſſe Rapſacés ſon Lieutenant general aſſieger Jeruſalem. Le Prophete Iſaye aſſure Ezechias du ſecours de Dieu. Sennacherib revient d'Egypte ſans y avoir fait aucun progrès. 153

II. *Une peſte envoyée de Dieu fait mourir en une nuit cent quatre-vingt cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib qui aſſiegeoit Jeruſalem, ce qui l'oblige de lever le ſiege & de s'en retourner en ſon pays, où deux de ſes fils l'aſſaſſinent.* 157

III. *Ezechias Roi de Juda étant à l'extremité demande à Dieu de lui donner un fils & de prolonger ſa vie. Dieu le lui accorde, & le Prophete Iſaïe lui en donne un ſigne en faiſant retrograder de dix degrez l'ombre du ſoleil. Balad Roi des Babyloniens envoye des ambaſſadeurs à Ezechias pour faire alliance avec lui. Il leur fait voir tout ce qu'il avoit de plus precieux. Dieu le trouve ſi mauvais qu'il lui fait dire par ce Prophete, que tous ſes treſors & même ſes enfans ſeroient un jour tranſportez en Babylone. Mort de ce Prince.* 158

IV. *Manaſſez Roi de Juda ſe laiſſe aller à toute ſorte d'impietez. Dieu le menace par ſes Prophetes; & il n'en tient compte. Une armée du Roi de Babylone ruine tout ſon pays, & l'emmene priſonnier. Mais ayant eu recours à Dieu ce Prince le met en liberté, & il continua durant tout le reſte de ſa vie à ſervir Dieu très-fidellement. Sa mort. Amon ſon fils lui ſuccede. Il eſt aſſaſſiné: & Joſias ſon fils lui ſuccede.* 161

V. *Grandes vertus & inſigne pieté de Joſias Roi de Juda. Il abolit entierement l'idolatrie dans ſon royaume, & y rétablit le culte de Dieu.* 164

VI. *Joſias Roi de Juda s'oppoſe au paſſage de l'armée de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens. Il eſt bleſſé d'un coup de fléche dont il meurt. Joachas ſon fils lui ſucceda & fut*

fut très-impie. Le Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où étant mort il établit Roi en sa place Eliakim son frere aîné qu'il nomme Joachim. 168

VII. *Nabuchodonosor Roi de Babylone défait dans une grande bataille Necaon Roi d'Egypte, & rend Joakim Roi de Juda son tributaire. Le Prophete Jeremie predit à Joakim les malheurs qui lui devoient arriver, & il le veut faire mourir.* 170

VIII. *Joakim Roi de Juda reçoit dans Jerusalem Nabuchodonosor Roi de Babylone qui lui manque de foi, le fait tuer avec plusieurs autres, emmene captifs trois mille des principaux des Juifs, entre lesquels étoit le Prophete Ezechiël. Joakin est établi Roi de Juda en la place de Joakim son pere.* 172

IX. *Nabuchodonosor se repent d'avoir établi Joachin Roi. Il se le fait amener prisonnier avec sa mere, ses principaux amis, & un grand nombre d'habitans de Jerusalem.* 173

X. *Nabuchodonosor établit Sedecias Roi de Juda en la place de Joachin. Sedecias fait alliance contre lui avec le Roi d'Egypte. Nabuchodonosor l'assiege dans Jerusalem. Le Roi d'Egypte vient à son secours. Nabuchodonosor leve le siege pour l'aller combattre, le défait, & revient continuer le siege. Le Prophete Jeremie prédit tous les maux qui devoient arriver. On le met en prison, & ensuite dans un puits pour le faire mourir. Sedecias l'en fait retirer, lui demande ce qu'il devoit faire. Il lui conseille de rendre Jerusalem. Sedecias ne peut s'y resoudre.* 174

XI. *L'armée de Nabuchodonosor prend Jerusalem, pille le Temple, le brûle, & le palais royal, ruine entierement la ville. Nabuchodonosor fait tuer Sarea Grand Sacrificateur & plusieurs autres, fait crever les yeux au Roi Sedecias, le mene captif à Babylone; comme aussi un fort grand nombre de Juifs, & Sedecias y meurt. Suite de Grands Sacrificateurs. Godolias est rétabli de la part de Nabuchodonosor pour commander aux Hebreux demeu-*

demeurez dans la Judée. Ismaël l'assassine, & emmene des prisonniers. Jean & ses amis le poursuivent, les délivrent, & se retirent en Egypte contre le conseil du Prophete Jeremie. Nabuchodonosor après avoir vaincu le Roi d'Egypte les mene captifs à Babylone. Il fait élever avec très-grand soin les jeunes enfans Juifs qui étoient de grande condition. Daniël & trois de ses compagnons tous quatre parens du Roi Sedecias étoient du nombre. Daniël qui se nommoit alors Balthazar lui explique un songe, & il l'honore & ses compagnons des principales charges de son empire. Les trois compagnons de Daniël, Sidrach, Misach, & Abdenago refusent d'adorer la statuë que Nabuchodonosor avoit fait faire: on les jette dans une fournaise ardente: Dieu les conserve. Nabuchodonosor ensuite d'un songe que Daniël lui avoit encore expliqué passe sept années dans le desert avec les bêtes. Revient en son premier état. Sa mort. Superbes ouvrages qu'il avoit faits à Babylone. 179

XII. *Mort de Nabuchodonosor Roi de Babylone. Evilmerodach son fils lui succede & met en liberté Jeconias Roi de Juda. Suite des Rois de Babylone jusques au Roi Balthazar. Cyrus Roi de Perse, & Darius Roi des Medes l'assiegent dans Babylone. Vision qu'il eut, dont Daniel lui donne l'explication. Cyrus prend Babylone & le Roi Balthazar. Darius emmene Daniel en la Medie, & l'éleve à de grands honneurs. La jalousie des Grands contre lui est cause qu'il est jetté dans la fosse des lions. Dieu le preserve, & il devient plus puissant que jamais. Ses propheties & ses loüanges.* 198

LIVRE ONZIE'ME.

CHAP. I. *Cyrus Roi de Perse permet aux Juifs de retourner en leur païs, & de rebâtir Jerusalem & le Temple.* 209

II. *Les Juifs commencent à rebâtir Jerusalem & le Temple:*

ple : mais après la mort de Cyrus les Samaritains & les autres nations voisines écrivent au Roi Cambisés son fils pour faire cesser cet ouvrage. 212

III. *Cambisés Roi de Perse défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple. Il meurt à son retour d'Egypte. Les Mages gouvernent le royaume durant un an. Darius est éleu Roi.* 214

IV. *Darius Roi de Perse propose à Zorobabel Prince des Juifs & à deux autres des questions à agiter ; & Zorobabel l'ayant satisfait il lui accorde pour recompense le rétablissement de la ville de Jerusalem & du Temple. Un grand nombre de Juifs retourne ensuite à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel, & travaille à ces ouvrages. Les Samaritains & autres peuples écrivent à Darius pour les en empêcher. Mais ce Prince fait tout le contraire.* 215

V. *Xerxés succede à Darius son pere au royaume de Perse. Il permet à Esdras Sacrificateur de retourner avec grand nombre de Juifs à Jerusalem, & lui accorde tout ce qu'il desiroit. Esdras oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangeres de les renvoyer. Ses loüanges, & sa mort. Neémie obtient de Xerxés la permission d'aller rebâtir les murs de Jerusalem, & vient à bout de ce grand ouvrage.* 231

VI. *Artaxerxés succede à Xerxés son pere au royaume de Perse. Il repudie la Reine Vasté sa femme, & épouse Esther niece de Mardochée. Aman persuade à Artaxerxés d'exterminer tous les Juifs & de faire pendre Mardochée : mais il est pendu lui-même, & Mardochée établi en sa place dans une très-grande autorité.* 242

VII. *Jean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. Manassé frere de Jaddus Grand Sacrificateur épouse la fille de Sanaballeth Gouverneur de Samarie.* 261

VIII. *Alexandre le Grand Roi de Macedoine passe de l'Europe dans l'Asie, détruit l'empire des Perses : Et lors*

lors que l'on croyoit qu'il alloit ruiner la ville de Jerusalem, il pardonne aux Juifs & les traite favorablement. 263

LIVRE DOUZIE'ME.

CHAP. I. *Les Chefs des armées d'Alexandre le Grand partagent son empire après sa mort. Ptolemée l'un d'eux se rend par surprise maître de Jerusalem. Envoye plusieurs colonies de Juifs en Egypte, & se fie en eux. Guerres continuelles entre ceux de Jerusalem & les Samaritains.* 271

II. *Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte renvoye six-vingt mille Juifs qui étoient captifs dans son royaume. Fait venir soixante & douze hommes de Judée pour traduire en Grec les loix des Juifs. Envoye de très-riches presens au Temple, & traite ces Deputez avec une magnificence toute royale.* 273

III. *Faveurs reçues par les Juifs des Rois d'Asie. Antiochus le Grand contracte alliance avec Ptolemée Roi d'Egypte, & lui donne en mariage Cleopatre sa fille avec diverses provinces pour sa dot, du nombre desquelles étoit la Judée. Onias Grand Sacrificateur irrite le Roi d'Egypte par le refus de payer le tribut qu'il lui devoit.* 290

IV. *Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias obtient de Ptolemée Roi d'Egypte le pardon de son oncle, gagne les bonnes graces de ce Prince, & fait une grande fortune. Hircam fils de Joseph se met aussi très-bien dans l'esprit de Ptolemée. Mort de Joseph.* 296

V. *Arius Roi de Lacedemone écrit à Onias Grand Sacrificateur pour contracter alliance avec les Juifs, comme étant ainsi que les Lacedemoniens descendus d'Abraham. Hircan bâtit un superbe palais, & se tue lui-même par la peur qu'il eut de tomber entre les mains du Roi Antiochus.* 307

VI. *Onias*

VI. *Onias surnommé Menelaus se voyant exclu de la grande sacrificature se retire vers le Roi Antiochus, & renonce à la religion de ses peres. Antiochus entre dans l'Egypte; & comme il étoit prêt de s'en rendre maître les Romains l'obligent de se retirer.* 309

VII. *Le Roi Antiochus ayant été receu dans la ville de Jerusalem la ruine entierement, pille le Temple, bâtit une forteresse qui le commandoit. Abolit le culte de Dieu. Plusieurs Juifs abandonnent leur religion. Les Samaritains renoncent les Juifs, & consacrent le temple de Garisim à Jupiter Grec.* 310

VIII. *Mattathias (ou Matthias) & ses fils tuent ceux que le Roi Antiochus avoit envoyez pour les obliger à faire des sacrifices abominables, & se retirent dans le desert. Plusieurs les suivent, & grand nombre sont étouffez dans les cavernes à cause qu'ils ne vouloient pas se défendre le jour du Sabath. Mattathias abolit cette superstition, & exhorte ses fils à affranchir leur pays de servitude.* 314

IX. *Mort de Mattathias. Judas Machabée l'un de ses fils prend la conduite des affaires, delivre son païs, & le purifie des abominations que l'on y avoit commises.* 318

X. *Judas Machabée défait & tuë Apollonius Gouverneur de Samarie, & Seron Gouverneur de la basse Syrie.* 319

XI. *Judas Machabée défait une grande armée que le Roi Antiochus avoit envoyée contre les Juifs. Lisias revint l'année suivante avec une armée encore plus forte. Judas lui tuë cinq mille hommes, & le contraint de se retirer. Il purifie & rétablit le Temple de Jerusalem. Autres grands exploits de ce Prince des Juifs.* 321

XII. *Exploits de Simon frere de Judas Machabée dans la Galilée, & victoire remportée par Judas accompagné de Jonathas son frere sur les Ammonites. Autres exploits de Judas.* 328

Le

XIII. *Le Roi Antiochus Epiphane meurt de regret d'avoir été contraint de lever honteusement le siege de la ville d'Elimaïde en Perse où il vouloit piller un Temple consacré à Diane, & de la défaite de ses Generaux par les Juifs.* 332

XIV. *Antiochus Eupator succede au Roi Antiochus Epiphane son pere. Judas Machabée assiege la forteresse de Jerusalem. Antiochus vient contre lui avec une grande armée & assiege Bethsura. Chacun d'eux leve le siege & ils en viennent à une bataille. Merveilleuse action de courage & mort d'Eleazar l'un des freres de Judas. Antiochus prend Bethsura, & assiege le Temple de Jerusalem : mais lors que les Juifs étoient presque reduits à l'extremité il leve le siege sur la nouvelle qu'il eut que Philippes s'étoit fait declarer Roi de Perse.* 334

XV. *Le Roi Antiochus Eupator fait la paix avec les Juifs, & fait ruiner contre sa parole le mur qui environnoit le Temple. Il fait trancher la tête à Onias surnommé Menelaus Grand Sacrificateur, & donne cette charge à Alcim. Onias neveu de Menelaus se retire en Egypte, où le Roi & la Reine Cleopatre lui permettent de bâtir dans Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem.* 338

XVI. *Demetrius fils de Seleucus se sauve de Rome, vient en Syrie, s'en fait couronner Roi, & fait mourir le Roi Antiochus & Lisias. Il envoye Baccide en Judée avec une armée pour exterminer Judas Machabée & tout son parti, & établit en autorité Alcim Grand Sacrificateur, qui exerce de grandes cruautez. Mais Judas le reduit à aller demander du secours à Demetrius.* 340

XVII. *Demetrius à l'instance d'Alcim envoye Nicanor avec une grande armée contre Judas Machabée qu'il tâche de surprendre. Ils en viennent à une bataille où Nicanor est tué. Mort d'Alcim par un châtiment terrible de Dieu. Judas est établi en sa place Grand Sacrifi-*

crificateur, & contracte alliance avec les Romains. 342

XVIII. *Le Roi Demetrius envoye Baccide avec une nouvelle armée contre Judas Machabée qui encore qu'il n'eût que huit cens hommes se resout de le combattre.* 346

XIX. *Judas Machabée combat avec huit cens hommes toute l'armée du Roi Demetrius & est tué après avoir fait des actions incroyables de valeur. Ses loüanges.* 347

LIVRE TREIZIE'ME.

CHAP. I. *APrès la mort de Judas Machabée, Jonathas son frere est choisi par les Juifs pour general de leurs troupes. Baccide General de l'armée de Demetrius le veut faire tuer en trahison : ce qui ne lui ayant pas réüssi il l'attaque. Beau combat & belle retraite de Jonathas. Les fils d'Amar tuent Jean son frere. Il en tire la vengeance. Baccide l'assiege & Simon son frere dans Bethalaga. Ils le contraignent de lever le siege.* 349

II. *Jonathas fait la paix avec Baccide.* 354

III. *Alexandre Ballez fils du Roy Antiochus Epiphane entre en armes dans la Syrie. La garnison de Ptolemaïde luy ouvre les portes à cause de la haine que l'on portoit au Roy Demetrius qui se prepare à la guerre.* 354

IV. *Le Roi Demetrius recherche l'alliance de Jonathas qui se sert de cette occasion pour reparer les fortifications de Jerusalem.* 355

V. *Le Roi Alexandre Ballez recherche Jonathas d'amitié & lui donne la charge de Grand Sacrificateur vacante par la mort de Judas Machabée son frere. Le Roi Demetrius lui fait encore de plus grandes promesses & à ceux de sa nation. Ces deux Rois en viennent à une bataille, & Demetrius y est tué.* 356

VI. *Onias fils d'Onias Grand Sacrificateur bâtit dans l'Egypte un temple de la meſme forme de celui de Jeruſalem. Conteſtation entre les Juifs & les Samaritains devant Ptolemée Philometor Roi d'Egypte touchant le Temple de Jeruſalem & celui de Gariſim. Les Samaritains perdent leur cauſe.* 367

VII. *Alexandre Ballez ſe trouvant en paiſible poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Demetrius, épouſe la fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte. Grands honneurs faits par Alexandre à Jonathas Grand Sacrificateur.* 364

VIII. *Demetrius Nicanor fils du Roi Demetrius entre dans la Cilicie avec une armée. Le Roi Alexandre Ballez donne le commandement de la ſienne à Apollonius, qui attaque mal à propos Jonathas Grand Sacrificateur qui le défait, prend Azot & brûle le temple de Dagon. Ptolemée Philometor Roi d'Egypte vient au ſecours du Roi Alexandre ſon gendre, qui lui fait dreſſer des embuſches par Apollonius. Ptolemée lui ôte ſa fille, la donne en mariage à Demetrius, & fait que les habitans d'Antioche le reçoivent, & chaſſent Alexandre, qui revient avec une armée. Ptolemée & Demetrius le combattent & le vainquent : mais Ptolemée reçoit tant de bleſſures qu'il meurt après avoir vû la tête d'Alexandre qu'un Prince Arabe lui envoye. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & appaiſe par des preſens le Roi Demetrius qui accorde de nouvelles graces aux Juifs. Ce Prince ſe voyant en paix licentie ſes vieux ſoldats.* 365

IX. *Triphon entreprend de rétablir Antiochus fils d'Alexandre Ballez dans le royaume de Syrie. Jonathas aſſiege la forteresſe de Jeruſalem & envoye du ſecours au Roi Demetrius Nicanor, qui par ce moyen reprime les habitans d'Antioche qui l'avoient aſſiegé dans ſon palais. Son ingratitude envers Jonathas. Il eſt vaincu par le jeune Antiochus, & s'enfuit en Cilicie. Grands honneurs faits par Antiochus à Jonathas qui*

l'assiste contre Demetrius. Glorieuse victoire remportée par Jonathas sur l'armée de Demetrius. Il renouvelle l'alliance avec les Romains, & les Lacedemoniens. Des sectes des Pharisiens, des Saducéens, & des Esseniens. Une autre armée de Demetrius n'ose combattre Jonathas. Jonathas entreprend de fortifier Jerusalem. Demetrius est vaincu & pris par Arsacés Roi des Parthes. 373

X. *Triphon voyant Demetrius ruiné pense à se défaire d'Antiochus afin de regner en sa place, & de prendre aussi Jonathas. Il le trompe, fait égorger mille hommes des siens dans Ptolemaïde & le retient prisonnier.* 382

XI. *Les Juifs choisissent Simon Machabée pour leur General en la place de Jonathas son frere retenu prisonnier par Triphon, qui après avoir reçu cent talens & deux de ses enfans en ôtage pour le mettre en liberté manque de parole & le fait mourir. Simon lui fait dresser un superbe tombeau, & à son pere & à ses autres freres. Il est établi Prince & Grand Sacrificateur des Juifs. Son admirable conduite. Il delivre sa nation de la servitude des Macedoniens. Prend d'assaut la forteresse de Jerusalem, la fait raser, & même la montagne sur laquelle elle étoit assise.* 383

XII. *Triphon fait mourir Antiochus fils d'Alexandre Ballez, est reconnu Roi. Ses vices le rendent si odieux à ses soldats qu'ils s'offrent à Cleopatre veuve de Demetrius. Elle épouse & fait couronner Roi Antiochus Sother frere de Demetrius. Triphon est vaincu par lui & s'enfuit à Dora, & delà à Apamée où il est pris de force & tué. Antiochus conçoit une grande amitié pour Simon Grand Sacrificateur.* 388

XIII. *Ingratitude d'Antiochus Sother pour Simon Machabée. Ils en viennent à la guerre. Simon y a toûjours de l'avantage, & il renouvelle l'alliance avec les Romains.* 390

XIV. *Simon Machabée Prince des Juifs & Grand Sacrifica-*

crificateur eſt tué en trahiſon par Ptolemée ſon gendre, qui prend en même tems priſonniers ſa veuve & deux de ſes fils. Ibid.

XV. *Hircan fils de Simon aſſiege Ptolemée dans Dagon. Mais ſa tendreſſe pour ſa mere & pour ſes freres que Ptolemée menaçoit de faire mourir s'il donnoit l'aſſaut l'empêche de prendre la place : & Ptolemée ne laiſſa pas de les tuer quand le ſiege fut levé.* 391

XVI. *Le Roi Antiochus Sother aſſiege Hircan dans la forteresſe de Jeruſalem & leve le ſiege enſuite d'un traité. Hircan l'accompagne dans la guerre contre les Parthes, où Antiochus eſt tué. Demetrius ſon frere qu'Arſacés Roi des Parthes avoit mis en liberté s'empare du royaume de Syrie.* 393

XVII. *Hircan après la mort du Roi Antiochus reprend pluſieurs places dans la Syrie, & renouvelle l'alliance avec les Romains. Le Roi Demetrius eſt vaincu par Alexandre Zebin qui étoit de la race du Roi Seleucus ; eſt pris enſuite dans Tyr & meurt miſerablement. Antiochus Gripus ſon fils vainc Alexandre qui eſt tué dans la bataille. Antiochus Syzique ſon frere de mere fille d'Antiochus Sother lui fait la guerre, & Hircan jouït cependant en paix de la Judée.* 396

XVIII. *Hircan prend Samarie & la ruine entierement. Combien ce Grand Sacrificateur étoit favoriſé de Dieu. Il quitte la Secte des Phariſiens & embraſſe celle des Saduccéens. Son heureuſe mort.* 399

XIX. *Ariſtobule fils aîné d'Hircan Prince des Juifs, ſe fait couronner Roi. Aſſocie à la couronne Antigone ſon frere, met les autres en priſon, & ſa mere auſſi qu'il fit mourir de faim. Il entre en défiance d'Antigone, le fait tuer & meurt de regret.* 404

XX. *Salomé autrement nommée Alexandra veuve du Roi Ariſtobule tire de priſon Janneus ſurnommé Alexandre frere de ce Prince, & l'établit Roi. Il fait tuer un de ſes freres & aſſiege Ptolemaïde. Le Roi Ptolemée Lathur qui avoit été chaſſé d'Egypte par*

la Reine Cleopatre ſa mere vient de Cypre pour ſecourir ceux de Ptolemaïde. Ils luy refuſent les portes. Alexandre leve le ſiege ; traite publiquement avec Ptolemée & ſecretement avec la Reine Cleopatre. 408

XXI. *Grande victoire remportée par Ptolemée Lathur ſur Alexandre Roy des Juifs & ſon horrible inhumanité. Cleopatre mere de Ptolemée vient au ſecours des Juifs contre lui : & il tente inutilement de ſe rendre maître de l'Egypte. Alexandre prend Gaza : & y commet de très-grandes inhumanitez. Diverſes guerres touchant le royaume de Syrie. Etrange haine de la plûpart des Juifs contre Alexandre leur Roi. Ils appellent à leur ſecours Demetrius Eucerus.* 412

XXII. *Demetrius Eucerus Roy de Syrie vient au ſecours des Juifs contre Alexandre leur Roy, le défait dans une bataille, & ſe retire. Les Juifs continuent ſeuls à lui faire la guerre. Il les ſurmonte en divers combats, & exerce contr'eux une épouvantable cruauté. Demetrius aſſiege dans Beroé Philippes ſon frere. Mithridate Synacés Roy des Parthes envoye contre luy une armée qui le prend priſonnier & le lui envoye. Il meurt bien-tôt après.* 418

XXIII. *Diverſes guerres des Rois de Syrie. Alexandre Roy des Juifs prend pluſieurs places. Sa mort, & conſeil qu'il donne à la Reine Alexandra ſa femme de gagner les Phariſiens pour ſe faire aimer du peuple.* 421

XXIV. *Le Roy Alexandre laiſſe deux fils, Hircan qui fut Grand Sacrificateur, & Ariſtobule. La Reine Alexandra leur mere gagne le peuple par le moyen des Phariſiens en leur laiſſant prendre une très-grande autorité. Elle fait mourir par leur conſeil les plus fidelles ſerviteurs du Roy ſon mari, & donne aux autres pour les appaiſer la garde des plus fortes places. Irruption de Tygrane Roy d'Armenie dans la Syrie. Ariſtobule ſe veut faire Roy. Mort de la Reine Alexandra.* 425

LIVRE QUATORZIE'ME.

CHAP. I. *Après la mort de la Reine Alexandra Hircan & Ariſtobule ſes deux fils en viennent à une bataille. Ariſtobule demeure victorieux : & ils font enſuite un traité par lequel la couronne demeure à Ariſtobule quoi que puiſné, & Hircan ſe contente de vivre en particulier.* 432

II. *Antipater Iduméen perſuade à Hircan de s'enfuir, & de ſe retirer auprès d'Aretas Roy des Arabes, qui lui promet de le rétablir dans le royaume de Judée.* 433

III. *Ariſtobule eſt contraint de ſe retirer dans la forteresſe de Jeruſalem. Le Roy Aretas l'y aſſiege. Impieté de quelques Juifs qui lapident Onias qui étoit un homme juſte : & le châtiment que Dieu en fit.* 434

IV. *Scaurus envoyé par Pompée eſt gagné par Ariſtobule, & oblige le Roy Aretas de lever le ſiege de Jeruſalem. Ariſtobule gagne une bataille contre Aretas & Hircan.* 437

V. *Pompée vient en la baſſe Syrie. Ariſtobule lui envoye un riche preſent. Antipater le vient trouver de la part d'Hircan. Pompée entend les deux freres, & remet à terminer leur different après qu'il auroit rangé les Nabatéens à leur devoir. Ariſtobule ſans attendre cela ſe retire en Judée,* 438

VI. *Pompée offenſé de la retraite d'Ariſtobule marche contre lui. Diverſes entrevuës entr'eux ſans effet.* 441

VII. *Ariſtobule ſe repent : vient trouver Pompée, & traite avec lui. Mais ſes ſoldats ayant refuſé de donner l'argent qu'il avoit promis & de recevoir les Romains dans Jeruſalem, Pompée le retient priſonnier & aſſiege le Temple où ceux du parti d'Ariſtobule s'étoient retirez.* 442

VIII. *Pompée après un ſiege de trois mois emporte d'aſſaut*

d'aſſaut le Temple de Jeruſalem: & ne le pille point. Il diminuë la puiſſance des Juifs. Laiſſe le commandement de ſon armée à Scaurus. Emmene Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes deux fils & ſes deux filles. Alexandre ſe ſauve de priſon. 443

IX. *Antipater ſert utilement Scaurus dans l'Arabie.* 447

X. *Alexandre fils d'Ariſtobule arme dans la Judée & fortifie des places. Gabinius le défait dans une bataille & l'aſſiege dans le château d'Alexandrion. Alexandre le lui met entre les mains & d'autres places. Gabinius confirme Hircan Grand Sacrificateur dans ſa charge, & reduit la Judée ſous un gouvernement ariſtocratique.* 448

XI. *Ariſtobule priſonnier à Rome ſe ſauve avec Antigone l'un de ſes fils, & vient en Judée. Les Romains le vainquent dans une bataille. Il ſe retire dans Alexandrion où il eſt aſſiegé & pris. Gabinius le renvoye priſonnier à Rome, défait dans une bataille Alexandre fils d'Ariſtobule, retourne à Rome, & laiſſe Craſſus en ſa place.* 450

XII. *Craſſus pille le Temple de Jeruſalem. Eſt défait par les Parthes avec toute ſon armée. Craſſus ſe retire en Syrie & la defend contre les Parthes. Grand credit d'Antipater. Son mariage, & ſes enfans.* 452

XIII. *Pompée fait trancher la tête à Alexandre fils d'Ariſtobule. Philippion fils de Ptolemée Menneus Prince de Chalcide épouſe Alexandra fille d'Ariſtobule. Ptolemée ſon pere le fait mourir, & épouſe cette Princeſſe.* 455

XIV. *Antipater par l'ordre d'Hircan aſſiſte extrêmement Ceſar dans la guerre d'Egypte, & témoigne beaucoup de valeur.* 456

XV. *Antipater continuë d'acquerir une très-grande reputation dans la guerre d'Egypte. Ceſar vient en Syrie, confirme Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur, & fait de grands honneurs à Antipater nonobſtant les plaintes d'Antigone, fils d'Ariſtobule.* 457

XVI. *Ce-*

XVI. *Ceſar permet à Hircan de rebâtir les murs de Jeruſalem. Honneurs rendus à Hircan par la Republique d'Athenes. Antipater fait rebâtir les murs de Jeruſalem.* 459

XVII. *Antipater acquiert un très-grand credit par ſa vertu. Phazaël ſon fils aiſné eſt fait Gouverneur de Jeruſalem, & Herode ſon ſecond fils Gouverneur de la Galilée. Herode fait executer à mort pluſieurs voleurs. Jalouſie de quelques Grands contre Antipater & ſes enfans. Ils obligent Hircan à faire faire le procès à Herode à cauſe de ces gens qu'il avoit fait mourir. Il comparoît en jugement, & puis ſe retire. Vient aſſieger Jeruſalem, & l'eût priſe ſi Antipater & Phazaël ne l'en euſſent détourné. Hircan renouvelle l'alliance avec les Romains. Témoignages de l'eſtime & de l'affection des Romains pour Hircan & pour les Juifs. Ceſar eſt tué dans le Capitole par Caſſius & par Brutus.* 462

XVIII. *Caſſius vient en Syrie, tire ſept cens talens d'argent de la Judée. Herode gagne ſon affection. Ingratitude de Malichus envers Antipater.* 475

XIX. *Caſſius & Marc en partant de Syrie donnent à Herode le commandement de l'armée qu'ils avoient aſſemblée, & lui promettent de le faire établir Roy. Malichus fait empoiſonner Antipater. Herode diſſimule avec luy.* 476

XX. *Caſſius à la priere d'Herode envoye ordre aux Chefs des troupes Romaines de venger la mort d'Antipater, & ils poignardent Malichus. Felix qui commandoit la garniſon Romaine dans Jeruſalem attaque Phazaël, qui le reduit à demander de capituler.* 478

XXI. *Antigone fils d'Ariſtobule aſſemble une armée. Herode le défait, retourne triomphant à Jeruſalem, & Hircan lui promet de lui donner en mariage Mariamne ſa petite fille, fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule.* 480

XXII. *Après*

XXII. *Après la défaite de Caſſius auprès de Philippes, Antoine vient en Aſie. Herode gagne ſon amitié par de grands preſens. Ordonnances faites par Antoine en faveur d'Hircan & de la nation des Juifs.* 481

XXIII. *Commencement de l'amour d'Antoine pour Cleopatre. Il traite très-mal ceux des Juifs qui étoient venus accuſer devant lui Herode & Phazaël. Antigone fils d'Ariſtobule contracte amitié avec les Parthes.* 485

XXIV. *Antigone aſſiſté des Parthes aſſiege inutilement Phazaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. Hircan & Phazaël ſe laiſſent perſuader d'aller trouver Barzapharnés.* 487

XXV. *Barzapharnés retient Hircan & Phaſaël priſonniers. Envoye à Jeruſalem pour arreſter Herode. Il ſe retire la nuit avec tout ce qu'il avoit de gens & tous ſes proches. Il eſt attaqué en chemin & a toûjours de l'avantage. Phaſaël ſe tuë lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome.* 490

XXVI. *Herode eſt declaré à Rome Roi de Judée par le moyen d'Antoine & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. Antigone aſſiege Maſſada défendu par Joſeph frere d'Herode.* 497

XXVII. *Herode au retour de Rome aſſemble une armée, prend quelques places, & aſſiege Jeruſalem, mais ne la peut prendre. Il défait les ennemis dans un grand combat. Adreſſe dont il ſe ſert pour forcer pluſieurs Juifs du party d'Antigone qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec des troupes trouver Antoine qui faiſoit la guerre aux Parthes. Beaux combats qu'il fait en chemin. Joſeph frere d'Herode eſt tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle ſorte Herode venge cette mort. Il aſſiege Jeruſalem, où Soſius le joint avec une armée Romaine. Herode durant ce ſiege épouſe Mariamne.* 499

XXVIII. *He-*

TABLE DES CHAPITRES.
XXVIII. *Herode assisté de Sosius General d'une armée Romaine prend de force Jerusalem, & en rachete le pillage. Sosius prend Antigone prisonnier & le mene à Antoine.* 511

FIN.